



HAL
open science

Tourisme Religieux au Liban : stratégie pour un Développement Durable

Lily Moukarzel

► **To cite this version:**

Lily Moukarzel. *Tourisme Religieux au Liban : stratégie pour un Développement Durable*. Géographie. Université Grenoble Alpes; Université Libanaise, 2019. Français. NNT : 2019GREA041 . tel-03368874

HAL Id: tel-03368874

<https://theses.hal.science/tel-03368874>

Submitted on 7 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ
GRENOBLE ALPES**

**Préparée dans le cadre d'une cotutelle
entre la Communauté Université Grenoble Alpes
et l'Université Libanaise**

Spécialité : **Urbanisme - Aménagement**

Arrêté ministériel : le 6 janvier 2005 - 25 mai 2016

Présentée par

Lily MOUKARZEL

Thèse dirigée par **Emmanuel MATTEUDI, Professeur,**
Université Grenoble Alpes

Codirigée par **Amal ABOU FAYAD, Professeur,**
Université Libanaise

Préparée au sein du Laboratoire PACTE UMR 5194-CNRS
dans l'École Doctorale de Sciences de l'Homme, du Politique
et du Territoire - SHPT

TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN : STRATÉGIE POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Thèse soutenue publiquement le **11 octobre 2019**
devant le jury composé de :

Madame Amal ABOU FAYAD

Professeur, Université Libanaise, Co-Directrice de thèse

Monsieur Emmanuel MATTEUDI

Professeur, Université Aix-Marseille, Directeur de thèse

Monsieur Nicolas PEYPOCH

Professeur, Université de Perpignan, Président et Rapporteur

Monsieur Thomas FRÖHLICHER

Professeur, Directeur Rennes School of Business, Rapporteur

Madame Myriam DONSIMONI

MCF - HDR, Université de Grenoble-Alpes, Membre

Madame Emeline Hatt

MCT, HDR, Université Aix-Marseille, Membre



Remerciements

En gage d'estime et de reconnaissance,

*Je dédie cette thèse à tous ceux qui m'ont accompagné généreusement,
au long de ce parcours,*

Je tiens à remercier, notamment, mes deux directeurs de thèse

Mme la doyenne Amale Abou Fayad et

M. le Professeur Emmanuel Matteudi

*pour leur dévouement inlassable, leur bienveillance et leur disponibilité
gracieuse en vue d'accomplir ce travail voulu à leur image : perfectionné
et remarquable.*

*Je reconnais profondément les sacrifices volontairement consentis par les
membres de l'honorable Jury.*

Une attention particulière va à ma très chère famille :

*À Antoine, pour son encouragement constant et aimable, et pour ses
conseils riches et enrichissants.*

*À mes jeunes bien aimés : Johnny, Mike et Paul, pour leur compréhension
et leurs concessions continues qui m'ont permis de mener à terme cet
engagement, que je sou mets au service du Savoir et du bien de la Société.*

Résumé

Le tourisme religieux est un phénomène en extension ; il permet d'intégrer plusieurs profils de visiteurs sur un même site religieux par les différentes approches qu'il revêt : les pèlerins à effusion spirituelle côtoient les adeptes de l'art ou de l'histoire, les avides d'aventure et les « curieux » voulant uniquement marquer par des photos leur passage sur cette destination. Cette forme de tourisme mise sur le patrimoine et le territoire afin d'élargir son éventail de « clients ».

Néanmoins, parler d'un tourisme religieux promettant un développement durable induit la mise en valeur et la conservation du patrimoine, la protection de l'environnement et de l'écosystème, ainsi que l'assurance d'une dynamique économique rentable pour les sociétés locales.

Le Liban, doté de beaucoup de richesse, mise sur son patrimoine religieux culturel afin de promouvoir un tourisme religieux viable et vivable. Cependant, la multiplicité des acteurs aux intérêts divergents, constituent des écueils au développement durable. Avec l'absence d'une stratégie collective bien soudée, les communautés religieuses, conscientes ou pas, marquent le territoire et territorialisent leur patrimoine. De nouvelles destinations religieuses émergent tout en créant un dynamisme économique et social consolidant le tissu social, renforçant l'attachement au territoire, créant de nouvelles opportunités d'emploi, et par la suite ralentissant l'exode rural et l'émigration.

Certains sites religieux, notamment ceux des saints miraculeux, convoitent des visiteurs de différentes religions et nationalités voulant implorer une grâce du patron du lieu. La fréquence des visites ainsi que la pratique des rituels propres ou partagés impliquent une acceptation de l'Autre et une ouverture. La population locale profite de l'affluence sur leur territoire pour améliorer leurs conditions de leur vie.

Mots Clés :

Tourisme religieux - Patrimoine - Territoire - Pèlerinage - Développement durable - Religion - Rituel - Acteurs - Culture - Dialogue - Croissance économique....

Abstract

Religious tourism is the earliest form of tourism in the history of Mankind. Each year, millions of people travel around the world for different religious purposes at sacred places and holy sites are the most common destinations. Moreover giving the multitude of religions and their geographic and cultural distribution around the Globe, people are tempted to visit other countries and their spiritual journey may often result in an interaction with the “other” and may also change the perceptions of pilgrims, tourists and locals. Its new approaches contribute to broaden the tourist 'segment by combining pilgrims, art lovers, adventurers and “curious” visitors at the same religious site. Promoting a religious tourism as a strategy for sustainable development, implies the conservation of the heritage to be transmitted to the future generation, as well as the protection of the environment, without compromising the economic profit to the local communities.

This essay stresses on the relationship between tourism and religious sites that are considered as part of the historical and architectural heritage. Lebanon boasts a large number of religious sites and may have acquired a new identity based on its cultural and religious diversity. However, this identity is actually undermined by several factors and interventions. Planning for sustainable tourism requires balancing the requirements of cultural heritage preservation, tourists and local community as is the case of Annaya -a village visited by 4,500,000 tourists each year - which has become an international destination thanks to” Saint Charbel” .

This form of tourism is promoting a development and evolution on the social and economical levels and may hence be considered as prototype for religious tourism in Lebanon and it may consequently lead to some problems that can emerge such as the relationship or conflict of interest between the different actors of this form of tourism in Lebanon.

Key Terms:

Religious tourism - Religion - Culture - Heritage - Sustainable development - Actors - Ritual - Identity - Territory - Pilgrimage - History - Dialogue - Economy

SOMMAIRE

Introduction générale	9
Première partie : Le tourisme religieux: un phénomène en évolution	25
Chapitre 1 : Aux sources du tourisme religieux	29
Chapitre 2 : Apports et impacts socio-économiques du tourisme religieux	61
Chapitre 3 : Tourisme religieux et patrimoine : un continuum de développement durable.....	107
Deuxième partie: Le tourisme religieux au Liban : réalités et implications	139
Chapitre 4 : les composantes du tourisme religieux au Liban	145
Chapitre 5 : L'état actuel du tourisme religieux au Liban	189
Chapitre 6: Le tourisme religieux au Liban : vecteur de développement multiple	233
Troisième partie: Tourisme religieux axe de développement : cas d'Annaya	271
Chapitre 7 : Annaya dans son contexte historique, politique et social	273
Chapitre 8 : Annaya, un territoire et une économie en mutation	309
Chapitre 9 : Annaya, un modèle du tourisme religieux durable	355
Conclusion générale	395

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les rapports jadis différenciés entre tourisme, culture et religion ont trouvé, au fil du temps, leur cohérence et leur complémentarité¹. Ces notions interfèrent vraisemblablement avec celle du développement dans ses multiples dimensions notamment culturelle, sociale et économique, et militent pour une humanité plus intégrée et une civilisation mieux établie. Ces rapports occupent une place importante dans le monde contemporain et préoccupent hommes de culture et d'affaire qui se positionnent au croisement de ces axes en vue d'en tirer des bénéfices par de nouvelles initiatives au service de nouveaux domaines et perspectives.

Attirés par des objectifs, voire des soucis communs, le tourisme culturel et religieux, ainsi que le développement requis à tous les niveaux, œuvrent dans une ère marquée par deux tendances apparemment éloignées ; la première émane de la reconsidération du rôle du religieux dans la culture et même dans le quotidien des gens, avec toutes les résultantes envisageables; alors que la deuxième, modelée par la mondialisation dans ses divers aspects et ses multiples effets, impose une nouvelle conception de l'univers dictée par la nécessité de sauvegarder le globe ; cette tendance a pour objectif de faire face aux enjeux de l'environnement occasionnés par le défaut d'une solidarité mondiale, par l'extension de l'esprit mercantiliste et le manque d'une responsabilisation collective exigée pour le respect des valeurs et des droits des hommes, des sociétés et de la nature.

Derrière ce dilemme qui paraît, pour certains, symptomatique, figure une réelle conception du développement à partir du tourisme culturel et religieux, sans laquelle, ce dernier, risque de perdre sa portée et ses étendues. Cette tentative sensiblement accrue remet l'Homme au cœur des mutations et table davantage sur un développement vivable dont le tourisme, la culture, le patrimoine et la volonté de savoir constituent ses matières premières et ses outils de recherche, respectant ainsi la diversité des cultures des sociétés d'accueil, leurs spécificités, leurs appartenances, leurs pratiques, leurs traditions, et en somme, la contribution de chacune de ces sociétés au développement environnemental, humain et universel.

La montée sensible du nombre de touristes depuis la moitié du siècle écoulé², indique une transformation substantielle au profit des rapports inter- culturels, d'une part, ainsi qu'au développement socio-économique causé par la multiplication et surtout, par la

1 - Contrairement à l'affirmation, de Hannah Arenolt « la société de masse ne veut plus la culture mais les loisirs », citée in « Culture, Tourisme et développement », préface de Remy Knafou, l'Hamattan, 2009.

2 - Selon le secrétaire général de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) : « il y eut 25 millions d'arrivées internationales en 1950, 165 millions en 1970, 715 millions en 2002, 1 milliard en 2010 » (cité in « le développement durable et son application au tourisme », La Documentation Française, p. 45, Paris 2005).

diversification des moyens de l'industrie touristique, d'autre part. Ce développement même, dont le tourisme constitue l'un des vecteurs essentiels, recourt au religieux qui, dans ses deux volets, culturels et cultuels, est susceptible de constituer un réseau de dialogue à double dimension, verticale vers l'Au-delà et les valeurs qu'il représente, et horizontale vers l'Autre que l'on rencontre au cours d'une visite, d'un pèlerinage ou d'un rassemblement. Le tourisme religieux croise en fait la religion, la foi et les pratiques culturelles, d'un côté et les effets du temps, de l'espace et du mouvement, d'un autre. Il continue à être l'une des formes les plus dynamiques du secteur touristique, du fait qu'il concerne toutes les religions, qu'elle soit la plus ancienne et qu'elle conduise au déplacement des personnes, individuellement ou en masse, hors de leur quotidien pour des motifs religieux ou spirituels qui deviennent de plus en plus demandés dans les périodes de crise et de trouble.

Néanmoins, le tourisme religieux ne se limite guère à l'unique pèlerinage. Ses principaux acteurs procèdent, en effet, depuis plusieurs décennies, à adjoindre à cette formule de base, d'autres formes susceptibles d'élargir le spectre « des clients » comme les voyages sur les itinéraires et chemins qui conduisent aux lieux de pèlerinage ou aux sites, aux monuments sacrés et aux sanctuaires, ainsi que les rencontres socio culturelles ou les rassemblements des croyants. Cette diversification des produits et des moyens d'attraction vise d'autres catégories de visiteurs, notamment les nouvelles générations qui vivent à leur façon, avec des mutations continues et donnent en somme, au développement requis un intérêt ajouté.

Le tourisme religieux, qui brasse plus de 300 millions de touristes et pèse sur le chiffre d'affaires des pays concernés, atteignant 18 milliards de dollars³, indique, de par son influence, l'importance du secteur à l'échelle de l'économie mondiale et, par conséquent, du développement durable qui devient ainsi indissociable de ce tourisme. Il est évident que la durabilité de ce développement, selon le rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement⁴ suppose une évolution harmonieuse entre ces trois piliers que sont l'économique, le social et l'environnemental, mais il n'en reste pas moins que la durabilité attribuée à ce développement est conditionnée par la promotion de la croissance économique, la lutte contre la pauvreté et les préservations des ressources naturelles ; ces objectifs se réalisent sans occulter un seul des deux autres.

Appliqué au tourisme, le concept de développement permet de formuler certaines règles relatives à son triple caractère : tout d'abord équitable, permettant aux diverses

3 - Suivant le rapport réalisé par le Réseau de veille en tourisme, Chaire de tourisme Transat, ESG UQAM, mars 2011, consulté le 7 juillet 2016 sur https://veilletourisme.s3.amazonaws.com/2012/09/Le-tourisme-religieux_final.pdf.

4 - Élaboré en 1987, ce rapport porte le nom de Brundtland, la présidente de cette commission.

catégories concernées d'en tirer les profits d'une manière relativement équilibrée ; puis vivable, considérant son cachet paysager et la sauvegarde des ressources naturelles, enfin viable, permettant à la société locale de faciliter et de poursuivre l'insertion des projets du développement (M. Guérin et P. Steinlen, 2005). Il s'avère, à ce niveau, que le tourisme est le stimulus de l'économie locale dont les retombées sont estimées directement, selon le recrutement local et le niveau d'employabilité, et indirectement, à partir des taux de consommation des touristes sur le marché local aussi bien que des montants investis par les entreprises, les commerçants et les artisans de la localité⁵.

En outre, la portée culturelle du tourisme nécessite un environnement offert par la destination ; il en est davantage pour un tourisme à motif religieux où la dimension culturelle n'est pas limitée à la visite du sanctuaire ou de lieux sacrés, mais à vivre partout, l'atmosphère ou la spiritualité qui a motivé la visite. Ceci porte les acteurs concernés à créer, outre les productions culturelles ou les cérémonies religieuses, toute une ambiance conforme à l'esprit de ce tourisme, à partir des soins et entretiens permanents qui vont de l'offre mise à la portée des visiteurs (musées d'art sacré, cérémonies, processions), jusqu'à la mise en valeur de ce tourisme « instrumentalisé » afin qu'il puisse répondre convenablement aux impératifs du développement requis, spirituel soit-il, culturel, socio-économique ou autre.

Caractérisé par son emplacement géographique distinct qui a sensiblement marqué son histoire lointaine, le Liban, habité par différentes populations, transmet de génération en génération l'héritage légué par les civilisations qui ont marqué et façonné son territoire. Le pays des Cèdres est reconnu, depuis les temps anciens, comme une destination de pèlerinage, où a été érigé des hauts lieux de culte tels Héliopolis (Baalbeck), Tyr, Sidon (Temple d'Echmon), Byblos et tant d'autres. D'une civilisation à l'autre, le territoire s'enrichissait des édifices religieux qui se convertissaient avec chaque conquérant comme le prétendait Renan « nulle part plus qu'en ce pays il n'est vrai de dire que l'humanité, depuis son origine, a prié aux mêmes endroits »⁶.

Avec le Christianisme, le territoire est devenu une « Terre Sainte » du fait que le Christ a longé son littoral, accompagné de Marie, sa mère, et de ses disciples ; il est également « une terre de Sainteté » où cinq religieux maronites libanais sont déjà canonisés et sanctifiés par les autorités de l'Eglise de Rome⁷.

5 - Le rapport susmentionné constate que « ce sont les zones rurales assez éloignées des centres urbains mais ayant pu conserver une gamme diversifiée de services et d'entreprises qui sont paradoxalement – les plus aptes à retenir une part maximale de ces dépenses engendrées par le tourisme » (p.59)

6 - Ernest Renan dans sa mission de Phénicie, exprime son étonnement et son admiration pour la région de Byblos (Gebla / Gbeyl) qu'il considère « terre sacrée », comme Jérusalem.

7 - Il s'agit de Saint Charbel Makhlouf qui a été sanctifié en 1977, la Sainte Rafqa en 2001, et le Saint Neemtallah en 2004. Le Bienheureux frère Stephan a été béatifié en 2009 et le Bienheureux P. Jacques Haddad en 2008.

De même, l'importance des édifices sacrés étalés sur tout le territoire, révèle l'envergure du religieux au Liban et l'importance accordée par les libanais à leurs symboles et à leurs sites ainsi qu'à leurs pratiques religieuses. Chaque confession possède sa spécificité, son patrimoine et son histoire, visible dans des sites qui forment pour chacune d'elles, des points de repère et souvent des lieux d'attraction pour les visiteurs et les touristes religieux, avides de découvrir ou de se ressourcer.

Par ailleurs, la multitude des fêtes religieuses, en plus des occasions commémoratives et des rassemblements de prière, invitent un grand nombre de libanais à se déplacer et à parcourir souvent de longs trajets pour participer à une célébration ou à une manifestation à portée religieuse et aussi culturelle ou artistique. Deux grandes religions, le Christianisme et l'Islam, avec leurs dix huit confessions qui cohabitent depuis longtemps, partagent des espaces communs, des fêtes et des traditions communes. L'interreligieux se vit dans le quotidien des gens qui se permettent de partager même les « summums » de l'expression spirituelle (A. Kanafani-Zahar, 2000), tels le pèlerinage, les processions et autres, dépassant la dimension dogmatique.

Le Liban, qui se rétablit des séquelles d'une guerre civile néfaste, qui a coûté cher à son économie, ses infrastructures, son rôle prééminent dans la région, mais aussi à l'harmonie de son tissu social, se trouve de nouveau depuis le « printemps Arabe », dans des conditions critiques ; sur le plan régional il s'agit de l'évolution du contexte politique et sécuritaire, de l'exacerbation du terrorisme et des conflits confessionnels et religieux au Proche-Orient. Sur le plan national, les crises et les conflits politiques entre les différentes parties locales- suite à des aliénations géo-politico-religieuses- s'avèrent sans issue, freinant le développement de l'économie nationale, et provoquant des menaces au niveau de la paix civile, en sus des ravages environnementaux.

Les libanais, longtemps torturés, « emprisonnés » dans leurs cantons confessionnels et empêchés de circuler librement dans le pays, subissaient le manque de sécurité et de développement. Avides de sortir de leur traumatisme, à la re-découverte de leur pays, et à la rencontre de leurs co-citoyens, ils se déplacent dans le pays pour jouir de ses richesses et de sa beauté. Ce mouvement de va et vient à l'intérieur, donne naissance à un tourisme national dynamique. Parallèlement, un tourisme religieux prend son élan et couvre presque tout le territoire. Des investisseurs et des acteurs du tourisme trouvent en cette forme un substitut à la régression du tourisme extérieur, non résilient aux conjonctures sécuritaires, politiques et économiques, s'impliquent de plus en plus dans l'affaire du « religieux », d'ailleurs imprégné dans la vie et les comportements des Libanais, en proposant un large éventail de destinations et d'accommodations.

Le tourisme religieux au Liban prend essentiellement trois formes : le pèlerinage, les rassemblements religieux ou spirituels, et les voyages sur des itinéraires et chemins. Ces formes-ci n'ont pas la même cadence d'une saison à l'autre et d'un lieu de culte à un autre, voire d'une communauté à une autre. Nombreux sont les itinéraires dessinés, et encore plus les produits touristiques offerts. Une concurrence accrue se traduit par une créativité, une multiplicité des destinations et une diversité de produits associant le cultuel et le culturel.

Par ailleurs, les investisseurs et les opérateurs ne sont pas les seuls acteurs sur le marché : les instances religieuses constituent les acteurs les plus puissants dans ce domaine, elles détiennent la possession ainsi que la gérance des lieux de culte et possèdent, par la suite, le pouvoir, au moins religieux, sur le processus touristique par l'encouragement, l'autorisation ou même la prohibition de certaines pratiques ou de certaines visites religieuses, en tant que « gardiens » des dogmes de la foi et conservateurs du patrimoine religieux. Les instances religieuses, qui reconnaissent la valeur de leur patrimoine matériel et immatériel, se trouvent au tournant d'une identité renforcée qui met en relief la richesse patrimoniale spirituelle tout en évitant le détournement des pratiques des adeptes, toutefois elles profitent des retombées économiques de cette mise en valeur des sites et richesses pour entamer des activités de développement de ces espaces et de leurs communautés. Certaines incorporent des actions d'aménagement territorial tout en gardant « l'esprit du lieu », la conciliation entre le retour sur l'investissement et la conservation du patrimoine et de l'identité sociale ne semble-t-elle pas gagner toujours la course ? Parler d'un développement territorial, induit la décision partagée de tous les acteurs en jeu, entre autres, la population locale. Le tourisme religieux au Liban, dans ses approches et ses formes, paraît prometteur ne serait-ce que par la richesse du patrimoine de ses communautés religieuses qui façonnent son environnement social et culturel.

Le thème évoqué par cette recherche suscite une **problématique principale partant de la question élémentaire sur le rôle, hic et nunc, du tourisme religieux au Liban : Participe-t-il de l'équilibre de la société libanaise et de son développement durable ?** Quelle contribution ce tourisme apporte-t-il au développement socioculturel de ce pays multiconfessionnel et multi culturel ? Et quel élan socio-économique promet-il ? Quelle prise de conscience de la conservation du patrimoine en est-elle suscitée ?

Les axes de réflexion dérivent de l'idée centrale du rôle du tourisme religieux, par ses pratiques et par ses formes, dans le développement du Liban, de son territoire, de son économie, de son patrimoine et de la qualité de vie de ses citoyens. Le tourisme, qui s'empare de la religion, sur un territoire où « tout est religieux », serait-il un instrument d'ouverture et de dialogue ou serait-il exclusif, limité à une religion ou à une confession considérée comme imperméable aux autres ? Pourrait-il refléter l'image d'un pays de coexistence religieuse et culturelle harmonieuse sans « choc de civilisation » ?

Répondre à la problématique et apporter « du nouveau » à la recherche, nécessite la formulation d'hypothèses qu'il nous faudra vérifier. On en a retenu trois qui renvoient au principe même du développement durable appliqué au Liban et à Annaya, en particulier.

La première hypothèse renvoie au rôle intégrateur du tourisme religieux au Liban et à sa capacité de cohabiter avec d'autres formes qui peuvent bien s'harmoniser, sans sacrifier les motifs du déplacement du visiteur religieux soit-il, spirituel, rural, culturel, sportif, solidaire ou autre. Les objectifs de cette hypothèse résident dans le fait que la multiplicité des destinations religieuses, ainsi que leur emplacement géographique, favorisent la diversification de l'offre touristique. Les montagnes, les plateaux, la côte, le Nord, le Sud, l'Arrière pays, sont tous riches des lieux de culte et de mémoire religieuse, à l'une ou l'autre des confessions qui « territorialisent » l'espace ou qui l'ont jadis occupé. Les sites répartis dans le pays, peuvent répondre aux différentes attentes des visiteurs et inciter les opérateurs, surtout avec l'entrée des jeunes et leur intérêt pour la dimension culturelle du tourisme religieux, à intégrer des offres ludiques au « marché » de ce tourisme tel le hiking, la marche, la musique, la danse, les concerts, les parades et autres. Reste à voir si le tourisme religieux, qui promet la durabilité, assure la prospérité des destinations, l'équité sociale et la satisfaction des visiteurs.

La deuxième hypothèse concerne l'aspect socio-économique que peut générer le tourisme religieux au Liban et ses capacités à constituer un levier de développement profitable aux communautés locales. Les exemples et les rapports sur le rôle du tourisme dans l'augmentation des recettes et sa contribution dans l'employabilité des personnes, suscitent la convoitise des investisseurs, et des professionnels de cette industrie à s'y intégrer davantage pour tirer profit de ce mouvement (interne et externe) qui concerne toutes les catégories de la population. Au Liban, les lieux de culte constituent des sources importantes d'attraction économique pour des investisseurs locaux et nationaux, des entrepreneurs, des petits commerçants même ambulants qu'on trouve partout, étaler leurs produits au bord des trottoirs menant au lieu de culte à l'occasion des fêtes religieuses. La multiplicité des occasions religieuses et la diversité des formes du tourisme religieux, (pèlerinage, rassemblement et chemins) provoquent un dynamisme économique sur tout le pays et dans plusieurs secteurs d'activité, et occasionnent des opportunités d'emplois à des milliers de personnes surtout dans les localités et les régions éloignées limitant le mouvement d'immigration interne et externe. Cette hypothèse paraît facilement concevable et applicable mais nécessite de savoir si ce tourisme religieux assure le développement durable par la viabilité économique et le bien-être des communautés locales.

Notre troisième hypothèse concerne la question culturelle en supposant que le tourisme religieux contribue à la conservation du patrimoine et au développement

socioculturel, stimulant et facilitant un dialogue pour la paix et une ouverture multiculturelle et interreligieuse. Deux axes s'entrecroisent à la confirmation ou à l'infirmité de cette hypothèse : au moment où la région et le monde souffrent de l'accroissement des mouvements religieux fanatiques extrémistes, refusant toute diversité confessionnelle ou culturelle, on vient par cette recherche proposer qu'un tourisme qualifié de religieux pourrait être un moyen de dialogue et d'ouverture, et, corollairement, la « patrimonialisation » du religieux à travers ce tourisme contribue à sa conservation, au moment où des crises politiques internes prennent parfois la forme de tensions confessionnelles.

En dépit de ces défis, des pratiques dévotionnelles partagées par les libanais avec leur diversité religieuse, transpercent le cloisonnement communautaire et une présence multi religieuse excessive s'aperçoit sur certains sites religieux. D'ailleurs, les chemins et les itinéraires constituent des moyens de découverte, de connaissance et de rapprochement culturel et social et pourraient jouer un rôle prééminent dans le dialogue des religions, des cultures et des civilisations et servir d'acteur de paix. Se qualifiant de durabilité, le tourisme religieux doit faire preuve de vecteur de développement socioculturel durable par la protection du patrimoine spirituel et social des localités.

Terrain d'étude et justification du choix

Le territoire libanais est parsemé des lieux de culte revenant à toutes les communautés religieuses et confessionnelles du pays : mausolées, chapelles, sanctuaires, maqâms, églises, mosquées et autres. Les confessions reconnues par la Constitution rendent la superficie du pays riche en patrimoine physique et immatériel. Deux grandes religions avec leurs confessions y coexistent et chacune appréhende le « religieux et le culte » différemment ; alors que le pèlerinage pour les musulmans est une obligation et se fait principalement à la Mecque, les chrétiens le pratiquent en signe de foi et de marche vers le Seigneur ; ils le font sur tout espace religieux symbolique, de même, ils favorisent le culte des saints et les implorent.

Les sites des saints libanais paraissent les plus fréquentés et les plus visités par une diversité religieuse, confessionnelle et culturelle. Bien qu'ils appartiennent à l'Église maronite, et leurs sanctuaires sont dirigés par des moines et des moniales de leur congrégation, mais les saints intercèdent pour tous les sollicitants toutes confessions confondues.

Cependant, même entre les trois sites des saints⁸, le sanctuaire de saint Charbel à Annaya-Byblos, est classé premier en nombre de visiteurs et de développement socio-

8 - Le couvent de saint Joseph à Jebta-Batroun où se trouve le sanctuaire de sainte Rafqa, et le couvent de saints Cyprien et Justine à Kfifane- Batroun lieu de vénération de saint Nemtallah et du bienheureux Estéphan,

économique du voisinage. Le monastère de saint Maroun à Annaya où se trouve la sépulture du Saint thaumaturge, reçoit 4.5 millions de visiteurs par an, de différentes religions, nationalités, cultures et âges. L'affluence et les grâces eurent lieu même avant la béatification en 1965 du moine libanais Charbel Makhoul. Plus de 26 milles miracles sont enregistrés et reconnus officiellement, dont 10% sont accordés à des non-chrétiens. Des milliers de lettres de remerciements et d'implorations proviennent de 133 pays⁹.

La fréquentation augmente et l'éventail des visiteurs s'élargit englobant de plus en plus des non-chrétiens et des non-libanais. Dépasser la doctrine religieuse ne s'avère pas assez acceptable dans un pays qui a tant enduré du communautarisme confessionnel souvent isolationniste, mais, malgré cela, l'affluence des non-chrétiens ainsi que leurs sollicitations persistent. Les visites sont souvent accompagnées de rituels et de symboles qui ne sont pas similaires entre les deux religions. Les pratiques dévotionnelles « partagées » incitent et soupçonnent des responsables religieux et des chercheurs de différents intérêts (sociologique, anthropologique, religieuse et autre) à analyser ces comportements qui deviennent « mode » de vie et de pensée.

À cette mesure sociale, s'ajoute le développement du village et de la région ; une expansion de l'industrie touristique, commerciale et tertiaire eut lieu offrant ainsi des opportunités d'emploi aux indigènes, améliorant leur qualité de vie et les stimulant à rester dans leurs localités. Le grand nombre des établissements et des investisseurs sur la localité témoigne sensiblement de cette envergure économique.

Le village et la région entière profitent de l'existence du sanctuaire et du flux de visiteurs. D'un petit hameau à une destination internationale, Annaya avec son modeste monastère, et ses habitants peu nombreux, se trouvent au cœur de cette mutation. Ils ont pris le défi de s'élancer et de s'ouvrir au pèlerinage et au tourisme religieux, et d'en tirer profit sur plusieurs plans. Cependant, cette ouverture aux « étrangers » qui sillonnent le territoire et le monastère toute l'année, ne constitue-t-elle pas un conflit d'intérêt entre les acteurs? Est-ce que tous les villageois profitent et acceptent cette affluence sur leur territoire ? Les moines comment la perçoivent-ils ? Le tourisme religieux sur Annaya serait-il durable ? Le choix d'Annaya comme modèle à analyser, renvoie à une discussion entamée lors d'une rencontre avec un groupe d'évêques maronites de la diaspora libanaise, et d'académiciens dont certains sont des prêtres. Le sujet concernait la foi populaire et l'attachement des gens (au Liban et ailleurs) à tout ce qui est vertueux, religieux et surnaturel, et le risque généré de certaines pratiques de déraillement de la trame doctrinale. La journée du 22 du mois à Annaya est, dans ce contexte, révélatrice. Il s'agit d'un « rendez-vous » fixé par le Saint Charbel à

9 - Ces statistiques sont communiquées par l'administrateur du monastère d'Annaya, le P. Louis Matar.

Nohad el Chami¹⁰ et à tous les croyants pour prier ensemble à l'ermitage du monastère. Des milliers de fidèles se rencontrent sur le lieu en ce jour, certains d'entre eux s'absentent de leur travail pour participer à ces manifestations. Se libérer de toute occupation et se déplacer mensuellement, hiver comme été, à une altitude de 1000m, et se trouver au milieu d'une foule de fervents, et être coincé par les voitures et les bus, ne peut que stimuler la curiosité des chercheurs à analyser les motifs et les comportements de ces personnes. Que font-ils durant et après la visite ? Connaissent-ils d'autres lieux que le sanctuaire ? Interagissent-ils avec les habitants ? L'idée que j'avais en tête m'a poussé avec enthousiasme à situer Annaya entre l'utopie et la réalité. Cependant, et pour répondre à la dimension recherchée qu'est le développement territorial avec son trinôme : temps (histoire, passé, présent et futur), espace (géographique, étendue et potentialité de développement) et Homme (habitants, locataires, investisseurs), avec son intervention sur l'espace, on s'est attaché uniquement à ces axes.

Toutes ces observations m'ont poussé à approfondir mon étude sur le tourisme religieux comme stratégie de développement durable afin de déterminer les effets de ce tourisme sur le territoire et sur le tissu social de la région et du pays ; d'autant plus que ce site avec les caractéristiques qu'il possède semble être le lieu typique pour une étude approfondie dans le domaine du développement durable.

Méthodologie du travail

Un travail de recherche est un processus qui se construit, déconstruit et reconstruit à la lumière des données puisées de la revue de littérature en premier, des observations et des investigations qui peuvent allier les présomptions littéraires aux réalités factuelles. Cependant, en sortir avec de nouveau, semble vraiment, la tâche la plus dure, dans la montée et l'orientation de la recherche.

Le sujet sur le tourisme religieux et sa capacité de servir de promoteur pour un développement durable, lie, dans son titre et son contenu, des notions enchevêtrées, qui pourraient ne pas se conjuguer facilement en pratique. Alors fouiller dans la littérature scientifique et dans les expériences des experts érudits constitue la pierre angulaire de la compréhension du sujet dans ses multiples dimensions. Une liste d'ouvrages (listée dans la bibliographie) portant sur le tourisme en tant que science, industrie, produit et service de marketing, forme, destination et clients s'impose indiscutablement. Ces publications font apparaître de nouveaux horizons culturels, nécessitant de nouvelles lectures qui s'orientent vers l'interférence entre les deux concepts, tourisme et culture. Mon sujet qui traite du

10 - Nohad est la dame miraculée qui a été opérée à la gorge par le Saint Charbel en 1993. Les sutures saignent la veille du 22 et se rétablissent le lendemain. On en reviendra au détail du miracle et de ses conséquences dans le chapitre 8.

tourisme religieux me met sur les rails de la philosophie, de la sociologie et de la religion dans l'objectif de déterminer la possibilité de cohabitation entre les trois concepts (tourisme, culture et religion). La notion de développement durable m'incite à entamer d'autres lectures sur le développement et sur les conditions d'établissement d'un tourisme durable. En outre, plusieurs conférences et séminaires se sont organisés sur les rituels, les processions religieuses, le tourisme religieux et culturel, le patrimoine matériel et non matériel, le retour aux sources, le dialogue interreligieux, les icônes, et bien d'autres sujets corollaires, auxquels j'ai participé et parfois intervenu, et ils ont constitué une source riche d'information et de relation avec les principaux acteurs du tourisme religieux au Liban.

L'approche selon laquelle j'ai mené mon travail, consiste en fait dans la démarche hypothético-déductive qui joint les deux orientations d'exploration et de test. Dans notre cas, avec le sujet du tourisme religieux, on avait des présomptions mais qui n'étaient pas suffisantes ou disons moins généralisables. Il m'a fallu aller explorer le terrain d'étude, qui, en fait, était le pays dans ses sites les plus reconnus au moins déclarés ainsi, par les responsables religieux et les professionnels du secteur, et plus particulièrement Annaya. Aller sur le terrain, observer, sans avoir en tête de préjugés, expérimenter, découvrir, enquêter et retourner avec des constats, renvoient à l'exploration du type inductif. Mais, cette démarche en elle-même, m'a trompé, du fait que je me rendais sur les grands sites, observer, détecter sans préciser quoi chercher ; parfois des incidents critiques me semblaient essentiels et au cœur de mes intérêts, et je m'attardais à les suivre pour voir leur évolution, avant de constater ultérieurement qu'ils ne constituent pas un exemple ou un modèle. Vaut mieux tester ! Or tester renvoie à l'approche déductive, selon laquelle on part d'une généralité, des hypothèses et on teste leur applicabilité au cas étudié. Dans mon sujet de recherche, j'ai déterminé les hypothèses en fonction des piliers du développement durable, et j'ai procédé par l'observation et l'exploration à tester si mes constats s'accordent avec les observations.

Ma démarche était pénible ; les références sur la question du tourisme religieux étaient rares et spécifiques pour des régions déterminées, et qui traitent généralement des lieux plus que de l'effet socio-économique. Au Liban, le sujet n'avait pas d'antécédent, et les personnes clés renvoient à une longue série qui possède des informations sur leurs propres sites. Au Ministère du tourisme, un livre répertoriant les principaux sites religieux des Chrétiens et des Musulmans répartis par zone géographique, selon les départements administratifs (cazas), nous a servi de guide descriptif mais insuffisant pour couvrir les dimensions recherchées. Les Chrétiens ont été les premiers à répertorier leurs principaux sites, et à les classer dans un livre illustré « Les sanctuaires : votre chemin vers Jésus », mais ce livre se limite à l'aspect spirito-culturel. D'autres ouvrages avec de très belles illustrations, ne traitent que de l'aspect artistique et naturel des sites décrits. Il fallait donc

recourir aussi à des livres historiques documentant les différentes périodes du Liban, et sociologiques décrivant les traditions, les modes de vie des gens aux temps passés, leur relation avec le clergé et autres. À tout cela, les visites des sites les plus reconnus étaient indispensables pour observer l'impact du tourisme religieux sur la localité et la région impliquée. Certains sites ne sont pas facilement accessibles, tel Qannoubine au nord du Liban, d'autres sont localisés dans des endroits risqués tel le mausolée Sayida Khawla à Baalbeck. Les responsables des sites n'étaient pas tous disponibles, même sur rendez-vous, ce qui m'a poussé à refaire la visite plusieurs fois.

Durant quatre ans du travail de recherche, il a fallu nous entretenir avec plusieurs personnes clés dans le secteur, entre autres des chefs religieux et politiques, des administrateurs institutionnels, des académiciens, des responsables des sites, des professionnels du tourisme, des investisseurs, des visiteurs de différents sites, et des locaux¹¹. Les entretiens n'étaient pas tous similaires, certains étaient ouverts, alors que d'autres semi-ouverts. En général, les interviewés, en majorité, étaient accueillants et motivés pour le sujet et nous ont demandé une copie du résultat de cette recherche, alors que d'autres, ont préféré répondre, avec quelques semaines de retard, sur des questions structurées envoyées par courriel électronique. La question des chiffres, des profits, de nombre des établissements opérant dans une région déterminée, le nombre d'employés travaillant dans un secteur donné, constituait un tabou pour certains interviewés qui ne voulaient pas les en fournir sous prétexte qu'ils sont des approximatifs, faute de statistiques et d'études officielles.

L'absence de données et de statistiques constituait un grand obstacle. Démarrer sans chiffres pertinents m'a empêché de faire une projection ou même former une idée préliminaire. Les chiffres donnés par les responsables dans leurs déclarations solennelles semblent exagérés et ne répondent en aucun cas au travail de terrain. Cela m'a poussé à consulter des rapports de la Banque mondiale, de l'OMT, des banques libanaises, des experts économiques et d'autres sources fiables.

Comme notre terrain d'étude était Annaya, j'ai adopté une stratégie de travail plus spécifique. Le fait que c'est un site que je fréquentais souvent m'a rendu l'accès et la relation faciles avec les responsables. Mais se situer à distance de la valeur spirituelle, et du sens que ce lieu évoque en nous, était intrigant. Les remarques et les directives de mes deux directeurs, ont cependant permis de me positionner plus clairement dans l'observation scientifique.

Des visites d'explorations multiples furent effectuées durant les années de recherche, où j'ai noté des remarques et des constatations. Au départ, je sentais que le travail pouvait

11 - Une liste des noms et des domaines de compétences figure dans la table des illustrations.

être facile, mais, d'autant que j'avancerais dans les investigations, je constatais qu'il me restait beaucoup à rechercher ; des restaurants, des hôtels, des snacks que j'ai pu répertorier au début, n'existaient plus, ou étaient remplacés par d'autres activités, rachetés ou exploités par d'autres entrepreneurs. Ceci a stimulé ma curiosité de chercheuse et m'a poussé à étudier les raisons derrière ce détournement. Des entretiens « non officiels » spontanés, me semblaient nécessaires pour récolter des informations sur l'état général de la région, et sur les difficultés de ce secteur de service. Dans certains cas, j'ai dû « profiter » de mes relations personnelles avec des dirigeants ou des employés dans des établissements de la région, afin de recueillir les informations désirées. Certains responsables d'organisations non rassurés de l'objectif de notre étude, (malgré ma présentation en tant que chercheuse et non d'inspectrice) étaient réservés, ne voulant me livrer aucune donnée chiffrée sur le nombre d'employés, ou sur leurs chiffres d'affaires même estimés.

Au sanctuaire, les responsables étaient accueillants, mais pas toujours disponibles. Même sur rendez-vous, les entretiens étaient toujours interrompus par des visiteurs, des employés, des prêtres ou évêques qui viennent pour la visite du sanctuaire. Chemin faisant, j'interviewais des employés, des bénévoles. Cependant, les archives du monastère ne m'étaient pas accessibles, sous prétexte qu'elles sont envoyées aux laboratoires universitaires de l'USEK pour la conservation et la protection de ce patrimoine. Par contre, les moines m'ont assuré des contacts opportuns avec des responsables institutionnels de la localité, et m'ont offert des livres et des revues portant sur l'histoire du Saint et du monastère.

Le Président du Conseil municipal, était à son tour accueillant, je l'ai rencontré 3 fois, mais étant employé, il n'était joignable que le soir en fin de semaine. Il m'a offert un guide d'Annaya où figurent les noms des locaux avec leurs professions ou emplois, et leurs coordonnées, ainsi que ceux de différents établissements sur Annaya. Le guide renferme aussi un aperçu historique sur la fondation du village, l'avènement des moines, des familles et l'établissement de la municipalité.

Les entretiens avec les visiteurs du sanctuaire étaient tantôt faciles car les personnes étaient disponibles, tantôt plus compliqués car les personnes étaient pressées. Au bout de trois ans, j'ai interviewé plus de 200 visiteurs mais je n'ai retenu que 40 qui ont pu terminer l'entrevue. En cours d'analyse, il s'est avéré indispensable pour une meilleure approche, de procéder à l'élaboration d'un questionnaire structuré qui combine les axes des entretiens semi-ouverts établis au départ de mon observation du terrain. Il s'agit d'une série de 26 questions-réponses, que les enquêtés vont cocher (le questionnaire figure dans la table des illustrations). Après l'avoir testé, je l'ai mis en application. Ce questionnaire devait être rempli sur le sanctuaire. Pour ce faire, j'ai dû réserver plusieurs nuitées à maintes reprises à l'Oasis (une pension du monastère) afin de couvrir les différentes heures de fréquentation, et

d'avoir plus de chance de tomber sur des visiteurs « disponibles » et « représentatifs » selon le profil qui convient à mon travail. Dans notre cas, je ne peux parler d'un grand échantillon, du fait qu'il s'agit d'une recherche qualitative et non quantitative, mais j'ai tenté d'être à la lisière de ces deux formes et de quantifier ce qui est qualitatif. Le choix était aléatoire mais comprenait des personnes d'une diversité de religion, de catégories d'âge, de nationalités et de motifs de visite. J'ai enquêté 200 personnes mais retenu 110 formulaires complets (On reviendra au détail sur ce point dans la dernière partie de la thèse).

Une fois rassemblés et filtrés, ces documents ont été analysés à travers un logiciel « SPSS » (Statistical Package for Social Sciences) spécialisé dans le traitement statistique des données comprenant plusieurs modules, qui pourrait nous fournir des analyses statistiques.

À la suite de ce long processus, la rédaction de ces lignes ne peut donc transcrire la joie, la douleur, l'enthousiasme et l'abattement éprouvés durant les jours et les nuits de cinq ans de recherche. Ce qui suit, est le fruit de ces travaux et de ces endurance.

Plan argumenté

« Le tourisme religieux au Liban : stratégie pour un développement durable », afin d'analyser ce sujet, il semble primordial de s'informer sur ce tourisme avec ses formes et ses effets dans le monde, puis, d'étudier ce mouvement, ses potentialités de développement et ses répercussions au Liban, ensuite, procéder à l'analyse du terrain d'étude (Annaya) pour expliciter nos hypothèses. Afin de mettre en cohérence le sujet, on a regroupé notre thèse en trois parties, constituées chacune de trois chapitres.

La première partie introduit le thème de cette recherche dans ses multiples dimensions. Elle dresse le cadre théorique, à travers la revue de littérature, mais aussi pratique, du tourisme religieux et de ses effets dans le monde. Le premier chapitre renvoie aux différentes définitions des concepts de tourisme, culture, religion, et leur interférence, afin de démontrer la possibilité de cohabitation en un tourisme durable qui respecte la culture des populations et des communautés d'accueil, et donne en équivalent, un produit-service culturel ou spirituel répondant aux motifs des visiteurs. Il était donc, évident de suivre la dynamique temporelle du tourisme religieux dans un retour à l'histoire du pèlerinage dès la préhistoire, arrivant à ses nouvelles tendances, ses approches et ses formes contemporaines. Le deuxième chapitre aborde les débats scientifiques sur les impacts du tourisme religieux. Le territoire qui constitue une matière première en tourisme, se trouve au cœur de ce débat ; l'espace, l'aménagement et le développement territorial le sont aussi. Les lieux saints, devenus destinations touristiques posent encore des défis et des débats qu'on traite au cours de ce

chapitre. Roussel avançait les apports sociologiques du pèlerinage mais n'indiquait aucune contrainte, pourtant des avancées et des contraintes à travers deux sites types (Lourdes et la Mecque) vont être traitées dans ce chapitre ainsi que les attentes de différents acteurs de cette industrie. Le troisième chapitre, concerne les débats autour du patrimoine qui est considéré comme une source essentielle au développement touristique. En tant qu'héritage, il devient l'identité d'une communauté, sa mémoire et son objet de spécificité ; cela nécessite une mise en valeur et une gestion déterminée qu'on va analyser, ainsi que l'intégration du tourisme dans l'agenda mondial.

La deuxième partie nous conduit au Liban dans une analyse des composantes du tourisme religieux, de son étendue et de ses implications. Dans une visée de mieux comprendre les raisons de la croissance de ce marché touristique, on retourne à la société libanaise et ses origines, à la diversité confessionnelle, à la politique et à la Constitution pour cerner le contexte de vie et de comportements de la population. Aussi dans le chapitre 4, on aborde l'image touristique du pays des Cèdres comme une terre sainte, et de sainteté appelée « pays message » où cohabitent des communautés interconfessionnelles. La cartographie sacrée qui s'étend sur son territoire, marque l'espace et se présente parfois comme identitaire. Le chapitre 5 de cette partie décrit l'état actuel du tourisme religieux ; les formes pratiquées, les lieux fréquentés et le type des visiteurs. La religion qui occupe une place prépondérante dans la vie des libanais, les incite à des pratiques dévotionnelles diversifiées et diverses entre les confessions et les religions, dont le pèlerinage et les processions. En outre, les lieux sacrés ne revêtent pas tous la même importance aux yeux des visiteurs. Certains lieux attirent les personnes désirant faire la prière, le recueillement, d'autres attirent les amateurs d'art. Une classification des sites en quatre types facilite la gestion des groupes de visiteurs selon leurs motifs et leurs attentes. Cette catégorisation est faite selon une seule majeure caractéristique qui distingue chaque site. À la fin de ce chapitre, on analyse les différents types de visiteurs, leurs intérêts et leurs apports. Au cours du sixième chapitre, on s'interroge sur la question du développement apporté par le tourisme religieux et ses limites. Des projets touristiques s'établissent et de nouvelles destinations religieuses émergent, mais répondent-ils tous aux critères de développement ? Ce questionnement constitue le pivot du chapitre dans lequel on aborde différents exemples et cas de relance et de développement de certaines destinations religieuses, et on met en question les projets d'aménagement touristique de la Vallée Sainte. Par contre, un tourisme responsable, solidaire, rural et « écolo » qui se forme sur un site religieux dans une nouvelle approche, est développé dans les dernières pages du chapitre.

La dernière partie aborde les formes et les impacts du tourisme religieux sur Annaya, la destination qui reçoit le plus grand nombre de visiteurs au Liban, dans un mouvement perpétuel durant les quatre saisons. Annaya, le village qui s'identifie au sanctuaire, constitue

un phénomène de développement multidimensionnel. Le chapitre sept dessine le contexte historique et social de la région durant la période de construction du monastère. La relation entre moines et population, ainsi qu'avec les non- chrétiens, les occupations et les métiers entrepris, les terrains achetés et le métayage, sont repris dans une section, afin de bien préparer le lecteur à l'état des lieux. Le chapitre huit explique la mutation d'Annaya et son ouverture au pèlerinage : les éléments déclencheurs, le Saint et les miracles, l'arrêt du métayage et la distribution des terrains aux villageois-associés, contribuent à l'ouverture au tourisme. De nouveaux secteurs d'activités font dynamiser l'économie locale et nationale. Une partie de ce chapitre concerne l'analyse des données du questionnaire se rapportant aux apports socio-économiques. Le dernier chapitre destiné au traitement des données, démontre la part du tourisme religieux dans la mise en valeur du patrimoine religieux matériel et non matériel, que la fréquentation des visiteurs a contribué à son exposition et à sa valorisation. Ce chapitre expose également l'ouverture et le dialogue apporté par le tourisme religieux.

Faire du tourisme religieux au Liban une stratégie de développement durable, est une affaire qui m'a longtemps tentée, et à travers cette recherche, m'a beaucoup apportée quant à la découverte de nouveaux sites, à l'observation d'un œil de chercheuse et à la critique constructive non émotionnelle. J'espère que ce travail servira de support aux chercheurs en tourisme religieux durable.

PREMIÈRE PARTIE :

LE TOURISME RELIGIEUX: UN PHÉNOMÈNE EN ÉVOLUTION

INTRODUCTION

Religion, tourisme, culture et durabilité ont longtemps constitué des sujets emblématiques de par leurs étendues et leurs pratiques, mais les combiner en une industrie touristique visant la rentabilité des investisseurs, la satisfaction des clients, le respect de la population d'accueil, de leur territoire, patrimoine et environnement ne semble pas de prime abord facilement réalisable. Cependant, notre société contemporaine qui subit les conséquences désastreuses de l'exploitation aléatoire de la nature, de la suprématie de l'économie dans toutes les stratégies et les politiques des États, de l'armement effrayant, s'éveille de plus en plus à la diversité culturelle, ethnique et religieuse ; cette société se trouve convoitée à s'ouvrir, à apprendre et élargir ses connaissances de ce qui est « différent » et découvrir les origines, l'histoire, les traditions, les modes de vie et l'art des Autres. Si le tourisme sert d'instrument à cette ouverture, la culture, quant à elle, constitue la plateforme ou le prisme qui attire les touristes et les opérateurs à encourir cette aventure. La religion qui renvoie à la relation des Hommes avec le créateur, sous-entend la relation avec les autres et proclame une connaissance de soi et une ouverture. Elle se manifeste par des pratiques et des rituels, qui, à leur tour deviennent des traditions qui distinguent les personnes et les communautés. Le retour aux sources ou au lieu d'éclosion d'une religion convoite un segment considérable des clients de l'industrie touristique qui donna naissance à un tourisme religieux approuvé par plusieurs, avides de savoir et d'enracinement, mais contestés par d'autres niant la cohabitation du sacré et de profane.

Le tourisme qui fait déplacer les gens hors de leur quotidien pour des fins culturelles et personnelles, mobilise presque tous les secteurs économiques et contribue à augmenter l'employabilité. Ses apports économiques encouragent beaucoup les investisseurs et les gouvernements à incorporer des projets d'aménagement et à favoriser des destinations et des territoires à visée touristique. Certaines aboutissent à cet objectif, alors que d'autres risquent leur pérennité. L'augmentation de la demande rend colossal le nombre de touristes parcourant le globe et des acteurs aux intérêts parfois contradictoires, ce qui nécessite l'élaboration d'une stratégie collective qui garantisse la prospérité de la destination sans compromettre la vitalité de la concurrence et sa capacité à améliorer la performance, à diversifier l'offre et satisfaire aux attentes des clients-touristes.

Cependant, le tourisme par sa portée et ses pratiques concourt à la dégradation de l'environnement, à la sur-exploitation des ressources naturelles, et risque de dévier les rapports relationnels entre touriste et hôte, et perd par la suite son potentiel de durabilité.

Pour pallier à cette problématique, et en concordance avec les hypothèses annoncées, on s'emploiera à procéder à une revue littéraire pour enrichir la recherche et ouvrir des pistes supplémentaires de réflexion. Le recours à certaines sciences et disciplines semble évident pour l'interprétation et la compréhension des sujets abordés ; la philosophie, l'anthropologie, la géographie, la sociologie, l'économie et le management s'entremêlent pour la détermination des attitudes, des comportements et des mouvements des personnes et des communautés à travers l'histoire humaine.

Cette recherche sur le tourisme religieux ne prétend guère utiliser exhaustivement toutes ces approches, bien qu'elles soient toutes indispensables à la compréhension de ce phénomène « expansif ». Son objectif est de mesurer les apports et les impacts de ce secteur d'une part, sur le développement socio-économique des populations d'accueil, et d'autre part, d'analyser ses effets culturels sur la promotion de la paix et du dialogue interculturel et interreligieux, ainsi que sur la conservation du patrimoine.

Le premier chapitre aborde les concepts de religion, de tourisme et de culture avec pour objectif de déterminer la potentialité de cohabitation de ces trois mondes en un secteur productif. Un retour sur l'histoire du pèlerinage et du tourisme semble pertinent ainsi que la détermination d'une typologie des acteurs du tourisme religieux et la présentation des objectifs du tourisme durable.

Le deuxième chapitre aborde les conflits relatifs au tourisme ainsi qu'à ses retombées économiques face au développement social et à la durabilité des ressources. Il s'agit aussi d'identifier les apports socio-économiques ainsi que les limites du tourisme religieux quant au développement durable.

Le troisième chapitre met en relief le rôle du tourisme religieux dans la protection et la préservation du patrimoine matériel et immatériel, ainsi que dans la consolidation des identités communautaires et religieuses sous l'égide de l'agenda 2030 pour le développement durable.

CHAPITRE 1 :

AUX SOURCES DU TOURISME RELIGIEUX

INTRODUCTION

Aborder le sujet du tourisme religieux n'implique pas uniquement la détermination des deux concepts, mais aussi la recherche du sens à leur relation et à leur complémentarité. La culture qui sert de lien entre eux, peut rendre le tourisme plus attrayant et donner à la religion une étendue sociale et dynamique.

Auparavant, les individus et les communautés entamaient des déplacements pour des fins dévotionnelles (Roussel, 1972). Ils parcouraient des chemins et pratiquaient des rituels. Cette mobilité devint événementielle pour les populations qui se mettaient en route périodiquement. Les motifs ainsi que les moyens de pèlerinage changèrent au cours de l'histoire. Chaque religion s'exprime par des rites qui lui sont propres et admet ou pas le droit des autres d'exercer les leurs. Le rite qui renvoie à des pratiques déterminées des individus ou d'une foule de personnes appartenant à une même communauté (Sleiman, 2010) constitue l'identité collective de ce groupe.

Depuis des siècles, la religiosité, sous ses diverses composantes, préoccupe les sociétés. Une de ses formes les plus répandues est le pèlerinage qui a été, dans l'histoire de l'humanité, un des motifs de déplacement des personnes. Outre l'apport spirituel, les pèlerinages offraient des moyens d'apprentissage et d'échange. L'accroissement de cette tendance et l'augmentation du nombre de pèlerins dans le monde entier, ont stimulé certains acteurs à intervenir dans l'organisation et les préparations nécessaires de cette « chaîne » sur les chemins, et sur les sites et lieux sacrés visités, donnant ainsi l'occasion à une industrie touristique de trouver les moyens de pénétrer et de se développer largement.

Néanmoins, les actes de « dévotion et de pénitence » (Roussel, 1972, P.7) persistent toujours, une transformation quant à leurs modalités et à leurs formes eut lieu au cours du temps et de l'espace. Le profil des personnes ainsi que leurs motifs de visite diffèrent et le « religieux » devint un qualificatif du tourisme.

Ce chapitre d'ouverture vise à introduire les différents concepts sujets de notre recherche, à savoir, le tourisme, la culture, la religion et le développement durable¹², afin

12 - La question du développement durable sera traitée au troisième chapitre de cette partie.

d'analyser les rapports de complémentarité ou de controverse entre ces volets dans une visée de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de cohabitation entre le tourisme religieux et les autres formes. Les sections portent sur les définitions, l'essor du tourisme religieux et ses nouvelles tendances.

En quoi la religion, le tourisme et la culture consistent-ils (définitions)? Peuvent-ils se rencontrer (interférence)? L'essor du tourisme religieux (dynamiques temporelles)? Qui est le bénéficiaire et quels en sont les profits ? (les tendances contemporaines du tourisme religieux).

SECTION I- TOURISME, RELIGION ET CULTURE : COHABITATION DES CONCEPTS

Définir le tourisme religieux ne paraît pas, de prime abord, une tâche si compliquée, mais elle est, cependant, dans certaines mesures, source de controverses occasionnées par des faits divers et notamment par l'impact spirito-culturel et socio-économique de ce phénomène ; l'interférence des facteurs constitutifs de ce genre de mouvement, ainsi que l'inadéquation, souvent constatée, au niveau des missions de ses divers acteurs, portent en effet à juger de la nécessité de reconsidérer le concept de ce tourisme.

§-1- Tourisme : Reconstitution du corps et de l'esprit

Le glossaire de l'Organisation Mondiale du Tourisme définit le tourisme comme « un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires »¹³. Cette définition nous permet de prime abord de constater l'interférence de certains domaines dans le tourisme ; bien qu'il concerne l'individu dans ses désirs et ses motifs, le tourisme reste l'affaire de plusieurs personnes, acteurs et parties prenantes qui se trouvent en contact dans un lieu déterminé, à « consommer », « échanger » et « interagir » envers un « produit ou service » désiré par l'un et offert par l'autre. Marc Boyer (1996) considérait le tourisme comme « une création de l'histoire », qui met en relief les lieux, remonte dans le temps et s'exécute dans l'espace, sur un territoire. C'est un « art » qui fouille dans les racines des cultures des populations. Le tourisme n'est pas « un donné naturel » (Boyer, 1996) mais plutôt c'est « l'ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes hors de leur domicile quand ces déplacements tendent à satisfaire, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation

13 - <http://www.media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-debase>

industrielle » (Boyer, 2005, p.7). Par là encore, Boyer évoquait l'aspect multidimensionnel¹⁴ du tourisme et par retour à son étymologie, il le caractérise de « Tour » commencé par les aristocrates qui entreprenaient une démarche culturelle en signe de distinction. La notion de loisirs, toujours selon Boyer est la résultante de la société industrielle¹⁵ qui voulait « sortir du quotidien » qui n'est autre que le travail.

Dans une approche géographique du tourisme, Rémi Knafou et d'autres chercheurs¹⁶ (1997) ont analysé cette parenté entre tourisme, culture et loisirs et réclamaient que l'expression « loisirs » dépasse le sens restreint de « détente et de délaissement » et renvoie à ce qui est « recreation » (le terme anglais) qui désigne la « reconstitution du corps et de l'esprit ». Cette reformulation caractérise le tourisme de culturel puisqu'il invite à une reconstitution physique, morale et intellectuelle.

Le tourisme qui s'effectue par un déplacement, renvoie à une mobilité, à un changement d'espace, de lieu et en une discontinuité du temps. Il intègre des rapports spacio-historiques et sociaux du fait qu'il transmet des personnes de leur milieu quotidien à des lieux habités par d'autres. Le tourisme donne l'occasion de rencontre de « l'altérité » (G. Ceriani, 2005).

§-2- Religion : Croyance et rituels sacrés

La religion, telle qu'elle est définie, est un ensemble « déterminé de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré » (Larousse), exercé par des symboles, des pratiques et des rites. Ces exercices rituels sont qualifiés de « faits religieux » (O. Vallet, 2005) et non pas de religion stricto sensu.

En s'appuyant sur l'étymologie, au regard des différents courants de pensée et de recherche et en prenant en compte les observations et les critiques qu'ils ont engendrés, on privilégiera ce qui paraît répondre au champ de l'étude sur le tourisme religieux plutôt que le concept global de religion. L'origine latine de « religion » la plus proche est « *religio* » qui renvoie à une attention scrupuleuse qui, pour le dictionnaire Larousse, désigne une dévotion rigoureuse, conforme aux règles et aux devoirs. Cicéron préférait « *relegere* » et

14 - Boyer qui a longtemps travaillé sur le concept du tourisme, l'expliquait sous différents volets : la dimension culturelle qui permet une ouverture et une connaissance des autres cultures et civilisations, la dimension économique en considérant le tourisme comme un ensemble de consommation entamée à l'occasion des voyages des personnes.

15 - Boyer qui a dressé dans son livre « L'invention du tourisme » les différentes étapes de l'évolution de ce mouvement élitiste débuté par les Anglais, et transformé par la suite en un tourisme de masse avec l'entrée de la classe moyenne et des rentiers à ce monde du tourisme qui a été, à cause d'eux, apparenté aux loisirs.

16 - Rémy Knafou, Bruston Mireille, Deprest Florence, Duhamel Philippe, Gay Jean-Christophe, Sacareau Isabelle, « Une approche géographique du tourisme », in Espace géographique, tome 26, n° 3, 1997, pp.193-204.

« *elegere* » pour leur signification de ce qui est élu et distingué (J. Grondin, 2009). D'autres auteurs¹⁷ estiment que « religion » peut dériver du verbe « *relegere* » qui signifie lire, recueillir, ou d'un autre verbe « *religere* » au sens choisir. Saint Augustin, qui a préféré les deux termes « *relegere et religere* », enseigne que la religion est à la fois élection au sens de choix et relecture : choisir d'entamer un rapport profond avec Dieu et renouveler cet accord dans la réélection de cette relation transcendante à chaque fois que ce rapport s'affaiblit ou se détériore.

Une autre origine étymologique de « religion » provenant du verbe « *religare* » signifie relier ou attacher ; ce vocable rapproche les deux concepts religion et social. Durkheim, père de la sociologie, considère la religion comme un cadre éthique régissant les comportements et les modes de pensée et d'actions des individus et des communautés, ainsi qu'une forme de socialisation transmettant les codes et les valeurs de génération en génération (E. Durkheim, 2008). Cette explication fait induire le social et le culturel dans la religion, de sorte que « tout devient religieux ».

La religion consiste à établir des liens avec le Créateur et à asseoir des attitudes à cette relation. Elle manifeste par la foi et les rites la réalisation de l'unité avec l'Absolu. L'homme en se surpassant, transcende l'universel et se sent dépendant de l'infini. Il se réfère à Dieu au moyen de représentations, d'images et de sentiments¹⁸ (G. Fares, 2015, p 21). Le culte ne serait pas uniquement un savoir, ou un rapport mais aussi une action. C'est surtout face aux grandes difficultés, que l'homme revivifie ses rapports avec le Divin pour s'assurer qu'il est soutenu, et exhaussé. (G. Fares, 2015).

Pour d'autres penseurs¹⁹, le concept de « religion » renvoie à « un ensemble de croyances relatives à l'Au-delà que les pratiques, attitudes, liturgies, rites liés à ce système de foi, ainsi que les institutions qui gouvernent, orientent et forment les fidèles ». Rezsóhazy distinguait entre une « religion- guide » et une « religion-justification », la première permet aux acteurs de s'inspirer de leur croyance pour établir des projets, des programmes et des plans d'avenir, la tâche essentielle de la religion étant d'éclairer et de guider le chemin, alors que la deuxième consiste à couvrir, légitimer ou accréditer une action effectuée ; c'est un fondement mis au service d'une décision prise par un groupe social, par une congrégation-déterminée. Toutefois, cette répartition n'empêche que la même religion puisse servir de guide et de justification à des phases successives de son histoire. Dans le même ordre de pensée,

17 - Saint Augustin, théologien et enseignant de l'Église Catholique.

18 - Pour les chrétiens, à l'exception des protestants, la médiation de la Vierge Marie, l'intercession des Saints, la bénédiction par des reliques et les miracles constituent des canaux de foi plausibles.

19 - À titre indicatif on cite, Rudolph Rezsóhazy, sociologue, professeur des religions à l'Université de Louvain, et Thom Sicking, professeur et directeur de la faculté des sciences religieuses à l'Université Saint Joseph de Beyrouth.

Thom Sicking distingue entre la doctrine religieuse qu'est l'objet de la foi proprement dit, et la forme culturelle dans laquelle cette foi existe concrètement. Trois sphères d'influence sont à distinguer au niveau de la religion (T. Sicking, 2005) : la première est celle des vérités dogmatiques et de la Foi, où aucun compromis n'est possible ; la deuxième est celle « des différences culturelles » qui est à la base de l'identité culturelle des croyants où une religion universelle n'existe que dans des formes concrètes diverses ; alors que la troisième sphère table sur le fait que « malgré les différences signalées, les hommes sont semblables aux autres » (T. Sicking, 2005, p.98) et les traits communs sont formés par une longue histoire commune, et par des circonstances, des intérêts et des problèmes communs.

Depuis le début de l'histoire humaine, les personnes se déplacent de chez eux, prennent des chemins arides pour arriver à un lieu « sacré », prier, pratiquer des rituels distincts et présenter des offrandes à leur Dieu et rentrer renouvelées chez elles. Cette forme de déplacement est connue sous le nom de pèlerinage qui est en effet jumelé au tourisme religieux. Le pèlerin, en dépit de sa motivation personnelle et du motif du voyage, est considéré comme un touriste ; pour son déplacement il a besoin des services et prestations logistiques du tourisme comme la réservation des billets de transport, l'hébergement, les assurances et autres services pour son séjour. Au début du pèlerinage chrétien, l'Église se chargea de certains de ces services comme l'hébergement en faisant loger les pèlerins dans les abbayes et les couvents sur le chemin de passage, ensuite dans des hospices et des abris établis pour leur faciliter les chemins. Avec l'accroissement de cette pratique et l'augmentation du nombre des pèlerins sur certains sites, pays et villes, des opérateurs touristiques intervenaient pour « servir » les foules des dévots dans leurs déplacements et leurs séjours, en élargissant le spectre des « clients » ainsi que celui des activités liées et des destinations potentielles. Certaines agences spécialisées fondées depuis quelques décennies, offrent une gamme plus large de produits qui joignent le voyage- pèlerinage avec des propositions proches du « pèlerinage traditionnel » mais en élargissant l'aspect touristique et se caractérisent par une offre « package » ou « tout compris » avec des propositions « culturelles » (René Aucourt, 1993, P.15).

Le tourisme religieux se situe au carrefour des propositions d'offre et de demande individuelles ou de groupes et des espaces et des lieux. Cette affirmation d'Aucourt, qui a été nommé Délégué National de l'Épiscopat pour la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, ouvre grand la porte à l'industrie touristique à intégrer, la forme la plus ancienne du voyage, qu'est le pèlerinage. Il n'est certainement pas étonnant qu'un Ministre du tourisme considère que le « tourisme religieux n'est pas simplement une affaire de dévotion, mais il implique un mouvement touristique considérable » (R. Aucourt, 1993, P.32).

Pierre Talec²⁰, rejoint dans quelques sujets les propos de son homologue Aucourt, en considérant que le tourisme religieux fait partie intégrante de l'industrie touristique quant aux services logistiques supposés, mais du point spirituel le tourisme religieux est difficilement classable et ne peut s'insérer facilement avec les autres modes. Il constitue un autre ordre, original, spécifique et moderne.

Le tourisme religieux a acquis un droit de cité dans le monde des loisirs (Pierre Talec, 1993, p.21). Il renferme des occupations culturelles et est tributaire de certains facteurs personnels, économiques, politiques, environnementaux et sociaux.

§-3- Culture : Fonctions sociales collectives

La culture est définie comme l'ensemble des « phénomènes matériels et idéologiques », des symboles, des signes et des « traditions technologiques et artistiques » (Larousse) caractérisant ou différenciant un groupe ethnique, une couche sociale ou une nation des autres groupes ou nations. Durkheim la décrit en tant qu'ensemble de valeurs, « des croyances, et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société » (E. Durkheim, 2013, p.46)²¹. Tylor par son approche anthropologique, rassemble les deux notions culture et civilisation tout en les déterminant comme un ensemble qui regroupe, les valeurs spirituelles, la morale, l'art, les traditions, le cognitif et tout ce que l'Homme acquiert en tant qu'être social. Levy-Strauss ajoutait à ces facteurs énumérés par Tylor d'autres éléments composant la culture tels le langage, les devoirs et les obligations matrimoniaux, et la religion. Il présumait que ces éléments complexes manifestent des réalités physiques mais aussi sociales (C. Lévi-Strauss, 2003). La culture, est un processus d'acquisition qui interpelle les connaissances et le cognitif, Perrineau (1975) reprend Roger Bastide, qui distingue entre culture explicite et implicite ; la première désigne les phénomènes matériels, alors que la seconde renvoie à ce qui est valeurs partagées. C'est à travers la communauté ou le groupe social que se forme la culture, elle n'est pas héréditaire, transmise par gène, elle s'acquiert par l'apprentissage et par transmission d'une génération à une autre, pareillement un « patrimoine humain »²². L'UNESCO définit largement la culture comme l'ensemble de tout ce qui est commun et distinctif caractérisant un groupe

20 - Prêtre, théologien, philosophe et écrivain, Pierre Talec était nommé responsable de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs à Paris.

21 - Durkheim traite le concept de culture tout en mettant en relief le rôle de la culture dans la constitution de la collectivité ou la cohésion sociale. La culture « souligne les différences nationales et les particularités des groupes » écrivait-il dans son livre *De la division du travail social*.

22 - Hervé Carrier définit la culture comme « tout l'environnement humanisé par un groupe, c'est la mentalité typique qu'acquiert l'Homme individu s'identifiant à une collectivité, c'est le patrimoine humain transmis de génération en génération », écrit dans : « *lexique de la Culture* », Tournai, Desclée, 1992, PP.101-102.

social lié et soudé par ces valeurs et comportements ; cela englobe les arts, les sciences, les traditions et coutumes, les croyances et les pratiques et nombre de domaines de la vie humaine.

Les nombreuses définitions abordées insistent sur l'origine, les caractéristiques et les fonctions sociales de la culture qui donnent du sens à ce qui relie les individus à une collectivité. Bien qu'elle caractérise les modes de pensée et d'action d'un groupe de personnes et les fait distinguer des autres, la culture contribue au façonnement des personnalités individuelles²³ afin d'adhérer à « l'esprit » de la collectivité. L'étymologie de culture en latin nous donne l'origine « cultura » qui signifie « habiter », « cultiver », « honorer ». Cette diversité de significations a conduit certains chercheurs à considérer le sens « cultiver » pour désigner la culture de la terre, mais c'est à Ciceron qu'on doit l'application du terme « cultura » à l'être humain dans le sens de cultiver l'esprit, la raison et l'âme. Saint Thomas d'Aquin va dans ce sens en considérant que la culture est une caractéristique de la vie humaine puisque l'homme se distingue et se différencie à travers elle²⁴. Par ailleurs, le terme « cultus » d'étymologie voisine à « cultura » signifie « culte » utilisé pour rendre hommage au divin et se réfère à l'action de pratiquer un art (Cuche. Denys, 2004). La culture dont l'homme est l'acteur et l'artisan ne cesse d'évoluer dans le temps et dans les formes de transmission et d'échange.

Bien qu'elles soient distinctes l'une de l'autre, la religion et la culture interfèrent et se superposent : les croyances qui font partie intégrante de la culture, constituent son noyau créateur. Comme l'a dit Jean-Paul II, « la foi est créatrice de culture »²⁵. Par contre, les rituels religieux devenus symboles communs caractérisant une communauté religieuse déterminée, s'intègrent dans « l'ensemble des comportements » qui constitue la culture de cette communauté. Cette affirmation trace l'idéal d'une culture qui offre à l'homme une « plus-value » et à la société plus d'humanité, d'ouverture, de réceptivité, d'échange et de transcendance. « La religion est omniprésente dans les habitudes, les traditions et les modes de vie » (M. Segui Llinas, 2007, p.30) des hommes. L'expression de la foi et de l'attachement au divin prend souvent différentes formes tels les rites et le pèlerinage. Ces

23 - Guy Rocher aborde la question de Culture de plusieurs volets, il considère qu'elle est « l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles... », Rocher évoque aussi, la fonction psychologique de la culture quant à sa capacité de modeler les comportements, les aptitudes et les modes de pensée et d'action des individus pour adopter et s'adapter à ceux de la communauté. Lu sur http://jmt-sociologue.uqac.ca/www/word/387_335_CH/Notions_culture_civilisation.pdf, consulté le 4-7-2018.

24 - Enseignement du saint Thomas D'Aquin repris par le Pape Jean-Paul II dans son discours à l'UNESCO, à Paris le 2 juin 1980.

25 - Discours du Pape Jean-Paul II à l'Organisation Des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), à Paris, le 2 juin 1980.

deux aspects ayant le sens de comportement collectif et acte personnel (J. Vidal, 1984) remontent loin dans l'histoire, représentent « une manière d'être d'un groupe humain et sa relation avec la notion du mystère, avec le monde du sacré et avec le divin » (E. Sleiman, 2010, p.41) et constituent « une profession publique de la foi et un moyen de prouver aux yeux du monde la vitalité et la foi des fidèles » (S. Venayre, 2010, p.82). Ces pratiques qui apparaissent « à la charnière de la nature et de la culture, du sensible et du spirituel, assurent non seulement une régulation sociale et morale mais aussi la satisfaction des désirs » (J. Maisonneuve, 1988, p.15).

En reformulant les définitions et les affirmations ci-dessus, on peut en déduire l'étroite relation entre les deux mondes de religion et de culture : si la culture est l'ensemble des traditions, coutumes, idéologies, signes, connaissances et phénomènes matériels caractérisant un groupe par rapport à d'autres, et si la religion par l'une de ses deux dimensions qui se veut objective est l'ensemble de pratiques relatives à une croyance et séparées du profane, alors la religion qui est le rapport de l'homme avec le Divin par le biais de pratiques, de rites et de traditions se trouve « synonyme » de la culture qui est l'enrichissement de l'esprit.

Culture et religion sont deux concepts évolutifs parallèlement au développement de la personne même, qui est appelée à les identifier et les pratiquer au cours de sa vie. Si la religion est le rapport de l'homme avec le Divin manifesté par des croyances et des pratiques déterminées, et si la culture est «habiter, cultiver et honorer », on peut appréhender la relation entre ces deux mondes en déterminant la religion comme l'amont et la culture comme l'aval, la source qui enrichit la rivière et qui dès qu'elle jaillit, s'écoule d'une façon fluide.

« Le tourisme est né en tant que phénomène fondamentalement culturel dans la lignée du Grand Tour » (C. Du Cluseau et J.M Tobelem, 2009, p.11) par cette déduction, Rémy Knafou dans la préface de l'étude faite sur le tourisme, la culture et le développement, déclare que le tourisme connu comme un déplacement de personnes vers des destinations étrangères, avait comme objectif l'aventure et la découverte ; alors que les premiers voyages étaient limités à la bourgeoisie britannique, l'aspect culturel les dominait et les touristes visitaient les sites culturels, les admiraient et, à leur tour ils agissaient sur la transmission de cette culture, non encore entièrement diffuse, par différents moyens ne serait-ce que par la mode et les produits ramenés.

Les deux concepts, tourisme et culture, « enfantés au même moment » mais différés dans le temps et la pratique, surtout avec l'invasion du tourisme de masse, se trouvent de nos jours au carrefour de complémentarités et de réciprocitys d'intérêts. Les deux doivent

s'emparer l'un de l'autre pour des développements économiques, sociétaux ou symboliques, toujours selon Knafou.

D'ailleurs, sur le plan économique, le tourisme rapporte des profits quant à la création d'emplois et par la suite est source de revenus par le grand mouvement et dynamisme économique qu'il crée. La culture, quant à elle, si elle est appelée à rapporter, elle sera source de dépenses et coûtera parfois cher aux communautés et aux États. De cette situation émane la nécessité de rencontre et de mutualisation des deux mondes : culture et tourisme. Dans son expansion, le tourisme a besoin des apports de la culture qui donnent à ses produits une diversification et aux destinations de l'authenticité et de l'attraction. Les professionnels du tourisme reconnaissent la valeur prépondérante de la culture pour leurs activités. Réciproquement, la culture doit sa mise en valeur et en lumière à la croissance phénoménale du mouvement touristique emportant des personnes des quatre coins du globe à découvrir le reste du monde dans ses aspects naturels mais aussi sociaux et culturels. Il soutient d'un côté le coût d'entretien et de conservation des sites et le financement des œuvres culturelles et d'un autre côté, il accorde aux « institutions culturelles leur crédibilisation auprès des tutelles » (Jacques.Mougey, 2009, p.36).

D'autant plus, le tourisme est une source de rencontre des personnes, des communautés et des cultures différentes ; le touriste, dans son déplacement hors de son milieu quotidien, pour une destination donnée où il va passer au moins une nuitée à cet endroit dans le but de découvrir ou de se découvrir, apporte avec lui ses modes et sa culture et la fait « confronter » à celle des autres touristes se trouvant ensemble sur un site déterminé, aussi à celle des hôtes et des voyageurs locaux du tourisme qui le servent et lui assurent toutes les commodités nécessaires.

Certains chercheurs considèrent que les visites culturelles laissent des « traces positives » (J. Mougey, 2009, p.43) et le touriste en dépit de son intérêt et motif de la visite, retire un apport personnel de ce contact avec la culture ; une réaction enrichissante qui pousse l'individu à intégrer, interférer et repenser quelques sujets autrement et surtout à mieux comprendre « autrui » de culture différente et à respecter son patrimoine naturel et immatériel.

SECTION II- DYNAMIQUES TEMPORELLES

Ce phénomène qui concerne les individus dans leurs propres décisions de voyage, devient de plus en plus l'affaire de nombreux acteurs locaux, nationaux et internationaux. Le pèlerinage, on l'a dit, est la plus ancienne forme de déplacement des personnes et des communautés, bien longtemps avant l'avènement du tourisme au début du XIX^e siècle. Le pèlerinage, qui a accompagné l'histoire humaine, mérite d'être analysé dans le temps et dans l'espace.

§-1- Le pèlerinage dans l'Histoire

L'Homme « né pèlerin, il le demeure à jamais » (Bernard De Sagazan, 2013, éditorial) cette affirmation caractérise le besoin inné du pèlerinage, et attribue à l'homme la qualité d'être par naissance, pèlerin et de le rester pour la vie. Sagazan s'est basé sur l'histoire des populations du début de la Création qui ne cessaient de marcher et d'errer vers d'autres espaces à visée dévotionnelle.

Les différentes définitions avancées pour ce terme font apparaître la multitude des formes de pèlerinage ou, dit-on, les motifs des pèlerins. Quelle qu'en soit la forme, un lieu, une marche et une dévotion constituent les points communs. Pour mieux le resituer, il importe de rappeler l'évolution du pèlerinage dans l'histoire.

A- Pèlerinage dans la Préhistoire !

L'adoration des divinités a probablement poussé les gens de l'ère préhistorique à se déplacer, à célébrer des rituels déterminés en signe de foi. Afin de vénérer les puissances divines. Les gens d'une tribu se mettaient en chemin sous la direction de leur chef et se rassemblaient en un lieu désigné en signe de piété. Roussel reprend l'affirmation de Leroi-Gourhan concernant les « religions de la préhistoire » et affirme que « le pèlerinage requiert une volonté de vénération qui est la marque essentielle de l'effusion spirituelle » (R. Romain, 1972, p.9). Il n'est pas question ici d'analyser ou d'étudier le pourquoi ni le comment de ces actes d'adoration, mais de s'interroger plutôt sur l'effet sur le territoire et la société. D'ailleurs, dès l'ère néolithique, les peuples erraient d'une région à une autre où ils se rassemblaient temporairement pour accomplir des rites « sacrificiels ». Les restes datés de plus de 6500 ans ont été découverts par des archéologues dans la région du Yémen confirmant l'existence de certains cultes et de fêtes commémoratives. Ces rassemblements de pasteurs nomades qui se faisaient « à ciel ouvert dans des sites hors zone d'habitat » (B.Lafont, 2013, p.21), donnaient occasions aux peuples de solidifier leurs liens sociaux et de faire des échanges de leurs produits.

Le pèlerinage durant l'Antiquité a connu d'autres modalités. Les déplacements se faisaient sur plusieurs jours, parfois sur des semaines et la tribu entière se mettait en chemin, les parcours n'étaient certainement pas faciles, plutôt arides. Arrivées sur le site « sacré », les différentes tribus procédaient aux rituels destinés à chaque fête. Ces rencontres revivifiaient les liens de solidarité entre les tribus et servaient de marché d'échanges de tout genre.

Dans l'ancienne Egypte, et dès la montée de l'eau du Nil, des cérémonies annuelles se déroulaient sur plusieurs semaines, attiraient des pèlerins de tout le pays qui faisaient « temps de commerce » et de détente dans les cités religieuses avec une atmosphère de kermesse (B. Lafont, 2013, p.20). Les pèlerins avaient à se réjouir, dansaient, chantaient, jouaient de la musique et consommaient du vin. Ces festivités accompagnaient aussi les pèlerins en Anatolie où le roi accompagné de sa famille et d'une foule avec les hauts dignitaires se dirigeaient vers la capitale pour vénérer le dieu Orage ; ces déplacements mobilisaient toute la ville et le voisinage et un mouvement commercial avait lieu dans la ville.

Dans l'Ancienne Mésopotamie, spécialement à Babylone, les manifestations revêtaient d'autres formes ; le Nouvel An se fêtait différemment. Les responsables civils et religieux suivaient leur roi et la statue divine du dieu- patron de leur ville,²⁶ en une démarche de pérégrination vers la campagne. En route, une foule de dévots de toutes les régions venait les rejoindre et les cérémonies commençaient dans une ambiance de détente et de jouissance. Ces moments de pèlerinage et de fêtes créaient un dynamisme social et commercial assez considérable.

B- Anachronisme : naissance du tourisme religieux

Marie Françoise Baslez affirme dans son étude faite sur le « Pèlerinage dans le monde gréco-romain » que le tourisme religieux est né dans l'Antiquité, précisément au quatrième siècle avant Jésus Christ à travers Platon le philosophe qui a inventé le voyage « théorétique », un voyage volontaire, de méditation, de découverte, mais désintéressé. Platon se rendait lui-même en pèlerin à Olympie, considéré comme lieu de mémoire de l'hellénisme où se déroulaient les fêtes et les cérémonies. Ces rassemblements ont connu une mutation et les fêtes devinrent sportives, inaugurées et clôturées par des rituels sacrificiels (M-F Baslez, 2013, p.27). Le festival sportif ainsi que la foire ou le marché établi dans la cité religieuse attiraient de nombreux visiteurs. Les vendeurs de souvenirs, les banquiers et les changeurs,

26 - L'Ancienne Mésopotamie était caractérisée par l'établissement des villes confiées chacune à un dieu patron, à qui étaient consacrés plusieurs sanctuaires faisant centre de la ville et repères attirant des dévots de partout.

les artisans, les vendeurs de bêtes pour les sacrifices, les marchands de chaussures et d'autres commerçants trouvèrent place dans ce marché et se concurrencèrent pour attirer les visiteurs. S'ajoutèrent à eux, les restaurateurs et les « hébergeurs ».

À cette époque, caractérisée par l'établissement des villes et des communautés, on accordait une grande place à la religion qui était imbriquée dans tous les domaines de la vie de la communauté au niveau individuel ou collectif. Chaque ville avait son dieu à « puissance spécifique » que les dévots pouvaient invoquer selon la fonction qui lui était attribuée. Les Grecs ne faisaient pas distinction entre religieux et profane ; les rites tels que sacrifices, prières, offrandes, fêtes publiques et les jeux accompagnaient tous les moments de leur vie. Dans ce sens, on peut comprendre pourquoi les jeux se déroulaient en débutant et en se clôturant par des rituels sacrificiels. A noter que le culte renfermait des rites observables, des offrandes à présenter aux dieux, des jeux organisés en sorte de vénération, et l'oracle de Delphes qu'il fallait consulter.

Un regard sur les rites grecs, fait apparaître d'une part l'espace religieux, le territoire et la fréquence des visites, et d'autre part l'ampleur des produits consommés lors des fêtes religieuses et des pèlerinages ou processions. Les lieux saints pour les Grecs étaient attachés aux oracles et aux lieux inspirés, lieux guérisseurs. Cependant le pèlerinage et la guérison étaient des notions interdépendantes aptes à établir une relation durable où l'un engendre ou provoque l'autre.

Le mouvement social et économique de ces déplacements était assez dynamique et vital ; des foules de visiteurs se mobilisaient lors des fêtes et, selon les traditions religieuses et les rituels, ils pouvaient consommer toutes sortes de produits allant du vin par la libation²⁷, aux sacrifices par l'offrande d'agneaux ou d'autres bêtes à d'autres offrandes en ex-voto qui différaient selon l'importance de l'affaire implorée.

§-2- Le pèlerinage des religions monothéistes

Avec l'avènement de la religion monothéiste et l'adoration d'un seul Dieu créateur, les pratiques et les traditions évoluent gardant certaines ou excluant d'autres. L'on se bordera à analyser les déplacements des adeptes des trois religions, les juifs, les chrétiens et les musulmans dans le contexte de l'étude présente à la recherche de l'évolution du tourisme religieux et de ses apports.

27 - Rite ou offrande religieuse selon laquelle, le dévot devait répandre la coupe du vin en l'honneur des dieux et cela au début et à la fin d'une cérémonie, ou de boire abondamment du vin.

A- Les juifs : régression du pèlerinage

Selon la Torah, les juifs devaient célébrer trois fêtes majeures : celle de « Pâque » qui commémore la sortie du Peuple de Yahvé de l'Égypte sous l'égide de Moïse, la fête des « Semaines » ou la Pentecôte en grec commémorant la révélation sinaïtique, et la fête des « Temples » symbolisant l'errance des Hébreux dans le désert et l'amertume de ces temps en habitations provisoires (Dan Jaffé, 2013, p.29). Ces grandes fêtes consistaient en des pèlerinages pédestres où tout adulte mâle devait se rendre à Jérusalem et spécialement au Temple faire les offrandes et se réjouir.

D'ailleurs, chaque fête avait ses traditions et ses cultes : selon les rituels de Pessah par exemple, les hommes avaient à se procurer un agneau « sans défauts » et l'offrir au nom de toute la famille et brûler le levain pour faire et manger le pain sans levain. Jérusalem, la ville sainte devint l'espace où l'agneau pascal pouvait être consommé, par manque d'espace pour les sacrifices au Temple. Les pratiques de la fête des Semaines consistaient à apporter au Temple les prémices des récoltes des agriculteurs. Alors que pour la fête des Tentés, toutes les familles affluaient au Temple pour célébrer dans l'allégresse l'apport de l'eau ; des danses avec torches allumées, de la musique de harpe et d'autres scènes se jouaient dans les places de la ville.

Ces pèlerinages « obligatoires » étaient accomplis par le peuple hébreu jusqu'à l'année 70, date de la destruction du Temple de Jérusalem. Les juifs ont substitué à ces pèlerinages des rituels commémoratifs et les notions de lieu et des territoires saints prirent d'autres effets. Les fêtes devinrent des moments de constitution d'une mémoire collective. Le pèlerinage réel dans le Temple dès l'année 70 s'est estompé pour céder la place et s'introduire dans la conscience et la mémoire du peuple juif.

Au milieu du dix-neuvième siècle, les communautés juives de la diaspora européenne avaient encouragé les visites pieuses aux tombeaux des rabbis renommés ou de prophètes, mais cette pratique n'a conservé sa vitalité qu'en Afrique du Nord et au Proche-Orient où il est loisible aux dévots d'Israël d'aller pèleriner aux tombeaux de Nahum et d'Ezra en Irak, soit aux tombeaux de Mardochée et d'Esther en Iran, si les situations, les circonstances politiques et sécuritaires le permettent (R. Romain, 1972, p.100).

Le pèlerinage juif à Jérusalem est entré en décadence. Un pèlerinage de mémoire est venu s'y substituer.

B- Le parcours des pèlerins chrétiens

Le pèlerinage ne constitue pas une obligation religieuse pour les chrétiens. Durant les trois premiers siècles du christianisme, les adeptes du Christ n'entamaient aucun voyage votif. C'est à l'Empereur Constantin que l'on doit la naissance du pèlerinage chrétien au Moyen-Orient et spécialement vers la Terre Sainte (B. Cazeau, 2013, p.33). Cédant à la demande de sa mère, il fournit des ressources et des moyens nécessaires à l'édification des sites religieux sur certains lieux caractérisant la vie du Christ en cette région, notamment, sa Naissance, l'Ascension et la Passion. Ces places sont bien décrites par Saint Jérôme dans ses récits de pèlerinage.²⁸ Parallèlement, en Occident, spécialement à Rome, suite aux persécutions et massacres des chrétiens, leurs coreligionnaires réclamaient leurs corps pour les enterrer dignement. Ces lieux, dénommés « catacombes », sont devenus des sites sacrés du fait qu'ils ont accueilli les sépultures de saints, martyrs de leur foi, et chaque année à la date de leur martyre, une foule de croyants venait leur rendre hommage. Ces dates sont devenues des moments de rassemblements et de fêtes. Après l'adoption du christianisme, des églises, des chapelles et des cathédrales ont été édifiées ; et les reliques des saints y ont été transférées. Le pèlerinage prit alors naissance à Rome, capitale du catholicisme et les fidèles s'y rendaient en voisins d'abord, puis de l'Europe ensuite, et de tout le monde chrétien enfin.

Au début, les pèlerins se rendaient à pied, marchaient durant de longues heures sur des distances lointaines pour arriver en place le jour de la fête. Parce que le calendrier de l'Église Catholique est riche de fêtes des saints et d'évènements religieux, les pèlerinages se sont développés de ville en ville puisque chaque ville avait son saint patron que les fidèles honoraient par des visites sur son tombeau, couvrant presque toutes les saisons de l'année.

Des miracles et des apparitions reconnus par les autorités religieuses ou par le peuple des croyants ont créé de nouvelles destinations de pèlerinage ; l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes a engendré des déplacements de foules considérables qui ont afflué de loin pour demander grâce et pour se convertir. Depuis, Lourdes ne cesse de recevoir des millions de visiteurs chaque année. De même au Portugal, à Fatima des millions de fidèles ont été attirés et le sont toujours.

28 - Saint Jérôme, mort en 419, avait entamé plusieurs pèlerinages et dans l'objectif d'enseignement et d'instruction, il a décrit ses voyages : « À Jérusalem, chaque semaine est une semaine sainte et les pèlerins se déplacent d'un lieu à l'autre en fonction des derniers épisodes de la vie du Christ, depuis son entrée à Jérusalem, ses angoisses à Gethsémani, sa crucifixion au Golgotha, sa résurrection à l'Anastasia », Le Monde de la Bible, op. cit, p. 36.

Depuis 1983, une nouvelle destination appelle les pèlerins, à Medjugorje où, six voyants ont affirmé rencontrer régulièrement la « Donna » et diffusent des lettres de la Vierge « Marie, Reine de la Paix ». Des voyages et des retraites spirituelles s'organisent dans le village qui accueille régulièrement des centaines de visiteurs venant de tous les horizons.

À une période déterminée, les croyants ne pouvant pas facilement se déplacer pour vénérer les saints dans leurs villes ou la sainte Vierge dans les lieux de son apparition, parfois pour des conditions de sécurité, d'autres fois pour des difficultés de parcours ou même en raison du coût élevé du transport ; c'est ainsi qu'un pèlerinage satellite (R. Romain, 1972, p.29) se constituait et plusieurs pays édifiaient des sanctuaires portant le nom des centres religieux les plus fascinants tels Notre-Dame de Lourdes, Notre Dame de Guadalupe, Notre Dame de Liban et autres.

C-En Islam : Un pèlerinage d'obligation

Le pèlerinage constitue l'un des cinq piliers de la religion islamique. C'est une obligation religieuse comportant une série de cérémonies (J. Chabbi, 2013, p.39). La Ka'ba est la destination la plus sacrée pour les musulmans ; c'est la « Demeure » qu'Abraham, sur l'ordre de Yahvé, en établit les fondements. Ce lieu devient la destination religieuse par excellence que tout musulman espère visiter et toucher ces pierres sacrées.

Cependant, des mahométans, pour certaines raisons (géographiques, sécuritaires ou autres) ne se dirigent pas à la Mecque ; les Iraniens bien que chiites, ne se rendent pas à Kerbala où se situe le tombeau de Hussein le petit fils de Mahomet, mais plutôt vers Quoum et Mechhed. Ces deux villes sont devenues la Mecque pour les Iraniens et les pieux parmi eux s'y font inhumer (R. Romain, 1972, p.93).

Les musulmans des pays du Proche-Orient se sentent privilégiés de par leur proximité de la Mecque, mais certains d'entre eux affluent encore à Baghdad, ville riche en « cités saintes ». D'autre part, les Pakistanais et les Indiens musulmans vénèrent des personnages « saints » et entament des pèlerinages sur leurs tombeaux situés dans certaines de leurs villes telles : Delhi, Depal-Dal (R. Romain, 1972, p.93), etc. Les Chinois musulmans n'accordaient pas d'importance à la Mecque en tant que destination majeure pour le pèlerinage. Ils gardaient leurs propres sites « saints » comme Ho-Tchéou et Kinki-Pao etc.

À la différence des chrétiens, les musulmans qui ont l'obligation de se rendre en pèlerinage à la Mecque au moins une fois durant leur vie, ne pratiquent pas autant de rituels hors de leurs grands pèlerinages.

§ -3- Le pèlerinage en extension

Pendant la période médiévale, de nouveaux aspects de dévotion sont proposés aux croyants pèlerins; il s'agit des reliques des Saints et de leur vénération. Ce culte, traditionnellement méditerranéen, a occupé une place avancée au Nord de l'Europe et en Occident en général. La foi populaire en ces reliques dépasse les explications rationnelles ; parmi ces reliques, celles attribuées à Jésus (vêtements, morceaux de la Croix, pierre de la sépulture, le Cercueil) et aux saints, offrant aux laïcs des destinations proches et une intercession puissante auprès du Dieu de leur foi. L'essentiel pour le pèlerin, c'est de s'approcher le plus près possible et d'entrer en relation étroite avec ces reliques.

Saint Jacques de Compostelle est l'une des figures qui a attiré pendant cette période quelques centaines de pèlerins par an qui venaient visiter son tombeau en Galice espagnole. Au XIII^{ème} siècle, un acte papal déclare le site comme l'un des lieux saints les plus importants pour les chrétiens après Jérusalem en Terre Sainte et Rome.

Par ailleurs, le pèlerinage en Terre Sainte pendant cette période a subi les conséquences de la domination des Perses (au VII siècle) puis des Arabes (au XIème siècle) qui pratiquaient des temps de tolérance favorisant l'essor du voyage vers Jérusalem, puis des Turcs seldjoukides (1070-1090) qui persécutaient les pèlerins. Ces derniers formèrent des groupes armés qui engageaient souvent de sanglantes batailles contre les persécuteurs. Ces faits, entre autres facteurs, ont généré l'organisation des Croisades (depuis 1095). Les Croisés considérés comme « pèlerins guerriers » ont fini par accéder à tous les lieux saints de la région (Bethlehem, Nazareth, Jérusalem, et autre) après l'arrangement conclu avec le Sultan Saladin. Cependant, les rapports entre chrétiens et musulmans n'étaient pas toujours stables ; cette alternance explique l'irrégularité des flux des pèlerins vers la Terre Sainte.

Reste que ces diverses catégories de pèlerins ont nécessité la création d'infrastructures susceptibles de répondre aux besoins des voyageurs, toujours en croissance. Il s'agissait, en l'occurrence, d'établir un réseau de communication et de créer des abris et des moyens utiles pour servir ces pèlerins comme, à titre indicatif, la publication de guides. Cette nouvelle situation a encouragé les échanges culturels et commerciaux occasionnés par le déplacement des personnes, ainsi que des projets de développement, comme la construction d'édifices sur les chemins des pèlerins, la floraison des métiers artistiques à tel point qu'il a été jugé que le développement des pèlerinages a joué un rôle notable dans le développement de l'art romain.

La carte du tourisme religieux a subi certains changements. Le nombre des « anciens » pèlerins a diminué cédant la place graduellement à d'autres formes « liturgiques ». Cette baisse, constatée en Occident comme en Orient, est causée par divers facteurs relatifs, parfois aux tensions politiques ou militaires, ou à une difficulté économique et souvent à un

changement de mentalité, influée par la présence dans de nombreux pays, de lieux saints, ce qui a rendu le pèlerinage international moins courant.

Au niveau de l'Église catholique, le pèlerinage a repris son élan au XIX^{ème} siècle grâce à une ère de paix en Europe, au réveil de la piété avec l'avènement du Pape Pie IX en 1846 et à la popularité de certains saints qui ont marqué le siècle.

De grands pèlerinages mariaux sont relancés dans tous les pays de l'Europe, accompagnés par le développement du rail, depuis 1848, et sur le plan politique, par l'implication des gouvernements, leur participation personnelle dans les processions et les diverses circonstances liturgiques.

Les miracles attribués à la Sainte Vierge (apparitions à la Salette, à Lourdes et ailleurs) ont renforcé les flux des pèlerins notamment pendant la période appelée le « Temps des Madones » (1846-1890) où, la dévotion mariale a connu une flambée incomparable en Europe (Notre Dame de Fatima au Portugal) et dans d'autres régions du monde comme au Mexique (Notre Dame de Guadalupe).

Le tourisme religieux vit actuellement une mutation qui affecte les lieux de culte et les conditions des voyageurs. Cependant, il est des sites historiques qui ne cessent d'être les destinations privilégiées des pèlerins auxquelles ce type de tourisme doit son existence et son expansion.

SECTION III- DU PÈLERINAGE AU TOURISME RELIGIEUX : TENDANCES CONTEMPORAINES

Le regroupement et la typologie des personnes visitant des sites religieux sous la dénomination de touristes religieux, sont sources de controverses ; les deux termes tourisme et religion sont assez distincts et opposés par définition : si les professionnels du tourisme ne trouvent dans les pèlerinages qu'un argument économique, les « religieux » considèrent que profane et sacré ne peuvent se réunir ; toutefois, ils présument que le pèlerinage est une pratique religieuse émanant de l'engagement et de la foi qui ne peut se mêler aux pratiques de « voyeurisme » (Michel Bauer, 1993, p.25). Dans son étendue, le tourisme emprunte plusieurs vocables attachés à une forme de son offre (culturel, d'affaires, sportif, rural, et autres), le tourisme religieux qui s'est longtemps confondu avec le pèlerinage, intègre de nouvelles formes. D'où l'intérêt d'en faire une typologie.

Pour mieux cerner le débat, force est d'approfondir les liens de parenté avec les autres formes de tourisme, puis de dessiner les différents profils des visiteurs des lieux religieux, afin de confirmer ou infirmer la première hypothèse posée dans l'introduction sur l'intégration du tourisme religieux.

§-1- Sous quelles formes,le tourisme religieux s’effectue –t-il ?

Le passage du pèlerinage au tourisme religieux a généré des mutations sensibles au niveau des moyens, des « segments » et des aspects qui ont transformé ce marché de niche en une industrie dynamique qui bat son plein dans les divers pays du globe. Il touche désormais des personnes avides d’expériences nouvelles et motivées par différentes aspirations. Les nouvelles générations – par exemple- ne veulent plus se faire dicter leur foi et souhaitent désormais expérimenter par elles- mêmes ; elles cherchent à explorer le monde en foulant des terres sacrées, escaladant des montagnes, traversant des déserts, communiquant avec leurs semblables et vivant ensemble l’expérience de ressourcement et de partage.

Le rapport de Cordoue²⁹ distingue trois formes principales de tourisme religieux : les pèlerinages, les rassemblements religieux et spirituels, les itinéraires et chemins. En quoi consistent ces formes et quels en sont leurs apports ?

A- Les pèlerinages

En abordant ci-dessus, l’essor du tourisme religieux en général, cette forme de tourisme religieux que constitue le pèlerinage a été détaillée en tant que forme primaire et la plus ancienne dans le déplacement des individus et des populations. Le pèlerinage qui s’insère dans la pratique et la tradition des gens et des communautés n’est pas statique. Il évolue en fonction de différents facteurs psychologiques, sociaux, économiques, culturels, politiques, environnementaux. Cette évolution a été remarquée au niveau de certaines destinations religieuses, au niveau démographique des visiteurs, et surtout au niveau du volume des acteurs impliqués dans cette forme de tourisme.

Le pèlerinage contemporain, au sens large, « ne se réclame plus seulement de la religion, il couvre des témoignages de foi de plus en plus divers dans le domaine de la politique, de l’histoire, des arts, de la morale etc » (R. Roussel, 1972, p.5). Roussel prévoyait les mutations et les tendances des nouvelles générations à « emprunter » certaines des cérémonies ou des rituels religieux et à les transplanter dans la vie civique. Des pèlerinages civils autour d’une idée, d’un homme deviennent de plus en plus populaires tels les sites des soldats inconnus, les tombeaux de certains personnages comme Jean de la Fontaine, Molière, Honoré de Balzac ou Jim Morisson. Cette forme de pèlerinage requiert une intention de vénération ou d’hommage alors que « le pèlerinage religieux dans le sens limité du mot est un acte de dévotion et de pénitence » d’après Romain Roussel. Dans cette lignée, ce même

29 - Une conférence internationale sur « Le tourisme, les religions et le dialogue des cultures » a eu lieu à Cordoue en Espagne le 29-31 octobre 2007, où, 250 participants représentant 80 pays et plusieurs institutions internationales y ont participé. Deux objectifs ont été fixés à cette rencontre : 1- Déterminer la relation entre tourisme et religion ainsi que la capacité de favoriser le dialogue. 2- Recommander le développement durable du tourisme religieux.

auteur, qui présume que le pèlerinage est la forme la plus ancienne de déplacement des populations, le considère « comme un involontaire précurseur de ce que nous appelons le voyage touristique » (R. Roussel, 1972, p.29). Bien que Roussel ne voulait pas confondre les deux concepts (tourisme et pèlerinage), mais plutôt mettre l'accent sur les apports du pèlerinage en tant que moyen d'information et de stimulation au départ et au voyage – notion préliminaire du marketing- dans le temps où cette technique-là n'existait pas encore.

Les apports et les itinéraires tracés par certains pèlerins « instruits » ont servi de bases des données fondamentales pour l'édifice du tourisme religieux et culturel. « N'y a-t-il point là l'invitation au tourisme ? » tel que l'a perçu Pierre George (1992, p.3), dans la préface du livre *Tourismes : chance pour l'économie, risque pour les sociétés ?* N'a-t-on jamais eu en effet, dans l'histoire humaine, des « curieux », des aventuriers, des imitateurs, qui ne font que refaire et reprendre ce que les autres ont réalisé ? Sans aucun désir de rien y ajouter ni le moindre esprit de changement et de transformation ?

Chaque religion a sa propre histoire de pèlerinage : obligation pour les musulmans, moyen de pénitence pour les chrétiens, inexistence pour les protestants, transcendance pour les bouddhistes, mémoire pour les juifs. Le pèlerinage revêt différents aspects et importance variable.

B- Les rassemblements religieux

Depuis la nuit des temps, les personnes se sont rassemblées en familles, en groupes, en tribus, en communautés, en villes, en territoires, en croyances pour des motifs et raisons divers. Les rassemblements religieux furent les plus usuels de cette forme de déplacement de masse. Les fêtes religieuses abondent dans toutes les croyances et toutes les religions. Ces fêtes, religieuses à l'origine, revêtent le plus souvent des aspects sociaux et « festifs » attirant des foules de participants pour différents motifs : pèlerins, touristes, résidents.

La fête des Lumières à Lyon, qui est originellement une fête religieuse par excellence, (fête de l'Immaculée Conception célébrée par l'Eglise catholique le 8 décembre, qui a débuté en cette ville française en 1852) est devenue une manifestation populaire dès 1989, étendue sur quatre jours, accueillant des visiteurs de partout, offrant des spectacles de lumière qui mettent en valeur « des sites patrimoniaux, des paysages de fleuves et de collines, des quartiers et des voies de la ville. Plusieurs millions de personnes déambulent dans toute la ville »³⁰.

Les rassemblements religieux s'organisent en fonction d'un événement planifié ou spontané qui peut attirer une foule innombrable de participants. « Le Hajj constitue, d'après

30 - <http://www.fetedeslumieres.lyon.fr/fr/page/histoire-de-la-fete> , consulté le 17 janvier 2017.

l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le grand rassemblement de masse annuel qui attire environ 10 millions de personnes en provenance d'environ 180 pays » en Arabie Saoudite³¹.

La canonisation des saints, les années jubilaires, « la venue d'une haute personnalité religieuse », peuvent occasionner des rassemblements religieux, telles les visites pastorales accomplies dans plusieurs régions du monde par les Papes Jean-Paul II, Benoît XVI et actuellement François, qui ont mobilisé des dizaines de milliers de personnes venues se rassembler autour des responsables de l'Église, sollicitant leurs bénédictions et leur soutien pour des causes humanitaires ou civiles. Une des formes de concentration religieuse la plus dynamique est représentée par les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), créées à l'instigation du Pape Jean-Paul II en 1984 où environ 250.000 jeunes ont participé à cette rencontre. Les rassemblements ultérieurs se déroulèrent successivement au Vatican, en Argentine, en Espagne, en Pologne, aux Etats Unis, aux Philippines, en France, en Italie, au Canada, en Allemagne, en Australie, en Espagne, au Brésil, en Pologne, et plus récent, en 2016, au Panama. Des milliers, des millions de jeunes viennent du monde entier pour quelques jours, rencontrer le Souverain Pontife, se reconnaître, vivre l'expérience de la nouvelle évangélisation, et bénéficier d'un enseignement catéchétique, de concerts, ainsi que d'expositions. Les pèlerinages sont inscrits au programme ainsi qu'une veillée de prières, une nuit à la belle étoile, un chemin de croix animé et présidé par le Pape ainsi qu'une messe solennelle. L'année 1995, s'est distinguée quant au nombre de jeunes rassemblés (5 millions de jeunes catholiques) pour rencontrer le Pape Jean-Paul II, à Manille aux Philippines.

Les rassemblements religieux se retrouvent dans toutes les grandes religions et sont parfois l'occasion de rencontres œcuméniques. Le Parlement des religions du monde est un rassemblement œcuménique assez important qui fait se réunir des représentants et des adeptes de plusieurs religions et confessions afin de nouer un dialogue interconfessionnel au niveau du globe. La première tentative eut lieu en 1893 à Chicago et il fallut attendre un siècle pour reprendre l'initiative, convoquer un second rassemblement en 1993 et maintenir cet engagement jusqu'à présent.³²D'autres rassemblements œcuméniques regroupent juifs et musulmans près de la tombe d'un marabout ou d'un rabbin dans un « moussem » en Afrique du Nord (R.Lankar, 2007).

31 - <http://www.who.int/features/qa/mass-gatherings/fr> , consulté le 17 janvier 2017.

32 - Les rassemblements ont eu lieu dans certains pays qui sont respectivement : Chicago aux USA, Le Cap en Afrique de Sud, Barcelone en Espagne, Melbourne en Australie, Salt Lake City aux USA.

C- Les itinéraires et les Chemins spirituels

Les chemins de pèlerinage sont devenus assez populaires avec l'évolution du tourisme religieux. Ils provoquent une dynamique de civilisation et constituent « un espace ouvert à la libre circulation des idées et des personnes » (R.Lankar, 2007, p.24). Certains de ces chemins furent tracés par les anciennes générations, voire même par des prophètes, des saints, des héros, des grands cheikhs soufis égyptiens ou turcs (C.Mayeur-Jaouen, 2002) ou des communautés religieuses et récemment des professionnels du tourisme religieux. La créativité et l'imaginaire contribuent à la création de nouveaux chemins faisant « traces » ou « imitation ». Le chemin en philosophie religieuse prend le sens d'une marche, « d'une distance qui dérober l'Être et lui révèle la multiplicité de ce qui le constitue »³³. C'est la recherche d'une vérité, la marche à la quête de l'Être et du sens ontologique de l'existence, le rappel de se connaître au plus profond de soi-même dans un effort déployé physiquement et moralement par la méditation et la médiation entre le « moi » et l'au-delà. Le chemin est, donc, un processus nécessitant des actions conduisant à un objectif.

Dans presque toutes les grandes religions, la marche ou le chemin est le symbole de la quête de l'individu dans l'approfondissement de son rapport avec son Dieu. Généralement, le chemin parcouru n'est pas facile, et, pour certains, la difficulté de la route et la peine physique contribuent mieux à la compréhension et la transformation des personnes. D'ailleurs, « les chrétiens aux premiers siècles qui partaient de partout pour aller prier à Rome ou en Palestine ne circulaient guère qu'à pied » (R.Roussel, 1972, p.27) en considérant que par les efforts physiques, la fatigue supportée et le risque de la route, ils obtiendraient plus de grâces et la reconnaissance de leurs mérites.

En Palestine, les Franciscains au XIV siècle prirent l'initiative de proposer aux pèlerins venus à Jérusalem de faire le chemin traversé par le Christ lors de sa passion en allant du tribunal de Pilate au Calvaire. Ce fut le premier chemin religieux proposé dit « chemin de Croix » qui va prendre un grand essor et une vive popularité en tant que cérémonie qui fait revivre et « initier » (au sens apprendre, éduquer et instruire) les événements de la passion de Jésus.

Un autre chemin célèbre et très demandé c'est le chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui parcourt certains pays européens et traversent villes et campagnes. Sur les traces de Saint Jacques, des fidèles empruntaient des chemins parcourus par le saint de son vivant, dans son déplacement missionnaire, avec l'intention de revivre les difficultés physiques et morales subies par Saint Jacques et de retrouver ce qui encourageait ce disciple « démuné » du Christ pour essayer de l'imiter. Cette expérience, vécue par les premiers fidèles,

33 - Alain Delaunay, « Chemin, symbolisme », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 25 Janvier 2017.<http://www.universalis.fr/encyclopedie/chemin-symbolisme/>

encouragea de nombreuses personnes à aller individuellement ou en groupe sur le chemin du Saint. Le chemin Saint-Jacques de-Compostelle est une route empruntée par des milliers de pèlerins, dont 70% sont ni croyants ni pratiquants mais à la recherche de quelque chose qui les rend meilleurs, les enrichit, de quelque chose, qui les unit³⁴. Cette déclaration de Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne³⁵, met en relief l'importance de ce chemin dont « nombre d'associations culturelles, laïques et parfois laïcistes et des tour-opérateurs s'emparent et le vident de sa signification spirituelle pour en faire un chemin touristique et culturel comme un autre »³⁶. Afin de redonner le sens spirituel à ce chemin, les évêques de France réunis, ont lancé l'appel aux communautés et paroisses traversées pour être disponibles, accueillant les pèlerins et trouvant le moyen de dialoguer avec eux en leur transmettant les valeurs humaines et chrétiennes afin que ce chemin soit une nouvelle forme d'évangélisation.

Les itinéraires et les chemins revêtent une forme allant du spirituel au culturel et au loisir pour certains. Ce qui caractérise cette forme, c'est la diversité et le dynamisme qu'elle peut créer du fait qu'elle exige un effort physique et une endurance affirmée et qu'elle offre un cadre naturel de paysage et un cadre social retrouvé sur le chemin dans les maisons d'hôtes ou les gîtes. Souvent, les agences de voyages animent les parcours par les interventions de théologiens, de prêtres, d'historiens spécialistes et expérimentés qui procurent aux randonneurs-pèlerins des « clés » d'intégration des relations entre la religion, le spirituel, l'art, la culture et la nature.

§-2- Tourisme religieux : Approches pluridimensionnelles

« Le tourisme religieux est un phénomène de société dont l'ampleur dépasse l'attachement des croyants à leur propre religion » (P. Talec, 1993, p.20). Pierre Talec, dans son essai de définir le tourisme religieux, fouille dans les origines de la Religion, aborde l'image faite de cette dernière comme un ensemble de rites, de pratiques pieuses et de visites de sanctuaires, et avance le sens profond en retour à l'étymologie du terme « religarer » : « Etre relié ». Il constate que, si la religion est perçue uniquement comme un ensemble d'actes pieux dans des hauts lieux de culte sans retour aux liens qu'elle peut apporter, alors, le tourisme religieux se réduit uniquement au pèlerinage. Par contre si elle est considérée comme une source de relations bidimensionnelles, ces liens peuvent être d'abord avec le Créateur, le Divin, ensuite avec soi-même, autrui, d'autres créatures, espaces et milieux. C'est

34 - <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Redonner-du-sens-au-chemin-de-Saint-Jacques-de-Compostelle-2015-08-02-1340636>

35 - Aillet est l'évêque et le coordinateur de la Pastorale des chemins de Saint-Jacques pour la Conférence épiscopale de France

36 - Lettre élaborée au cours de la cinquième Rencontre franco-espagnole des évêques et acteurs du chemin Saint-Jacques de Compostelle déroulée le 8 et 9 juillet 2015 à Bayonne.

alors que le tourisme religieux prend son élan vertical et horizontal. Cet auteur³⁷, théologien et philosophe, renvoie l'originalité du tourisme religieux aux différentes approches qu'il revêt : spirituelle, sociale et culturelle.

A- L'approche spirituelle

De prime abord, religion et spiritualité ne sont pas identiques, mais peuvent aller de pair et se compléter : la soif du religieux peut s'assouvir et s'approfondir dans une démarche spirituelle. En revanche, le besoin spirituel peut se développer par et hors de la religion. Le terme « spirituel » renvoie à ce qui est de la nature de l'esprit, du domaine de la pensée, à ce qui est distinct de la matière et des réalités du monde. En revenant à l'origine latine, on relève que « spiritus » signifie l'esprit, une réalité non perceptible.

Par l'approche spirituelle, la personne pénètre dans le plus profond et le plus authentique d'elle-même, dans une quête ontologique. Ceci implique une démarche évolutive qui croît dans le temps et l'espace, intérieurement du plus profond où jaillissent les valeurs et l'éthique, loin des préoccupations et du quotidien. Le pèlerin ou le voyageur à effusion spirituelle ne recherche point le confort, les loisirs, ni l'adjonction d'autres activités profanes. Le plus souvent, ce mode de voyage se fait individuellement ou en petit groupe et à un rythme plus lent que les autres circuits afin de pouvoir puiser, se ressourcer et s'immerger dans le lieu. La nature et la beauté des paysages deviennent source de quiétude et de sérénité, facilitant la méditation, le recueillement et la transcendance des personnes dans leur cheminement spirituel.

Basé sur la volonté de se rapprocher de son Créateur, le touriste religieux animé par le désir et la passion de rencontre avec le Divin, s'élance dans son voyage, étranger à ce qui l'entoure, vide de lui-même afin de se remplir, traverse des chemins en tant que pèlerin qui ne s'intéresse qu'à tout ce qui peut élever âme et esprit dans sa démarche spirituelle. Le pèlerinage est, l'occasion de passer d'un voyage extérieur à un autre intérieur et de découvrir un espace sacré et un autre intériorisé.

B - Le tourisme religieux dans son approche sociale

L'approche sociale se veut ouverte aux traditions, aux rites et aux modes de comportements comme l'abordait Miguel Segui Llinas dans son article tout en affirmant que les gens se déplacent pour des motifs religieux et parfois « par tradition » et certains visiteurs continuent à pratiquer certains rites mais dans une approche sociale identitaire (M.Segui Llinas, 2007). Les lieux visités sont témoins de l'histoire de la religion, de la communauté ou de la société et c'est dans ce sens-là que le tourisme religieux prend son ampleur sociologique

37 - Pierre Talec fut nommé en 1978 le responsable de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs dans le diocèse de Paris.

identitaire et patrimoniale. Certaines religions ou même certaines communautés religieuses refusent les notions de lieu sacré, comme entre autres les protestants ou les juifs, mais elles sont attachées à des lieux de mémoire collective. Ces lieux abritent le plus souvent des musées, des structures de lecture et d'approfondissement de l'histoire et du devenir de leurs communautés.

Le touriste religieux, pèlerin ou voyageur, peut trouver le besoin d'approfondir ses connaissances dans différents domaines religieux, culturel, social, ethnique, géographique et autres et se plonge dans l'étude ou dans l'expérience des modes de vie, des mœurs et des coutumes, des comportements et des traditions des coreligionnaires ou des adeptes d'une autre religion ou confession.

Le Pape Benoît XVI, a souhaité que le tourisme s'accompagne de respect pour les personnes et les cultures et qu'il puisse favoriser le dialogue et la compréhension³⁸. Deux jours plus tard, le 27 septembre 2005, le cardinal Sodano, secrétaire d'État, écrit au nom du Pape, un message à son homologue japonais³⁹, à l'occasion de la XXVI^{ème} Journée mondiale du tourisme, dans lequel il invite le touriste à s'armer « du désir de rencontrer les autres, les respectant dans leur diversité personnelle, culturelle et religieuse, prêt à s'ouvrir au dialogue et à la compréhension et, à travers son comportement, à véhiculer des sentiments de respect, de solidarité et de paix » (site du Vatican). Cet appel de l'Église traduit la vision qu'elle partage avec autres institutions religieuses ou civiles réclamant le respect de l'Homme en lui-même, la conservation de la nature et de l'environnement tout en assurant une qualité de vie digne à la population et aux générations futures.

C - L'approche culturelle

Cette approche favorise les moyens de se cultiver humainement à travers la culture, les valeurs, l'histoire, la langue, l'art, les chants, le patrimoine entre autres. Le tourisme religieux fait revivre l'art et la culture des peuples et les met en lumière ; il sert d'outil de complémentarité « du culturel et du spirituel » (P.Talec, 1993, p.20), l'interaction des deux concepts qui s'entrecroisent et se recoupent. Le tourisme met en contact des personnes de différentes cultures, religions, croyances, traditions et modes de pensée. Cette diversité constitue une richesse pour ceux qui cherchent à comprendre ce qui les entourent dans cet univers à découvrir comment les autres pensent, agissent et conçoivent le monde et son histoire. Le voyage constitue une porte par laquelle l'individu se construit et se cultive par l'ouverture d'esprit, la démolition des préjugés et la lutte contre toute discrimination sociale

38 - <http://tourisme-spirituel.info/le-pape-encourage-a-developper-un-tourisme-qui-respecte-les-personnes>, consulté le 17-01-2017.

39 - Le cardinal - Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement.

et culturelle. Le tourisme surtout religieux contribue à l'acceptation et à l'ouverture à l'autre dans sa différence, facilitant un dialogue interculturel et interreligieux.

Le tourisme religieux constitue un moyen efficace de la prise de conscience de l'utilité « de sauvegarder son patrimoine et celui de l'humanité »⁴⁰. Il revêt un aspect culturel par la richesse et l'attrait de son patrimoine architectural, artistique et historique. Les professionnels de l'art, de l'architecture et de la littérature s'attardent longuement sur ce patrimoine matériel et immatériel qui revivifie toute une histoire de la culture, de la science et de la littérature.

À l'opposé, de nombreux chercheurs et des responsables religieux protestent contre cette « invasion » des sites religieux par des « curieux » en prônant que la vocation première de ces sites consiste à attirer et à accueillir des croyants (C.Javary et al, 1993), et que, ces lieux-ci, sont réservés principalement au culte alors qu'ils sont transformés « aujourd'hui aux simples lieux de visites et d'attroupements pour des foules de touristes aux comportements semblables à celles d'un hippodrome, d'une station balnéaire ou au mieux comme dans un musée » (E. Brivio, 1993, p.31)⁴¹. Jean-Michel Tobelem rejoint cette critique en signalant les handicaps du développement du tourisme religieux d'un site par « la juxtaposition des clientèles et la difficulté de concilier sur un même site motivation culturelle des pèlerins et curiosité culturelle des visiteurs » (M. Tobelem, 2007, p.86). Par contre, des chercheurs et des experts dans le domaine du tourisme et de la gestion approuvent l'approche culturelle du tourisme religieux à condition d'avoir une perspective de management permettant la préservation de l'esprit du site ; ceci se fait en offrant un service incontournable aux visiteurs et en rendant « la visite d'une cathédrale une expérience mémorable » (M. Dods, G. Fresson, 2007, p.37) durant laquelle ils peuvent découvrir l'histoire, les richesses et la beauté de l'église et pourquoi pas une occasion d'éducation et d'enseignement (Dodds et Fresson, 2007, p.39).

§-3- Différents profils des visiteurs religieux

L'analyse contemporaine part de l'ancienne distinction entre tourisme et pèlerinage ainsi qu'entre touriste et pèlerin, même quand il s'agit du touriste religieux. Le profil du pèlerin ne s'identifie pas, en effet, avec celui du touriste, en dépit du croisement constaté dans plusieurs domaines. Il en est de même pour le pèlerinage qui, dans ses concepts et aspects authentiques, ne doit aucunement être confondu avec certaines formes de tourisme, notamment culturel, artistique et parfois, religieux. Alors que le pèlerinage est un acte de

40 - Selon le rapport préparé dans le contexte de la Conférence de Cordoue faite les 29-31 octobre 2007, sous le titre : Tourisme et Religions : Une Contribution au Dialogue des religions, des cultures et des civilisations.

41 - Déclaration d'Ernesto Brivio, qui occupe la responsabilité de vice- président de l'œuvre du Dôme de Milan et président de l'Association des Cathédrales Européennes.

foi, un sacrifice en vue de rencontrer Dieu, le tourisme religieux dans son sens et sa pratique actuels, donne à l'homme l'opportunité de découvrir les œuvres artistiques, historiques et culturelles, et de se trouver lui-même, en rencontrant les autres, en dialoguant avec eux et en partageant des valeurs communes.

Il convient ainsi de réétudier la nomenclature qui pousse à une déviation du sens de certains termes par rapport à leur définition originelle, à cause des usages ou des mutations pressenties. Ces faits mènent à une approche susceptible de redonner son authenticité d'origine au phénomène du pèlerinage, à partir du profil du pèlerin et de son évolution dans l'espace, ainsi que des moyens mis à sa disposition pour atteindre pleinement son but.

A- Le pèlerin

Le pèlerin, dans l'étymologie du terme, est celui qui franchit les frontières au-delà desquelles il devient un étranger dans un territoire qui n'est plus le sien. C'est la personne qui, selon Littré, fait un « voyage par dévotion à un lieu sacré », ou, qui effectue « un déplacement avec une intention et une effusion particulières » (R. Romain, 1972, p.5). C'est celui qui consent à sortir de chez lui ; il quitte ainsi sa vie normale, ses habitudes, son confort quotidien et se met en route ; cette action signifie humilité et simplicité, aventure et sacrifice, effort et persévérance, courage et maîtrise de soi. La route est donc une rude école pour le pèlerin, ce qui, dans son esprit, purifie l'âme et la rend apte à aspirer à l'au-delà. Ce cheminement au physique et au moral sur une route qui n'est pas celle de tous les jours, vers un lieu sacré, accomplissant des actes dévotionnels, constitue la caractéristique principale du pèlerin (Jean Chelini, Henry Branthomme, 1987, p.21).

De tout temps, le pèlerin est le personnage qui encourt dangers et risques⁴². Il brave les océans et les déserts, prêt à supporter toute peine physique dans l'intention « d'accroître les mérites » (R. Romain, 1972, p.27) et d'obtenir plus de satisfactions spirituelles. Le pèlerin chrétien marchait le plus souvent à pied, vêtu d'une tunique (R. Romain, p.38), et se distinguait par le port d'insignes spécifiques : le bourdon⁴³ et la besace⁴⁴, insignes reçus de l'évêque et bénis avant le départ. Les pèlerins musulmans faisaient route en groupes. Ils se mettaient le plus souvent en « caravanes soigneusement organisées et armées contre les attaques des bandits » (R. Romain, 1972, p.27).

La protection du pèlerin n'était pas seulement divine mais elle était assurée par une

42 - Pour des raisons de protection des pèlerins et des malades, fut créé à Jérusalem en l'année 1020, l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Quand la situation s'aggrava en Palestine (1070-1090), les pèlerins formèrent des groupes armés qui livrèrent souvent de grandes batailles contre les Turcs.

43 - Bâton du pèlerin.

44 - Sac en bandoulière.

éthique universelle et par la hiérarchie ecclésiastique⁴⁵. En outre, le pèlerin était protégé, en outre, dans ses biens : exempté de taxes et de péages et protégé contre les abus des transporteurs et des hôteliers. Beaucoup de ces pèlerins s'associaient, selon leurs liens, essentiellement pour des raisons de sécurité.

Le pèlerinage induit aussi des offrandes. Le pèlerin pratique la condition du « donnant-donnant » et promet de donner à Dieu ou au Wali s'il est exaucé. Le type d'offrandes varie (argent, produits, cierges votifs, et autre), ce qui développe en l'occurrence, le marché de ces produits autour des lieux sacrés, en sus d'une série d'activités religieuses et de services d'intendance, comme les hôtels, les auberges et les hôpitaux. Depuis le Moyen-Âge, les pèlerins s'arrêtaient dans les monastères, les hospices afin d'avoir des moments de repos et encore de réflexion et de prière avant de reprendre leur chemin (B. Cazeau, 2013).

B- Le touriste

L'origine du terme est anglaise mais trouve son étymologie en langue française avec le mot « tour », qui signifie circuit ou voyage circulaire. L'identification des touristes⁴⁶ à des curieux étrangers, désœuvrés, oisifs, différents de leurs compatriotes dans leur « tour » dessine une figure passive du touriste et sous-entend un monopole anglais pour les précurseurs du tourisme. Définir le touriste en tant qu'« une personne qui voyage par curiosité et par désœuvrement »⁴⁷ ne semble pas suffisant pour identifier un profil pertinent. En 1937, la Société des Nations dresse une définition plus large du touriste. C'est celui qui voyage pour son agrément, s'éloigne de son quotidien pour une durée inférieure à un an et supérieure à vingt-quatre heures. La temporalité forme donc une dimension cruciale dans ce déplacement récréatif (Marc Boer, 2011).

Les premiers touristes étaient issus de la classe aristocratique : jeunes, dynamiques, instruits, intellectuels. La pratique aristocratique, élitiste du tourisme- considéré comme moyen d'éducation et d'épreuve- valorise le statut d'aristocrate (gentlemen). La bourgeoisie industrielle ou commerçante prend à son compte ces habitudes. Cette pratique de voyage, fut répandue avec le temps et s'est transmise à une nouvelle classe moyenne jouissant de temps libre. Les catégories plus aisées se sont trouvées côte à côte avec des catégories moins favorisées sur les plages et ailleurs. Ces faits-là entraînèrent des frictions et des moqueries de leur part (Lévy Bertrand, 2004).

45 - C'est ainsi qu'au XI^{ème} siècle, le Pape Grégoire XI a menacé d'excommunication celui qui frapperait un pèlerin

46 - Le dictionnaire Littré avance la définition suivante : « touriste se dit des voyageurs qui ne parcourent des pays étrangers que par curiosité et désœuvrement, qui font une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes. Il se dit surtout des voyageurs Anglais en France, en Suisse et en Italie ».

47 - Définition donnée par Larousse qui met en relief les attitudes de la personne décrite.

J.M. Dewailly et E. Flament accordent au touriste la maîtrise de soi-même et de ses décisions : « un individu fait du tourisme quand il a le sentiment d'en faire » (B. Guy, J-M Dewailly, E.Flament, 2000). Donc, c'est celui qui a l'idée et l'envie de voyager, le goût de l'exotisme afin de jouir de ce qu'il va découvrir et apprendre, le temps libre pour vivre pleinement ses jours de voyage, et dispose des moyens nécessaires de communication, tels, la langue, les gestes, les cartes, les petits dictionnaires traducteurs et autres.⁴⁸ C'est surtout l'aventurier, le courageux. Étant aventurier, le touriste est capable de se confronter à l'altérité. Loin d'être attiré et ému par les publicités, le touriste domine le jeu du marché touristique choisit, élit son voyage, son tour et les destinations. R. Knafo le place au cœur même du tourisme dans l'approche systémique et le considère comme l'acteur primordial par ses intentions et son projet de récréation.

Par contre, le touriste est moqué, banalisé et déprécié dans l'acception du « tourisme de masse ». Perçu comme un individu insensible, inculte, incapable de saisir les profondeurs et la majesté d'une culture, son omniprésence bannit l'exotisme et fait perdre tout sens et plaisir de la découverte (A. Girod, 2011). Stéréotypé, manipulé, naïf, candide, maladroit, il se laisse guider et reste confiné à l'espace qui lui est réservé, ce qui l'empêche de jouir et de découvrir les beautés des sites et des destinations visités. Jean-Didier Urbain écrit : qu'«on reproche au touriste sa crédulité, sa maladresse, sa vision superficielle des choses, son indiscretion... Mais Christophe Colomb n'est pas parti seul pour l'Amérique» (J.D.Urbain, 1991, p.85). Le touriste qualifié d'ignorant par les organisateurs, par les « voyageurs », par les responsables du secteur touristique, par les protagonistes de la protection de l'environnement et de la biodiversité, ou de la défense de la faune et de la flore, est un objet qui n'est appréhendé qu'en fonction du flux et des effets économiques, sociaux et environnementaux qu'il engendre (J.D.Urbain, 1991). Parallèlement, D.Urbain identifie trois catégories de touristes qu'il a lui-même rencontré durant sa carrière : il distingue le touriste inexpérimenté qui suit les itinéraires préétablis et se laisse guider en n'écartant rien du circuit. Le deuxième type est celui conscient de sa « différence vis-à-vis de l'étranger qu'il visite », c'est le touriste expérimenté qui sait quoi faire, comment parvenir à appréhender ce qu'il découvre. Le dernier type, Jean-Didier le nomme le voyageur de l'interstice, celui qui fouille dans les sources de la destination afin d'avoir « le regard distancié nécessaire à l'expérience de l'étrangeté et au plaisir de la découverte » (J.D.Urbain, 1991, p.225). J.D.Urbain a voulu, par cette distinction entre touriste et voyageur, mettre en relief la dimension profonde du tourisme qui, selon lui, est un déplacement, une démarche qui peut être collective et guidée ou orientée, mais « vers la découverte de l'Autre » (J.D.Urbain, 1991, p.220).

48 - Certainement ces moyens étaient ceux utilisés avant l'avènement de la haute technologie qui facilite énormément les communications de nos jours.

Dans cette lignée, B.Levy, le spécialiste en géographie humaine, affirme que « le voyage est un processus qui unit la personne au monde à travers un déplacement, et qui procure un surcroît de sens au voyageur et au monde rencontré » (B.Levy, 2004, p.127). Cette définition nous conduit à scruter les rapports entre la personne et l'espace. Il s'agit d'un processus, donc d'une démarche, d'une série d'activités et d'étapes que la personne doit accomplir avant, durant et après son voyage : le chemin débute par l'idée même, le rêve et l'enthousiasme qui doit accompagner les préparatifs, le départ et le séjour où elle va se trouver hors de son milieu habituel, sans oublier le retour à son espace quotidien de vie ; ce voyage doit lui permettre de témoigner l'acquis et le vécu de ce déplacement. Ce qui marque cette définition, c'est la capacité d'unification bidimensionnelle, accordée à ce processus : d'une part c'est la personne elle-même, qui cherche dans cette évasion un moyen de voir et revoir ses transformations, attitudes et aptitudes personnelles, et d'autre part d'observer celles du monde qui l'entoure, « la quête de soi et la quête du monde » (J.D.Urbain, 2004, p.128). Cette idée rejoint celle de Riegl (qu'on va détailler ultérieurement) sur la métamorphose des monuments dans leur signification que les personnes leurs accordent à la lumière de leurs acquisitions, expériences et bases culturelles.

Le voyageur est, donc, un individu ouvert et sensible aux paysages et aux autochtones. Il puise dans l'espace et dans ses ressources pour former un nouveau regard et donner un nouveau sens à ce qui l'entoure. Il accorde plus d'importance à la portée et à la signification de son voyage plutôt qu'au signifiant. Cette figure de voyageur n'est-elle pas la figure idéale du touriste ? Ou celle du « pèlerin qui est la forme anoblie du touriste » ? N'est-elle pas encore le profil recherché de touriste dans la nouvelle approche du tourisme durable ?

Alphonse Dupront a tenté de comparer les deux concepts de tourisme et de pèlerinage et a estimé que la façon de vivre de leurs adeptes diffère strictement ; « Il y a du gratuit dans le tourisme, voire de l'oisif » (A.Dupront, 1987, p.348), et par contre, le pèlerin vit « l'étrangéité », quitte son quotidien, parfois sa patrie pour un rapprochement du Divin. Tout au long de son parcours il se fait étranger à lui-même, indifférent aux accidents et épreuves, se préparant ainsi à « la rencontre transformatrice » (A.Dupront, 1987, p. 312) qui lui apporte fruit et grâce. Cette image en fait, dresse face à face, deux types de visiteurs ; un premier, avide de spiritualité, poussé par un désir impérieux d'aller à la rencontre du Divin, supportant parfois les risques et les souffrances pour atteindre ce à quoi il aspire, et un second type, nonchalant, qui se contente de recevoir sans même fixer ni noter, sans rien attendre, libre dans ses façons d'agir et maître de son oisiveté.

C- L'amateur d'art

Sur la scène du tourisme religieux, le rideau s'ouvre plus largement encore sur un troisième type de visiteurs, celui qui est un adepte de la culture et les œuvres artistiques et par ardeur et enthousiasme se rend comme les deux autres (le pèlerin et le touriste)- sur le même site mais pour admirer la beauté, l'histoire ou ce qui se rapporte aux formes physiques ou artistiques que ce lieu offre.

Jacques Mouget, dans sa recherche sur les relations entre la culture et le tourisme, fait la distinction entre touriste et amateur. Ce dernier, poussé par un intérêt individuel, est parfaitement prêt à recevoir, à acquérir tous les détails et à admettre « référentiellement » le sujet culturel abordé. Généralement, il aime venir seul ou en petit groupe. Le touriste, quant à lui, agit selon un plan préparé de ce « qu'il faut avoir vu et photographié » pour ensuite le communiquer à ses proches et amis, ce qui constitue le « bénéfice secondaire » qu'il retire de son voyage : trouver des éléments communs et des sujets de conversation sur ce que les autres ont déjà vu ou désirent prochainement voir, d'autant que les médias influencent le public par leurs injonctions publicitaires et médiatiques (J. Mougey, 2009, p.38).

Aloïs Riegl, dans son livre « Le culte moderne des monuments »⁴⁹, traite de la nouvelle tendance « d'adoration » pour les signes physiques des constructions ou des formes représentatives de certaines mémoires de sociétés d'une époque déterminée. La valeur des monuments a évolué avec le temps et la culture : dès la Renaissance, les monuments (dont le sens en allemand renvoie à ce qui est lié à la mémoire) sont considérés en fonction de leur valeur historique ou artistique dans leur évolution. Riegl avançait que « ce n'est pas leur destination originelle qui confère à ces œuvres la signification des monuments ; c'est nous, sujets modernes, qui la leur attribuons » (A.Riegl, 1984, p.43). Cette notion se croise avec celle de métamorphose selon laquelle les œuvres et les monuments ne sont plus transporteurs de croyances, de messages ou de dogmes, mais plutôt témoins de la fragilité des personnes dans « un cycle de vie et de mort » mettant en jeu la sensibilité et l'affectivité selon Aloïs Riegl. De cet angle-ci, monuments artistiques ou historiques peuvent s'apparenter au sens religieux et donner lieu à la rencontre du tourisme culturel et celui dit religieux. André Bridoux dans la préface du livre « Les Arts et les Dieux » reprenait la fameuse citation d'Alain « arts et religions ne sont pas deux choses, mais plutôt, l'endroit et l'envers d'une seule étoffe et ils naissent en nous par les mêmes ressorts ».

Cette perspective trouve homogénéité avec le pèlerinage culturel déterminé par

49 - Le culte dans son sens propre, renvoie à l'honneur rendu à Dieu, au Divin, à l'hommage ou à l'adoration pour quelqu'un ou quelque chose manifesté par un ensemble de cérémonies. Cette définition donnée par Larousse paraît introductive à la compréhension de ce type de personne-visiteur d'un site religieux rendant hommage ou vénération à l'art sous les différentes formes qu'il peut prendre.

Roussel qui « requiert une volonté de vénération qui est la marque essentielle de l'effusion spirituelle » (R.Roussel, 1972, p.8). Cette vénération peut se faire dans le pays natal d'une personne jugée exceptionnelle, dans les contrées, sur la tombe d'un héros, devant l'œuvre d'art d'une célébrité ou d'un inconnu qui suscite le questionnement et l'admiration. Les pratiques de ce culte ainsi que son évolution, ont largement poussé des opérateurs de tourisme à tracer de nouveaux itinéraires qui puissent attirer et servir ces amateurs et ces adeptes.

Michel Bauer⁵⁰ s'est demandé s'il est possible de retrouver deux dévots de deux cultes adorant deux dieux différents en un même espace? L'un la beauté, les constructions et ce qu'elles représentaient pour les sociétés d'antan, et l'autre Dieu dans sa demeure. Trois attitudes en découlent : la première est catégorique, intégrale, plutôt exclusive qui refuse toute possibilité de coexistence des deux cultes sur le même site. Sinon, ce serait la guerre des religions où chaque religion et parfois secte va exclure l'adversaire et dans ce cas-là, il faut nier toute possibilité de cohabitation du cultuel avec toute autre forme de tourisme.

La deuxième attitude est un peu plus tolérante. Elle accepte que des monuments ou des œuvres d'art puissent être admirés sur des sites religieux. Des représentations religieuses peuvent être incarnées par des chef- d'œuvres artistiques tels ceux qu'hébergent la Chapelle Sixtine ou le musée du Vatican où des milliers d'amateurs d'art viennent méditer la splendide beauté des peintures de Michel Ange et d'autres artistes, sans pour cela avoir aucune intention religieuse.

La troisième attitude, quant à elle, se veut œcuménique, ouverte avec acceptation de la cohabitation des deux approches qui peuvent même être l'une au service de l'autre.

Cependant, le profil des trois acteurs- celui qui désire le rapprochement avec Dieu, l'autre, qui admire l'art religieux, et le dernier poussé par « ce qui doit être vu »- doit constituer le souci primordial du gérant de sites religieux à qui Bauer propose des méthodes et des conseils d'organisation pour pallier les besoins opposés de ces différents types de visiteurs. Parallèlement, il établit une distinction entre le tourisme religieux, et les touristes en milieu religieux (M.Bauer, 1993) tout en présumant que les professionnels du tourisme n'établissent aucune distinction au niveau de l'intention des visiteurs, considérés comme une source économique dont il faut prendre soin pour avoir le maximum de profit. Ils accordent la même importance aux touristes religieux du fait qu'ils génèrent des retombées économiques pareillement aux autres types de touristes et considèrent que « le tourisme religieux est une nouvelle dénomination des pèlerinages» (M.Bauer, 1993, p.24-37).

50 - Maître de Conférences à l'Université de Savoie Mont Blanc. Centre de recherche CERIAM.

CONCLUSION

Le tourisme reconnu religieux depuis la moitié du siècle dernier, trouve ses racines dans le début de l'histoire humaine. À l'origine, le pèlerinage religieux, spirituel et social, nécessitait la fourniture de logement, de nourriture et d'accessoires relatifs au déplacement et aux rites pratiqués. Un commerce l'a dès lors accompagné, incitant les investisseurs à trouver une place dans ce phénomène croissant. Les lieux « sacrés » sont devenus le « créneau » d'une affaire d'entrepreneurs, qui se permettent d'associer différents types de visiteurs et d'adjoindre en un même « produit – service » le sacré et le profane.

Avec l'avènement du tourisme comme secteur économique, le tourisme religieux est devenu une activité économique en tant que telle naturellement inséré dans ce secteur. Religieux est devenu alors le qualificatif connu de cette forme touristique. Cette nouvelle modalité du tourisme s'est accompagnée de nouvelles tendances et de nouvelles variétés de pèlerinage et de quêtes spirituelles et religieuses.

La religion, qui, dans son sens « relier » ou « réélire » renvoie à l'Être et sa relation avec le divin, se révèle par des rituels et pratiques, et entre dans la vie, l'esprit et l'âme des individus et des populations, qui la manifestent par des lyriques, chants, musiques, peintures, sculptures ou autres. Elle s'insère alors dans la culture des gens et des sociétés. Parallèlement, le tourisme, par son extension présente l'opportunité de rencontre et de connaissance des gens de diversité culturelle et religieuse, et, lorsqu'il porte le qualificatif religieux, le tourisme ne peut que s'inscrire dans l'histoire, la géographie et le social des êtres et des milieux.

Ainsi, les trois concepts, tourisme, religion et culture interfèrent et s'interpellent pour donner au tourisme religieux toute son étendue. Le tourisme religieux peut donc, cohabiter avec d'autres formes du tourisme, notamment le tourisme culturel dans ses ramifications : arts, histoire, et architecture, et avec le tourisme de nature et le tourisme rural, et constituer une synergie opportune.

Bien qu'il concerne l'individu –touriste dans son choix, le tourisme brasse en masse des personnes, attire des acteurs économiques et politiques d'intérêts contradictoires, et met en exploitation des espaces. Il renvoie, paraît-il, dans son usage, à des conséquences contradictoires (Saskia, Réau, 2009)⁵¹. Quels sont Les apports et les limites de ces formes de tourisme religieux et que peuvent-ils engendrer ?

Le deuxième chapitre s'intéressera à démontrer les effets socio-économiques du tourisme religieux par le biais d'une revue littéraire sur le développement territorial (section I), social (section II) et économique (section III).

51 - Cousin Saskia et Bertrand Réau, constatent que «entre une définition socioculturelle et une catégorie économique, le tourisme renvoie à des représentations contradictoires : stigmatisé en tant qu'individu « le touriste » ou comme phénomène « le tourisme de masse », il est désiré par les agents économiques et politiques comme « facteur de développement, enchanté sous la forme du « voyage » et de la « rencontre avec l'Autre ». « Introduction », Dans Sociologie du tourisme, La Découverte, 2009, Paris, pp.3-6.

CHAPITRE 2:

APPORTS ET IMPACTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DU TOURISME RELIGIEUX

INTRODUCTION

Le tourisme qui fait déplacer 1 billion de touristes chaque année, contribue à 10% du PIB et à 6% du total des exportations mondiales. Ces chiffres démontrent le grand potentiel du tourisme non seulement par la croissance économique mais, plus encore pour sa capacité à relever les défis les plus pressants du monde⁵².

Le tourisme est considéré comme un des secteurs les plus aptes à générer des emplois, à donner de l'activité et à faire subsister des millions de personnes. Selon le rapport annuel de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), le tourisme est classé troisième dans les recettes d'exportation après les carburants et les produits chimiques, devant les produits alimentaires et les automobiles⁵³.

Le tourisme est, de toute évidence, une source de développement. Son évolution ainsi que l'augmentation de la demande de ce service s'accompagnent d'un développement territorial, social et économique avec toutes les incidences que l'on peut en attendre.

Cependant, nombre d'observateurs accusent le tourisme de porter atteinte aux pays et aux populations d'accueil. Le tourisme religieux, avec ses nouvelles formes, attire d'emblée des personnes de toute provenance et de toutes religions et aspirations à fréquenter des destinations saintes ou mémorielles. Une certaine « éthique »⁵⁴ caractérise essentiellement cette forme de tourisme qui se base sur le comportement des pèlerins et des touristes envers les populations d'accueil et leur patrimoine, contribuant à l'amélioration de leur qualité de vie et à la lutte contre la pauvreté.

Dans ce dynamisme ainsi créé, le territoire se trouve au cœur des préoccupations des acteurs du tourisme religieux. S'y ajoute le constat que la mondialisation contribue à la mutation de certains concepts et approches, ainsi qu'au développement de l'information

52 - http://cf.cdn.unwto.org/sites/all/files/pdf/annual_report_2015_lr_pdf

53 - Le rapport annuel de l'UNWTO op. cit.

54 - http://cf.cdn.unwto.org/sites/all/files/pdf/fr-002_summary.pdf . Résumé du rapport dans le contexte de la Conférence de Cordoue le 29-31 octobre 2007, sous le titre « Tourisme et religion : une contribution au dialogue des religions, cultures et des civilisations ».

sur les nouveautés touristiques et religieuses et à l'éveil aux attractions et au mode de consommation.

Il convient, pour le préciser, d'analyser l'impact du tourisme religieux sur le territoire, le social et l'économie du pays d'accueil, tout en indiquant les critiques engendrés et parfois les conflits nés entre l'approche économique visant la rentabilité et les profits d'une part, et le développement durable invitant à restreindre l'usage des ressources d'autre part.

Qu'apporte le tourisme religieux à la société d'accueil ? Quelle opportunité offre-t-il au développement territorial ? Tout aménagement conduit-il forcément au développement ? Y-a-t-il compatibilité entre les apports économiques et le tourisme durable ? Qui prend la relève en matière de tourisme religieux et qui en sont ses principaux acteurs ? C'est à ces interrogations que l'on va s'attacher dans ce qui suit, pour trouver des réponses possibles.

SECTION I – TOURISME RELIGIEUX ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

L'espace et son histoire constituent des matières premières du tourisme, et lorsque ce dernier est connoté de religieux, le lieu occupe une place primordiale. Cependant, la notion de territoire est polysémique ; elle est tributaire de l'angle d'approche selon lequel on cherche à l'appréhender. Le terme renvoie à l'espace, à la surface et à la topologie d'un lieu déterminé s'il est perçu au plan physique. Il peut désigner encore l'espace sur lequel un pouvoir étatique est exercé, selon l'approche géopolitique. De même, il signifie l'espace transformé ou « animé » par l'homme (C.Raffestin, 1982) d'après la géographie culturelle, ou bien il peut donner le sens des rapports de pouvoir politique exercé sur l'espace de vie d'un groupe ou d'une société (G.DiMéo, 1998) avec l'angle de la géographie sociale.

Comment alors percevoir le territoire, quelles en sont ses composantes, comment segmenter ou classifier les lieux religieux, et quid du développement territorial.

§-1- Territoire : une notion multidimensionnelle

Les définitions multidimensionnelles ouvrent grand la porte à l'interprétation du terme territoire. Bien que les chercheurs dans l'ensemble font distinguer les deux expressions territoire et espace, certains d'entre eux considèrent que l'espace existe indépendamment de l'homme, alors que d'autres, considèrent que lorsque ce dernier investit l'espace et y pratique des activités ou, a l'intention de le faire, alors l'espace devient territoire. Et c'est ainsi que la notion de territoire renvoie aux rapports entre l'homme et l'espace (C. Raffestin, 1982).

En religion, le territoire revêt un aspect primordial. Il constitue « l'interface entre le divin et l'humain » (J-M.Pinnet, 2007, p.8), le lieu où s'incarne la puissance divine en signes. Il implique la conjonction entre le Créateur et ses créatures. Le territoire constitue l'assise de toutes activités et pratiques religieuses.

A- Territoire : Origines et évolution

Le terme territoire renvoie par son étymologie latine *territorium* à certains « sens très divers : portion d'espace, sol, continent » (Pierre Ginet, 2012, p.26), il dérive de (*terra*) terre ; son adjectif *territorialis* signifie la terre appropriée (M.Le Berre, 1992), cette notion élargit le sens en marquant la propriété, le contrôle et le pouvoir d'action sur cet espace.

La notion du territoire fut utilisée en premier, par l'ornithologue Elliot Howard en 1920, voulant étudier la vie sociale des animaux sur un espace déterminé. Les observations ont révélé que les fauvettes ont une société territoriale (Joëlle Bonnemaison, 1981, p.253). Cette expression de « territorialité » est développée par la suite par des éthologues qui affirmaient que les animaux marquent des lieux par des cris, des symboles ou autres. Le « chef » d'une espèce animale s'approprie un territoire qu'il domine et délimite et qui leur devient exclusif. Son pouvoir se centralise là où il se trouve, alors que, les périphéries et les points les plus éloignés constituent les frontières risquées, où, des troupes se battent contre les étrangers. Mais, s'il est attaqué, le territoire ne constitue pas uniquement le lieu d'appropriation, mais aussi l'hierarchisation sociale et l'accès aux femelles⁵⁵. Partant de ces études, la notion territorialité devint, non seulement, l'espace de règne ou de domination d'une espèce donnée, mais aussi un mode de comportement (P.Ginet, 2012).

Longtemps approprié par les éthologues, le terme territoire connut une divulgation dans les sciences sociales et humaines. A partir de 1960, en partant du principe, que les hommes pensent autrement le territoire, et y agissent différemment, et que leurs comportements ne s'appréhendent clairement que dans leur contexte global et dans leur existence sur un lieu donné, des sociologues, anthropologues, psychologues, et plus tard des économistes, géographes et politologues appréhendent le territoire différemment selon leur domaine d'observation et d'intérêt. Les anthropologues qui s'intéressent aux pratiques sociales, inscrivent le territoire dans une double facette, l'organisation et la culture. La géographie humaine relie la notion du territoire au comportement social (Le Berre, 1992), afin de mieux comprendre la relation des hommes à leur terre, ainsi que l'établissement de leur identité. Afin d'étudier les répercussions du comportement des individus, l'ethnopsychiatrie se

55 - Joelle Bonnemaison reprend dans son article « Voyage autour du territoire », les constatations de E.Howard qui a passé de longues heures à observer la vie sociale des fauvettes ; il affirme que ces oiseaux dans leurs combats défendent leur possession, leur pouvoir, et ne défendent pas le sol, mais, se défendent eux-mêmes. (P. 253).

retourne au territoire comme environnement social affectant la psychologie de la personne (G.Kourtessi-Philippakis, 2011).

L'étude du territoire constitue une nécessité pour la médecine dans la détermination des causes d'évolution de certaines maladies. Le territoire devient donc, « un phénomène écologique puisqu'il se réfère aux relations des organismes avec leur milieu » (G. Kourtessi-Philliakis, 2011). Les sociologues insèrent le territoire au centre de leurs intérêts comme étant le lieu physique qui abrite l'espace social construit, dans l'objectif de mieux analyser les interactions des individus.

Quant aux politologues et économistes, ils s'orientent vers l'espace géographique où se définit le domaine d'autorité, de règlements, et de projet d'aménagement, vers les ressources et la capacité du développement du territoire.

Cette notion pluridisciplinaire, donne lieu à une multitude d'approches, surtout qu'elle concerne l'homme dans son environnement local, relationnel, culturel, et social.

B- Territoire : de l'espace physique approprié, à L'espace social et vécu

La distinction entre territoire et espace a fait sujet à plusieurs débats et recherches. Pierre Ginet (2012) considère que les deux notions se rapprochent par le biais de trois définitions : l'espace perçu, c'est celui observé ou limité, l'espace vécu qui renvoie au contexte de la vie quotidienne, et l'espace voulu qui définit les projets et les plans d'aménagement. Cette approche, met en exergue le rôle social du territoire. Guy Di Méo identifie deux constituants d'un territoire: l'espace social et l'espace vécu. Le premier élément correspond à la combinaison des liens que peut tresser l'homme entre les rapports sociaux et spatiaux avec l'environnement qui l'entoure. Le second élément réside dans « l'espace vécu », il s'agit en l'occurrence du rapport « existentiel » qui fait relier l'individu à la Terre (l'origine du terme territoire) ; l'espace, alors, est imprégné de valeurs, du sens d'appartenance et d'identification à un groupe (G. Di Méo, 1998).

Ces affirmations conduisent à considérer le territoire comme l'espace animé par l'homme qui lui donne de la vie et des valeurs, notamment culturelles et économiques, qui, à son tour, accorde à l'individu et ensuite à la collectivité la satisfaction du besoin d'appartenance et d'identité.

Cependant, avec la mondialisation et la nécessité de se déplacer, apparaissent nombre de contraintes et de difficultés dans l'approche relationnelle : de nos jours, les individus sont très mobiles et en déplacement perpétuel s'y ajoutent la circulation rapide des idées, des capitaux, des échanges et même la nouvelle tendance à déterritorialiser les processus de production. L'on est incité à éviter de positionner le territoire à partir de la proximité

géographique, mais plutôt de l'inscrire dans la mobilité, ce qui dresse le défi d'élaborer, à partir du territoire, des modes relationnels identitaires. C'est le besoin individuel « d'ancrage », d'identité, d'appartenance à un territoire qui devient « le marqueur privilégié du social » (C.Bougerol, 1987, p.245).

Il est vrai que le territoire est un espace délimité géographiquement, mais, de plus, il est animé par l'homme qui l'occupe et l'exploite. Il est le produit de l'histoire de ses habitants, le reflet des signes et des symboles de leur existence. C'est le vécu et le rêve qui induit l'affect et stimule le sentiment d'appropriation, celui de « faire partie » et la détermination à être toujours disponible à le protéger et à le défendre. Le territoire correspond à une représentation idéologique particulière, une conscience identitaire historique, culturelle, sociale et politique du « local ». Le besoin d'appartenance et d'appropriation d'un espace donné explique le rôle essentiel que joue le territoire dans la fondation de la spécificité d'un groupe humain et dans les représentations collectives culturelles et spatiales (J.Bonnemaison, 1981).

Les gens se donnent une image, inscrite dans le temps, de leur territoire et de sa particularité et partagent des traditions et des liens sociaux (J.Yves, 2000). La notion du territoire est associée à l'existence de l'État et d'une autorité territoriale qui se charge de son aménagement et de son développement.

C- Territoire : lien entre les hommes et leur culture

Il est vrai que le territoire est un espace géographique, mais il n'en est pas moins vrai qu'il est un espace culturel, où les individus se regroupent, se reconnaissent, partagent des traditions et des habitudes communes. C'est le lieu témoin de l'altérité (Claude Raffestin, 1977), où vivent les individus avec les autres. Joëlle Bonnemaison constate que, la culture contribue à la création du territoire, et que, ce dernier sert de médiation entre la culture et l'espace. La première, qui se ressource de la religion et des valeurs morales, s'appuie sur des traditions et des rites pour décèler ses valeurs profondes, et le second qui constitue le lieu où, s'exercent les pratiques rituelles riches de signes, de symboles et des coutumes, et, qui donne du sens à ces manifestations.

La culture constitue une réponse à des questions existentielles de la vie collective d'un groupe ou d'une entité usant d'un espace au confluent des conjonctures économiques ou historiques, J.Bonnemaison fait allusion à la notion d'ethnie qui produit la culture. Le recours à cette dernière, raffermi les liens avec l'espace vécu, qui est déterminé essentiellement par le regard de l'habitant (Gilles Sautter, 1979), bien qu'elle soit dotée d'affectivité et parfois d'émotion, cette connivence émane de la culture. Le débat dialectique autour du territoire et de la culture, met en exergue, la mutualité et la complémentarité de ces deux notions : « il ne peut exister des groupes cohérents, ni d'ethnie, ni peut-être même de culture sans

territoire-porteur. Inversement, les territoires, les lieux, et au-delà, le paysage, ne peuvent se comprendre qu'en référence à l'univers culturel » (J.Bonnemaison, 1981, p.257).

Dans notre sujet, on s'attarde sur cette relation entre culture et territoire, afin de mettre en relief le rôle du tourisme et ses impacts social, culturel et économique sur le territoire. Concevoir le territoire en tant que « ressource touristique » induit d'autres facteurs naturels mais aussi humains. La notion renvoie à la capacité d'accueil, d'accessibilité, de qualité de vie saine et sans risques sur la santé des êtres vivants. C'est aussi, le cumul historique et événementiel des individus et des civilisations qui ont vécu, connu, exploité et marqué cet espace. Néanmoins, les activités commerciales et économiques contemporaines confèrent des atouts attractifs au territoire touristique.

Le paysage constitue, sans nul doute, l'élément le plus séduisant pour un territoire touristique. Le paysage attirant peut-être « naturel » mais aussi « construit ». Il est vrai que la publicité et les communications promotionnelles privilégient le paysage naturel et le placent en cadre décoratif du site touristique, mais elles insèrent en large partie la possibilité de jouissance et d'exploration de cette richesse par les activités proposées. L'offre touristique se formule alors, autour d'un attrait naturel et d'un construit culturel. Certains monuments historiques gagnent toujours le champ d'attraction touristique et connaissent un flux massif comme les pyramides d'Égypte, la Tour Eiffel, et la Tour de Pise.

§- 2- Tourisme religieux : vecteur de changement territorial

L'industrie touristique place le territoire au cœur même de son système. Toute activité touristique nécessite un territoire avec ses composantes naturelles, paysagères, et humaines. Cette combinaison des facteurs associés au territoire met en évidence l'importance de l'analyse géo-systémique qui étudie les interactions nature-sociétés dans l'étendue temps et espace afin de réussir le territoire- destination. Dans cette perspective, le territoire constitue « la véritable matière première touristique » (J-P. Lozato, M.Balfet, 2007, p.28), il est la « source » qui permet et facilite l'accomplissement et la création des activités touristiques ludiques grâce aux facteurs naturels et climatiques. À ce niveau, les territoires ne sont jamais identiques ; chacun, dans son environnement géographique, a ses spécificités et son attractivité.

La notion de développement territorial induit le développement local, régional et national. N'étant pas uniquement une entité géographique, le territoire fait écho aux rapports des populations et des organisations occupant le même espace, et qui se reconnaissent et s'organisent dans des projets communs. Les plans de développement d'un territoire s'insèrent dans le dynamisme d'innovation. La réussite des projets de développement sera considérée

comme l'indicateur d'une symbiose et d'une concertation efficace des parties prenantes du territoire à la manière des autres indicateurs de bien-être ou de bonheur (A.Torre, 2015).

A- Territoire et tourisme religieux : relation d'interdépendance

Le lieu peut être une terre sainte s'il est le but d'un déplacement humain à valeur spirituelle (B.Lafont, 2013). Cela évoque les premiers pèlerins en christianisme encourant tous les risques du chemin, ou encore les musulmans qui affluaient à la Mecque selon les enseignements du Prophète. Le visiteur d'un lieu saint revit l'histoire de la communauté et participe au langage symbolique de cette communauté ainsi que de ses pratiques religieuses, et le territoire visité devient «un lieu de mémoire » (C.Décobert, 2005).

Cependant, certaines sociétés tendent à sacraliser certains territoires sans incidences religieuses, dans l'objectif de commémorer des personnes ou des événements déterminés. Ces emplacements deviennent des lieux de mémoire comme Auschwitz en Pologne, les Twin Towers à New York, Hiroshima au Japon, ou le Panthéon à Paris.

Le site sacré peut-être naturel ou bâti ; une grotte (comme à Lourdes), une source ou un fleuve (comme le Gange) (R.Roussel, 1972, p.55), une île ou une presqu'île, une oasis (la Mecque), une éminence, un désert (le Negev), les sommets des montagnes (Békaakafr-Liban), une église, une mosquée, un temple.

L'importance de ces lieux réside soit dans le symbole qu'ils représentent, soit par l'authenticité conservée de ces lieux : la Grotte de Massabielle à Lourdes a été conservée telle qu'elle était au moment des apparitions, malgré les entretiens et les travaux de réparation. Le symbolisme prend son élan dans la sacralisation des lieux : les sources, les ruisseaux caractérisent l'effet vital de l'eau ainsi que celui purifiant en allusion à ce que doit être l'individu dans sa relation avec le Divin. Les sommets et les hautes montagnes renvoient à la rencontre avec le Haut, le Ciel, le Puissant.

La détermination des lieux saints dépend parfois d'influences politiques sur la religion (J.M.Pinnet, 2007). Dans l'Antiquité- et par la suite aussi- les rassemblements et les festivités se faisaient sous le patronage des hauts dignitaires (rois, empereurs, chefs de ville) qui, pour des raisons sociales, militaires ou politiques « consacraient » un espace déterminé à l'exercice des rites, des traditions ou au culte⁵⁶. Depuis le Moyen-Orient, là où l'histoire sanglante des communautés ne trouve pas fin, la religion marque le territoire : Le responsable politique du pays qui détient le pouvoir sur les lieux religieux comme en Arabie

56 - Nombreux sont les Empereurs dans l'histoire qui sont intervenus dans la détermination des lieux saints ou des espaces de pèlerinage. Constantin a été parmi les premiers à encourager le pèlerinage en Palestine, Terre de naissance du christianisme. Le roi d'Aragon, Alphonse II a décidé de construire un sanctuaire au tombeau de Saint Jacques de Compostelle, autour duquel s'est érigée une cité. Ces pratiques marquèrent donc un espace qui devint un territoire et un site saint.

Saoudite, où le roi est « le Serviteur ou Gardien des lieux saints » acquiert plus de pouvoir et de légitimité religieuse, il en est de même en l'Iran, qui renferme les sanctuaires chiites et détient le pouvoir religieux et politique de la communauté chiite dans le monde.

Les lieux saints témoignent de l'étroite relation entre le profane et le sacré, voire entre l'argent et la religion. Les temples grecs constituaient dans le temps des coffres-forts où des activités bancaires se déroulaient (change, prêts ...). Lors des rassemblements et des grandes fêtes, les sanctuaires se transformaient en foire et espaces de commerce. Les activités du transport, l'hébergement, l'alimentation, la circulation des marchandises et beaucoup d'autres se développaient sur les sites religieux et dans leur entourage et, parfois, la ville entière devenait un marché de commerce (D.Jaffé, 2013).

Les grands déplacements nécessitaient un aménagement des chemins et des routes conduisant au lieu saint. Des gîtes étaient édifiés essentiellement pour le logement des représentants officiels et des personnes privées. Les commerçants et, ensuite, les opérateurs trouvèrent, dans ces territoires des opportunités qu'il fallait saisir et développer et, dans les pèlerins, des clients où il fallait éveiller l'envie de consommation et, en même temps, pouvoir les satisfaire.

Lors de son déplacement, dans son hôtel, au restaurant ou également à l'occasion de n'importe quelle activité ludique, le pèlerin est considéré comme un touriste. Cependant, « il ne l'est pas dans l'exercice de sa ferveur religieuse » (Hoerner et Sicart, 2003, p.40). De ce fait, les lieux saints fréquentés par des visiteurs sont considérés comme des destinations touristiques. Or une destination touristique ne se limite pas à l'étendue géographique de l'espace, mais c'est plutôt une panoplie de produits, de services et de ressources de toutes sortes, proposés par des opérateurs publics, privés et parfois religieux (Botti, Peypoch, Solnandrasana, 2008, p.20).

Néanmoins, l'impact touristique d'un lieu dépend largement de l'image reflétée. Une bonne coopération entre les acteurs culturels, touristiques et l'autorité locale du lieu, contribue à coup sûr à l'élaboration de l'image de ce territoire⁵⁷. L'insertion des lieux saints sur les listes des destinations touristiques induit des effets multiples ; d'une part elle augmente et élargit le segment de clients-touristes et par la suite la rentabilité des investisseurs dans ce secteur, et, d'autre part, elle pose des défis quant à l'organisation et la prise en compte de cette forme de tourisme qui, par ses spécificités, nécessite une formulation d'offre assez distincte qui doit prendre en considération les attentes de ce type de « clients ».

57 - Cette juxtaposition de plusieurs acteurs intervenant dans le même secteur risque le paradoxe relationnel et le conflit d'intérêt des parties impliquées. De même, le brassage des touristes à motivation différentes sur un même site religieux influence indéniablement la fidélité des clients envers leur prestataire et diminue par la suite le niveau de rentabilité.

En conclusion, le territoire avec ses diverses composantes constitue l'épine dorsale du système touristique. Par ce qu'il est situé au cœur de l'offre et de la demande, les professionnels ainsi que les acteurs du tourisme misent largement sur le territoire et sur son potentiel de développement afin d'augmenter leur retour sur investissement.

Cependant, pour le tourisme religieux, la question du développement ne suit pas la même lignée, pour la simple raison que les territoires religieux ont leurs spécificités et parfois sortent du cadre classique du lieu naturel et de l'espace pour s'enfoncer dans l'au-delà. Mais ce qui est certain, c'est que les trois caractéristiques communes à tout territoire sont similaires. A savoir : l'appropriation et l'attachement aux représentations du territoire aux yeux de ses acteurs locaux, les liens tissés entre les individus et la collectivité avec leur milieu et finalement la capacité évolutive du territoire. Puisqu'il s'agit, en matière de développement, d'une démarche et « d'un processus », cela implique un dynamisme entre les différentes parties, des activités d'études, de faisabilité et de modes d'application, afin de réussir le développement social, culturel, économique et territorial tant dans l'espace que dans le temps. Certains sites religieux reçoivent un flux exorbitant de visiteurs et, pour les accueillir, des aménagements sont nécessaires. Malheureusement, certains projets conçus pour le développement et l'élargissement de la capacité d'accueil ont parfois « mal tourné » et leur déviation a eu des répercussions parfois destructrices (ravage des sites historiques, du patrimoine, distorsion de l'authenticité et autres).

De façon notable, le tourisme religieux évolue au niveau mondial. Et, en parallèle, cette expansion est accompagnée d'un développement territorial incontournable. Les grands sites⁵⁸ religieux qui reçoivent des flux de visiteurs, assurent à la région entière, à la commune et par la suite à la nation un dynamisme économique indéniable. À titre indicatif, les données sur le développement des deux sites religieux, La Mecque et Lourdes peuvent l'illustrer éloquemment.

B- Le développement territorial à la Mecque

Le pèlerinage à la Mecque rassemble environ dix millions de fidèles musulmans chaque année. Il comporte une série de cérémonies qui se déroulent à l'intérieur du site et aux alentours. Les sacrifices bestiaux représentent un exemple de ces rites. Chaque pèlerin, par obligation religieuse, doit sacrifier un agneau, manger avec sa famille le tiers, partager avec les musulmans qu'il aime le tiers et distribuer le reste aux pauvres. Cette obligation religieuse a favorisé le commerce des bestiaux. Un million d'agneaux et de brebis sont

58 - Selon le Ministère du tourisme en France, « sont considérés comme grands sites ou grands monuments, les espaces naturels ou architecturaux protégés à grande notoriété et à fréquentation touristique importante tout au long de l'année ».

importés de l'Uruguay et de l'Argentine dans un voyage de 27 jours en bateaux pour traverser l'Atlantique et arriver à la Mecque. Ces animaux, payés en bons de pèlerinage, seront abattus loin des regards des pèlerins, dans des abattoirs et conservés dans des congélateurs pour être par la suite distribués aux pauvres⁵⁹. D'autres produits sont également importés et commercialisés lors du pèlerinage. Il s'agit de tapis travaillés à la main ou tissés, décorés des images soit de la Mecque ou de la Pierre Sacrée, en provenance de Chine. Pareillement, les marchands des articles, accessoires de prière et souvenirs trouvent en ce lieu, un marché propice. Outre le commerce des bestiaux et des autres produits annexes au pèlerinage, le commerce des caméras a pris son essor : 42 milles caméras de surveillance y sont placés pour contrôler l'affluence et le séjour sur le site sacré. Certaines, assez sophistiquées, peuvent filmer jusqu'à 60 km à la ronde.

Le pèlerinage apporte énormément de profits aux nationaux et au pays. La période du Hajj rapporte près de 40 milliards de dollars à l'Arabie Saoudite⁶⁰. Il ne faut pas oublier aussi les opportunités d'emplois créés dans certains secteurs comme l'alimentation, les transports, le commerce, les assurances. Les tours opérateurs trouvent en ce territoire la manne de leur croissance économique et de leur expansion en nombre de personnes embauchées et en produits offerts. L'armée est active et 100.000 soldats et policiers sont mobilisés durant les jours de pèlerinage.

Pour bien accueillir le grand nombre des pèlerins, un complexe a été édifié. Il inclut 26 hôtels de luxe, 4000 boutiques, 500 restaurants et une grande salle de prière. Ces chiffres démontrent le poids économique et social du pèlerinage et sa contribution au développement territorial des sites religieux et du pays.

Mais ce développement économique et social est accompagné d'une atteinte catastrophique au patrimoine de la ville, où la partie la plus historique de la vieille ville a été rasée pour la construction du complexe « Jabal Omar »⁶¹.

C- Lourdes, un autre exemple du développement dû au pèlerinage

Lourdes, une petite bourgade pyrénéenne, comptait en 1858, 4000 habitants, « vivait des carrières de marbre et ardoises alentours, mais aussi des curistes attirés par les eaux des stations thermales de montagne »⁶². Cette ville paisible s'est transformée en centre de pèlerinage attirant six millions de visiteurs par an et comptant 14 282 habitants⁶³.

59 - <http://www.information.tv5monde.com/info/pelerinage-de-la-mecque-les-chiffres-de-la-priere-4602>, consulté le 26-02-2017.

60 - Idem

61 - Déclaration de Irfan Al-Alawi, le directeur de l'Islamic Heritage Research Foundation, au Royaume Uni.

62 - http://lourdes-infotourisme.com/automne_modules_files/pmedia/public/r121_9_dossier_de_presse_lourdes_2015.pdf, consulté le 16 Janvier 2017.

63 - Idem.

Avec l'arrivée du premier train de pèlerins à la gare de Lourdes en 1866, la ville est passée à la nouvelle étape de son développement spirituel mais aussi économique. Le nombre de visiteurs, leur affluence nécessitent un développement du territoire et des infrastructures. La petite église ne suffisait plus pour recevoir les foules de pèlerins venus du monde entier. Alors, une cathédrale a été érigée d'une capacité d'accueil de 25.000 personnes. La gare de Lourdes a été aménagée pour faciliter l'accès des visiteurs. Le TGV assure cinq liaisons aller-retour par jour. Un autre moyen d'accès à Lourdes est le transport aérien assuré via deux aéroports notamment l'Aéroport Tarbes-Lourdes-Pyrénées, situé à dix km de Lourdes, relié à quatre-vingt plateformes et desservi par cinquante compagnies aériennes.

Lourdes est classée deuxième ville après Paris quant à la capacité hôtelière : elle possède 169 hôtels⁶⁴ d'une capacité d'accueil de 24.067 lits, en plus d'autres modes de logement tels : les résidences du tourisme, les meublés, les gîtes, les chambres d'hôtes, les maisons religieuses et douze campings, toujours selon la même source.

Six millions de visiteurs, offrent environ huit tonnes de cierges par année. Et pour rentrer chez eux avec les grâces qu'ils attendent de ce lieu, les visiteurs ramènent de l'eau bénite qu'ils remplissent dans des gourdes achetées sur le site. Leur vente est courante et est l'objet d'un commerce vivant. Il en est de même pour les cierges qui brûlent depuis 1858, pour lesquels, les feutiers, un métier qui n'existe qu'à Lourdes, se chargent de la gestion du stock, s'occupent des brûloirs, les nettoient de la cire fondue et assurent aux pèlerins une place pour leurs cierges.⁶⁵

En outre, deux cent vingt magasins de souvenirs s'étendent à Lourdes proposant une variété d'articles de piété, ainsi que des produits artisanaux. Une centaine de restaurants offrent un choix de cuisines diverses.

Des projets d'aménagement de « l'espace Grotte » sont en cours depuis 2015 visant à rendre « plus cohérent le parcours des pèlerins, ...et trouver des solutions aux flux de groupes pendant la saison et donner plus d'harmonie à l'ensemble du site »⁶⁶.

64 - La ville de Lourdes dispose : 1 hôtel de 5 étoiles, 14 hôtels de 4 étoiles, 75 de 3 étoiles, 40 de 2 étoiles, 8 hôtels de 1 étoile et 31 non classés.

65 - <http://fr.lourdes-france.org/espace-presse/tout-savoir-sur-lourdes/partie-trois>, consulté le 16 janvier 2017.

66 - Déclaration du Monseigneur Nicolas Brouwet, l'évêque de Tarbes et Lourdes.

Figure n° 1 : *La grotte de Lourdes garde toujours son authenticité*



Source : Photo prise par l'auteure, Août 2018.

§-3- Typologie des lieux saints

La conjonction entre sacré et profane est perçue de façon négative par certaines parties surtout religieuses. Des voix s'élèvent pour protester contre « l'invasion des sites religieux par des curieux »⁶⁷ désignant ainsi les touristes et les visiteurs sans recherche spirituelle. Certaines religions tranchent catégoriquement la question et proclament que les lieux religieux ne peuvent être fréquentés que par leurs adeptes et pour motifs spirituels excluant ainsi les non coreligionnaires, tel l'Islam qui interdit au non musulman d'accéder à Médine ou à La Mecque.

Dans ses recherches, Bauer établit une distinction entre tourisme religieux et tourisme en milieu religieux. Dans ce sens, il considère que « religieux est le qualificatif du tourisme » (Michel Bauer, 1993, p.34) et les gérants touristiques doivent prendre en considération certains aspects fondamentaux, entre autres la coordination entre les responsables du tourisme et les autorités religieuses afin d'accepter une diversité de visiteurs à motivations diverses sur leurs sites. De même, la démarche marketing doit inclure les attentes et les intérêts du client-acteur car sans lui, il n'y a pas de tourisme ni de prestations touristiques tant au plan des services qu'à celui de la production (Eiglier et Langeard, 1987). C'est ainsi que l'organisation et la gestion du site religieux nécessite une certaine vigilance afin de ne pas nuire à l'esprit du lieu ni à compromettre les différentes aspirations des visiteurs. Catégoriser les sites selon une caractéristique ou une spécificité, la plus dominante, qui les fait distinguer l'un de l'autre semble efficace pour une meilleure segmentation des sites religieux (Bauer, 1993). La classification se fait selon le « trait caractéristique très fort (Unique Selling Proposition) »⁶⁸ (Bauer, 1993, p.35). Quatre types en sont découlés et qu'on va décrire ci-dessous.

A- Les hauts lieux de spiritualité

Certains sites revêtent un aspect purement religieux. Ces sites ont connu l'afflux dès leur ouverture, sont religieux et le seront à jamais tant que la religion conservera des pratiques de dévotion. Généralement, ces sites ont été le théâtre d'événements super naturels tels des apparitions divines, des miracles, des guérisons. Ou bien, ils sont dépositaires des reliques saintes, ce que toutes les religions connaissent (R.Roussel, 1972, p.16) : les Musulmans glorifient la Kaaba et font le pèlerinage à la Mecque qu'ils considèrent comme l'endroit le plus sacré, où descendit le Coran et d'où s'éleva Mahomet au Ciel.

67 - Jacques Fournier, prêtre à Notre Dame de Paris, et directeur du CIDR (Centre d'Information et de Documentation Religieuse, Notre Dame de Paris).

68 - Michel Bauer, propose la segmentation des sites religieux selon l'image conçue comme un trait fort qui les caractérise.

Les Bouddhistes conservent la cendre (reliques du corps) de Siddhârta dans des stoupas⁶⁹. Les Chrétiens accordent leur dévotion aux reliques des saints. Ils les vénèrent dans des églises souvent construites sur des sites antiques (C.Mayeur-Jaouen, 2002, p.9). Certains saints gardent leur corps en état de conservation parfaite et enregistrent un flux massif de fidèles venus pour être bénis comme à Cassia en Italie, à Annaya, et à Kfifane au Liban. Des morceaux de bois de la Sainte Croix, le linceul du Christ, la robe sans couture portée par Jésus lors de sa passion, et bien d'autres font l'objet d'une pratique votive.

Les miracles, reconnus aussi par toutes les religions et à toutes les époques, attirent les visiteurs et favorisent l'attrait du site. La Médaille miraculeuse, Lourdes, Fatima, Medjugorje, Annaya au Liban sont des sites marqués par des guérisons réputées miraculeuses et des apparitions jugées divines. Ces espaces sont des lieux de prière et d'adoration. Les autorités religieuses sont nécessairement incitées à les prendre en charge.

B- Les sites religieux d'attrait artistique

Ce sont des sites reconnus pour les œuvres d'art qu'ils ont en dépôt, telle la Chapelle Sixtine qui offre au visiteur les splendides merveilles de l'art et de la peinture, faites sous la direction de Michel- Ange. Ces tableaux représentent des scènes religieuses de l'Évangile, mais leur beauté artistique a marqué le lieu et a poussé les amateurs d'art et les professionnels à s'y rendre afin de contempler et de jouir de ces chefs d'œuvre.

C'est le cas aussi du reste du musée de Vatican, là où sont exposés des objets d'art de différents moments de l'Église, ouvrant ainsi la porte de l'information et de la connaissance historique et artistique de différentes épisodes et générations.

Le trésor de la Cathédrale Saint Paul à Liège (reconnue au passé comme la ville de 100 clochers) renferme une magnifique collection d'œuvres d'art qui révèle l'histoire et l'art de l'ancienne principauté, et appartenait à l'ancienne cathédrale Notre-Dame et Saint Lambert., La flèche de la tour où est installé un carillon de 49 cloches (provenant en majorité de l'ancienne cathédrale Saint Lambert entièrement ravagée) convoitent un grand nombre de visiteurs⁷⁰.

69 - Le corps de Siddhârta a été brûlé et la cendre déposée dans 84.000 stoupas à travers le monde.

70 - Chaque mercredi, à 12.30 et pour une heure, du mois d'avril jusqu'au septembre, le carillon s'anime, et plusieurs visiteurs se rendent sur la place pour l'entendre et reconnaître le thème du jour.

Figure n° 2 : Trésor religieux de Liège



Source : Photo prise par l'auteure, avril 2018.

À Aix en Provence, à titre d'exemple, la cathédrale de Saint Sauveur qui abrite des œuvres d'art exceptionnelles, ainsi que son cloître et ses colonnes romaines, attirent les visiteurs intéressés à l'histoire et à l'art.

Ces sites exclusivement artistiques peuvent recevoir des adeptes, des professionnels, des chercheurs d'histoire et de spécialistes de l'art.

Figure n° 3 : *Le cloître de la Cathédrale Saint Sauveur à Aix en Provence*



Source : Photo prise par l'auteure, Avril 2018.

C- Les sites d'attraction touristique

Certains sites religieux sont reconnus touristiques par les visiteurs. D'ailleurs, comme le présume P.Voilier c'est le regard de « l'autre » qui détermine la dimension touristique d'un espace ou d'un lieu donné (Ph. Voilier, 2004). L'autre peut être le visiteur, comme il peut être l'habitant qui tend à se placer en tant que visiteur extérieur et à s'approprier une image déterminante de son territoire et à la promouvoir. Les chemins allant à Saint Jacques de Compostelle sont parcourus par des milliers de personnes qui s'adonnent à l'aventure et à la

découverte de la nature. Les randonnées à pied ou à vélo attirent aussi des personnes pour la pratique sportive durant leur déplacement.

Le palais des papes en Avignon représente un lieu touristique par excellence pour les visiteurs : une forteresse possédant douze tours et un palais assez spacieux, classé sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, recevant des manifestations culturelles en centre international des congrès, qui accueille dans ses cours de grands festivals. L'image donnée renvoie plutôt à tourisme et culture.

Le Mont Saint Michel qui a connu des mutations dans ses missions au cours des années, est qualifié de « Merveille de l'Occident ». Il reçoit trois millions de visiteurs attirés par la vue panoramique. Perché sur une immense baie, le joyau architectural est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Il en est des églises, des cathédrales et des collégiales désacralisées transformées en un patrimoine historique pour des fins touristiques, à l'égard des églises Saint André, Saint Antoine à Liège- Belgique.

D- Les sites mixtes

Certains sites combinent plusieurs images ; ce sont des lieux d'histoire ou d'éclosion d'une tradition religieuse, des lieux de rencontre de différentes cultures et religions, des sites associant culture et culte. Sur ces lieux se retrouvent divers types de visiteurs : croyants, adeptes de l'art et promeneurs. Notre Dame de Paris est l'un des sites les plus fréquentés de France, recevant annuellement treize millions de visiteurs⁷¹. Distinguée par son architecture, ses façades et ses tours, elle ouvre ses portes à une diversité de touristes et de visiteurs, où se côtoient les adorateurs de Dieu et les amoureux de l'art avec des vacanciers.

La Basilique du Sacré Cœur par son emplacement incontournable qui donne sur la ville de Paris, attire dix millions et demi de touristes⁷². Les places aux environs et les espaces encombrés démontrent la vivacité de ce lieu. Les marchands, les peintres, les artistes, les amateurs d'art, les vacanciers, les touristes envahissent l'espace et le transforment en foire et marché. Mais l'histoire et la vocation de cette basilique lui confère aussi un attrait religieux : elle est vouée à l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement où des prières s'élèvent sans cesse. La basilique, après Vatican II, a joué un rôle proactif dans la diffusion de la nouvelle évangélisation.

71 - <http://www.parcoursfrance.com/actualites/le-tourisme-religieux-en-france-les-destinations-cles-en-regions/> consulté le 13 mars 2017.

72 - Idem.

Figure n° 4 : *L'adoration du Saint Sacrement à la basilique de Montmartre*



Source : *Photo prise par l'auteure, décembre 2018.*

Cette segmentation des territoires religieux contribue à mieux gérer et à organiser le flux touristique sur les sites religieux : Ainsi, les visiteurs cherchant le rapprochement spirituel et la transcendance croiseront dans les sites purement spirituels d'autres personnes à motif analogue.

SECTION II- EFFETS DU TOURISME RELIGIEUX : APPORTS ET LIMITES

Le tourisme religieux qui a traversé l'histoire, a fortement marqué les sociétés et les individus. Il a souvent apporté des effets positifs et parfois négatifs à l'évolution et à l'amélioration de la qualité de vie des populations d'accueil et des populations accueillies. Là où circulait le pèlerin, les commerçants accourent à sa poursuite et un dynamisme socio-économique se crée. Quels sont les apports sociaux du tourisme religieux ? Quels sont les contraintes sociales possibles ? Et peut-on promettre un tourisme durable ?

§-1- Les apports sociaux du tourisme religieux

De tout temps, le pèlerinage s'est accompagné de relations d'échange et de profit. Il a été l'occasion d'une mobilisation entière de plusieurs secteurs d'activité sur le plan local, régional, national et international, et a joué un rôle crucial au niveau social et relationnel. Romain Roussel (1972) cite, en les appréciant, les apports de certains pèlerins « instruits » qui ont voulu transmettre leurs vécus et leurs expériences durant leurs déplacements parfois périlleux, et d'autres fois merveilleux. Ils ont aussi décrit les chemins parcourus, à usage parfois de « guide de tourisme » et de « guide spirituel » à l'instar de Saint Jérôme, Antonin le martyr, Ibn Batutah, Ibn Djobaïr et autres. Ces mémoires et récits des pèlerins qui ont décrit le monde de leur époque, ont certainement stimulé beaucoup de gens à les imiter et les a incités à aller, à leur tour, parcourir des déserts, se perdre dans des océans, s'évader dans des montagnes, des forêts et des vallées dans l'attente de se retrouver enfin et la curiosité de découvrir à leur tour ce que les autres en avaient vu. Certains de ces pèlerins ont apporté « des contributions à la science géographique » (R.Roussel, 1972, p.31) comme, entre autres, Bernard Le Sage, Jacques Le Saige.

A- Espace d'échanges commerciaux

Dès les premiers déplacements des personnes, individuellement ou en groupes, des commerces et des échanges s'établirent. Dans l'Antiquité, le troc faisait l'affaire du commerce et les échanges se déroulaient produit contre produit. Des négociations se déroulaient avant les opérations.

La première cellule commerciale fut celle développée aux alentours des sites sacrés, spécifiquement en matière d'articles de piété (R.Roussel, p.78). La vente contre argent vint se substituer au troc, et surgit alors l'avenue des « banquiers » sur les lieux de culte pour servir les pèlerins, soit à faire garder ou déposer leur argent (pour raisons de sécurité), soit pour les opérations de change ou pour l'endettement sur gages. Ces banquiers étendirent

leurs activités jusqu'à « commercialiser » des produits apportés par des pèlerins et à proposer des biens des pays du voisinage. Cet échange prit une forme internationale et le mouvement import-export s'accrut trouvant marché autour des sites religieux où affluèrent des foules « multinationales ». Les commerçants accoururent au-devant des pèlerins, devinèrent leurs besoins et proposèrent des marchandises de toute utilité : les marchands de chaussures se concurrencèrent sur les chemins des pèlerins qui parcouraient à l'époque les chemins à pied, en leurs offrant de nouvelles paires pour le chemin du retour pour remplacer leurs chaussures usées.

Les villes grecques et les villes orientales de la Méditerranée connurent des rassemblements religieux durant lesquels les festivités duraient quelques semaines, donnant prise à un mouvement économique considérable. Cette tradition continua dans certains lieux au Moyen-Âge et les pèlerinages s'étendirent sur des semaines, favorisant l'agglomération des boutiques et des magasins sur les chemins des pèlerins. « Toute la France vit prospérer des manifestations commerciales de même espèce autour des grands centres de piété » (R.Roussel, p.79).

Les Musulmans, eux aussi, doublèrent leur pèlerinage en fonction des foires où se déroulaient des grands échanges et du commerce de marchandises locales ou importées. Ces marchés de boutiques ambulantes, donnèrent leur nom de « moussem »⁷³ au rassemblement religieux.

Plusieurs produits donnaient lieu à échange et à commerce : le camphre, l'encens, la teinture, le parfum, le corail, les perles, le bois, l'huile, la porcelaine, la soie, le fer travaillé, le coton et bien d'autres produits.

Autour de toute destination ou site religieux, se concentrent donc des marchands profitant des occasions religieuses et des cultes variés pour diversifier leurs produits et accroître leurs commerces et leurs profits. Généralement, les commerçants locaux sont les plus enclins à profiter de ces opportunités d'emploi et d'activités de par leur proximité géographique. Le Liban parsemé des lieux de culte et enrichi des occasions et des fêtes religieuses, profite sensiblement du tourisme religieux qui dynamise les localités et leurs activités. Le pèlerinage devient une source indispensable à la croissance économique locale, nationale et internationale.

73 - Le terme "moussem" en langue arabe signifie saison dans le sens figuré d'occasion

B- L'émergence d'une industrie locale

Les acteurs locaux au long des années, sont les plus aptes à profiter du pèlerinage sur leur territoire. Ils accueillent les visiteurs, répondent à leurs nécessités de pèlerins et, leurs besoins de logement. Les premiers profits ont été liés à la fabrication des articles de piété. Le travail artisanal a connu une expansion surtout celui des chapelets, des habits et des accessoires religieux. Cette activité a évolué avec le temps en fonction de l'accroissement de la demande sur ces articles. Les artisans ont élargi la gamme de produits offerts aux pèlerins. De nouvelles techniques ont été utilisées. De nouvelles matières et composantes sont entrées dans la production et la fabrication des produits. Le tissu, le bois, la pierre, le marbre, le fer, le métal, l'argent et parfois l'or et les diamants ont été utilisés pour la production des articles et des ex-voto destinés aux besoins de pèlerinage. La main-d'œuvre s'est pleinement pliée à l'évolution des goûts et de la demande.

En Russie, la fabrication des chapelets, des icônes et des tableaux religieux a donné à la région de Novgorod le statut de producteur privilégié de ces pièces d'art. À Assise, au Puy, à Bruges, la confection de dentelles et de broderie a commencé à des fins religieuses avant d'étendre la production à d'autres fins utilitaires. Les religieuses libanaises à Jrebta-Batroun, devenues spécialistes dans la broderie, confectionnent une variété d'articles qui se vendent dans la boutique annexée au sanctuaire de Sainte Rafqa. À Notre Dame des champs à Kessrouan- Liban, les religieuses dotées d'un savoir-faire incomparable dans la production de la sucrerie, vendent de grandes quantités aux visiteurs du couvent.

Les pèlerins traversaient de longues distances avant de parvenir au lieu de destination. Fatigués, parfois épuisés et affamés, ils cherchaient un abri et de la nourriture. Dans les premières années du pèlerinage chrétien, les instances ecclésiales ont assuré le logement des pèlerins. Ensuite les initiatives privées se sont substituées à leur action en offrant le service du logement et de l'alimentation des visiteurs. Cette nécessité d'hébergement trouva faveur chez des locaux qui accueillirent contre argent, des visiteurs chez eux dans des chambres d'hôtes ou dans des cellules annexes à leurs domiciles. D'autres proposèrent des repas. Ces initiatives se sont développées avec l'accroissement des pèlerinages et la perpétuelle affluence en certains lieux.

L'élevage des animaux pour les rites de sacrifices a constitué aussi un secteur rentable aux populations d'accueil. Certaines destinations religieuses ont consacré la tradition de métiers qui leurs sont exclusifs ou uniques, tels les feutiers à Lourdes. Les sites religieux emploient très généralement une main- d'œuvre locale. Plus ces sites deviennent populaires et fréquentés par des visiteurs, plus les offres d'emploi à la population locale augmentent. La fréquentation croissante et permanente des pèlerins dont la durée de séjour ainsi que le

temps de la visite augmentent, favorise l'achat et la consommation de produits et de services locaux.

Des hospices, des auberges et des hôtels s'édifient pour répondre à la grande affluence ainsi que des restaurants, des cuisines diverses, des pâtisseries et autres. Ces grands investissements génèrent une compétition et une concurrence entre investisseurs locaux. Ils contribuent aussi à accentuer la fréquentation par l'augmentation de la capacité d'accueil et l'offre d'emplois proposés à une main d'œuvre locale.

C- Moyen de métissage culturel

Le pèlerinage, qui a accompagné l'histoire humaine, s'est trouvé au cœur des déplacements de la population. Outre l'accomplissement des pratiques rituelles, les rassemblements éphémères et les fêtes religieuses ont consolidé les rapports et les liens entre les membres de la communauté et en même temps ont conforté les marques de solidarité entre les différentes tribus (B.Lafont, 2013, p.20).

Le brassage des gens de différentes nationalités sur un même site, donne l'occasion de contacts entre cultures et civilisations. Les chemins et les itinéraires suivis par les pèlerins accentuent les opportunités de dialogue et de connaissance des coutumes et des traditions des populations rencontrées en route. Des apprentissages réciproques se produisent : les pèlerins européens et ensuite les croisés, ont pu transmettre aux Orientaux les modes d'amélioration de leurs méthodes de travail, et, à leur tour, ils ont appris la fabrication des verres et des papiers ainsi que la soierie.

Les hospices, destinés à recevoir et à accueillir les pèlerins, constituèrent des espaces de halte, de repos et de ressourcement sur tous les points. Étant en « sécurité », le pèlerin sentit le besoin de découvrir ce qui l'entoure, la nature, l'espace, les populations locales dont il envia la proximité avec les lieux sacrés. Des relations de connaissance et parfois d'estime se sont établies, et certains pèlerins refirent parfois le même chemin de pèlerinage, afin de retrouver les « amis rencontrés » de l'autre côté du monde. Au temps où la langue constituait une barrière à la communication, les gens trouvèrent moyen de dialoguer et de se comprendre. En littérature, des récits et des œuvres racontent des aventures et des contes d'amour sur les chemins pèlerins. De même, des termes furent introduits dans le langage courant et familier et même littéraire des pays de différentes cultures, générant un certain « métissage ».

De nos jours, le tourisme religieux ou le pèlerinage sous ses nouvelles formes, constitue un moyen déterminant de l'ouverture sociale et culturelle des individus. Les touristes qui se déplacent pour un motif religieux demandent de plus en plus de moments

récréatifs durant leur séjour. Ils s'intéressent à l'histoire du territoire visité, aux traditions, au mode de vie des hôtes, au patrimoine et à la culture des pays visités⁷⁴.

Les nouvelles formes du tourisme religieux répondent explicitement à cette insertion de nouveaux segments de touristes aux aspirations différées de celles des pèlerins d'antan. Les œuvres d'art, la musique, les peintures, les danses rituelles, les chants et autres éléments d'art portent tous une richesse culturelle mise au service des touristes.

L'histoire des lieux religieux et de leurs patrons constituent aussi un moyen de développement culturel permettant l'échange littéraire. Plusieurs ouvrages, récits, hagiographies, documentaires, méditations contemplatives, et autres, servent d'outils de connaissance et de compréhension des communautés visitées.

De même, l'attachement des populations d'accueil à leurs traditions avec authenticité, à leur savoir-faire contribue largement à la croissance de leur destination, tel le village de Saint Emilion à Bordeaux, reconnu pour ses nombreux monastères, mais aussi pour la production viticole qui attire beaucoup des connaisseurs à venir s'approvisionner du bon vin. Les pâtisseries du village gardent toujours leur recette secrète dans la production des macarons les plus misés dans la région.

§-2- Les contraintes du tourisme religieux

« Les touristes, dans leurs pratiques mettent en cause les relations générales des hommes et des sociétés à l'espace et au temps » (R.Knafou, 1998, p.22), cette constatation introduit ce passage sur les questions posées par la fréquentation et les aménagements des sites religieux, qui peuvent être parfois bénéfiques ou destructifs. Le grand nombre de visiteurs qui affluent sur le territoire, pousse les élus à prendre des mesures d'aménagement susceptibles d'entraver la circulation et le déplacement des locaux. Certains modes de construction ou d'investissement semblent écarter les investisseurs locaux au profit de l'implantation d'opérateurs et d'aménageurs extérieurs à la communauté d'accueil.

A- Limites et controverses

On a souvent reproché au tourisme de dénaturer la culture, de distordre les sites et d'affecter le patrimoine ; certains sont allés plus loin, en déclarant que « le tourisme est l'industrie qui consiste à transporter des gens qui seraient mieux chez eux dans des

74 - Le tourisme religieux donne l'occasion aux sociétés d'accueil de mettre en valeur des événements et ou des traditions de l'histoire ancienne de leur territoire, qui portent du sens et qui leur permettent de les « exploiter » culturellement par sa transmission et par sa conservation aux générations futures. Avec l'ouverture et l'abolissement des lignes de démarcation entre les différentes civilisations, l'engouement à parcourir le monde et à connaître les modes de vie et de pensée des autres populations, ne fait qu'accélérer le mouvement touristique dont notamment celui religieux.

endroits qui seraient mieux sans eux » (Jean Mistler, 1982) ; c'est le tourisme de masse qui a effectivement caractérisé le siècle dernier et a poussé plusieurs auteurs et chercheurs à se méfier de ce secteur violant et volant le patrimoine tangible et intangible des pays d'accueil. Plusieurs facteurs ont milité à cette augmentation fulgurante du nombre de touristes « envahissant » les sites et les villes historiques les plus connus ; d'une part l'avènement des vols charters et la concurrence des compagnies aériennes ont contribué à la réduction du prix des billets d'avion, et d'autre part les droits de semaines de vacances pour les ouvriers et les employés de la classe moyenne, l'augmentation du pouvoir d'achat, et le réveil aux besoins de se détendre hors du quotidien ; toutes ces conditions ont stimulé les grands opérateurs du tourisme à offrir et inventer des offres attrayantes et abordables à la portée de cette nouvelle classe sociale qui n'avait auparavant aucune possibilité de prendre des vacances ou de voyager. De même, ces grands opérateurs ont pu développer toute une « chaîne du voyage » (Du Cluzeau, préface, 2011, P.11) allant du transport, restauration, hôtellerie avec un éventail assez large de modalités de logement et d'hébergement (camping, villages de vacances, colonies de vacances et autres) jusqu'aux activités ludiques aux choix multiples (plages, montagnes enneigées, sites historiques, monuments et autres).

André Girod, ancien organisateur de voyages pour environ cinquante ans, déclare que l'expansion exponentielle du tourisme est « coupable » de la pollution planétaire ; le passage d'un tourisme élitiste à un tourisme attirant la classe moyenne puis à la curiosité et à la relaxation des plus modestes, ne fit qu'augmenter les dégâts écologiques et sociaux ; selon l'Organisation Mondiale du Tourisme 500 milles personnes touristes sillonnent perpétuellement le ciel aller-retour, jour et nuit vers des destinations distinctes (André Girod, 2011, p.19).

Force est d'indiquer, selon Du Cluzeau le bonheur apporté à des millions des touristes pour la découverte et l'expérience vécue durant leurs voyages. Cependant, les nouvelles générations n'abordent plus la question de se retrouver en masse sur des sites déterminés comme leurs « aïeux », passer des heures en queue juste pour jeter un regard rapide sur un objet d'art ou d'histoire, ni même jouir de leurs vacances en masse (Du Cluzeau, préface, 2011, p.12). Le tourisme élitiste vient remplacer celui de masse connu négligent des aspirations culturelles, et reprendre la relève et la « réconciliation » entre tourisme et culture⁷⁵.

Il est évident que Tourisme et culture concourent à la formation du lien social à condition d'un respect mutuel entre les différents acteurs (touristes et hôtes, organisateurs et élus, et communautés locales et leurs représentants), de sorte à s'assurer que les touristes, professionnels internationaux et locaux ainsi que les élus ne tentent plus de violer, détériorer

75 - Les nouvelles tendances des touristes ainsi que leurs besoins contribuent depuis les deux dernières décennies à repenser les offres et les destinations et à la création de nouvelles horizons d'attraction touristiques.

ou abuser des territoires des hôtes et des communautés locales, mais plutôt à servir de moyen d'ouverture, de dialogue, d'échange et de profits sur tous les points.

Au cœur de ce vaste mouvement socioculturel, le tourisme religieux conduit les peuples et les êtres vers une nouvelle approche du sacré et vers un « marché spirituel » composé de nouveaux acteurs et d'une nouvelle catégorie de consommateurs. Il s'agit, en l'occurrence, des adeptes qui cherchent de nouvelles connaissances loin des systèmes religieux classiques.

Néanmoins, ce phénomène qui concerne toutes les grandes religions, intéresse de plus en plus de touristes venant de toutes croyances ou sans croyance et attirés par la curiosité du savoir et la volonté de découverte⁷⁶.

Le tourisme religieux, sous-entend des phénomènes qui paraissent souvent contradictoires : il s'agit, en premier lieu, d'un type de migration difficilement classable, mais qui s'insère effectivement dans l'industrie touristique ; comme il s'agit, en outre, d'un phénomène moderne, à aspect religieux et socioculturel, mais ayant des fondements enracinés dans l'histoire la plus lointaine, où les pèlerins de toutes les religions furent les premiers à imaginer se déplacer pour des motifs religieux, avant même l'émergence du tourisme. Ces aspects de la problématique inhérente au concept font distinguer le tourisme religieux des autres « catégories » de tourisme, confirmant ainsi son emplacement au carrefour liant l'individu à la religion mais aussi au monde de la culture et surtout au développement économique et social. Un facteur de complexité apparaît le jour où les pèlerins- à motif spirituel- menés par des opérateurs du tourisme, croisent « en chemin » et sur un même site religieux, des visiteurs à motifs différents, à comportements et attitudes autres, accompagnés ou reçus par des guides ou des gestionnaires du site, « indifférents » ou insuffisamment formés ou instruits aux questions religieuses. Le défi posé est également lié à la question de tourisme de masse caractérisant pour de longues périodes les pèlerinages et ultérieurement le tourisme religieux. L'afflux énorme de visiteurs sur certains sites religieux impose la relecture non seulement de la capacité d'accueil du site, mais aussi bien de la capacité de service en matière spirituelle, culturelle et sociale que le site avait en mission initiale.

76 - Les prémices de cette nouvelle tendance ont été constatées à partir des pratiques culturelles et touristiques de divers pays ; c'est ainsi que le pèlerinage qui a accompagné le cheminement historique des religions s'est trouvé au cœur de deux nouvelles tendances qui ne sont pas nécessairement contradictoires : de la première émerge le tourisme religieux qui constitue en lui-même un phénomène en libre extension dans le monde entier avec tous les effets qui en découlent. La deuxième tendance concerne le côté purement spirituel exprimé par diverses modes modernes comme les retraites et les rassemblements religieux qui permettent aux intéressés de se retrouver dans un endroit calme et adapté à la prière et à la méditation, en sus d'autres manifestations allant dans la lignée de la vogue monastique qui est devenue une donnée importante dans l'appréciation du tourisme de court séjour.

Ces réalités permettent de s'interroger sur l'apport de la foi et de la religiosité et d'analyser cette combinaison originale entre le tourisme et le spirituel, le loisir et la dévotion, la société et l'individu, l'économie et la culture.

B- Écueils : sacré et profane

Le déferlement de foules de visiteurs sur certains lieux sacrés peut perturber la vie spirituelle et monastique des religieux qui y vivent, tels les moines de l'abbaye de Hautecombe en Savoie qui se sont trouvés dans l'obligation de se retirer de ce lieu vers un autre monastère qu'ils ont restauré, pour retrouver le silence et la solitude (M.Bauer, 1993). Il en est ainsi pour les moines de la Grande Chartreuse en Dauphine, qui consacrent entièrement leur vie à la prière dans une vocation solitaire⁷⁷. Ils ont aménagé la Correrie afin de recevoir les pèlerins et les visiteurs et leur permettre de participer au mystère de ces lieux occupés depuis neuf siècles. Cependant, la distance de deux kilomètres à pied du monastère jusqu'au musée aménagé et ouvert aux touristes, n'est pas assez suffisante pour se mettre à l'abri des yeux curieux des visiteurs ni même de garder le silence et la quiétude des moines (M.Bauer, 1993).

Certains projets d'aménagement sur des sites religieux, entraînent parfois la destruction du patrimoine historique ou culturel. À la Mecque, la maison de l'épouse du Prophète Set Khadija a été rasée ainsi que celle du premier Calife Abou Bakker pour la construction de toilettes publiques et d'hôtels⁷⁸. « Le tourisme équivalait à l'industrie des étrangers » (J-M.Hoener et C.Sicart, 2003, p.24), cette affirmation renvoie d'une part, au tourisme qui s'insère dans le secteur industriel dans le sens où il nécessite des efforts de production et de « commercialisation » et doit subir les processus de production dans toute leur chaîne, allant de la conception jusqu'au service « après-vente », et d'autre part, au rôle des « étrangers », c'est à dire les touristes, qui tiennent en main la pérennité de cette « industrie ».

D'ailleurs, la conception commence par l'idée et l'image qu'on désire donner du territoire ou du site touristique. Effectivement cette idée est déterminée par les dépenses attendues des touristes et leur fréquentation. Les visiteurs sont nombreux si le « produit » offert- c'est-à-dire- la destination, crée de l'émotion, du saisissement, et d'intérêt (A.Vour'h, J-M. Natali, 2000). Les prestataires du tourisme religieux sont contraints de considérer le produit religieux dans son processus d'élaboration, similaire aux autres produits de tourisme ; toutefois ils doivent penser aux affectations et spécificités qu'ils peuvent donner

77 - Les frères Chartreux passent 9 heures dans la prière, 8 heures dans le repos et 7 heures dans le travail. Ils sont reconnus pour la production de liqueur à partir de plantes.

78 - http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/22/milliers-de-policiers-milliards-de-benefices-le-pelerinage-de-la-mecque-en-chiffres_4766928_4355770.html, consulté le 5 mars 2017.

aux destinations pour créer l'image qui sera attractive et émouvante, et aux « privilèges » qu'ils peuvent promettre aux « clients » de cette forme de tourisme.

Certains opérateurs présument toutefois que le tourisme religieux n'est pas assez facile à « vendre », car il faut déployer beaucoup d'efforts pour « convaincre les clients d'ajouter des forfaits à leur voyage » (J-M Breton, 2010, p.231) surtout, s'ils ne restent pas longtemps sur le site et ne dépensent pas beaucoup : ils font la visite du site destiné, font quelques petits achats de souvenirs, et s'en vont. Certains pèlerins étalent leur séjour, choisissent les produits locaux, utilisent les prestations offertes sur place ou à proximité.

Par contre, nombreux sont ceux qui protestent contre cette confusion entre le « religieux » et le profane et considèrent scandaleux la commercialisation du « sacré ». Ils dénoncent « les marchands du Temple »⁷⁹ qui abusent de la foi des visiteurs et font dévier les besoins spirituels vers d'autres aspirations plus mondaines, comme l'ouverture des boutiques de souvenirs à l'intérieur du site à l'instar de la Basilique du Sacré Cœur à Montmartre, où, à droite de l'autel où se fait l'adoration du Saint Sacrement, s'étalent les articles cadeaux et souvenirs, ce qui contredise la spiritualité du lieu. De ce fait, ils critiquent l'ouverture des sites religieux à des publics analogues à ceux des musées ou des monuments qui reçoivent des visiteurs plus ou moins intéressés.

Figure n° 5 : « *Marchands du Temple* » : commerce à l'intérieur de la basilique de Montmartre



Source : Photo prise par l'auteure, décembre 2018

79 - Déclaration de Mgr Ernesto Brivio, Vice-Président de l'œuvre du Dôme de Milan et Président de l'Association des Cathédrales Européennes, Reprise par Michel Bauer, op.cit, p. 33.

Certaines instances religieuses vont jusqu'à préconiser l'exclusion de ceux qui ne sont pas de la même religion comme à la Mecque, où, les non-musulmans ne peuvent pas accéder

§-3- Les avancées socioculturelles du tourisme religieux

Les responsables publics reconnaissent clairement l'importance du tourisme religieux et de ses apports économiques au niveau local et, par conséquent, poussent à encourager et à soutenir son développement. Le succès des efforts engagés nécessite l'amélioration du « produit touristique » et l'aménagement du territoire. Pour garantir la réussite, une concertation entre les acteurs semble indispensable afin d'assurer la pérennité et la croissance du développement socio-économique. Certains responsables religieux considèrent aussi que le patrimoine religieux et culturel appartenant à leurs sites constitue une richesse et mérite d'être valorisé. C'est par l'ouverture aux autres qu'ils peuvent apprendre et transmettre les valeurs religieuses. D'ailleurs, l'Église catholique, depuis le Concile Vatican II, a fondé une commission pour le développement des pèlerinages et du tourisme religieux⁸⁰ qui vise à attirer l'attention des responsables des lieux religieux sur l'importance de ce secteur en expansion concernant l'Église dans sa mission, d'autant que ces sites sont les plus fréquentés par une diversité religieuse et culturelle.

Les populations d'accueil, quant à elles, profitent du mouvement touristique sur leur territoire, si elles font partie intégrante du développement. Les équipements culturels, les événements qui revivifient leur patrimoine, les incitent à participer et à promouvoir leur particularité (Du Cluzeau et Tobelem, 2009).

A Fatima, par exemple, la commune a rendu plusieurs musées de la ville accessibles aux personnes ayant des handicaps (sourds, aveugles, paralysés...). Elle a installé des rampes et a modifié la structure facilitant l'accès des handicapés au sanctuaire et aux musées de la ville. De plus, la ville possède un énorme réseau hôtelier considéré parmi les plus grands au Portugal. Lors des grands événements et rassemblements religieux comme la venue du Pape, ou les grandes fêtes religieuses, la ville reçoit des foules de visiteurs que son secteur hôtelier ne peut accueillir, et que l'on dirige vers les hébergements non marchands ou les villes de proximité. Des projets à venir afin de trouver une solution aux pics d'affluence sont en perspective pour les années à venir.

80 - L'Église catholique a apporté une grande attention pastorale au phénomène touristique et a fondé en 1969 le Directoire « Peregrinans in Terra ». Avec l'évolution de ce secteur qui est un fait social et économique touchant toutes les sociétés et les personnes, une commission ecclésiale pour le tourisme et loisirs, a pris en charge la coordination avec les parties concernées. En 1980, le Saint Siège a ouvert une Mission d'Observation permanente auprès de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) qui a décrété une Journée Mondiale du Tourisme, le 27 septembre de chaque année, durant laquelle le Pape adresse un message soulignant le sens spirituel de cette industrie qui concerne l'être humain.

Sur le chemin de Compostelle, précisément à Cahors, les autorités de la ville reconnaissent l'importance du pèlerinage et le passage des visiteurs par leur ville. Les douze milles pèlerins sont des randonneurs qui traversent à pied ou à vélo et doivent s'approvisionner quotidiennement et assurer leur logement. Pour la ville, c'est une manne économique. La restauration des monuments et de la cathédrale Saint- Etienne a été entreprise, ainsi que des aménagements des sentiers où les coquilles saint Jacques ont été ajoutées pour guider les pèlerins sur le bon chemin.

Le tourisme religieux, avec le dynamisme qu'il crée, bénéficie à la société d'accueil s'il est bien tenu et organisé. Il contribue à l'amélioration de la qualité de vie des habitants et à leur bien-être en leur assurant des opportunités d'emploi. Il provoque la réhabilitation de toute l'infrastructure de la région et du pays par l'aménagement des routes, des moyens de transports, des services médicaux, éducatifs et autres qui vont être utilisés par les citoyens et les touristes (J-M. Breton, 2010). Les visites des hauts lieux de culte avec les trésors qu'ils renferment, stimulent largement les artistes, les peintres, les bijoutiers, les artisans et autres professionnels d'art à diffuser leurs œuvres et à les exposer (R. Roussel, 1972). Certains sanctuaires témoignent toujours de traditions et de rites pratiqués par la population locale comme la fête des Lumières à Lyon. À Medjugorje, où des « voyants » affirment avoir des apparitions de la Vierge Marie depuis 1983, le rosaire est récité chaque jour dans l'église avec la participation des pèlerins.

On doit aussi, au tourisme religieux, sa contribution à la prise en charge de la transmission du patrimoine religieux et de l'histoire des communautés. Il fait revivre certaines traditions ou événements, des fêtes et des souvenirs ancrés dans la mémoire ou l'histoire d'une société ou d'une région. Ce rappel consolide l'identité et la cohésion sociale des habitants « implantés depuis des générations ou arrivés depuis peu » (Du Cluzeau et Tobelem, 2009, p.227) qui vont se sentir fiers et gratifiés. Confortés dans leur identité, ils s'impliquent davantage dans les projets de développement de leur territoire.

D'ailleurs, le tourisme religieux est la forme la plus résiliente face à l'incertitude des conjonctures économiques et politiques des pays, puisque les « clients » de cette forme de tourisme, bien qu'ils cherchent dans leur voyage, des vacances hors de leur quotidien, sont en quête de ce qui est profond et qui donne du sens à leurs vacances. Ils sont généralement non exigeants concernant le confort et le luxe, sans aller jusqu'à négliger l'hygiène ni le repos. Les tours opérateurs trouvent dans cette tendance, une niche non négligeable et entament des stratégies de marketing et d'attraction des clients cherchant le cultuel et le culturel. Cette combinaison du religieux et du culturel vise en premier lieu à étaler le séjour des visiteurs et par conséquent à augmenter le profit réalisé grâce aux dépenses faites par les « clients » durant leur visite. Les professionnels du tourisme misent sur la disponibilité des visiteurs et sur leur

enthousiasme pour les stimuler par des offres touristiques et des annonces publicitaires à travers des moyens de communication, notamment ceux des réseaux sociaux⁸¹.

SECTION III- EFFETS ÉCONOMIQUES DU TOURISME RELIGIEUX

L'industrie touristique est en expansion malgré les menaces et les attentats terroristes dans certains pays du monde. Selon les dernières statistiques, 956 millions de touristes ont fréquenté des destinations touristiques à travers le monde entre janvier et septembre de l'année 2016 soit une hausse de 4 % par rapport à 2015 (Média OMT). Ce nombre croissant de touristes est un indicateur du dynamisme économique généré pour les pays émetteurs et les pays récepteurs ; il est aussi indicateur pour les grands opérateurs qui tiennent le marché depuis des décennies avec des retombées sur de petites entreprises, notamment les entreprises nationales des pays pauvres ou en voie de développement qui comptent sur leur ouverture au tourisme international pour réaliser des profits et améliorer leur situation économique.

Le tourisme est un secteur d'activité économique précieux. Il entraîne toute une industrie qui génère des retombées directes profitables. D'emblée, il est un facteur actif dans la dynamisation d'autres secteurs, comme la production agricole et agroalimentaire, la chaîne de production industrielle des biens de consommation, de transports, d'équipements et autres. Plusieurs secteurs économiques se trouvent directement ou indirectement tributaires de la croissance du tourisme (J-P.Lo zato, M.Balfet, 2009).

Des économistes ainsi que des chercheurs en tourisme reconnaissent les effets du tourisme sur l'économie nationale et internationale sans pour cela distinguer en fonction des types de tourisme (religieux, culturel, d'affaires, de loisirs, ou autres). Il en est de même pour les chiffres donnés par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) qui ne distinguent pas encore les apports économiques de chaque « forme » de tourisme. En absence de données chiffrées propres au tourisme religieux, on se limitera à quelques notions théoriques sur la proximité, la théorie des sites et l'optimisation, et, par analogie on tentera de décrire les impacts économiques directs, indirects et ceux induits du tourisme.

§-1- Tourisme religieux : Levier économique

Le tourisme mobilise tous les secteurs d'activités économiques et a des retombées directes, indirectes et induites. Il constitue l'épine dorsale de l'économie et son axe moteur pour certains pays. Les effets directs incluent les consommations touristiques et les dépenses faites auprès des entreprises du secteur du tourisme. Toutefois, les activités d'hébergement, de

81 - La créativité et l'imagination caractérisent l'action des agences de voyages et constituent un point important dans la politique de fidélisation des touristes religieux au moment où, la concurrence est de plus en plus vive dans le domaine.

transport, de restauration, les activités culturelles, les services de loisirs et de divertissement sont comprises. A la Mecque, un pèlerin étranger dépense 4300 euros, alors qu'un pèlerin national 1200euros, une somme de 575 milliards d'euros a été calculée dans une étude de la Chambre de Commerce et d'industrie de la Mecque publiée en Août 2015⁸². Les chiffres de Lourdes indiquent que le chiffre d'affaire réalisé par les commerçants en 2011 a atteint le montant de 320 millions d'euros⁸³.

L'hébergement peut être marchand ou « non marchand à vocation sociale ou associative » (J-P.Lo zato, M.Balfet, 2007, p.13). L'hôtellerie est une forme du secteur marchand et l'accroissement de ce secteur s'explique par la croissance du tourisme et l'augmentation de la demande. L'hébergement comprend aussi les campings, les chambres d'hôtes, les gîtes, les villages de vacances, les résidences de tourisme, les meublés. Toutes les dépenses réalisées dans ces formes d'hébergement constituent des recettes directes.

L'impact direct intègre aussi les activités de transport qui sont assez variées ; transport ferroviaire (trains, TGV...), routier (voitures de location, voitures, vélos, ATV, motos, bus, autocars, caravanes), maritime (bateaux, yacht, navires, canoës,...), aérien (avions, charter, airbus, et autres). Ces moyens occupent une part importante de l'offre touristique. Ils constituent la variable motrice du mouvement touristique. Ce secteur a connu des mutations et des innovations technologiques et est confronté à une concurrence grandissante, ce qui, par conséquent a contribué à la baisse des prix de transports et à une diversification de l'offre et des produits. Cette concurrence provoque une croissance du nombre des touristes et des voyages, donc une augmentation des recettes et des dépenses réalisées.

De même, la production et la distribution de voyages et les services d'information contribuent fortement aux dépenses directes réalisées par le secteur. Les voyagistes, les agences de voyage, les tours opérateurs, l'information touristique et les guides touristiques font aussi partie intégrante des effets économiques directs du tourisme.

Enfin, les dépenses réalisées pour les activités de loisirs et d'animation, le sport, le golf, le thermalisme, ou les activités culturelles (le théâtre, les concerts, les galeries d'art, les festivals, la visite des monuments historiques, de musées ou de châteaux) sont considérées comme effets directs.

Toutes ces activités et d'autres du même type, s'analysent en composantes directes indispensables à l'industrie touristique, reconnue comme « filière économique » définie comme « l'ensemble des processus productifs cohérents d'élaboration de biens et services, permettant de satisfaire une demande donnée » (J-M. Lo zato, M.Balfet, 2007, p.3). Toutes les

82 - <http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/22>, op. cit.

83 - <http://dd.carte.tv/nos-cartes/les-pelerinages-phenomenes-mondiaux>, consulté le 2 février 2017.

dépenses réalisées par les touristes et les excursionnistes dans la consommation de biens et de services « non caractéristiques du tourisme », relèvent de la catégorie des effets indirects du tourisme.

Certains acteurs facilitent le déroulement et l'acquisition des produits et services touristiques. Ils contribuent indirectement à l'exécution de prestations par la fourniture de biens ou de services aux opérateurs ou aux organisations touristiques (commerces de proximité : produits du terroir, souvenirs, cadeaux, aliments,), services financiers (crédits aux touristes), services d'assurances (bagages, incendie, risques divers), services juridiques, de santé (vaccins, soins de protection, et autre).

D'autres fournisseurs contribuent aussi à la finalisation de la « chaîne » touristique, par exemple en matériaux de construction (pour les bâtiments à usage touristique) en produits alimentaires et boissons (agricoles et agroalimentaires), en biens d'équipement (navires, véhicules, matériel de sport, ...), en instruments d'information technologiques (téléphones portables, GPS, ...) ou en produits manufacturés. Toutes ces fonctions-ci, font partie du cycle économique général, mais elles s'insèrent dans la « filière touristique » compte tenu de la demande accrue du secteur pour ces services, ce qui confère au tourisme, une priorité sur les autres secteurs d'activité économique.

Ces retombées indirectes sont appelées à jouer un rôle primordial dans le développement territorial des pays d'accueil par le fait d'encourager les relations commerciales et économiques avec les organisations locales en privilégiant les fournisseurs locaux qui procurent des matières et des services produits sur place (Du Cluzeau, 2009), permettant ainsi d'accroître les apports économiques à la région et au pays d'accueil.

Par effets induits, on vise les dépenses effectuées par les organisations touristiques auprès de leurs fournisseurs ainsi que les dépenses faites par le personnel employé de ces entreprises comme les (aliments, boissons, taxi, coiffeur, essence, habillement, articles ménagers, loisirs). Ces produits sont achetés localement ou à proximité, faisant ainsi bénéficier les locaux. Ces retombées concernent les organisations bénéficiaires directement et indirectement du secteur touristique. C'est le circuit économique ordinaire ou l'effet multiplicateur qui dynamise les différents secteurs.

L'importance de ces retombées induites réside dans leur contribution au développement local et dans le dynamisme procuré au territoire désigné. La population hôte se trouve incorporée et intéressée par le mouvement touristique sur son territoire et est incitée à participer à l'élaboration d'une stratégie de développement dès lors qu'elle n'en est pas exclue et qu'elle en bénéficie. Par toutes ces retombées directes, indirectes et induites, l'industrie touristique se trouve au cœur de la filière (Lozato, Balfet, 2009) économique du

fait qu'elle contribue à la vigueur de plusieurs secteurs d'activités tels, le transport, l'énergie, la construction, l'agriculture, la production alimentaire, les technologies de l'information et de la communication, l'artisanat et les services reliés au tourisme (hôtellerie, restauration, agences de voyages, et autres).

Le tourisme constitue un levier de l'économie mondiale. La progression du nombre de touristes entre 1995 et 2016, indique un essor fulgurant de cette industrie planétaire : de 25 millions en 1995 à 956 millions de touristes en début de l'année 2016, avec une croissance prévue par l'Organisation Mondiale du Tourisme de 4 % par an (G.Seguin, E.Rouzet, 2010, p.2). Les études prospectives qui affichent qu'en 2020 le seuil de 1.5 milliards de touristes sera atteint, conduisent à réfléchir et à imaginer l'importance des conséquences de ces flux sur l'espace et l'environnement.

§-2- Les acteurs du tourisme religieux

Définir le tourisme en tant que « filière » (J-P.Lo zato, M.Balfet, 2007, p.12) économique met en lumière le poids de cette industrie au niveau international. Depuis des décennies, le tourisme revêt plusieurs formes et est en mutation. Il implique plusieurs dimensions et notamment celles à caractère socio-économique. L'offre se diversifie et les clients se démultiplient. C'est un phénomène qui touche les individus, la société, les pays et la planète entière. Nombreux sont les acteurs qui prennent part à ce secteur qui en est dynamique.

Le tourisme religieux relève essentiellement des instances religieuses qui ont la charge de gérer les lieux religieux et d'accomplir les services religieux annexes. Cependant, les religieux ne sont pas « maîtres de profession du tourisme » (M.Bauer, 1993, p.32). C'est aux organisateurs ou tours opérateurs qu'incombent la responsabilité de proposer, d'organiser et de répondre aux attentes des visiteurs quant à leur gîte et à leur couvert. Ce travail doit être annexé ou relié à d'autres prestataires de services. Et comme le tourisme ne se fait hors sol, les locaux, les habitants et les élus sont des acteurs essentiels et ont leur mot à dire concernant l'accueil et le développement de leur communauté. D'ailleurs, les gouvernements qui connaissent le volume des retombées financières de ce secteur et les devises étrangères qu'il engendre, ne cessent de réfléchir et d'élaborer des stratégies de développement. Un autre acteur d'une importance vitale, détient, par sa décision et par son comportement, la clé de la pérennité de ce secteur, c'est le visiteur qui arrive sur le territoire « des autres », apportant avec lui ses coutumes et ses modes de pensée et d'action.

Qui sont les principaux acteurs et comment interagissent-ils avec le phénomène du tourisme religieux ?

A- Les instances religieuses

Les responsables religieux sont au cœur du pèlerinage dès l'Antiquité ; ce sont eux, qui présidaient les cérémonies et accompagnaient le peuple sur les chemins du désert ou d'ailleurs. Avec le temps et l'avènement de grandes religions monothéistes, ils ont acquis le privilège d'entamer des voyages religieux personnels ou par procuration. Leur fonction s'est étendue allant de l'encouragement à la prohibition du pèlerinage ou de certaines autres pratiques. En fait, certaines religions et certaines communautés religieuses interdisent ou ne favorisent pas le pèlerinage alors que, d'autres le considèrent comme un pilier de leurs pratiques et de leurs obligations comme en Islam. D'autres encore le pratiquent comme modèle de transcendance et d'imitation de leurs aïeux et de personnes reconnues saintes de leur vivant, comme dans la religion catholique. L'église protestante en revanche, ne donne aucune autorisation au pèlerinage, mais n'interdit pas le voyage vers des sites de mémoire ou d'histoire de leur Église.

Chez les Juifs, le pèlerinage a été remplacé par le voyage de mémoire ou un temps de réflexion sur l'histoire de leur religion et des fidèles de la terre entière qui viennent à Jérusalem pour revivifier leur mémoire avec leurs coreligionnaires (musée du Désert au Mas Soubeyran dans les Cévennes françaises).

Actuellement, le tourisme religieux est, par certains aspects, un défi pour les instances religieuses : d'une part elles s'y trouvent impliquées, du fait que ce mouvement concerne des personnes dont elles se sentent responsables spirituellement et religieusement (R.Aucourt,1993, p.15), et d'autre part, il s'agit de sites qu'elles possèdent, qui sont toujours sous leur direction et qui représentent une valeur spirituelle significative pour les fidèles. Face à cette double mission, les instances religieuses interviennent largement dans la gestion et l'administration des sites religieux et vont jusqu'à l'organisation de voyages, relevant du tourisme religieux.

Cependant, l'implication des instances religieuses dans le tourisme diffère d'un pays à l'autre et dépend des limites de pouvoir qu'elles peuvent avoir sur le tourisme religieux et sur les sites religieux. En France, par exemple, l'Église se charge de toute l'activité administrative et ecclésiale à l'intérieur du site. Elle peut préciser et déterminer les espaces pouvant être visités et l'horaire des visites. Par contre, les activités externes, restaurations et aménagements des façades incombent aux affaires des ministères et autorités publiques compétentes. Au Liban, qui va donner lieu à l'analyse dans la suite de la thèse, les instances religieuses détiennent tout pouvoir sur leurs sites religieux et se livrent à toute activité qu'elles jugent indispensables et nécessaires.

B- Les tours opérateurs

Les tours opérateurs ou voyagistes composent des produits touristiques, « le plus souvent à forfait » (J-P.Lo zato, M.Balfet, 2007, p.18). Ils jouent le rôle d'intermédiaire dans la chaîne de valeur touristique. Ils proposent diverses prestations en les assemblant de différents fournisseurs tels les hôteliers, les restaurateurs, les transporteurs, les guides, les entreprises aériennes et autres. Ensuite ils les vendent aux agences de voyages à un prix tout compris. Professionnels dans le domaine touristique, les voyagistes dotés d'un large éventail de partenaires, entament de fortes négociations avec les fournisseurs pour arriver au prix désiré et anticipent la demande des clients⁸⁴.

Un autre défi est apparu avec une nouvelle modalité de commercialisation. Depuis longtemps, les tour-opérateurs n'offraient pas, généralement, des prestations individualisées. Ils négociaient les prix avec les prestataires à la manière de « Business to Business » sans se rapprocher des consommateurs finaux. Ils n'avaient de rapport commercial qu'avec les professionnels du domaine comme les agences de voyages, qui, en contrepartie recevaient une commission. L'avènement d'internet, a facilité la recherche et les contacts et les consommateurs se contactent aux fournisseurs sans passer par les intermédiaires. Cette avancée technologique a poussé les tour-opérateurs à repenser leur stratégie de commercialisation de B to B au B to C (business to consumer). À présent, ils sont confrontés à la concurrence née d'internet et ils développent des offres de forfaits aux clients sur internet.

Le risque encouru est assez considérable, surtout, de nos jours, avec l'instabilité politique et l'ascension du terrorisme et des mouvements fanatiques. En outre, les crises économiques ne font qu'altérer le mouvement du secteur touristique qui est sensible et fragile à ces bouleversements. Les voyagistes sont les plus perméables aux aléas de la conjoncture et ne peuvent apparemment les éviter. Tant que l'environnement est instable, le facteur de risque est élevé, et par suite le coût payé est élevé pour les voyagistes.

Néanmoins, les tour-opérateurs constituent une grande puissance dans la filière touristique. Ils possèdent certains monopoles et dominent quelques marchés et pays. Ils peuvent même profiter du flux touristique sans que les pays d'accueil en bénéficient. C'est le cas si dans un voyage organisé, l'avion et l'hébergement appartiennent au tour-opérateur. Les retombées sont au profit du voyageur et non du pays d'accueil.

84 - Cette condition constitue un défi qu'il faut relever : assurer une demande permanente pour ne pas supporter les charges et les coûts et, d'autre part, garantir une fiabilité envers les fournisseurs et les clients. Des offres spécifiques et des promotions sont souvent avancées et des itinéraires se créent selon les conditions et les saisons.

La tendance actuelle des tour-opérateurs consiste à étendre les offres et à les diversifier pour garantir les places réservées à l'avance auprès des fournisseurs-prestataires qui, souvent, n'acceptent aucune annulation ou réduction du nombre de billets pris ou réservés notamment les compagnies aériennes⁸⁵. Pour ce motif, les voyageurs ne distinguent nullement entre les types de visiteurs. De leur point de vue, tous les touristes sont identiques et ont les mêmes besoins. Ce couplage réunit des foules à motifs hétérogènes sur un même site.

Cependant, certains opérateurs considèrent que le tourisme religieux ne peut pas être un marché « niche », car les pèlerins ou les visiteurs effectuant ce genre de tourisme, ne dépensent pas assez à la différence des touristes de loisirs (J-M.Breton, 2010).

C- Les institutions publiques

Tout développement ou aménagement touristique est de la responsabilité des autorités publiques. Les élus, les conseils municipaux, les responsables régionaux et le gouvernement sont des acteurs indispensables du processus décisionnel quant à l'organisation d'un espace d'accueil. Leur intervention diffère selon les projets en cours et surtout selon leur ampleur ou leur étendue (J-P.Loizato, M.Balfet, 2007). L'État établit un cadre juridique définissant les réglementations et les procédures de tout aménagement d'activité touristique, environnementale et territoriale. Ce paramètre réglementaire détermine les échelons hiérarchiques des autorités publiques ainsi que leurs compétences et limites quant aux travaux et activités sur des espaces déterminés.

L'État finance aussi des recherches et des études rédigées par des universités, des centres d'études et de recherches spécialisés. Il contribue financièrement encore à la protection et aux actions de conservation « du patrimoine protégé et non protégé » (V.Patin, 2005, p.64). De même, il assure des missions de coordination et de coopération au plan international, comme la participation aux actions de l'UNESCO ou aux différentes conférences du Tourisme et du Développement durable, ce qui peut ouvrir de nouvelles opportunités de développement et de pérennité des ressources des pays d'accueil et de la planète dans sa globalité.

Cependant, quant au tourisme religieux, et tant que ses activités touchent ou impliquent les instances religieuses, le rôle et le pouvoir de l'État ne peuvent être absolus. D'ailleurs, les institutions publiques reconnaissent l'importance du tourisme religieux et les retombées économiques qu'il peut générer sur le plan local et national. La mission de l'État consiste

85 - L'intérêt des voyageurs réside néanmoins bien dans l'élargissement des segments de clientèle, qui sont, à présent, répartis entre clientèle –agence de voyages, et consommateur final- client

à favoriser l'afflux tout en assurant l'aménagement possible et nécessaire. Des stratégies « réactives » appelées « stratégies institutionnelles » (Botti, Peypoch, Solonandrasana, 2008, p.27) et des planifications s'élaborent en concertation avec les parties concernées (habitants, investisseurs locaux, et autres...) soit pour entamer des projets de développement, soit pour interdire tout abus ou surexploitation des ressources et toute atteinte à la société d'accueil et à son environnement. Ces stratégies de « top down » accordent aux Offices de Tourisme le statut d'acteur crucial entre les opérateurs, les firmes privées, les communes, les locaux et les visiteurs. A la Mecque, par exemple, la Grande Mosquée peut accueillir 1.5 millions de pèlerins en même temps. Les responsables planifient l'augmentation de la capacité d'accueil à 2.2 millions de fidèles et, en raison de ces travaux, ils ont réduit le nombre de pèlerins étrangers de 20% dès 2013⁸⁶. De même, ils déterminent les ratios de pèlerins étrangers et nationaux durant la saison de pèlerinage⁸⁷.

Par contre, à Lourdes, la mairie a pris des mesures restrictives envers les marchands et les restaurateurs qui ont envahi les trottoirs de la ville et empêchent les pèlerins de circuler librement, notamment les malades à chaises roulantes ou les visiteurs avec leurs poussettes. Un arrêté municipal a été élaboré dans ce sens prohibant l'étalage d'objets religieux dans les rues, la mairie voulant ainsi redynamiser l'image de spiritualité au cœur de la cité mariale. Dans l'élaboration d'une stratégie et de sa mise en œuvre, les institutions publiques jouent le rôle de pilier et d'accélérateur. Elles peuvent être aussi catalyseurs et régulateurs, garantes ainsi des droits et des liens sociaux et économiques de la localité⁸⁸.

86 - <http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/22/> op.cit.

87 - Selon ce ratio, un tiers des pèlerins sont nationaux et les deux tiers étrangers.

88 - Plusieurs recherches mettent l'accent sur le rôle primordial accordé aux institutions publiques locales dans les projets de développement des destinations touristiques spécialement dans la planification et la coordination entre les différents acteurs aboutissant à un « encastré institutionnel » (K.Gundolf, 2004).

Figure n° 6 : L'abus des commerçants de Lourdes



Source : Photo prise par l'auteure, août 2018

D- La population d'accueil

Le rôle des sociétés d'accueil est primordial dans les activités touristiques. En tant qu'hôtes, les « indigènes » reçoivent les « étrangers » sur leur territoire. Le contact avec les visiteurs est délicat : il s'agit d'une relation « gagnant-gagnant » entre touriste et hôte : alors que le premier choisit la destination en fonction de ses motifs (l'aventure, la découverte, le divertissement, ou autres), le second l'accueille, et s'ouvre avec sa culture, son territoire et son patrimoine à la réception. La complicité de ce lien réside dans le degré d'intérêt et d'implication de la population d'accueil aux projets de développement touristique de leur territoire. Les locaux convaincus de l'utilité du développement touristique, vont investir dans l'accueil des visiteurs, faciliter la réalisation de leurs buts de voyage. Par contre, s'ils jugent que ces projets touristiques conduisent à une invasion de leur territoire et à une contrainte sur leur mode de vie, ils vont protester, négliger et refuser de recevoir ou même, de donner la moindre information aux touristes.

L'habitant, est le centre d'intérêt et le cœur de toute action entreprise par les acteurs du développement. Du fait qu'il occupe l'espace géographique et l'anime par ses pratiques, ses traditions et ses contraintes, il devient aussi acteur qu'il importe d'intégrer dans les projets et les questions d'aménagement et de développement de son territoire. C'est lorsque son passé et son héritage sont menacés ou en question, que l'habitant s'implique et participe à une action collective. En expliquant les rôles variés des habitants, Voilier trouve que certains s'impliquent dans l'activité touristique, alors que d'autres sont « attentistes, demeurent prudemment en marge » (Ph.Voilier, 1999, p.12). L'implication dépend largement de facteurs d'ordre notamment sociologique, économique, ou culturel.

Les visiteurs ont néanmoins en main, la prospérité voire la survie d'une destination, qui, plus elle est fréquentée, plus elle est source de retombées et de devises. Le touriste, dans ce sens-là, est le client ou le consommateur d'un produit ou d'un service déterminé. Il est prêt à le payer même cher, s'il satisfait sa motivation et répond aux qualités recherchées (rapport prix / qualité et service).

Les autochtones profitent largement du développement touristique de leur territoire : le développement d'un circuit de transport le plus opérationnel, l'aménagement de routes, de chemins d'autoroutes facilitant l'accessibilité, la création de commerces, l'établissement de haltes et la réalisation de projets d'investissement qui sont autant d'opportunités d'emplois. Cependant, les habitants qui doivent recevoir les visiteurs sur leurs sites qualifiés religieux, ont à faire face à plusieurs défis : l'encombrement sur le site, l'utilisation de leurs moyens de transport, la congestion des gares, la diversité culturelle, religieuse et comportementale.

À cette liste non exhaustive des acteurs, on a le devoir de rappeler que le profil des visiteurs n'est pas homogène et uniforme. Force est d'ajouter que, le tourisme religieux constitue un facteur fondamental de développement d'un monde apte à s'ouvrir et à coopérer avec les « autres » par le biais d'un dialogue et d'une connaissance réciproque. Une telle ouverture implique un dialogue interculturel et interreligieux.

§- 3- Stratégies économiques du territoire

Parmi les acteurs locaux d'une destination, de petites organisations indépendantes de faible effectif, peuvent percevoir le territoire comme une opportunité dont il faut combattre pour préserver et maintenir. Le concours d'organisations sur une même destination offrant des prestations similaires, fait jaillir un rapport paradoxal entre ces prestataires : chacun « pense et agit » en fonction de ses intérêts individuels en cherchant la pérennité et la rentabilité de son organisation.

A- Coopération des acteurs : clé de voûte

Aucun opérateur ne peut apporter toutes les prestations et satisfaire tous les besoins des touristes à lui seul. Le recours à d'autres semble évident. La multitude des organisations et des acteurs sur une destination peut engendrer deux contextes différents. Une concurrence accrue entre les parties prenantes pousse chaque « acteur » à se concentrer sur son intérêt individuel et à combattre vivement ses rivaux. Ce comportement risque de mettre en péril l'avenir de la destination touristique et, par suite, les intérêts de chacun. Le second contexte qui peut résulter de la multitude de compétiteurs, c'est celui d'une coopération entre les diverses parties impliquées qui permet de rassembler « les différentes stratégies individuelles au sein d'un ensemble cohérent » (Botti, Peypoch, Solonandrasana, 2008, p.23) conduisant ainsi à la réussite de la destination. Ce passage des intérêts individuels au bien commun nécessite l'élaboration d'une stratégie collective tout en développant une coopération entre les différentes organisations qui commercialisent les mêmes produits ou services et, à ce titre, concurrentes et non concurrentes, offrant des services ou des produits différents.

Actuellement, la coopération entre concurrents se développe dans le monde. Fusions et partenariats entre de grands concurrents de secteurs économiques divers deviennent le nouveau modèle relationnel économique. Cette nouvelle forme favorise les stratégies collectives et contribue au développement économique.

Astley et Fombrun (1983), qui ont longtemps travaillé sur les stratégies collectives, ont élaboré une typologie de stratégies selon la nature de la coordination et l'interdépendance des organisations concernées. Ils ont introduit, dans l'analyse stratégique, l'importance du lien entre les différentes parties ou les organisations qui opèrent dans l'industrie (Astley & Fombrun, 1983).

Par contre, Rudi Bresser (1988) suggère l'alternance de la coopération et de la concurrence. Les organisations doivent rester vigilantes et travailler à la recherche d'un dispositif permettant une veille concurrentielle équilibrant les intérêts individuels et les intérêts collectifs afin d'assurer leur préservation.

Le Roy et Yami proposent un continuum entre les deux extrêmes (la concurrence et la coopération) car il serait préoccupant pour une organisation de se trouver tiraillée entre une stratégie individuelle et une stratégie collective. A ce stade, les managers doivent accepter la combinaison des deux types de stratégies (coopération et concurrence) dans une relation de « coopétition » (S.Yami et F.LeRoy, 2010).

Plusieurs recherches ont été menées sur le thème des stratégies collectives, et certaines ont exploré les facteurs incitant les acteurs de la destination à initier ensemble une stratégie commune. Katherine Gundolf s'accorde avec d'autres chercheurs sur le fait que « le territoire se définit d'une façon endogène par les acteurs qui le composent » (Botti, Peypoch, Solonandrasana, 2008, p.27). Elle distingue d'ailleurs deux structures possibles dans l'organisation du territoire : une structure intégrée selon laquelle, une grande firme détient la majorité du processus de l'offre des produits touristiques sur le territoire et coordonne avec les autres firmes de proximité. L'autre structure, revêt la forme communautaire, selon laquelle, les organisations généralement de taille similaire, combinent ou collaborent ensemble autour d'objectifs collectifs, une culture et une vision communes, ainsi qu'une identité collective qui peut unir les acteurs sous la bannière du territoire.

Katherine Gundolf met toutefois l'accent sur le rôle des deux principaux acteurs dans le développement des stratégies collectives : les institutions locales et les entreprises en opération sur le territoire. Afin de déterminer la relation ou le lien entre ces deux acteurs, elle avance le concept « d'encastrement institutionnel » (K.Gundolf, 2004) qui peut assurer l'appui, le soutien et les ressources aux firmes concernées, mais qui, par contre, par un effet de concertation, peut encourir le risque d'une perte de flexibilité et d'autonomie des entreprises existantes. De même, la bureaucratie institutionnelle n'est pas compatible avec les changements et la planification rigide et ne peut remplacer la créativité et l'innovation (Gundolf, Jaouen, Loup, 2006).

L'organisation territoriale à visée touristique, selon Gundolf, s'établit selon deux stratégies possibles : une, proactive (bottom-up) et une autre réactive (top down). La stratégie proactive a les faveurs des firmes mais rien n'interdit qu'elle soit reprise ou adoptée par les institutions. La stratégie réactive résulte d'une décision institutionnelle qui trouve des opportunités dans le développement touristique du territoire.

Force est d'observer que le succès d'une stratégie collective à tendance touristique - qu'elle soit proactive, réactive ou de tout autre type- dépend énormément de son potentiel d'évolution, du degré de confiance entre des différents acteurs et surtout de l'intégration des objectifs collectifs aux objectifs individuels des entreprises concurrentes ou non concurrentes.

La question de la mondialisation des relations économiques engendre de nouvelles approches concernant l'espace et le milieu. La notion de proximité dépasse l'aspect spatial et affecte les relations de coordination entre les différents agents. Le contexte territorial qui associe deux agents en voisinage n'implique aucunement une « meilleure coordination » (B.Pecqueur, J-B Zimmermann, 2004). Selon la loi proxémique, tout ce qui est proche est

plus important que ce qui est plus loin (A.Moles, E.Rohmet, 1972). De ce fait, selon ce critère de la proximité spatiale, les marchés et les firmes proches géographiquement ou psychologiquement revêtent une importance plus que les autres plus éloignés. D'ailleurs, c'est ce qui justifie l'agglomération de quatre cents commerçants sur les rues et artères allant à la Grotte et à la Cité Mariale à Lourdes. Plus ils sont proches géographiquement du parcours par les pèlerins, plus grands sont leurs profits.

En empruntant la théorie de l'espace de Moles et Rohmer (1972), on peut mieux appréhender le comportement des dirigeants des petites et des très petites entreprises sur un territoire touristique. Cette théorie, met en évidence l'appropriation de l'espace par les acteurs. Il s'agit de l'image qu'ils prennent. Selon la loi proxémique, le « Moi, Ici et Maintenant » constitue l'axe primordial de la perception immédiate de la personne à partir de son corps pris comme centre. Le Moi, le lieu où on se trouve (l'Ici) et le Maintenant déterminent ce qui est proche et ce qui est loin dans l'espace mais aussi dans le temps. L'appropriation dépend, de l'importance des choses et des événements. Cette évaluation et la pondération des objets, des événements ou des marchés, fixent « la distance » que les dirigeants établissent entre le milieu et leurs firmes⁸⁹.

Toutefois, la centralité et la stratégie collective ne sont pas assez compatibles. L'espace centré sur le « Moi » peut créer un conflit avec l'Autre, et la distance, toujours relative, serait celle qui nous sépare des autres. D'ailleurs, l'adage selon lequel « l'espace n'existe que par ce qui le remplit » (G.N. Fischer, 1981) concrétise le concept du territoire et de l'espace vécu : on ne peut l'appréhender qu'à partir d'un tout intégrant les personnes, les événements, les objets et les relations. La conception de l'espace relève alors, de différentes dimensions, de la psychologie, de la sociologie ainsi que de la géographie et de l'économie, dans la mesure où, le territoire devient l'intérêt du public et du privé, du micro et du macro, du local et du global⁹⁰.

89 - Moi, Ici, et le temps Maintenant, expliquent le rôle amplifié des dirigeants de la petite et surtout de la très petite entreprise à faible effectif, là où, généralement, le propriétaire est lui-même le dirigeant et principalement l'unique décideur. L'implication ou la réticence envers l'environnement extérieur, à savoir ce qui entoure son entreprise, dépend de sa propre vision et de l'importance qu'il accorde à ce sujet. C'est lui qui détermine cette « distance » ainsi que le positionnement qu'il juge favorable pour la pérennité de son établissement.

90 - En outre, les économistes adoptent les deux axes de la théorie de proximité pour entamer l'analyse des dynamiques de l'espace : la proximité géographique et la proximité organisationnelle. Avec la mondialisation et les tendances à déterritorialiser la chaîne de production, l'espace et la proximité géographique perdent une part de leur efficacité. Mieux vaut repenser une autre sorte de proximité telle la proximité organisationnelle avancée par A. Rallet, et, qui renvoie à un nouveau système relationnel, un système d'interactions entre les acteurs qui ne sont pas en proximité géographique mais qui trouvent des intérêts communs entre eux.

Plus la destination est proche, plus les acteurs touristiques la considèrent importante et plus ils sont enclins à s'intégrer à des actions collectives (Botti, Peypoch, Solonandrasana, 2008). Les institutions locales doivent être présentes dans tout développement territorial surtout touristique au regard de l'ampleur et des effets de l'industrie touristique sur le développement local. La littérature déjà rencontrée met en évidence la nécessité d'une harmonie entre les organisations et les institutions locales dans l'objectif d'élaborer une stratégie collective pour un développement touristique. La contribution des institutions à l'élaboration d'une telle stratégie apporte assez de fruits aux acteurs, surtout les acteurs locaux et les petits investisseurs (Gundolf, Jaouen, Loup, 2006).

B - Proximité, site symbolique et territoire : notions qui relèvent de l'imaginaire

Hassan Zaoual, dans sa théorie des sites, met l'accent sur l'importance du lieu qu'il nomme site symbolique constitué des croyances, des traditions, des pratiques, des rituels et du sens, et qui peut être un village, une région, une entreprise ou autres ayant un sens. Étant une « entité imaginaire » et pour assurer sa durabilité, le site s'empare du religieux pour sa signification et sa puissance à relier les hommes. Il génère des pratiques, des valeurs et du sens partagé entre les diverses parties ayant les mêmes perceptions du site. Il assure la cohésion des hommes et consolide leur engagement et leur intégration identitaire. L'appropriation d'un site symbolique signifie l'appartenance à un groupe qui partage le même sens. Cela constitue une source de motivation et de stimulation à sacrifier plus les intérêts individuels au regard de l'évolution et de l'amélioration du site et du groupe d'appartenance. La relation entre les personnes fonde alors « la cohésion sociale » tandis que les croyances partagées, jouent le rôle de régulateur et de limite au détournement des règles et de l'éthique, à l'excès de la concurrence et à l'imitation non réfléchie. Cela renvoie à l'idée du vécu et de l'appropriation. Le site rassemblant plusieurs acteurs est perpétuellement en construction et reconstruction. Des ajustements se font d'une façon permanente pour aboutir enfin à la fondation d'un site symbolique commun. Des repères et des règles élaborés par les acteurs, régissent les relations, les échanges et la conduite des organisations, des individus et des collectivités⁹¹.

« Au départ, tout part de l'imaginaire » (H.Zaoual, 2006, p.10), les trois notions, site symbolique, proximité et territoire font partie de l'imaginaire, de l'abstrait qui se concrétise par les apports et l'intervention de l'homme. Le site reconnu par Zaoual comme un système

91 - Hassan zaoual considère que l'Homo situs doit remplacer l'Homo economicus, c'est-à-dire, la prééminence de l'économie sur les autres secteurs actifs doit prendre fin, vu l'échec et la fragilité prouvée par les bilans économiques.

de valeurs et de sens trouve sa rationalité dans les diverses relations entre ses « instances ». À l'heure de la mondialisation et de la globalisation, les individus et les collectivités cherchent de plus en plus, la confirmation de leur identité, et tendent à s'ancrer profondément, dans leur histoire et dans leur spécificité. Le global est insaisissable, et porteur d'incertitudes alors que, le site semble plus certain en éloignant l'environnement porteur de critiques et de précarité.

Le territoire est porteur de l'histoire, marqueur de la géographie et témoin du social et du culturel des groupes de personnes habitant le lieu. La notion de « local » est relative. Elle est tributaire de la représentation que peut avoir l'homme de son territoire. S'il le juge sien, il peut en avoir une représentation déterminée qu'il présume « territoire d'appartenance ». En fait, les chercheurs sont invités à appréhender la proximité en fonction de « l'espace symbolique du site » (H.Zaoual, 2006, p.24) qui est fondé sur des modes relationnels et des valeurs communes portées par l'ensemble des acteurs.

Le site et la proximité sont dans une relation de complémentarité et de réciprocité⁹² ; ils dépendent tous deux de la perception des acteurs et, par conséquent, cette représentation va façonner l'identité du site.

Appartenir au site signifie partager des croyances et des traditions communes avec les autres présents et la proximité, qui ne se veut pas uniquement géographique, relie ou rassemble les individus ayant des perceptions communes de l'histoire et des valeurs du site. La proximité trouve son élan dans l'étroite capacité évolutive des liens et des échanges des acteurs du site symbolique.

92 - La proximité est « cognitive », responsable du processus de connaissance, de raisonnement, d'apprentissage, d'attention et de perception. C'est l'intégration des croyances, des connaissances et des comportements qui façonnent les liens sociaux basés sur des « expériences communes et des rencontres ». Se connaître et, par suite, reconnaître les dénominateurs communs et les caractéristiques du site symbolique, constituent un processus qui s'étend dans le temps et dans l'espace, répondant ainsi aux critères de la proximité relationnelle telle que la définit Zaoual.

CONCLUSION

L'objectif assigné à ce chapitre a été d'analyser les différents apports du tourisme religieux en matière de développement territorial, social et économique. Cette forme de tourisme, bien qu'elle soit distincte des autres formes, s'insère dans le circuit touristique et économique et génère des retombées considérables et bénéfiques pour le territoire et pour les populations d'accueil.

Le site religieux est plus qu'un espace, il est le témoin d'une histoire, de croyances, de traditions, de rites, et le garant de la mémoire d'une religion ou de communautés religieuses. Il demeure « un site symbolique » plein de sens, au moins pour la population d'accueil et pour les coreligionnaires qui partagent le même sens ou les mêmes croyances. L'affluence sur ces sites peut enrichir les autochtones économiquement et socialement, si les valeurs sont respectées, les règles du site observées par les extérieurs et les locaux, les visites guidées par des « professionnels en religieux », les produits locaux favorisés à la consommation et les emplois assurés à la main-d'œuvre locale.

Toutefois, les projets d'aménagement s'ils visent le développement territorial n'arrivent pas parfois à leur but original. Une bonne planification et une implication des parties prenantes, surtout de la population locale peuvent garantir le succès des projets et le développement social et territorial.

Il est vrai que le tourisme religieux est profitable mais beaucoup reste à faire pour renforcer parfaitement et durablement ses bénéfices pour les sociétés présentes et futures. Que promet le tourisme quand à la protection du patrimoine religieux et culturel ? Contribue-t-il au dialogue des cultures et des religions ? Ces questions seront posées dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 3:

TOURISME RELIGIEUX ET PATRIMOINE :

UN CONTINUUM DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

« Les hommes oublient plus facilement la mort de leur père que la perte de leur patrimoine ». **Nicolas Machiavel**

INTRODUCTION

Le patrimoine, selon l'étymologie du terme, signifie « l'héritage du père »⁹³, ou encore, « l'héritage commun d'un groupe ou d'une collectivité qui est transmis aux générations suivantes » (Toupietionnaire). Il n'en est pas moins vrai que cette valeur multidimensionnelle, toujours vivante et dynamique, peut nécessiter de prime abord une prise de conscience, en vue d'une valorisation et d'une mise en relief exprimées par une gestion équilibrée d'un patrimoine protégé, facilement transmis⁹⁴. Le patrimoine présente un « intérêt exceptionnel » à la fois moral et matériel pour reprendre les termes de l'UNESCO⁹⁵.

Cette démarche passe par la mesure du patrimoine, dans toute son étendue et dans ses divers aspects, ainsi que dans les expressions renouvelées de ce concept. Il s'agit, en l'occurrence, d'analyser les bases de données de ce patrimoine, à l'origine historiques et culturelles, de prédominance religieuse, ainsi que ses effets socio-économiques et son apport au processus du développement.

Cet apport se manifeste nettement dans le monde du tourisme, notamment religieux, à travers les rapports réciproques entre ces deux pôles, les acteurs et les gestionnaires de

93 - Le patrimoine, en anglais, c'est *l'inheritance* (héritage des parents) ou, pour le patrimoine culturel, the *heritage*.

94 - La notion de transmission est mentionnée dans la majorité des définitions sur le patrimoine, comme, à titre indicatif celle de la Commission des biens culturels du Québec selon laquelle le patrimoine est constitué de tout objet ou ensemble matériel ou immatériel, chargé de significations reconnues et transmis collectivement (Forum québécois du Patrimoine, nov. 2000). Ou encore celle de Conseil du patrimoine de Montréal qui considère que « le patrimoine désigne tout objet ou ensemble naturel ou culturel, matériel ou immobilier, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique et en faisant ressortir la nécessité de la protéger, de la conserver, de l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre (déclaration révisée par le C.P.M le 26/11/2003)

95 - L'UNESCO définit le patrimoine mondial comme étant « un ensemble de biens culturels et naturels présentant un intérêt exceptionnel pour l'héritage commun de l'humanité (notion entrée en vigueur en 1975)

ces deux secteurs sont guidés par des moyens techniques et juridiques, mis au service de la croissance touristique à travers la mise en valeur des biens culturels et immobiliers représentés par le patrimoine.

L'économie touristique appelle, de ce fait, une réévaluation du patrimoine, à partir de sa conservation, de sa protection, de sa rénovation et de sa réhabilitation continue, ce qui nécessite un financement assuré tant par les activités touristiques elles-mêmes que par les gouvernements, les ONG et, particulièrement, les collectivités locales.

Au cœur de ce paysage en constante évolution, le tourisme religieux en tant que vecteur de développement, est propulsé par sa nature même et par son lien organique avec les monuments, l'histoire, la tradition, la culture et le symbole, expressions indissociables, voire constitutives du patrimoine. Ainsi le tourisme religieux et le patrimoine se croisent, se rencontrent et se complètent dans le temps et dans l'espace, mais aussi dans leur finalité ultime au service du bien commun de l'homme et de la société.

L'objectif de ce chapitre est d'analyser la notion du patrimoine dans ses différentes dimensions (section I), d'identifier sa relation avec le tourisme (section II), et de déterminer sa contribution au développement durable (section III).

SECTION I : PATRIMOINE À DIMENSIONS MULTIPLES

En tant qu'héritage ancré dans la mémoire nationale et individuelle, le patrimoine suscite l'esprit d'appartenance et de patriotisme. Il donne à l'identité son double sens, pluriel et singulier, étant donné que celle-ci se réfère à ce qui est identique et qui détermine une personne ou un groupe et, qu'elle est aussi celle qui distingue chacun et qui permet de distinguer entre les êtres différents. Elle est la reconnaissance de ce qu'on est et le moyen d'évaluer, de discerner et de juger.

§-1- Production patrimoniale : origine et évolution de différentes formes

La notion du patrimoine qui signifie ce qui est bien de famille, dévoile certaines contradictions. Le terme renvoie à ce qui est privé, hérité du père, mais désigne aussi ce qui est commun, partagé avec d'autres personnes appartenant à la même entité. Il concerne des biens tangibles qui nous sont parvenus, mais n'échappe pas à ce qui est valeurs, coutumes, traditions et autres étendues dans l'espace et dans le temps. Bien qu'il est l'héritage, le patrimoine ne peut être une propriété privée des personnes, mais plutôt transmissible et intergénérationnelle.

A- Patrimoine : une dimension évolutive

La notion du patrimoine n'est pas statique, elle évolue avec le temps, et élargit son domaine pour désigner ce qui est non matériel. Le concept s'étend verticalement, il fouille dans l'histoire arrivant aux origines des entités, afin de faire revivre ce qui paraît symbolique d'une génération à l'autre. Il renvoie aux sources, aux récits, aux traditions, aux mythes qui ont accompagné la fondation de la communauté, éveillant l'affect et le sentiment d'appartenance, ainsi que « le religieux et le sacré » (Di Méo, 2008, p.88).

« Patrimonialiser » des éléments, des événements ou des biens déterminés, traverse plusieurs étapes et nécessite à prime abord, un consensus entre les parties et les membres impliqués sur ce qu'il faut valoriser et préserver. Il s'agit alors, en premier temps, de sélectionner de la mémoire collective, ce qui est symbolique et qui porte du sens, intemporel, et l'asseoir comme une vertu, un référent, un repère ou autre, pouvant transcender la communauté de son état actuel, pour ensuite déterminer l'applicabilité de ce qui est identifié comme « héritage », et enfin assurer les moyens de transmission et de sauvegarde intergénérationnelle. Cette démarche implique une entente autour des valeurs admises par la collectivité permettant de souder une identité collective. Di Méo constate que la patrimonialisation qui est en fait sélective, ne sort pas d'elle-même, et qu'elle exprime « une affectation collective (sociale donc) de sens » (2008, p.88) ; elle pourrait, sous la bannière de tout patrimonialiser, encourir les enjeux sociaux, idéologiques, politiques, territoriaux et autres. La sélection des objets patrimoniaux résulte d'une certaine idéologie ou, bel et bien, se crée afin de promouvoir une qui laisse une trace et soit transmissible. Cependant, l'exposition du patrimoine constitue la pierre angulaire de la valorisation patrimoniale et culturelle.

Cette frénésie risquerait une extension du sens du patrimoine de sorte que « tout est potentiellement patrimonial » (Di Méo, 2008, p.89) permettant soit un abus, soit une surabondance, ou soit une confiscation. En s'emparant du patrimoine, des sociétés ou des acteurs aux intérêts politique, économique ou privé, tenteraient de choisir des valeurs ou des événements de la mémoire collective qui répondent à leurs intérêts actuels et de les affirmer en tant qu'héritage.

L'évolution graduelle du sens remonte dans l'histoire au XVIII^{ème} siècle avec le passage de l'héritage de la dimension privée à celle collective et publique, renfermant ce qui est local, régional, national et même mondial, tel le cas de l'Église qui transmet des valeurs au monde entier. Ce passage au public est considéré comme un triomphe « de la dimension politique du patrimoine, de sa valeur symbolique, de sa fonction collective et sociale » (Di Méo, 2008, p.89). Des objets tellement distingués, méticuleusement choisis, sont désignés comme patrimoine.

Cet engouement à tout patrimonialiser a engendré une expansion et même une extension de la notion du patrimoine de ce qui est de valeur religieuse et spirituelle à ce qui est ordinaire, récurrent et de la vie quotidienne. Ce n'est plus uniquement le sacré qui pourrait servir d'héritage collectif, mais c'est encore ce qui est industriel.

Di Méo note un autre « glissement » de la notion du patrimoine qui consiste dans le passage « du matériel à l'idéal » (p.90). Le patrimoine qui était jadis restreint aux objets matériels et tangibles, tels les châteaux, les cathédrales, les usines, les forteresses et autres, s'est élargi pour englober des réalités immatérielles, comme à titre indicatif, les traditions, les savoir-faire, les recettes culinaires, les fêtes, les chansons, les poèmes et autres.

Cependant, classer des biens sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, incite plusieurs pays et communautés à inscrire des territoires, des villes, des espaces maritimes, des espaces ruraux ou urbains, « sans qu'ils deviennent forcément, pour autant, des biens communs ou publics » (Di Méo, p.91). Il s'agit de patrimonialiser le territoire, et aussi, de territorialiser le patrimoine toujours selon Di Méo.

Le champ de patrimonialisation s'élargit encore pour cadrer ce qui se rapporte à la nature et à l'environnement, et prend plus d'ampleur avec l'expansion de la tendance contemporaine au développement durable, qui suppose une protection de l'écosystème et de l'environnement. Les châteaux et les domaines viticoles, les clos, sont aussi intégrés comme des éléments patrimoniaux tels les domaines de Saint Emilion.

B- Explosion et frénésie patrimoniale

L'essor du phénomène patrimoine, remonte à plusieurs raisons, mais sans doute, les bouleversements et les changements économique, politique et social depuis une trentaine d'années ont indéniablement marqué cette éclosion. Aux moments de crise, de guerre, d'instabilité, de risque et d'incertitude, les gens et les communautés cherchent à se rassurer et à s'identifier. L'identité et l'appartenance renvoient aux sources, aux origines, aux ancêtres, là où sont enfouies les reliques, le trésor et l'héritage, donc le patrimoine. Di Méo identifie trois raisons à cette extension patrimoniale : la contestation de la modernité, l'universalisation, et le rapport avec l'environnement.

Dès la révolution française en 1789, l'abbé Grégoire avait proposé de conserver les édifices religieux de l'Église et ceux de la monarchie en tant qu'objets de culture servant à instruire les populations de leur histoire. D'un autre côté, l'esprit de vandalisme qui commença à prendre vogue, menaça beaucoup de monuments et des constructions historiques ou ayant un symbole. Des écrivains, des artistes, des historiens et des politiciens protestèrent la destruction de ces édifices, et réclamèrent la conservation des monuments et des biens.

En 1837, une commission des Monuments historiques fut constituée, et dès lors, des lois sur l'inventaire, la protection et le classement s'établirent afin de cadrer l'affaire de conservation, et de servir de moyen de lutte et de préservation aux biens considérés « nationaux » repris à l'Église et à la monarchie, selon des critères déterminés prenant en compte le côté artistique, historique et identitaire.

Cependant, suite à la Deuxième Guerre mondiale, des valeurs se développèrent favorisant les logiques universelles et éternelles, parallèlement à l'établissement d'une société « plus juste et plus égalitaire » (Di Méo, p.93). Mais, les valeurs universelles et intemporelles s'effritèrent face à l'individualisme. A. Bourdin (1984) considère que dans cet univers perturbé, sans croyances, il n'y aurait plus de place aux valeurs. Parallèlement, une autre forme de patrimoine non matériel, notamment social prit naissance. Une confusion, même une contradiction entre l'individualisme et le communautarisme se traduit par une frénésie à tout patrimonialiser. Un retour du global au local caractérise notre monde, où les communautés fouillent des petits éléments du patrimoine afin « de consolider l'identité collective » (Di Méo, p.93).

Les chambardements économiques contribuèrent par gré ou par force à l'effondrement de certaines professions traditionnelles, de savoir-faire culinaire ou agricole. De même, beaucoup des usines se trouvèrent désertées et réduites en friches. L'éveil à l'histoire de la région ou à son aspect économique et social, fait revivifier ces vestiges et les classer en tant que patrimoine propre, comme l'a fait l'Angleterre après les bombardements et les destructions d'un grand nombre de ses industries durant la 2^{ème} guerre mondiale. Il en est pareil pour les métiers et les professions traditionnelles qui se re-génèrent sur certains endroits et se qualifient en tant que patrimoine unique et distinct.

Face à la mondialisation et à la globalisation, la crise d'identité s'accroît surtout auprès des jeunes qui réclamaient le retour aux origines, à l'histoire pour retrouver l'authenticité. Ces personnes mêmes, se sont attachées après une dizaine d'années, à la technologie de l'information et de la communication (TIC) sans retourner réellement à la terre et au passé comme ils en avaient rêvés.

§- 2- Patrimoine et identité

La notion d'identité qui trouve ses bases parmi d'autres sciences sociales dans la psychologie sociale et clinique, selon les théories de Freud et dans celle « des besoins d'appartenance » selon l'expression d'Abraham Maslow, pousse l'individu vers la détermination des sources communes qui lui permettent de s'identifier et de satisfaire ses besoins d'intégration et d'appartenance.

A- Patrimoine : l'amont et l'aval de l'identité

L'identité sociale se présente comme étant «la conviction d'un individu d'appartenir à un groupe social, reposant sur le sentiment d'une communauté géographique, linguistique, culturelle et entraînant certains comportements spécifiques», d'après la définition du dictionnaire Larousse.

Dans ce contexte d'ouverture et de complémentarité qui donne à l'identité sa substance et ses dimensions, apparaît la notion d'identité nationale qui s'approprie le sentiment de faire partie d'une Nation et qui désigne aussi l'ensemble des caractéristiques communes entre les personnes qui se reconnaissent comme appartenant à une même Nation.

C'est dans l'histoire de la Nation et de la collectivité que l'identité trouve ses racines et s'enrichit par son métissage culturel, ses appartenances religieuses et ses valeurs communes. C'est dans certains secteurs productifs et culturels du pays, comme celui du tourisme, que cette appartenance se révèle fructueuse et bénéfique.

Partant de ce constat, l'identité, à l'instar du patrimoine, n'est pas un état statique, mais plutôt un processus, une donnée historique « qui se construit, se déconstruit et se reconstruit au gré de conjonctures politiques, économiques et sociales, locales ou régionales» (Sélim Abou, 2008, p.26). À l'heure de la mondialisation, alors que le monde est en train de s'affranchir des frontières culturelles, il est impératif pour l'individu de retrouver ses repères en sauvegardant ses spécificités.

L'appartenance religieuse forme un élément constitutif de cette identité. Le patrimoine religieux, dans ce contexte, est omniprésent en vue de contribuer à cette tâche. « Ne dit-on pas que le voyage « aux ruines» constitue un instrument privilégié de la construction de l'identité ? » (Valéry Patin, 2005, p.9).

Telle est l'importance de la notion de patrimoine considérée comme « un symbole de l'orgueil national étroitement associé et lié intimement à son histoire, à son identité et à sa culture» (M.C. Castro et al, 2010, p.162) qui donne vie à l'être ainsi qu'à l'environnement culturel et social, en s'exprimant dans les usages, les coutumes, les modes de pensée de toute une population. Il s'agit également des valeurs suprêmes, des croyances, des pratiques religieuses et des relations humaines qui lient les membres d'une même société. Ces valeurs façonnent la culture sociale des gens et influent sensiblement sur leur comportement et, notamment, sur leur conception de l'autre, leur esprit de dialogue et d'ouverture.

Pour renforcer ce sentiment d'appartenance, les Etats investissent dans « la sauvegarde et la présentation des vestiges, monuments et objets mobiliers considérés comme des supports privilégiés d'éducation et de socialisation car c'est dans le passé que chaque Etat trouve la première justification de son identité» (M.C.Castro et al, 2010, p.170).

Force est d'indiquer les contraintes engendrées de la patrimonialisation ; certains acteurs, entravent pour des raisons politiques ou économiques, des projets de développement, sous prétexte de protéger un bien déterminé. Au Liban, des débats sur la question du patrimoine, prirent place suite aux tensions conflictuelles et aux protestations contre certaines pratiques exercées dans la reconstruction de la Capitale et du péri-centre. Le conflit d'intérêt de différents acteurs poussa ces « combattants » à prendre le patrimoine comme cheval de bataille⁹⁶. La multitude des acteurs dans la détermination et la préservation du patrimoine, laisse la porte ouverte aux conflits des intérêts et au risque que certains d'entre eux s'emparent de l'enjeu patrimonial afin de marquer un territoire donné, de protester des projets d'aménagement, ou d'entamer des travaux nuisibles ou dévastateurs.

Dans cette même lignée, figure la politique de sensibilisation menée par les gouvernements en vue d'une meilleure connaissance du patrimoine soit par les programmes d'éducation soit par les moyens d'information et de communication, afin que la conscience populaire soit construite et orientée vers la contribution du patrimoine dans la formation de l'identité.

B- Enlacement tourisme, culture et patrimoine

Le patrimoine sous-entend à la fois des biens matériels dont la nature d'un pays, sa diversité biologique, ses œuvres, et ses sites, entre autres, et des éléments immatériels comme « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets artefacts et espaces culturels qui leur sont associés- que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel» - en vertu de l'article 2 de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel⁹⁷.

Dans le même sens, on relève que « le patrimoine culturel n'est pas constitué uniquement de biens hérités, mais aussi de la mémoire intangible ou immatérielle, des manifestations de l'esprit, de l'intelligence et de la sensibilité des langues des idromies, des

96 - La reconstruction du centre-ville de Beyrouth a été confié à une organisation rivée SOLIDERE, qui avait en perspective un projet moderniste pour la ville, et s'attendait à une augmentation de la valeur foncière de la ville. Elle procédait à l'expropriation provoquant ainsi une grande contestation auprès des propriétaires. Les destructions exigées aggravent la protestation contre ce projet appelé la « destruction du patrimoine » de la ville reconnue historique et espace de rencontre des communautés libanaises. De son côté, et pour embellir son image, SOLIDERE finança les travaux d'excavation et procéda à la préservation de quelques « 256 bâtiments historiques » (selon E.Verdeuil, 2010,p.67). Cette organisation prôna le slogan « Beyrouth, la ville ancienne du futur » et intégra à son projet des espaces patrimoniaux afin de se distinguer des autres villes arabes.

97 - Convention adoptée le 17 Octobre 2003, complétant celle de 1972 sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

traditions orales, des croyances religieuses, de la conception du monde, de la vie et de ses usages, des coutumes et des rites, des traditions, du costume, de la cuisine (...). Tout au long de l'histoire nationale sont apparues des coutumes, des fêtes, des croyances, des chants, des méthodes de construction des habitations qui constituent une culture vivante et populaire» (M.C. Castro et al, 2010, p.172).

Cet ensemble contribue à la promotion d'un tourisme culturel qui couvre une gamme d'activités et de manifestations créant un état culturel en effervescence continue.

Ce patrimoine culturel s'est développé dans l'espace et dans le temps. Son enrichissement a accompagné celui de la considération du sens de la culture. Il ne s'agit plus d'une réalisation artistique ou d'une évaluation d'un chef d'œuvre mais d'une manière de penser et d'envisager, d'estimer, de se comporter et de pratiquer les modes de vie dans ses diverses composantes. Le tourisme culturel n'est pas limité à la simple visite des musées, des sites archéologiques, des cathédrales ou des monuments des beaux – arts. Il s'agit au préalable d'une ambiance culturelle et sociale qui trouve ses racines dans le patrimoine du pays et qui s'exprime dans les usages, les coutumes, la liturgie et les modes de pensée de toute une population.

Ainsi, le tourisme culturel est le voyage effectué au cœur du pays, de son peuple, sur les chemins de son histoire, de ses croyances, à la découverte de ses richesses vivantes et de ses potentialités prometteuses.

Ce patrimoine culturel et social qui forme un pilier principal dans l'édifice de l'identité touristique apparaît, de surcroît, dans la mobilité des universitaires, et dans le mouvement des chercheurs, archéologues, congressistes, artistes et voyageurs scientifiques.

Ainsi s'impose la dimension capitale graduellement accordée à l'environnement social et, notamment, aux cultures collectives des populations locales et à leurs interférences avec d'autres cultures. Cette réalité rappelle le lien organique existant entre patrimoine, vie sociale culturelle et pratiques religieuses qui atteste que « le patrimoine n'est pas une addition d'objets tangibles et intangibles, mais un lieu, un terroir commun où s'ancre et s'identifie une communauté pour savoir ce qu'elle est » (M.C.Castro et al, 2010, p.171).

À Cuba, une convention élaborée en 2003⁹⁸, insiste sur l'utilité et la rentabilité du patrimoine pour la communauté car « si la communauté ne l'utilise pas, s'il n'est pas vivant, s'il n'est pas intégré à sa vie quotidienne, il sera alors condamné à être manipulé, falsifié et à long terme à disparaître » (M.C.Castro et al, 2010, p.171).

98 - La convention Andrés Bello, intitulée « Nous sommes le patrimoine, 144 expériences d'appropriation sociale du patrimoine culturel et naturel» met en exergue l'importance de la sauvegarde du patrimoine en le réclamant en tant qu'héritage qu'il faut manifester et transmettre, et que dans le cas contraire, cet héritage risque son extinction.

Cette intégration concerne l'héritage, l'acquis, tant que la sauvegarde et la mise en œuvre de ce patrimoine, nécessitent des stratégies gouvernementales et une politique appliquée en étroite concertation avec les collectivités et les organisations civiles concernées.

La conscientisation dans ce domaine est indispensable, voire inséparable de la promotion du patrimoine et du tourisme culturel. Elle touche toute la population, nonobstant le décalage culturel existant dans la même société, étant donné que l'implication dans le projet touristique culturel ne peut être sélective tant que les catégories de la société dans leur ensemble, sont, d'une façon ou d'une autre, concernées.

C- Tourisme religieux : mouvement axé sur le patrimoine

Le patrimoine religieux revêt des significations multiples et profondes : c'est la rencontre de la foi et de l'expérience vécue ; c'est aussi la médiation de l'âme et des choses inanimées, du passé et du futur, avec un témoignage actuel et continu. « Plus de 20% des biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial ont un caractère religieux ou spirituel » d'après le rapport de l'UNESCO.

Dans ce contexte, s'insère l'étude du tourisme religieux en tant que mouvement axé sur le patrimoine et doté d'une responsabilité morale et matérielle qui dépasse le cadre religieux en tant que tel, pour atteindre un véritable développement multidimensionnel.

Cette charge s'effectue en dépit des contraintes provenant de sources multiples dont notamment les rapports parfois conflictuels entre les divers acteurs. Ces défis sont susceptibles de menacer ou de mettre en péril le patrimoine même.

La complémentarité qui régit les rapports entre patrimoine religieux et tourisme n'est pas aisément établie, vu l'inadéquation évidente entre le religieux et l'industrie ou l'investissement touristique.

Un malentendu existe, en effet, entre le cultuel et le patrimoine, étant religieux à l'origine, il devient « produit » touristique ou commercialisé.

Le monde occidental, (en l'occurrence l'Italie et la France après la Révolution) a fait de ses monuments religieux des témoins muets de l'histoire du pays en transférant la mission de ce patrimoine, autrefois spirituel ou religieux, à un monument culturel, national et même universel, mis à la portée des visiteurs divers.

C'est ainsi que les visiteurs de la Basilique Saint Pierre à Rome ou de Notre Dame de Paris ou de la Basilique du Sacré- Cœur de Paris ne sont plus de simples pèlerins attirés par un acte de foi ou par une vocation de prier ou de méditer, mais des touristes, croyants ou athées, qui viennent par curiosité regarder, admirer et photographier plutôt que contempler

ou se prosterner. Il en est de même souvent pour les couvents et les monastères. Parfois, les chefs-d'œuvre sacrés qui ornent les murs des différentes cathédrales et des musées, attirent et motivent les visiteurs pour leur valeur historique ou artistique plutôt que pour leur signification religieuse profonde. Il arrive que les offices mêmes, les messes et les différentes célébrations liturgiques qui se déroulent ouvertement dans ces lieux de culte apparaissent aux yeux des touristes comme des expressions culturelles, « agréables » à regarder ou des scènes qui font revivre une tradition en mémoire. Force est de conclure que le message que la religion est appelée à transmettre à ses adeptes ou à ses fidèles par l'intermédiaire des arts sacrés qu'elle possède, est sensiblement incompatible avec la notion de « clientèle » et notamment avec les exigences techniques et les conditions du marché - comme le marketing, la publicité, la promotion des produits et autres - imposées par les règles de jeu de la société de consommation contemporaine.

Cependant, la dimension religieuse du patrimoine ne cesse d'occuper le devant de la scène. L'Église, de son côté, a jugé nécessaire d'intégrer son patrimoine et ses objets d'art⁹⁹ à sa mission d'évangélisation, qui est son but ultime, en œuvrant pour leur conservation et pour une meilleure gestion.

Dans le même ordre d'idées, Luc Noppen confirme que « la religion a légué au patrimoine son vocabulaire... et que cette constitution occidentale du patrimoine ménage une bonne place aux objets et aux édifices ecclésiastiques qu'on désigne même de plus en plus sous l'appellation du « patrimoine religieux » (L.Noppen, LK.Morisset, 2005, p.3).

Le courant du renouveau qui a touché profondément l'Église catholique, depuis le concile Vatican II, il y a plus d'un demi-siècle, l'a portée à reconsidérer sa position face aux changements survenus, notamment dans les domaines technologiques, médiatiques et touristiques. Elle a compris l'importance d'inclure son patrimoine dans son action missionnaire. La création par le Vatican du Conseil pontifical de la culture ainsi que de la Pastorale de la culture met en lumière la volonté de l'Église romaine de sauvegarder, restaurer et valoriser le patrimoine religieux existant, en prélude à la « réhabilitation » de l'engagement des jeunes générations grâce à une connaissance affermie – et, aussi, reconnaissance – à un engagement retrouvé par la culture de leur religion dans tous ses aspects.

Il s'agit donc d'un patrimoine en marche, accompagnant les missionnaires et les fidèles dans leur passage du ravissement esthétique à l'adoration, du culturel au cultuel, de l'art au sacré.

99 - Le Conseil Pontifical de la culture trouve dans le patrimoine culturel et les objets d'art le « fruit d'une harmonieuse synthèse entre la foi et le génie d'un peuple ».

§ - 3- Patrimoine et tourisme de mémoire

Parmi les multiples qualificatifs du tourisme figure le «tourisme de mémoire», expression relativement récente qui s'harmonise avec celle du patrimoine, en tant qu'héritage et don du passé. Cet aspect du tourisme contribue à revivifier la mémoire d'une période historique ou d'un évènement marquant. Le tourisme de mémoire connaît une demande considérable bien qu'il porte de l'antinomie, du fait que, généralement, le tourisme renvoie aux activités ludiques, la mémoire rappelle les évènements du passé qui portent des moments parfois dépourvus d'agrément et qui, suscitent la tristesse et l'amertume.

A- Patrimoine militaire commémoratif

Le Ministère de la défense en France, et dans le but de commémorer des personnages, des lieux, et des évènements, favorise ce genre de tourisme qui permet aux populations de connaître l'histoire, les incidents critiques du passé et, de s'enrichir culturellement et civiquement. Il s'agit « d'une démarche incitant le public à explorer les éléments du patrimoine mis en valeur pour y puiser l'enrichissement civil et culturel que procure la référence au passé¹⁰⁰ ». D'ailleurs, nombreux sont les sites français fréquentés par une diversité de visiteurs venant de toute région du pays et du monde ; on cite à titre indicatif le Mont-Valérien (Hauts-de-Seine), le Mémorial du débarquement de Provence qui renferme cinq salles représentant chacune les pays impliqués dans le combat avec des cartes, des armes et autres. Une collection documentant l'histoire du débarquement et de la libération de la Provence contribue à la valorisation du patrimoine civile et militaire du pays. Cette démarche, considérée comme une « lutte contre l'oubli » aborde « le tourisme dans son rapport au temps, donc dans son rapport à la conscience du temps. Un temps qu'il est présumé archiver ou réactiver, nourrir et entretenir » (Jean Didier Urbain, 2003, p. 6).

Le tourisme de mémoire consiste à inviter le public à découvrir des éléments du patrimoine lui permettant d'enrichir ses connaissances sur l'histoire et la culture d'une ville, d'une région ou d'un pays. Ce tourisme, revêt quatre principaux objectifs : témoigner des évènements passés et donc en préserver les marques, les traces et les vestiges ; expliquer et mettre en perspective ces évènements et donc les inscrire dans une approche plus large pour permettre une compréhension globale des faits ; contribuer à la réflexion des générations futures autour d'outils adaptés, accessibles et pédagogiques ; favoriser le développement

100 - Au sein du Ministère français de la défense fut créée en 1999 « la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives ». Les recherches de cette direction ont débouché sur la volonté de mettre en place un tourisme de mémoire, de même, des Journées du Patrimoine, sont consacrées, où, le Ministère ouvre gratuitement ses sites ainsi que des musées militaires, au public.

économique de territoires dépourvus, pour certains d'entre eux, d'autres atouts touristiques majeurs, selon Ch. Mantei¹⁰¹.

Il est constaté, d'emblée, que la jonction tourisme et mémoire est difficilement établie par le fait que la finalité essentielle de ce « tourisme » dépasse celle du tourisme traditionnel ou celle de la détente et des loisirs recherchés par les touristes. L'objectif est de partir d'exemples souvent difficiles, vécus dans l'histoire pour en tirer des leçons nécessaires afin de mettre en avant les valeurs recueillies au service du présent et de l'avenir de l'humanité.

Si le patrimoine religieux est susceptible de contribuer, par le biais des visites ou des pèlerinages, à la formation religieuse ou à l'enrichissement spirituel de ces « touristes », le tourisme de mémoire, quant à lui, vise, par la citoyenneté, à mettre en relief des valeurs nationales patriotiques, promues par les « Grands Hommes de la Patrie », vers lesquels guide ce genre de tourisme. Ce dernier est donc un outil de consolidation d'unité culturelle, de construction identitaire, et de formation des peuples. C'est un vecteur de diffusion d'une image, d'une identité culturelle (J. Didier-Urbain, 2003, p.6), d'une histoire commune et d'une vision consolidée. Ce genre de tourisme qui satisfait un besoin national aussi bien qu'un devoir civique est devenu un droit reconnu par la société politico-économique contemporaine. C'est le « Droit à la mémoire », selon lequel les États et les collectivités sont appelés à assurer à leurs compatriotes tous les moyens disponibles pour qu'ils profitent de la mémoire nationale, qui sert comme source de données, pour une appartenance solide et un engagement fidèle à ce patrimoine.

L'Église du souvenir de Berlin, bombardée pendant la deuxième guerre mondiale, et conservée avec la tour en ruines, conformément à la volonté des Berlinoises, est un indicateur vivant des réclamations des citoyens de leur droit à la mémoire¹⁰² ; ceci traduit leur intérêt à faire de leur passé, quoique sombre et parfois tragique, une expérience profitable pour un meilleur avenir.

Nombreuses sont les instances qui œuvrent pour une meilleure présentation puis une transmission de la mémoire. Le rôle des ONG et des sociétés civiles s'accroît pour compenser la lenteur de l'administration publique dans ce domaine. Ces initiatives, effectuées notamment par les jeunes parce qu'intéressant davantage les jeunes générations, sont significatives. Au Liban, un tourisme de mémoire émerge depuis quelques années vers

101 - Christian Mantei est nommé directeur général de l'Agence de Développement touristique en France Atout, en 2009.

102 - Ce droit fut le titre de plusieurs rencontres et d'un ouvrage paru au Liban, comprenant des études et des témoignages, recueillis des événements de la guerre du Liban entre 1975 et 1991.

une destination commémorant la guerre et la résistance au Sud, notamment à Mlita¹⁰³, où a été édifié un grand musée de guerre. Des chars y sont exposés, ainsi que des canons et des outils de combats utilisés par les adversaires évoquant la férocité de la guerre cruelle conduite par l'Israël contre les citoyens de cette région du sud libanais. Le nombre de visiteurs augmente d'une année à l'autre.

B- Encore des patrimoines à générer !

Accoler les termes patrimoine et futur paraît de prime abord étrange, voire antinomique. Le patrimoine traduit, en effet, l'héritage de l'histoire, dans toutes ses composantes et toutes ses exaltations, alors que son rapport avec le futur ne semble pas lui accorder un sens supplémentaire. Ceci est vrai dans la mesure où le patrimoine représente un état statique, figé dans un passé isolé, et imperméable aux exigences du Temps et de l'Espace. Le patrimoine a une signification toute différente qui ne peut aucunement rester immobile et insensible aux impératifs de la modernité.

Ce patrimoine « constitué par l'ensemble innominé des activités techniques, sociales, culturelles et spatiales nécessaires à la pérennisation du « système culturel » en tant que tel d'une société »¹⁰⁴ se présente comme un facteur de persistance et d'harmonie, assurant une continuité dans la démarche historique de l'humanité, il est adaptable aux nouvelles découvertes et « tendances » culturelles et environnementales, tant que son objectif consiste à satisfaire les besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins¹⁰⁵.

Les multiples manifestations et célébrations jubilaires aussi bien que les « nouvelles » tendances relatives à la pratique religieuse (comme les Journées Mondiales des Jeunes ou autres) témoignent de la viabilité renouvelée du patrimoine et de sa capacité à se conformer avec les nouvelles données des circonstances et des lieux.

Les nouvelles découvertes des sites naturels comme les grottes et les fouilles telles celles de la ville de Beyrouth (sur le site de l'ancienne école de Droit de Béryte, mère des lois) ou les anciens monuments retrouvés, souvent par hasard, conduisent le patrimoine vers des perspectives nouvelles. En sus des villes avancées au niveau technologique, ce déplacement ne saurait être sans effets sensibles sur l'industrie touristique et le développement socio-économique.

103 - Ce musée érigé en 2010, est reconnu être l'œuvre de la résistance libanaise, notamment le Hezbollah. Il reçoit un grand nombre de visiteurs libanais et étrangers qui affluent sur cet espace ouvert, pour observer les cruelles conséquences de plusieurs guerres sur le territoire du Sud. Certains professionnels le considèrent comme un parc à thème plutôt qu'un musée, du fait qu'il se trouve en pleine nature et il est en majorité non couvert.

104 - Selon la définition de la Convention de l'UNESCO du 17 octobre 2003, p. 25.

105 - Selon la définition de la Commission Mondiale de l'Environnement et du Développement p.168.

Au Liban, les canonisations de nouveaux Saints du pays constituent, à chaque fois, des motifs d'explication pour une croissance multidirectionnelle. De nouveaux marchés s'ouvrent et de nouvelles données apparaissent, multipliant les opportunités d'investissement. Il en est de même pour le « sentier des saints »¹⁰⁶, Ce genre d'initiatives est mis en valeur dans l'optique touristique non seulement pour son sens culturel mais aussi pour sa signification culturelle et écologique. C'est une manière d'enrichir le patrimoine par la création d'idées nouvelles nécessaires pour la sauvegarde et le remplacement des éléments du patrimoine, menacés de disparition. Dans cette direction, le Conseil de l'Europe a œuvré pour la promotion de la réalisation d'itinéraires, de routes et de réseaux reliant des lieux de l'histoire du vieux continent¹⁰⁷.

Par ailleurs, le patrimoine se modernise grâce aux idées novatrices des maîtres d'œuvre du monde touristique, mettant en relief, avec une information attractive des sites modestes, souvent inconnus, du patrimoine. Cela se ressent, à titre indicatif, au niveau culinaire, avec la renaissance des recettes traditionnelles ou la redécouverte des goûts des siècles passés. On l'observe aussi au niveau rural¹⁰⁸ où, les maisons d'hôtes ou les gîtes deviennent de plus en plus courants et demandés par tous ceux qui ont tendance à rechercher les racines d'une société dans un cadre associant la tradition à la modernité. C'est une façon de confirmer que le patrimoine est source permanente de créativité et peut être une voie sûre vers la modernité.

Cet esprit de renouvellement du patrimoine se manifeste davantage dans le domaine de l'éco-tourisme où la part de la nature paraît indéniablement liée au patrimoine.¹⁰⁹ Cette nature, héritée appelle les générations à la sauvegarder, voire à exploiter sa beauté par des projets visant à la promotion et au développement de l'environnement. Encouragées par des organisations d'écologie, ces initiatives se multiplient sensiblement pour occuper une place prépondérante sur la carte du tourisme écologique.

Les parcs et « les réserves naturelles » s'insèrent aussi dans ce cadre d'éco-tourisme ; il s'agit d'espaces ouverts, parfois semi-ouverts ou quasiment fermés, permettant au public

106 - Il s'agit d'un itinéraire créé entre les trois haut-lieux de pèlerinage (Annaya, Kfifane et Jrebta) permettant aux fidèles de vivre leur pèlerinage en plein accord avec la vie des trois saints qui ont vécu dans ces lieux et qui ont suivi ces chemins.

107 - Comme les routes de Vikings, du Baroque, les réseaux européens du textile, les réseaux des théâtres antiques, les routes du vin, etc.

108 - À l'instar du musée de plein air d'Arnhem (Pays-Bas) qui conserve sur plusieurs hectares des maisons de pêcheurs et de marchands, des fermes, une scierie, de nombreux moulins à vent et une exposition de coutumes régionaux, et l'écomusée d'Alsace d'Ungersheim qui abrite plusieurs dizaines de fermes, maisons paysannes. Transportées dans un état médiocre, et restaurées, voire reconstruites sur place... voir Tourisme et patrimoine, op.cit., p.40

109 - Plus de 133 pays étaient présents à Québec pour le Sommet Mondial sur l'éco-tourisme où fut adoptée par l'UNEP (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) et l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) La charte de Québec sur l'éco-tourisme.

d'admirer, de respecter et de contribuer à la sauvegarde de la nature face aux destructions ou aux dégâts occasionnés par l'abus de certains utilisateurs¹¹⁰.

Les fréquentations croissantes des régions du monde ou des lieux appelés curiosités naturelles, traduit l'intérêt des gens pour ce genre de patrimoine, comme les chutes d'eau et les volcans¹¹¹, un intérêt joint au loisir du tourisme. Les millions de visiteurs que reçoivent l'un ou l'autre de ces sites contribuent indéniablement à donner au patrimoine des perspectives nouvelles.

SECTION II- CONSERVATION ET PROTECTION DU PATRIMOINE

La réglementation et la gestion d'un patrimoine ne peuvent être détachées de leur intérêt économique ni de leur attraction touristique qui constituent, en somme, le but ultime des opérateurs concernés. Cette réalité est promue par la charte de Venise, élaborée en 1964, qui insiste sur l'importance d'affecter le patrimoine à une fonction utile à la société et libère ce patrimoine de son cercle historique fermé pour qu'il soit au service de la culture humaine et sociale, et, surtout, de l'économie touristique et de développement.

Ceci requiert au préalable l'élaboration d'une politique équilibrée prenant en considération la nature même du patrimoine, ses potentialités ainsi que ses disponibilités à accueillir des projets d'exploitation, indispensables pour sa mise en valeur, en tant que bien culturel et universel.

Cette politique, dûment établie, véhicule des instruments techniques et juridiques mis à la disposition des gouvernements et des organisations impliquées, en vue d'assurer au patrimoine une préservation juridiquement solide et un développement fiable et durable pour une gestion rassurante et harmonieuse.

§- 1- Un droit en croissance et en devenir

Il est des principes directeurs qui orientent toute convention ou toute disposition réglementaire relative au patrimoine. Ces bases sont issues de recherches, de conférences et de rencontres internationales tenues à l'initiative de l'une ou l'autre des organisations ou instances intéressées.

La préoccupation accordée par la doctrine à la sauvegarde du patrimoine remonte

110 - Cette mise en valeur du patrimoine naturel est devenue courante depuis la création du premier parc national au XIX siècle aux Etats-Unis (le parc Yellowstone) et la multiplication de cette formule depuis 1945 en Amérique Centrale au Costa – Rica avec 19 Parcs et 8 réserves biologiques, et dans d'autres pays du globe comme en Afrique et en Europe.

111 - Comme les chutes du Niagara au Canada, le Grand Canyon du Colorado aux Etats-Unis, les forêts des Cèdres du Liban, les volcans de Hawaï et des îles Éoliennes.

à la charte d'Athènes, en 1931, dans laquelle furent mis en lumière des sujets intéressants les projets de restauration, qui « doivent être soumis à une critique éclairée pour éviter les erreurs entraînant la perte du caractère et des valeurs historiques des monuments et cela par l'utilisation des techniques et matériaux modernes » (ICOMOS). Quant aux problèmes relatifs à la conservation des sites historiques, la charte demande qu'ils soient résolus par une législation nationale et demande qu'ils soient protégés par un système de gardiennage strict, avec une attention particulière au voisinage des sites historiques qui nécessitent, également, une protection.

Les directives de la conférence d'Athènes ont été complétées par la charte de Venise en 1964 qui tablait sur la nécessité de protéger le patrimoine face aux travaux de reconstruction d'après-guerre et qui a invité les instances concernées à étendre l'intérêt du patrimoine et à conserver ses monuments dans leur lieu d'origine¹¹².

La charte de Florence relative à la sauvegarde des jardins historiques, signée en 1982, ainsi que celle concernant la protection de villes historiques, en 1987, constituent pour la charte de Venise des documents de complément ou de déclinaison de ses principes fondamentaux. Il s'agit, dans les deux documents, de permettre l'accès à ces sites tout en tenant compte de leurs capacités d'accueil, de leur fragilité et de leur environnement, de manière à ce que le souci de l'investissement touristique ne vienne pas détruire ou, au moins, menacer la valeur intrinsèque de ces jardins ou de ces villes.

La convention « du patrimoine mondial » élaborée en 1972 par les Etats membres de l'UNESCO¹¹³ a contribué sensiblement à la croissance du mouvement touristique et des activités culturelles diverses, tenues dans des sites culturels et naturels inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette croissance n'aurait pas eu cette dimension sans l'occasion offerte par l'UNESCO quant à l'inscription des sites et monuments culturels, naturels et historiques sur sa liste du patrimoine mondial. Le fait d'attribuer le « Label » de l'UNESCO dote ces sites d'une valeur ajoutée et les bénéficiaires d'une opportunité au niveau du tourisme et du rendement économique. En sus de sa politique de protection de ces sites, exprimée par les études, les travaux d'expertise, le contrôle scientifique et la formation, l'UNESCO, moyennant son Fonds mondial créé en 1976, contribue aux financements de la gestion et des projets de restauration dans l'un ou l'autre des pays.

Aussi au niveau des organisations internationales, convient-il d'évaluer la place

112 - L'article 7 de la charte stipule que « le monument est inséparable de l'histoire dont il est témoin et du milieu où il se situe. En conséquence, le déplacement de tout ou partie du monument ne peut être toléré que lorsque le sauvegarde du monument l'exige ou que des raisons d'un grand intérêt national ou international le justifient ».

113 - L'UNESCO, qui fut créé en 1946, œuvre dans la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel.

prépondérante qu'occupe l'Organisation Mondiale du Tourisme(OMT) dans la formation des règles du tourisme culturel et naturel ; ceci s'effectue à partir des missions d'études et de sensibilisation effectuées depuis sa fondation en 1971 et, notamment, des publications annuelles des statistiques sur les activités touristiques et des ouvrages mis à la disposition des agents intéressés concernant des thèmes du patrimoine.

Le code mondial d'éthique du tourisme, adopté par l'OMT, intéresse, entre autres, les rapports tourisme- patrimoine. La coordination des dispositifs juridiques relatifs au tourisme est assurée par cette organisation mondiale.

Aux organisations qui dépendent directement du système des Nations Unies, s'ajoutent d'autres, interdépendantes comme le Centre International d'Études pour la Conservation et la Restauration des biens culturels (ICCROM)¹¹⁴ créée par l'Unesco, qui œuvre au niveau du soutien aux recherches et à la fourniture de documentation nécessaires à la réglementation et la gestion du patrimoine, par la publication de guides et la formation des éditeurs de voyage. Il s'agit de doter le tourisme culturel des données statistiques et des valeurs scientifiques indispensables pour son extension.

Au niveau européen, force est de constater le rôle primordial du Conseil de l'Europe dans l'élaboration des premiers textes à base doctrinale sur la sauvegarde du patrimoine, édictés successivement dans des conventions élaborées depuis la dernière décennie du siècle dernier¹¹⁵.

Les recommandations émises par ce Conseil en 2003, concernant la promotion d'un tourisme culturel valorisant le patrimoine et promettant un développement durable, remettent à jour certains principes de la charte culturelle et invitent les populations locales à s'associer au « bon usage des ressources ». Se souciant des effets nuisibles d'une fréquentation mal organisée, ces recommandations appellent à la définition de plans de gestion tenant compte de la mobilité de la croissance continue du mouvement touristique face à la priorité constante de la défense du patrimoine visité contre tout abus éventuel.

Quant à l'Union européenne, son rôle consiste, selon l'article 167 du traité sur le fonctionnement de l'Europe, à appuyer, à coordonner et à compléter les actions des États membres et vise à valoriser l'héritage commun de l'Europe. Ainsi la préservation de l'héritage culturel et la promotion des échanges transnationaux effectués entre les diverses institutions culturelles de l'Union sont soutenues et financées en tant que telles. S'y ajoute un autre programme de financement pour la période 2014-2020 ayant pour titre « Europe créative ».

114 - L'ICCROM (International Center for Conservation and Restauration of Monuments) fondé en 1956, siège à Rome, regroupe plus de cent pays.

115 - Il s'agit, à titre non limitatif, de la Convention Européenne sur la Protection du Patrimoine Archéologique (1992) et de La Convention Européenne du Paysage (2000).

La législation de l'Europe sur le patrimoine est inspirée de certains textes conventionnels notamment ceux de la charte de l'ICOMOS¹¹⁶ sur le tourisme culturel, signée en 1976 et révisée en 1999, devenue un texte de référence pour divers instances et opérateurs dont, en premier lieu, l'Organisation mondiale du tourisme. L'organisation de cette charte réside dans le principe de « complémentarité » entre deux pôles différents, voire opposés : le tourisme et le patrimoine. La relation entre ces deux données s'insère dans une dynamique qui doit transcender les conflits de valeurs, et assurer la gestion durable au profit des générations actuelles et futures.

Une autre convention (UNIDROIT) a été adoptée en 1995 à l'initiative de l'UNESCO, permettant aux pays signataires de mieux contrôler la circulation des objets du patrimoine afin de couper court au trafic d'objets volés et transportés illicitement d'une région à une autre. En 2001, l'UNESCO a proposé la convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique.

Ces conventions ou chartes, souvent révisées et modifiées, témoignent de la vivacité des rapports liant tourisme au patrimoine, et de la place du développement au centre de ces rapports. Les dispositifs juridiques nationaux concernant le sujet tentent d'accompagner l'évolution des concepts et des pratiques, tout en rappelant la priorité de la sauvegarde du patrimoine, condition sine qua non pour la croissance du tourisme culturel, voire de l'économie et de la bonne gestion de ce secteur.

§- 2- Gestion du patrimoine

Le processus de patrimonialisation doit son dynamisme et sa réglementation à deux séries d'éléments, juridiques et organisationnels, lesquels interfèrent et se complètent en vue d'assurer une meilleure protection et une mise en valeur du patrimoine, selon une pratique harmonisée et partagée par toutes les parties concernées.

Alors que le dispositif juridique s'exprime par le volume des conventions, des chartes et des recommandations élaborées au niveau international, en sus des règles du droit positif national affectant le sujet, la gestion du potentiel patrimonial se base, quant à elle, sur des directives conventionnelles, de plus en plus abondantes ainsi que sur la participation des collectivités locales et sur « la gouvernance participative qui peut s'avérer le moteur pertinent d'une bonne structuration de l'offre touristique et écotouristique » (Jean-Marie Breton, 2010, p.9).

116 - ICOMOS, c'est le Conseil International des Monuments et des Sites. C'est une organisation non gouvernementale dont le siège est à Paris, qui regroupe des professionnels spécialistes pour la sauvegarde des villes historiques, et, qui travaille en étroite coordination avec des organisations internationales, comme l'OMT et l'UNESCO.

Pour la gestion du patrimoine qui relève souvent des gouvernements, avec la contribution, plus ou moins effective, des ONG, il est impératif de considérer, au préalable, l'environnement géo-social et les exigences administratives et financières, suivant un plan de gestion ; ce dernier commence par le constat des états des lieux suivi d'une étude descriptive de la nature du patrimoine, de ses caractéristiques et de sa valeur réelle, en s'appuyant sur toutes les données historiques et techniques, susceptibles de lui donner son classement adéquat.

Cette base de données, issue d'une opération d'inventaire bien menée, permet de donner au bien sa carte d'identité, indispensable pour l'archivage, le contrôle et la protection. Cette action constitue un facteur important du dispositif adopté pour une meilleure gestion du patrimoine ; elle exige, de surcroît, la présence prépondérante du gouvernement ou de la puissance publique chargée de protéger ces biens, souvent sous forme de réserves- même s'ils appartiennent au secteur privé- et de contribuer, directement ou indirectement, aux coûts souvent élevés de cette protection.

La tendance actuelle consiste à redistribuer les rôles entre les organismes de l'État, les autorités locales ainsi que les ONG et les firmes du secteur privé. Cette répartition au niveau de gestion et du financement, souvent décidée par le législateur, réduit partiellement les charges de l'État et invite les autres parties concernées à assumer des tâches qui conviennent à leur nature, à leur dynamisme et à leur façon de gérer. Le cas de la Grotte de Jeïta au Liban en est un exemple typique, où une société spécialisée à expérience internationale assure la gestion, l'entretien, le développement, accompagné d'activités culturelles, contre des redevances à payer à l'État ainsi qu'à la municipalité. Cet aspect de privatisation n'est pas très courant au Liban, mais est intéressant et prometteur.

Quant à la gestion du patrimoine religieux au Liban, la question se pose autrement. Le rôle de l'État, dans ce cas, est quasi-neutre. C'est le propriétaire du bien religieux- le Wakf- qui assume toutes les responsabilités du financement, de la gestion et des restaurations éventuelles¹¹⁷. Cet état convient à toutes les parties concernées, notamment au propriétaire qui possède la « technologie » nécessaire à la gestion de « son » patrimoine et la pleine connaissance de ses particularités, notamment quand il s'agit d'un lieu sacré où, le tourisme religieux est identifié par la notion du pèlerinage.

La gestion de tels lieux implique l'élaboration d'un plan de travail dans lequel seront pris en considération les besoins quotidiens des visiteurs en vue de leur assurer le meilleur accueil. Le plan, certes, couvre les détails de la visite et, en sus, les perspectives d'extension des lieux et la diversification des activités parallèles. Des risques naturels, dus à la fragilité

117 -Souvent avec le concours du Ministre de la Culture et de la Direction Générale des Antiquités.

des monuments à cause de leur vétuste, (comme les ruines de Baalbek)¹¹⁸, d'un tremblement de terre, des inondations ou des érosions, puissent surgir. Pour se prémunir, des mesures d'assurance sont prises par la bonne gouvernance du lieu. De même, les risques peuvent résulter d'un acte humain, d'un incendie, d'une guerre¹¹⁹, d'une pollution ou d'une croissance urbaine déséquilibrée souvent favorisée par des appétits de profits économiques.

À ne pas négliger les risques susceptibles d'être portés au site par les flux des visiteurs : les dégradations dues à plusieurs facteurs comme le piétinement, l'insuffisance des agents de surveillance, le vol ou les abus divers causés par certains usagers. Pour éviter de tels risques et atténuer les dégâts probables, les responsables procèdent à mesurer la capacité d'accueil du site à la lumière des surfaces disponibles, de leur capacité de résistance et du zonage à établir pour préserver l'espace vital du patrimoine. L'État procède à la réhabilitation des alentours, à la détermination des circuits, à la création des centres et à la réduction au minimum de toute menace de pollutions résultant des personnes ou des effets d'un embouteillage excessif dû aux défaillances d'un plan de circulation, de stationnement complet et de signalisation directionnelle¹²⁰.

D'un autre côté, le plan de gestion accorde une importance incontournable au marketing, à commencer par la publicité, les moyens d'accueil, la formation de guides compétents et cultivés, sans reléguer au second plan l'aménagement du lieu par le jeu des lumières et la création de jardins et de paysages verts annexés au monument, restituant s'il y a lieu les anciens jardins historiques. En outre, le marketing aura plus de sens, si les diverses activités et manifestations culturelles attirent les visiteurs en donnant au patrimoine sa valeur authentique et vivante. Ainsi la présentation de pièces de théâtre, de spectacles, ou la tenue d'expositions artistiques, dans des sites historiques- comme à Baalbek (Liban) à Jarach (Jordanie) ou à Carthage (Tunisie)- met en relief, en sus des valeurs intrinsèques de ces monuments, un rôle dynamique ; c'est celui de communiquer aux générations du présent les œuvres artistiques appréciées dans un cadre culturel majestueux, témoignant de l'apport de l'histoire, de la formation des cultures contemporaines et de l'avenir des civilisations. La durabilité du développement trouve dans ces faits sa réalité absolue.

118 - Il convient de souligner que des vastes opérations de réaménagement et de réhabilitation s'effectuent à Baalbeck depuis 2003, avec le soutien financier de la Banque Mondiale et le concours technique de l'ICOMOS. La dernière étape des travaux, débutée en 2015, vise les grands temples de la Citadelle notamment ceux de Jupiter, Bacchus et Vénus ainsi que la grande tour AL-Ayoubi.

119 - Comme le cas des ruines de Palmyre en Syrie où le gouvernement n'a pas eu les moyens d'intervenir, contrairement au cas du Musée National de Beyrouth pendant la guerre(1975-1991) où les pièces de valeur ont été cachées dans des coques de béton armé contre les risques de bombardement.

120 - Cette vision peut démarrer d'une évaluation et d'une rationalisation et s'exprime par un plan construit à partir de questionnaires, de sondages et de statistiques et muni de tous les moyens techniques susceptibles de lui donner sa fiabilité et les bases de sa faisabilité.

§ -3- Patrimoine : facteur de développement

Donner aux monuments et aux événements figés dans l'histoire, l'élan mérité et l'animation susceptible de faire de ces objets immobiles un potentiel productif, nous laisse songer au rôle du patrimoine comme vecteur de développement. Concernée par toute initiative entreprise au service du développement de leur communauté, la population et l'institution locales sont au cœur de toute opération touristique axée sur le monument visé. Ce développement revêt pour elles une double dimension : intrinsèque dans la mesure où il touche leur être, leur identité culturelle, ancrée dans l'histoire de leur patrimoine et traduite, continuellement, par le brassage des cultures que causent les flux des visiteurs qui, par leur fréquentation, donnent à ces sites et monuments une valorisation renouvelée. La dimension extrinsèque, quant à elle, résulte de l'action et des activités à effectuer sur le site par les divers acteurs dont, en priorité, les habitants.

A- Le patrimoine : une affaire collective

En cours de ce processus de développement, une sensibilisation des parties concernées, assurée par des moyens de formation et d'information sur l'importance du bien patrimonial et la nécessité de sa protection ; mais aussi une initiation intensive voire une incitation à mener ou à participer à des projets bien ciblés tout en tenant compte des spécificités de chaque monument ainsi que de son environnement, constituent les fondements de la patrimonialisation, sans négliger l'importance de l'intégration de ce patrimoine dans la vie de la population locale, invitée à l'accueillir en tant que chance acquise, susceptible d'améliorer leur situation culturelle, sociale et économique. Cette acceptation forme la clé de voûte d'une profonde alliance entre les habitants et le monument, qui se manifeste par un potentiel à générer des emplois¹²¹.

Quant au développement du patrimoine religieux, les propriétaires du bien religieux (le wakf) ou les congrégations gèrent ces lieux de pèlerinage. C'est le cas du monastère de Saint Charbel à Annaya (Liban), administré et développé par les soins des moines de la-dite congrégation. Telle est la situation dans d'autres lieux au Liban, en Italie, en Grèce et même en France où, tout en tenant compte de la loi de 1905 des religieux où des associations religieuses s'occupent des lieux sacrés comme à Chartres, à Lourdes, ou dans multiples couvents ouverts aux visiteurs. Des moines, comme les Bénédictins ou les Maronites libanais

121 - Les opportunités d'embauche seront offertes à tous les membres de la collectivité, chacun selon ses talents, les projets d'investissements sont créés (hébergement, restauration, souvenirs...) avec des microcrédits dûment assurés aux opérateurs intéressés. Ceux-ci viennent généralement des deux secteurs, public et privé et œuvrent à travers des établissements de tailles différentes qui véhiculent des formes de coopération entre communes, associations et fondations nationales, ou bien encore sont le fait de sociétés d'économie mixte dans lesquelles les opérateurs privés et les entreprises spécialisées tiennent une place prépondérante.

ont créé, respectivement, un label national pour protéger leur production et lui donner l'authentification adéquate¹²².

Néanmoins, cette catégorie de gestionnaires ne peut assumer les tâches requises sans le concours d'effectifs composés, naturellement, par le voisinage. C'est avec eux que le travail, notamment dans ses étapes fonctionnelles, s'effectue.

Des programmes de formation ou des cycles de réhabilitation pourraient être élaborés selon la qualité et la technicité de l'une ou l'autre des fonctions demandées. Ceci initie les collectivités et les habitants impliqués à un développement méthodique et continu pour qu'une gestion optimale des ressources issues du patrimoine soit obtenue. À ce niveau, interfèrent les plans établis par des Conférences internationales¹²³ et les pratiques qui sont celles des organisations, fondations ou opérateurs du monde des affaires.

Il convient, dans cet ordre de pensée, de signaler que les deux notions de patrimoine et de développement durable¹²⁴ présentent certaines analogies et cohabitent dans un état consensuel car leur complémentarité se manifeste nettement tant dans les concepts que dans leur application. Cette proximité des deux notions cache, en fait, une contradiction potentielle qui juxtapose ces deux notions, en s'arrêtant sur la problématique de la durabilité et de son attribution. Il s'agit, en l'occurrence, de répondre aux interrogations concernant le sens de l'expression « ville durable » qui ne doit pas renvoyer forcément à l'idée de « pérennité des formes urbaines » mais plutôt à celle du maintien des villes dans la durée avec possibilité de « renouvellement urbain » qui figure au cœur de la croissance des cités (Cyria Emelianoff, 2005). Quoi qu'il en soit, le développement du patrimoine, pour sa part, revêt sa nécessité indéniable en tant que ressource humaine ou symbolique, attaché aux thèmes de l'identité et de l'espace, et en tant que ressource économique, produisant des effets à intérêts multiples avec des perspectives d'avenir pour les populations. Ces réalités situent le développement à la croisée des temps répondant, par l'héritage du passé, aux besoins du présent sans bloquer la possibilité à l'avenir de satisfaire, par ce bien même, les exigences de ses générations.

Ainsi, la dimension temporelle vient témoigner, par la transmission du patrimoine, des apports successifs des diverses générations qui traduisent indéniablement leur solidarité pour donner à ce bien, à chaque période, une valeur ajoutée. L'essentiel, c'est de permettre à

122 - Comme le « Monastice » pour les Bénédictins et « Adyar » pour les moines de St Charbel.

123 - À l'instar de la Déclaration de la conférence de Rio en 1992 sur l'environnement et le développement, Agenda 21, publication de la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le Développement.

124 - Cyria Emelianoff constate que « cet intérêt pour la notion de développement durable, relativement récent à l'échelle européenne, s'inscrit de manière privilégiée dans un registre qualitatif et non pas scientifique ou technique comme en Europe du NORD : en France sont ainsi mises en exergue des notions telles que la qualité de vie, l'espace public, la requalification urbaine et le patrimoine (Emelianoff 2005) cité in Développement durable et territoire préservation du patrimoine bâti Dossier 4, 2005.

ce patrimoine de sortir du carcan des ruines de l'histoire pour être plus proche de la société contemporaine et pour mieux préparer à accompagner la montée vers l'avenir avec un développement équilibré et une gestion thématique plus diversifiée ; ceci en ayant la pleine conviction que le patrimoine ne peut exister hors de son contexte contemporain et que cette intégration donne au processus de patrimonialisation sa place « légitime » liant le passé au vécu actuel.

Il est vrai que l'approche traditionnelle du développement s'est reposée, depuis la moitié du siècle écoulé, sur la notion de « développement par le haut » habituelle dans les pays pauvres. Il n'en est pas moins vrai qu'avec la globalisation et les interférences des initiatives, avec la montée des organisations non gouvernementales et le réveil de la société civile, cette notion commence à céder la place à une croissance au service des plus démunis ; ceci permettrait aux populations marginalisées d'y prendre part activement et de profiter pleinement des projets économiques adaptés à leur taille, réduisant ainsi le décalage chronique existant en passant de la pauvreté vers un autre stade basé sur le financement, l'acquisition des capacités et la collaboration étroite ou, même, la complémentarité entre les secteurs concernés, au double niveau de la production et de la gestion.

B- Les apports socio-économiques du patrimoine : L'exemple de la Malaisie

L'exemple de la Malaisie, à titre indicatif non limitatif, selon l'étude faite par N.Halim et T.Sofield (2010) fournit des données encourageantes sur la contribution du tourisme et du patrimoine à la réduction des inégalités par une politique à trois piliers : l'emploi local, l'approvisionnement local, et le développement de la chaîne de valeurs (p.76). Le tourisme vers ce pays témoigne d'une grande affluence : « le nombre de touristes est passé de 7.9 millions en 1998 à 22.1 millions en 2008, générant un revenu de 49 milliards de Ringgit malais¹²⁵ » (p.49). Le Gouvernement a élaboré une stratégie de développement qui place le tourisme au cœur de son industrie économique. L'objectif étant de réduire et par la suite d'éradiquer la pauvreté surtout dans les régions rurales, étant donné que le pays indique un taux de pauvreté assez élevé (75% de la population actuelle subsistent avec moins de 1 \$ par jour, selon IFAD) (p.61). Le plan constitue à promouvoir un tourisme au service des pauvres (TSP), non pas en marché de niche mais en tant que « volet commercial de l'industrie du tourisme » (p.62). L'efficacité de cette forme de tourisme consiste dans les retombées engendrées et affectées aux profits des populations locales. L'implication des locaux dans la chaîne de valeur, contribue à l'amélioration de leur qualité de vie et à promouvoir le patrimoine de leur région et pays. Ils s'intègrent à l'industrie touristique en tant que : partenaires, employés, entrepreneurs, artisans, cultivateurs fournisseurs de produits agricoles, guides, ou autres. Des régions de

125 - Ce qui équivaut 107.3 millions d'euros.

la Malaisie, tel Terengganu qui jouit d'un patrimoine riche (gastronomie, soierie, sculpture en bois, et autres) profite de l'augmentation du mouvement touristique par l'accroissement de la demande aux produits issus du patrimoine local. Le Village Traditionnel de Terrapuri nous donne un autre exemple de la contribution du tourisme et du patrimoine à réduire la pauvreté et à valoriser le capital humain. Ce complexe touristique, composé de 29 villas, offre un « tout compris » aux touristes (hébergement, alimentation, activités). De même, ce projet touristique fait employer des habitants locaux (85%), presque la totalité des produits alimentaires proviennent des agriculteurs et des pêcheurs de la localité (90%), de toutes petites entreprises détenues par des gens de la région, assurent au complexe certains services commerciaux. Cette intégration à la chaîne touristique, contribue au maintien du patrimoine, du savoir-faire et des traditions des habitants de ces régions rurales, ainsi qu'à l'amélioration de leur économie locale. La pauvreté affiche maintenant une baisse remarquable : « de 52.4% en 1970 à 3.6% en 2008 » (N.Halim, T Sofield, 2010, p.70).

Ce développement permet une croissance économique mais aussi une croissance humaine dans la mesure où il est équitablement distribué, selon la définition du développement humain durable, faite par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Les catégories défavorisées acquièrent des chances supplémentaires d'être intégrées par l'autogestion et par la contribution à la prise de décision dans certains aspects.

Au niveau collectif, il convient de signaler l'amélioration de la qualité de vie des familles sur le double plan vital et professionnel. Le recours à de nouveaux concepts et l'utilisation de moyens modernes s'imposent, entraînant un changement sensible des méthodes et des activités traditionnelles. Ainsi se confirme la relation étroite entre le patrimoine intégré à la vie des populations et le développement qui ne peut s'effectuer sans la convergence de tous ces éléments de base dont, en premier chef, l'Homme.

Ce rapport est clairement exprimé dans nombre de pays et de régions, comme à Annaya- objet de notre recherche empirique - où l'amélioration des conditions de vie des habitants témoigne des effets du développement résultant de la mise en valeur de leur patrimoine spirituel, que représente Saint Charbel, inhumé au couvent d'Annaya.

Ainsi, patrimoine, tourisme et développement se complètent. L'action touristique étant derrière la valorisation du patrimoine qui est, en somme, la raison d'être de toute activité menant au développement des êtres et des collectivités.

Ce dynamisme, manifesté par les diverses festivités, cérémonies et rencontres, dote les initiatives entreprises d'un potentiel irréversible susceptible de créer un impact voire un changement conséquent sur la vie des gens et des sociétés, dans ses diverses dimensions sans que la « touristification » ne soit, pour autant, nuisible ou ne menace, même faiblement,

l'authenticité du monument ou la valeur intrinsèque du patrimoine. C'est bien la tâche requise des conventions et des règles régissant la matière et, surtout, de la gestion du bien patrimonial, appelée à assurer l'équilibre des rapports d'intégration entre le passé du patrimoine, l'actualité de son intérêt actuel et la sauvegarde de son avenir.

SECTION III- TOURISME ET PATRIMOINE À L'AGENDA MONDIAL

Le patrimoine à travers le tourisme génère des recettes telles la vente des billets d'entrée, les visites guidées, les cartes et photos, les souvenirs, le droit de manifestations ou de parole, la location pour un tournage ou une exposition, en plus des autres services comme les restaurants, hébergements, boutiques de commerces, activités ludiques et bien d'autres liées à la visite. À ces recettes directes, correspondent d'autres revenus ayant autant d'importance comme ceux du foncier et de l'immobilier du fait que la valeur des terrains de proximité du site augmente. Si la valeur d'existence symbolise l'attachement des locaux à leur histoire et identité que représente leur patrimoine, alors la valeur de non-usage renvoie à la volonté de le transmettre de génération en génération (Valéry Patin, 2010).

§-1- Les retombées économiques du patrimoine

Les investisseurs et les économistes reconnaissent le rôle amplificateur des équipements, des services commerciaux et de commodités que peut trouver le visiteur à proximité du site ce qui augmente les retombées de l'exploitation. À signaler l'influence que possèdent les voyagistes et les autocaristes dans la détermination des circuits en proposant des sites de proximité de la destination principale, ou en proposant des circuits à thème. Au Liban, des autocaristes planifient des circuits tout au long de l'année et proposent des visites sur mesure en fonction des groupes, tout en prenant les destinations de proximité géographique, ou de proximité thématique (les sanctuaires de la Vierge).

En effet, le patrimoine bâti, les traditions, les chants, les coutumes, le langage, les rituels religieux, la cuisine traditionnelle, l'artisanat, les costumes traditionnels, le savoir-faire et bien beaucoup d'autres éléments forment le patrimoine matériel et non matériel qui représentent l'histoire des populations et des aïeux et qui sont transmis fidèlement aux générations futures. Tant que le bien (matériel ou immatériel), garde son authenticité, les visiteurs continuent à affluer et à l'apprécier. De même, l'éveil de la population d'accueil, à la valeur identitaire que représente leur patrimoine, renforce la motivation des jeunes et des responsables chargés présenter le patrimoine aux visiteurs par de bonnes attitudes comportementales donnant de la valeur et de la vivacité aux informations « scientifiques ».

L'année 2015 a été l'année de grandes réalisations pour le secteur touristique. Le

tourisme a été présenté explicitement comme un secteur clé dans la croissance économique contribuant à la création d'emplois, à la consommation et à la production durables ainsi qu'à la préservation des ressources naturelles de la planète. Cette reconnaissance constitue « l'occasion unique de mieux faire du tourisme une priorité mondiale et nationale, une composante essentielle de la croissance économique, culturelle et environnementale »¹²⁶.

Les acteurs du tourisme sont appelés à concevoir et à mettre en œuvre d'ici à 2030 des politiques visant à promouvoir un tourisme durable créant des emplois, favorisant la culture, le patrimoine et les produits des locaux¹²⁷. Les responsables doivent élaborer et déployer des outils susceptibles de surveiller les impacts du développement durable sur le tourisme durable,¹²⁸ d'autant plus que le tourisme doit être en mesure de conserver et d'utiliser durablement les mers, les océans et les ressources marines (d'après l'objectif 14).

Ces objectifs, bien qu'ils mettent le tourisme au-devant de la scène économique, posent en même temps des défis nombreux à ce secteur. Assurer la durabilité des ressources n'est pas une tâche aisée, mais nécessite une planification, une bonne gestion et une cohésion des efforts de tous les acteurs concernés. La mise en œuvre de la notion de développement durable dans le secteur touristique resitue les bases fondamentales du développement et du tourisme considéré comme responsable de l'essor économique des États, et de la création d'emplois. Arriver à établir un tourisme durable ne paraît pas simple dans l'action concrète. Il s'agit de réaliser une interaction entre les touristes, les hôtes avec l'environnement local, tout en conciliant les attentes des uns et des autres.

Cependant, le tourisme, même qualifié de durable, peut avoir des conséquences défavorables. Il peut endommager l'environnement, dégrader l'écosystème surtout lors de flux massifs sur des sites déterminés. Les communautés locales aussi peuvent être affectées par cette « invasion » des acteurs touristiques sur leur zone, soit par la perte, ou par l'acquisition d'habitudes et de modes de vie. En outre, poussés par la concurrence, les différents acteurs peuvent abuser et miser sur l'utilisation et la surconsommation des ressources surtout celles assez rares (telle l'eau ou l'énergie).

Ces conséquences négatives même nuisibles sont de la responsabilité partagée de tous les acteurs. Les États en premier veulent exploiter les apports économiques du tourisme sans établir de limites ou de restrictions. Les grands opérateurs, jouant sur le

126 - Le discours du secrétaire général de l'Organisation Mondiale du Tourisme (L'OMT), M.Taleb Rifai, prononcé à l'occasion de la 70^{ème} session de l'assemblée générale des Nations Unies qui a regroupé 154 représentants des gouvernements et des États autour du développement durable ; un Agenda 2030 a été adopté et un appel à contribution et à collaboration a été lancé auprès de toutes les parties prenantes à la réalisation des 17 objectifs fixés dans cette séance tenue à New York, en septembre 2015.

127 - Parmi ces objectifs, le tourisme est explicitement désigné dans les objectifs 8.9.

128 - Objectif 12.b, toujours selon l'agenda 2030.

marché international, profitent de l'absence de règlements et de régulations et favorisent le tourisme de masse en promettant des bas coûts et en négligeant les effets de la pollution et des dégâts sur l'environnement. Pour leur part, les investisseurs locaux stimulent de plus en plus l'afflux massif pour garantir un retour considérable sur leurs investissements sans aucun regard ni regret quant aux conséquences de leurs activités sur la société, l'environnement et l'écosystème. Restent les touristes, les consommateurs de ce service, qui, attirés par les campagnes publicitaires et les bas prix, considèrent ces offres abordables comme un bon moyen de détente et de vacances. Ce conflit d'intérêt entre les acteurs risque de nuire à tout développement durable.

§-2- La durabilité du développement touristique

Paul de Backer met en exergue les trois réalités du management durable qui ne sont autres que les bases de tout développement durable à savoir : le social, l'économie et l'environnement (P.DeBacker, 2005, p.4). Selon lui, il faut avancer avec ces composantes d'une manière harmonieuse et conjointe. De ce fait, la gestion durable doit faire intervenir toutes les parties prenantes de l'industrie touristique, où, par définition, « les intérêts des uns ne sont pas ceux des autres » (P.DeBacker, 2005, p.4). Là, réside le nœud des conflits entre les acteurs du secteur et plus largement entre le tourisme et le tourisme durable. Alors que, le premier cherche l'optimisation des recettes et des retombées économiques, le second tend à limiter et restreindre le marché en minimisant l'utilisation des ressources surtout celles qui ne sont pas renouvelables, en protégeant l'environnement, en réduisant l'impact des carburants polluants des moyens de transports ainsi que de la surconsommation, sans négliger la nécessité de respecter les communautés locales et l'importance de la protection de leur patrimoine.

L'affluence excessive sur certains sites risque de les dégrader. Des politiques de conservation sont adoptées afin de préserver et de maintenir le patrimoine en péril. La surcapacité de charge constitue un des problèmes les plus communs et certains sites religieux tendent à limiter le nombre de leurs visiteurs afin de sauvegarder leur patrimoine et limiter les impacts de l'afflux. La direction des Musées du Vatican restreint leur capacité d'accueil à 20.000 visiteurs par jour (la presse.ca). Certains dangers dérivent des personnes comme les agressions sur le site historique de Tadmor (Palmyre) en Syrie qui a été ravagé par les fanatiques de l'État islamique entre les deux mois de mai et juin 2015, ou aussi les mausolées et les églises bombardés en Irak, sans oublier la prohibition de culte et d'expression religieuse aux non-partisans. Les dangers peuvent aussi avoir lieu suite aux phénomènes naturels comme les tsunamis, les inondations et les tremblements de terre.

Afin de maîtriser les effets du tourisme sur le patrimoine, mieux vaut se rallier à « des politiques systémiques et planifiées » (Lozato-Giotart, Balfet, 2007, p.270) à partir de la spécificité de chaque site, de chaque élément du patrimoine et du type de risque qu'ils peuvent encourir. Au surplus, la responsabilité de la protection du patrimoine incombe aussi en large partie, à la population locale ou dite d'accueil, qui doit maintenir le contrôle de leur territoire et, par suite, de leur patrimoine face aux « invasions » multiculturelles et surtout à veiller à l'intégration des valeurs identitaires au produit touristique offert, ce qui met en synergie les retombées commerciales et la gratuité identitaire. Le maire de Lourdes a pris des mesures restrictives envers les marchands, les restaurateurs et les commerçants qui envahissaient les trottoirs en exposant leurs produits, parfois des chaises et des tables, des articles de souvenirs, bloquant ainsi le passage des malades infirmes aux chaises roulantes ou sur brancards. Cette invasion du commerce et du shopping ternit l'image et l'identité de ce haut lieu de spiritualité.

L'Église catholique considère que ces biens «sont des moyens pour l'apostolat, pour l'action sociale, et pour les services dont les chrétiens ont à accomplir, dans une perspective de développement et de justice »¹²⁹, et l'administration du patrimoine de l'Église est un service apostolique qui ne peut avoir comme fin qu'un enrichissement personnel, familial ou du groupe (n° 104).

Dans cette lignée, l'Église du Liban – en l'occurrence l'Église maronite – a suscité dans les actes de son synode patriarcal tenu entre 2003 et 2006 le sujet du patrimoine en le définissant comme étant « la mémoire de la communauté qui l'a produit à travers les siècles ; c'est l'identité de sa civilisation, et le garant de sa continuité ; il traduit son unité à travers son histoire et son enracinement dans son environnement et dans sa conscience » (dossier 18, n° 23). Ce patrimoine concerne donc, toutes sortes d'archéologie et de biens culturels comme les édifices, l'art architectural, l'iconographie, la peinture, les vitraux, la sculpture, la musique sacrée en sus des livres historiques, manuscrits et autres ouvrages littéraires (surtout en langue ancienne : le syriaque) aussi bien que les usages, les traditions populaires, les symboles, les vêtements liturgiques et les rites du culte.

Sur le plan pratique, et dans le double objectif de faire revivre le patrimoine dans les esprits et de le conserver, le synode de cette Église a instauré une commission épiscopale pour le patrimoine et les biens de l'Église chargée de faire le bilan des monuments patrimoniaux et de promouvoir la spécialisation dans le métier de conservateur en coordination avec les universités et avec les diocèses appelés à leur tour à créer des musées d'art et à préparer des volontaires intéressés dans la matière.

129 - Pape Jean-Paul II, « Une nouvelle espérance pour le Liban », Exhortation Apostolique Post-Synodale, 1997, adressée à l'Église du Liban.

Parmi les autres moyens de conservation du patrimoine figure la stratégie d'encourager le tourisme culturel et religieux vers des lieux ayant une valeur historique intense comme la Vallée Sainte (appartenant au patrimoine mondial selon la classification de l'UNESCO) où des sites, des ermitages et le siège patriarcale témoignent de la richesse spirituelle et historique de ce lieu naturel fort distingué ; il en est ainsi pour la région du Sud libanais, considérée Terre Bénie par les pas du Christ qui, à Canna, avait fait son premier miracle.

CONCLUSION

Retourner aux origines, au passé, choisir de l'histoire son «esprit», le promouvoir comme référent et modèle à adopter dans la vie, la pensée et l'idéologie de la communauté, et s'attacher à le conserver aux générations futures, constituent une démarche inéluctable dans le processus de patrimonialisation. Cependant, conserver son patrimoine ne signifie du tout le cacher et le laisser exclusif, bien au contraire, pour qu'il soit transmissible, il faut le vénérer, et l'exposer en signe de fierté et de distinction. Le tourisme, qui se base sur des éléments du patrimoine, pour développer des itinéraires et offrir aux touristes le plaisir de découverte et de connaissance, contribue par là même, à la valorisation et à la sauvegarde de ce patrimoine. Quant au tourisme religieux, qui est en fait la visite d'un monument, d'un haut lieu de spiritualité, il n'est que la manifestation ou, même « l'exploitation » d'un patrimoine culturel et spirituel s'appuyant sur le sacré dans tous ses aspects, et sur ses objets d'art – « fruit d'une harmonieuse synthèse entre la foi et le génie d'un peuple »¹³⁰. Il joue un rôle assez avancé dans la conservation du patrimoine matériel et immatériel ; physique, naturel, valeurs et traditions.

Ernest Renan trouvait dans les cultes des aïeux une base des comportements actuels précisait que « les ancêtres nous ont faits ce que nous sommes »¹³¹, dans le même esprit, Anne-Marie Thiesse expliquait que l'appartenance à un pays signifie être porteur de ses valeurs, de sa culture et être gardien de son histoire et héritier de ce patrimoine commun et indivisible, le connaître et le révéler« Plonger dans les profondeurs de l'histoire, c'est aller retrouver dans le bas social les reliques enfouies du legs des pères» (Anne-Marie Thiesse, 2001, p.12).

Il est vrai que, les communautés ont beaucoup de « reliques » dans leur histoire ;

130 - Le Conseil Pontifical pour la Culture est un organisme de la Curie romaine créé en mai 1982 par le Pape Jean Paul II dans la lignée du Concile du Vatican II (1962-1965) qui a mis en relief l'importance cruciale de la culture pour le développement intégral de l'Homme ; il maintient des contacts et une collaboration mutuelle avec la Commission Pontificale pour les biens culturels de l'Eglise ainsi qu'avec la Pastorale du Tourisme.

131 - Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? » conférence faite à la Sorbonne le 11 mars 1882, première publication : bulletin hebdomadaire, Association scientifique de France, 26 mars 1882 ; dans Œuvres complètes, Paris, Calmann-Lévy, 1947 (édition établie par Henriette Psichari), Tome I, section « Discours et conférences ».

un héritage commun à valoriser et à conserver aux générations futures, mais il n'en est pas moins que l'engouement à tout patrimonialiser et intégrer le patrimoine à l'offre touristique pourrait être menacé de perdre sa valeur authentique et de servir comme potentiel ou de « matière première à travailler en fonction des besoins des touristes »(Ghada Salem, 2011, p.122) ; ainsi les exigences de l'économie et du développement du secteur touristique risquent de transformer l'intégrité et, surtout, la valeur identitaire du patrimoine en faveur des ressources touristiques. La diversification de l'offre touristique pourrait nuire à certaines réserves naturelles ou à quelques lieux sacrés, tel le cas du site mondial de l'histoire humaine inscrit sur la liste de l'UNESCO, la Vallée Sainte de Qadisha au Liban, pour qui, l'ouverture au tourisme de masse, constitue un risque majeur à la conservation de l'esprit du lieu et de son caractère spirituel. Réserves, monuments culturels ou culturels et divers centres d'attrait sont pour le tourisme des objets – phares ou mythes, des traditions et des représentations artistiques qui s'interfèrent pour doter son industrie de potentialités explorables et profitables par et pour les sociétés.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Le tourisme religieux se caractérise par la visite des destinations ou des espaces d'aspect religieux ou sacré. Les formes que prend ce tourisme, suscitent de l'intérêt d'un grand nombre de personnes : les pèlerinages renvoyant à l'histoire lointaine de l'humanité, se trouvent toujours au cœur de la demande des gens qui cherchent la quiétude et le salut.

Cette forme de tourisme s'élançait à forte dynamique par le biais des professionnels et des acteurs du tourisme qui adhèrent le « religieux » à leurs produits. Cathédrales, églises, mosquées, monastères, tombeaux, temples, sanctuaires et paysages sacrés revêtant certaines valeurs religieuses ou spirituelles, constituent un potentiel des biens patrimoniaux, et des destinations touristiques incontournables qui s'ajoutent aux « offres » des organisateurs de voyage.

Combiner le religieux aux loisirs, le spirituel au profane, implique une confrontation entre les intérêts des parties prenantes. Les instances religieuses qui jouent un rôle éminent dans la valorisation de ces lieux, demeurent responsables de la protection de l'esprit de cet espace et de sa transmission aux générations futures. Le grand défi qui se pose, consiste dans le brassage des visiteurs (touristes) de différentes motivations sur un haut lieu spirituel, ou même dans l'offre- sous la bannière du tourisme religieux- à certains assoiffés d'un voyage spirituel, uniquement des visites de musées où sont exposées des œuvres artistiques religieuses. Toutefois, gérer efficacement les lieux religieux pourrait rendre la visite d'une destination religieuse, une expérience mémorable.

D'autre part, la question de la pollution et de la protection des ressources naturelles et surtout celles rares et non renouvelables, occupe le monde et pose un grand nombre de défis. Le nombre de touristes dans le monde qui franchit le seuil de 1.2 milliard dans les 9 premiers mois de 2017¹³², dépasse l'augmentation prévue de 4% des 7 années passées consécutives. L'augmentation exponentielle du nombre des touristes parcourant le monde surprenait les chercheurs et les professionnels du tourisme : du 25 millions en 1995 à 800 millions en 2005 et la prévision pour l'année 2020 sera de « plus de 1.5 milliard de touristes dans le monde, ce qui correspond à 21% de la population » (G.Seguin, E.Rouzet, 2010, p.2). Ce chiffre pose indéniablement des défis à l'Organisation Mondiale du Tourisme, aux pays d'accueil, aux organisations des Nations Unies et aux pays du globe entier. Les écueils augmentent avec les conflits d'intérêt entre les professionnels du tourisme qui attendent un

132 - Le rapport annuel de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) consulté le 16-10-2107, sur : http://cf.cdn.unwto.org/sites/all/files/pdf/annual_report_2016_web_0.pdf,

retour optimal sur leur investissement, même aux dépens des sociétés, de leurs coutumes et de leurs patrimoines d'une part, et, les « solliciteurs » de la pérennité des ressources, de la protection de l'environnement, de la préservation du patrimoine et de la culture des communautés d'accueil d'autre part. Le tourisme religieux n'échappe pas à ces contraintes. Les sites religieux portent des valeurs spirituelles du moins pour leurs communautés, et constituent un bien commun transmis d'une génération à l'autre. Cependant, exposer ce patrimoine ou le révéler « aux autres » de différentes religions et cultures, constitue par là même une opportunité et un défi. Partager les valeurs spirituelles et l'histoire de ce lieu ou de cette communauté religieuse dans ses composantes matérielles et non matérielles, semble un moyen de connaissance et de reconnaissance de la richesse de ce « bien » et un cadre de dialogue et d'échange. Par contre, les contraintes d'abus ou de modulation de ce patrimoine au profit des services et d'arrangements touristiques risquent de le dégrader et de le vider de son esprit.

La revue de littérature ainsi que les exemples rencontrés au cours de cette partie, affirment la contribution du tourisme religieux au développement économique, social et culturel, cependant, l'absence d'une stratégie collective qui prend soin des intérêts de toutes les parties prenantes de la destination, risque la pérennité et la durabilité de ce développement.

À la fin de cette partie de notre recherche, on en déduit que le tourisme religieux est une occasion de rencontre de culture, de religion, et de développement. En lui-même, il pourrait être intégrateur par les apports qu'il peut générer, et en rassemblant les gens il serait vecteur d'ouverture et de dialogue.

Le Liban, héritier de plusieurs civilisations, cultures et religions, renferme des composantes de ce brassage. Le tourisme religieux peut-il lui assurer un développement social, économique et culturel ? Ce questionnement sera l'axe d'analyse de la partie suivante.

DEUXIÈME PARTIE:

LE TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN :

RÉALITÉS ET IMPLICATIONS

INTRODUCTION

Le tourisme religieux fait partie intégrante de l'histoire du Liban, il s'identifie à sa géographie et, surtout, à son rôle au niveau du dialogue et de la cohabitation entre communautés. C'est un pays où le religieux imprègne la vie de ses citoyens, et la religiosité trouve son champ privilégié. L'histoire et la géographie du Liban interfèrent pour faire de ce petit pays une plateforme de brassage des populations et surtout des pèlerins et des commerçants de toutes origines. L'aventure sur la Méditerranée explique sans doute en grande partie, le développement chez ce peuple, comme dans tous les pays à vocation maritime, du sens des affaires et de l'ouverture au monde. La pratique des échanges économiques et culturels incarnés par le dialogue permet à cette population d'accueillir des idées nouvelles et d'adopter, de surcroît, des valeurs universelles telle la tolérance, la générosité, l'acceptation des différences avec un esprit libéral et pleinement souple. Parallèlement à ses côtes maritimes, la montagne du Liban a aussi son rôle, elle lui confère le trait élémentaire de son identité particulière. Dans cette montagne s'enracinent les Cèdres reconnus « paradis du Seigneur » qui confèrent le cachet de gloire et de souveraineté mystique. De ce Liban, à double façade et orientation maritime et continental résulte – selon le penseur libanais Jawad Boulos- un équilibre original et presque unique, qui a constamment marqué la psychologie des populations libanaises et conditionné leur évolution successive au cours des âges. Le territoire libanais n'a jamais cessé d'être une destination religieuse et commerciale par excellence.

L'histoire du Liban, c'est aussi celle de la liberté protégée dans les forteresses par ses montagnards, et de l'ouverture exprimée par l'extension de ses émigrés ; ces derniers sont implantés sous les divers cieux et appelés à perpétuer la mission de leurs ancêtres ; pionniers du commerce maritime, ils s'engagent dans le monde des affaires et de l'économie des services dans les quatre continents, emportant avec eux leurs traditions, leurs rites et leurs attachements à leurs sources et à leurs origines.

Depuis le XV^{ème} siècle, la mobilité interne des habitants est signalée au Liban où les chrétiens s'étendaient du Nord au Sud, passant par le Mont-Liban, en quête des meilleures conditions de rentabilité, notamment agricole ; alors que l'émigration à l'étranger a débuté vers la moitié du XIX^{ème} siècle où les émigrés fondaient des commerces mais aussi des œuvres littéraires et artistiques ; ainsi ils étaient les pionniers de la renaissance de la culture arabe et les ponts d'échange culturel entre l'Orient et l'Occident. En vue de fortifier les liens avec les émigrés, des municipalités ont lancé des programmes de sensibilisation de la diaspora libanaise en faveur du tourisme estival ; l'objectif de cette initiative était d'attirer les

émigrés à venir passer leurs vacances d'été dans leur village d'origine, profitant de certains services ou offres supplémentaires avec des options qui satisferaient tous les goûts. Les Églises qui, à leur tour ont suivi leurs fidèles dans certains des pays d'accueil pour les servir spirituellement, ont gardé des liens et ont servi de liaison avec leur origine religieuse et nationale. Ainsi, des rassemblements se font et des visites touristiques s'organisent presque annuellement au Liban et ses sites religieux.

L'existence des moyens d'attraction des investisseurs¹³³ en vue de profiter du paysage libéral et des facilités fiscales réglementaires offertes par le législateur¹³⁴, parmi tant d'autres, ont fait de ce petit pays une plaque tournante et un espace de rencontre des personnes et des capitaux ; le secteur des services occupe une place primordiale dont les banques et le tourisme forment l'épine dorsale. Dans ce contexte, se développe l'industrie touristique, notamment, le tourisme religieux, vecteur de croissance par le biais de ses acteurs et de ses diverses formes, en dépit des enjeux susceptibles d'atténuer la cadence du développement.

En effet, depuis les périodes historiques, les villes maritimes de la Phénicie, comme Byblos et Beryte, en sus de nombreux sites de l'intérieur de la Békaa, étaient des lieux d'enseignement religieux, de contemplations et d'adorations des divers dieux et déesses. Avec le christianisme, certaines villes côtières furent considérées des terres sacrées, en l'occurrence Sidon (Saïda) et Tyr (Sour), visitées souvent, selon les récits de l'Évangile, par Jésus et ses disciples ; il en est ainsi de Notre Dame de l'Attente (Mantara), sur les hauteurs de Saïda, où Marie attendait son fils en mission aux alentours, et de Cana, sur les hauteurs de Tyr, où le Christ a effectué son premier miracle, transformant l'eau en vin pour être desservi aux invités aux noces.¹³⁵

Au fil des siècles, les foules des pèlerins venues du Nord, du territoire de l'Empire byzantin, avaient à longer la route qui menait au Sud, en direction de la Terre Sainte, en foulant la Galilée et les villages semés autour du lac de Tibériade, où Jésus a vécu et enseigné.

Au Moyen- Âge, une autre grande route de pèlerinage a été tracée : c'est celle qui se dirige du Mont-Liban vers la partie septentrionale de la Syrie où fut édifiée, sur les ruines

133 - L'immunité du système bancaire et sa résistance en dépit des pressions politiques et économiques, grâce à divers éléments comme l'application rigoureuse du principe du secret bancaire, en vigueur au Liban depuis la promulgation de la loi du 3 septembre 1956, ainsi que le développement des opérations des banques libanaises. Ce secteur constitue, en quelque sorte la colonne vertébrale du libéralisme qui prévaut depuis toujours au Liban, et qui stimule toute initiative de construction et de développement.

134 - Comme le décret-loi numéro 46 du 24-6-1983 sur les sociétés offshores qui fut la première en son genre dans la région du Moyen- Orient, et le décret-loi 122/1997 qui a créé l'institut national des garanties des investissements, ainsi que la loi 161/2011 qui a créé une réglementation exhaustive des marchés financiers.

135 - L'identification de Cana au Liban est fondée sur des faits réels (l'existence des jarres) et historiques, selon l'avis de Saint Jérôme (Le traducteur de la Bible en latine) et des recherches effectuées depuis l'impératrice Sainte Hélène, jusqu'aux chercheurs contemporains.

d'un temple de Jupiter, la gigantesque basilique de Saint Siméon qui avait élu domicile le sommet d'une colonne ; « C'était la plus grande église de son temps, après la Sainte Sophie de Constantinople »¹³⁶.

Le tourisme religieux, par son étendue dans le temps et dans l'espace, est en pleine évolution. Il adhère au spirituel du pèlerinage- sa forme fondamentale- un aspect social visant à approfondir les relations avec les sources des religions, cependant, il y a un autre aspect culturel, promettant une connaissance cognitive de l'histoire et la culture des religions. Cette nouvelle approche du tourisme religieux se conjugue parfaitement au Liban, où les visiteurs de différents motifs et intérêts se retrouvent sur un même site religieux. L'abondance des sites et leur diversité enrichissent le patrimoine religieux du pays tout en proposant aux visiteurs- internes et externes- la ferveur de la découverte, de la contemplation et du recueillement.

Le paysage libanais, à travers le temps et l'espace, est donc riche en monuments, sites et lieux de culte chrétiens et musulmans. Cette réalité explique la prédominance du facteur religieux dans la vie des libanais, et cela dans ses différents volets : cultuel, culturel, social, politique, éducatif et économique. Ainsi, est-il primordial de signaler le rôle du tourisme religieux dans le processus du développement humain, social et national ; les pratiques religieuses ont fortement stimulé des acteurs et des professionnels en tourisme à saisir cette opportunité et à y investir, n'est-ce pas qu'aux pas des pèlerins qu'accourent des commerçants ! Les proximités des sites religieux en font preuve ; l'accroissement du nombre des organisations touristiques (hôtels, restaurants, cafés, pâtisseries, magasins et boutiques de souvenirs, ateliers d'artisanat, stations d'essence, agences de location de voitures, services médicaux, centres ludiques et autres) indique le volume de la fréquentation sur certains sites et vice versa. Le développement économique engendre des opportunités d'emploi et par la suite une amélioration de la qualité de vie des nationaux. Ceci nous invite, dans cette partie de notre thèse, à analyser, en premier lieu, les composantes fondamentales de ce tourisme et de ses implications (chapitre I) afin de mettre en lumière l'état actuel du tourisme religieux au Liban, ses divers aspects et formes, le profil du touriste religieux ainsi que le rôle des acteurs ou agents touristiques impliqués (chapitre II). Toutes ces données contribuent à la mise en valeur du tourisme religieux en tant que vecteur de développement, face aux enjeux, extrinsèques et intrinsèques, qui entravent son rôle (Chapitre III) sans pour autant bloquer la croissance qu'apporte au Liban et aux libanais ce secteur, en développement tant fragile que rassurant.

136 - Raja Choueiri écrit « pour que les libanais aient une idée de l'attraction religieuse exercée par ce site, il faut imaginer que la cathédrale consacrée à Saint Siméon était pour les pénitents et les implorants ce que le monastère de Saint Charbel est aujourd'hui pour le public des croyants libanais », in *Le Témoignage du patrimoine libanais*, op.cit., p.199.

CHAPITRE 4:

LES COMPOSANTES DU TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN

INTRODUCTION

Aborder le monde du religieux au Liban implique primordialement une connaissance approfondie des divers contextes et caractéristiques du pays ; toutefois ceci appelle, de surcroît, l'analyse de ses multiples segments en vue de mesurer leurs retombées sur le développement national et sociétal dans ses différents volets, aspects et manifestations.

Ce processus concerne, d'emblée, le pays dans ses contours historiques et géopolitiques, voire dans ses conditions de fondation, ainsi que sa société, dans sa pluralité singulière et la place centrale de la religion dans la vie privée et publique de sa population ; mais ceci concerne aussi les rapports, souvent controversés, du religieux avec l'État où convergent concepts et pratiques et où se juxtaposent les éléments de base des deux pôles (appartenance religieuse et pouvoir étatique). Cette juxtaposition de l'État et de la religion est susceptible de doter le terrain du tourisme religieux au Liban d'une spécificité, apportant sensiblement à la problématique de cette recherche, toute sa nouveauté et sa particularité.

La distinction puise ses racines dans les circonstances de la formation du Liban et, notamment, dans la succession d'évènements historiques qui ont façonné le visage de ce pays ; c'est là où cohabitent « la liberté de conscience » promue et défendue par la Constitution¹³⁷ et le système communautaire, fort de tous ses moyens de résistance, dont, entre autres, le confessionnalisme politique, le régime confessionnel des statuts personnels et, surtout, le mode de participation des communautés religieuses au pouvoir et à la gestion de la vie politique.

La géographie politique et sociale forme en elle-même la toile de fond du paysage actuel de ce pays considéré, à juste titre, comme un espace où se côtoient et se réconcilient les cultures.

137 - La Constitution Libanaise dispose dans son article 9 que «la liberté de conscience est absolue » et que « l'État, en rendant hommage au Très Haut, respecte toutes les confessions et en garantit et protège leur libre exercice, à condition de ne pas porter atteinte à l'ordre public. Il garantit également aux populations à quelque rite qu'elles appartiennent, le respect de leur statut personnel et de leurs intérêts religieux ».

Géographie et histoire¹³⁸ interfèrent et se complètent pour donner au Liban son sens pluridimensionnel, à partir de son emplacement en tant que trait d'union entre l'Orient et l'Occident mais surtout de sa vocation historique en tant que « message de liberté et de coexistence et de dignité pour l'Orient comme pour l'Occident »¹³⁹. Ce témoignage inspiré par les valeurs et le rôle conciliateur du pays est considéré par les libanais comme un appel ouvert à un dialogue permanent entre eux, chrétiens et musulmans, qui vivent dans les mêmes localités, à égalité totale, et qui ont les mêmes coutumes, offrant un modèle de coexistence dans l'égalité des droits et des devoirs (Mgr Matar, 2017).

Cet esprit d'ouverture est exprimé dans le dialogue de la vie quotidienne et sur des territoires communs où se rencontrent les fidèles, de toutes confessions confondues, pour célébrer une fête religieuse, devenue nationale¹⁴⁰, ou pour honorer un personnage du calendrier chrétien mais vénéré aussi par les musulmans comme Saint Georges, patron de la ville de Beyrouth, connu aussi sous le vocable El Khodr. Ce phénomène religieux est-il en mesure de conduire à un terrain d'entente et de paix civile permanente¹⁴¹, en réponse aux courants du fondamentalisme et de la violence antireligieuse ? La volonté de tolérance et du pardon est profondément accueillie et promue par toutes les religions.

Cette omniprésence de la religion au sein de la société met en évidence son rapport viscéral avec la culture, produit de cette religion même, notamment au niveau des croyances et de ses valeurs de base. Ainsi le culturel appelle le religieux pour enrichir, en concomitance, un pluralisme assurant aux croyants, à appartenances religieuses distinctes, l'ambiance adéquate pour coexister et contribuer au développement.

Le dualisme culture- religion est au cœur de la démarche du tourisme religieux effectuée pour la réalisation de l'être par un rapport vertical avec l'Au-delà et horizontal à travers une connaissance de l'autre et une capacité de l'accepter tel qu'il est.

À cet égard, le pays des Cèdres offre un terrain abondant basé sur les deux notions clés, religion et tourisme, situées simultanément au cœur de sa mission et de ses caractéristiques. Quant à la religion, il convient d'évaluer son rôle intégré à la vie de ce

138 - Michel Hayek, écrivain et penseur libanais disait «comme il ya un sens à l'histoire, il y aurait un sens à la géographie ». Cité in Aux Sources de l'Évangile, Mgr Matar, Diocèse de Beyrouth, p.43

139 - La fameuse expression du Pape Jean-Paul II, prononcée au cours de son message adressé aux Libanais, le 17 octobre 1978, en pleine guerre et devenue un slogan répété continuellement par tous les libanais.

140 - Il s'agit, en l'occurrence, de la Journée Nationale du 25 mars où chrétiens et musulmans célèbrent ensemble l'Annonciation faite à Marie, tant vénérée par tous les Libanais, quelle que soit leur confession.

141 - La dernière partie de cette thèse mettra en relief la contribution du sanctuaire de Saint Charbel à la promotion du dialogue intercommunautaire.

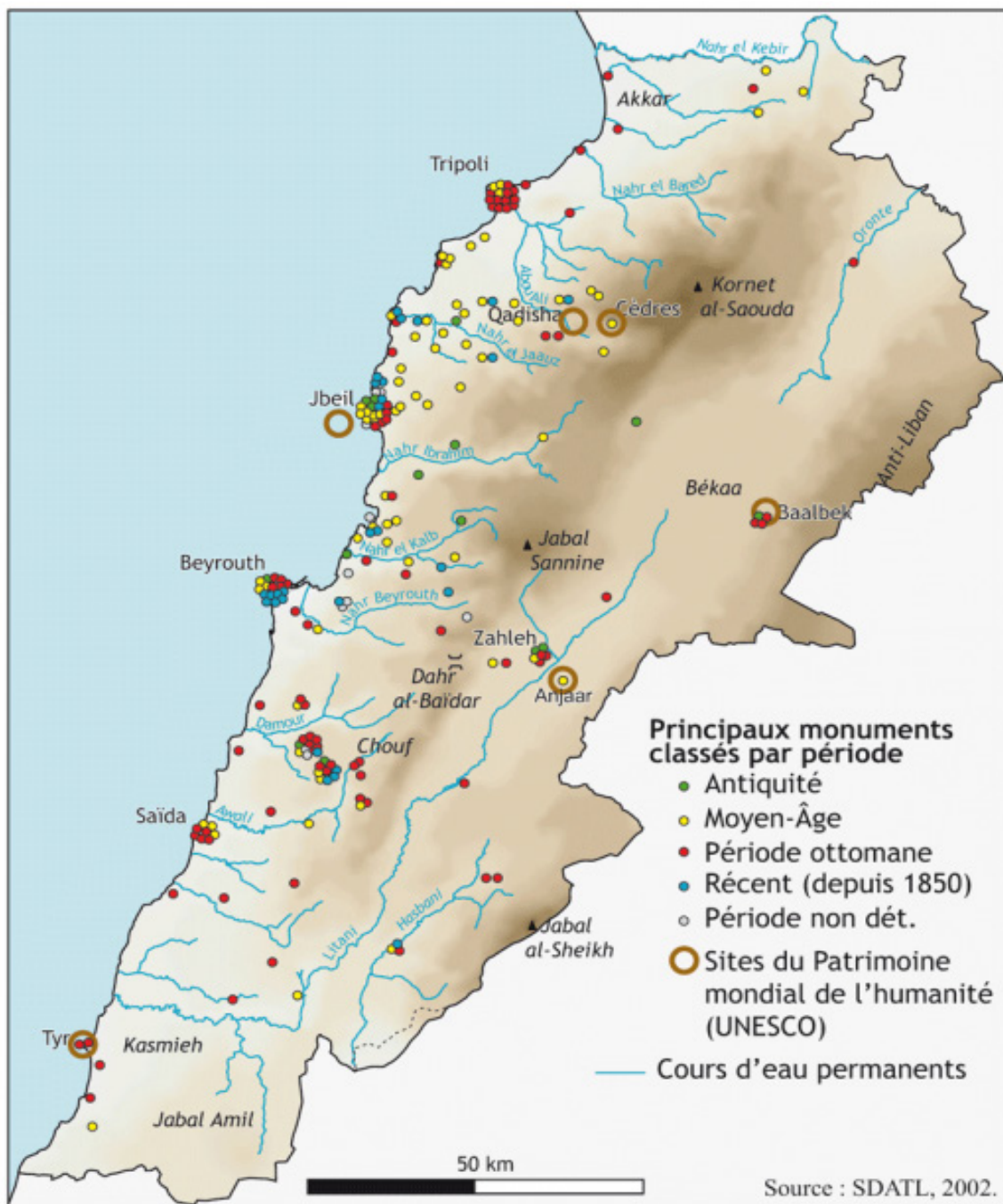
pays où des minorités religieuses s'y réfugiaient depuis des siècles en quête de liberté et de dignité humaine, imprégnées depuis lors par un esprit d'accueil, d'ouverture et d'hospitalité, ce qui constitue la plateforme indispensable pour toute action touristique.

Au fond, nombreux sont les facteurs qui militent pour donner au Liban le label d'un pays de tourisme religieux par excellence, où cultures et cultes se côtoient, voire s'identifient pour donner à la réalité de ce pays son aspect distinct et original.

Afin de répondre à la question fondamentale posée par la problématique de cette recherche, relative à la place du tourisme religieux dans le dialogue libanais, voire dans l'équilibre de la société multiconfessionnelle du pays, on tentera dans ce chapitre de trouver des réponses aux questionnements suivants qui vont éclairer le démontage du sujet : quelles sont les composantes du phénomène religieux dans les contextes socio-historique et géopolitique du Liban (section 1)? Quid de l'identité socioreligieuse, culturelle et touristique du pays des Cèdres (section 2)? Quelle valeur ajoutée peut apporter le patrimoine des 18 confessions à ce phénomène dans les différents domaines de vie de la société libanaise?

Répondre à ces interrogations, c'est pencher à fournir les éléments de base indispensables à la recherche sur le tourisme religieux et sur ses incidences.

Figure n° 7 : Carte du Liban : les principaux monuments selon les périodes historiques



Source : Le Conseil du Développement et de la Reconstruction du Liban (CDR) , le Schéma Directeur d'Aménagement du Territoire Libanais (SDATL), 2002

SECTION I- LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX AU LIBAN

Terre peuplée depuis les âges historiques les plus reculés, chaîne de montagnes étalée sur un littoral ouvert à la Méditerranée, espace de rencontre de religions et de dialogue de cultures, telle est l'image du contexte libanais qui constitue une estimable valeur morale et spirituelle mais qui présente aussi une vulnérabilité due à sa composition et à son emplacement face aux enjeux de l'histoire et, surtout, du monde contemporain.

Dans « ce pays vers lequel les regards se tournent souvent, qui est le berceau d'une culture antique et un des phares de la Méditerranée » (Pape J.P II, 1997, P.3) s'inscrit le religieux dans ses diverses illustrations dont, dans le cas d'espèce, la mobilité graduellement en croissance des gens qui, en touristes et en pèlerins, contribuent à la mise en valeur du phénomène religieux et culturel au Liban. Pour autant, l'on ne saurait méconnaître les imperfections de l'État communautaire au double plan, politique, (au niveau du partage du pouvoir entre religion et État) et socio-juridique (au regard des privilèges accordés aux confessions de toutes les communautés notamment dans le cadre des droits matrimoniaux).

Ces réalités seront mises en relief par une approche rétrospective du contexte historique des communautés religieuses au Liban (sous-section 1) suivi d'un exposé analytique des rapports entre État et religions, à partir du système consensuel (sous-section 2) pour aboutir à la situation actuelle de la géographie des communautés et des confessions et leur influence sur l'espace susceptibles d'accueillir visiteurs et pèlerins(sous-section 3).

§1- Contexte historique et constitutionnel

Les sites et monuments abondants au Liban remontent successivement aux époques éloignées, avec les Cananéens, les Phéniciens, les Babyloniens, les Perses, les Romains, les Byzantins et les Égyptiens. Ces sites se répartissent sur l'ensemble du territoire de ce pays, (dont la superficie est de 10452 km² depuis 1920)¹⁴² ; tout au long de son histoire, ce pays a été refuge pour tous ceux qui cherchaient un abri vital sur un territoire protégé par deux chaînes de montagnes, en quête d'une vie libre, sécurisée et productive.

Alors que la liberté requise concernait en premier chef celle de la pratique culturelle,¹⁴³ le besoin de vivre a été matériellement satisfait à la fois par la culture des terrains et par la découverte du monde, ceci était assuré par le commerce maritime et les échanges culturels, grâce au potentiel de certains sites côtiers comme Byblos (Jbail). On évoquera à ce titre que

142 -Date de la proclamation par le Haut-Commissaire français, le général Gouraud, du Grand Liban, avec l'adjonction au Mont Liban des villes côtières (Beyrouth, Sidon, Tyr, Tripoli) qui relevaient des anciennes provinces ottomanes.

143 - Cette liberté de pratique, fut renforcée dans les premières périodes de la chrétienté notamment avec l'édit de Milan, sur « la liberté de la foi chrétienne » proclamé en 313 par l'empereur Constantin.

le premier alphabet fut inventé et révélé sur le sarcophage d'Ahiram¹⁴⁴ roi de Tyr, la ville qui était considérée comme capitale de la pensée philosophique et centre de commerce maritime en sus de son symbolisme religieux¹⁴⁵. Béryte, avec sa prestigieuse École de Droit qui fut la première de l'Empire romain¹⁴⁶, et dont le rayonnement est dû à la notoriété de ses maîtres, tels Patricins et Léontils. Grâce à cette École, Beyrouth s'est fait connaître comme « mère des lois », mais aussi comme ville d'enseignement religieux¹⁴⁷.

Le Liban, caractérisé par un paysage naturel verdoyant et un climat équilibré, est donc un lieu abritant les adeptes de toutes les confessions qui, considérés hétérodoxes, étaient contraints de se déplacer pour fuir les persécutions pratiquées par le pouvoir majoritaire dominant. Les disciples de Saint Maroun¹⁴⁸, surnommés Maronites, ils sont arrivés dans la montagne du Liban Nord, à la fin du VII^{ème} siècle, pour se réfugier dans ses vallées¹⁴⁹ loin des poursuites des Byzantins, afin d'y vivre librement leur foi.

Les tenants de la croyance druze, quant à eux, ont trouvé dans la montagne du Liban et dans une partie du sud de la Syrie (Le Golan) une terre d'élection après avoir subi des difficultés et des menaces en Egypte, à l'aube du premier millénaire.

Ces mêmes causes expliquent le déplacement forcé du peuple arménien au début de la première guerre mondiale afin de fuir le génocide perpétré par les Ottomans.

Quant aux Musulmans, leur installation sur les villes côtières du Liban s'est réalisée depuis les conquêtes arabes jusqu'à l'époque des Mamelouks, au XVII^{ème} siècle, qui encourageaient les tribus arabes à s'y installer afin de confronter toute incursion éventuelle des Francs par voie maritime.

Les autres confessions comme les grecs catholiques, les latins et les protestants, « leur répartition sur le territoire libanais ne correspond à aucun des sous-ensembles géographiques communément répertoriés dans l'organisation spatiale libanaise » (G.Salem, 2011, P.75).

144 - L'Alphabet phénicien est distingué par le fait que ses signes ne correspondent pas à des mots mais à des consonnes. Ces 22 caractères portent chacun une valeur phonétique propre.

145 - Selon l'Évangile, le Christ, en visite au sud libanais, est venu prêcher à Tyr

146 - Construite au II^{ème} siècle de notre ère et détruite en 551 suite au séisme et au raz de marée qui a détruit la ville de Beyrouth et causé la mort à 30000 de ses habitants. Les ruines de cette école se trouvent au centre-ville actuel, à proximité de la Cathédrale Saint Georges.

147 - Ville considérée cité religieuse connue par les cultes de ses divinités.

148 - Saint Maroun est un prêtre ermite, réputé pour sa dévotion et ses miracles qui a vécu au V^{ème} siècle dans la Vallée d'Oronte près d'Antioche et mort en 410 ; ses disciples ont édifié à côté de son tombeau au nord-est de la Syrie, un grand monastère qui exerçait une certaine tutelle sur les autres monastères de la région et qui fut détruit au début du XI^{ème} siècle. Les disciples du Saint ont prêché dans une partie de la Syrie et dans le nord libanais ; ses adeptes sont nommés maronites.

149 - Dont la Vallée de la Qadisha, considérée Vallée Sainte, où les patriarches de l'Église maronite se sont réfugiés pendant 400 ans.

Cette diversité enrichie par les différentes croyances intégrées au Liban a imprégné son histoire bien avant son existence politique et constitutionnelle. L'histoire nationale a donc été, à l'origine, une histoire socioculturelle qui reflète celle des communautés. Elle continue à l'être dans une certaine mesure en dépit des phases obscures de cette histoire, en raison des avantages culturels et humains de cette convivialité qui a donné vie au pays des Cèdres.

Mais avant de procéder au commentaire de ces assertions, on ne saurait éviter de rappeler les grandes lignes de l'histoire de cette pluralité que les Libanais s'efforcent continuellement d'adapter aux exigences du temps et des circonstances ; ceci se fait en dépit des influences étrangères qui ont souvent utilisé le territoire libanais, dépourvu de moyens de résistance suffisants pour faire subir leurs intérêts ou régler leurs comptes par communautés interposées. Cette ingérence a réussi, à plusieurs reprises, à déstabiliser et à désintégrer la société nationale par le jeu de conflits exacerbés « par leur intervention au nom de la protection des minorités d'Orient, ainsi la répartition confessionnelle du peuple libanais fut exploitée à fond » (R.Azzam, 2001, P. 42). Les difficultés conjoncturelles que révèle l'histoire sont difficilement oubliables : conquêtes de l'Islam avec toutes ses conséquences sur les Chrétiens, la cassure entre Église d'Orient byzantine et Église d'Occident (J.Le Goff, 2003, p.13) et les divisions dogmatiques au sein de chaque communauté (chrétienne, entre Jacobites ou Mono-physistes et Nestoriens¹⁵⁰, et musulmane entre sunnites dont les hanafistes et chiites dont les ismaélites)¹⁵¹. À ceci s'ajoutent les guerres des Croisades qui ont brouillé les cartes du Moyen-Orient en créant l'impression fautive d'une non- appartenance des chrétiens d'Orient à leur milieu de vie. Ces derniers ont été gravement affectés par les séquelles de ces conquêtes sur plusieurs siècles¹⁵².

Le colonialisme occidental qui a succédé à ces guerres désastreuses a créé, de son côté, une confusion entre occupants et appartenance religieuse, d'autant plus que « le colonialisme s'était autrefois paré, lui aussi, d'une légitimité fondée sur la supériorité supposée de la civilisation européenne et du christianisme comme religion universelle » (G.Corm, 2007, P.40). La facture à payer fut toujours lourde pour les chrétiens d'Orient qui furent considérés, du fait de cette confusion, comme le cheval de Troie pour le conquérant contre le pays occupé.

150 - Le conflit dogmatique s'est fixé sur la question de la nature divine du Christ : unique (monophysisme) ou double (nestorianisme).

151 - Ce conflit, sous-jacent, est déduit dans les temps actuels de la cristallisation des rapports entre l'Arabie Saoudite et l'Iran.

152 - Jean Flori, l'historien des croisades, estime que celles-ci sont « un creuset d'idéologie », celle de la théocratie qu'entend établir l'Église, celle de la chevalerie, celle de la guerre sainte, mais aussi celle de l'Occident chrétien excluant autant les Turcs que les Grecs et tout le christianisme oriental ... (cité in « La Question religieuse au XXI^{ème} siècle », Georges Corm, La Découverte, 2007.

Les ingérences étrangères mentionnées ci-dessus ont abouti ainsi à des conflits intercommunautaires sanglants. Depuis la moitié du XIX^{ème} siècle, des combats farouches ont eu lieu entre les Maronites soutenus par la France, et les Druzes armés par la Grande Bretagne. D'autres affrontements (en 1958) éclataient entre chrétiens soutenus par les Américains d'un côté, et musulmans alliés à l'Égypte de Abed el Nasser d'un autre côté, ceci a mené à la longue guerre civile (1975-1991), dans laquelle toutes les fractions libanaises, outre les milices des palestiniens, réfugiés au Liban depuis la guerre de 1948 mais surarmés, et des troupes syriennes, ont menacé sérieusement le système de coexistence en revivifiant le confessionnalisme politique et en lui redonnant un cours encore plus tendu, allant jusqu'à une allégeance fanatique à la religion.

À partir de ces faits, le pluralisme a du mal à frayer son chemin. Il a réussi, tout de même, à aboutir à une sorte de confédération des communautés qui a rendu complexe voire impossible l'établissement d'un pouvoir politique centralisé, ayant autorité absolue contre une réalité communautaire de plus en plus ancrée dans les esprits et dans la société.

Cette pluralité communautaire a conduit à une distinction historique voire à une discrimination des Chrétiens, soumis au statut des minorités non musulmanes en terre d'Islam (Al-Dhimma) ; ceci consiste en un contrat de protection pour les gens du Livre (chrétiens et juifs) garantis par le pouvoir musulman au niveau de leur vie, de leurs biens, de leur croyance et de leur culte, en contre partie du paiement d'un Djizia ou capitation, ainsi qu'à des limitations dans la vie politique, juridique, économique et sociale par rapport à leurs compatriotes musulmans¹⁵³. À l'époque ottomane (1516-1918), le traitement des chrétiens s'est institutionnalisé selon un régime appelé « millet »¹⁵⁴leur permettant d'appliquer leurs lois dûment reconnues par leur autorité religieuse, en l'occurrence le Patriarche, qui centralisait les décisions concernant ses ouailles ainsi que les institutions juridictionnelles et éducatives de sa communauté. Ces dispositions relatives aux minorités chrétiennes furent modifiées à partir de 1839¹⁵⁵. La Constitution de 1876 (abrogée dès 1878) abolit la discrimination par l'établissement d'un traitement unique à tous les citoyens sur le double plan politique et civil¹⁵⁶. Les Ottomans tablaient plutôt sur la loyauté de ces citoyens et leur fidélité à l'Empire plutôt que sur leur appartenance religieuse ; c'est ainsi, qu'une bonne partie des chrétiens a réussi à accéder aux hautes fonctions, en Turquie même, ou dans d'autres pays occupés par l'Empire ottoman.(G.Salem, 2011)

153 - Comme par exemple, l'obligation de pratiquer leurs cultes dans la totale discrétion et sans qu'il leur soit permis de sonner le glas.

154 - Terme qui signifie communauté religieuse.

155 - Par des arrêts impériaux (IRADI) connus sous divers vocables: Khatti Cherif, Khatti Hamayouni.

156 - Il s'agit de Majallit al Ahkam, qui n'était autre que le droit civil selon l'école sunnite hanafite.

La montagne libanaise, quant à elle, jouissait de son côté d'une certaine autonomie, d'abord sous l'autorité d'un pouvoir local (druze) puis après 1842 sous l'autorité directe de la Sublime Porte. L'émergence du communautarisme politique est apparue avec la création des Conseils régionaux auxquels fussent conférées des compétences juridiques et administratives, suivie de l'institution de la Moutassarifiya du Mont-Liban, contrôlée par les cinq puissances européennes de la période durant laquelle le système communautaire est de plus en plus consolidé par la représentation de toutes les confessions, au prorata de leur nombre.

Après le démembrement de l'Empire ottoman, au lendemain de la Première guerre mondiale, la république française laïque à laquelle la SDN a confié un mandat sur le Liban et la Syrie se trouve dans l'obligation de respecter la situation particulière du Grand Liban par « le respect du statut personnel des diverses populations et de leurs intérêts religieux »¹⁵⁷ avec l'interdiction « de toute intervention (...) dans la direction des communautés religieuses et sanctuaires des diverses religions, dont les immunités sont expressément garanties »¹⁵⁸.

Aussi convient-il de souligner à ce stade que la France en tant que mandataire n'a pas œuvré pour établir au Liban un État laïc. Elle porte même « une lourde responsabilité dans l'instauration du système politique confessionnel au Liban, instrumentalisant la religion au service de ses intérêts coloniaux » selon les termes mêmes d'un historien français spécialisé dans les affaires du Moyen-Orient (J.Colland, 2005). L'institutionnalisation du régime communautaire au Liban s'est poursuivie avec la première Constitution libanaise de 1926 qui veillait à la protection de la liberté de conscience et garantissait le libre exercice des cultes ainsi que la liberté d'enseignement et la reconnaissance des droits des populations en respectant « leur statut personnel et leur intérêt religieux. » selon les termes mêmes de l'article 9.

L'approche politique du communautarisme tient sa place dans la Constitution¹⁵⁹ et dans la pratique. Le qualificatif « provisoire » a étiqueté les amendements de l'accord Taëf en 1990, qui maintient, sous cette réserve, la répartition confessionnelle dans les hauts postes publics, malgré les doléances des mouvements laïcs qui militent continuellement en faveur de l'abolition du système communautaire pour l'établissement d'un régime démocratique basé sur la justice et la compétence, loin des allégeances communautaires ou

157 - Selon l'article 6 de la Charte du Mandat émanant de la Société des Nations Unies (SDN) et imposé au Mandataire.

158 - Voir l'article 9 de la Constitution Libanaise.

159 - L'article 95 de la Constitution de 1926 précise qu'« à titre provisoire et dans une intention de justice et de concorde, les communautés seront équitablement représentées dans les emplois publics et dans la composition des ministères ».

confessionnelles¹⁶⁰. Ces réclamations, paradoxalement soutenues même par les ministres et les politiciens, remontent à la période de l'indépendance, durant laquelle le chef du premier gouvernement libanais, le sunnite Ryad El Solh, avoue en 1943, dans son premier discours devant le Parlement, que « parmi les fondements de la Réforme qui dicte l'intérêt supérieur du Liban, figure le traitement du confessionnalisme et l'abolition de ses méfaits », et le Premier ministre se montre « confiant que lorsque le sentiment national l'aura envahi le peuple sera porté à abolir le régime communautaire, cause de faiblesse pour la Patrie » (Ch. Babikian-Assaf, 2008, p. 35). Mais ce « sentiment national » n'a pas réussi encore à déplacer le confessionnalisme politique qui n'a pas quitté le texte de la Constitution modifiée en 1989 malgré la confirmation dans son préambule, que « la suppression du confessionnalisme politique est un but essentiel qu'il faut œuvrer à réaliser par étapes successives ».

Depuis le Mandat français, jusqu'aujourd'hui, les communautés religieuses se sont vues confirmer leur rôle prédominant, en tant qu'entités plus ou moins indépendantes, tant sur la scène politique, en vertu des textes constitutionnels et organiques, dans l'esprit du « Pacte National »¹⁶¹, que dans la vie sociale et patrimoniale des citoyens.

§-2- État et religions au Liban

Dans un pays « composite » comme le Liban, la démocratie de concordance assure une meilleure harmonie entre entités culturelles ou groupements sociaux, en l'occurrence communautaires, permettant d'établir une politique qui reçoit un assentiment général, traduite matériellement au niveau des grandes décisions engageant l'État et, formellement, au niveau de la représentation des différentes confessions dans les diverses instances constitutionnelles (Parlement, gouvernement, magistrature) ainsi que dans les postes clés de l'administration publique. Cette démocratie qui gère les particularismes et les différences, institutionnalise ces différences. C'est le cas du Liban. Les communautés religieuses, dans cette situation « légalisée » par la Constitution et par les lois, trouvent avec le consensualisme du système une place de plus en plus prépondérante, voire décisive. Elles servent elles-mêmes de substitut à la vie politique et aux agissements des politiciens, qui, profitant de leur appartenance à l'une ou à l'autre des confessions, se croient dans une « zone franche confessionnelle » ;

160 - Nassif Nassar, philosophe libanais, dans le cadre d'une table ronde sur la laïcité met en relief la distinction que doit exister entre le communautarisme et le confessionnalisme ; le premier est à étudier face aux concepts d'individualisme, de société, de groupe etc ... alors que le second est l'aspect, le prolongement et la traduction politique du communautarisme ; c'est bien le confessionnalisme qui doit être mis face au concept de laïcité, in *Aux rivages du fait religieux, colloque UNESCO- USJ, Beyrouth 2004*, p.35.

161 - Le Pacte National est un consensus établi en 1943 entre chrétiens et musulmans confirmant l'indépendance du Liban et sa souveraineté à l'égard des pays de l'Est et de l'Ouest, tout en affirmant son visage arabe et son ouverture à l'Occident ; ce Pacte organise par ailleurs, la répartition des hautes fonctions de l'État et la gestion du pouvoir en fonction du poids de chaque confession.

c'est là où une certaine « immunité » leur assure un libre mouvement ou, parfois, des marges de manœuvre pourtant peu conformes à la démocratie citoyenne. Ainsi, élitisme, patronage, clientélisme et comportements extra-institutionnels mettent en œuvre la cristallisation des rapports entre identités communautaires et appartenance nationale (H.Hage, 2009).

Ce système communautaire accusé, à tort ou à raison, de bloquer toute tentative de progrès pourtant désiré par une société civile éveillée, ne devrait pas servir de couverture à « l'obédience clientéliste » qui porte une atteinte sérieuse au service public. L'engagement religieux ne doit pas empêcher le citoyen éclairé de participer à la vie politique et de contrôler le pouvoir afin que la politique soit davantage gestion et promotion du bien commun plutôt que mobilisation, compétition conflictuelle et enjeu de pouvoir (A.Messara, 2003, P. 25). C'est à juste titre que certains penseurs libanais, comme Michel Chiha qui voit le communautarisme comme « un malentendu consenti », abordent le rapport État-Religion au Liban sous l'angle du fédéralisme des religions, étant donné que la fédération n'est pas basée obligatoirement sur des espaces géographiques, comme l'exemple suisse, mais peut l'être sur base sociale ou personnelle quand les clivages ne coïncident pas avec des frontières bien définies et quand les facteurs constituant le fédéralisme, à savoir l'autonomie de l'entité en question et son aptitude à légiférer et à décider, sont assurés.

Ce fédéralisme au Liban est, selon Chiha, un fédéralisme de législation, qui ne se concrétise pas sur un espace régional mais sur des personnes, morales ou physiques, comme les communautés religieuses et sur des lois spécifiques qui leur sont appliquées. Dans un article publié dans le quotidien libanais (Le Jour) du 30 Juillet 1947, Chiha écrivait : « La Chambre des députés, au Liban, représente au fond un aspect original du fédéralisme. Comme en Suisse, il y a des cantons, il y a aussi des communautés confessionnelles. Les premiers ont pour base un territoire, les seconds seulement une législation, l'adhésion à un statut personnel » (A, Messara, 2003, P.51).

La citoyenneté au Liban oscille en conséquence entre deux grands axes, État et religion bien que cette dernière s'identifie facilement chez les musulmans avec l'idée de Nation (Oumma) tant le discernement entre le religieux et le séculier est théoriquement inexistant dans l'Islam. Pourtant, les relations entre les différentes composantes communautaires au Liban traduisent, à l'échelle politique, des rapports de force qui doivent parvenir, non sans difficulté, à un équilibre entre toutes les composantes culturelles et confessionnelles, contraintes au compromis pour maintenir l'équilibre. L'appel à l'exercice d'une activité publique en l'assurant pleinement est promu par les instances religieuses en l'occurrence chrétiennes car, selon Vatican II « pour une animation chrétienne de l'ordre temporel dans le sens [...] qui est celui de servir la personne et la société, les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la politique, à savoir l'action multiforme économique, sociale, législative,

administrative, culturelle qui a pour but de promouvoir organiquement et par les institutions le bien commun»¹⁶². C'est dans ce même sens que l'Exhortation apostolique post-synodale signée par le Pape Jean-Paul II, lors de sa visite au Liban en 1997, juge que « la gestion des affaires publiques est un chemin d'espérance, car elle est tournée vers un monde à construire et elle laisse entrevoir que des transformations sont possibles pour améliorer la condition des hommes ». Et le Pape soulignait encore la nécessité de fournir aux jeunes libanais « une éducation civique appropriée, pour les rendre conscients de leur responsabilité de citoyens, et pour promouvoir la vérité et la liberté, la justice et la charité, fondements de la paix et de la fraternité »¹⁶³.

Ce laboratoire privilégié qu'a été et que reste le Liban donne maints exemples, négatifs et positifs, qui demandent le meilleur usage « en vue de promouvoir une culture d'entente nationale en conformité avec l'État de droit dans un système consensuel de gouvernement » (A.Messara, 2003, P.21). Selon les observations du professeur Messara, cette entente nationale est devenue une donnée fondamentale puisqu'elle est expressément mentionnée dans le préambule de la Constitution amendée en 1990 selon laquelle « tout pouvoir qui viole le pacte de coexistence devient illégitime ». L'importance donnée à l'entente nationale peut contribuer à atténuer les effets et à désarmer les méfaits du confessionnalisme, au profit d'une culture du consensualisme. Cette interprétation optimiste se conjugue au présent- et au futur- à la lumière de la résurgence des phénomènes identitaires dans un univers mondialisé portant en soi, contradictoirement, les germes d'aménagement consensuel. C'est à juste titre que l'on observe que la théorie consensuelle du gouvernement est le meilleur moyen de dépasser et d'éliminer les effets du confessionnalisme¹⁶⁴. Dès lors, une séparation entre religion et politique n'implique pas nécessairement une opposition entre les deux mais une éventuelle complémentarité puisqu'un Chrétien- aussi bien qu'un Musulman- reste un citoyen à part entière, loin de l'illusion qui considère que l'État a son domaine d'action nettement séparé de celui de l'institution religieuse, où le croyant en tant que croyant est totalement indépendant du citoyen en tant que tel.

Le danger reste entier si la religion devient un système clos qui risque de lui faire perdre sa fonction élémentaire voire sa raison d'être à savoir la promotion d'une vie de foi et de valeurs absolues mission commune à toutes les religions ; une telle mutation de la religion conduit à la destruction des ponts entre les adeptes de l'une ou l'autre de ces religions, déjà politisées, avec tous les effets dramatiques qui en découlent, tant sur les personnes que sur

162 - Concile Vatican II, *Lumen gentium*, No 35.

163 - Pape Jean-Paul II, Exhortation Apostolique, « Une espérance nouvelle pour le Liban », Centre Catholique de l'information, Beyrouth, 1997, No 113.

164 - Dans ce sens, A.Messara écrit : « paradoxalement, si on veut vraiment dépasser le confessionnalisme (et peut-être le supprimer), la méthodologie constitutionnelle est justement celle de la théorie consensuelle du gouvernement, afin de dégager les effets pervers, mais aussi les dynamiques endogènes de changement ».

la société nationale. Ce risque invite à conférer une place primordiale à la coexistence en tant que valeur et que modèle culturel, adaptable dans un monde où se naissent des conflits à coloration diversifiée. Les tensions qui entravent la paix civile et menacent parfois la solidité du pacte social ne peuvent pas dès lors masquer les valeurs du pluralisme que sont le dialogue, la modération, la tolérance, le respect du droit à la différence et la volonté commune de s'entraider pour construire ensemble une civilisation de paix et de développement.

La richesse de l'expérience libanaise, acquise par son histoire, permet de dégager, à partir des conflits vécus mais aussi des compromis réalisés, un objectif visant à établir un meilleur aménagement entre politique et religion et promettant un dialogue de civilisation dans un monde aspirant à la paix et à la conciliation. C'est dans cet environnement que les dix-huit communautés reconnues par les lois libanaises cohabitent et assument leurs « missions » qui dépassent donc le cadre culturel et culturel pour atteindre les domaines, social, juridique et même politique. Le pouvoir qui leur est accordé, par la Constitution et les lois en l'espèce, conjugué avec leurs moyens financiers et leurs propriétés de biens fonciers¹⁶⁵ permet à ces entités d'avoir une capacité décisionnelle, non seulement au niveau des grandes stratégies du pays, mais aussi dans la vie des citoyens et des collectivités, y compris, bien évidemment dans le secteur du tourisme religieux.

§-3- Répartition des communautés et des espaces

Révéléateurs sont les rapports des communautés religieuses avec leurs espaces qui englobent le vécu religieux, le dynamisent et lui donnent une sorte de structures de crédibilité (P. Berger, 1972), dans la mesure où l'espace désigne une entité homogène, prédominante et capable d'imposer ses concepts et, souvent, ses modes de vie sociale et culturelle. Cette corrélation entre la surface occupée par un ensemble et les procédures qui animent cette occupation apporte à cette géographie une dimension historique et dote l'espace d'un mouvement évolutif en croissance. La géographie communautaire du pays reflète la sphère d'influence détenue –parfois exclusivement- par l'une ou l'autre des religions, ou même par des confessions, qui leur est accordée initialement par le territoire, ayant des frontières plus ou moins précises. C'est ainsi que, les Maronites se sont implantés au Nord et dans les régions du Kesrouan et du Metn avec extension, reprise après la guerre, vers le Chouf, le Sud et la Békaa.

Les Druzes s'identifient au Mont- Liban Sud, les Sunnites aux grandes villes côtières au même titre que les Grecs-orthodoxes et les Grecs-catholiques (Melkites). Les Chiites,

165 - Les communautés notamment chrétiennes sont considérées comme les premiers propriétaires de terrains du pays avec une moyenne estimée à 30% de sa superficie, contre 8% pour les communautés musulmanes (selon le secrétariat général de l'Assemblée des patriarches et des évêques catholiques au Liban).

quant à eux, s'identifient surtout au Sud Liban et, dans une moindre mesure à la région de Baalbeck et du Nord Est de la plaine de la Békaa¹⁶⁶.

D'autres confessions chrétiennes sont arrivées au Liban au début du siècle dernier, comme les Chaldéens, les Syriaques ou Assyriens et les Arméniens qui se sont installés en réfugiés dans des camps de fortune, dans la banlieue nord de la Capitale, avant de se relever économiquement grâce au soutien de leurs Églises respectives et surtout par leur volonté de s'intégrer dans le tissu national ; bien que ces communautés tiennent toujours à leurs coutumes religieuses et aussi à leur langue maternelle.

Ainsi, chacune de ces communautés possède son espace et notamment ses lieux de culte qui abondent au Liban. Basiliques, églises, chapelles, sanctuaires, couvents, mausolées, mosquées, maqāms et autres se côtoient pour rendre la superficie de ce petit pays riche en spiritualité et en patrimoine physique et immatériel.

Figure n° 8 : Carte de répartition spatiale des communautés confessionnelles.



Source://www.i0.com/www.arcre.org/wp-content/uploads/2012/09/120914092215065_15_000_apx_470_.jpg,

166 - Voir les détails dans l'article de Thom Sicking et Jocelyne Gérard, in Espaces religieux du Liban, USJ, 2008.

Cet état des lieux historique, géographique et culturel révèle le sens et l'essence du dialogue libanais qui paraît comme un cèdre à multiples racines et à branches variées, ouvertes et accueillantes mais liées intimement à un tronc commun que constitue l'identité nationale basée et alimentée par le dialogue. La « culture de dialogue », inventée au service de la construction nationale donne à ce pays ses caractéristiques propres qui le rendent distinct des autres¹⁶⁷. Un dialogue dynamique est mobilisé dans la tentative de rapprocher des situations et des positions, parfois opposées mais orientées constamment vers une vision commune du pays et une nécessité nationale voire mondiale, celle de promouvoir une telle civilisation indispensable au développement humain et à la paix universelle. Les Libanais, émigrés dans le monde, témoignent de cet esprit de dialogue et de droit à la différence en dépit de tous les différends et conflits de leur histoire.

Faut-il rappeler que les habitants du Liban, « estimés » - faute de recensement officiel depuis 1932- à quatre millions, ne représentent que le quart des Libanais de la « diaspora », implantés en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique, en Europe ou en Australie, outre les Libanais qui travaillent dans les pays du Golfe, dont l'installation est provisoire. La majorité des Libanais ont « transporté » avec eux leurs convictions, leurs coutumes et leurs pratiques religieuses et ont créé là où ils sont, leur espace libanais malgré tous leurs conflits politiques et leurs différences sociales, religieuses et culturelles.

Les lieux de culte chrétiens, éparpillés généreusement sur le territoire libanais, témoignent à la fois de la richesse de son histoire religieuse, remontant aux premières périodes de la chrétienté, ainsi que de l'ouverture de ses adeptes, implantés dans les diverses régions, surtout dans des villages « mixtes » où chrétiens et sunnites, chrétiens et chiites, ou chrétiens et druzes cohabitent, même si, souvent, se créent des quartiers où l'une des deux communautés prédomine clairement. La tendance vers l'homogénéisation reste toujours présente (T.Sicking, 2008) et les quartiers devenus mixtes restent influencés par la religion originellement dominante.

Ce témoignage du passé religieux est attesté aussi, par la construction de lieux de culte « taillés dans les pierres des vallées les plus imposantes ou juchés sur les hauteurs des montagnes aux vues imprenables, l'édification de modestes églises érigées sur des rochers, au creux d'une pinède, au sein d'une colline, à l'ombre d'un olivier ou d'un chêne, parfois même aux côtés d'écoles sur lesquelles veille le minaret d'une belle mosquée sur le littoral ou dans les frondaisons de Deir-El-Qamar (Ministère du Tourisme, 2006, p.4).

167 - Ceci s'accorde bien avec la définition de l'UNESCO sur la culture considérée comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, août 1982)

« L'Atlas des espaces religieux », publié par l'Université Saint Joseph dans la collection « Espaces religieux au Liban » ainsi que le guide intitulé « Les lieux de culte au Liban » publié par le Ministère du tourisme au Liban, au début de ce millénaire, entre autres publications, mettent en lumière l'historique des diverses confessions au Liban ainsi que la géographie de leur implantation avec de brèves notices historiques, figures et illustrations.

Les centaines d'églises et de couvents, de formes architecturales diversifiées, construites dans ces villes, sur le littoral, ou dans des vallées, comme le couvent Saint Antoine à wadi (vallée) Qozhaya et ceux de Qannoubine, ou creusés dans des grottes ou bâtis sur des plateaux rocheux comme celui de Saydet El-Nourieh ou sur les hauteurs de la montagne comme Saint Isaïe de Broumana montrent de par leurs emplacements, l'intimité et la profondeur des liens entre le culte et le territoire. La nature libanaise, somptueuse et verdoyante, en tire son sens mystique, impressionnant et empreint de piété.

Ces paysages christianisés sont considérés comme « expression géographisante pour exprimer l'éminente valeur de garantie psychologique, de consolation, de permanence, de pouvoir, de survie de groupe que porte aux regards des intéressés ce très conséquent trésor foncier de la communauté, cette dernière réserve, ce capital de vie » (R.Choueiri, 2016, P.197). L'auteur de cette citation entame, dans ce même projet, une étude détaillée sur « ce trésor foncier » en s'arrêtant sur certains phénomènes où, nature libanaise et adoration convergent pour donner aux croyances religieuses leurs dimensions mystiques et leur symbolisme vécu et hautement valorisé. Ainsi, la grotte, ce réduit de la montagne abrite « tous les éléments étranges qui répugnent à la lumière du jour ; dans laquelle étaient proférés les divinations et les oracles que les pèlerins venaient consulter de fort loin » (R.Choueiri, 2016, P.315). La grotte-crèche de la Nativité est reproduite à travers l'histoire et les lieux, dans les cryptes des églises, dans la grotte de Lourdes, dans celle de Maghdouché et dans celles des moines ermites « qui se sont contentés de simples enfoncements de la paroi où il y a à peine suffisamment d'espace pour faire trois pas dans chaque sens. Par contre, le regard porte sur l'immensité de la création, et, le corps enfermé, l'esprit se libère dans la contemplation de l'infini » (R.Choueiri, 2016, P.321).

Outre les grottes incrustées dans les zones creusées au cœur des vallées, les croix dressées sur les collines, la statue de Notre Dame du Liban qui surplombe la baie de Jounieh, le Christ-Roi qui veille sur la vallée historique de Nahr El Kalb, Notre Dame de l'Attente à Maghdouché (sanctuaire classé sur la liste du tourisme religieux mondial depuis 2016) où la Vierge attendait, dans la grotte historique, le retour de son fils après ses prêches à Tyr et à Sydon et tant d'autres monuments ou symboles rappellent aux chrétiens leur héritage

historique, et leur rapport avec le sol qui concrétise la pérennité de la vie et leur responsabilité pour un avenir digne du passé¹⁶⁸.

Chez les musulmans, les lieux de culte ont été édifiés au Liban à partir du deuxième siècle de l'Hégire, dans les villes et les localités contrôlées par cette communauté. On en rencontre aussi dans certaines montagnes notamment au Nord (Donnieh, Al Mounaytra), au Chouf (Deir El Qamar) et au Sud. La montagne a donc une attraction pour tous les croyants puisqu'elle exalte un sens profond et sacré¹⁶⁹.

C'est dans cette montagne même que, des soufis musulmans et des ermites chrétiens se retiraient de la vie du monde pour méditer, prier et adorer Dieu. Des lieux partagés et des liens d'amitié qui unissaient ces ermites à leurs homologues chrétiens, favorisaient les rencontres et les échanges de pensées ou d'expériences vécues. La Vallée Sainte du Nord en est le témoin vivant. Les mosquées, les madrassas (écoles coraniques), les maqāms et autres lieux de culte islamique datent de diverses époques de l'histoire depuis les Omeyyades jusqu'à la période ottomane, passant par les Fatimides, les Croisades et l'ère des Mamelouks.

Dans la répartition géographique, Tripoli compte le plus grand nombre de lieux de ce type¹⁷⁰, dont une cinquantaine de grande valeur historique est conservée jusqu'aujourd'hui parmi lesquelles on peut citer, la grande mosquée Al Mansouri édifiée en 1294, celle de Sidi Abdul-Wahaed en 1305, la Madrassa Al sitt Houssn en 1316, celle d'Al Nouriah, construite entre 1305 et 1310 et tant d'autres.

À Beyrouth, au centre-ville, plusieurs mosquées ont une valeur historique et architecturale comme Al-Omari (1187), l'Emir Mansour (1620) Al Ouzaii, érudit islamique et homme de dialogue qui mourut dans son école coranique en 774 et fut enterré dans la banlieue Sud de Beyrouth, dans un quartier qui porte son nom.

Dans la région du Sud, l'on retient la mosquée la plus ancienne de la région, celle de Sarafand (construite vers l'an 800) celle de la mer, construite en 1373 face à la citadelle maritime de Sidon. La plus imposante, est à l'entrée de Saida, celle de Bahaa Eddine Al Harriri récemment construite sur une superficie de 7500 m² et peut accueillir jusqu'à 5000 fidèles.

168 - Allocution de Monseigneur Maroun Nasser el Gemayel, historien maronite, durant le pèlerinage à la Vallée Sainte de Qannoubine le 13 août 2016 avec un groupe de pèlerins français et libanais.

169 - Ibn Abbas affirme que «la mosquée de la Mecque fut construite avec des pierres provenant de quatre montagnes dont celle du Liban, et que les fondations de cette mosquée reposent sur cinq pierres dont l'une extraite de la montagne libanaise », cité in Les lieux de culte au Liban, op.cit., p.5.

170 - Soit 500 mosquées en 1700, selon la source précédente.

Au sommet de la montagne du Chouf, à 1400 m d'altitude, est située la grotte de l'oratoire de Job (Nabi Ayoub), prophète cité dans la Bible ainsi que dans le Coran comme symbole d'obéissance à Dieu et de patience face aux épreuves, vénéré surtout par les Druzes. La grotte de ce sanctuaire, située précisément au sommet de la montagne, est analogue à celles des ermites chrétiens et musulmans situés dans d'autres régions.

Dans la Békaa, parmi un grand nombre de maqāms, figure particulièrement celui dédié à Sayyida Khawla, situé à proximité de la citadelle de Baalbeck, où fut enterrée la fille d'Al Houssein, prise en otage après la bataille de Karbala, atteinte d'une maladie et morte à l'âge de 5 ans. Le mausolée reçoit, depuis des décennies, des visiteurs iraniens, irakiens et syriens qui arrivaient par la route à travers la Syrie.

Ces lieux de culte, chrétiens et musulmans, marquent une identité et indiquent, plus ou moins, la répartition communautaire du peuplement au Liban qui répond à un zonage d'influence où la communauté majoritaire « territorialise » l'espace (G. Salem, 2011, P.28). Ils mettent aussi en relief l'importance pluridimensionnelle du phénomène religieux et, précisément, des espaces que produisent les communautés et avec lesquels elles s'identifient, drainant tous les coreligionnaires du pays et de la diaspora, désirant visiter un lieu ou un monument qui relève indéniablement du patrimoine de leur confession.

Cette intimité de rapport entre religion et territoire, qui a d'ailleurs une portée théologique, anthropologique et socio-psychologique, a pour effet de reconsidérer la réalité religieuse à partir des contextes spacio-culturels, incarnés dans la vie des peuples dans toutes les circonstances et avec toutes les implications éventuelles.

SECTION II- IDENTITÉ ET IMAGE À PROMOUVOIR DU PAYS DES CÈDRES

La religion est omniprésente dans la vie des libanais une présence à double dimension publique et privée. Cette vérité est mise en évidence par les faits et le contexte historique aussi bien que par le dynamisme de l'espace. La genèse et l'évolution des concepts État-nation, patriotisme et citoyenneté ont été en quelque sorte gommées, bon gré malgré, par les allégeances communautaires qui ont cristallisé des identités confessionnelles dotant le phénomène religieux, aux dépens de la construction nationale, de tous les éléments du pouvoir. Les réalités du terrain prouvent que les libanais ont réussi à s'accommoder de ce phénomène traduit en lexique politique par la démocratie de consensus ou le « régime consensuel » et, en langage courant, par la convivialité ou la coexistence entre les deux religions fondamentales du pays, le christianisme et l'islam.

§-1- Symboles religieux, marqueurs de l'espace

Il est vrai que le terme identité, dérivant du latin « idem » qui signifie « le même » renvoie à la similitude. Mais, ce terme est bien plus fécond, puisqu'il permet « d'articuler l'idée de soi et de l'autre, du même et de la différence », que « la résultante est une conflictualité inévitable » (N.Debs, 2010, p.105) et que ces conflits au cours de l'histoire du Liban, ont permis de modifier certaines visions identitaires. Ces propos de Nayla Debs confirment que les identités, qui nous rendent semblables nous différencient. Une ségrégation à partir de l'identité peut être menaçante, voire « meurtrière »¹⁷¹ en dehors de « la dialectique vivante du même et de l'autre, où le même est d'autant plus lui-même qu'il est ouvert à l'autre » (S.Abou, 2003, p.56). A partir de son concept polysémique, l'identité est donc ce qui caractérise d'une façon permanente et fondamentale un individu, ou un groupe de personnes, les unit ensemble et les différencie des autres communautés ou individus.

Dans la réalité libanaise, chacune des communautés ou des confessions s'approprie des sites et des rites de manière à regrouper ses adeptes par des signes d'attachement et d'appartenance et de se distinguer des autres confessions du même pays. Ces lieux de culte sont considérés, à juste titre, « des marqueurs d'identité de façon accrue » (G.Salem, 2011, p.28).

Les illustrations possibles sont, en l'espèce, multiples : Ainsi l'emplacement de la mosquée construite par Hariri à l'entrée de Saida, (à prédominance sunnite), et sur une artère principale qui est la route du Sud (majoritairement chiite), indique nettement la considération de l'identité et la volonté de prouver la présence, voire même la suprématie d'une confession sur les autres. Le même prétexte apparaît avec l'établissement de certains autres monuments dans des régions mixtes où le facteur identitaire prime la vocation pieuse de ce monument (R.Choueiri, 2016, p.204). N'est-ce pas le cas de la statue de Notre Dame de Maghdouché qui surplombe la route conduisant de Saida vers la région chiite du Sud, et celle de Notre Dame de Zahleh qui domine cette ville chrétienne (considérée comme la plus grande ville catholique du Moyen-Orient) mais aussi une partie de la plaine de la Békaa avec ses multiples confessions ?

Cette identité est marquée indiscutablement par les Croix sommitales, illuminées sur les hauteurs des montagnes qui délivrent clairement un double message religieux et identitaire. Le premier message traduit la rencontre entre le sommet et certains épisodes christologiques de l'Évangile comme les calvaires ou le mont de la Transfiguration (Tabor), le second indique la propriété des sols ou la volonté d'exprimer le rattachement du sol à

171 - Selon le terme d'Amin Maalouf, écrivain libanais francophone, membre de l'Académie française, auteur de l'ouvrage « les identités meurtrières ».

cette croix, symbole des chrétiens et signe de leur victoire depuis l'empereur Constantin et sa mère Héléne.

Cette identité même est manifestée par les oratoires routiers à statues, qui jalonnent les chemins des passants et surtout des pèlerins avec, éventuellement, des processions pieuses qui visent une destination concrète hors de l'espace habituel : C'est cet attachement durable à diverses expressions et cette fidélité à une dévotion populaire qui forment une part fondamentale de l'identité. En outre, ces oratoires ont été notamment implantés pendant et après la guerre « en mémoire des martyrs et en témoin au sens religieux de la communauté. La carte de ces oratoires esquisserait une géographie des tragédies libanaises, une géographie des larmes et des douleurs » (A.Tohmé, 2008, p.170).

Plus significative encore est la construction de lieux ou d'édifices religieux dans des emplacements publics dépourvus d'un cachet identitaire précis. Tel est le cas dans une ville cosmopolite comme Beyrouth où toutes les communautés et confessions s'interpénètrent pour donner à l'espace une identité nationale bien qu'absolument fondée sur le religieux. Ainsi, se comprend la construction de grandes mosquées ou de basiliques dans des espaces communs et ouverts à tous, comme la mosquée de Mohammad El Amin ; celle-ci construite au début du siècle courant en plein centre-ville de Beyrouth, avec un style architectural ottoman et arabe, munie de quatre minarets de 65 mètres de hauteur, couvrant une superficie de 9778 m², et pouvant accueillir 4200 fidèles (Ministère du Tourisme, p.21) avec une salle polyvalente destinée aux grandes festivités religieuses, culturelles et nationales. Cette mosquée voisine la Cathédrale Saint Georges des Maronites, construite entre 1804 et 1894 sur les ruines d'une ancienne église. Son style est une réplique de celui de la Basilique de Sainte Marie Majeure à Rome. La Cathédrale située sur les anciennes lignes de démarcation pendant la guerre civile, fut quasi-détruite durant cette guerre (1975-1990) mais elle a été reconstruite et renouvelée dans le respect du style de la Renaissance de l'époque (Ministère du Tourisme, p.9). Deux points doivent être mis en lumière concernant ce lieu. Le premier, c'est qu'il abrite, depuis toujours, les hauts faits de la vie nationale ; le second c'est qu'un campanile fut surélevé dernièrement, et dépasse, par son hauteur imposant, les minarets de la mosquée voisine.

S'agit-il vraiment d'une « bataille du ciel »¹⁷² ou plutôt d'un signe de solidarité et d'harmonie à l'image du Liban comme le préconise le chancelier de la cathédrale l'archevêque maronite de Beyrouth ?

172 - Frank Mermier est un anthropologue LAU (CNRS-EHESS), en allusion aux rumeurs et aux observations entreprises par lui-même sur ce qui a accompagné la construction du campanile. « Bataille du ciel » est le titre de sa recherche entamée et son intervention au colloque international autour du sujet : les rituels religieux au Liban : entre cloisonnement et partage, mars 2016, USJ.

Figure n° 9 : *Cathédrale et mosquée se côtoient*



Source : *SacredLebanon* <http://www.sacredlebanon.com/route/blessed-beirut/#event-blessed-beirut>, 2017

Mosquée et Cathédrale, minarets et campanile, croissant et croix, voilà le dialogue des édifices religieux qui, au fond, révèle un acte de présence de chacune des communautés, considéré comme signe de richesse culturelle et de liberté d'expression, dont jouit le Liban depuis longtemps, « les deux représentations sont exclusives l'une de l'autre. Par contre, et pour les deux types d'édifices, les voûtes, les coupoles, les clochers et les minarets expriment un rapport avec l'au-delà et leur architecture en propose l'allégorie. Donc il ne s'agit pas d'une coexistence passive ou d'une simple juxtaposition, mais bien d'une combinaison dynamique d'effets de représentation et de sens dont les compositions s'assemblent au sein de l'espace public» (J. Beauchard, 2008, p.115).

Par ailleurs, cette identité communautaire se manifeste davantage à travers les diverses institutions et fondations appartenant aux communautés qui, par le biais de leurs écoles, universités, hôpitaux et autres centres, détiennent les axes de la société libanaise et orientent à grande échelle, son avenir, notamment par la formation de ses générations. Ainsi, au niveau éducatif, par exemple, les institutions scolaires et universitaires dont l'Église est

propriétaire¹⁷³ dépassent, de par le nombre des étudiants et la qualité de l'enseignement, celui des autres établissements privés et même publics. Le rôle des missions étrangères, installées au Liban depuis des siècles¹⁷⁴ a été capital et leur influence a été forte dans la formation sociale et nationale des Libanais, toutes appartenances confessionnelles confondues, avec les effets que produisent ces faits sur la culture sociale et nationale de ces diplômés, appelés à tenir la barre de la gouvernance du pays¹⁷⁵. Cette présence communautaire ne se limite pas à l'éducation et à l'enseignement supérieur mais touche aussi les hôpitaux et les centres médico-sociaux possédés et dirigés par des congrégations communautaires sachant que ces hôpitaux ont atteint un label reconnu mondialement de par la qualité des soins et des services accordés à tous les patients, venant de tout bord et surtout des pays arabes¹⁷⁶.

Toutes ces fondations à appartenance religieuse, mises au service de tous les citoyens, répondent à une mission essentielle et contribuent à l'enrichissement humain. Elles traduisent aussi, une stratégie menée par ces communautés ou ces confessions visant à renforcer leurs propres structures pour se différencier des autres, en mettant en relief les spécificités qui les caractérisent et en les faisant valoir avec toutes les retombées envisageables, face à une présence trop limitée des établissements de l'État dont le rôle se réduit à assurer le cadre¹⁷⁷ et le compromis nécessaire entre ces intérêts divers.

173 - On citera, à titre indicatif, les universités prestigieuses fondées au Liban depuis le XIX^{ème} siècle comme l'Université Américaine de Beyrouth (AUB) fondée en 1870 par une mission évangélique américaine, l'Université Saint Joseph (USJ) fondée par les pères jésuites en 1875, l'Université La Sagesse (ULS) fondée en 1875 par l'Archevêque maronite de Beyrouth. Quant à l'Université Libanaise (la seule université publique) elle n'a vu le jour qu'au milieu du siècle dernier.

174 - Comme les Capucins qui sont en mission au Liban depuis 1626.

175 - La majorité des personnalités politiques ou culturelles du pays est diplômée de l'une ou l'autre de ces universités, pour ne citer que le leader druze Kamal Joumblatt élevé chez les pères Lazaristes, et le leader chiite Nabih Berry diplômé de La Sagesse, en sus des dizaines de personnalités non chrétiennes diplômées de l'USJ.

176 - Pour ne mentionner que les meilleurs hôpitaux du pays, comme l'hôpital universitaire américain de Beyrouth, l'Hôtel Dieu de France dirigé par les pères jésuites, l'hôpital Saint Georges appartenant à l'évêché grec orthodoxe de Beyrouth, l'hôpital libanais des sœurs maronites de la Sainte Famille, l'hôpital du Sacré cœur des sœurs de la Charité et le seul hôpital psychiatrique de la Croix fondé par le bienheureux Abouna Yaacoub et dirigé par les sœurs Franciscaines de la Croix.

Du côté islamique, il convient de mettre en relief l'importance de l'Hôpital Al Makassed, appartenant à l'Association Al Makassed qui œuvre à Beyrouth depuis 1881, l'hôpital El Rassoul el Aazam détenu par la communauté Chiite, l'hôpital Ain et Zein possédé par les Druzes.

177 - Le cadre qu'assure l'État est axé sur la liberté d'enseignement et d'expression mentionnée dans les articles 9 et 10 de la Constitution.

§-2- Liban, Terre Sainte depuis sa profonde histoire

Le Liban qui a accueilli tant de populations avec une multiplicité de divinités, des monuments religieux et des lieux de culte, était considéré comme la « terre sainte » qui convoitait des foules de pèlerins venant de différentes régions. Le Ministère du tourisme, tend à promouvoir une nouvelle image touristique du pays. Voulant diffuser un esprit de confiance et d'assurance à toutes les parties prenantes du secteur touristique international, et en même temps rappeler l'histoire ancienne du pays des Cèdres appelé le « paradis du Seigneur », les professionnels du tourisme misent sur la spécificité de ce pays en tant que terre « bénite », renfermant les reliques des « saints », ainsi que sur son rôle dans l'établissement des liens entre les différentes civilisations sur les plans culturel et commercial.

Ernest Renan dans sa Mission de Phénicie admire la région de Jbeil (Byblos) et son au-dessus pour sa « grande valeur historique et archéologique. Cette région du Liban joua le rôle d'une vraie Terre Sainte où l'on venait de toutes parts en pèlerinage.... Dans cette région se révèle à chaque pas les traces d'un des monuments religieux les plus curieux de l'histoire de l'humanité »¹⁷⁸. Les trois sites Yanouh, Machnqa et Afqa (région de Byblos) constituaient l'itinéraire de pèlerinage antique. Yanouh, un village situé à 40 km de Byblos et à 80 km de la Capitale, conserve les ruines d'un temple romain convertis en église médiévale et dédiée au Saint Georges le bleu, et une autre dédiée à la Sainte Vierge datée du dixième siècle construite par les Patriarches maronites qui s'y sont installés jusqu'au treizième siècle, fuyant les persécutions. « Ce village antique a vu passer sur ses terres plusieurs civilisations (phénicienne, grecque, romaine, byzantine et maronite) » (Ministère du tourisme, p.63). Au village de Machnaqa, des ruines d'un complexe religieux révèlent l'usage de ce site pour des rites funéraires.

Afqa est reconnu pour sa grotte de laquelle jaillit le fleuve sacré d'Adonis. En face de la grotte, se dressent les vestiges du temple de la déesse Vénus, le temple fut détruit et reconstruit certaines fois à travers l'histoire ; en ce lieu, « les chrétiens vénèrent la Vierge, et les chiites Fatima Al Zahraa »¹⁷⁹.

Héliopolis ou Baalbek, la ville temple, constitue un autre exemple du pèlerinage et des lieux de culte fréquentés depuis le III^{ème} millénaire av. J.C. Baal, Jupiter, Bacchus et Vénus ont été longuement vénérés par les différentes populations. Un pèlerinage se faisait entre Héliopolis de l'Egypte, ville qui portait le même nom que celle du Liban- vers Baalbek, « la ville sainte où était célébré le culte du dieu Baal » (Monde de la Bible, 2013, p.19). La ville entière était dynamisée : aux pas des pèlerins se poursuivaient ceux des commerçants,

178 - Ernest Renan, « Mission de Phénicie »,

179 - <http://www.destinationlebanon.org.lb/fr/TourismeReligion/details/20/28>, consulté le 6 Juin 2017.

des « banquiers » servant de dépôt d'argent ou d'emprunt et parfois d'échange contre des produits, des vendeurs de bétails pour les sacrifices et bien d'autres.

Dans le monde gréco-romain, les « lieux saints » désignaient les oracles et les sanctuaires guérisseurs et « sont localisés autour des sources », des processions à pied ou en bateau prenaient lieu pour de longues distances ; ce déplacement marquait bien cette épisode de l'histoire, à tel point que Marie-Françoise Baslez¹⁸⁰ affirme que « le tourisme religieux est donc né dans l'Antiquité, sans doute au IV^{ème} siècle av. J.C. » (M-F.Baslez, 2013, p.27). Étant la première ville portuaire fondée par les Cananéens, Byblos recevait des visiteurs et des pèlerins venus rendre hommage à Adon, ou traversant vers d'autres lieux de pèlerinage.

Cependant, la terreur et les conquêtes ont depuis toujours menacé les pèlerins durant leurs chemins ce qui rendait leurs déplacements périlleux. Ernest Renan constatait qu'avec chaque conquête, les temples, aussi bien que le peuple étaient « convertis » ; ainsi, les sites détruits, les sanctuaires démolis ou ravagés sont transformés en lieu de culte du conquérant « toujours une chapelle a remplacé le vieux temple, et souvent il est facile de reconnaître, dans la dédicace de la chapelle, dans la spécialité, médicale ou autre, à laquelle elle est affectée, un souvenir du culte primitif... Nulle part plus qu'en ce pays il n'est vrai de dire que l'humanité, depuis son origine, a prié aux mêmes endroits » (E.Renan, 1997, p.220). Non loin de ces affirmations, Joseph Goudard trouvait que « il suffit à l'archéologue de remuer un peu le sol pour réveiller l'écho des siècles païens, le pèlerinage n'a qu'à toucher ces débris pour voir se lever la jeunesse de sa foi au Liban, les temples byzantins dans leur blanche parure d'église » (J.Goudard, 1993, p.148).

Avec l'avènement du Christianisme et de l'Islam, la sainteté de la terre revêt une valeur authentique et biblique, mais n'échappe pas au confluent des attaques et de domination.

« Le nom du Liban est cité 70 fois dans la sainte Bible, son cèdre 75 fois, la ville de Tyr (Sour) 59 fois, Saïda et Sidoni 50 fois » (G.Khalaf, 1985, p.9). Les Écritures Saintes ont indiqué quelques 35 villes et 10 places localisées au Liban tels le Mont Hermon (Jabal el Cheikh) cité par (Jérémie 18 :14, Ct 4 :8, 5 :15), le mont de Barouk (Ezékiel 27 :5, I Rois 5 :14), la chaîne de l'Anti-Liban (psaumes 29 :6), le paradis du Roi (Néhémie 2 :7, Esdras 3 :7).

Plusieurs chercheurs libanais ont repéré les différentes nominations et les qualificatifs accordés au Liban dans la Bible, on cite à titre indicatif la gloire du Liban (Isaïe 35 :2), son vin, son bois, ses cèdres (Khalaf, 1985, p.21), son baume et l'encens (A.Khoury Harb, 1979). Des personnages libanais ont été aussi évoqués au cours de certains versets tels : La veuve

180 - Professeur d'histoire des religions à l'université Paris-Sorbonne.

de Sarepta qui a reçu le prophète Elie (1Rois 17 :8-18 :1). Hiram le roi de Tyr, occupe, lui aussi un espace dans les événements bibliques pour les bonnes relations qu'il a entamées avec les deux rois juifs, David et son fils successeur Salomon,¹⁸¹ (1Rois 5 :1-18, 9 :11-14) à qui il a envoyé du bois de cèdres pour l'édification de leurs palais. Et, sous la demande du roi Salomon, Hiram a érigé par le cèdre libanais, le temple de Jérusalem¹⁸².

Ce pays est révélé surtout par les Cantiques des cantiques qui comprennent des passages marquants, tel le fameux poème dédié par le roi Salomon à son épouse : « *Viens du Liban, ô fiancée Viens du Liban, fait ton entrée* » (Ct 4 :8). Les vêtements de la bien-aimée, dont les atouts sont comme « *le puits d'eaux vives, ruissellement du Liban* » (Ct 4, 15), embaument « *le parfum du Liban* » (Ct 4,11).

Les Cèdres ont amplement une grande place dans les livres bibliques. Ils revêtent plusieurs sens. Ils symbolisent la survie, la force, la solidité et l'endurance. Ils renvoient aussi à la sainteté : « *Le juste fleurira comme le palmier, il croîtra comme le cèdre du Liban* » (Psaume 92 :12). Les cèdres appartiennent à Dieu : « *Les arbres de l'Éternel se rassasient, les cèdres du Liban, qu'il a plantés* » (Psaume 104 :16). Le cèdre et le Liban s'identifient selon Osée (14 :5-6 et 14 :6) : « *Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, et il poussera des racines comme le Liban* », et « *Ses rameaux s'étendront ; il aura la magnificence de l'olivier, et les parfums du Liban* ».

Être cité dans la Bible, accorde au Liban une valeur multidimensionnelle : la Bible qui renferme tant de données et d'événements, constitue une source d'information sur l'histoire antique du pays, de sa nature, de sa population, de sa culture, de son économie, de ses villes et de leurs spécificités. C'est ainsi qu'on peut puiser des informations concernant entre autres la ville de Afqa dans le caza de Byblos (Josué 13 :4-5), la ville de Tyr (Sour) qui a connu une expansion de ses activités commerciales, les produits exportés et les pays avec qui les Cananéens ou les Phéniciens avaient des échanges ; les accords commis avec le voisinage pour faire face aux attaques des conquérants.

D'un autre côté, et sur le plan culturel, certains événements relatés démontrent les compétences que possédaient certains personnages libanais tel Houram-Abi, l'artiste phénicien de Tyr, envoyé par le roi Hiram pour ses aptitudes artistiques dans la sculpture, dans la manipulation de différents types de métaux (or, argent et cuivre) et dans la décoration (1Rois 7 :14). Le roi Hiram a aussi appris au roi Salomon et à son peuple la construction

181 - Hiram a envoyé au roi David des hommes « messagers » accompagnés de bois de cèdre, des maçonneries et des charpentiers afin de bâtir un palais au roi (2Samuel, 5 :11.)

182 - Le Pasteur Ghassan Khalaf, a répertorié le nom du Liban cité 70 fois dans la Bible notamment dans l'Ancien Testament répartis sur 16 livres, alors que les « Cèdres du Liban » sont cités 75 fois, répartis sur 18 livres de l'Ancien Testament.

des maisons, le commerce, la navigation et l'expansion de son royaume. La réconciliation et l'ouverture religieuse ont été notifiées par des chercheurs comme étant une valeur déduite par l'acceptation de Hiram d'envoyer des hommes et du bois de cèdres pour la construction d'un édifice religieux au Dieu de Salomon (1Rois 5, 6, 7, 8, 9).

Le Nouveau Testament indique à plusieurs reprises le nom de certaines villes libanaises où le Christ a longé le littoral accompagné de ses disciples et de la Vierge Marie. C'est au Liban que le Seigneur, faisant suite favorable aux exigences de sa mère, a transformé miraculeusement l'eau en vin lors des noces de Cana- village situé au sud Liban dont les jarres, toujours existantes, en sont témoins. Non- loin, se situe le Mont Hermon, lieu de la Transfiguration où Jésus Christ se montra « revêtu de gloire à trois de ses disciples » selon l'Évangile de Saint Marc. D'autres localités comme Sidon (Saida), Tyr (Sour) et Sarepta (A.Najjar, 2016, p.106) s'inscrivent dans l'Évangile comme des lieux visités par le Christ pour se reposer loin des Pharisiens, ou pour prêcher. Selon les évangélistes Luc (6,17) et Marc (3,8) le Christ s'est rendu lui-même au Liban « aux environs de Tyr et de Sidon » où il fut touché par la ferveur de leurs habitants qui les a pris comme exemple face à l'incrédulité des juifs en leur disant, selon les évangélistes Matthieu (11,21) et Luc (10,13) : « *...je vous le dit, pour Tyr et Sydon, au jour du Jugement, il y aura moins de rigueur que pour vous* ». Un autre miracle a eu lieu dans la région selon Matthieu « et Jésus, partant de là, se retira dans les quartiers de Tyr et de Sydon » lorsqu'une femme Cananéenne, bien que païenne, vint demander la guérison de sa fille tourmentée d'un démon, auprès du « Seigneur, fils de David ». Félicitée pour sa grande foi, Jésus guérit sa fille (Mt 15 :21-28). Les premières communautés chrétiennes vivaient sur ce sol et « c'est dans cette région que Jésus confia à Saint Pierre les clés du Royaume »¹⁸³ comme le rappelait Jean-Paul II.

Au début de l'évangélisation, les disciples du Christ traversaient le Liban à maintes reprises. La Phénicie, par son emplacement géographique, était sur le parcours des apôtres allant et retournant de Jérusalem vers l'Antioche (Actes des apôtres 11 :12 et la suite). Dans leurs missions, Saint Paul et Barnabé passaient souvent par le même trajet « phénicien » (Actes 15 :1-35). Quelques années plus tard, Saint Paul et son compagnon Luc passaient sept jours à Tyr en retournant de leur troisième tournée en mission de l'Europe (Actes des apôtres 21 :1-7). Les versets démontrent l'hospitalité chaleureuse de la communauté de Tyr qui « poussée par l'Esprit », ayant prévue des dangers et de graves épreuves menaçant l'apôtre, le supplie à ne pas se diriger vers Jérusalem.

183 - Sermon du Pape Jean-Paul II, prononcé lors de sa visite à Beyrouth, le 10 mai 1997.

Au bout de son quatrième voyage missionnaire, l'apôtre Paul, mais cette fois-ci « prisonnier » passa par la région «...nous touchâmes Sidon. Julius fit preuve d'humanité à l'égard de Paul en lui permettant d'aller trouver ses amis...» (Actes 27 :1-6). Les Actes dépeignent l'expansion de la communauté chrétienne dans cette région. Les escales de Saint Paul ou des autres disciples et apôtres dans les villes côtières, notamment Tyr et Sidon, confirment la présence des communautés chrétiennes actives et disponibles à apporter secours et aide. P. Bruno Pin atteste dans son étude faite à l'occasion de l'année Paulinienne que « en notre temps, l'Église de Liban se considère historiquement et apostoliquement comme l'héritière de ces communautés du 1^{er} siècle, visitées et sanctifiées par la présence de Paul »¹⁸⁴.

Au fil des siècles, la vie monastique trouve au Liban, dans ses vallées, dans ses grottes et dans ses sommets, la meilleure surface de contemplation et de prière, et même de production culturelle et artistique¹⁸⁵.

§- 3- Terre de sainteté

L'histoire du Liban est riche de récits des saints et de leur hagiographie. Dès l'expansion du christianisme dans leurs villes et leurs villages, les citoyens du Liban accordaient une grande place à la religion, et honoraient des personnes dotées d'une bonne conduite morale et spirituelle. Le martyr, la vie monastique, l'ascétisme et le délaissement, étaient considérés depuis toujours des vertus héroïques définissant la sainteté.

Les synaxaires des églises orientales (maronite, grec melkite, grec orthodoxe, et les autres) indiquent le grand nombre des saints martyrs dès le premier siècle du Christianisme. Les hagiographies des martyrs libanais révèlent la foi et l'attachement de ce peuple à leur croyance religieuse. Des historiens et des chercheurs libanais ont répertorié les martyrs chrétiens, entre autres, Elias Khalil qui a cerné la région de son étude à l'Asie mineure, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord¹⁸⁶ a répertorié 545 martyrs libanais autres que les vierges martyres de Baalbeck que leur nombre reste inconnu (E.Khalil, 2017, p.520). Signalons, le rôle de « la femme qui a rendu sûrement ce parfait témoignage de l'amour sublime du Christ, jusqu'à en être martyre » (M.Khoury, 2017, p.70). Telle à titre d'exemple, Aquilina,

184 - P.Bruno Pin, « Saint Paul et le Liban », consulté sur www.ndj.edu.lb/book/export/html/717, le 20 juin 2017.

185 - Notons que le monastère de Saint Antoine Le Grand, dans la vallée de Qozhaya au nord du Liban, a accueilli en 1585, la première imprimerie en Proche-Orient (en caractère Syriaque) et que la deuxième imprimerie (en caractère arabe) s'est trouvée au couvent de Saint Jean, sur un sommet du village Khanchara au Mont-Liban.

186 - Elias Rachid Khalil et al, « Encyclopédie des martyrs des Églises en Asie mineure, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord », Éditions AUST, Beyrouth, 2017.

née en l'année 281 à Byblos qui était sous l'Empereur Dioclétien. À l'âge de douze ans, elle enseigna à un ami païen d'aimer le Christ. Elle fut alors accusée de convertir les autres à une religion différente de la leur. Elle professa sa foi et fut condamnée à mort et exécutée en l'année 293. Une chapelle a été instaurée à Byblos, la plus ancienne ville du pays.

Victor Sauma a répertorié « 302 saints vénérés au Liban... dont 88 ont effectivement passé une partie de leur vie au Liban » (V.Sauma, 1995, p.461), et a constaté que les premiers siècles ont témoigné de la consécration de plusieurs saints et martyrs de l'Église¹⁸⁷.

Le Liban qui a été depuis longtemps une terre de refuge des minorités et des communautés persécutées, renferme les dépouilles de plusieurs martyrs exécutés à certains épisodes de l'histoire du pays. L'Église maronite célèbre le 31 juillet la fête de ses martyrs exécutés pour leur foi. La vallée sainte de Qadisha est embaumée de la sainteté des ermites et des ascètes dont leurs os et restes existent toujours dans des grottes affreusement saisissables.

L'imam Abdul Rahman al-Ouzaï, né à Baalbeck en l'an 707, a vécu la période critique marquée par le schisme en Islam entre sunnites, chiites et kharijites, ainsi que l'enchevêtrement des deux systèmes politiques lors de la conquête arabe : les Omeyyades et les Abbassides¹⁸⁸. L'imam, reconnu de son vivant pour ses vertus et ses qualités, refusait tout extrémisme. Il était pieux, humble et généreux envers les veuves et les orphelins. La liberté de croyance était un des principes qu'il défendait clairement, il a bien soutenu les chrétiens du Liban contre les gouverneurs Omeyyades et Abbassides. Chrétiens et juifs ont participé aux funérailles de l'imam en l'année 774. La Zawiya a été protégée durant des siècles, surtout avec les croisés qui l'ont conservée en signe de reconnaissance pour son bon soutien des chrétiens. À présent, ce site, qui abrite la dépouille de cet érudit « précurseur de la convivialité islamo-chrétienne »¹⁸⁹, reçoit des visiteurs chrétiens et musulmans voulant rendre hommage à cet imam avant-gardiste.

L'Émir Jamal El Din Abdallah El Tannoukhy, né à Aabay (Mont Liban) en 1417 est

187 - Selon V. Sauma, parmi les 302 saints vénérés au Liban, 167 sont des martyrs (55%), 231 sont des hommes (77%), 58 des femmes (20%) et 3 des anges asexués, 8 enfants, 93 religieux.

188 - Il a approfondi ses connaissances religieuses auprès de savants bien renommés, et a entamé plusieurs voyages d'études (Irak, Damas, Hijaz, Yemen) avant de s'installer définitivement à Beyrouth, où il recevait des étudiants musulmans venus pour l'apprentissage religieux. Dans son Zawiya (école), il accueillait « soit des demandeurs de fatwa, soit de simples particuliers chrétiens ou musulmans qui cherchaient réconfort ou appui auprès des autorités politiques ».

189 - Durant l'entrevue avec le cheikh Mohammad Nokkari, il nous a fourni son article sur l'Imam Ouzaii publié dans un quotidien libanais L'Orient-Le Jour, intitulé : « L'imam Ouzaï, précurseur de la convivialité islamo-chrétien ».

vénéré par les Druzes¹⁹⁰. Il est reconnu pour ses vertus et son amour de l'apprentissage et de l'éducation. Il était le « juge » et le leader religieux de toute la communauté druze¹⁹¹. Ses jugements étaient exécutés et respectés comme dogmes. « Ses enseignements constituent un héritage culturel, social et religieux des druzes de génération en génération »¹⁹². Son maqām est visité par des druzes et par des chrétiens en symbole de coexistence (Ch. Bou Ghanem, 2002, p.34).

Sayyida Khawla, fille du petit fils de Mahomet, est encore une innocente martyre. Suite à la bataille de Karbala, son père El Hussein, a été exterminé avec ses 70 compagnons. Les femmes et les enfants ont été enlevés et enchaînés de Karbala jusqu'à Damas. La route fut longue et épuisante. Khawla, qui avait à peine cinq ans, était dans ce convoi. Ne pouvant plus supporter la chaleur, la faim, la soif et la fatigue, la petite décéda à Baalbeck à proximité de la citadelle, et fut enterrée là-bas près d'un cyprès. Descendante du Prophète, Khawla est considérée de « ahl al-bayt » et son sanctuaire est une « terre sainte » pour les shiites qui affluent de toutes destinations.

La sainte Marina¹⁹³ née à Qalamoun au nord du Liban au IV^{ème} siècle. Après la mort de sa mère, son père décida de se consacrer à la vie monastique au fond de la vallée de Qannoubine¹⁹⁴. La grotte où elle a vécu éloignée avec l'enfant, qui était supposé le sien, est devenue une attraction des pèlerins et surtout des femmes qui l'imploraient pour l'allaitement de leurs nourrissons. Depuis 1445, au même endroit « 17 Patriarches maronites y furent enterrés » (G.Arab, 2011, p.86).

190 - L'Émir répartissait sa journée en trois parties : un temps pour la lecture, un temps pour l'écriture et un troisième temps pour la résolution des affaires des gens qui lui demandaient conseils, supports et aides. La nuit de l'Émir était encore répartie en trois tiers : un tiers pour l'enseignement, un second pour le repos, et un troisième pour l'adoration et la méditation. Dès son vivant, les druzes l'appelaient le prince « maître » (l'Émir Al Sayyed), lui qui a instauré les bases fondamentales de l'enseignement druze, a passé trente ans à apprendre les différentes sciences (de la religion, de la philosophie, de l'astronomie et de la médecine) avant d'enseigner.

191 - Entretien avec le responsable de Wakf chez les druzes, cheikh Selim Fadel. Il nous a fourni des articles rédigés par l'Emir Tannoukhi, ainsi que des écritures sur ses vertus.

192 - <http://www.raia.ba7r.org/t4959> , consulté le 8 août 2017.

193 - La dépouille de la sainte Marina, a été emportée en Italie par les croisés et conservée à Venise. Le 17 juillet 2018 (jour de sa fête), les reliques de la Sainte seront transmises au Liban sous la demande de L'Église maronite, pour une semaine du temps. Elles seront à la grotte qui porte le nom de cette Sainte à la Vallée de Qadisha.

194 - Marina, s'est déguisée en jeune garçon et fut introduite, elle aussi au couvent en tant que fils de son père Ibrahim. Le jeune « Marinos » avait une vie exemplaire parmi les moines et les gens qui le connaissaient. Il a été faussement accusé et chassé du couvent pour un délit de violation et se trouvait obliger d'élever l'enfant durant sept ans. Marina qui a voulu garder son secret pendant sa vie monastique et même durant son accusation et son éloignement du couvent à une grotte, laissa à sa mort en l'année 750, une lettre dévoilant la vérité de sa féminité et son innocence.

La question de sainteté prend son élan avec les maronites encore, où deux moines libanais et une religieuse sont officiellement canonisés par l'Église de Rome. Ces trois saints libanais sont devenus des symboles pour tout le pays. D'autant plus, à côté de ces Saints, cinq autres bienheureux et vénérés, prouvent et approuvent cet aspect spirituel qui prévaut au pays. Le premier saint libanais contemporain canonisé, fut le Saint Charbel, un moine de l'Ordre Libanais Maronite (OLM) qui a passé 47 ans de sa vie monastique dans la prière, le jeûne, et les sacrifices. Après 24 ans au monastère, le prêtre Charbel Makhlouf passa à l'ermitage où il vécut une vie d'ascétisme et d'ermitage exemplaire pendant 23 ans. Les gens l'appelaient le père saint et l'imploraient de son vivant pour des guérisons. Depuis sa mort, les fidèles toutes confessions confondues, ne cessent d'affluer sur Annaya, où se trouve sa sépulture. 26000 miracles sont inscrits au registre du monastère accompagnés de documents ou certificats médicaux attestant les maladies ainsi que les guérisons scientifiquement inexplicables.

Sainte Rafqa Al-Rayes, née à Himlaya au nord du Metn en l'année 1832, est le symbole de la souffrance vécue en joie et amour céleste¹⁹⁵. Elle perdit la vue et resta aveugle presque 30 ans. « Les 7 dernières années de sa vie, elle les passa étendue sur le côté droit de son corps »¹⁹⁶. Dès son enterrement au cimetière du monastère Saint Joseph à Jrebta en l'année 1914, les fidèles de toutes les religions affluent et sollicitent des guérisons et des bénédictions auprès de la sainte Rafqa, patronne de la souffrance, de la patience et de la joie. Les guérisons miraculeuses par l'intercession de Rafqa, sont accordées à des gens de différentes confessions, religions et nationalités. Sa béatification a eu lieu en 1985 au Vatican et sa canonisation fut célébrée en 2001 encore au Vatican. Le sanctuaire reçoit des millions de visiteurs tout au long de l'année.

Nemtallah Kassab Al Hardini est né à Hardine au Nord du Liban en l'année 1808. Issu d'une famille maronite de six enfants, Nemtallah et deux de ses frères s'insérèrent dans la vie monastique ou sacerdotale, alors qu'une de ses sœurs s'adhéra à la vie monastique

195 - À sept ans, sa mère mourut, 3 ans après, son père l'envoya travailler comme servante à Damas pour 4 ans. De retour, elle trouva son père remarié. Elle aspira à la vie monastique, et à l'âge de 21 ans, elle quitta sa maison paternelle pour s'adhérer à une communauté religieuse récemment fondée par un prêtre maronite de la région de Bikfaya. En 1860, elle assista aux massacres qui ont eu lieu à Deir el-Qamar alors qu'elle était en mission en cette région. Quelques années plus tard, elle se trouva face à un autre défi dû à une crise qui secoua sa communauté religieuse et mena à sa dissolution. La sainte s'adhéra à la congrégation de l'Ordre Libanais Maronite et y resta jusqu'à sa mort. Elle passait tout son temps dans la prière, même en accomplissant ses tâches assignées. Devenue infirme et ses os disloqués, sainte Rafqa gardait toujours un bon humour et un sourire céleste

196 - http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20010610_rafqa-choboq_fr.html

cloîtrée¹⁹⁷. Au scolasticat, il a enseigné le saint Charbel qui l'assista dans son agonie et son décès en 1858 à l'âge de 50 ans. Le saint est enterré au monastère de saints Cyprien et Justine à Kfifane au Nord du Liban. Reconnu saint de son vivant, il fut proclamé, vénérable en 1989, bienheureux en 1998 et canonisé en 2004 au Vatican. Les gens de partout du pays et du monde l'implorèrent et le vénèrent. Son sanctuaire reçoit des millions de visiteurs tout au long de l'année.

À Kfifane aussi, au monastère de Saints Cyprien et Justine, les visiteurs s'arrêtent avec passion devant le corps toujours sain du bienheureux, le frère Estéphan Nehmé, moine de l'Ordre Libanais Maronite¹⁹⁸. Estéphan mourut à l'âge de 49 ans et fut « inhumé dans le caveau du monastère de Kfifane »¹⁹⁹. 13 ans après son enterrement, « les moines découvrirent que son corps était toujours sain sans aucune trace de corruption »²⁰⁰. Les gens affluèrent pour la bénédiction de la dépouille. Des miracles ont été enregistrés et le Vatican, après les procédures d'investigation, acclama sa béatitude. La béatification de frère Estéphan Nehmé a eu lieu à Kfifane-Liban, suite à la décision de sa Sainteté le Pape Benoît XVI. Les Libanais, de toutes les confessions et les religions, de toutes les classes sociales et de tout âge en participaient. Ce fut le 27 juin 2010. Le sanctuaire des saints Cyprien et Justine reçoit des millions de visiteurs tout au long de l'année.

Les trois saints libanais cités ci-dessus ainsi que le bienheureux Nehmé faisaient

197 - À vingt ans, Nemtallah choisit l'Ordre Libanais Maronite et entra au monastère de Saint Antoine à Houb, puis à Qozhaya. Il faisait le travail du champ, de culture, et apprend « le métier de relieur de manuscrits et de livres ». Son amour pour la lecture et l'apprentissage le poussa à fonder « l'école sous le chêne » où il enseigna gratuitement les jeunes. Il a été nommé administrateur de sa congrégation et réélu pour deux autres mandats. Chargé de noviciat, professeur de théologie et de philosophie, il a éduqué les deux moines « saints » Charbel et Estéphan. À l'instar des chrétiens libanais, Nemtallah a souffert les événements confessionnels sanglants de 1840 et de 1845, durant lesquels des chrétiens ont été massacrés, des monastères brûlés et des églises abattues. Ces guerres civiles ainsi que les responsabilités qu'il assumait dans sa communauté et les jeûnes ascétiques qu'il pratiquait sans cesse ont affaibli son corps. « Son frère, le père Élisée l'ermite lui conseilla de se retirer de la vie communautaire à la vie de l'ermitage, mais Nemtallah considérait que ceux qui vivent et luttent pour les vertus de la vie communautaire auront de grand mérite » et il lança sa fameuse devise : « Le sage, c'est celui qui sauve son âme ». La prière perpétuelle et l'adoration de la sainte Vierge accompagnait le saint dans sa vie exemplaire de moine. Il passa toute la matinée en prière pour la préparation de l'eucharistie, et ensuite dans l'adoration du Saint Sacrement et dans l'action de grâce.

198 - Né en l'année 1889 à Lehfed – Jbeil, issu d'une famille maronite composée de six enfants, Estéphan, le benjamin, passa ses seize ans à la maison paternelle en prière et en travail. À l'âge de seize ans, il entra au monastère de Kfifane. Sa vie monastique était exemplaire : il passait de longues heures dans la prière, la méditation et l'adoration de Saint Sacrement et dans le travail de la terre. Il était un frère ouvrier qui travaillait dans les champs à tel point qu'il connaissait les limites des terrains des monastères qu'il a labourés avec ardeur. S'il avait des remarques à donner aux ouvriers ou à d'autres, il le faisait à voix douce et sans fureur. Il donnait son repas aux ouvriers et restait sans manger jusqu'au soir. Il répétait toujours « Dieu me voit ».

199 - <http://www.estephanehme.org/home.php?lgid=1> , consulté à plusieurs reprises la plus récente est le 11 août 2017.

200 - Idem.

parties de la congrégation de l'Ordre Libanais Maronite (OLM). D'autres congrégations offrent aussi à l'Église catholique des moines et des religieux reconnus pour leur « vertus héroïques ». Ce fut le cas du Bienheureux le Père capucin Yaaquoub (Jacques) el Haddad el Kabouchi²⁰¹ (le capucin) né à Ghazir- Kesserwan, béatifié à Beyrouth le 22 juin 2008.

Le vénérable Père Béchara Abou Mrad, né à Zahlé-Békaa, moine de l'Ordre Basilien Salvatorien (OBS), est décédé et enterré au couvent du Saint Sauveur à Joun au Sud. Il est réclamé vénérable le 10 décembre 2010.

Le Patriarche Estéphan El Douaihi, est un érudit maronite, théologien, historien, écrivain et saint pasteur. Élu Patriarche en 1670, il a vécu les périodes difficiles de l'histoire maronite. Décédé en 1704 il a été enterré à Qannoubine dans la Vallée Sainte et a été proclamé vénérable en 2008 ; l'Église maronite continue à poursuivre les procédures ecclésiales pour sa béatification et sa canonisation.

Les deux missionnaires capucins de la ville de Baabdat, Léonard Melki (1881-1915) et Thomas Saleh (1879-1917) ont été martyrisés en Turquie²⁰². Depuis 2012, leur dossier est soulevé auprès de la « Congrégation pour la cause des saints », dans l'attente d'être réclamés des saints par l'Église Catholique²⁰³.

La liste des vénérés et des bienheureux est encore grande, mais par crainte de déviation du sujet de cette étude, on se limite aux saints déjà cités, bien que le sujet de sainteté est évocateur et mérite d'être traité ultérieurement.

L'abondance des saints « locaux » met en lumière l'importance de la religion dans la vie des libanais. Bien qu'ils appartiennent à une communauté déterminée, les saints libanais deviennent symbole de tous les patriotes de par leurs différentes confessions et religions.

201 - Le père Yaacoub (Jacques) rejoint le noviciat des Capucins en 1893, après son ordination prêtre, il fut nommé directeur des écoles des Capucins au Liban. Il a eu l'idée de construire encore des écoles ; c'est ainsi qu'il ouvra 230 petites écoles. Il était reconnu pour ses prédications spirituelles et sociales. Il organisait des pèlerinages, des processions et insistait largement sur l'ampleur grâce reçue dans les premières communions. Il fonda le « Tiers Ordre Séculier » inspiré de son patron le saint François. Lors de la première guerre mondiale, les moines capucins quittèrent le Liban en lui confiant la charge de la mission. Il tenait à cœur, l'aide et le secours des plus faibles, les affamés, les pauvres, les veuves, les orphelins, les retardataires mentaux et les prêtres âgés et malades. Il fonda la Congrégation féminine des Franciscaines de la Croix du Liban.

202 - <http://www.capucinsorient.org/files/laviceprovince.htm>, consulté le 2 juillet 2017.

203 - La proclamation de la sainteté d'une personne ne semble pas si simple. Plusieurs étapes d'investigation et d'enquêtes sur la personne et sa vie doivent précéder la canonisation. La première étape est celle de la réclamation du candidat « vénérable », la deuxième étape c'est la béatification où la personne est proclamée « bienheureuse », ensuite il faut que la personne accomplisse 2 miracles pour être proclamée « sainte ». Cependant, l'Église considère 2 motifs dans son processus de canonisation : soit l'héroïsme des vertus de la personne candidate, soit le fait d'être martyr de la foi.

Figure n° 10 : Une mosaïque confessionnelle



Source : SacredLebanon« Célébration de la Diversité », 2017

SECTION III- CARTOGRAPHIE SACRÉE EMBLÉMATIQUE

Le territoire libanais est parsemé de mausolées, de maqāms, de mosquées, de couvents, de chapelles, d'églises primitives, d'autels, d'oratoires et de sanctuaires qui se dressent partout de son extrême Nord jusqu'au Sud, et se côtoient parfois. Plus que 2000 sites religieux chrétiens et musulmans couvrent les villages, les villes, les montagnes, et les vallées. Ces sites renvoient à l'arrière histoire du pays. Chacune des dix-huit confessions jouit d'une richesse particulière qu'elle juge indispensable de mettre en relief, ne serait-ce que pour en corroborer son existence identitaire.

Certains chercheurs ont été intéressés par l'abondance des sites religieux, des patrons et des saints vénérés sur une superficie assez restreinte qu'est le Liban. Des études et des colloques ont été entamés pour l'analyse de ce phénomène. Le gouvernement libanais, par la coopération des Ministères de tourisme, de culture et d'autres ministères concernés, en collaboration avec les instances religieuses et les professionnels du tourisme misent sur « ce trésor »²⁰⁴ que possède le Liban pour promouvoir un tourisme religieux culturel et durable.

§-1- Abondance des lieux sacrés

Le Liban possède 1927 églises dédiées aux 678 saints-patrons, réparties sur 929 villages et villes, qui célèbrent les fêtes de leurs patrons²⁰⁵. Cette multiplicité des églises et des fêtes religieuses crée un dynamisme religieux mais encore touristique, et c'est effectivement une nouvelle forme du tourisme religieux²⁰⁶. Certaines paroisses célèbrent la fête de leur saint patron pendant trois jours ou une semaine de manifestations, alors que certaines autres, organisent à de telle occasion des festivals comprenant des soirées de prières, des récitals, des soirées folkloriques, des expositions artistiques, des foires de produits terroirs. Les gens affluent de toutes régions pour la participation à la fête. Ces occasions bien qu'elles soient d'origine spirituelles, elles deviennent festives et d'attrait social où les villageois se rencontrent avec leurs parents non-résidents et avec les habitants d'autres villages venus leur partager les moments de joie, de retour et de rencontre. Certaines de ces fêtes sont assez célèbres, comme entre autre la fête de l'Assomption qui rassemble chaque année à Hrajel (le jurd de Keserwan) des milliers de personnes venant de toutes les régions du pays, il en est de même à Faraya- el Mzar, où un festival annuel et une foire d'une semaine s'organise chaque

204 - Discours du premier ministre Mr Saad El Hariri lors du lancement du projet « Le tourisme religieux et culturel au Liban », le 16 mai 2017.

205 - Discours de l'Abbé Khalil Alwan durant l'atelier préparatif pour le lancement du projet le tourisme culturel et religieux au Liban, le 4/11/2010, au grand Sérail.

206 - Selon l'Abbé Khalil Alwan qui est le recteur du sanctuaire Notre Dame du Liban et il est encore le responsable de la commission épiscopale pour le développement du pèlerinage et du tourisme religieux au Liban.

année à l'occasion de cette fête. La fête de la Croix le 14 septembre est une grande fête pour le village de Deir el Qamar et de Faraya (Kesserwan). Certains libanais de la diaspora planifient leur retour en fonction de ces événements. Force est de signaler la vénération qu'éprouve les libanais toutes confessions confondues envers la Sainte Vierge ; musulmans et chrétiens visitent les sanctuaires mariaux.

Nour Farra-Haddad répertorie 475 saints²⁰⁷, occidentaux et orientaux, vénérés au Liban pour lesquels des églises ont été consacrées. Elle s'accorde avec l'Abbé Alwan sur le nombre de 678 patrons de villages. La Sainte Vierge occupe la première place quant au nombre d'édifices dédiées à elle, où, 900 églises et monastères lui sont dédiés tout au long du territoire.

Les saints dits « guerriers » gagnent le terrain libanais par excellence, ainsi Saint Georges, Saint Elie et Saint Michel sont les plus populaires. À lui seul, le Saint Georges patronne 350 sites, dont « 276 églises, 27 couvents, 26 écoles, 2 hôpitaux, 1 grotte » (V.Sauma, 200, pp. 470-480) pour les chrétiens, et les autres pour les musulmans qui le reconnaissent sous le nom d'El Khodor. Ces sites se trouvent éparpillés sur tous les cazas²⁰⁸(départements) libanais.

Saint Elie ou le prophète Elya, reconnu Ayla, est vénéré en 262 sites encore étendus tout au long du pays. Il est vénéré par les chrétiens de toutes confessions, par les Musulmans et surtout par les Druzes. Certains de ces lieux de culte sont dits « partagés »²⁰⁹c'est à dire visités ou fréquentés par une diversité religieuse. Il gagne la course à Beyrouth (14 sites sous son patronage contre 7 dédiés au saint Georges et 4 au saint Michel), au Chouf (24 lieux de culte contre 23 au saint Georges), à Ba'abda, il prend encore la primauté (24 contre 21) et à Jezzine au Sud, 11 sites lui sont dédiés alors que 7 sont accordés au patronage du saint Georges et 5 au saint Michel.

Saint Michel ou l'archange Michaël, est sans doute le plus puissant des anges. Il est le défenseur de la foi, le représentant de « l'armée céleste ». Symbole de force et de victoire, les Libanais lui consacrent 93 sites (églises, chapelles, couvents, monastères et écoles) sous son patronage et sa protection. Les Druzes et les Musulmans le vénèrent aussi ; Sauma reprend les termes de T. Mouffarej (T.Mouffarej, 1969, p.74), concernant les émirs druzes qui gouvernaient le Mont-Liban et qui ne permettaient pas l'édification des églises dans leur région qu'à des héros « qabadayat » (V.Sauma, 2005, p.110) qui pouvaient

207 - A cette liste, s'ajoute une nouvelle sainte vénérée nouvellement au Liban et pour qui la première église au monde hors de l'Italie a été édifiée et inaugurée en 2016 à Qssaiby au Meten, c'est la Sainte Véronique Giuliani née en 1660 et décédée en 1727 ayant les stigmates du Christ.

208 - Le Caza renvoie aux divisions administratives (départements en France). Le Liban compte 25 cazas.

209 - Selon l'expression de Nour Haddad dans son étude sur les rituels entre partage et cloisonnement.

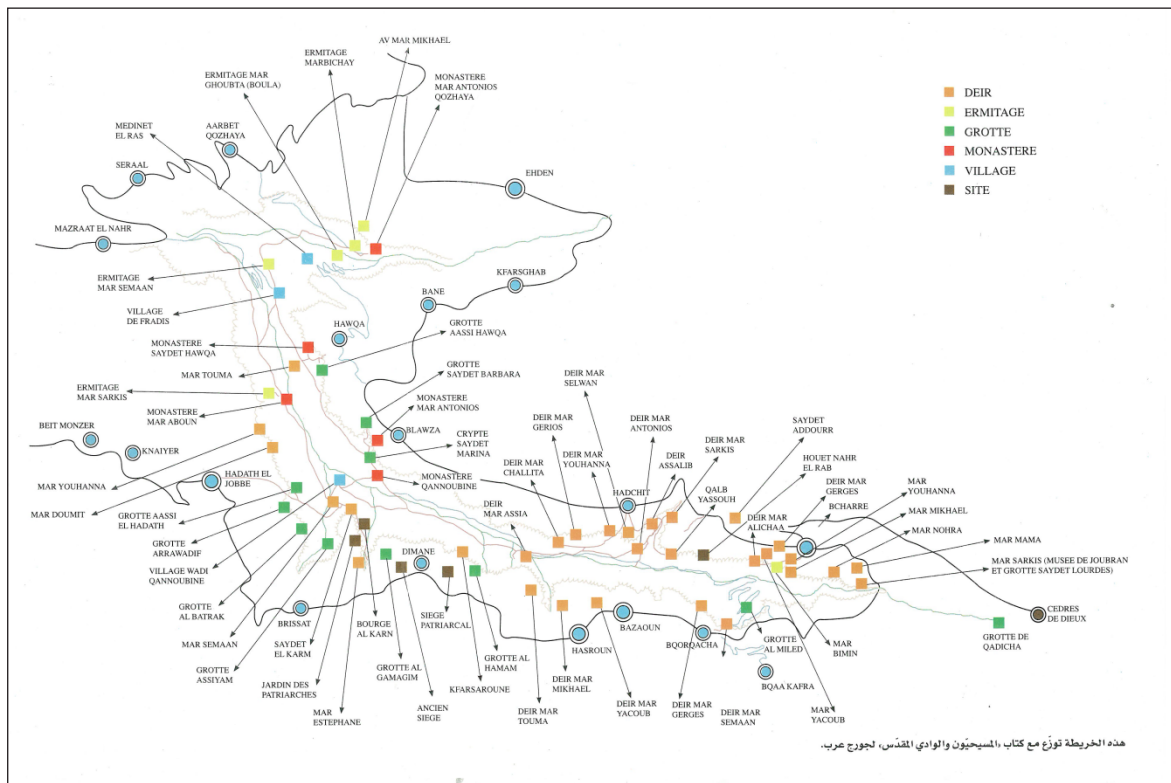
défendre et protéger les territoires et les citoyens. Les musulmans le considèrent « l'envoyé de Dieu ». Sauma dresse un tableau de distribution des lieux de culte de ces trois saints sur les mohafazahs (gouvernorats ou régions) et les cazas (départements) du Liban où on peut constater explicitement l'abondance des sites se rapportant aux trois « saints guerriers » dans le caza de Chouf et d'Aley où coexistent chrétiens et druzes.

Certains villages renferment un grand nombre de lieux de culte : on compte à Hardine 30 églises et couvents, alors qu'à Yanouh (Byblos) 35 lieux de culte, et à Akoura (Byblos) 40, selon Nour Haddad²¹⁰.

§-2- Couverture spatiale totale

La Vallée Sainte renferme plusieurs lieux de culte. Une carte élaborée et distribuée de la région met en exergue la richesse de cet espace religieux. Y sont répertoriés : 30 « deirs » (couvents), 6 ermitages, 11 grottes, 6 monastères, 3 villages à l'intérieur et 19 aux extrémités, et 5 sites en plus de celui des Cèdres se trouvant dans la Vallée (G. Arab, 2011). Ce nombre exorbitant révèle l'importance historique mais aussi religieuse de cet espace et de son peuple.

Figure n° 11 : Lieux de culte implantés à la Vallée Sainte



Source : Georges Arab, « Les chrétiens et la Vallée Sainte », 2016

210 - Discours de Nour Farra-Haddad, au Grand Sérail – Beyrouth, 2010.

Le mohafazat (gouvernorat) du Mont-Liban, situé dans la partie centrale de la chaîne ouest du pays, ayant une altitude variante de 0 à 2600 m, renferme 1067 lieux de culte chrétiens (églises et couvents), sans compter les lieux musulmans. Dans l'objectif de cartographier ces lieux, les chercheurs²¹¹ ont relevé des questionnements et des observations sur le fait religieux et son symbolisme dans l'histoire religieuse du pays des Cèdres. La répartition communautaire des chrétiens dans cette zone d'étude a dévoilé à titre d'exemple la domination des maronites sur l'ensemble du Mont-Liban. Alors que le caza de Metn est multiconfessionnel, ceux de Chouf et d'Aley sont multi religieux.

La répartition géographique, indique une concentration des lieux de culte dans les 2 cazas de Kesserwan et de Metn, alors que le nombre rétréci dans le Chouf et Aley qui sont des régions mixtes (chrétiens, druzes, sunnites et shiites). L'abondance des lieux de culte chrétiens dans les zones d'altitude moyenne et sur les sommets ainsi que l'éloignement des villages placent des interrogations névralgiques. Les responsables religieux justifient l'implantation des monastères dans les régions élevées et éloignées des villages par certaines raisons : d'abord pour des raisons de sécurité surtout lors des persécutions qui ont accompagné l'histoire des chrétiens dans cette région du Moyen Orient. Les montagnes abruptes et les grottes constituaient des refuges pour eux en ces temps pénibles. D'autre part, le choix de ces emplacements peut renvoyer à la volonté de recueillement, de solitude et d'adoration au milieu des merveilles de la nature. Quant à l'implantation dans les régions d'altitude moyenne, cela est due généralement au changement démographique, à la migration faite au cours des années et à l'expansion de la surface urbaine. La proximité des villes-portes ainsi que la fertilité des terrains permettaient l'aménagement économique, social et culturel de la communauté religieuse et de ses fidèles, alors que les moines dans le temps étaient des travailleurs des champs, des cultivateurs et des agriculteurs.

Beyrouth, la capitale libanaise manifeste le fait religieux à grand cœur. Toutes les confessions s'y trouvent représentées par leurs édifices religieux. 101 églises et 57 mosquées se dressent fièrement dans les régions de Beyrouth- Municipale (Sicking, Gérard, 2008). L'abondance des églises est justifiée par la multitude des confessions chrétiennes²¹² (10 de 12 communautés possèdent des églises dans la zone de Beyrouth) et non pas par le

211 - Il s'agit de trois chercheurs : Janine Sauma, Victor Sauma et Bernard Jabre, « Systèmes d'information géographique et interprétation des faits religieux », in *Espaces religieux au Liban*, Tome 1, Université Saint Joseph de Beyrouth, 2008, pp. 85-93.

212 - Au Liban, il y a 12 communautés chrétiennes et chacune doit assurer les services spirituels à ses fidèles. Cependant, dans la région de Beyrouth les chercheurs cités dessus ont dénombré 10 communautés étant donné que les 2 Églises Copte et Chaldéens n'ont pas d'édifices religieux dans cette zone.

nombre de fidèles appartenant à ces deux religions²¹³.

Le centre-ville est l'expression vivante de la réalité libanaise. C'est la mosaïque religieuse qui s'harmonise parfaitement et qui reflète l'image que plusieurs orientalistes, historiens, chercheurs et écrivains ont longtemps observé et apprécié. Clochers et minarets se côtoient et s'entendent parfois au même moment. Un paysage familier depuis longtemps dans cette Capitale qui n'a cessé de retentir, que par force, durant la guerre civile. Le centre-ville qui a connu une métamorphose démographique et architecturale radicale, garde toujours, par ses mosquées et églises, l'aspect multiconfessionnel malgré l'absence des habitants²¹⁴. Tous les édifices religieux endommagés pendant les années de la guerre, ont été reconstruits ou réaménagés afin de garder leur existence et leur symbolisme d'enracinement et d'appartenance au pays.

La distribution des sites religieux sur tout le territoire, nous intéresse dans notre étude présente pour un double objectif : confirmer la potentialité et la durabilité du tourisme religieux d'une part, et, d'autre part, mettre en évidence les faits d'ouverture et de dialogue interconfessionnel que peut apporter cette forme de tourisme.

Les prophètes occupent à leur tour une place importante chez les musulmans et les chrétiens du Liban. Ils sont des messagers, des « envoyés de Dieu », porteurs de la parole et de messages divins. Certains prédisaient des événements, d'autres avertissaient leur population de leur déviation de l'orthodoxie de la religion monothéiste. Les chrétiens vénèrent les prophètes Isaïe en un seul sanctuaire à Broumana, Daniel en 4 sites, Élisée (Elishaa) en 5 lieux de culte, dont le plus ancien est celui de Qannoubin la Vallée Sainte, alors qu'Abraham est vénéré en 2 lieux. Les musulmans, quant à eux, vénèrent plusieurs prophètes en nombreux sites répartis sur le territoire libanais. Noé, le premier des patriarches bibliques, qui, selon la tradition, a construit son arche du bois des cèdres et l'a embarqué à partir de Anjar, possède un maqām dans le village Karak-Zahleh, appelé Karak Nouh (Noé). Ce même lieu a été mentionné par l'orientaliste anglais Brown²¹⁵ qui mentionne que « près de Zahleh se trouve le tombeau de Noé, édifice qui paraît avoir fait partie d'un aqueduc, il est long d'environ 60 pieds... ». Au Sud, se trouve aussi un autre site consacré à Noé au village de Yanouh²¹⁶. Ezeckiel, Yather, Daniel, Michée, et

213 - Les musulmans sunnites sont majoritaires dans la zone de Beyrouth avec 50 mosquées. Les chiites qui se concentrent depuis quelques décennies dans la banlieue sud de la Capitale, ont 7 mosquées.

214 - « Le quartier est devenu un pôle de commerce et de services » selon P.Thom Sicking interviewé le 21-03-2016.

215 - Wallace Cable Brown était un géographe anglais et qui a visité le Liban en 1796.

216 - Discours du conseiller juridique du Conseil Supérieur Islamique Chiite au Liban, Diaa El Dine Mohamed Zibara, sous le thème : « Sanctuaires des prophètes et des Justes de la région de Jabal Amel vers les alentours de Baalbeck » à l'occasion du séminaire préparatoire au lancement du projet « Le tourisme religieux et culturel », réalisé au Grand Sérail – Beyrouth, le 4-11-2010.

bien d'autres prophètes possèdent des lieux de culte au Sud libanais²¹⁷. Seth, un autre patriarche biblique est vénéré au village qui porte son nom « Nabbi Shit » au caza de Baalbeck. Abraham qui séjournait chez un roi Cananéen à Anjar et fréquentait Héliopolis (Baalbeck), où il priait dans un coin de sa forteresse, est vénéré dans un cercueil et dans une mosquée qui portent son nom. Les prophètes Daoud, Salomon, Younes, possèdent aussi des lieux de culte au Liban selon Tadmoury²¹⁸ dans des régions différentes du pays. Job est vénéré par les chrétiens, musulmans et druzes. Son sanctuaire situé à Niha- Chouf est sous la direction de la communauté druze.

La beauté, la diversité et la multitude des couvents, églises et lieux de culte ont longtemps attiré l'attention des orientalistes. Antoine-Jérôme Desgranges²¹⁹ écrivait à Talleyrand qu'il a compté dans la région de « Cassréwan » (Kesserwan) « 27 villages, 22 couvents pour les hommes et 15 pour les femmes pour un nombre de 13000 âmes » (H.Deherain, 1924, p.116-124). Le professeur Louis Lortet²²⁰, sur son chemin de Beyrouth vers Saida, mentionnait dans ses écritures : « ... sur notre droite, entre les vallées formées par les dunes, on aperçoit les flots bleus de la Méditerranée ; à gauche, s'étagent les terrasses du Liban couvertes de villages, de maisons et de couvents toujours admirablement placés sur les hauteurs... » (R.Chahine, 2002, p71). Chahine reprend les expressions du Chevalier Laurent d'Arvieux²²¹, qui écrivait dans ses Mémoires l'attraction qu'avait la Vallée Sainte et comment elle convoitait « Monsieur de Charteuil (Peiresc François Galup de Chasteuil, le solitaire du Mont-Liban) religieux français (qui) mena une vie d'ascète dans la région de Bécharreh (Berqacha) » (R.Chahine, 2002, p.69). John Carne constatait que dans la région de Ehden, « la salubrité du climat dans cette région, avait attiré autrefois un grand nombre de monastères... » (R.Chahine, 2002, p.72).

De Tyr à Tripoli, à la Vallée Sainte où se déroulèrent des Conciles de l'Église maronite,

217 - Diaa El Dine Mohamed Zibara, Idem.

218 - Discours de l'ingénieur Khaled Omar Tadmoury sur le thème : « Les lieux de culte religieux et antiques au Liban », à l'occasion du séminaire préparatoire au lancement du projet « Le tourisme religieux et culturel », réalisé au Grand Sérail – Beyrouth, le 4-11-2010.

219 - L'orientaliste Antoine-Jérôme Desgranges était en mission d'apprentissage de la langue arabe et il s'est installé en compagnie de son frère à Zouk Michaël (Kesserwan) chez un moine maronite. Dans sa lettre au ministre des Affaires étrangères Talleyrand, le 24 novembre 1815, il lui exposait la nature de la région dans laquelle il s'y trouvait, notamment du point de vue social. Le nombre des couvents par rapport au nombre des personnes sans mentionner les églises lui paraissait assez grand, en outre, il racontait les taxes et le lourd fardeau que supportaient les maronites à payer la capitation à la Porte Sublime et aux Princes Druzes.

220 - Professeur Lortet était un médecin, et il occupait le poste de doyen de la faculté de Lyon. Il était au Liban en 1875.

221 - Le Chevalier était grâce à ses multiples voyages en Orient, un connaisseur de la région, des coutumes et de la langue. Il a été nommé consul d'Alger, d'Alep et de Tripoli.

en présence des prélats délégués du Pape et où « réside le Patriarche des maronites »²²², à Byblos, à Héliopolis (Baalbeck) et à Beyrouth, les voyageurs, les orientalistes et les missionnaires d'antan admiraient le paysage naturel, social et religieux. Le pays des Cèdres avec sa diversité religieuse et confessionnelle, resplendit depuis l'histoire d'un charme et d'une beauté distincte de son milieu.

§-3- Patrimoine religieux opulent et diversifié

Une forme de la question « Qui sommes-nous ? » lancée par le professeur Huntington de Harvard est celle que se posent depuis toujours, mais « plus intensément aujourd'hui explicitement ou implicitement, toutes les communautés du monde, qu'elles soient nationales, infranationales ou supranationales, ainsi que les individus membres de ces communautés »²²³. Cette question a bien torturé des politiciens, des responsables religieux, des historiens et des sociologues surtout avec l'ascendance des mouvements intégristes et fanatiques dans certaines régions du globe. Au Liban, la question de l'identité se pose en fonction de la diversité confessionnelle ; et puisqu'elle n'est pas un état statique, mais un processus, une donnée historique, qui « se construit, se déconstruit et se reconstruit au gré des conjonctures politiques, économiques et sociales, locales ou régionales » (S.Abou, 2008, p.17), certainement, l'histoire des communautés confessionnelles, leur avènement tragique au Liban, ainsi que les événements dramatiques contemporains et actuels ont modulé les attitudes et les visions envers la nation et les « partenaires » dans le pays. Cependant, les identités confessionnelles se métamorphosent et donnent naissance à un patrimoine riche et distinct signalant l'implication et l'enracinement de chaque communauté confessionnelle au pays.

Ernest Renan précisait que « le culte des ancêtres est de tous le plus légitime ; les ancêtres nous ont faits ce que nous sommes »²²⁴, et dans le même esprit Anne- Marie Thiesse expliquait que l'appartenance à un pays signifie être porteur de ses valeurs, de sa culture et être gardien de son histoire et héritier de ce patrimoine commun et indivisible, le connaître et le révéler. « Plonger dans les profondeurs de l'histoire, c'est aller retrouver dans le bas social les reliques enfouies du legs des pères » (A-M.Thiesse, 2001, p.12). Les communautés

222 - Monseigneur Jérôme Dandini était le premier prélat à venir en l'année 1599 au monastère de Qannoubine.

223 - Samuel Huntington, « Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures », Paris, Odile Jacob, 2004.

224 - Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? » conférence faite à la Sorbonne le 11 mars 1882, première publication : bulletin hebdomadaire, Association scientifique de France, 26 mars 1882 ; dans Œuvres complètes, Paris, Calmann-Lévy, 1947 (édition établie par Henriette Psichari), Tome I, section « Discours et conférences ».

libanaises ont beaucoup de « reliques » dans leur histoire ; d'ailleurs la vallée de Qannoubine reconnue comme patrimoine maronite, reste le témoin de l'œcuménisme et de la capacité de bien « vivre ensemble », et c'est précisément là, à travers le tourisme religieux que les visiteurs libanais et étrangers vont ressentir et distinguer l'héritage spirituel qui valorise la liberté et la démocratie dans toutes leurs dimensions.

Le tourisme religieux joue un rôle assez avancé dans la conservation du patrimoine matériel et immatériel ; physique, naturel, valeurs et traditions. Le tourisme religieux qui est en fait la visite d'un monument, d'un haut lieu de spiritualité ou d'une place d'éclosion d'une tradition religieuse n'est que la manifestation ou, même « l'exploitation » d'un patrimoine culturel et spirituel s'appuyant sur le sacré dans tous ses aspects, et sur ses objets d'art – « fruit d'une harmonieuse synthèse entre la foi et le génie d'un peuple »²²⁵.

Le Liban est à cet égard assez riche avec les différentes civilisations qui s'y sont succédées ; son patrimoine religieux connut un progrès fulgurant et voilà que sur les sites religieux se dressent l'histoire, les valeurs spirituelle, artistique et sociale du lieu et de son patron, tout à fait comme remarquait Renan lors de sa visite de Byblos : « toujours une chapelle a remplacé le vieux temple et souvent il est facile de reconnaître, dans la dédicace de la chapelle, dans la spécialité médicale ou autre, à laquelle elle est affectée, un souvenir du culte primitif » (E. Renan, 1997, p.220). Ainsi, la cathédrale Notre Dame de Bzommar et la Grande Mosquée Al Mansouri à Tripoli forment vraisemblablement l'exemple typique des sites religieux patrimoniaux.

« Les biens de l'Église sont des moyens pour l'apostolat, pour l'action sociale, et pour les services dont les chrétiens ont à accomplir, dans une perspective de développement et de justice »²²⁶, et l'administration du patrimoine de l'Église est un service apostolique qui ne peut du tout, avoir comme fin un enrichissement personnel, familial ou du groupe (n° 104).

Dans cette lignée, l'Église du Liban – en l'occurrence l'Église maronite – a suscité dans les actes de son synode patriarcal tenu entre 2003 et 2006 le sujet du patrimoine en le définissant comme étant « la mémoire de la communauté qui l'a produit à travers les siècles ; c'est l'identité de sa civilisation, et le garant de sa continuité ; il traduit son unité à

225 - Le Conseil Pontifical pour la Culture est un organisme de la Curie romaine créé en mai 1982 par le Pape Jean Paul II dans la lignée du Concile du Vatican II (1962-1965) qui a mis en relief l'importance cruciale de la culture pour le développement intégral de l'Homme ; il maintient des contacts et une collaboration mutuelle avec la Commission Pontificale pour les biens culturels de l'Église ainsi qu'avec la Pastorale du Tourisme.

226 - Pape Jean-Paul II, « Une nouvelle espérance pour le Liban », Exhortation Apostolique Post-Synodale, 1997, adressée à l'Église du Liban.

travers son histoire et son enracinement dans son environnement et dans sa conscience »²²⁷. Ce patrimoine concerne donc, toutes sortes d'archéologie et de biens culturels comme les édifices, l'art architectural, l'iconographie, la peinture, les vitraux, la sculpture, la musique sacrée en sus des livres historiques, manuscrits et autres ouvrages littéraires (surtout en langue ancienne : le syriaque) aussi bien que les usages, les traditions populaires, les symboles, les vêtements liturgiques et les rites du culte.

Sur le plan pratique, et dans le double objectif de faire revivre le patrimoine dans les esprits et de le conserver, le synode de cette Église a instauré une commission épiscopale pour le patrimoine et les biens de l'Église ; cette dernière est chargée de faire le bilan des monuments patrimoniaux et de promouvoir la spécialisation dans le métier de conservateur en coordination avec les universités et avec les diocèses qui sont appelés à leur tour à créer des musées d'art et à préparer des volontaires intéressés dans la matière.

Parmi les autres moyens de conservation du patrimoine figure la stratégie d'encourager le tourisme culturel et religieux vers des lieux ayant une valeur historique intense comme la Vallée Sainte (appartenant au patrimoine mondial selon la classification de l'UNESCO) où des sites, des ermitages et le siège patriarcale témoignent de la richesse spirituelle et historique de ce lieu naturel fort distingué ; il en est ainsi pour la région du Sud libanais, considérée Terre Bénie par les pas du Christ qui, à Canna, avait fait son premier miracle.

227 - Actes du synode de l'Église maronite- dossier 18, no 23.

CONCLUSION

Depuis son existence, le Liban est doté d'une richesse naturelle : le climat, la nature et l'emplacement géographique ont longtemps constitué les points d'attraction à la fois des conquérants et des minorités fuyants les persécutions. Beaucoup de civilisations ont légué au pays un patrimoine culturel mais aussi religieux : l'autel remplace l'autre et se convertit aussi comme le constatait Renan. Les sites religieux en majorité ont été édifiés sur les ruines des temples d'autres religions.

Dès l'Antiquité, le Liban était une destination de pèlerinage ; les villes côtières recevaient les pèlerins arrivant par navires pour rendre hommage aux divinités (Baal, Jupiter et autres) entre Héliopolis (Baalbeck) et Byblos (Jbeyl) et bien d'autres localités.

L'image religieuse du pays persiste toujours, mais se caractérise par une diversité religieuse et confessionnelle. Les communautés installées dans le pays, ont marqué le territoire de leurs édifices et de leurs symboles religieux mais aussi par leur coexistence : 18 confessions se partagent la même langue, les mêmes traditions, le même espace géographique, la même identité nationale et sociale qui, malgré les événements tragiques et les confrontations prévalant dans le pays, donne la belle image de dialogue et d'ouverture face aux chocs de civilisations et de cultures comme préconisait Samuel Huntington.

« Le Liban, avec son pluralisme religieux et confessionnel, maintient toujours le juste équilibre de son système et de son esprit de Pacte national, en dépit des divisions politiques qui n'ont rien à voir avec la religion²²⁸. Le Liban, en dépit de son histoire parfois sanglante, pourrait être un lieu de rencontre, d'interférence et de dialogue. La réalité libanaise est donc, en substance, une composition bien harmonisée dont le religieux forme le noyau dur et, en même temps, la couverture de la vie politique, culturelle, familiale et socio-économique. Le dialogue, dans cet arsenal, est le potentiel constamment dynamisé et indispensable pour « l'exaltation de la mission du pays »²²⁹.

Les éléments relatés au cours de ce chapitre forment les composantes de l'identité nationale et valorisent la diversité qui constitue « un trésor qu'il faut fouiller et une richesse

228 - Discours du président de la république le Général Michel Aoun à l'occasion de l'Iftar au palais présidentiel le jeudi 1 juin 2017, transmis à travers tous les moyens d'information locaux.

229 - Extrait du discours du Président Libanais: « Défigurer le visage de l'Islam c'est mettre fin à l'existence de l'Orient ; déraciner les Chrétiens de cet Orient c'est annihiler l'esprit orientaliste fondé sur le pluralisme, l'ouverture et la tolérance ; ce qui va permettre à l'unilatéralisme extrémiste et destructif de triompher. Nous sommes appelés à ne pas dédaigner ou sous-estimer notre rôle qui est proche d'une mission plutôt que d'un rôle ».

unique et distincte à saisir, et c'est l'image qu'on invite le monde entier à découvrir»²³⁰.

Les discours respectifs des hauts responsables du pays, servent de carte de route à l'élaboration des grandes lignes d'une stratégie de développement durable qui mise sur le tourisme religieux comme créneau sûr, solide et distinct ayant la capacité de mobiliser toutes les régions notamment, rurales, et durant toutes les saisons. Le pays des Cèdres doté de cette « richesse confessionnelle » doit largement en profiter.

Dans ce paysage religieux, le tourisme religieux au Liban connaît une expansion considérable malgré l'instabilité de la région et l'accroissement des mouvements intégristes et fanatiques. Quelles formes prend-t-il ? Quelles sont les caractéristiques des sites religieux libanais ? Qui sont les visiteurs de ces sites ? Le Liban a-t-il intérêt à promouvoir cette forme du tourisme ?

À ce questionnement, les pages suivantes vont trouver des réponses.

230 - Discours du premier ministre Saad El Hariri lors du lancement du projet sur le tourisme religieux et culturel au grand sérail, le 16 mai 2017, en présence des responsables religieux de toutes les confessions, en sus de l'ambassadeur de l'Italie et du bureau de la Collaboration Italienne qui poursuit l'exécution du projet, une foule des professionnels en tourisme, des chercheurs, des politologues, des sociologues, des historiens, des responsables universitaires et de laboratoires de recherche, les moyens d'information et autres. Le projet rassemble, dans sa première étape, un ensemble choisi de 250 sites religieux symboliques et pittoresques revenant aux dix-huit confessions du pays et qui vise placer le Liban sur la liste régionale et internationale des destinations de pèlerinage et de tourisme religieux-culturel.

CHAPITRE 5 :

L'ÉTAT ACTUEL DU TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN

INTRODUCTION

Le Liban jouit de beaucoup de richesses qui ont toujours été le point d'attraction et d'intérêt de plusieurs parties du monde : une histoire riche par la succession des civilisations, une nature splendide, une géographie distincte lui confèrent des spécificités ; ce métissage culturel mais aussi religieux caractérise son tissu social ; dix-huit confessions reconnues par la Constitution libanaise coexistent même avant l'existence de l'Etat Libanais.

En outre, la liberté d'expression, de croyance et de pratiques religieuses constitue l'image du Liban qui regroupe cette mosaïque regardée avec intérêt par l'Occident comme modèle de dialogue et de communication entre civilisations et religions. De plus, le pays est une « Terre Sainte », gravée de « sainteté » et parsemée de lieux de culte tout au long de son territoire. S'ajoute à tout cela, le rôle «du pays message » de paix et de dialogue comme le préconisait le Saint Père Jean-Paul-II.

De plus, ce contexte religieux, confère à la population libanaise un attachement aux pratiques et aux dévotions rituelles allant de la plus simple à la plus profonde. D'ailleurs, la multitude de fêtes religieuses ainsi que des occasions commémoratives et des rassemblements cultuels, poussent un grand nombre de libanais à se déplacer et même à parcourir des distances pour se rendre aux célébrations. Le Liban figurait en troisième position en 2010, sur la liste des dix destinations émergentes pour le tourisme basé sur la foi²³¹.

Nombreux sont les facteurs qui militent pour promouvoir le Liban en tant que destination touristique religieuse au niveau national, régional et mondial : les dix-huit communautés confessionnelles, possédant une identité et un patrimoine riche et propre à chacune, couvrent le territoire libanais ; des églises, des maqāms, des mosquées, des sanctuaires et autres sites religieux, de même que des traditions et des rites ; ces derniers sont devenus quelquefois « communs » et se pratiquent sur des sites « mixtes »

231 - Kevin I. Wright, février 2010, « Top 10 Emerging Destination in Faith-Based Tourism », Premier Travel Media, consulté le 10 juillet 2015. Mr Wright est le fondateur et le président de (WRTA) World Religious Travel Association. Les pays tels classés, on les expose en ordre consécutif : L'Arménie- La Colombie- Le Liban- La Syrie- L'Inde- Le Chypre- La Palestine- L'Ethiopie- La Pologne- Le Quebec (Canada).

fréquentés par les adeptes des deux religions ouvrant ainsi des canaux de dialogue interconfessionnel.

Du fait qu'il s'agit d'un tourisme, cela renvoie à l'idée de détente et de loisirs, de voyage hors du « milieu quotidien » ; mais, puisque la question relève du religieux, le déplacement « peut aller plus loin en prenant appui sur les différences culturelles pour approfondir la connaissance de l'autre et de soi-même, voire de ses finalités qui comprennent la religion » (M. Boyer, p.33). Cette constatation de Michel Boyer rencontre celle de Talec, qui identifie l'originalité du tourisme religieux par les nouvelles approches qu'il prend : le spirituel, le social et le culturel (P.Talec, p.20) : La forme spirituelle se présente à l'heure comme la plus répandue au Liban, où, chrétiens et musulmans expriment leur foi et leurs pratiques religieuses par différentes manifestations sur des lieux de culte soit propres à chaque communauté, soit communs ou partagés (tels les sites mariaux ou de certains prophètes). Nombreux sont les sites qui se côtoient où, on peut trouver une église ou une cathédrale côte à côte avec une mosquée ou un maqām (tel est le cas de tous les sites religieux au centre-ville de Beyrouth). Ces manifestations prennent le plus souvent la forme de pèlerinage, ou de « ziyara » (visite des lieux de culte), ou des pratiques votives.

Quant à la forme sociale, elle commence à reprendre son élan de jadis où les citoyens des villages ou régions « mixtes » s'échangent les occasions religieuses, ce qui ouvre la porte à la connaissance et la reconnaissance mutuelle de différentes confessions, de leurs rites et de leurs modes de piété ; la scène s'élargit avec la canonisation par l'Église Catholique de trois saints libanais²³² et la béatification de trois autres²³³ (jusqu'à l'heure!) ; en sus, de l'ampleur des miracles et des guérisons réalisés par l'intercession de ces bienheureux et saints, accordés à ceux qui les implorent sans exception confessionnelle ou religieuse. Les libanais de la diaspora accordent une grande importance à cette forme qui consiste pour eux en un retour aux sources. Les touristes approfondissent leurs connaissances de cette mosaïque confessionnelle à travers le patrimoine riche et varié.

La forme culturelle quant à elle, s'adjoit harmonieusement à la forme culturelle notamment sur quelques sites où la beauté de la nature fait ressortir les splendides merveilles du Créateur et encourage les visiteurs à la méditation, au recueillement (tel

232 - Le Saint Charbel Makhlouf est canonisé en 1977, Sainte Rafqa en 2001, Saint Nemtallah (Hardini) en 2004.

233 - Le Bienheureux Estéphan Nehmeh béatifié en 2009 au monastère des Saints Syprien et Justine à Kfifan, Le Bienheureux Yaacoub Haddad (Cappucins) béatifié en 2008 au centre-ville de Beyrouth par le Pape Benoît XVI, Le Bienheureux Bechara Abou Mrad et le vénéré Estéphan El Douwaihy sont en voie de la canonisation et de labéatification. Cette liste n'est pas exhaustive, des dossiers pour d'autres personnes connues saintes de leur vivant, se préparent pour être levés aux instances concernées de l'Église.

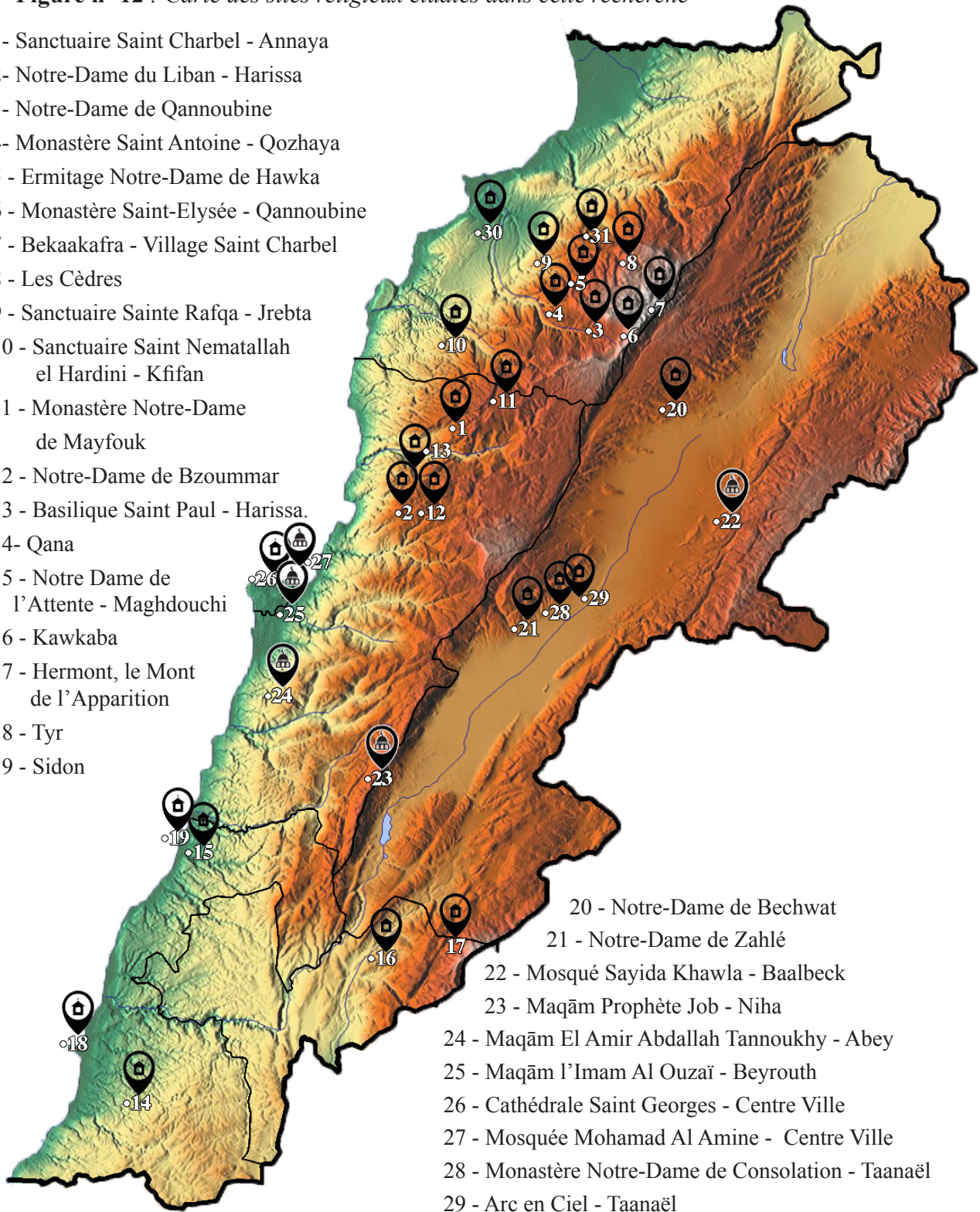
le cas de maqam El Nabi Ayoub à Niha, la Vallée Sainte ou la vallée de Qadisha classée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO). Certains sites remontent à des milliers d'années et d'autres revêtent des formes architecturales attrayantes avec des musées (telle la basilique Notre Dame de Bzommar) répondant ainsi aux visiteurs avides d'art et d'histoire (les mosquées de Tripoli), comme à ceux qui cherchent les découvertes et les aventures, ou ceux qui aiment pratiquer le sport comme la marche et le hicking, (la vallée de Qadisha).

Cette nouvelle vision du tourisme religieux, va permettre aux professionnels du tourisme de rechercher de nouvelles destinations et attractions. Le défi majeur consiste dans le brassage des touristes sur les sites religieux là où seront « coincés » les pèlerins, les touristes « banals », et les amateurs de l'histoire ou de l'art. Le tableau synoptique de Boyer met en lumière ce risque tout en attribuant au tourisme de masse « la banalité, la frivolité, l'oubli et la consommation » (M.Boyer, p.26), alors que le pèlerinage ou le tourisme religieux vise l'expérience du sacré, et se croise avec le tourisme culturel à la recherche de l'authenticité, et, tous deux se manifestent par des rites ou des « must »- toujours selon Boyer. Quelles sont les formes du tourisme religieux au Liban et quelles destinations répondent à quel type de visiteurs ? Quelles sont les destinations religieuses les plus fréquentées ? Qui sont les visiteurs des sites religieux au Liban ? Les professionnels ont-ils intérêt à promouvoir les destinations religieuses et à relever le défi de changement de l'image touristique de loisirs du pays au gré du tourisme religieux ? Ces questionnements doivent nous éclaircir l'aspect et le volume du tourisme religieux ainsi que ses apports sociaux et économiques.

Le chapitre présent vise à analyser l'état actuel du tourisme religieux au Liban quant à la forme qu'il revêt et au volume qu'il prend dans la vie de la société (section I), ainsi que les caractéristiques des sites religieux (section II), et le profil des visiteurs (section III).

Figure n° 12 : Carte des sites religieux étudiés dans cette recherche

- 1- Sanctuaire Saint Charbel - Annaya
- 2- Notre-Dame du Liban - Harissa
- 3- Notre-Dame de Qannoubine
- 4- Monastère Saint Antoine - Qozhaya
- 5 - Ermitage Notre-Dame de Hawka
- 6 - Monastère Saint-Elysée - Qannoubine
- 7 - Bekaakafra - Village Saint Charbel
- 8 - Les Cèdres
- 9 - Sanctuaire Sainte Rafqa - Jrebta
- 10 - Sanctuaire Saint Nematallah el Hardini - Kfifan
- 11 - Monastère Notre-Dame de Mayfouk
- 12 - Notre-Dame de Bzoummar
- 13 - Basilique Saint Paul - Harissa.
- 14- Qana
- 15 - Notre Dame de l'Attente - Maghdouchi
- 16 - Kawkaba
- 17 - Hermont, le Mont de l'Apparition
- 18 - Tyr
- 19 - Sidon



- 20 - Notre-Dame de Bechwat
- 21 - Notre-Dame de Zahlé
- 22 - Mosqué Sayida Khawla - Baalbeck
- 23 - Maqām Prophète Job - Niha
- 24 - Maqām El Amir Abdallah Tannoukhy - Abey
- 25 - Maqām l'Imam Al Ouzāi - Beyrouth
- 26 - Cathédrale Saint Georges - Centre Ville
- 27 - Mosquée Mohamad Al Amine - Centre Ville
- 28 - Monastère Notre-Dame de Consolation - Taanaël
- 29 - Arc en Ciel - Taanaël
- 30 - Notre-Dame de Balamand
- 31 - Notre-dame de la Miséricorde - Mezyara

Source : <https://en.populationdata.net/maps/lebanon-topographic>, la détermination des sites est faite par l'auteure.

SECTION I – SOUS QUELLES FORMES S’EFFECTUE LE TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN ?

Au Liban, l’histoire du tourisme religieux remonte à l’histoire même du pays, des civilisations et des communautés qui ont légué son espace, son histoire et sa culture. D’ailleurs, les monuments et les vestiges laissés, sur tout le territoire libanais, témoignent de l’importance qu’accordaient les populations d’antan aux rituels et aux croyances.

Pour appréhender le tourisme religieux au Liban, il convient de déterminer les principales formes qu’il revêt tout en essayant de dévoiler les tendances traditionnelles et « les nouvelles vogues ». Le pèlerinage, les rassemblements religieux (œcuméniques et spirituels), les chemins ou voyages sur itinéraires, constituent les diverses formes du tourisme religieux au Liban, alors que la nouvelle tendance consiste dans les retraites spirituelles et l’expérience de l’ascétisme.

§-1- Le pèlerinage

Le pèlerinage est un évènement collectif et un acte personnel, les gens peuvent l’entamer en groupe, ou individuellement. Il constitue la forme la plus ancienne de migration touristique. Il est défini selon ses trois composantes : « l’existence d’un lieu sacré, ou considéré comme tel ; une démarche spéciale pour s’y rendre, ce qui suppose une distance à franchir et de la route à parcourir ; enfin un certain nombre d’actes religieux, individuels ou collectifs, à accomplir avant, pendant, à l’arrivée et au retour de cette marche » (Chellini et Branthomme, 1987, p.21). Une « démarche spirituelle » que traduit l’expression authentique de la foi populaire et un mode de rencontre avec la foi et les traditions d’autres peuples.

Le Liban, pays multiconfessionnel et multiculturel, témoigne d’une pratique dévotionnelle assez poussée.

A- Les chrétiens en marche pèlerine

Le pèlerinage pour les chrétiens ne constitue pas une obligation religieuse, plutôt « une porte ouverte sur le Surnaturel, la route entre la terre et le ciel » (Chellini et Branthomme, 1982, p.429). L’Église favorise et authentifie le pèlerinage comme carte de route pour accéder à la vie spirituelle et à la méditation de la vie exemplaire du Seigneur et des saints. Ce chemin alors se fait vers des sanctuaires, des lieux d’apparitions miraculeuses, des tombeaux ou sépultures des saints ou vers des sites bibliques.

Le Liban qui abrite douze confessions chrétiennes connaît un mouvement incessant des pèlerins en majorité locaux, parcourant son territoire tout au long de l’année. D’autant

plus que le calendrier religieux signale les fêtes des saints réparties sur les 365 jours de l'année.

La portée du pèlerinage est différente selon les Églises et les confessions ; les deux Églises catholique et orthodoxe, dans une perspective eschatologique mettent en relief le rôle du saint, comme intercesseur. Dans la notion catholique, notamment, c'est la communion avec les saints, à travers les lieux saints et les reliques, qui assure la rencontre avec le Seigneur. Alors que d'autres confessions mettent l'accent surtout sur la vie exemplaire du saint, sur son cursus, sur la marche elle-même et exige la prière, la retraite, la méditation et la rencontre avec les gens, et avec Dieu dans la nature (Berit Lanke, 2007, p.109).

Chaque église a un patron, mais certains villages libanais possèdent plusieurs églises dédiées aux différents patrons, ce qui entraîne une multiplicité des occasions religieuses chrétiennes. Chaque église a son propre patron qu'elle célèbre sa fête annuellement. Les traditions et les coutumes sociales s'interfèrent avec les pratiques dévotionnelles pour créer des visites pèlerines d'un village à un autre ou d'une paroisse à une autre tel le cas de la fête de l'Assomption²³⁴ célébrée dans les paroisses dédiées à la sainte Vierge qui connaissent un afflux remarquable des fidèles venant de différentes régions.

Le grand afflux des pèlerins se fait spécialement vers les sites des saints libanais²³⁵ qui sont devenus « des Icônes et des références pour les libanais de toutes confessions » (N.Haddad, 2017). Le mouvement de pèlerinage sur leurs sites revenait au siècle dernier, même avant la béatification et la canonisation de ces saintes personnes. Cependant, la multitude des guérisons miraculeuses accordées par leur intercession, ne fait qu'accentuer les pèlerinages et les pratiques dévotionnelles sur ces espaces spirituels. Une fréquentation perpétuelle s'étend sur toute l'année et tout le long de la journée.

Une autre affluence se voit sur les sites mariaux, et en premier sur Harissa connu sous Notre Dame du Liban. La Basilique reçoit 2.5 millions de visiteurs par an. Le sanctuaire accueille, surtout dans les deux mois de mai et d'août²³⁶ des pèlerins qui font des marches

234 - Cette fête célébrée le 15 août, est tellement populaire au Liban. La fête commence avant 3 jours et dure encore 2 ou 3 jours après. Les fidèles affluent durant toute cette festivité, certains accèdent à pieds nus, d'autres en marche. Parallèlement aux cérémonies religieuses, des festivals se préparent renfermant des concerts spirituels, des soirées de zajal (poèmes libanais chantés), des kermess avec des jeux et animation pour les enfants, etc.)

235 - Le sanctuaire de saint Charbel à Annaya qui, en terme de fréquentation est classé premier (avec 4.5 millions visiteurs par an), alors que les sanctuaires de Saint Neemtallah et de Sainte Rafqa se succèdent par la suite.

236 - Les deux mois de mai et d'août sont considérés comme le temps fort du pèlerinage marial : D'ailleurs, d'après la Tradition, à chaque saison de l'année correspond une fête mariale, le printemps pour la plantation et la culture et le 15 mai c'est la fête de la Vierge Sainte de la plantation, en été, le 15 août c'est l'Assomption de la Vierge, en automne la fête de la Vierge de moisson.

votives, arrivant pieds nus, parcourant de longues distances en faisant le chemin de la croix et en récitant le rosaire²³⁷.

La vallée Sainte, convoite les pèlerins dès le début du printemps jusqu'aux premiers mois de l'automne. Une marche pédestre, parcourant les sentiers, assure aux pèlerins la jouissance de la beauté du paysage et de revivre les exaltations des ancêtres qui ont apprivoisé cette vallée.

Notre Dame de l'Attente à Maghdouchi à proximité de Saida, classée l'été passé sur la liste mondiale des sites religieux, reçoit tout au long de l'année des foules de pèlerins venus solliciter les grâces auprès de la sainte Vierge en ce lieu où elle attendait le retour du Seigneur lors de sa mission dans le voisinage.

B- Les musulmans libanais en pèlerinage

Le pèlerinage ou le « hajj » constitue l'un des cinq fondements ou piliers de l'Islam. Cette obligation se rapporte à toute personne musulmane, ayant les moyens nécessaires (financiers, physiques et mentaux) pour entamer le voyage et les rituels exigés. Le grand pèlerinage se fait à la Mecque et à la Médine en Arabie Saoudite, et pour les chiites à Karbala et à Najaf. Quant aux Druzes, les pèlerinages à la Mecque se sont arrêtés depuis longtemps et les adeptes se limitent au pèlerinage local là où ils se localisent.

Hors du grand pèlerinage, les musulmans libanais, entament des « visites pieuses » ou zyara, sur les tombeaux des saints musulmans « awliya », et récemment sur les tombeaux des saints chrétiens libanais, les implorant une grâce, principalement une guérison²³⁸.

B- 1- Le pèlerinage des chiites

Le shiisme qui, selon l'étymologie arabe du terme, désigne un groupe de partisans, fut attribué dès les débuts de l'Islam, aux « partisans » d'Ali, parent et gendre du prophète. Ils croient en son « imamat » ou en sa succession immédiate et naturelle (lien de parenté ou « ahl el Bayt » membres de la famille) à Mahomet contrairement à la majorité sunnite qui, au nom du retour aux traditions tribales, considèrent Abou Bakr comme premier calife (successeur) alors que le classement de l'imam Ali ne figure qu'au quatrième rang.

237 - La veille du 1^{er} mai, le mois marial par excellence, une grande procession démarre vers minuit, à partir de la ville de Jounieh en direction de Harissa, une distance de presque 7 Km. Faisant le chemin de la croix, la procession aux flambeaux est transmise en directe sur la TV Charity, (une chaîne catholique télévisée). De même, la clôture du mois prend une grande ampleur et les deux pèlerinages se terminent aux premières heures de l'aube par une messe qui rassemble plus de 1000 fidèles.

238 - Etude présentée lors du colloque international au sujet : Rituels religieux en évolution, à l'Université Saint Joseph, Liban, le 3 mars 2016. L'étude portait le titre : De la terre et de l'huile, rituels religieux entre partage et cloisonnement- cas du Liban.

Il n'est pas de l'objectif de ces lignes de relater les relations historiques souvent controversées de ces deux courants de l'Islam dont le premier schisme remonte justement à la problématique de succession du prophète, mort en l'année 632, mais semble évident de retracer les grandes étapes historiques de cette confession afin de mieux comprendre leurs pratiques religieuses, sociales et politiques.

Cette scission est devenue sanglante avec l'assassinat de l'imam Ali et un peu plus tard avec le massacre d'El Hussein, le fils le plus jeune d'Ali et le plus petit-fils du prophète avec un groupe de compagnons shiites complètement exterminés par les omeyyades dans la région de Karbala qui « est devenue l'épisode fondateur du shiisme » (M.Gozlan, 2008, p.84). «Ce drame insuffla à ce mouvement (shiite) une ferveur religieuse puisée dans la souffrance et l'ardeur à restaurer la véritable foi » (A.El Halabi, 2005, p.37).

Par ailleurs, le conflit permanent entre shiisme et sunnisme qui part de différend religieux manifesté dans plusieurs aspects, résulte et génère aussi un conflit politique entre deux concepts ou deux ensembles géopolitiques ; ainsi les divisions d'origine dogmatique sont construites vraisemblablement sur un socle politique. Les conflits actuels entre les deux adversaires politiques l'Iran et l'Arabie Saoudite reproduisent la division éternelle entre sunnites et shiites et la rendent en permanente effervescence. Le pèlerinage chiite le plus exercé est celui fait dans les jours d'Achoura. Cette période qui s'étale sur dix jours du mois Mouharram selon le calendrier islamique s'accompagne de différentes pratiques religieuses en vue de commémorer le massacre d'El Hussein et ses compagnons à Karbala en ces jours-ci. En répliquant les drames de ces dix jours, les chiites (uniquement les hommes) marchent en procession de deuil, tout- vêtus en noir, répétant et criant les élégies et les noms des martyrs tout en se frappant la poitrine, ou se fouettant le dos (des flagellations). Selon la doctrine chiite, les souffrances, les larmes et le sang coulés en mémoire seront récompensés et l'Imam Hussein intercédéra pour la rémission des péchés. De même, les rituels de lamentations et de processions servent de moyens d'éducation et de formation religieuse.

Plusieurs politologues et anthropologues²³⁹ considèrent ces pèlerinages porteurs de signes et d'identité ; les pénitents et les pèlerins manifestent leur fierté d'appartenir à cette communauté qui a subi les persécutions les plus dures et sont toujours enclins à endurer les pénibles souffrances similaires aux celles infligées « aux martyrs de Karbala » qu'ils répliquent chaque année. D'autant plus, ces manifestations constituent un marqueur

239 - On cite à titre indicatif : Aida Kanafani Zahar, Paul Rollier, V.J.Schubel et autres dans le domaine de l'anthropologie et Miryam Abou Zahab la politologue qui se consacre aux recherches et aux études sur les religions au Pakistan.

communautaire, du fait que seuls les chiites célèbrent cette commémoration et pratiquent ce genre de pèlerinage²⁴⁰.

Les pratiques rituelles constituent pour certains observateurs des messages politiques et communautaires : au Liban, les conflits- jusque là-« non armés » entre les deux communautés musulmanes se reflètent dans les pratiques politiques internes aliénant les deux troupes aux pouvoirs iraniens (pour les chiites) et saoudien (pour les sunnites) ; ces pratiques varient selon les balances du pouvoir de ces deux grandes puissances régionales qui, à leur tour, dépendent des intérêts d'autres puissances politiques et économiques internationales²⁴¹.

Force est d'indiquer que ce pèlerinage en les jours d'Achoura est exclusivement interne, et concerne spécialement les locaux, alors que, hors de ces jours commémoratifs, le site de « Sayyida Khawla » recevait des centaines de pèlerins irakiens, iraniens et syriens de provenance de la Syrie, dans un itinéraire de pèlerinage des sites religieux, traversant les pays de proximité. Cependant, suite au printemps arabe et à la guerre syrienne, l'afflux par la voie de la Syrie- devenu risqué et périlleux- s'est arrêté. N'empêche qu'un bon nombre de visiteurs accède par voie aérienne.

B- 2- Le pèlerinage des Druzes

Les druzes, à l'issue d'une lignée de schisme se trouvaient «dépositaires de l'héritage historique et religieux des mouvements shiites et ismaéliens » (A.Elhalabi, 2005, p.40). Les années de tribulations fondatrices de la communauté ont bien marqué son évolution et son histoire ainsi que ses pratiques religieuses. Ces temps durs sont désignés comme « mihna », et à la manière du « jihad » qui fait référence à la guerre qu'il faut savoir porter, la mihna est une connotation politique voulant la capacité de résistance à l'adversité et aux circonstances extrêmes, mais aussi et surtout une injonction spirituelle ou un perfectionnement individuel.

240 - Durant les dix premiers jours du mois de Mouharram, ou le mois du martyr, les jeunes (filles et hommes) se rendent aux universités vêtus en noir et ne manifestant aucun signe de joie ou de divertissement et ne participent à aucune activité ludique durant cette période de deuil.

241 - A partir des divergences religieuses et politiques exprimées par les tensions continues entre sunnites et shiites, ces derniers, qui se considèrent minoritaires et persécutés, cherchent à confirmer leur identité par la mise en relief de leurs particularités culturelles et patrimoniales ; et c'est dans ce contexte que s'insère l'importance que donnent les shiites- contrairement aux sunnites- à leurs sites et monuments religieux. Ainsi, la visite (ziyara) du mausolée de Sayyida Khawla, la fille d'Al Hussein, prise en otage avec sa famille, fut malade et meurt à l'âge de cinq ans, sur la route de Damas et enterrée à Baalbeck, concrétise pour le shiite son attachement à son identité et le dote d'une dose de spiritualité qu'il trouve indispensable surtout pendant les moments de crise et les jours de Achoura. La célébration de cette fête est l'un des éléments forts de la vie communautaire des shiites, une célébration scénique au but d'aider les célébrants à vivre une expérience « cathartique » et revivre mystiquement le moment central de l'évènement fondateur. L'exploitation politique de cette fête commémorative a son fondement dans la nature même de cet évènement. Ainsi les pèlerins affluent sur ce site en commémorant ce massacre et voulant expier le crime.

Distincts par leur culte et leur pratique religieuse, les druzes élaborent leur propre dogme en se concentrant sur une pratique spirituelle supposant une ascèse constante. Une vénération importante est accordée aux prophètes des religions monothéistes « lumières issues de la source de toutes les lumières » (N.AbuIzzeddin, 1993, p.121), ainsi qu'ils sont porteurs du message divin, exemples et guides vers la connaissance du Dieu. Parmi ces prophètes, les druzes honorent Job, connu en Ayoub.

Territorialement, les druzes se localisent en majorité entre le Liban, la Syrie et la Palestine ; bien qu'ils soient séparés géographiquement, ils constituent toujours une communauté unie par des valeurs spirituelles et communautaires. La population druze du Proche Orient compte environ moins d'un million d'individus, dont 250 à 350.000 au Liban²⁴², 400 à 500.000 en Syrie et 75.000 en Palestine (A.Elhalabi, 2005).

En 1730, un massacre de soixante-dix pèlerins en route vers la Mecque eut lieu, les croyants de cette communauté ressentirent de nouveau les temps pénibles, et substituèrent le Hajj à la Mecque par les visites aux sanctuaires locaux, par crainte d'emprunter des chemins de pèlerinage peu sûrs. Le Maqām et Madrassa de l'Émir Abdouallah Al Tannoukhi²⁴³ à Aabay²⁴⁴ au Mont Liban, est le site le plus visité par les voués druzes. Il est nécessaire de mentionner que l'Émir Al Tannoukhi incitait les gens à la prière collective dans les villages et à la construction des lieux de culte. Il a recommandé qu'après sa mort, une parcelle de terre soit léguée aux chrétiens pour construire une église²⁴⁵.

B-3- Le pèlerinage sunnite

Les sunnites au Liban comme leurs coreligionnaires dans le monde, considèrent que le pèlerinage se fait à la Mecque, à la Qa'ba selon les enseignements du Prophète. « La Mecque, la Médine, et le Qodss »²⁴⁶, constituent les lieux saints appelés « Haram » qui peuvent attirer les musulmans de par le monde entier²⁴⁷.

242 - Selon le recensement initié en 1980 par le Conseil druze de recherche et de développement ayant estimé 225.000 individus.

243 - L'Émir avait beaucoup des ouvrages et des enseignements religieux ; il a encouragé les gens à l'éducation (garçons et filles), de même, il prêchait l'égalité entre hommes et femmes. Considéré Patron pour sa grande connaissance religieuse.

244 - Abay est un village « mixte » où cohabitent les chrétiens et les druzes. Il renferme le maqām de l'Émir Abdallah El Tannoukhi et le couvent des Pères Capucins où est déposée la statue de Sainte Marie de Fatima, offert de l'évêque de Portugal en signe d'amitié entre les deux pays pour le centenaire des apparitions de Fatima. Un pèlerinage « commun » eut lieu le dimanche 2 Juillet 2017, vers Abay et spécialement aux deux sites de ce village, le maqām d'El Sayed el Tannoukhy et le couvent des Capucins.

245 - Entrevue avec Dr Zaher Abdel Khalek, Professeur en histoire et stratégie à l'université Libanaise, le 29 juin 2017.

246 - Le Qodss est la Ville Sainte des 3 religions monothéistes, Jérusalem, située en Palestine et faisant piste de conflits, d'attaques et de tiraillement de pouvoir et de domination entre les arabes et les israéliens.

247 - Entrevue avec S.E. Cheikh Mohammad el Nokkary, l'ancien secrétaire général de Dar El Fatwa au Liban, faite le 12 juin 2017, à son bureau.

De ce fait, on ne peut parler de pèlerinage sunnite au Liban. Par contre, les sunnites entament des visites pieuses appelées « ziyara » sur des sites renfermant la sépulture d'un personnage « saint » ou reconnu comme tel de son vivant. Pourtant, pour l'Islam, Dieu seul est « Saint », alors que l'homme de bonne conduite est appelé « wali », ami de Dieu (C.Mayeur-Jaouen, 2002, p.10). Au Liban, certains sites sont assez visités par les fidèles sunnites ; en premier, c'est le sanctuaire de l'Imam Al Ouzaii, qui abrite la dépouille mortelle de ce grand imam qui était un érudit mais encore plus « un précurseur de la convivialité islamo-chrétienne »²⁴⁸. Un peu plus vers le Sud, à l'Est de Sidon, se situe le sanctuaire de Shurahbil Ibn Hassana à Al-Hababiyeh. Ce lieu est assez fréquenté comme d'autres sanctuaires et mausolées attribués à des prophètes ou des « awlias » (saints).

Ces visites pieuses peuvent être votives, pour solliciter des dons ou des guérisons, comme elles peuvent prendre l'aspect commémoratif en mémoire d'un « wali » et pour en prendre la grâce (al baraka).

§-2 - Les fêtes religieuses : occasions de rassemblements

Une nouvelle forme du tourisme religieux a pris vogue ces dernières décennies. Elle consiste en des rassemblements de fidèles, de touristes, de résidents, de pèlerins et de jeunes, autour d'une personne religieuse, comme les Journées Mondiales des Jeunes, ou pour un évènement religieux telle la canonisation d'un Saint, ou pour d'autres raisons ou missions spirituelles comme l'occasion de rencontres œcuméniques. Elle revêt un caractère festif autant que religieux. Cette forme se retrouve dans toutes les religions (R.Lankar, 2007, p.23).

Quant au Liban, ces rassemblements connaissent un essor remarquable ; chrétiens et musulmans se déplacent et se rassemblent pour différents motifs.

Un des rassemblements les plus significatifs fut celui qui a réuni les libanais résidents et de la diaspora, chrétiens et musulmans, enfants, jeunes et adultes autour du Saint Père le pape Jean Paul II en 1997, lors de la signature de l'exhortation apostolique « Nouvelle Espérance pour le Liban », durant la messe solennelle célébrée à Beyrouth, et lors de sa rencontre avec les jeunes au sanctuaire de « Notre Dame du Liban ». Des chrétiens des pays voisins venaient aussi à la rencontre du Pape.

Un autre rassemblement religieux mais aussi identitaire a eu lieu avec la visite du Pape Benoît XVI, en 2012, une visite qui a mobilisé les jeunes ainsi que les plus âgés de toutes confessions à faire de longs parcours pour prendre la bénédiction et se reconforter auprès du Saint Père. Des groupes de chrétiens de l'Orient affluaient de la Syrie, de la Jordanie, de

248 - Selon cheikh Mohammad el Nokkary.

l'Iraq et de l'Égypte. « Beaucoup attendaient du Pape un message politique sur le Liban et la Syrie plus qu'un message pastoral »²⁴⁹.

Dès septembre 2005 et suite à la décision du Pape Benoît XVI, les cérémonies de la béatification se tiendront dans les Églises locales, et non plus à Rome. C'est ainsi qu'en 22 juin 2008, des dizaines de milliers de fidèles ont assisté à la béatification du Père Yaaquoub El Haddad Al Kabbouchi à Beyrouth. Deux ans après, une occasion pareille eut lieu le 27 juin 2010 pour la béatification de Frère Estéphan Nehmeh, une foule de fidèles participait à la cérémonie qui a eu lieu à Kfifan, au Nord du Liban.

Les Églises maronite et grec catholique au Liban s'apprêtent à d'autres occasions de béatification prochainement, donc de nouveaux rassemblements religieux mais aussi identitaires non uniquement pour les chrétiens du Liban et de l'Orient, mais aussi pour les musulmans du Liban²⁵⁰. Des rassemblements annuels des jeunes se font au niveau des archevêchés où des centaines des jeunes se réunissent autour de leurs évêques pour discuter des sujets religieux ; toutefois ceci se fait pour célébrer le Jour des Jeunes de l'Éparchie qui se déroule autour d'un thème religieux et spirituel déterminé et traité dans toutes les paroisses au long de l'année. Les jeunes venus de différentes régions, passent toute une journée dans un local assez spacieux et qui change de région d'une année à l'autre.

La Ligue Maronite, et dans le but de stimuler les maronites de la diaspora à garder des liens relationnels avec la patrie, avec leurs villages et leurs aïeux, organise des visites au Liban, surtout pour les jeunes générations, durant lesquelles, ces derniers découvrent le pays et rejoignent les rassemblements des jeunes dans les différentes éparchies maronites²⁵¹. La mission de ce rassemblement consiste à nouer des liens entre les jeunes maronites venant de différentes cultures et modes de pensées et de vie, et à échanger leurs expériences sur le plan social, culturel et spirituel. Cette initiative, revêt une allure festive distincte par les programmes, les activités et les rencontres prévues. Les jeunes de la diaspora ont été logés dans des familles libanaises pour quelques jours, afin de mieux connaître les traditions et les valeurs spirituelles et religieuses des familles et des paroisses maronites. Ensuite, ils ont hébergé dans des monastères et dans des centres d'accueil à proximité de Bkerki où ils ont suivi des cours d'enseignement et d'approfondissement de l'histoire de l'Église maronite et

249 - <http://www.chretiensdorient.com/article-visite-de-benoit-xvi-fady-noun-ce>, consulté le 1/ 04/2016.

250 - Entretien avec le Père Khalil Alwan, représentant de la commission épiscopale pour le développement du pèlerinage religieux au Liban.

251 - Suite aux recommandations du Synode patriarcal maronite, le bureau de la pastorale des jeunes a organisé les Journées Mondiales des Jeunes Maronites (JMJM) au Liban du 15 au 25 juillet. Visant le retour des jeunes aux sources et la consolidation de leur appartenance à l'Église maronite, les objectifs de cette rencontre tendent à établir un réseau solide de communication entre les jeunes de différentes éparchies maronites de par le globe entier

de ses réalisations à travers les années. Les participants avaient un « agenda » bien concentré joignant le cultuel au culturel : des pèlerinages²⁵², des festivals folkloriques, des expositions artistiques, du tourisme et surtout le festival de l'ingéniosité des jeunes²⁵³.

Le rassemblement mensuel à Annaya chaque 22 du mois reçoit le plus grand nombre de fidèles de différentes confessions et nationalités. Depuis 1992, date de la guérison miraculeuse de Nohad El Chami par l'intercession de Saint Charbel, des milliers de dévots affluent sur le sanctuaire et marchent en procession. Toute la région d'Annaya et de l'entourage est au rendez-vous avec cet évènement mensuel et l'attend pour dynamiser ses petites et moyennes entreprises.

Toujours sur Annaya, une autre forme de rassemblement spirituel a lieu chaque vendredi soir, où des fidèles de différents âges et de différentes confessions se réunissent, hiver comme été, pour recevoir une formation spirituelle et se ressourcer suivant un programme progressif de formation théologique ; toutefois, ceux qui suivent ces cours, conférences et retraites spirituelles seront considérés membres de la « famille de Saint Charbel »²⁵⁴.

Les chiïtes quant à eux, organisent annuellement de grands rassemblements religieux durant les célébrations de Achoura, une fête religieuse commémorative de l'assassinat de Al Hussein. Les dévots se rassemblent dans des « majlis » de deuil durant dix jours. Dans ces rassemblements de lamentations, un lecteur débute la cérémonie par la récitation des versets coraniques, suivie d'un prêche prononcé par un imam, ensuite, un autre imam, généralement, « un professionnel... formé à Najaf, qui représente un niveau artistique élevé » (R.Benedicity, 2012, p.138) procède à la récitation du martyrologe. Le narrateur reprend des passages détaillés des souffrances des martyrs de Karbala El Hussein, sa famille et ses compagnons. L'orateur procède jour après jour à la narration des évènements tragiques et les croyants se rassemblent quotidiennement. Le narrateur doit évoquer la cruauté de la bataille et provoquer les larmes, qui selon la doctrine chiïte, ont des fins spirituelles et servent dans l'affirmation et la préservation de l'identité communautaire chiïte. Ces rassemblements constituent « la forme originaire et la plus ancienne du rituel shiite » (R.Benedicity, 2012, p.138), et de plus en plus, sont considérés comme « lieu de l'affirmation de l'identité politico-confessionnelle » (R.Talhok, 2012, p.165).

252 - On cite parmi les sites visités, Annaya, Jrebta, Kfifane, Baa'kafra, Lehfed, Hardine, la Vallée de Qadisha le site symbolique de l'histoire de l'Église maronite par excellence. Notre Dame du Liban, Notre Dame de l'Attente et autres...

253 - Entrevue avec le révérend père Toufic bou Hadir, chargé du Bureau de la pastorale des jeunes, le 15 août 2017

254 - Entretien avec Mr Raymond Nader, le fondateur du mouvement « La famille du Saint Charbel », le 21 septembre 2015, à son bureau « Le Liban message » à Jeita, Kessrouan.

Une nouvelle forme de rassemblement sunnite consiste dans l'exposition qui a eu lieu pour la première fois à Tripoli, où ont été exposés des manuscrits et des documents islamiques au public.

Ce qui nous intéresse dans notre étude, c'est essentiellement les répercussions de ces formes de tourisme religieux sur le territoire : le social, l'économie et l'environnement ; mais aussi de préciser la manière de profit généré de cette mobilisation et de ces rassemblements sur tous les plans cités, ce que les pages suivantes vont démontrer.

§-3 – Sur les traces de la sainteté : des itinéraires se dessinent

Cette forme de tourisme religieux, consiste en une reconstitution d'un périple tiré d'une tradition ou d'un évènement marquant. Chez les chrétiens, elle remonte aux efforts de l'empereur Constantin qui a contribué aux constructions des lieux de culte sur des emplacements témoins de la vie du Christ en Palestine. Ces chemins se font jusqu'à présent allant des « trois grottes mystiques » de la Nativité, à l'Ascension, arrivant à la Passion (B.Caseau, 2013).

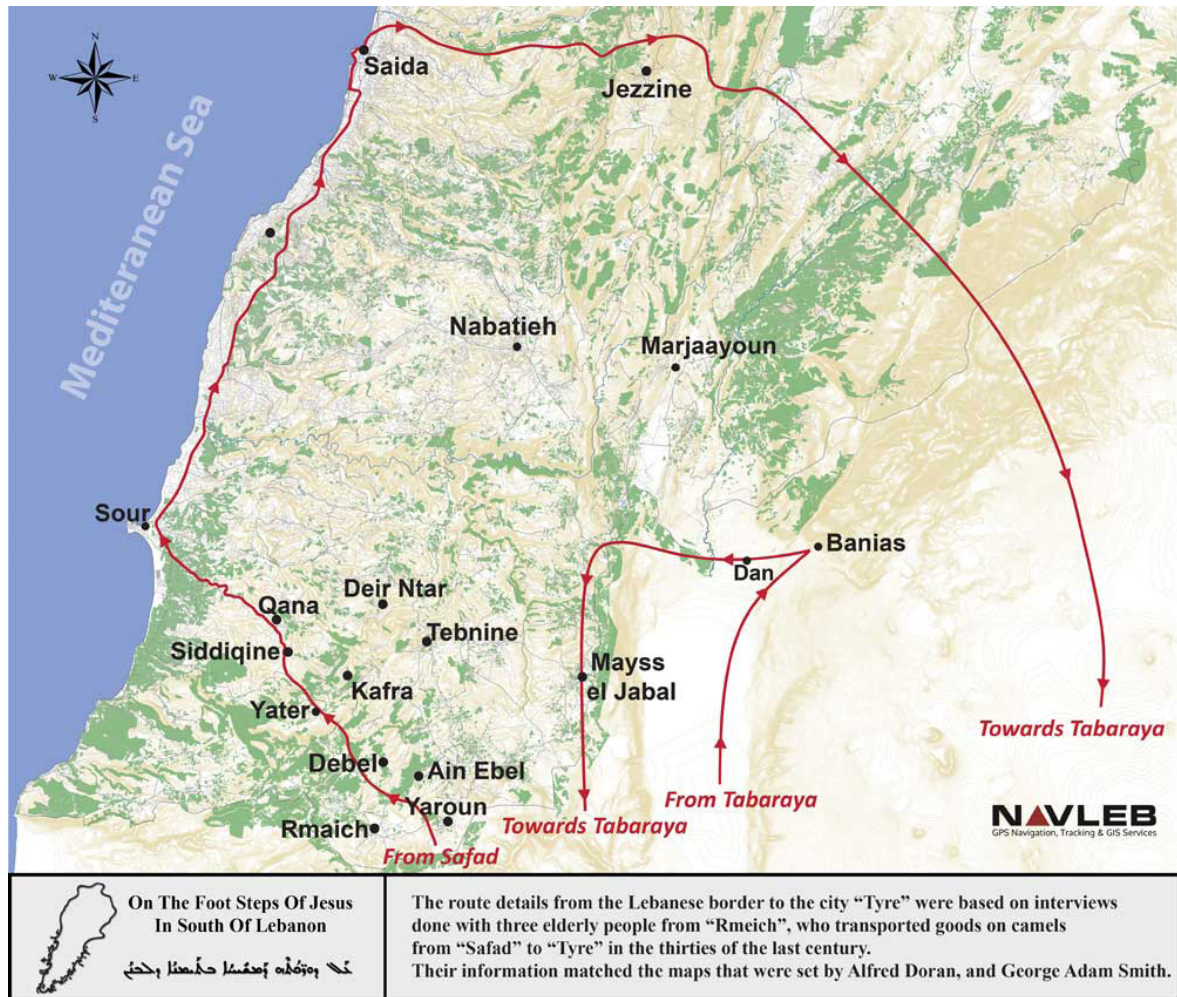
Au Liban, ce mouvement bien connu depuis longtemps, prend son expansion juste après l'arrêt de la guerre libanaise en 1992. Les libanais séparés par des lignes de démarcation, avides de se rencontrer et de se reconnaître, affluent en touristes et visiteurs à découvrir leur pays, leur histoire et surtout les richesses patrimoniales de chaque communauté. Les instances religieuses, responsables des lieux de culte, disposant de leurs propres moyens d'information, mettent en relief leurs sites ainsi que des invitations à découvrir et vivre les expériences des ancêtres. Plusieurs opérateurs touristiques s'incorporent au mouvement émergent, proposent des itinéraires bien organisés joignant le cultuel au culturel et, dessinent de nouveaux chemins.

De ces chemins, on cite « sur les pas du Christ au sud du Liban », un projet de pèlerinage lancé par la fondation qui porte le même nom « Sur les Pas du Christ au Sud Liban » certifiée le 5 avril 2012 et ayant comme objectif de « promouvoir un tourisme religieux chrétien à dimension spirituelle »²⁵⁵ permettant le développement et le support des villageois de la région du Sud-Liban torturés par des guerres et victimes d'exode alarmant. Ce projet vise avancer des aides et des opportunités aux localités afin de rester sur leur terre et ouvrir leurs maisons en logement d'hôte. Les itinéraires proposés suivent les démarches de Jésus au Sud libanais lors de sa mission et de sa prédication, accompagné de ses disciples et de sa mère ; un chemin qui va du Yaroun arrivant à Cana où le Christ a transformé l'eau en vin, un autre

255 - <http://www.onthefootstepsofjesus.com/index.php/fr/la-fondation>. Site visité le 3 avril 2016.

parcours se situe entre Tyr et Sarafand où le Seigneur rencontrait la femme Cananéenne et, vue sa foi, il lui guérissait sa fille. Sydon et Maghdouchi où la Vierge attendait son fils de retour de sa mission. Le mont Hermon est inscrit sur cet itinéraire comme lieu de la Transfiguration Divine.

Figure n° 13 : Le parcours sur les pas du Christ au Sud Liban



Source : <http://www.onthefootstepsofjesus.com/index.php/fr/chemin>. Visité le 3 avril 2016

Nombreux sont les itinéraires proposés au Sud comme ailleurs au Liban ; les chiites proposent une liste non exhaustive de leurs propres sites ainsi que d'autres, considérés partagés comme le site de « Chamoun el Safa »²⁵⁶ qui n'est autre que le disciple Pierre, ainsi que d'autres sites et mausolées dédiés à des prophètes, des « awliyas » ou des saints.

256 - Entretien avec les responsables de la fondation "El Qabas", le 1 juillet 2015, au siège central de la fondation à Chiyah-Beyrouth.

Les chemins « chrétiens » sont assez diversifiés et s'étendent du nord au sud comme à l'intérieur du pays. En effet, certains chemins sont dressés par des organisateurs²⁵⁷ tels : La Vallée Sainte, la Vallée Qadisha, où des visites se font pour les ermitages et monastères creusés dans les rocs (Qozhaya, Qannoubine, Saint Elysée et autres).

« Sur les pas des patriarches maronites libanais » est un chemin qui propose un parcours aux sièges patriarcaux (Bkerki, Diman, Yanouh, Mayfouk (Elige), Qannoubine, Kfarhay). Un voyage géographique revivifiant l'histoire de l'Eglise maronite au Liban.

« À la rencontre des différentes communautés religieuses au Liban » cet itinéraire est assez demandé depuis quelques années surtout avec les différentes initiatives stimulant l'ouverture et le dialogue avec les autres compatriotes, un dialogue qui commence par se connaître, accepter les autres différents et s'ouvrir à leur richesse²⁵⁸.

De plus, de nombreux opérateurs et agences saisissent ce marché émergent et proposent des offres et de nouvelles destinations. Certains, établissent un calendrier annuel de tourisme religieux et l'annoncent à travers les moyens de communication sociaux(page sur Facebook) en proposant des itinéraires bien dessinés, accompagnés et guidés par des professionnels hautement qualifiés²⁵⁹.

« Le chemin des Saints » est un projet en cours de réhabilitation, reliant certains villages du Nord au Mont Liban et suivant les chemins parcourus par les Saints libanais, Charbel, Nemtallah, Rafqa et Estéphan durant leurs déplacements et leurs séjours monastiques. Un projet qui doit générer des profits socio-économiques assez importants surtout pour ces régions délaissées et montagnardes tels que : Annaya, Kkfane, Jrebta, Lehfed, Hardine, Ayto, et autres.

Nombreux sont les rituels votifs et les pratiques dévotionnelles qui s'exercent sur des espaces religieux du Liban, créant un dynamisme sur les plans social, culturel, économique et environnemental.

257 - Lebanon Roots qui est une agence de voyage spécialisée en tourisme religieux et pèlerinage, opère depuis 2003 dans l'objectif de promouvoir un tourisme culturel et religieux favorisant les rencontres avec toutes les communautés humaines. Cette agence a élaboré des brochés en collaboration avec le Ministère du Tourisme tel celui intitulé : « Liban, Terre de pèlerinages, Hommage aux Saints Libanais ».

258 - Entretien avec le Président de la Fondation "Adyan" P. Fady Daou, le 19 janvier 2016, à Badaro- Beyrouth. Adyan est un mouvement civil de dialogue interreligieux et de solidarité, fondé en 2008.

259 - Neos, est un exemple typique de l'évolution d'un tourisme prometteur misant sur le tourisme religieux et rural. Il s'agit d'un tour opérateur, fondé par une professionnelle en tourisme et en archéologie et qui occupe le poste de vice-président du syndicat des guides touristiques au Liban. Neos organise depuis des années des tours guidés sur tout le territoire libanais.

§- 4 – Les retraites spirituelles et l'expérience du « nisk »

Cette forme caractérise le tourisme religieux libanais et le distingue des autres pays. L'ascétisme et l'érémisme ont marqué l'histoire de l'Église maronite qui s'est réfugiée 4 siècles²⁶⁰ dans les grottes de Qadisha. La Vallée Sainte et précisément Qannoubine par son « couvent flanqué dans le roc, illustre la réalité et la symbolique de la grotte comme lieu de refuge, de recueillement et de solidarité »²⁶¹. À l'occasion du Jubilé de l'an 2000, une invitation a été lancée aux personnes dépassant les 20 vingt ans, à vivre l'expérience de « nisk » pour 24 heures dans un ermitage à Qannoubine et d'y vivre la spiritualité maronite du commencement de cette Église. La journée est répartie en des heures de prière, du temps de méditation et de recueillement²⁶². La première invitation a attiré 92 personnes dont 56 femmes et 36 hommes. 47 célibataires, 38 religieux (noviciats et moines), et 7 mariés. D'une année à l'autre les nouvelles de l'expérience de nisk se propagent de plus en plus et la durée de 24h s'est étendue sur 48h ou 3 jours. En 2002, 66 personnes faisaient l'expérience²⁶³. En 2005, 122 personnes (68 femmes et 54 hommes) participaient aux jours de nisk. La durée était de 24h, 48h, 3 jours, 4 et 10 jours.²⁶⁴ Ces chiffres et statistiques²⁶⁵ démontrent la demande croissante à cette nouvelle forme du tourisme religieux et de ressourcement spirituel.

Cette tendance rejoint une autre similaire dans l'objectif spirituel et qui consiste dans les retraites spirituelles. À Annaya, à quelques mètres de l'ermitage où était le saint Charbel, le couvent « Emmanuel », récemment fondé (en 2013), ouvre ses portes aux solliciteurs de la solitude et de l'érémisme pour une expérience provisoire de prière et de nisk dans une ambiance de quiétude et de silence, ou pour un engagement permanent de vie monastique. Ailleurs, au couvent Notre Dame de Qannoubine, des lycéens viennent chaque année, passer un weekend dans la méditation et la prière dans cette vallée Sainte.

L'Église Libanaise possède plusieurs centres de retraite, destinés à accueillir des

260 - La période de persécution des Mamelouks et des Ottomans s'étendait de l'année 1440 jusqu'au 1830.

261 - Sœur Clémence Hérou dans la Préface du livre de Peter Spielman.

262 - L'appel à la participation aux jours du nisk était uniquement pour 24 heures pour les personnes ayant plus que vingt ans. L'expérience avait lieu la semaine du 9 au 16 juillet 2000. Chaque ermitage rassemblait 2 personnes de même sexe. La sonnerie des glas unifiait les pèlerins, les moniales du couvent, les villageois et les « ermites » en quatre moments de la journée : à 8h du matin, à midi, à 18h et à minuit. Les sœurs Antonines qui sont en charge de la gestion du couvent Notre Dame de Qannoubine, organisent ces « jours de nisk » et préparent le « sac de l'ermite » à chacun des participants, contenant un livre de prière, des bougies et de l'encens et de la nourriture composée uniquement du pain et de l'eau.

263 - 54 d'entre eux étaient pour 24h, alors que 11 personnes restaient 48h et 1 seule pendant 3 jours. Les hommes étaient plus nombreux que les femmes (34 pour 32), dont 27 célibataires et 6 mariés.

264 - 68 personnes des participants avaient déjà vécu l'expérience avant, alors que 54 autres voulant l'expérimenter. La majorité sont de la tranche d'âge 20-30 ans et 30-40, cela est plutôt justifié par la difficulté d'accès et de vivre la solitude dans des conditions rigides.

265 - Ces chiffres nous ont été communiqués par Sœur Dominique El Halabi, responsable des jours de nisk depuis l'année 2000 jusqu'au 2005.

groupes pour des retraites spirituelles ou pour tenir des assemblées générales, des réunions stratégiques, des séminaires, des conférences et des formations. Ces centres sont bien équipés logistiquement et offrent l'hébergement et les accommodations nécessaires aux touristes religieux²⁶⁶.

SECTION II- UN LARGE ÉVENTAIL DE SITES RELIGIEUX

L'abondance ainsi que l'emplacement des sites religieux au Liban, accordent aux visiteurs un grand choix satisfaisant leurs attentes. Les destinations religieuses revêtent différents attraits ; certaines sont reconnues exclusivement spirituelles, d'autres artistiques, touristiques, ou mixtes là, où sont combinées certaines caractéristiques du lieu. Au Liban, chrétiens et musulmans fréquentent des sites reconnus « partagés », où ils vénèrent des personnages religieux un « saint » ou un « wali » reconnus être thaumaturges. Dans ce cas, la détermination du site visité est tellement tributaire du besoin sollicité et de la capacité du « saint » ou du « wali » à le réaliser.

Regrouper les sites religieux ne paraît à prime abord du tout difficile, mais en essayant de le faire, on tombe dans l'embarras de choix. Le Ministère du tourisme a procédé, dans le livret qu'il a élaboré, à un regroupement géographique religieux : les sites chrétiens et les sites islamiques dans chaque gouvernorat²⁶⁷. Un autre regroupement possible est celui confessionnel, où, chaque confession dresse ses propres sites comme par exemple les grecs orthodoxes qui ont élaboré un Atlas des Églises Orthodoxes du Patriarcat d'Antioche (ARPOA)²⁶⁸ qui répertorie les lieux et les églises. Les chiites ont eux aussi procédé à un travail pareil, l'association connue sous le nom de Qabas, qui vise documenter et entamer des investigations historiques autour des mausolées et des maqāms dans les différents villages du pays, est aussi chargée de la protection des sites religieux antiques au Liban.

Les congrégations religieuses²⁶⁹ ainsi que les éparchies et les évêchés sont censés avoir leurs cartes qui identifient les lieux de culte sous leur direction sur tout le territoire libanais. Une autre répartition peut prendre le critère historique des lieux de culte, ou celui artistique ou architectural. La typologie des sites religieux dressée par Bauer (Michel. Bauer, 1993,

266 - On cite à titre indicatif : Beit Anya à Harissa (N.D. du Liban), Notre Dame du Mont à Adma, Notre Dame de puits à Jal el Dib, et autres.

267 - On lit à titre d'exemple, les lieux de culte chrétiens à Beyrouth en quelques pages illustrées de photos suivi d'un petit aperçu sur chaque site indiqué, et à la suite, on trouve les lieux de culte islamiques à Beyrouth avec les photos, les descriptions et les caractéristiques. Il en est de même pour les autres mohafazas (gouvernorats).

268 - <http://www.balamand.edu.lb/Academics/CentersInstitutes/IOHANES/ARPOA/Pages/ARPOA.aspx>, consulté à certaines reprises dont la plus récente est le 1 septembre 2017.

269 - À titre d'exemple, l'Ordre Libanais Maronite (OLM) répertorie ses 60 monastères, 9 écoles, son université (USEK) et ses filiales sur le territoire libanais.

p.35) et évoquée dans notre revue de littérature (I^{ère} partie- chapitre 3) semble significative aux confins de cette recherche. On propose donc la répartition des sites religieux libanais en 4 types selon le trait le plus fort pour lequel ces lieux sont reconnus : les hauts lieux de spiritualité, les sites d'attrait artistique, les sites d'attraction touristique et, les sites mixtes.

§-1- Les hauts lieux de spiritualité

Ces lieux sont des sites reconnus en premier pour leur cachet spirituel dû à des apparitions divines, à des miracles, à l'existence des saintes reliques, ou de la sépulture des saints ou des « walis ». À ce titre, la liste est non exhaustive vue le nombre des saints, des bienheureux, des vénérés et d'autres personnes non encore réclamées par l'Église, mais, reconnues de sainteté par les gens qui les implorant et les visitent dans les lieux d'inhumation. La présence encore des ermites dans leurs ermitages et parfois dans les monastères embaume ces lieux de spiritualité et convoite les fidèles à y accourir pour prendre la « baraka » (bénédictio). Deir Mar Antonios Qozhaya (le couvent de Saint Antoine) implanté dans la vallée de Qadisha, et qui remonte au début du 5^{ème} siècle, voisine 4 ermitages dont l'un abrite les deux moines ermites P. Rizk depuis 2009 et le P.Khawand depuis 2011²⁷⁰, et bien avant y était le P. Chayna²⁷¹ décédé en 2009 et enterré au cimetière du monastère. Le sanctuaire reçoit des millions de fidèles et la fréquentation augmente de plus en plus avec la présence de l'ermite au couvent. Un centre d'accueil est créé afin de recevoir les groupes et les familles ou les personnes cherchant un lieu de recueillement et un service spirituel. De l'autre côté de la Vallée Sainte, un autre moine maronite, d'origine colombienne vit à l'ermitage de Notre Dame de Hawqa depuis l'an 2000. La voie aride et périlleuse prise par les pèlerins le pousse à les recevoir et à prier avec eux. Au fond de la Vallée, gît la sépulture de l'ermite Antonios Tarabay, décédé en 1998 et inhumé au couvent Mar Elichaa (Saint Élisée) et qui ne cesse de convoiter les pèlerins et les fidèles qui l'ont reconnu.

Les sanctuaires des saints libanais²⁷² saint Charbel à Annaya (Byblos), sainte Rafqa à Jrebta (Batroun), saint Nemtallah et le bienheureux Estéphan Nehmé à Kfifane (Batroun) attirent les fidèles de toutes religions. Ces lieux sont caractérisés par la présence des sépultures des saints et par les guérisons miraculeuses accordées par leur intercession. Ces

270 - Père Youhanna Khawand, l'ermite, a eu des difficultés de santé ce qui a poussé les médecins et ses responsables religieux à l'obliger à se retirer de la vie érémitique et retourner au couvent tout près pour être suivi. Par la vertu d'obéissance, l'ermite retourne au couvent et passe son temps dans la prière, la méditation et la prêcherie pour les gens et les groupes qui viennent en retraite spirituelle.

271 - Le dossier de vertus de l'ermite P. Antonios Chayna a été préparé pour le soulever auprès du Vatican, mais les gens le considèrent déjà saint et viennent rendre hommage à sa sépulture au couvent avant la réclamation de sa sainteté par l'Église.

272 - La 3^{ème} partie de cette étude portera sur les saints libanais et notamment le sanctuaire du saint Charbel à Annaya.

lieux confèrent aux visiteurs la quiétude et la sérénité.²⁷³ Les motifs de la visite diffèrent d'une personne à une autre mais au fond, le commun c'est le besoin. C'est ce besoin qui, selon Thom Sicking est la foi populaire qui pousse les gens à implorer et à visiter des saints « thaumaturges »²⁷⁴, « puissants »²⁷⁵, « spécialistes »²⁷⁶ ou « généralistes »²⁷⁷ même s'ils ne sont pas de leur confession ou de leur religion.

Maqām el nabi Ayoub (le prophète Job) s'insère dans cette segmentation de hauts lieux de culte. À une altitude de 1400 mètres, sur une cime de la montagne Niha, région du Chouf libanais, se situe ce maqām du prophète Job qui est le symbole de la patience et du dévouement dans son obéissance à Dieu. Ce sanctuaire de par son emplacement pittoresque, domine le village de Niha et les villages avoisinants ; il accueille des pèlerins de toutes les régions et les religions. Bien que ce sanctuaire est connu et dirigé par le wakf des Druzes, les voués d'autres confessions le visitent pour des pratiques dévotionnelles. Ce lieu sacré trouve sa valeur dans la théologie druze fondée sur la soumission à la volonté de Dieu, la résignation et la satisfaction devant tout ce que Dieu fait²⁷⁸. La doctrine religieuse druze²⁷⁹ est profondément imprégnée par la mystique soufie et se fonde sur le perfectionnement des âmes à travers un cycle de réincarnation (Isabelle Rivoal, 2012, p.420). Ainsi, la soumission et l'obéissance d'Abraham et la patience de Job constituent l'exemple sublime des croyants druzes qui affluent sur le sanctuaire en proclamant la méditation, le recueillement et la profonde spiritualité.

273 - Observation personnelle et entrevues avec certains visiteurs de ces lieux de différentes religions et confessions.

274 - Cette question est répandue depuis longtemps à travers les siècles où on implore des saints pour des guérisons ou des vœux quelconques tel le saint Antoine de Padoue pour les choses perdues, la sainte Rita pour les causes impossibles, et autres.

275 - La puissance des saints dépend de leur capacité à exhausser les demandes des fidèles selon les préconisations du P.Sicking.

276 - Il est reconnu que des saints ont des « spécialisations » dans la guérison de certaines maladies, ou dans la protection de certains événements et certaines régions : Sainte Barbe et Saint Nohra (Lumière) sont reconnus comme des spécialistes « ophtalmologues », le cheikh Zaber, vénéré à Minieh-Akkar, est spécialiste des verrues. Mar Doumit (Saint Domèce) est patron des maladies rhumatissimales.

277 - Le saint Charbel est considéré comme un guérisseur de toutes les maladies et répond à toutes les implorations de n'importe quel motif.

278 - Les Druzes ont substitué les 5 obligations rituelles de l'Islam par 7 commandements qui consistent en : L'Obligation de vérité absolue entre la communauté druze en principe de foi. – Obligation d'entraide (fraternité de la communauté) – Renoncement à toutes les croyances autres que l'unicité. – N'avoir aucune relation avec les adeptes d'autres religions « anti unicité ». – reconnaître l'unité absolue de Dieu. – Résignation et acceptation devant tout ce que Dieu fait. – Soumission à la volonté du Dieu.

279 - Leur dogme fondamental se caractérise par l'affirmation de stricte unicité de Dieu, qui nécessite d'être capable de se fondre en Lui, de ne faire plus qu'un avec lui ; un but assigné à chaque druze dans cette vie ou dans une autre. Les druzes célèbrent la seule et unique fête religieuse El Adha symbole et remémoration de toutes les périodes ayant mis en danger la survie de leur communauté: le véritable sacrifice est celui de transcender les plaisirs mondains, afin de disposer son individualité ésotérique à l'unité avec Dieu.

Maqām El Nabi Ayoub, constitue le lieu le plus fréquenté par la communauté druze²⁸⁰; les visiteurs y accèdent pour faire des vœux, se ressourcer, méditer, remercier d'avoir été exaucés ou pour prendre la « baraka » bénédiction de ce lieu de sainteté²⁸¹ ou tout simplement pour passer du temps dans un lieu calme au milieu d'une nature verdoyante pure pleine de charme²⁸². Le sanctuaire est fréquenté tout au long de l'année mais l'affluence est tributaire du climat surtout l'hiver où la neige couvre la région et rend l'accès parfois impossible et souvent risqué. Dès avril, le mouvement des visites reprend son rythme et prend son apogée.

Job, patron du lieu, est un prophète révéral aussi par les chrétiens et les musulmans : le mercredi de la semaine sainte, l'Eglise invite les croyants à méditer la vertu de la soumission et de la patience de Job en supportant ses malheurs et souffrances, en ce jour-ci, plusieurs personnes se rendent sur ce site reconnu « druze » pour la méditation et la vénération. Les musulmans aussi vénèrent Job et célèbrent sa fête le dernier mercredi d'avril en ce sanctuaire.

§-2- Les sites religieux d'attrait artistique

Cette catégorie renferme des sites religieux mais ayant des caractéristiques artistiques attrayantes. Les formes architecturales, les styles de construction, les arcades, les vitraux, les tapisseries, les icônes et les ornements, constituent des attractions pour certains visiteurs amateurs d'art. Au Liban, les cathédrales de Beyrouth et certaines mosquées revêtent une attraction architecturale et artistique distincte. La cathédrale saint Georges des maronites, au centre-ville réplique par son architecture celle de Marie Majeure à Rome. La cathédrale saint Georges des orthodoxes est la plus ancienne église orthodoxe à Beyrouth, elle avoisine l'ancienne École de Droit Berite. Cette cathédrale est construite en l'année 1767 sur les vestiges de trois églises superposées dont la première date de l'an 551. Les fresques sont exposées au salon de l'église.

Chaque Église possède son style architectural et décoratif, c'est ainsi que chaque confession chrétienne se distingue par ses édifices religieux. Les Arméniens qui ont voulu sauvegarder leur patrimoine et se munir contre leur génocide, ont marqué le territoire libanais par leur style de construction telle la cathédrale Saint Elias et Saint Grégoire au centre-ville.

280 - Entrevue menée auprès des responsables du Conseil des tuteurs des waqfs de la communauté druze le 18-06-2015, avec le Cheikh Fadel Slim et Mme Nayla Bou Ghannam au conseil des wakfs.

281 - Isabelle Rivoal dans une de ses études sur les fêtes religieuses druzes met l'accent sur l'importance spirituelle et ascétique même des fêtes et rites comme célébrations de l'humanité, de solidarité communautaire et d'un cheminement vers la « ré-union » avec Dieu. Une célébration solennelle a lieu le 31 août au sanctuaire à laquelle participent des représentants du gouvernement et des dignitaires religieux d'autres communautés ; cette cérémonie est l'occasion de rencontre et de messages socio politiques : pour la communauté druze c'est la fête alors que pour les politiciens se sera l'occasion de transmettre des messages divers.

282 - Entrevues faites avec certains visiteurs du sanctuaire le 20-05-2015.

Le sanctuaire Notre Dame de Bzommar (à Kesserwan) construit en l'année 1749 sur les ruines d'un temple païen, est le siège patriarcal des Arméniens catholiques. Localisé à 930 mètres d'altitude, le couvent est entouré d'un grand domaine et abrite un théâtre colossal en plein air. L'icône « miraculeuse » de la Vierge Notre Dame de Douleur offerte du Pape Benoît XIV au patriarche fondateur depuis 240 ans, constitue un trésor patrimonial riche. Le patriarcat dispose de deux musées : le musée du bienheureux Maloyan²⁸³ exposant ses habits sacerdotaux, les lettres qu'il a écrites, la croix avec laquelle il bénissait ses ouailles, les ustensiles qu'il utilisait. L'autre musée est dédié à Notre Dame de Bzommar, il renferme des reliques²⁸⁴, des vêtements liturgiques confectionnés mains, des antiquités de grande valeur²⁸⁵, des croix pectorales et de main, des anneaux et des crosses des patriarches, des clochers des églises arméniennes que les gens avaient emportés avec eux lors de leur exode. Des tapis arméniens tissés à mains, la première chaise patriarcale faite en bois, des orfèvreries, des ostensoirs, des encensoirs et des chandeliers et beaucoup d'autres objets sacrés symbolisant l'Église arménienne dans son histoire glorieuse y sont exposés. Le sanctuaire abrite aussi une bibliothèque riche de manuscrits dont la plupart sont en langue arménienne ; elle compte 1700 manuscrits, 1900 ouvrages, volumes et archives orientaux et occidentaux quelques-uns datés de l'an 1500. Le couvent se distingue depuis deux siècles et demi par la production du vin et de liqueur et jusqu'aujourd'hui, les moines utilisent la même formule pour la production. Ces produits sont vendus uniquement dans les lieux de production.

Les Arméniens orthodoxes dans leur « Catholicos » à Antélias (Meten) ont édifié une chapelle dédiée aux martyrs du génocide, ainsi qu'un musée exposant des collections religieuses et artistiques sauvées durant le tumultueux déplacement arménien.

Les mosquées de Beyrouth ont leur attrait artistique. La plus ancienne fut la Grande Mosquée Al-Omari connue sous le nom de Mosquée Foutouh Al-Islam (les conquêtes de l'Islam). Cette mosquée a été transformée en église sous les Francs, mais reprise par Saladin. Toujours au centre-ville, la mosquée Mohannad Al Amin, nouvellement construite attire les visiteurs par son style architectural ottoman et arabe et par sa décoration et ses ornements.

Au Nord, les mosquées de Tripoli, par leur architecture et leur histoire telles la mosquée de la Mer Al-Qalamon, la Grande Mosquée Al-Mansouri et beaucoup d'autres dont chacune se distingue par sa construction, son histoire et ses ornements.

Dans la région de Kesserwan, la cathédrale Saint Paul à Harissa est considérée « une

283 - Ignace Maloyan était l'évêque de Mardine en Turquie, il a été arrêté par les Turcs avec 27 prêtres de sa communauté lors du génocide des arméniens en Turquie, et ramenés au désert de Deir el Zour en frontière avec la Syrie et exterminés en 1915, après leurs refus d'embrasser l'Islam et de renier le Christ.

284 - Une relique de la Sainte couronne d'épines du Christ et une relique de Saint Grégoire l'illuminateur le fondateur de l'Église arménienne.

285 - Un coffre d'or offert de l'Émir Bachir le second au patriarcat.

des plus belles de tout l'Orient » (R. Machaalani, 2006) par sa construction architecturale du style byzantin, ses coupoles, ses vitraux et ses mosaïques au fond doré.

Certaines églises, notamment orthodoxes, possèdent des icônes considérées comme chef-d'œuvre « d'austérité et de clarté » (Ministère du tourisme, 2006, p.35) de l'Église orientale. Le couvent Notre Dame de Saint Georges- Balamand porteur d'un patrimoine iconographique, « s'est affirmé aussi par son rayonnement culturel et en tant que foyer de création » (Ministère du tourisme, 2006, p.35) où, au sein des laboratoires de l'université érigée dans son domaine, des ateliers de restauration des icônes œuvrent professionnellement au maintien et à la restauration de ce patrimoine religieux. Balamand possède un trésor des manuscrits et des icônes revenant à des peintres de différentes périodes. Le couvent abrite toujours le seul clocher en pierre dans tout l'Orient selon les informations fournies par le livret du Ministère du tourisme.

§-3- Religieux mais d'attrait touristique

Bien que religieux, ces sites revêtent une caractéristique touristique dominante. Cet attrait peut-être dû à l'emplacement du site et à son accessibilité, à la vue panoramique qu'il possède, à sa proximité des sites ou des villes touristiques, ou à l'aventure qu'il peut stimuler. À ce titre, le sanctuaire de Sayedet al Marahem (Notre Dame de la Miséricorde) à Meziyara au Nord en est témoin ; au sanctuaire moderne est affectée une tour où une grande statue de la Sainte Vierge est déposée. Le domaine du sanctuaire renferme « des statues de grandeur nature qui illustrent des passages de l'Évangile (les 12 disciples, la Nativité, le baptême du Christ, la fuite en Égypte, le miracle de Cana, la Cène etc.) » (Ministère du tourisme, 2006, p.31). Les autocaristes proposent le passage à ce site aux visiteurs du Nord. Le sanctuaire Notre Dame de Zahlé avec la tour couronnée par la statue de la Sainte Vierge convoite plusieurs groupes et touristes voulant admirer une vue panoramique de la plaine de la Békaa.

Les cathédrales et les mosquées du centre-ville ont encore une attraction touristique. Leur proximité, leur ouverture au public, ainsi que leur diversité attirent les touristes. Le campanile de la cathédrale maronite Saint Georges inauguré en 2016, et qui donne sur une vue panoramique de la ville de Beyrouth, de la Méditerranée jusqu'au Chypre, a un objectif touristique.

Les maqāms des prophètes connaissent une affluence multiconfessionnelle, chrétiens et musulmans se réunissent donc autour d'un personnage messager, prophète et guide, et sur un territoire sacralisé, les libanais se rencontrent et se croisent en foi et en pratique. La communauté chiite œuvre depuis quelques années à inscrire ces lieux sur la liste des

destinations touristiques surtout après la documentation faite par l'association Qabas dans le but de promouvoir un tourisme religieux pour le développement des régions du Sud et de la Békaa. Noé, Moïse, Job, Jonas, Josué, Seth, Abraham et autres figures bibliques sont vénérés dans des sites au Liban.

Cana au Sud du pays, est un site biblique, représentant le lieu du premier miracle du Christ. Des chercheurs et des historiens libanais démontrent et avancent des preuves justificatives affirmant la certitude du lieu. Des sculptures de roches, des jarres et des écrits médiévaux gravés sur les murs de la grotte. Depuis fin 1999 le Ministère du tourisme a entamé des projets d'aménagement afin de rendre le site touristique. D'autres initiatives ont contribué à ériger une statue de la Sainte Vierge, de 2.30 mètres sur un rocher dans un terrain offert par la municipalité de Cana. Ce site reçoit des visiteurs de toutes les confessions et les nationalités.

Le mont Hermon ou « jabal el cheikh » (mont du vieux aux cheveux blancs symbolisant ses sommets enneigés) est aussi un site biblique, le lieu de la Transfiguration, où le Christ s'est apparu en blanc à trois de ses disciples selon l'Évangile. Le site se trouve au bord de la chaîne de montagnes de l'Anti-Liban dont le plus haut sommet est à 2800 m d'altitude. L'accès devient possible dès le mois de juin. Un oratoire en face du mont Hermon est en construction au sommet du village Kawkaba juste en face de ce lieu biblique pour « honorer la Transfiguration du Seigneur et en signe de protection du Sud et de tout le territoire libanais»²⁸⁶.

Les Cèdres du Liban, reconnus les Cèdres du Seigneur est un site biblique assez fréquenté par les touristes et les visiteurs locaux. Au milieu de la forêt, se dresse l'église de la Transfiguration qui, par tradition, célèbre annuellement cette fête le 6 août depuis l'an 1444.

La loi de proximité évoquée dans notre revue de littérature, fait preuve de pertinence et trouve son application dans les mosquées et les églises situées à proximité des sites touristiques et qui s'imprègnent aussi de l'attrait touristique. On cite à titre d'exemple, la cathédrale Saint Jean-Marc qui avoisine la citadelle de Byblos, et qui reçoit une diversité de visiteurs, la mosquée Al Qalaa (la citadelle) reconnue mosquée du prophète Abraham situé derrière le temple Bacchus à Baalbeck, est aussi fréquentée par les touristes de la citadelle, le maqām Sayida Khawla en profite aussi de cette proximité.

La liste des sites d'attrait touristique est non exhaustive, comme d'ailleurs toutes les autres catégories, vu l'abondance des édifices religieux.

286 - Selon les propos du Monseigneur Hage, l'évêque maronite de Tyr, lors du lancement du projet de l'édification de l'oratoire en septembre 2017.

§-4- Les sites « mixtes »

Bauer regroupe dans cette catégorie tout site qui représente un « lieu de rencontre et de tolérance de différentes croyances et de différentes cultures » (Michel. Bauer, 1993, p.35). Par cet essai de regroupement des sites, il a voulu trouver une solution au brassage des différents types de visiteurs²⁸⁷ sur les sites religieux sans conflit ou perturbation. Cet amalgame de visiteurs peut être acceptable et modéré dans ce qu'il définit site « mixte », où peuvent se trouver tous les profils de visiteurs dans un esprit d'ouverture. Dans le cas libanais, Nour Haddad²⁸⁸ catégorise ce même type sous le terme « site partagé » pour désigner les lieux de culte qui témoignent une fréquentation multiconfessionnelle et interreligieuse et cela dans le cadre d'un projet d'étude de 3ans clôturé par un colloque international²⁸⁹ sur les rituels religieux entre partage et cloisonnement.

Qu'ils soient appelés « mixtes » ou « partagés », la désignation renvoie à l'aspect d'ouverture et d'acceptation révélé sur ces sites. À ce titre, le sanctuaire Notre Dame du Liban accueille une diversité religieuse confessionnelle et culturelle ; les chrétiens et les non-chrétiens se croisent, la présence « voilée »²⁹⁰ devient familière et récurrente. Les pèlerins filent leur chemin parmi les touristes presque sans perturbation. Les responsables du sanctuaire reçoivent tous les visiteurs, répondent à leur questionnement, et fournissent les services spirituels selon des horaires déterminés ou sur demande privée. Le site classé sur la liste des destinations touristiques du Ministère du tourisme, convoite les visiteurs de toute nationalité et de toute religion. Parmi les sites religieux au Liban, il est le premier à accueillir le grand nombre de touristes²⁹¹.

Le sanctuaire Notre Dame de l'Attente à Maghdouchi au Sud, classé en 2016 sur la liste internationale des destinations religieuses, accueille aussi une diversité religieuse. La relation et l'adoration des libanais à la Sainte Vierge, justifie cette fréquentation des sites mariaux. L'affluence des non-chrétiens sur les sites des saints libanais notamment à Annaya,

287 - Les types de visiteurs proposés par Bauer: les pèlerins, les amateurs d'art, et les touristes.

288 - Nour Farra Haddad, dans une étude sur les « figures et lieux de sainteté partagés au Liban », propose une typologie regroupant les figures de sainteté vénérées par les deux religions au Liban et leurs lieux de vénération.

289 - Le colloque était organisé par la faculté des sciences religieuses (FSR) de l'Université Saint Joseph (USJ), Beyrouth et de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) sous le titre : Rituels en évolution : acteurs, interactions, objets, espaces, sanctuaires. Les participants et les intervenants étaient de différents pays et ses affaires s'étaient sur trois jours consécutifs du 3 au 6 mars 2016.

290 - Ce terme est utilisé par certains visiteurs interviewés sur le site, pour désigner la présence des femmes musulmanes avec leur voile.

291 - Du fait que le sanctuaire est inscrit sur la liste des destinations touristiques, rares sont les offres touristiques qui ne proposent pas sa visite, vue sa proximité des trois villes portuaires touristiques qui sont Jounieh, Beyrouth et Byblos. L'emplacement du sanctuaire, la vue panoramique qu'il offre, l'accès par téléphérique et le bon accueil lui confèrent aussi un attrait distinct. (Selon les propos du supérieur du sanctuaire, le P. Khalil Alwan durant plusieurs entrevues faites avec lui.)

à Jrebta et à Kfifane devient emblématique avec la déclaration solennelle et les témoignages des personnes miraculées non- chrétiennes de « la puissance du saint »²⁹² imploré.

La Vallée Sainte s'insère aussi dans cette catégorie. Bien qu'elle constitue un haut lieu de spiritualité, elle est encore la conscience, l'histoire et le symbole de la vie ascétique. Un lieu d'ouverture et de dialogue où les ermites chrétiens et les soufis musulmans se rencontraient dans le temps pour méditer et échanger leurs expériences érémitiques. C'est le lieu d'éclosion de la vie monastique. Les touristes, les amoureux de la nature, les aventuriers et les pèlerins font le même trajet pour y accéder et chacun rentrera satisfait de ce qu'il recherchait.

Les gestionnaires des sites religieux, qui relèvent généralement des instances religieuses, arrivent à organiser la diversité de visiteurs en consacrant des lieux d'adoration et de prière à l'écart de « la curiosité » de certains visiteurs. À titre d'exemple, les responsables du sanctuaire Notre Dame du Liban ont à cet effet érigé deux autres églises dans la cour du sanctuaire. Par ces mesures, les visiteurs qui cherchent le recueillement et la prière ou les services spirituels peuvent être satisfaits dans les 2 églises ou à la basilique qui peut recevoir des milliers de fidèles, alors que, les touristes, les non pratiquants et les non croyants ont toute la beauté à admirer et explorer, la petite chapelle où se trouve la statue en bois de la Vierge qui a fait le tour de tout le Liban avant d'y être installée. La tour qui surmonte la chapelle est couronnée par la statue de Saydet Lebnan (Notre Dame du Liban). La vénération qu'accordent les libanais et les musulmans à la Sainte Vierge, la vue imprenable à partir de la tour, et de la cour du sanctuaire, ainsi que l'accès par téléphérique contribuent à cette fréquentation colossale²⁹³.

Cette ébauche de typologie sert de plateforme à l'analyse du type de la fréquentation et à la potentialité du développement culturel, social et économique local et national.

Le Liban, fier de sa diversité confessionnelle et religieuse, invite le monde entier à découvrir ce trésor et cette vérité « unique ». Ces propos des hauts responsables du pays nous portent à se demander, avec l'état actuel du tourisme au Liban, si vraiment ce tourisme religieux et culturel peut bénéficier le Liban et à quel segment de touristes s'adresse-t-il ? Quelle image touristique reflète le Liban à « l'extérieur»?

292 - Les témoignages des personnes guéries, de leurs parents ou de leurs amis qui leur ont apporté de la terre ou de l'huile ou une relique du saint pour leur guérison. Ces témoignages sont diffusés sur les chaînes télévisées libanaises.

293 - Selon les propos de l'Abbé Alwan, recteur du sanctuaire durant les entrevues entamées avec lui à plusieurs reprises dans son bureau au sanctuaire.

SECTION III – QUI SONT LES VISITEURS DES SITES RELIGIEUX LIBANAIS ?

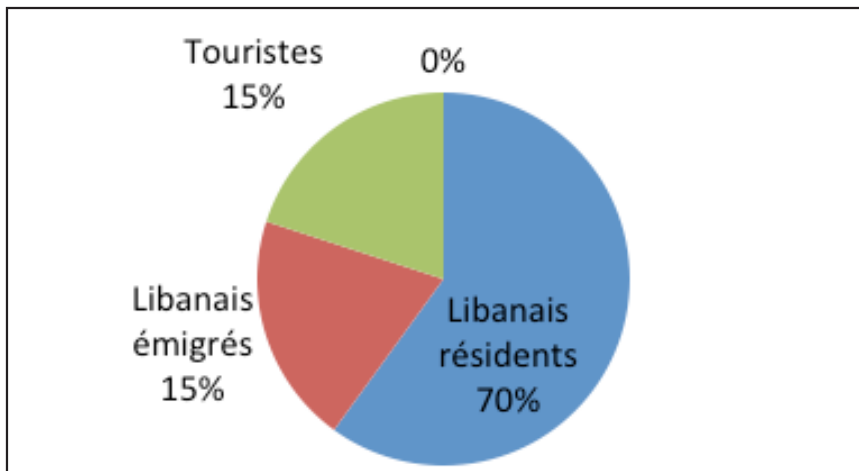
Cette question constitue un axe principal de notre recherche et de notre analyse. Sont-ils tous intéressés à visiter toutes les catégories de sites ? Lesquels sont-ils les plus convoités ?

Le glossaire de l'organisation mondiale du tourisme (OMT) distingue entre touristes et excursionnistes ; les premiers sont des individus qui passent au moins une nuit hors de leur milieu habituel et moins qu'un an, alors que les excursionnistes ne passent pas de nuitée hors de leur environnement quotidien. L'identification des touristes religieux ou disons des visiteurs des sites religieux est impossible, car le dénombrement est plutôt approximatif surtout avec l'absence des billets ou tickets d'entrée.

Étant donné que le Ministère du tourisme n'établit pas de distinction - du point de vue statistique- entre les différents types de touristes, alors on va se baser sur les informations fournies par les responsables religieux qui détiennent la gestion des sites religieux.

Les entrevues faites avec les responsables des sites religieux les plus fréquentés²⁹⁴ font apparaître la dominance des visiteurs nationaux résidents, suivis des libanais de la diaspora, et des touristes étrangers. Donc, il s'agit de 3 types de visiteurs qu'on va analyser par la suite.

Figure n° 14 : *Les visiteurs des sites religieux libanais*



Source : *Graphe dressé par l'auteure selon des données fournies par les responsables des sites religieux les plus fréquentés, 2017*

294 - Ces sites sont déterminés comme les plus fréquentés suite aux informations fournies par les supérieurs religieux rencontrés au cours des années de notre recherche. Il s'agit des sites suivants : les sanctuaires du Saint Charbel, de sainte Rafqa, saint Nemtallah, Notre Dame du Liban, Notre Dame de l'attente, la Vallée Sainte avec les monastères qui l'entourent, Notre Dame de Bzoummar, le maqām de L'Émir Abdallah el Tannoukhi, le maqām du Prophète Job, le maqām El Sayeda Khawla, le maqām Al Ouzaii, les sites du centre-ville (cathédrales et mosquées).

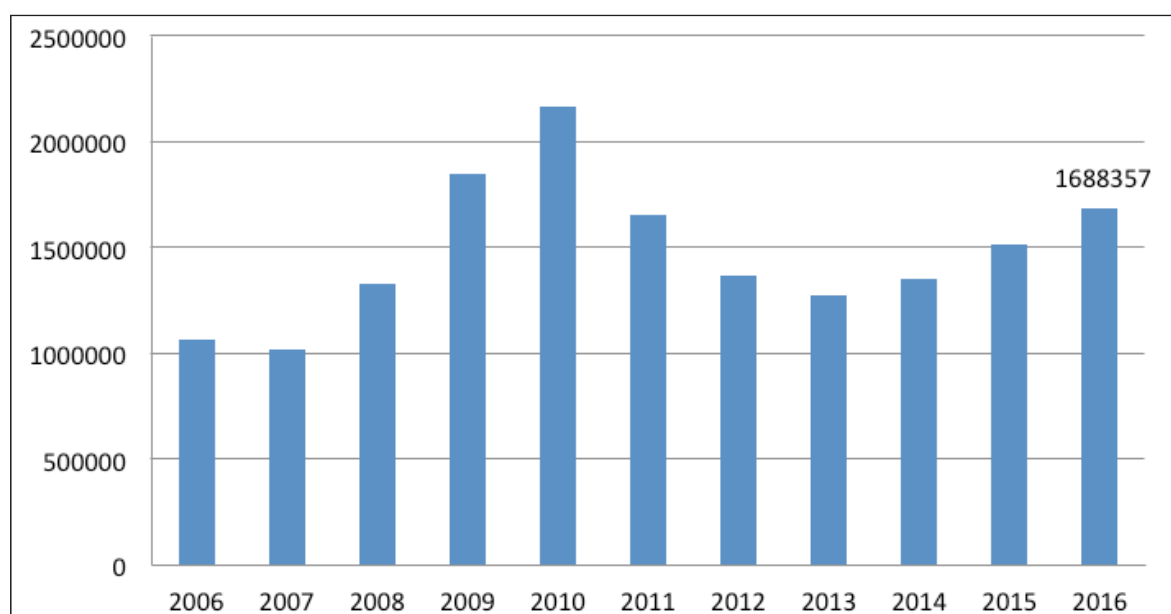
Afin d'analyser ce phénomène, il nous semble évident de dresser un tableau de profil des touristes du point de vue de la nationalité, et d'identifier par la suite les touristes religieux.

Les sections suivantes servent à analyser le profil des visiteurs des sites religieux, c'est à dire, les touristes, les libanais résidents, et ceux de la diaspora. On procédera à l'aide des chiffres difficilement recueillis auprès des acteurs du tourisme sur le marché local, et des données du Ministère du tourisme afin de déterminer l'intérêt des visiteurs et des acteurs, et de dégager autant que possible la viabilité du tourisme religieux. Les tableaux qu'on va établir sont faits par l'auteure en fonction des chiffres communiqués par le Ministère du tourisme, malgré que, les dernières données livrées remontent au premier trimestre de 2014. Pour les années suivantes, on a eu recours aux études et statistiques de certains professionnels et acteurs en tourisme.

§.1- Profil des touristes

Le mouvement touristique au Liban est en état d'instabilité connaissant des hauts et des bas. Depuis 2005, l'arrivée des touristes au Liban était rythmée aux conjonctures politiques et sécuritaires du pays et de la région : l'assassinat du Premier ministre libanais, le retrait de la troupe syrienne du territoire libanais, la scission de la société libanaise en deux clans politiques (8 et 11 mars), l'invasion israélienne du pays en 2006, la révolution du printemps arabe qui a concerné presque tous les pays arabes, la guerre dramatique en Syrie, l'afflux de deux millions déplacés syriens, l'exacerbation du terrorisme avec Daech et bien d'autres facteurs ont contribué au recul du nombre des touristes.

Tableau n° 1 : *Mouvement touristique au Liban de 2006 à 2016.*



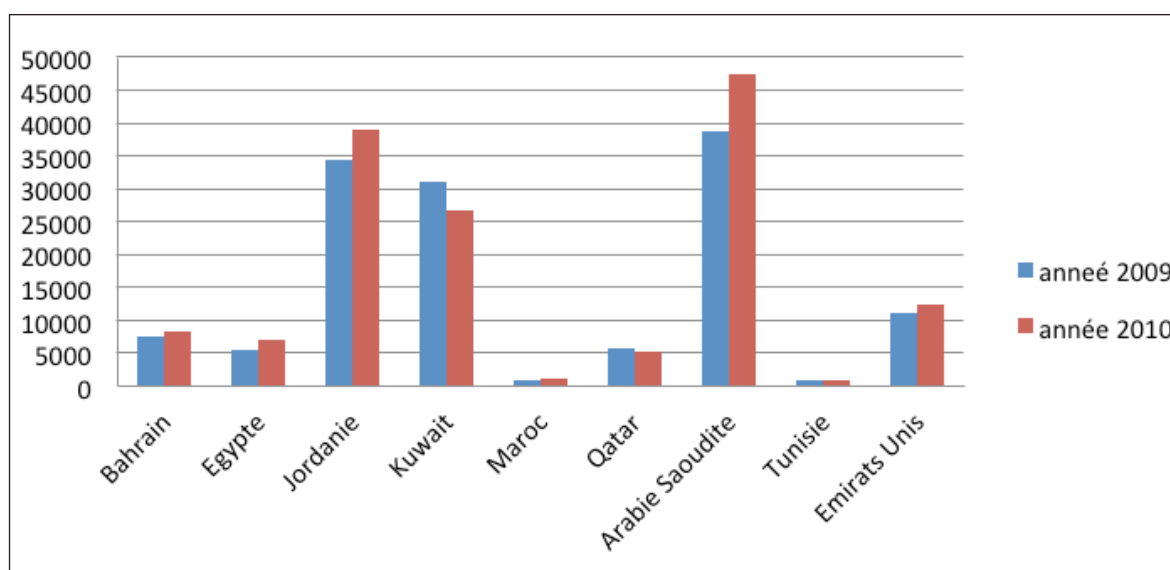
Source : *Graphe fait par l'auteure selon les données du Ministère du tourisme, le département d'étude et de statistique, 2017*

Les années 2009 et 2010 affichent une augmentation du nombre de touristes qui atteint 2.200.000, mais ce nombre n'a jamais été renouvelé et ce, malgré une tendance à la reprise depuis 2014.

Un regard sur les chiffres livrés par le Ministère du tourisme au Liban, démontre nettement la prééminence des touristes arabes par rapport aux autres nationalités, et les européens par rapport aux touristes non-arabes.

Le tableau suivant nous donne le nombre de touristes arabes entre 2009 et 2010. (2010 est considérée comme l'année d'excellence pour le tourisme au Liban après la guerre)

Tableau n° 2 : Nationalité des touristes arabes pour 2009-2010



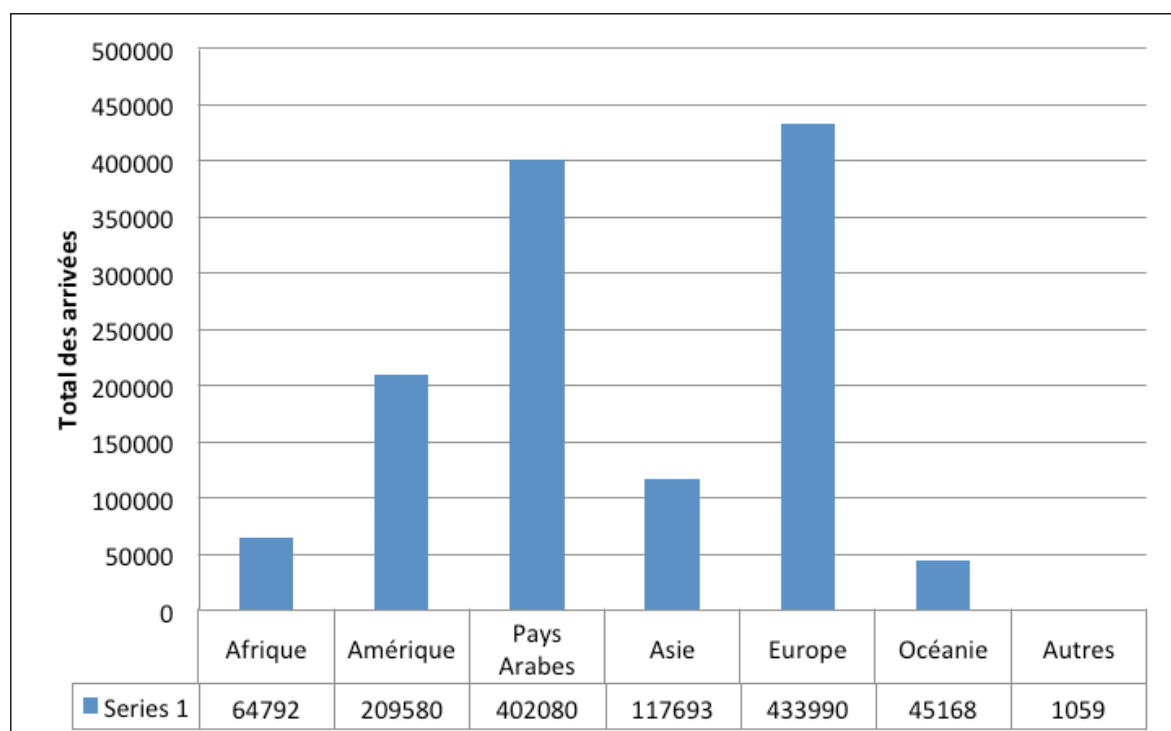
Source : Graphe fait par l'auteure selon les données fournies du département d'étude et de statistique au Ministère du tourisme, 2017.

Jusqu'en 2012, les arabes occupaient la première place quant à la répartition par nationalité. En premier, figurent les Saoudiens, les Jordaniens en deuxième, et les Kuweitiens en troisième. Ce rangement a dû changer avec le boycott des pays du Golfe pour le Liban. Depuis 2014, les Irakiens se tiennent au premier rang des visiteurs arabes, suivis des Égyptiens et des Jordaniens. Alors que pour les non-arabes, les français gardent toujours leur première place.

La guerre en Syrie et la tension irano-saoudienne ont eu des répercussions négatives sur le secteur touristique libanais. La situation s'aggrava, lorsqu'en 2015, les pays du Golfe boycottèrent le Liban qui perdit presque 1 million de visiteurs et les dépenses touristiques

diminuèrent de 3 milliards de dollars selon l'Agence Nationale de l'Information²⁹⁵.

Tableau n° 3 : Les arrivées des touristes par continents -Année 2013



Source : Graphe fait par l'auteure selon les chiffres du Ministère du tourisme, Service des Études et des Recherches.

La mutation du type de touristes engendre des conséquences qui peuvent provoquer des changements économiques à court, moyen et long terme et des changements quant aux formes du tourisme.

Les dépenses des ressortissants du Golfe ainsi que la durée de leur séjour diffèrent des autres touristes arabes, et non arabes. En 2010, 200.000 touristes venaient du Golfe, séjournaient en moyenne 10 jours, donc un rendement de 2 millions de nuitées²⁹⁶, ce qui était favorable pour le dynamisme du secteur hôtelier. En 2017, les Irakiens occupaient la première place parmi les touristes arabes avec 200.000 personnes mais avec 600.000 nuitées, c'est-à-dire une moyenne de 3 nuits, ce qui ne compense pas la régression du nombre des Saoudiens et des Kuwaitiens et les autres touristes du Golfe. Les Saoudiens étaient de retour en 2017, mais d'un séjour réduit à moitié, soit de 5 jours avec un niveau

295 - <http://nna-leb.gov.lb/fr/show-report/708/La-politique-puise-39-conomie-nationale-les-exportations-en-gression-ralentissement-du-secteur-immobilier-et-taux-de-croissance-de-en-pit-des-plans-de-relance-de-la-BDL>, consulté le 13 septembre 2017

296 - Déclaration du Président du syndicat des hôteliers au Liban Mr Pierre El Achkar, durant le forum touristique au palais présidentiel, le 13 septembre 2017.

de dépenses moyen par rapport à l'année 2010 qui était de 15 milles dollars par personne en une semaine²⁹⁷. Le secteur de location de voitures qui a réduit son actif à 15.000 voitures en 2015, puis à 8.000 en 2016, s'est trouvé en 2017 en amélioration avec un parc de 11.000 voitures pour les mois d'été à un taux de location de 90 à 95 % pour les petits véhicules et de 70% des voitures de luxe exigées par les arabes du Golfe²⁹⁸. Le secteur de location de voitures qui avait un parc de 17.000 véhicules en 2010, et comptait 200 agences, a beaucoup souffert des conséquences du printemps arabe et du boycott des pays du Golfe, surtout que le touriste du Golfe représente 35% des clients et plus de 60% des revenus, car ce segment de clients « consomme » les produits de grand calibre dont la marge de bénéfice est plus élevée²⁹⁹.

Les professionnels du tourisme accordent une grande importance à ce type de touriste qui réserve la « première place » (first class) en avion, choisit le « meilleur » hôtel de 5 étoiles et « plus », loue les grandes voitures de luxe, fréquente les restaurants les plus raffinés et ne rentre du shopping que pour re-sortir aux belles soirées qui flambent la Capitale. Ce tourisme là, ne peut être durable et n'apporte du profit qu'occasionnellement ; preuve en est, lorsque les Saoudiens et les compatriotes du Golfe ont boycotté le pays, le secteur était gravement endommagé. Georges Corm³⁰⁰ propose l'adoption d'une nouvelle stratégie touristique ciblant d'autres segments de touristes à d'autres motifs car, selon lui, « au Liban, il existe bien 2 économies parallèles. La première est la richesse concentrée sur 50 km² au maximum et concerne uniquement la ville de Beyrouth, tandis que la seconde, l'économie marginalisée, s'étend sur les 10.000 km² restants du pays»³⁰¹.

Selon les chiffres du Ministère du tourisme, **le premier trimestre de l'année 2014 affiche nettement la régression fléchée des visiteurs Saoudiens, Qatariens et d'Émirats Unis**, suite à des mesures politiques prises par leurs responsables.

297 - Déclaration de Mr Tony Rami, le Président du Syndicat des Restaurants, des Pâtisseries, des Cafés, des Pubs, durant le forum au palais présidentiel le 13 septembre 2017.

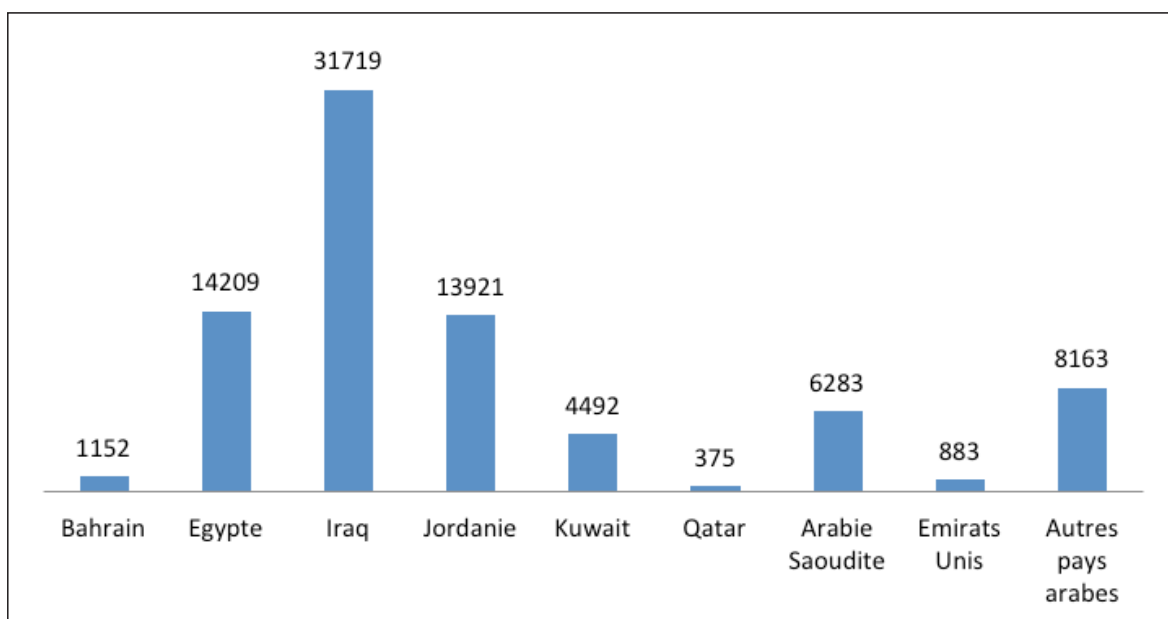
298 - Le responsable des locations de voitures.

299 - Idem.

300 - Économiste et ancien ministre des finances. Il a plusieurs études publiées et des ouvrages.

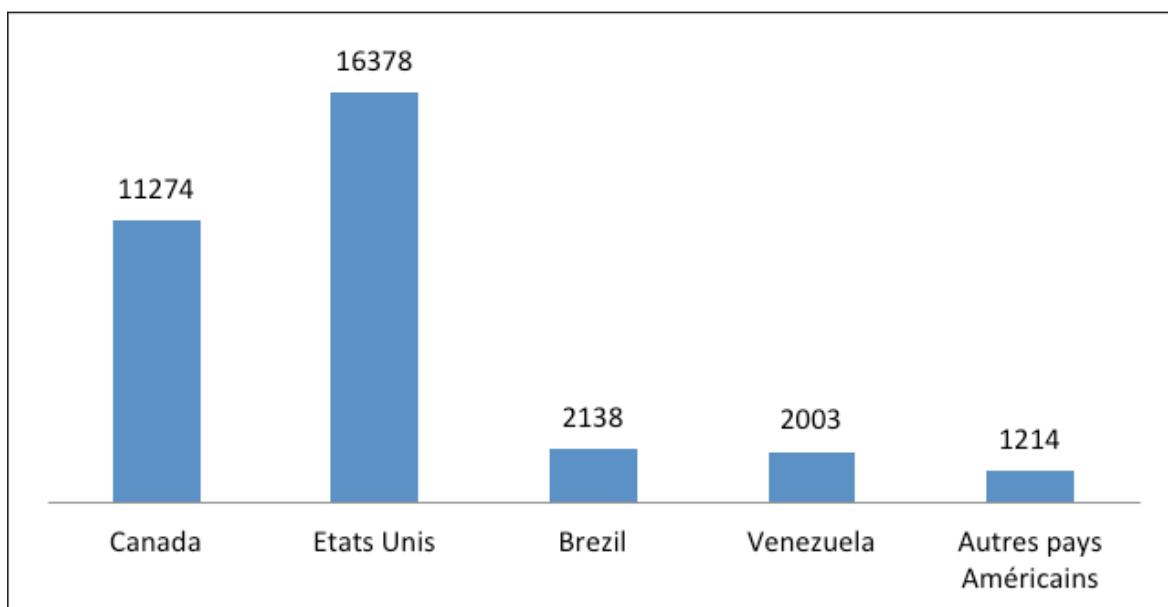
301 - Georges Corm sur http://www.magazine.com.lb//index.php/fr/mobile/item/16123-liban-golfe-des-tensions-mais-pas-de-divorce?issue_id=236 , consulté le 10 août 2017.

Tableau n° 4 : Les arrivées des touristes Arabes aux premiers mois de 2014.



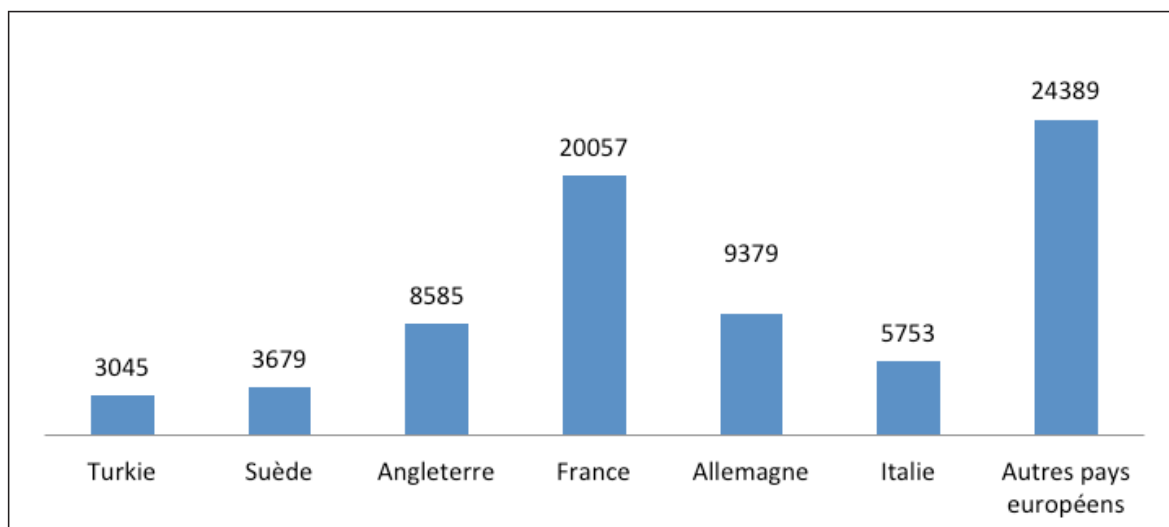
Source : Graphe fait par l'auteure selon les données du Service des Études et de Recherches au Ministère du tourisme, 2017

Tableau n° 5 : Les arrivées à partir des pays américains au premier trimestre de 2014



Source : Graphe fait par l'auteure, selon les chiffres du Service des Études et des Recherches au Ministère du Tourisme, 2017

Tableau n° 6 : *Les arrivées des visiteurs des pays européens au premier trimestre de 2014*



Source : *Grphe fait par l'auteure selon les chiffres du Service des Études et des Recherches au Ministère du tourisme, 2017*

Les pays arabes sont des pays à majorité, pour ne pas dire à totalité musulmane, tel l'Arabie Saoudite. Le royaume renferme le lieu de pèlerinage le plus sublime pour les musulmans du globe, la Ka'aba, où, selon l'enseignement, chaque musulman doit faire le pèlerinage tout autour. Pour les sunnites spécialement, il n'y a pas de pèlerinage hors de ce lieu. Les chiites quant à eux, ont encore d'autres lieux saints, dont les plus célèbres sont à Karbala, au Najaf en Irak, et à Qom en Iran, à Sayyida Zaynab en Syrie et ailleurs. Donc, l'Irak, l'Arabie Saoudite, et la Palestine (pays du monde arabe voisinant) possèdent les lieux de pèlerinage les plus recherchés par les musulmans de par le monde entier. Plus proche encore, la Syrie et la Jordanie se considèrent comme des destinations attrayantes pour le tourisme religieux et existent depuis longtemps sur la liste des destinations religieuses et touristiques internationales. De plus, les musulmans arabes n'accordent pas d'importance aux aspects, ni aux formes du tourisme religieux au Liban³⁰²au moins, jusqu'aujourd'hui, à l'exception de quelques centaines de milliers³⁰³qui visitent maqām Al Sayyida Khawla à Baalbeck³⁰⁴et le sanctuaire Notre Dame du Liban³⁰⁵donnant sur Jounieh en tant que site

302 - Selon quelques visiteurs rencontrés dans notre recherche autour de certains sites religieux. Alors que, les iraniens et les irakiens affluaient sur le site Harissa (Notre Dame du Liban).

303 - Entrevue faite avec les responsables de « Qabas », l'association qui est chargée de la protection des sites religieux antiques au Liban pour la communauté Chiite.

304 - Le nombre des visiteurs était de 600 à 750 milles selon les responsables du site. L'arrivée s'est estompée avec le printemps arabe et surtout avec la guerre syrienne. Les visiteurs étaient des ressortissants irakiens, iraniens, yéménites et Bahrayéniens.

305 - Selon le recteur du sanctuaire, les autocaristes amenaient des groupes de visiteurs surtout de l'Iran venus en pèlerinage au site religieux maqām El Sayeda Khawla (aménagé par le régime iranien), et voulant visiter Sayeda Maryam (Marie) mère de Issa (Jésus). Le nombre des visiteurs était de 300000 avant la guerre en Syrie.

touristique. Cependant, la minorité chrétienne arabe³⁰⁶, qui fréquente « uniquement » les sites chrétiens³⁰⁷, trouve dans les sites religieux libanais, une étendue de leur foi, une échappatoire de l'oppression religieuse vécue dans leurs pays, et une force morale de l'enracinement de leur religion dans cette région du monde.

Le Liban, dont la majorité de ses visiteurs sont des arabes, non intéressés par le pèlerinage hors des sites recommandés par l'enseignement dogmatique³⁰⁸, doit trouver des canaux d'attraction stimulant ce segment de touristes qui cherchent un autre motif et une autre image du Liban³⁰⁹.

Les européens³¹⁰, et notamment les français occupent le deuxième rang des visiteurs du Liban. Ils semblent plus enclins au tourisme religieux culturel sous ses différentes formes. Selon les entrevues avec les responsables des sites religieux les plus fréquentés, les itinéraires et les chemins sur thèmes convoitent de plus les visiteurs européens. Ils se trouvent attirés vers les sites mixtes³¹¹ telle La Vallée Sainte, le sanctuaire de Saint Charbel à Annaya, les sites d'attrait touristique (Notre Dame du Liban), et artistique (Notre Dame de Bzommar, les mosquées de Tripoli, et autres).

Cependant, les destinations sont comme les produits ; elles connaissent une grande concurrence, et pour gagner la course, le Liban se lance dans une campagne publicitaire internationale visant promouvoir le pays comme une destination incontournable, mais le retour n'était pas suffisant. Une nouvelle initiative s'est lancée en 2017 et qui consistait à inviter des sociétés touristiques internationales à explorer le Liban et son potentiel

306 - Les chrétiens de l'Iraq, de la Syrie, de la Turquie, de la Palestine, et de la Jordani.

307 - Entrevues entamées avec des touristes sur le site de Qannoubine, le 13-08-2016.

308 - Selon lequel, le pèlerinage est une obligation vers les 3 sites : La Mecque, la Médine et la Mosquée Akssa à Qodos (Palestine ou Jérusalem)

309 - Les arabes fréquentent le Liban pour son climat et pour le tourisme de détente, de loisirs, d'esthétique et de santé.

310 - A titre indicatif, le sanctuaire du Saint Charbel à Annaya reçoit chaque année : 25 groupes de visiteurs Français, 17 groupes Polonais, 18 de l'Ukraine, l'Autriche, la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne, la Russie. Informations fournies par l'administrateur du sanctuaire P.L.Matar. D'autres groupes non européens proviennent de l'Australie, du Brésil, et du Canada.

311 - Les français constituent un grand segment de touristes qu'il faut continuer à motiver et à fidéliser. Pour étudier les effets de la guerre en Syrie sur la décision des français à choisir le Liban comme destination de leur voyage, Hanna Maalouf conduit une enquête auprès des français et conclut que les raisons qui affectent négativement la décision de choisir le Liban étaient la guerre en Syrie et au Moyen-Orient, alors que, la culture du pays, son climat et sa cuisine constituent les motifs et les points d'attraction positifs des touristes français dans leur choix du Liban. Ce dernier doit chercher donc à se distinguer et à se démarquer des autres pays concurrents par le biais du tourisme religieux, rural et écologique. Cette étude est faite par Dr Hanna Maalouf (professeur à l'Université Libanaise- faculté du tourisme) et publié sur : <http://www.eajournals.org/journals/european-journal-of-hospitality-and-tourism-research-ejht/vol-5-issue-2-april-2017/effect-syrian-war-french-peoples-decision-travel-lebanon-remedy-branding/>, cette étude a été exposée lors du colloque international organisé par la faculté du tourisme le 29-30 juin 2017 autour du tourisme au Liban et ses enjeux.

touristique. Un forum a été organisé par la coopération du Ministère du tourisme et du secteur privé sous le thème « Visit Lebanon 2017 » durant lequel, 150 organisations touristiques internationales de 52 pays ont découvert le Liban et ses richesses touristiques, ont entamé 2360 réunions avec des opérateurs locaux, des restaurateurs, des hôteliers, des responsables du transport, négocié avec 64 fournisseurs et ont signé des contrats pour la saison 2017-2018. Ce forum est considéré comme une nouvelle campagne « tactique » visant stimuler les fournisseurs internationaux à insérer le Liban dans leurs offres touristiques. De même, il constitue l'étape opérationnelle d'une stratégie collective pour le développement touristique du pays.

Le Liban qui mise sur le tourisme pour redynamiser son économie et revivifier son image de prospérité et de charme, tend à promouvoir un tourisme durable qui « respecte, préserve et met en valeur à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales d'un territoire » (Seguin, Rouzet, 2010, p.8), un tourisme qui fait asseoir un développement socio-économique équitable, maintenir un environnement viable et vivable aux sociétés et aux générations présentes et futures.

Le tourisme religieux par son approche culturelle est un atout permettant au Liban de se démarquer des autres pays de proximité, pourtant reconnus sur le plan international. Ce que le Liban offre du point de vue patrimoine religieux varié, reste spécifique : L'art, l'architecture, les icônes, les vitraux, les chants, les rites, les aliments qui accompagnent les rituels des fêtes, l'histoire et l'emplacement des sites, militent tous à tresser un patrimoine et une identité libanaise distincts et riches à voir et à découvrir³¹².

En vue d'établir un tourisme durable qui s'étend sur tout le territoire libanais et durant toutes les saisons, et dans l'objectif de dynamiser le secteur hôtelier qui a trop enduré par la dernière crise politique et économique de la région du Moyen-Orient, les hôteliers se lançaient depuis 2005 dans une stratégie de sauvetage à diversifier leurs produits et leurs champs de clients en ciblant les libanais résidents et ceux de la diaspora. La campagne de l'année 2017, portait le slogan « estiver ensemble » visant les libanais et les encourageant à « aller en vacances » et faire le tourisme interne en leur offrant un hébergement et un séjour forfait. Cette initiative des hôteliers a favorisé les hôtels hors Beyrouth et surtout dans les régions estivales et montagnardes. Le site du syndicat des hôteliers affichait les offres dans les différentes régions du pays. Cette campagne s'est accompagnée de 150 festivals couvrant presque tout le Liban.

312 - L'étude de Hanna Maalouf se croise avec les réponses des responsables religieux, avec nos observations et les entrevues réalisées avec des visiteurs libanais et non libanais sur certains sites.

§-2- Les libanais émigrés visiteurs des sites religieux

La question de l'émigration a accompagné l'histoire contemporaine du pays. Les premiers émigrants fuyaient les massacres de 1840 et 1860, ils étaient 310.000 personnes en majorité des chrétiens (E. Safa, 1960). Le nombre augmenta pour atteindre 1.000.000 en 1930 répartis en Argentine et au Brésil, aux États-Unis, en Australie et en Afrique. Les premiers émigrants étaient « des paysans et des petits propriétaires terriens » (A. Abdelkarim, 1994), alors que les suivants étaient des citoyens instruits. L'émergence de l'économie pétrolière dans les pays du Golfe, engendra une autre sorte d'émigration des spécialistes, des cadres exceptionnels, des compétences prometteuses et d'une main d'œuvre spécialisée. Cette émigration était provisoire.

La guerre civile au Liban entre 1975 et 1990 draina un flux incessant de migrants et cette fois vers l'Europe, spécialement la France et vers les États-Unis et le Canada. La classe sociale la plus aisée émigra en premier lors de la guerre, mais avec l'extension des attaques et des affrontements armés, l'exode concerna toutes les classes sociales et toutes les « communautés religieuses » (A. Abdelkarim, 1994).

Ce « renversement historique » (G. Corm, 1989, p.87) a coûté cher au pays qui a longtemps accueilli les groupes et les rassemblements persécutés. De nouveau, ces groupes ou certains d'entre eux se trouvèrent sur la voie de l'émigration sous prétexte d'insécurité, d'insuffisance économique et d'instabilité politique.

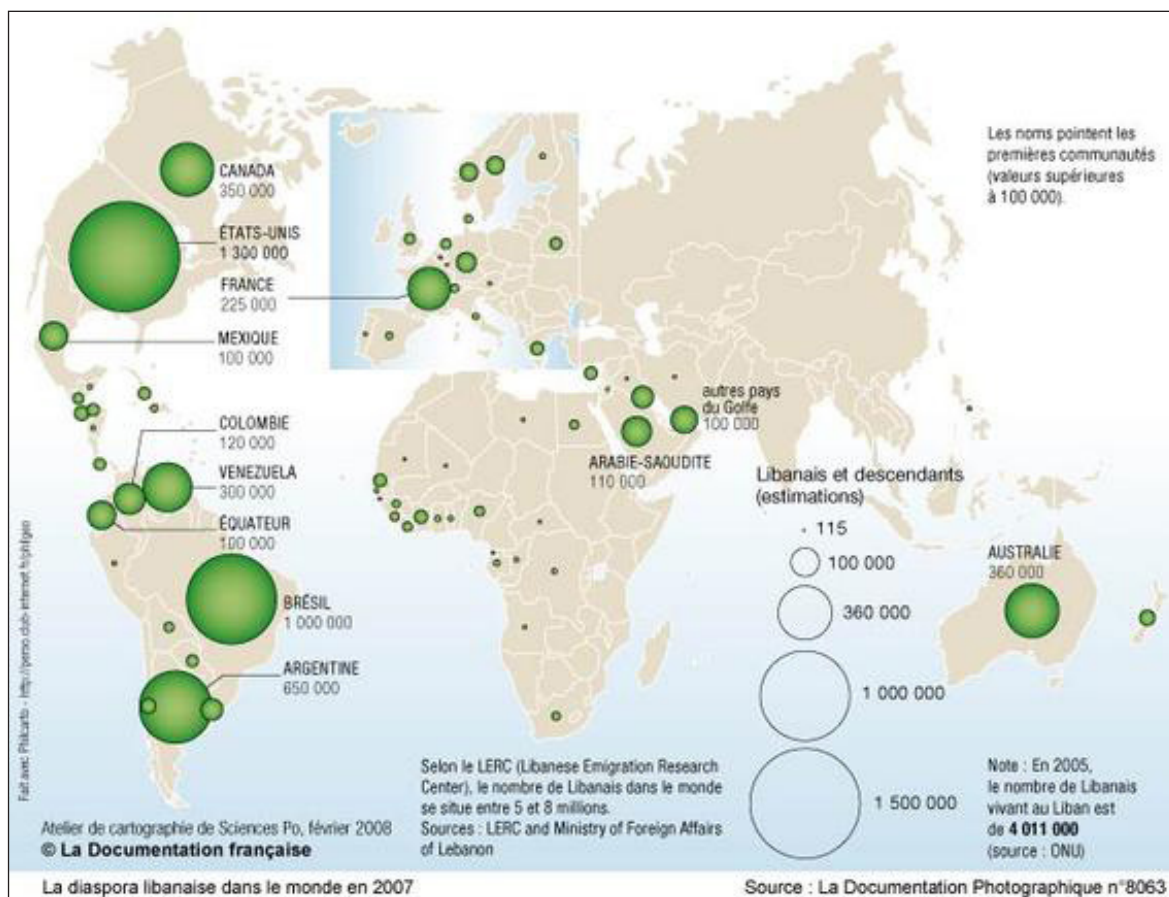
D'autres études estiment la diaspora libanaise à 13 millions y compris les descendants localisés ainsi :

Tableau n° 7 : Répartition et localisation des émigrés libanais dans le monde en 2005

10.7 millions en Amérique du Sud et en Amérique du Nord
1.2 million en Afrique
400000 en Europe
400000 aux pays arabes
300000 en Australie

Source : Graphe fait par l'auteure selon les chiffres extraits de Gérard- François Dumont (2005, pp.419-445)

Figure n° 15 : Les émigrés libanais sur le globe en 2007



Source : Documentation photographique n° 8063 : Migrants et migrations du monde (auteur : Gildas Simon) 313

Les libanais installés à l'étranger sont caractérisés par l'attachement à leur origine. Malgré leur dispersion dans 70 pays, ils s'unissent par des traits culturels et patriotiques (Verdeil, Faour, Velut, 2007). Ils arrivent à fonder des liens qui nouent le Liban aux pays d'accueil, sans compromettre les réseaux entre les libanais de la diaspora partout sur le globe (A. Abdelkarim, 1994). Les rapports étroits des émigrés avec leur pays d'origine enracinent leur identité libanaise, combinent leur besoin d'appartenance à une « entité territoriale » et génèrent une mémoire collective qui va les relier là où ils se trouvent et, avec leurs confrères résidents au Liban.

Ce mode relationnel se base sur « une solidarité familiale et communautaire » (A. Abdulkarim, 1994) alimentée par des occasions et des événements culturels, sociaux et religieux avec leur pays d'origine. Dans les pays d'accueil, les libanais émigrés ont transporté leurs saints et leurs symboles religieux avec eux, ils ont édifié des églises et des

313 - <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes/monde/c001009-la-diaspora-libanaise-dans-le-monde-en-2007>, consulté le 20-9-2017.

mosquées. Une fois stabilisés et bien installés, ils font parvenir leur famille, les parents, les amis, les voisins et des membres de la communauté à laquelle ils appartiennent. Ils gardent toujours le trio sacré : famille- village- communauté. Ce prisme les attache de génération en génération au territoire des aïeux et aux sources de leur histoire et de leur origine. Ils forment une forte puissance à travers le réseau communautaire et les liens économiques et financiers établis avec le Liban. La diaspora libanaise constitue une source « vitale pour l'avenir et le développement du pays » (L.Matar, 2009). L'État libanais, qui accorde une grande importance au phénomène diasporique et le considère « une richesse et un réservoir d'épargne potentiellement mobilisable au Liban »(Verdeil, Faour, Velut, 2007), tend à stimuler les ressortissants libanais de toutes les générations à s'intégrer de plus à l'affaire libanaise. Le congrès annuel qui se tient depuis 2013 (Lebanese Diaspora Energy LDE)³¹⁴a ouvert largement la porte d'échange et de relais direct avec les responsables concernés de la question de regain de la nationalité libanaise et de nouvelles facilités ont été accordées aux émigrés désirant la récupérer.

Les apports en chiffres :

Depuis longtemps, les fonds envoyés par les expatriés libanais à leur famille, servaient de levier économique. Selon le FMI, le Liban a reçu 2 milliards de dollars par an entre 1990 et 2003, avec un chiffre d'environ de 25% du PNB (Verdeil, Faour, Velut, 2007). L'année 2015, enregistre un chiffre de 7 à 8 milliards dollars de transferts d'argent des libanais expatriés au pays, ce qui vaut 15 à 20% du PIB³¹⁵.

Les principaux pays desquels les fonds sont transférés sont : 43% des Pays du Golfe, 17% de l'Afrique, 15% de l'Amérique du Nord et de l'Europe, 6% de l'Australie et 4% de l'Amérique Latine (N.Ghobril, 2015).

En transférant de l'argent et des devises étrangères à leurs familles résidants au Liban, les expatriés contribuent au développement économique. De même, leurs dépôts bancaires, qui constituent 40% des capitaux des banques commerciales, facilitent l'accord des prêts au secteur privé. « En 2015, les banques ont financé la consommation des ménages à hauteur de 18 milliards de dollars, de 6 milliards pour l'industrie et de plus de 4 milliards

314 - Le congrès « Lebanese Diaspora Energy » lancé en 2013 par le ministre des Affaires étrangères et des émigrés, Mr Gibran Bassil, s'organise annuellement dans l'objectif de saisir les opportunités et le potentiel que possèdent les libanais d'au-delà, tout en échangeant avec eux ce que le pays peut leur offrir notamment une identité et une appartenance territoriale.

315 -<http://www.ccfrancolibanaise.fr/images/rencontreaaffaire/DrKhourydiscoursRencontresFLAParis%20.pdf>, consulté le 20-09-2017.

pour le commerce de détail, ce qui contribue directement au développement de l'économie libanaise »³¹⁶.

Cependant les apports économiques des expatriés ne se limitent pas aux transferts monétaires et aux investissements au Liban, leurs visites régulières au pays, dynamisent tous les secteurs économiques. Ils se comportent comme des touristes internes, pratiquent des sports et des activités ludiques, ils retournent à leur village d'origine, dégustent les plats et les mets traditionnels, participent aux fêtes du village, assistent aux festivals et font des visites votives à des sites religieux.

En tant que touristes consommateurs, ils louent des voitures, hébergent en famille ou en leur seconde domicile, certains n'ayant pas encore acheté un appartement, hébergent dans des hôtels de la banlieue ou dans des régions un peu lointaines de la Capitale. Les weekends, ils réservent dans des hôtels de la montagne. L'année 2017 était caractérisée par le choix des destinations de villégiature, où les hôtels de la montagne avaient un taux de réservation assez élevé par rapport aux années précédentes. Les libanais expatriés étaient les principaux clients³¹⁷.

Les apports sociaux marquent davantage l'attachement et l'intégration des expatriés à leur pays d'origine. Ils avancent des aides, et contribuent au financement des projets sociaux, éducatifs et sanitaires(A.Abdulkarim, 1994), ainsi qu'à la restauration et à la conservation du patrimoine artistique et architectural.

En tant que touristes religieux, ils se retrouvent sur les principaux sites religieux, notamment, les sites de haute spiritualité et les sites mixtes qui portent sur l'histoire, du patrimoine, d'art, de beauté de la nature, ou d'attrait touristique. Les dirigeants des sites religieux mettent en lumière la fréquentation excessive et presque annuelle des libanais de l'étranger qui insèrent au cœur de leur séjour au moins une à deux visites des sites religieux ; certains font la visite de Annaya, Jrebta, Kfifane, Lehfed (village natal du bienheureux Estéphan Nehmeh) en une même journée, et en une autre ils vont vers le Nord en passant par le couvent Saint Antoine Qozhaya, par la vallée de Qannoubine et par Bekaakafra (le village natal du saint Charbel). D'autres, prennent la destination de Kesserwan pour visiter Notre Dame du Liban Harissa et continuer vers Notre Dame de Bzommar, ou encore prendre la direction du Sud, visiter Notre Dame de l'Attente Maghdoucheh, le couvent du

316 - Article de Céline Haddad à l'Orient –le Jour, le 16 juillet 2016, entrevue entamée avec l'économiste expert Nassib Ghobril, lors de la conférence organisée par le groupe al-iktissad wal aamal (l'économie et les affaires) en coopération avec la BDL (Banque du Liban) et IDAL (l'Autorité de développement des investissements au Liban), sur le rôle des transferts financiers des libanais de l'étranger dans le soutien de l'économie, en présence des investisseurs de la diaspora et cela eu lieu à Beyrouth.

317 - Selon le secrétaire général du Syndicat des hôteliers au Liban, Mr Wadih Kanaan, durant une entrevue entamée à son bureau, Octobre 2017.

Saint Sauveur à Joun, la grotte de Cana et filer vers Saïda et Sour (Tyr) retrouver les sites bibliques. Les chemins et les itinéraires dressés par des congrégations d'ordre religieux ou des « petits organisateurs » convoitent une grande foule des expatriés à la découverte et à l'approfondissement de leur histoire et de leur patrimoine religieux et confessionnel, ou à la connaissance de ceux de leurs confrères. Le motif de la visite dépend d'une personne à une autre ; il peut être spirituel, votif³¹⁸, pour l'obtention de la baraka (bénédition)³¹⁹, rendre grâce pour un vœu exhaussé, ou pour accompagner quelqu'un³²⁰. Certains font la visite pour la découverte d'un nouveau site conseillé par des proches ou par des amis³²¹. La majorité des libanais de l'extérieur communiquent avec les responsables du site, s'informent sur quelques événements, sur des récits, la hagiographie du saint ou sur l'histoire du site. Ils réclament surtout des reliques, de la terre et de l'huile bénie et exercent les pratiques rituelles spécifiques du site³²².

La fréquentation des sites religieux est toujours accompagnée d'achat de souvenirs, de fabrication artisanale tels les chapelets, les dentelles bretons, les bibelots en bois ou en métal, et des produits terroirs notamment le vin, les liqueurs, les marmelades, le thym et autres.

§- 3- Les libanais résidents : un tourisme interne dynamique

Ils constituent 70% des visiteurs des sites religieux³²³. Par leur déplacement hors de leur milieu quotidien, ils sont considérés comme des touristes internes, qui fréquentent les lieux sans nuitée. Ces visiteurs pratiquent toutes les formes du tourisme religieux : on les trouve en pèlerins sur les hauts lieux de spiritualité et parfois à l'instar des premiers pèlerins arrivant à pied, rampant ou s'agenouillant, marchant en procession, désirant

318 - Certains expatriés interrogés déclarent qu'ils sont là pour un vœu (la bonne santé, le succès et le progrès dans le travail, la guérison, l'inspiration pour une bonne décision).

319 - Des personnes interrogées considèrent qu'ils ne peuvent retourner au pays d'accueil sans visiter Harissa, Annaya et Jrebta (les sanctuaires de Notre Dame du Liban et celui de Saint Charbel et de sainte Rafqa) pour la baraka, et ils ramènent avec eux de la terre et de l'huile bénie comme signe de prolongement de la relation avec le (la) saint(e) imploré(e), ou pour la protection contre les maladies qui peuvent survenir. Nombreux sont ceux qui emportent avec eux des reliques, des fioles d'huile ou du coton imbibé d'huile, des sacs d'encens, des ceintures bénies en coton, à des amis, à des voisins et à des collègues au retour.

320 - Selon les entrevues entamées avec des expatriés sur des sites religieux, faites à plusieurs moments et sur plusieurs sites de haute spiritualité.

321 - Un grand nombre des jeunes rencontrés sur le site de Qannoubine, déclarent faire cette visite suivant les conseils des amis qui ont vécu l'expérience de cette « Vallée majestueuse » terme repris par les interviewés.

322 - À Notre Dame de Bechwat, les visiteurs de l'ancienne chapelle, se frottent la tête et le corps avec une pierre sacrée appelée « mahdala » ayant des qualités thérapeutiques.

323 - Ces pourcentages sont communiqués par les responsables des sites religieux de grande fréquentation qui ont estimé que les visiteurs sont à 70% des libanais résidents, 15% également pour les émigrés et les touristes.

la prière et le recueillement. Les rassemblements religieux les convoitent aussi et les poussent à se déplacer d'une région à une autre afin de se retrouver avec d'autres personnes et vivre une expérience « socio-religieuse »³²⁴. Les jeunes sont de plus en plus concernés par cette forme. Les itinéraires et les chemins font la vogue des libanais à qui, une diversité de thèmes s'offre tout en dessinant de nouveaux chemins. La nouvelle tendance des touristes religieux libanais, consiste dans l'expérience du « nisk » l'ascétisme. Cette forme attire les hommes et les femmes de 25 à 40 ans et plus. Les retraites spirituelles incitent un grand nombre de jeunes et de plus âgés à participer en 2 nuits au moins hors de leur quotidien ; ceci se fait dans un couvent ou dans un centre d'accueil destiné à cette forme de recueillement. La majorité des centres est dirigée par des instances religieuses³²⁵. Les retraites peuvent s'étaler sur une journée, un weekend, 3 à 5 jours ou une semaine. Certains centres dressent leur calendrier de retraite et les personnes voulant y adhérer, procèdent à la réservation, alors que d'autres accueillent les personnes et les groupes selon leur disponibilité. L'hébergement et l'alimentation sont assurés aux centres qui sont, à majorité bien équipés de toutes les accommodations modernes. La cotisation est abordable pouvant couvrir les frais de fonctionnement. Certains de ces centres reçoivent des séminaires, des conférences et des colloques internationaux. Certains encore accueillent des touristes.

Les professionnels du tourisme libanais ne cessent de proposer aux citoyens résidents des offres attirantes à la découverte du pays et de son trésor touristique. Depuis 2015, une stratégie s'est implantée visant le développement d'un tourisme durable qui couvre les différentes régions et à toutes les saisons. Cette stratégie place le libanais comme le principal acteur et mobilisateur qui répond à l'offre, jouit de la splendeur du pays, dynamise l'économie et réanime certains secteurs hésitants tel le secteur hôtelier. L'été 2017, le syndicat des hôteliers organisa une campagne publicitaire sous le slogan « Estivons ensemble » dans l'objectif de stimuler le touriste libanais résident à choisir ses modes de vacances en fonction des offres hôtelières dans les régions montagnardes du pays. Les prix étaient abordables, ce qui a induit une augmentation du taux d'occupation

324 - Selon les propos du P. Alwan, le responsable de la commission épiscopale du conseil des patriarches et des évêques catholiques, pour le développement du pèlerinage et du tourisme religieux.

325 - On cite à titre indicatif non exhaustif : le couvent Notre Dame du Puits dirigé par la Congrégation des Sœurs Franciscaines de la Croix, le couvent Notre Dame du Mont dirigé par la Congrégation des Sœurs Maronites de la Sainte Famille, Bethania-Harissa dirigé par la Congrégation des Missionnaires Libanais, le Monastère Sainte Claire de Notre Dame de l'Unité à Yarzé, le monastère Saint Antoine Qozhaya dirigé par la Congrégation de l'Ordre Libanais Maronite, Foyer de Charité Notre Dame de la Providence dirigé par la Congrégation des Pères Antonins, Taanaël Notre Dame de Consolation dirigé par les Pères Jésuites, et autres..

de 20% des années passées³²⁶. Les libanais qui accordent à la pratique religieuse une grande importance, font inclure dans presque toutes leurs sorties une visite d'un site religieux, d'autant plus que les édifices religieux sont dispersés sur tout le territoire. Les moyens d'information et de communication contribuent largement à la propagande de nouveaux sites et de nouveaux chemins spirituels³²⁷. Les moyens de communication sociale (Facebook, twitter et autres) affichent continuellement des photos de groupes ou des individus visitant tel ou tel site religieux incitant la curiosité et l'enthousiasme des « suiveurs » à découvrir et à vivre l'expérience. Les libanais réagissent vivement avec ce qui relève de la mystique, de surnaturel et du religieux : les miracles les convoitent et les laissent affluer sur un site déterminé pour voir, vérifier et solliciter ; les reliques des saints aussi les poussent à faire de longs trajets pour la bénédiction, l'installation d'une statue de la Vierge ou du Saint Charbel ou autres saints laissent affluer des centaines de personnes pour la bénédiction³²⁸.

Le tourisme religieux intérieur gagne le champ au Liban et dynamise le cycle économique et social du pays. Le flux exorbitant de visiteurs sur certains sites religieux, l'augmentation de nombre des autobus et des autocars qui augmentent, ainsi que, le nombre des tours organisés, font apparaître le volume de cette forme du tourisme et la demande ascendante de la clientèle libanaise à mieux connaître leur pays avec ses sites religieux et leur riche patrimoine.

326 - Selon les propos de Mr Kanaan, le secrétaire général du syndicat des hôteliers au Liban.

327 - Nombreux sont les documentaires diffusés sur certaines chaînes télévisées notamment Télé Lumière, la chaîne œcuménique qui diffuse des programmes et des reportages à propos des sites religieux chrétiens, les couvents, les monastères, les sanctuaires, les ruines et les fouilles.

328 - Selon l'expression du P.Thom Sicking le directeur de la faculté des sciences religieuses (FSR) à l'Université Saint Joseph (USJ) de Beyrouth.

CONCLUSION

Le tourisme religieux est propice au Liban. Le nombre de visiteurs ainsi que la diversité des sites témoignent de l'importance de ce type de tourisme. Le pèlerinage, les rassemblements spirituels ou œcuméniques, les itinéraires, les retraites spirituelles et le « *nisk* » constituent les différentes formes du tourisme religieux. Le pays des Cèdres possède les moyens de se démarquer des autres destinations de la région reconnues bien avant comme destinations religieuses. Les sites de « découverte » assouvissent la curiosité des visiteurs à découvrir ce qui est nouveau, de jouir de ce qui se présente à eux, mais une fois satisfaits, le site n'aurait plus d'attraction pour eux, ils n'y retournent plus. Par contre, les sites « d'évasion » ont une attractivité qui perdure, qui ne tarit pas et qui attire de plus en plus les personnes à multiplier les visites et à prolonger leur durée et par la suite leur consommation. Mais, étant donné que la détermination de l'attraction des sites dépend essentiellement des motifs des visiteurs, donc, le choix des sites est tributaire de l'intérêt du « touriste » et de « l'excursionniste ». Les sites religieux libanais tels répertoriés, présentent un grand choix et un champ d'offre élargi.

Les visiteurs des sites libanais sont des autochtones résidents, des libanais de l'extérieur, et des touristes de différents pays du monde. Les locaux constituent la part la plus grande des visiteurs, mais moins « consommatrice » que les autres; la superficie réduite du pays prive essentiellement le secteur hôtelier de ce segment qui sont des excursionnistes et qui peuvent faire le tour du pays et retourner chez soi sans besoin « de nuitée ». Le secteur de restauration en profite mieux, il en est de même pour le secteur de transport et de commerce. Les libanais de l'extérieur dépensent plus durant leur séjour et dynamisent toute l'industrie touristique autant que les touristes de différentes nationalités. Cependant, les touristes du Golfe constituent le profil le plus recherché par les acteurs libanais, mais à priori non intéressés au tourisme religieux. Les professionnels du tourisme ont beaucoup à faire afin d'intégrer le tourisme religieux aux autres formes du tourisme ; ils pourraient attirer les ressortissants du Golfe et faire inclure des destinations religieuses à leur séjour, en vue de maximiser et de diversifier les zones de fréquentation de ce segment de touristes, et par conséquence, assurer un développement durable du pays.

Nous retenons de ce chapitre, l'importance de la diversification des formes du tourisme religieux, qui couvrent tout le territoire libanais, dynamisent l'industrie touristique et, sont incorporées dans le mode de vie des libanais résidents et émigrés ; cependant, les visites des sites religieux pour eux sont évidentes et « à ne pas négliger ». Les touristes, surtout les européens demandent de plus en plus d'inclure certaines destinations religieuses parfois prédéterminées à leurs itinéraires, surtout la Vallée Sainte, les sites des saints libanais,

les mosquées de Tripoli, les anciennes églises et chapelles, les monastères renfermant des archives, des documents, des pièces d'art, des manuscrits ou autres. Le Gouvernement libanais ainsi que les opérateurs tâchent à satisfaire les attentes de différents profils de visiteurs. Réussiront-ils à le faire ? Qu'apporte le tourisme religieux à ce pays multiconfessionnel, à sa culture et à son économie ? Ces questionnements constituent les axes de développement du chapitre suivant.

CHAPITRE 6:

LE TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN : VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT MULTIPLE

INTRODUCTION

Le Liban, doté de richesses naturelles et humaines tend à maximiser ses atouts, notamment à travers le tourisme, cette industrie qui contribue au développement économique et social de plusieurs pays. Le tourisme religieux constitue une part essentielle de l'éventail touristique ; en sus de sa double valeur culturelle et culturelle, cette ressource est largement exploitable et profitable à plusieurs catégories de la société locale, ce qui se répercute, certes, sur la croissance des régions et des individus, avec tous les effets qui en résultent.

L'accroissement du nombre de touristes, la multiplication des destinations touristiques accompagnées des activités d'aménagement et d'accommodation, rendent excessive l'utilisation des ressources, l'exécution de certains projets touristiques « invasifs » et parfois nuisibles à l'environnement et à la vie sociale des communautés.

La voie de ce développement reste, toutefois, risquée et tributaire des conjonctures de toutes sortes; le contexte crucial qui prévaut aux pays voisins traduit par les actes de violence et, surtout, par le courant fanatique en libre extension, est susceptible d'hypothéquer toute initiative touristique, que dirait-on alors quand il s'agit d'un tourisme religieux exprimé par le pèlerinage, les manifestations religieuses ou, même, par les simples visites de culture ou de loisir à des lieux sacrés ou consacrés comme tels par la tradition ou la conviction collective.

En outre, l'engouement de certaines parties prenantes à développer ou à s'engager dans des projets d'expansion ou de création des attractions touristiques à proximité des lieux religieux ou à faire promouvoir de nouveaux sites, dynamise le secteur mais pose encore plus de défis d'authenticité et de conservation du patrimoine social et culturel de la localité.

Le territoire qui constitue le point fort du tourisme, le lieu où se font les activités touristiques, dépasse la surface géographique pour inclure d'autres composantes telles l'histoire, la population, les ressources naturelles, les activités économiques exercées, les organisations localisées, les infrastructures, les services et les actions entreprises. Il est l'espace animé par l'homme qui le met en action et en progression. Le territoire est donc

un construit, un « concept permettant de se situer par rapport à d'autres conceptions plus traditionnelles de l'économie spatiale » (C.Courlet, 2013, p.30). Constitué à partir de la dynamique des sociétés et issu d'une politique publique, le territoire rassemble un groupe d'acteurs ayant des liens et des intérêts différents. Parler d'un développement territorial nécessite donc une mobilisation « des acteurs aux intérêts divergents- acteurs politiques, institutionnels, économiques, sociaux, culturels, religieux-, autour d'un objectif commun- la valorisation des ressources existantes et l'émergence de nouvelles ressources-, tout en respectant les intérêts de chacun »³²⁹. Cette « hypothèse » de notre revue littéraire constitue l'axe autour duquel pivote notre questionnement et notre recherche.

Pour analyser l'impact du tourisme religieux et identifier le développement territorial, nous allons procéder à l'étude de certains cas du « développement » et de « patrimonialisation » sur différentes dimensions. Ce chapitre relatif aux impacts du tourisme religieux, analyse les différents axes du développement du tourisme durable que notre thèse tend à traiter. Quels sont les apports économiques, sociaux, culturels et environnementaux du tourisme religieux ? Ce dernier pourrait-il être vecteur du développement territorial ?

SECTION I – QU'APPORTE LE TOURISME RELIGIEUX AU NIVEAU SOCIOCULTUREL ?

Les libanais « accordent à la religion le rôle principal de veiller aux valeurs morales, de propager l'amour entre les gens et de dispenser la foi religieuse » (Boudjikian, Kaili et al, 1989, p.125), ils se considèrent assez pratiquants et vivent à plein leur religiosité. La visite des sites religieux fait part de leurs pratiques rituelles et religieuses. À côté de la Sainte Vierge, les libanais accordent une grande dévotion aux saints et les implorent à intercéder pour la réalisation de leurs vœux (V.Sauma, 2005). Ils sollicitent la bénédiction par les reliques qui, de nos jours prend de plus en plus d'ampleur. Les formes du tourisme religieux telles qu'elles se présentent au Liban convoitent les gens de tout âge, de tout niveau social et de toutes religions et confessions. Les sites religieux reçoivent une diversité des visiteurs et certains témoignent un flux exorbitant. Les « ziyara » (visites) des lieux saints sont répandues au Liban, où musulmans et chrétiens se trouvent parfois sur des mêmes sites rendant grâce ou sollicitant des faveurs. Ce paysage-là est compatible avec le tissu social libanais ; le métissage culturel et la diversité confessionnelle et religieuse caractérisent la société libanaise en comparaison avec les pays avoisinants, d'autant plus que sa culture est basée sur l'ouverture, le dialogue et la liberté de croyance, d'action et d'expression.

329 - Extrait d'une présentation « Approche territoriale du développement » faite par M. Jean Lapèze, lors d'un séminaire à l'école doctorale de l'Université Libanaise du 2 au 6 décembre 2013.

§-1- Pluralisme et dialogue interreligieux

Les années de la guerre libanaise ont laissé de profondes cicatrices même après l'effondrement des lignes de démarcation montées durant cette phase obscure de l'histoire du pays. « Les séquelles psychologiques de cette guerre s'expriment par des restrictions dans les déplacements de certains libanais et encore dans la relocalisation de leur lieu d'habitat » (Schéma directeur, 2004, p.50), le territoire libanais morcelé en espaces communautaires, risquait la coexistence des dix-huit confessions et le dressement des barrières invisibles entre le tissu social le plus distinct dans le monde. La politique interfère avec la religion et certains responsables religieux et civils prennent le pouvoir décisionnel politique de leur communauté. Un autre défi représenté notamment par « le poids excessif qu'accordent les citoyens à l'appartenance communautaire dans les attitudes et les positions politiques » (Schéma directeur, 2004) menace la cohésion sociale. Les constatations du schéma directeur élaboré en 2004, laissent songer à une disparité entre des faits et des réalités de la société libanaise reprochée du communautarisme : un pouvoir politique confessionnel monopolise l'autorité et la décision de chaque communauté, et d'autre part, et dans les faits, chrétiens et musulmans de toutes confessions se retrouvent sur des mêmes sites religieux et pratiquent des rituels « communs ».

A- Pratiques dévotionnelles et rituels « partagés »

Au Liban, toutes les confessions cherchent à rassurer leurs fidèles sur leur avenir et surtout les minorités qui se sentent les plus fragilisées, tout en mettant en relief leur rôle historique et leurs apports à la formation de l'État et à son développement. Ce besoin d'identification s'est accompagné d'une mise en valeur du patrimoine religieux et d'une mobilisation spirituelle ouvrant la porte à une « foi populaire » qui prend élan, lorsque l'être humain est confronté aux menaces ultimes, comme la mort, la guerre, la maladie, les persécutions, les désastres naturels et autres, il cherche un référent qui le rassure pour contrôler l'inconnu. Thom Sicking³³⁰ considère que « la dévotion populaire pousse les personnes à chercher partout des moyens pour faire face à leurs inquiétudes, et ces façons se ressemblent, quelque soit la religion de référence » (T.Sicking, 2012, p. 43). Les libanais, eux aussi, tant menacés et torturés, cherchent la protection à travers la religion et par l'intermédiaire des pratiques populaires. Ces rituels émanent de même type de besoins et les dévots recherchent l'intervention du Puissant pour obtenir ce qu'ils désirent. Peu importe l'identité de ce Puissant imploré, l'important serait sa capacité à exhausser et à répondre aux attentes des solliciteurs- selon Sicking. Confrontées à leurs essors comme l'échec, la douleur

330 - Entretien avec le supérieur du CEDIFR (Centre d'Étude et d'Interprétation des Faits Religieux) à l'Université Saint Joseph, le Père Thom Sicking, le 21 mars 2016.

et la mort, les personnes sollicitent des « interventions exceptionnelles » (Ch. Chlala, 2011), surtout lors de la maladie, la référence aux saints qui sont « capables d'intervenir » semble évidente selon la même étude. Les saints thaumaturges sont des guérisseurs « spécialistes » ; chacun a une spécialisation distincte comme à titre indicatif la sainte Rafqa qui est implorée surtout pour les maladies du cancer, le saint Nohra (Lumière) pour les maladies des yeux, saint Antoine de Padoue pour la fertilité, alors que, le saint Charbel, se distingue des autres, il est généraliste et même un chirurgien. L'imploration du saint dépend de son efficacité à exhausser les solliciteurs bien que certaines personnes élargissent le nombre de saints implorés afin de garantir la guérison souhaitée.

Les rituels votifs existent depuis longtemps dans la société libanaise et, chrétiens et musulmans, fréquentent des sites appelés « partagés » pour des pratiques populaires et votives (faire des vœux de fécondité, de guérison, de réussite, de fortune, ou autres). La réputation d'une figure sainte et sa puissance miraculeuse attire les « nécessiteux » d'autres religions à l'implorer.

Les sanctuaires des saints chrétiens reçoivent une diversité confessionnelle et religieuse pléthorique. Cette affluence répétitive sur ces lieux établit de nouvelles attitudes, renforce les rapports sociaux entre les visiteurs³³¹ et consolide la cohésion sociale ; ceci s'effectue par un dialogue « de vie » qui concerne les questions communes comme la souffrance, la maladie, les affaires sociales et économiques, l'incertitude et la confusion quant à l'avenir du pays. L'imploration de la plupart des guérisons miraculeuses des non-chrétiens, a été faite par l'intermédiaire des voisins, amis, collègues, patrons du travail, moyens d'information, réseaux sociaux ou autres personnes chrétiennes ou non qui connaissent le saint et ses miracles³³². Les guérisons enregistrées ou déclarées à travers les médias ont chacune sa particularité, ses moyens de réalisation ; certaines guérisons ont été accordées à travers l'onction d'huile bénite, d'autres en avalant de la terre bénie ou des feuilles de chênes prélevées d'un lieu sacré comme à l'ermitage des Saints Pierre et Paul à Annaya ; d'autres par l'encens, la prière, le port des habits du saint, le port ou la bénédiction par la relique du saint, et bien d'autres formes.

Il est vrai que les rituels revêtent une dimension identitaire, individuelle et collective, sans pour cela être exclusifs à une communauté. Le cloisonnement communautaire a fait preuve d'échec et la majorité des libanais le refuse et agit en mouvement inverse. Un courant d'ouverture et de dialogue prend place parmi les différentes parties avec des événements

331 - Entretiens faits sur Annaya, avec des visiteurs de différentes religions, à certaines reprises.

332 - Notre intervention au colloque international organisé par le CEDIFR autour du thème : Rituels en évolution : acteurs, interactions, objets, espaces, sanctuaires » déroulé entre 3 et 6 mars 2016, Beyrouth-Liban, USJ.

culturels et cultuels qui s'organisent visant l'ensemble de la société sans discrimination religieuse, confessionnelle ou culturelle.

B- Chemins de dialogue

Nombreuses sont les occasions qui s'organisent dans le but d'ouverture et de dialogue interreligieux, ainsi que plusieurs initiatives s'entreprennent dans ce sens. La fondation Adyan³³³ entame des activités assez « opérationnelles » et plus centrées sur les valeurs communes entre les deux religions. Elle détermine chaque année une valeur religieuse commune et la consacre comme thème de dialogue, d'étude et de méditation; telle la Tolérance, la Miséricorde, la préservation de l'environnement, le retour à Dieu, à soi-même, à la terre, et autres. Ces rassemblements se font dans des « Journées Nationales de Solidarité Spirituelle » où des chefs religieux et des groupes de laïcs se rencontrent sur des sites religieux ou des sites symboliques, s'échangent les idées autour du thème choisi. Parallèlement, Adyan lance des projets éducatifs avec les jeunes et les écoliers dans le but de créer un système pro- éducatif de formation à une citoyenneté, accueillant la diversité religieuse à travers des visites, des excursions, des camps, des ateliers, des œuvres d'art et autres.

Toutefois, les échanges culturels établissent des bases de dialogue et de connaissance de l'autre différent ; des visites mutuelles sur des sites religieux ou symboliques, des tournées sur des itinéraires et des sorties aux différentes régions du pays avec hébergement parfois, s'organisent sous des initiatives personnelles, par des religieux, des organisateurs touristiques ou des associations non gouvernementales : A la vallée de Qadisha, un groupe de différentes confessions et religions se rencontre chaque année, dans une « marche spirituelle » sur les sentiers pittoresques, en vue de contempler les merveilles de la nature et ressentir l'histoire de cet espace divin, suite à l'invitation d'un prêtre-moine adhérent à la commission du dialogue Islamo-Chrétien.

Nombreuses sont les initiatives qui visent l'ouverture et le dialogue entre les fidèles de différentes confessions et religions à l'instar du comité multiconfessionnel « Darb Maryam » ou le chemin de la Vierge Marie³³⁴, fondé autour de la ferveur qu'accordent les libanais, par leur diversité religieuse, à la Vierge. Des rassemblements et des sorties de découverte sur

333 - Adyan (dont le nom signifie Religions) est une organisation libanaise non gouvernementale fondée en 2006, rassemblant des chrétiens et des musulmans comme membres. C'est une fondation pour les études interreligieuses et la solidarité spirituelle. Elle opère au Liban et ailleurs par l'implémentation des programmes culturels, éducatifs, sociaux et spirituels. Des volontaires, des consultants, des amis et des membres honoraires s'adhèrent aux membres de la fondation et déploient des efforts à la réalisation de la mission, vision et objectifs de Adyan. (Source : Entretien avec le président P. Fady Daou, le 19 janvier 2016).

334 - Selon les propos de Thérèse Farra qui est la fondatrice de ce comité rencontrée le 15 mai 2017.

des sites mariaux de différentes religions sont organisés afin de favoriser la connaissance de différentes confessions et de leurs pratiques. Les activités dépassent le cadre traditionnel des visites pour inclure des discussions, des conférences et des rencontres culturelles qui joignent le religieux, les traditions, les rituels et les coutumes.

§-2- Tourisme religieux : « instrument au service de la paix et du dialogue »³³⁵

Si le tourisme sert, en général, de moyen de dialogue entre les peuples, qu'en est-il alors du tourisme religieux, qui, par principe, renvoie à « une mémoire vivante de l'histoire et de ses traditions sociales, religieuses et spirituelles, ainsi qu'un approfondissement réciproque des richesses en humaines »³³⁶. Le tourisme religieux au Liban, sujet de cette thèse, en a beaucoup à exploiter si toutes ses parties prenantes arrivent à transcender les écueils.

« Le Liban est une société naturellement conflictuelle » (Lacouture, Tuéni, 2002, p.186) et son histoire saillante et parfois sanglante relate les grandes difficultés et les affreux chocs rencontrés. Rassembler dix-huit communautés confessionnelles sur une petite superficie ne semble pas aboutir à de bons-fins, surtout si ce territoire se situe dans une région si contradictoire et conflictuelle. Cependant, les « familles confessionnelles » libanaises ne cessent de rechercher des points de rencontre et des moyens de dialogue politique et religieux. Un de ses fruits fut la consécration du 25 mars- fête de l'annonciation à Marie- fête nationale et jour férié. Plusieurs points communs entre les différentes confessions observent jour à la lumière de la figure de Marie, « mère de Dieu », « vierge et mère de Issa »³³⁷. Les sites mariaux témoignent de la place prépondérante qu'occupe Maryam dans les cœurs des libanais ; le flux des visiteurs de toutes confessions sur les sites qui lui sont dédiés, constitue un point de rencontre et d'ouverture, d'acceptation de l'autre, différent de confession mais proche par la vénération à la Vierge.

Un autre « trait d'union » qui a toujours existé mais qui s'accroît depuis quelques années se représente par un flux multiconfessionnel sur des lieux de culte « chrétiens ». Bien que les saints libanais « appartiennent » à l'Église maronite, mais leurs grâces et leurs intercessions s'accordent abondamment à tous les solliciteurs ; les registres officiels tenus

335 - Le thème de la XXII^{ème} Journée Mondiale du Tourisme en l'année 2001 était : « Le tourisme instrument au service de la paix et du dialogue entre les civilisations ».

336 - Message de sa sainteté le Pape Jean-Paul II à l'OMT à l'occasion de la XXII^{ème} Journée Mondiale du Tourisme sous le thème : « Le tourisme, instrument au service de la paix et du dialogue entre les civilisations », en l'année 2001

337 - Selon les Enseignements de l'Église Catholique, la Vierge Marie est la mère de Dieu, pour les musulmans, Maryam est la Vierge, mère d'Issa l'Esprit de Dieu, cette approche constitue des points de rencontre entre les deux religions.

par l'OLM³³⁸ sur les trois sites des saints- (Saint Charbel à Annaya, Sainte Rafqa à Jrebta, et Saint Nemtallah à Kfifane)- font apparaître le nombre de guérisons miraculeuses accordées aux non- chrétiens qui ont imploré le Saint et après leur guérison ils sont venus le remercier et présenter les documents médicaux vérifiant la guérison « surnaturelle ».

Au Liban, le culte des saints contribue au maintien du dialogue au moins autour de figures de sainteté communes ou partagées : nos observations et nos entretiens sur quelques sites, ainsi que les études faites dans le cadre du colloque international sur les rituels nous mènent à affirmer que les visiteurs de ces sites, même s'ils ne se connaissent pas, entament des discussions et interagissent entre eux positivement. Ils échangent les souhaits d'être exhaussés, et demandent l'union en prière, certains s'interrogent sur l'efficacité des signes et des symboles de rituels spécifiques au lieu ou au Saint imploré³³⁹, les plus habitués au lieu orientent les autres vers les lieux de procuration des fioles d'huile ou des sacs de terre et d'encens ou même des médailles reliquaires. Des témoignages de guérison, des expériences personnelles se racontent par les visiteurs sur les escaliers menant au sanctuaire, ou à la sortie du tombeau. Les processions sont encore des moments probables d'échange et de communication entre les visiteurs qui se côtoient et échangent dans une atmosphère cordiale et pacifique, sans artifice, souvent loin des tensions de la réalité libanaise, un dialogue qui se maintient même en dehors des pèlerinages (N. Farra Haddad, 2006). Cette constatation est une réalité factuelle qui devient explicitement apparente. La relation entre visiteurs-visiteurs et visiteurs-hôtes renvoie à cette acceptation et ouverture.

Au Liban où cohabitent deux religions par leurs ramifications confessionnelles, le pluralisme renvoie à la coexistence et à l'établissement des liens entre les communautés religieuses différentes qui habitent un même espace et agissent à forger leur relation. À l'instar de l'identité, la coexistence est un processus qui « se construit et se reconstruit » (notion empruntée de S. Abou à propos de l'identité) afin d'aboutir à maîtriser et à agir sur les différences religieuses (A. Zahar, 2000). Elle n'est pas statique, plutôt semble-t-elle dynamique héritière d'une longue expérience de vie commune. Zahar qui a longtemps

338 - OLM : Ordre Libanais Maronite, c'est la congrégation maronite à laquelle s'adhèrent les trois saints canonisés : Charbel, Rafqa, et Nemtallah.

339 - Il est reconnu que les solliciteurs de guérison auprès de la Sainte Rafqa demandent de la terre bénite prélevée dans des cérémonies déterminées par les religieuses des alentours du cimetière où a été enterré la Sainte. Pour le saint Charbel, l'huile a l'effet guérissant, ainsi que la terre et les feuilles des chênes à l'entrée de son ermitage. Ces symboles et signes sont la résultante des événements et récits de la hagiographie des saints dès leur vivant ou après leur décès. La première guérison miraculée accordée par sainte Rafqa quelques jours après sa mort, à une religieuse était faite par le frottement de la partie infectée et par l'aval d'une pincée de la terre. Les guérisons qui se succédaient dès lors étaient par l'usage de la terre du tombeau de Rafqa. Alors que l'histoire de l'huile avec le saint Charbel était de son vivant ; 2 des gens de service au monastère ont voulu expérimenter les vertus du moine Charbel en lui remplissant la lampe de l'eau au lieu de l'huile et à leur grande surprise, la lampe s'alluma, et ce fut le premier miracle du saint dès son vivant à travers l'huile.

travaillé sur le pluralisme relationnel au Liban, affirme à travers ses ouvrages que les gens de toute confession célèbrent des fêtes, et font des visites pieuses, et exercent des pratiques spéciales au site visité même si elles sont contradictoires aux leurs. Par ce fait-là, « Ils s'intègrent dans l'espace de laïcité relative qui définit les modalités du lien interreligieux » (A. Kanafani-Zahar, 2000, p.127).

L'interreligieux implique les relations entre les fidèles des religions différentes, et encore une connaissance et un savoir des différences religieuses. Les pratiques dévotionnelles imprégnées dans la vie des libanais sont bien constatées dans leurs comportements, même dans leurs espaces de vie, les images et les livres saints qu'ils exposent dans leurs maisons, voitures, et lieux du travail, les multiples prières journalières, les gestes et les postures, les paroles, et le pèlerinage. L'engouement d'une grande partie de cette population à la religiosité, concourt à l'expansion du tourisme religieux par ses différentes formes, et à la création des opportunités de mieux se reconnaître et de consolider les rapports sociaux.

Les touristes, dans leur déplacement emportent avec eux leurs coutumes, leurs cultures et leurs pratiques et consentent par leur choix des destinations l'acceptation et l'ouverture aux autres. Cette attitude faciliterait le dialogue, la capacité d'approfondir des connaissances sur la nouvelle culture et civilisation de la région visitée, conduisant à l'ouverture et à la paix entre les différentes cultures et religions.

SECTION II- TOURISME RELIGIEUX : PROMOTEUR SOCIO-ÉCONOMIQUE

Le tourisme est en général un vecteur du développement économique, mais assez vulnérable. Il reste tributaire de la situation de sécurité et de paix dans les pays récepteurs. Le Liban qui souffre des crises politiques et sécuritaires de temps à autre, subit une instabilité dans son mouvement touristique ; des études et des recherches ont été entamées et un plan directeur fut élaboré afin d'aider à la reconstruction d'une économie touristique permettant au pays de récupérer sa place d'avant-guerre. Pourtant, le bilan touristique ne connaît que des hauts et des bas, ce qui a poussé les responsables et les investisseurs du domaine à lancer des cris alarmants du secteur, surtout celui hôtelier. Des initiatives de sauvetage et de collaboration prirent lieu afin de trouver des solutions à court, moyen et long terme dans l'objectif de redynamiser l'industrie touristique. Le tourisme religieux, quant à lui, continue son élan et contribue de plus en plus au développement économique et social des régions différentes du pays. Le grand nombre des visiteurs, constitue la manne des investisseurs, des commerçants, des restaurateurs, des hôteliers, des autocaristes et d'autres professionnels du tourisme. Tout un circuit démarre avec l'affluence des fidèles et des touristes sur un site religieux.

§-1- Un développement perpétuel des destinations

Le tourisme religieux qui fait vogue au Liban contribue largement au développement de certaines régions réparties sur presque tout le territoire du pays. Il est vrai que l'existence des reliques et des sépultures des saints convoitent énormément les visiteurs, mais il n'en est pas moins que certaines destinations dépourvues de reliques connaissent-elles aussi une grande affluence. Le développement que peut apporter la canonisation des saints libanais ne se limite pas uniquement aux sanctuaires où se trouvent leurs sépultures, mais, le dépasse aux lieux de naissance de ces personnages et encore aux différents monastères et couvents éparpillés sur le territoire libanais, où ils ont vécu ou œuvré pendant leur vie monastique. Cependant, certains sites se créent suite à des initiatives personnelles ou collectives ou parfois répondant à un vœu ou à une gratitude. Ces nouvelles destinations témoignent aussi d'une affluence des visiteurs multiconfessionnels et contribuent à un mouvement économique et social.

A- Bekaakafra en métamorphose : 4^{ème} village exemplaire du monde³⁴⁰

Situé à une altitude de 1800 m, Békaakafra, le village natal du Saint Charbel, est le seul village peuplé au Liban et au Moyen-Orient à cette altitude. Il a été classé pour l'année 1992. Ses maisons de pierre datant du X^{ème} siècle- selon l'historien libanais Fouad Ephrem El Boustani- ont stimulé l'institut « Mémoire des Maisons Européennes à l'adopter comme village modèle »³⁴¹ dans l'objectif de le rendre un musée international- toujours selon le site officiel du couvent.

Le village devient de plus en plus un site de grande attraction religieuse. L'Ordre Libanais Maronite³⁴² a acheté la maison natale³⁴³ du Saint ainsi qu'une parcelle du terrain de proximité afin d'établir un couvent et de protéger ce patrimoine « sacré » de la Congrégation et du village³⁴⁴. La maison familiale restaurée fut transformée en sanctuaire abritant un musée toujours ouvert, où sont exposés les anciens ustensiles utilisés par le Saint et sa famille, tout en gardant l'aspect authentique de la demeure³⁴⁵. Le sanctuaire renferme un tube contenant du sang du Saint, le mouchoir avec lequel on lui a essuyé le

340 - <http://nna-leb.gov.lb/fr/show-report/435/Bekaakafra-un-village-respirant-la-saintet-et-treignant-le-ciel>, consulté le 8 avril 2016. En 1992, Bekaakafra a été classé 4^{ème} village exemplaire.

341 - <http://saintcharbelbaakafra.com/subpage.php?id=13&sid=38&language=1>

342 - L'OLM est la congrégation maronite à laquelle s'est adhééré Youssef Makhoul, devenu le Saint Charbel.

343 - À partir de l'année 1950, les miracles accordés par l'intercession du Saint Charbel augmentèrent et les fidèles commencèrent leur affluence sur Annaya et sur Bekaakafra le village natal du Saint, ce qui a poussé la Congrégation de l'Ordre Libanais Maronite OLM à agir directement pour garder et protéger ce patrimoine spirituel si précieux pour l'Eglise et pour le Liban. Les moines aménagèrent les chambres pour leur logement, la cave et les maisons voisines et les transformèrent en couvent.

344 - <http://saintcharbelbaakafra.com/> op.cit.

345 - <http://nna-leb.gov.lb/fr/show-report/435/Bekaakafra>, op.cit.

visage après la mort et sur lequel est imprimé le visage du Saint, et une chasuble qu'il portait. À quelques mètres, se dresse la Grotte où étant encore jeune, il priait chaque jour. Cet espace est devenu un lieu de pèlerinage qui convoite les malades et les visiteurs qui croient en la puissance de cette eau « bénie ».

Le village reçoit 1 million de visiteurs surtout durant le printemps, l'été et l'automne. Un projet d'aménagement des ruelles, des escaliers et des anciennes maisons (façades et toitures) a été entrepris en 2015 en partenariat avec l'organisation française « Corail ». Le projet englobait aussi la formation des locaux à l'accueil des visiteurs, à transformer leurs demeures en maison d'hôtes. L'autorité locale vise promouvoir le village comme une destination exemplaire du tourisme religieux durable en mettant en relief la bonne relation visiteur- hôte, et en préservant le patrimoine religieux, social, culturel et historique du village. Ce projet contribue largement au développement socio-économique par la création des opportunités d'emploi aux autochtones leur permettant de rester dans leur village et de contribuer à toute stratégie de développement local. Le tourisme religieux bat son plein, tout le village devient un site religieux puisque les visiteurs font la tour de la maison du Saint, de la Grotte, de l'église où il a été baptisé et de l'église Notre Dame. Les ruelles gardent toujours l'aspect rural, les locaux reçoivent fièrement les visiteurs tout en leur proposant toute sorte d'aide (informations sur les espaces à visiter, l'histoire des lieux et de la vie du Saint). Les produits terroirs sont toujours exposés et les provisions faites maisons sont offertes à prix abordable. Un tourisme international et interne abonde sur Bekaakafra permettant un développement et un aménagement de l'infrastructure de ce village avoisinant la Vallée Sainte.

B- D'autres villages s'ouvrent aussi au tourisme

Hardine, le village du saint Nemetallah Kassab, situé à 80 km de Beyrouth et à une altitude qui varie entre 850 et 1450m, est reconnu comme le village de 30 églises et monastères. Caractérisé par ses maisons à toit de tuiles rouges, Hardine garde toujours son aspect de village libanais traditionnel. Le sens du nom Hardine, en syriaque signifie « pieux et dévot » et renvoie à « quartier de la foi » et a été dans son ancienne histoire, un lieu de culte surtout lors de la civilisation Romaine où était honoré le Dieu Mercure dans un temple reconnu localement sous « le Temple Romain de Hardine ». Le temple et les ruines existent toujours, ainsi qu'un grand nombre de sarcophages crevés dans les rocs. Les Hardiniotes sont fiers d'être originaires du village considéré le premier à recevoir la religion chrétienne au pays et d'accorder refuge aux patriarches maronites. Les vestiges existaient depuis longtemps mais n'ont pas été mis en relief comme une attraction touristique. Cependant,

La canonisation du saint Nemetallah et la dévotion des libanais à leurs saints a placé le village sur la carte des destinations religieuses à fréquenter par les libanais et les touristes voulant prendre la baraka (la grâce). Le village connaît encore une affluence surtout les jours de la fête du saint et durant la saison estivale. Des petits restaurants, un hôtel et des tours organisateurs profitent largement du mouvement des visiteurs.

Lehfed- caza de Jbeil, est le village natal du bienheureux Estéphan Nehmé, situé à 62 Km de Beyrouth et à 1000 m d'altitude. Il est reconnu, comme beaucoup d'autres villages maronites, par le nombre d'églises et des monastères qu'il renferme. De ce village « sont issus 2 patriarches, 6 évêques, et un nombre des ermites à Qadisha »³⁴⁶. L'histoire et les vestiges démontrent que Lehfed était habité par les maronites dès leur arrivée. Plusieurs facteurs militent à faire de ce village, un centre de villégiature et une destination culturelle pour les vestiges Phéniciens, Byzantins et Syriaques. Après la béatification du bienheureux Estéphan Nehmé, Lehfed devint une attraction spirituelle et un lieu de recueillement. Les visiteurs affluent surtout sur la maison natale du saint, et encore sur la source d'où jaillit l'eau « bénie ».

Hemlaya, situé au Meten, à 32Km de Beyrouth, est le village natal de la Sainte Rafqa el Rayess. Ce village à 700m d'altitude connaît depuis la canonisation de Rafqa une affluence des visiteurs. La maison de la Sainte est transformée en une église où les fidèles viennent implorer des grâces.

Le couvent de Christ Roi, est situé à 13Km de Beyrouth, à l'entrée de la ville de Jounieh, sur les rives de Nahr el Kalb. Fondé par le bienheureux le P. Yaacoub le capucin en 1950. Deux ans après, le couvent a été couronné par la statue du Christ roi, de 57 mètres de hauteur. Le couvent dispose d'un atelier de couture et de confection artisanale des articles de piété et notamment les habits sacerdotaux confectionnés par les religieuses avec soin et dextérité. La mission essentielle du couvent réside dans l'accueil, l'accompagnement et le soin des curés et des prêtres âgés ou malades, où, ils passent le reste de leur vie avec dignité. Depuis quelques années le couvent a été classé sur la liste des destinations touristiques religieuses. Un projet de réhabilitation vise élargir et agrandir l'hôpital et la maison de retraite des curés, tout en prenant en considération la capacité d'accueil d'un grand nombre de visiteurs et des bus.

346 - http://www.discoverlebanon.com/vues_panorama_liban/mont_liban/jbeil_byblos/lehfed.php , consulté le 11 août 2017.

§-2- Notre Dame du Liban :un sanctuaire en pleine effervescence

Le sanctuaire Notre Dame du Liban- Harissa reçoit 2.5 millions visiteurs par an. Dès sa construction, les projets de développement ne cessent d'augmenter et le site témoigne d'un dynamisme remarquable. Harissa ou le « Rocher » est la colline sur laquelle est perché le sanctuaire qui est un haut lieu de pèlerinage. Situé sur une montagne boisée, à une altitude de 650 m, le sanctuaire surplombe toute la baie de la ville de Jounieh et donne sur Beyrouth, sur la côte libanaise et le fond de la méditerranée; un paysage pittoresque que sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a tellement admiré³⁴⁷.

A- Historique et Valeur du sanctuaire

À l'occasion jubilaire de la proclamation solennelle du dogme de l'Immaculée Conception³⁴⁸, l'Église Maronite du Liban a voulu commémorer cet événement par la construction d'un édifice marial, et ce en expression de l'amour des libanais pour la Vierge depuis toujours, à qui, le pays sera confié.

L'emplacement fut choisi au cœur du pays, entouré de part et d'autre de la Nonciature apostolique et du Patriarcat maronite à Bkerki. « La statue toute en blanc et en fonte de la Vierge Immaculée aux mains ouvertes, a été érigée en 1908 » (Ministère du tourisme, 2006, p.64). La chapelle de pierres naturelles et de forme conique se trouve dans le socle monumental de la statue de la Vierge, un escalier extérieur de 104 marches mène les visiteurs vers le sommet du socle juste aux pieds de la statue. L'inauguration de la chapelle eut lieu le 1^{er} dimanche de mai 1908 en présence des autorités du pays et des fidèles venus de tout le Liban, et dans ce jour- même, le patriarche annonça que la fête liturgique de la Notre Dame du Liban sera célébrée le 1^{er} dimanche du mois de mai. Les services pastoraux et spirituels sont assurés par des prêtres de la Congrégation des Missionnaires Libanais à qui, la propriété du sanctuaire a été administrée depuis 1908.

Vu l'afflux des pèlerins, les responsables du sanctuaire décident la construction d'une grande église à proximité du sanctuaire, et c'est en croisement architectural entre un cèdre libanais (symbole du pays) et un navire phénicien antique (symbole de l'histoire et des racines du pays et en allusion à l'Église apostolique qui parcourt le Globe) que la Basilique prit sa forme actuelle, avec une capacité d'accueil de 3500 personnes. Une grande baie vitrée de 20 mètres de large sur 42 mètres de haut, située derrière l'autel, permet aux fidèles qui se trouvent à l'intérieur de la basilique, de contempler la statue de la Vierge.

347 - Lors de la visite du Pape Jean-Paul II au Liban, le 10 mai 1997, n'a pas pu qu'admirer cette « bella horizonte! » au début de son discours aux jeunes libanais rassemblés au sanctuaire de Notre Dame du Liban en référence au paysage panoramique et comme signe à sa rencontre avec les jeunes au Brésil.

348 - Le Pape Pie IX annonçait le dogme de l'Immaculée Conception le 8 décembre 1854

En 2005, et dans l'objectif de mieux servir les pèlerins, un centre d'accueil et une chapelle furent construits « Bayt Anya », offrant les possibilités de séjour pour des retraites spirituelles, des séminaires et des conférences. Le centre reçoit des groupes de touristes de différentes nationalités ainsi que des groupes locaux. Toutes les accommodations et tous les services en sont assurés avec une bonne qualité³⁴⁹.

B- Pratiques dévotionnelles et services sur le site

Le sanctuaire de Notre Dame du Liban est un lieu de culte et de prière, un site de tourisme religieux national et international qui figure sur la destination officielle du ministère du tourisme libanais. Bien que c'est un site Catholique, maronite, mais toutes les confessions s'y trouvent en pratiques dévotionnelles à la « Vierge Marie »³⁵⁰.

Le nombre des visiteurs dépassent les 2.5 millions par an ; ils viennent de partout, du Liban et d'ailleurs ; des chrétiens et des non chrétiens, les chiites iraniens et irakiens affluaient fréquemment (plus de 300.000 visiteurs) mais à partir du printemps arabe de 2011, les tours sont arrêtés. L'affluence des touristes est perpétuelle durant les douze mois, mais naturellement, la présence massive reste en juillet-août. Il en est de même pour les libanais de la diaspora qui se rendent au pays pour la saison estivale. Le flux des pèlerins se fait notamment en deux grandes saisons : le mois de mai reconnu marial par excellence, et le mois d'octobre consacré à la Rosaire. À ces deux grandes saisons s'ajoutent les fêtes, les jours fériés, les weekends et tous les jours de l'année³⁵¹. Le sanctuaire reçoit les visiteurs dès 6 heure du bon matin jusqu'à 2 heure de l'aube. La durée moyenne de la visite varie d'une personne à une autre, et aussi en fonction du moment et de l'occasion de cette visite ; un pèlerin seul, arrivant après un long parcours à pied, peut consacrer deux heures au moins pour sa visite faisant la prière, assistant à la messe et montant la tour jusqu'aux pieds de la Vierge, alors qu'un autre avec des petits enfants peut faire la visite et la petite prière et quitter dans une demi-heure. Les lieux les plus visités au sanctuaire sont consécutivement la statue, la chapelle au socle, le lieu destiné à l'encens et aux bougies et la cafétéria.

Les services offerts sur le lieu sont d'ordre pastoral, spirituel et aumônerie. Ces services sont assurés par 9 prêtres toujours permanents sur le site ; ces prêtres appartiennent

349 -Bethania assure un séjour à ses clients avec 53 chambres, 5 salles de conférences de différentes tailles, un auditorium de 400 places, 1 restaurant, 1 « coffee shop », une salle de gymnase, une chapelle, un parking privé, une salle d'animation pour les enfants, une aire de jeux pour enfants, une boutique de souvenirs, etc., avec un service de 24 heures. Parmi les 53 chambres, le client peut choisir la surface, la vue et le confort qu'il cherche : 8 chambres Exécutives de 37m2 (salon et terrasse) donnant sur la baie de Jounieh, 2 Suites de 35m2 (chambre avec salon) donnant sur la montagne, 24 chambres Deluxe de 31m2 (salon et balcon) donnant sur la baie de Jounieh, et 19 chambres Standard de 22m2.

350 - Entretien avec le recteur du sanctuaire, l'Abbé. K. Alwan, le 23- 05-2015

351 - Selon le recteur du sanctuaire, l'Abbé Khalil Alwan.

à la communauté qui dirige le sanctuaire depuis son édification. Des services d'écoute et d'aumônerie s'offrent à tout moment et à tout désireux ; beaucoup de non chrétiens demandent ce service en sus d'information sur l'histoire du sanctuaire, les symboles et quelques pratiques sur le lieu.

De ces pratiques les plus récurrentes on cite à titre d'exemple le port de la robe de la Vierge. La direction du sanctuaire assure aux désireux les vêtements, en les procurant des couturiers ou par échange entre les dévoués eux-mêmes.

Une autre pratique assez commune c'est la procuration de l'encens et des bougies ; la direction s'est faite un lieu dédié à cette pratique dévotionnelle pour l'organiser et la rendre plus « spirituelle » ; ceci en dressant des prières tout au long de cette place incitant les fidèles à chercher le profond de leur culte et de leur pratique.

C- Facteur de développement socio-économique de la région

Bien que le sanctuaire Notre Dame du Liban soit un haut lieu de spiritualité, il constitue un espace de rencontre, d'ouverture et de dialogue incontournable. Chrétiens et Musulmans avec toutes leurs confessions s'y rendent afin d'honorer la Vierge Marie « Maryam » tout au long de l'année. La cour du sanctuaire rassemble une diversité de visiteurs quant à leur religion, confession, nationalité, âge, sexe, motif de visite et culture. Les autels de la basilique et des autres églises du sanctuaire accueillent les différents rites liturgiques surtout durant le mois du mai. Des rencontres œcuméniques se répètent, des manifestations, des processions et des concerts de toutes voix liturgiques animent le site et offrent aux visiteurs l'ambiance d'ouverture et d'acceptation des autres différents.

Le sanctuaire qui domine la ville de Jounieh est devenu un patrimoine spirituel pour les habitants de la région : depuis 1908 « la Vierge garde la ville et le pays »³⁵² et chaque année, les fidèles escarpent la montagne pour arriver au pied de la statue en signe d'honneur à Sainte Marie. Certains pèlerins font la marche en empruntant le « chemin du ciel » (Darbessama) qui est un chemin de pèlerinage marial partant de Jounieh vers le sanctuaire Notre Dame du Liban-Harissa. Le parcours se fait dans la nature, qui par sa merveille aide les pèlerins à sortir de soi-même, du bruit qui les entoure et à transcender leurs troubles et leurs inquiétudes. « Le sentier connu des anciennes générations et d'une grande majorité des habitants de la région de Jounieh a été transformé en route de pèlerinage »³⁵³ à l'instar des

352 - Témoignages des citoyens de Jounieh et de la région de Harissa et sa proximité

353 - Fondation Darbessama a vu jour suite à la mort du prêtre Simon El Zend, qui fréquentait ce chemin montagneux menant de Jounieh vers Notre Dame du Liban alors qu'il faisait partie du scout et entreprenait le départ routier ; ce même chemin, le prêtre le prit après son ordination sacerdotale, et invita des groupes paroissiaux à le prendre comme marche de réflexion et de prière tout en respectant la merveilleuse nature verdoyante qu'il réclama la nécessité de sa préservation. Il rêvait que ce sentier soit un jour un chemin de

chemins de Compostelle, de Lourdes et de Medugorjeh. Le chemin qui monte dans la nature vers le sommet renvoie au sens profond du pèlerinage qui nécessite une marche, une sortie de soi, du quotidien à la rencontre de soi, de l'autre et de Dieu. Sur le parcours, des arrêts se font pour la méditation et la prière devant un « autel » ou un oratoire à chacune des sept étapes. Cette marche de 2 à 3 heures qui mène les fidèles à partir de Sahel Alma (région de la ville de Jounieh) vers le sanctuaire de Harissa, devient une pratique dévotionnelle que les habitants de la région et beaucoup de pèlerins de partout du pays l'exercent avec dévotion et conviction.

Le sanctuaire se situe à Harissa, dans le gouvernorat de Kesrwan, à 25 km de Beyrouth et à 12 minutes de la ville de Jounieh par téléphérique. Un réseau routier assez développé rend le site facilement accessible, mais la grande affluence, surtout au mois de mai, constitue une source de plaintes pour les locaux qui se trouvent parfois « emprisonnés dans leurs voitures et dans leurs maisons »³⁵⁴ pour un peu du temps. Par contre, cet afflux- là, fait revivre économiquement toute la région, allant de Harissa et dans toutes les directions.

Au sanctuaire, sont embauchées 120 personnes de la région de Kesrwan, en sus de 80 à 100 femmes travaillant dès leur maison dans la confection des chapelets et des articles de piété et d'artisanat. Un grand nombre de volontaires de tout âge, accomplit certains services aux moments de besoin. Plus de 200 familles de la région profitent directement de l'existence du sanctuaire. Des activités humanitaires sont offertes par la direction de cet édifice marial auprès des personnes âgées de la région en forme d'aides financières et des médicaments.

L'accroissement du nombre des restaurants qui s'étendent sur toutes les routes qui mènent au sanctuaire constitue un indicateur significatif du volume de l'affluence et reflète l'intérêt pécuniaire que reçoit le secteur de restauration de l'existence de ce site religieux. Il en est de même, pour le secteur hôtelier mais à cadence plus faible vu la proximité du sanctuaire de la ville de Jounieh (10 Km) et de la Capitale (25 Km), d'autant plus, que la majorité des pèlerins est libanaise, venant de leur lieu de résidence pour une visite d'une seule journée ; c'est ainsi alors que le secteur de transport est de plus en plus développé ; les organisations privées de transport ne s'attardent pas à mettre leurs grands bus « pullman » aux services des groupes et des paroisses pour ce grand pèlerinage interne et pour les touristes

pèlerinage à l'instar du chemin de Saint Jacques de Compostelle. Après sa mort, ses amis et les paroissiens procédaient à l'établissement du groupe la « Famille Darbessama » (en 2002) qui prenait en charge la réalisation du vœu du P. Zend, et sous la bienveillance des responsables religieux de l'Église maronite, ils aménagèrent le chemin et le consacrèrent comme chemin de pèlerinage emprunté par la foule des croyants et des amoureux de la nature. En 2004, la première marche a eu lieu avec la préparation des 7 étapes de prière et de méditation. Depuis 2004 jusqu'au 2018, 15 marches se sont succédées dont les contemplations et les méditations sont publiées dans des livrets distribués aux participants au début de chaque procession.

354 - Entretien entrepris avec des locaux à plusieurs reprises.

venant de l'extérieur. D'autres organisations proposent des tours guidés aux sanctuaires ou aux sites mariaux tout au long de l'année et notamment en mois de mai, le mois marial par excellence. Les agences de location des voitures attendent aussi « les saisons ».

En déduction, le sanctuaire de Notre Dame du Liban représente une forme typique d'un tourisme religieux croissant sous ses trois approches, spirituelle, sociale et culturelle avec l'aspect d'ouverture et de rencontre, où, les visiteurs chrétiens et non chrétiens se rencontrent et se croisent.

§-3- Kawkaba :L'émergence de nouvelle destination religieuse

Au Liban sud, le village de Kawkaba connu depuis 2014 une métamorphose assez distinguée faisant de cette localité située à 106 Km de Beyrouth, une destination religieuse émergente qui convoita un grand nombre de visiteurs de toutes les régions du pays ainsi que de la diaspora. Ce nouvel itinéraire est dessiné par le biais d'une initiative individuelle³⁵⁵ adoptée par la suite par les instances locales le conseil municipal et d'autres acteurs³⁵⁶.

Le nom de Kawkaba signifie « planète » ou « étoile du matin » vu que c'est le premier village de la région de Hassbaya qui reçoit les premiers rayons du soleil levant de Hermon. Son histoire remonte aux temps de la Genèse puisqu'il est considéré « le berceau d'Adam », (N. Abou Nakoul, 2015, p.75) de Noé et son arche (Abou Nakoul, 2015, p.11), le lieu où était

355 - Il s'agit du professeur Nabil Abou Nakoul, originaire de Kawkaba et enseignant universitaire à l'Université Libanaise. Passionné par la lecture, il tomba sur un livre pour Eusèbe De Cesarée, un historien parmi les plus renommés dans l'Eglise et son histoire, dans lequel il raconte que le Christ avait des parents dans le village de Kawkaba, qu'il visitait et passait chez eux des jours durant sa vie missionnaire. Cette information a suscité la fierté mais encore plus la curiosité de cet homme intellectuel qui a entamé des recherches plus poussées, des lectures et des rencontres avec plusieurs historiens et spécialistes des Ecritures Saintes pour apporter preuves à ce qu'il a lu et recherché. Il commença alors à en parler à ses compatriotes, et à diffuser cette nouvelle à travers les moyens d'information. Un événement inattendu donna encore preuve aux préconisations d'Abou Nakoul, alors que durant des travaux d'aménagement encourus par la municipalité de Kawkaba, les ouvriers découvrirent une grotte grande renfermant les restes de 15 cadavres revenant à des jeunes hommes massacrés. La grotte est à présent fermée en attendant le rapport de la Direction Générale des Antiquités qui a fait les tests du carbone 14 afin de déterminer la datation. A présent, la grotte est siégée et l'entrée interdite. Ces données s'entrecroisent avec les écritures d'Eusèbe, de Saint Jérôme, et de Théophile l'évêque de Tyr en l'année 85. Des manuscrits de Jude (le frère du Saint Jacques connu sous le frère du Seigneur) racontaient que le Seigneur prêchait à Kawkaba et l'annonce de la résurrection des morts était faite de ce village même. Ces manuscrits indiquaient aussi la sévérité des persécutions du 1^{er} temps et l'achat de Jude d'un terrain de terre à Kawkaba pour construire une maison de refuge pour les chrétiens persécutés tout près de la grotte à quelques mètres du fleuve. La maison a été identifiée à proximité de cette grotte. Les personnes âgées du village et du voisinage parlaient de plusieurs endroits. Dans une stratégie de stimuler les gens à y aller visiter, Abou Nakoul entama des relations avec des autocaristes et des tours opérateurs locaux en leur proposant d'ajouter à leurs itinéraires la visite de Kawkaba. Il rendait lui-même le service de guide aux visiteurs avides de découvrir et de suivre les pas du Christ.

356 - On cite à titre indicatif l'ONG Caritas Liban et l'USAID pour le projet de développement d'un village exemplaire écologique.

adoré le Dieu Cananéen « Otor » (Abou Nakoul, 2015, p.12) et le Dieu du temps Chronos, et Hermes, le grand-père de Noé (Abou Nakoul, 2015, p.15). Kawkaba garde toujours cet héritage : vers le sud du village se situe la colline de Hermes qui garde toujours le nom, au centre, s'étend l'oliveraie qui a reçu le Christ, le saint Jean-Baptiste et qui a dans l'ancienne histoire donné la petite feuille d'olive qu'apportait la colombe à Noé comme signe de fin du Déluge (Abou Nakoul, 2015, p.17). Un autre espace du village « Ain el Massih » (la Source du Christ) marque aussi l'histoire et fortifie la présomption du passage du Christ à Kawkaba : selon la tradition du village, le Christ qui passait par la région durant sa mission au Liban, avait soif et lorsqu'il ne trouva pas à boire, il enfonça son bâton dans le sol et de suite l'eau jaillit et n'a jamais cessé jusqu'aux nos jours. Les vieux et les plus âgés des villages voisins transmettent d'une génération à l'autre cette anecdote, et racontent que des guérisons ont été accordées par cette eau à travers les siècles.

En 1964, l'archéologue Franck Skils et son épouse Laura ont trouvé dans les fouilles encourues à Kawkaba des instruments et des outils de pierre de silex que les habitants du lieu utilisaient dans leur quotidien ; couteaux, haches, machettes, grincheux et autres. Ces trouvailles qui remontent à l'ère Néolithique et qui sont exposées au musée de l'université Notre Dame de Louayzi, affirment l'ancienneté du village et attribuent à ses habitants d'être les premiers descendants de Hermes la septième génération d'Adam (Abou Nakoul, 2015, p.19).

A présent, le village compte 2.300 personnes dont 500 résidents. Il a subi les conséquences de la guerre libanaise mais n'a jamais été entièrement vidé de ses habitants. L'entourage multiconfessionnel témoigne de la diversité religieuse et confessionnelle qui caractérise le tissu social libanais. Druzes, sunnites, chiïtes et chrétiens coexistent dans cette région du Sud et à la lisière de la Békaa –Ouest. Les habitants de Kawkaba subsistent de la culture et de petit commerce. La culture d'oliviers et la production d'huile accordent depuis toujours au village une très large renommée dans ce domaine. L'altitude variante de 600 à 850m lui confère un large éventail de plantation des agrumes, des pommiers et autres fruitiers et légumes. Les oliveraies qui occupent une grande surface de la superficie du village offrent un spectacle surprenant avec des oliviers millénaires.

À l'aube de 2014, les premiers autocaristes arrivaient au village sous la surprise des résidents ; les visiteurs parcouraient le village allant de la place de l'église Saint Elie vers la grotte, retournant à l'oliveraie, et clôturant par la source du Christ, accompagnés et guidés par Nabil Abou Nakoul qui était derrière l'ouverture de cette terre biblique et sainte au tourisme religieux³⁵⁷. La visite perdure 90 minutes et les visiteurs interagissent fortement

357 - Observation et expérience personnelle durant ma visite à Kawkaba le 11 juin 2016.

avec les nouvelles données et informations³⁵⁸. En 2015, le nombre de visiteurs atteint les 2.000 personnes, alors qu'en 2016, Kawkaba a reçu 10.000 visiteurs. Cette augmentation est tellement significative et nous invite à analyser sa continuité pour les années à venir. En 2017, les visiteurs continuent à affluer même sans aviser Abou Nakoul. Les autocaristes deviennent eux-mêmes les guides. Les visites s'étalent sur le long de la semaine alors qu'elles étaient concentrées les weekends. Le nombre atteint les 35.000 visiteurs³⁵⁹.

Figure n° 16 : *Kawkaba, une destination émergente*



Source : *Photo prise par l'auteure, juin 2016*

358 - Entrevue entamée avec Dr Nabil Abou Nakoul le 17-11-2017.

359 - Les visiteurs venaient de toutes les régions du pays : de l'extrême Nord de Menjiz- Akkar, de Kobayat, Byblos, Jounieh et autres. Les chiites viennent en petit groupe visiter surtout « Ain el Massih » et l'oliveraie.

Cette initiative individuelle a stimulé le conseil municipal à prendre part à cette ouverture du village au tourisme et à inviter un groupe de guides touristiques à explorer les richesses naturelles et historiques de ce village lointain abandonné à l'oubli avant cette découverte. L'implication de la municipalité au développement du village s'étend sur une série d'actions en cours et en perspectives tels : l'établissement des kiosks d'information pour les visiteurs et pour la vente de quelques produits terroirs, la construction des toilettes publiques dans certains endroits, l'aménagement des routes internes spécialement pour le passage des autocars et pour leur stationnement évitant la perturbation des résidents et le blocage des chemins. Toutes ces mesures et bien d'autres figurent dans la stratégie de développement du tourisme durable adopté par les instances publiques de Kawkaba.

Un terrain de 6.000 m² offert à l'archevêché maronite de Tyre, a été aménagé pour la construction d'un sanctuaire dédié à la Vierge sous le nom de « Notre Dame de Hermon »³⁶⁰ sur la haute colline qui fait 850m d'altitude et qui est situé à 500m de la place du village (faisant presque une distance de 10 minutes). L'idée de la construction du sanctuaire remonte à l'année 2007 lors de l'apparition de la Vierge dans la photo d'une jeune fille chiite qui prenait des photos dans cette région. La Vierge apparaissait aussi à une femme du village au même lieu ; les villageois émus et en signe de reconnaissance et de passion, décidèrent avec leur évêque et les donateurs d'y édifier un sanctuaire³⁶¹. Le projet comprend 3 parties : une basilique, un couvent et une tour de 54 m couronnée par une statue en pierre de la Vierge d'une hauteur de 15m. La forme architecturale de la tour ressemble à la robe de la vierge dans un concept de « pli et repli » renvoyant à Leibniz et sa philosophie métaphysique selon laquelle tout se plie, se déplie, et se replie. Le projet s'harmonise parfaitement avec la nature et la topographie du village qui semble accroché au Hermon et en escalade vers l'au-delà.

À 200 mètres du sanctuaire en cours de construction, s'installe « le village écologique modèle », un projet entamé par l'accord de la municipalité, l'ONG Caritas Liban, et l'USAID dans l'objectif de favoriser l'attention et l'intérêt à l'environnement et à l'écologie ; 15 maisons sont installées dans les conditions écologiques servant des maisons d'hôtes aux visiteurs de la région cherchant la quiétude et l'air sain. Au milieu de ces maisons, un restaurant offre tout ce qui est bio et produit localement.

360 - Les études ont été faites et les travaux d'excavation ont commencé en septembre 2017. Selon l'architecte ce sanctuaire est le plus grand de la région du Moyen-Orient.

361 - Selon les propos de l'ingénieur-architecte du projet M. Nadim El Hajj dans une entrevue télévisée sur Maryam TV : La tour n'a pas d'escaliers de l'extérieur pour que les visiteurs-pèlerins dans leur route vers la Vierge se concentrent sur la sainteté et ne soient pas torturés ou pris par l'extérieur et cela en concordance avec la thèse de Leibniz qui se veut que l'âme qui est « monade » tire d'un sombre fond la clarté ; la tour avec ses escaliers internes invitent les fidèles à travers les icônes des saints placées tout au long de la tour et la lumière qui arrive par des ouvertures imperceptibles à se détacher, se plier, se replier et se déplier afin de sortir de leurs profondes ténèbres et recueillir la lumière.

S'ouvrir d'un jour au lendemain à une affluence ascendante, n'était pas si facile pour les locaux, surtout que les visiteurs arrivaient en grand nombre et filaient entre les maisons et les terrains cultivés. Certains excursionnistes abusaient de leur passage en cueillant, cassant ou écrasant les plantations, ou en lançant des cris brisant le silence quotidien du village. Certains résidents sont réticents et refusent « cette invasion » des étrangers, alors que d'autres considèrent cette métamorphose de kawakaba comme étant temporaire. Les autorités locales ainsi que certains commerçants et entrepreneurs prévoient l'émergence de leur région en tant que destination touristique attractive.

La scène touristique du village prend sa forme complète et la municipalité procède à tisser des liens et des réseaux de communication avec le Ministère du tourisme et les autres ministères concernés ainsi qu'avec certains professionnels du tourisme pour dresser Kawakaba sur la liste des destinations touristiques religieuses et écologiques.

SECTION III- UN TOURISME RELIGIEUX PORTEUR DE VALEURS ET DE SOLIDARITÉ

La nature du Liban constitue depuis toujours son point de distinction des pays voisins. Ses montagnes aux sommets enneigés avec des vallées abritant des grottes naturelles, dessinent un paysage naturel pittoresque. Les forêts avec la diversité des espèces qu'elles renferment lui donnent un « capital unique » (Schéma directeur, 2004). En plus, il est le plus loti des pays de la région en ressources d'eau ce qui rend fertile sa terre agricole. Ces attributs forment une des images de l'attrait touristique du Liban depuis de longues années.

À présent, la protection de l'environnement constitue un des défis les plus importants au Liban. Une forte dégradation de l'environnement est encore prévue dans les années à venir. Plusieurs facteurs rendent ce défi assez sérieux : la crise des réfugiés syriens dont le nombre dépasse les deux millions en plus des palestiniens et des irakiens, le problème des déchets et l'échec de trouver une solution radicale, l'absence des lois prohibitives de l'abus et de nuisances de la nature, la question des carrières et d'excavation, la croissance démographique et l'expansion de l'urbanisation, la pollution ainsi que la dilapidation de l'eau.

L'augmentation de la demande de logements pour les locaux et les émigrés non-résidents avec des lois facilitant la propriété foncière, contribuent à l'évolution du secteur foncier et à l'expansion urbaine généralement non planifiée. Le mitage prolifère écrasant des espaces verts et impose de nouvelles infrastructures ce qui cause un gaspillage de ressources naturelles mais aussi financières.

Ce paysage dramatique n'empêche une grande majorité des libanais soutenus par

des ONG locales et mondiales à déployer beaucoup d'efforts de sauvetage et d'éveil à la nécessité de sauvegarder l'environnement ainsi que les ressources naturelles du pays. Le tourisme qui est considéré comme le grand consommateur des ressources naturelles, sous-entend une exploitation de l'environnement du pays d'accueil. Des cris alarmants des gouvernements et des ONG se lancent dans le but de limiter et de contrôler l'usage des ressources dans la production industrielle et encore celle de services, notamment touristiques. Le tourisme durable tend depuis quelques années à diffuser l'image d'un tourisme conscient, responsable, et respectueux de la nature, de la société avec ses valeurs, coutumes, traditions et patrimoine, il vise à établir un rapport relationnel entre touriste et hôte basé sur un respect mutuel. Le tourisme religieux prend la relève dans cette démarche surtout que les institutions religieuses au Liban détiennent les sites religieux et possèdent assez de terrains qu'elles ne peuvent ni vendre ni céder sans l'autorisation du Vatican, ce qui garantit et limite l'expansion urbanistique et les constructions chaotiques des tours ou des projets touristiques à proximité des lieux de culte. Une relation étroite entre la religion et la nature privilégie la dernière et met le tourisme religieux au service de l'environnement et des actions humanitaires.

§-1- Site religieux favorisant le tourisme responsable et l'écotourisme

La possession des instances religieuses de grands espaces et terrains constitue un avantage marquant dans la question de l'environnement et de sa protection. La majorité de ces terrains revenait aux fidèles qui, pour des raisons et des motifs déterminés (vœux, soutien à une mission, absence des héritiers, ou autres), cèdent leurs propriétés au profit des institutions religieuses appelées « Wakfs » ; ces donations sont parfois conditionnées (éducation des orphelins, hospitalisation des démunis, marque de prestige personnel, ou autres raisons.).

Notons que, la plupart des monastères, des couvents, des hauts lieux de culte et des sanctuaires se dressent sur des collines ou dans des régions un peu éloignées des villes et des villages, en mouvement de recul de la mondanité. Ces lieux-ci sont étendus sur de grande superficie et généralement entretenus pour le recueillement spirituel et pour l'agriculture et l'élevage de bétails.

A- Taanaël, où se croisent le tourisme religieux et la protection de l'environnement

À Taanël, une région de la Békaa située à 48 km de la Capitale et à 900m d'altitude, s'élève un domaine cédé aux pères Jésuites³⁶² qui avaient comme mission, dès leur arrivée à la région, d'assister spirituellement et socialement la population locale et de les aider à

362 - Le terrain fut cédé par l'empire Ottomane à la Congrégation des pères Jésuites suite aux massacres de cinq prêtres Jésuites en 1860 dans la région de Baalbeck.

améliorer leur qualité de vie. Le terrain offert était marécageux et insalubre, mais les prêtres l'aménagèrent et le plantèrent des arbres, de vergers et des maraîchères. Ils établirent une ferme d'élevage de vaches et plus tard fondèrent une grande et moderne fromagerie. Les Pères lancèrent l'activité agricole et viticole surtout lors du Mandat (1920-1943) où les militaires français localisés au Liban, étaient les plus grands consommateurs du vin. Les missionnaires avaient initialement le souci de « vivre en autarcie et de réaliser un projet de ferme pilote »³⁶³. La culture des vignes assurait un rendement considérable en vendant la récolte aux caves de la région.

L'élevage des animaux (vaches, agneaux, brebis, volailles) fournit encore des retombées et crée des emplois aux locaux dans l'élevage ou dans la production alimentaire (lait, yaourt, fromage, crème et autres...) et donnent au domaine sa réputation de source de produits laitiers de grande qualité.

Avec toutes leurs préoccupations agricoles, les Jésuites n'ont jamais cessé d'accorder une importance majeure à l'enseignement religieux et aux services sociaux en faveur des populations défavorisées de la région de la Békaa riche par la diversité religieuse et multiconfessionnelle. Le couvent était toujours ouvert à toute personne désirant avoir des moments de recueillement et de silence, des conseils, ou un accompagnement spirituel.

Sur une superficie de 230 hectares s'étendent : le couvent de Notre Dame de la Consolation, la maison de retraite accueillant des intellectuels, des chercheurs, des couples, des groupes de prières, des mouvements souhaitant tenir leurs assemblées, des congrès et des conférences, des étudiants, des amateurs passionnés de la nature, et des individus voulant s'éloigner de leur quotidien pour un ressourcement spirituel. Ce complexe comporte aussi, la chapelle sobre qui reçoit les villageois de même que les groupes et les visiteurs, l'espace camp ainsi que la forêt qui abrite une variété rare de faune et de flore, les 3 lacs, la ferme, la fromagerie, le magasin de vente des produits laitiers et maraîchers, et les terrains cultivés. Cet espace est connu sous la connotation le domaine de Tannaël. Depuis longtemps, les libanais de toutes régions s'y rendaient pour jouir de la nature toujours préservée avec sa faune³⁶⁴ et pour l'achat des produits laitiers, des tisanes et du vin. Cette destination est reconnue comme le lieu idéal pour les haltes ou les retraites spirituelles Ignatiennes basées sur le silence et la prière du fait que les participants peuvent se ressourcer au sein de la nature et vivre le silence et le recueillement.

363 - Entretien avec M. Pierre Issa, le président de Arcenciel, faite en 2016.

364 - Surtout les dimanches, des groupes et des familles arrivaient tôt pour participer à la messe et réserver leur espace pour les pique-niques au bord des lacs dans un cadre panoramique.

Figure n° 17 : Taanaël, un tourisme religieux responsable



Source : *Arcenciel* <http://www.arcenciel.org/activities/ecotourisme-au-domaine-de-taanayel>, 2017

B- Intégration de l'ONG Arcenciel à la gestion du site

En 2009, les responsables du Couvent signaient un contrat de partenariat avec l'organisation non gouvernementale Arcenciel³⁶⁵. Cette association libanaise à but non lucratif s'intéresse en premier des personnes ayant des difficultés et des handicaps. Non confessionnelle et non politique, Arcenciel propose et apporte aides au développement

³⁶⁵ - Arcenciel est une association libanaise fondée en 1985, et qui agit avec et pour toutes les personnes en difficultés, pour le développement durable de la société.

durable de la société en accompagnant les personnes handicapées, en réclamant leurs droits de se faire rembourser et embaucher, et en formant les populations défavorisées à améliorer leur niveau de vie sans aucune discrimination. L'association considère que toute personne quelque soit son handicap peut progresser et servir les autres, c'est ainsi que sur les 534 volontaires³⁶⁶ travaillant avec Arcenciel pour le développement durable, 51% d'eux ont un handicap ou des difficultés³⁶⁷.

Dès sa fondation, Arcenciel travaille sur certains projets dans le cadre du développement durable tels que: l'environnement³⁶⁸ et l'agriculture durable, la mobilité et la santé des personnes à difficultés, les actions sociales destinées aux communautés vulnérables, l'accompagnement jeunesse visant l'épanouissement des jeunes en difficultés, et le tourisme responsable.

Le projet du tourisme constitue 11% des activités et des projets d'action d'Arcenciel³⁶⁹. La signature du contrat avec les responsables du domaine de Taanayel s'insère naturellement dans la mission et les projets de cette association. L'objectif essentiel est « de faire du domaine un centre agricole et une attraction touristique pilote »³⁷⁰. Le tourisme se côtoie avec la nature et vise un développement durable de la région de la Békaa et procure une source de financement des activités sociales de cette ONG qui considère que les « matières premières » du tourisme existent abondamment dans cette région ; la nature verdoyante, la variété de la faune et de la flore, le climat, et le territoire contribuent tous à faire de ce domaine une destination touristique attrayante. Arcenciel se fixe aussi l'objectif de sensibiliser les communautés locales toutes confessions confondues, et les visiteurs, à la préservation de la nature et au bon usage des ressources naturelles, visant à mettre en valeur l'environnement et le tourisme comme support aux œuvres sociales « 55.000 personnes ont été servies en 2017 » selon le site officiel de l'organisation.

366 - Arcenciel emploie dans son atelier de céramique quatorze personnes qui fabriquent et vendent des produits artistiques faits-mains, dont plusieurs de ces artistes ont des difficultés ou des handicaps. D'autres personnes travaillent dans l'atelier de production des chaises roulantes et ce qui relève du programme mobilité et autres...

367 - Entrevue avec Madame Nour Kayrouz, la responsable du programme tourisme à l'ONG Arcenciel, faite au siège central à Jisr el Bacha, le 17 avril 2016.

368 - Arcenciel élabore le programme « Environnement » dont les activités pivotent autour de trois axes : l'éducation au développement durable, la formation et le conseil, et la gestion des déchets.

369 - Arcenciel travaille dans différents domaines répartis comme suit : 35% environnement- 20%agriculture- 16% mobilité- 11% tourisme- 8% social- 5% jeunesse et 5% santé. Ces données sont fournies par les responsables de l'association et diffusées sur le site Arcenciel.

370 - Entrevue avec Mlle Olivia Maamary, la responsable de département « Environnement » à l'organisation non gouvernementale « Arcenciel », au siège central à Jisr el Bacha, le 17 avril 2016.

C- Développement durable : un tourisme responsable, écologique et rural

En 2006, Arcenciel s'impliqua dans des projets d'écotourisme avec la construction de l'écologie de Taanaël et de son restaurant traditionnel (El Khan el Makssoud) préservant ainsi un riche patrimoine culturel. L'écologie rassemble 7 maisons construites en terre crues sans béton à l'instar des maisons traditionnelles de cette région avant l'invasion du béton. Chaque maison, à modeste meuble, peut accueillir 5 à 7 personnes. À son tour, le restaurant qui adopte le même concept quant à la construction, accueille 170 personnes en hiver et 500 en été. Une terrasse a été ajoutée augmentant ainsi la capacité d'accueil à 700 personnes. Des plats traditionnels y sont offerts dont les composantes proviennent du territoire local (viande, poulet, légumes, et fruits), les boissons sont encore de provenance locale (l'arak et le vin présentent les boissons alcoolisées les plus distingués du pays, car la région est reconnue pour la bonne qualité de ses vignobles³⁷¹). Bien est de noter l'afflux des touristes qui augmentent d'une année à l'autre, lors du Festival de l'Arak, proposé et organisé par le projet du tourisme d'arcenciel pour deux jours, où ils assistent au processus de distillation, dégustent les prémices dans une ambiance folklorique de danse et de chant.

Pour améliorer la qualité de services et renforcer l'autonomie de la femme et par la suite contribuer au développement socioculturel de la région, Arcenciel organise dès 2014 des formations en hôtellerie et en restauration aux femmes et aux jeunes filles de la Békaa dans le but de leur apprendre les techniques et les procédures d'hygiène et de la bonne conservation des aliments « bio » et des provisions (mouneh), ainsi que les moyens de service en restaurant, la gestion des réservations, l'accueil et autres activités annexes au domaine³⁷². L'objectif de ce centre est de développer les compétences des femmes et de les doter de capacités leur permettant d'obtenir une autonomie sociale et financière.

En plus, Arcenciel qui gère les deux localités, le domaine de Taanaël et l'écologie, développe diverses activités éducatives et ludiques telles que ; des randonnées, des itinéraires à vélo et à cheval, des colonies de vacances, des événements privés, des cérémonies de mariage, du camping et autres dans le domaine ; 3.000 visiteurs chaque weekend réjouissent de la nature, des activités récréatives au sein du territoire. Une randonnée de presque 15 km autour des lacs est conseillée à toutes les personnes voulant admirer la splendeur de la nature et des animaux. Des événements privés s'organisent de temps à autre tels les mariages, le tournage d'un film ou d'un vidéo-clip pour des acteurs libanais ou d'autres nationalités. L'objectif est de favoriser un tourisme durable, responsable, qui contribue au développement

371 - Les pères Jésuites étaient les premiers à ramener au Liban les vignobles de qualité ainsi que la technique de la viticulture.

372 - En 2014, L'ONG Arcenciel reçoit une donation de la part de l'association d'Agnes Varis, pour l'établissement du centre de formation à Taanaël qui reçoit toujours chaque mois une dizaine de femmes et de filles de la région pour la formation.

socio-économique de cette région périphérique du Liban tout en protégeant le patrimoine matériel et immatériel. Les retombées réalisées de ce tourisme seront affectées aux activités sociales.

Tableau n° 8 : Contribution et équivalence sociale - Arcenciel

Exemples des équations d'œuvres sociales : ⁶⁵⁰
- 14 heures de location de cheval = production d'un fauteuil roulant au centre arcenciel-Taanaël.
- 6 heures de location de vélos = une séance d'orthophonie financée au centre arcenciel-Taanaël.
- 1 weekend (750 entrées individuelles) = un enfant à l'année à la garderie au centre arcenciel- Taanaël.
Tarifs : ⁶⁵¹
Entrée et visite : 2000 LL
Vélo : 5000 LL/Heure
Équitation : 30000LL/Heure

Source : le site officiel de arcenciel (<http://www.arcenciel.org>)

Cet exemple de Taanaël met en évidence l'effet du tourisme religieux qui s'est intégré au tourisme écologique, culturel, ludique et surtout responsable, et marque l'intérêt qu'accordent les 120.000 visiteurs touristes et excursionnistes à ce modèle (depuis 2012). De même, il révèle les effets durables de cette forme du tourisme sur le plan socioculturel du fait qu'il met en contact des visiteurs de différentes régions et confessions avec des locaux et des personnes en difficultés et en même temps il aide à promouvoir le pluralisme et la culture du salut, de rapprochement et de solidarité.

La durabilité du développement socio-économique est aussi une résultante de cette forme de tourisme religieux, manifestée par, les options d'emplois, le financement de plusieurs œuvres sociales, l'expansion du secteur agricole et de l'industrie alimentaire, le maintien des locaux dans leurs villages et l'amélioration de leur niveau de vie.

L'environnement à Taanaël est des plus sains, il reste un des lieux rares boisés au Liban, et le tourisme religieux le met en valeur comme patrimoine naturel, un capital qu'il faut investir mais non pas consommé.

§-2 La Vallée Sainte : Tourisme Cultuel et Culturel

La Vallée Sainte présente un autre exemple de tourisme religieux intégrateur ; un tourisme qui joint le cultuel au culturel dans un cadre de nature fascinante. La Vallée de Qadisha ou la vallée des saints (selon l'étymologie syriaque), classée patrimoine mondial sur la liste de l'UNESCO en 1998, constitue l'un des sites monastiques chrétiens les plus importants dans le monde. Elle se situe dans le Gouvernorat du nord du pays, au pied du mont Makmel, d'une altitude de 500 à 1650 mètres, composée de deux vallées nommées chacune au nom d'un monastère : la vallée de Qannoubine au sud et la vallée de Qozhaya au nord.

Qannoubine est la transcription syriaque du vocable grec « koïnobion » qui signifie la vie ensemble, ou la vie commune. Le monastère Notre Dame de Qannoubine dans la vallée de Qadisha a été fondé par Théodose le Grand et construit dans le roc vif. Il est entouré de trois grands monastères : Saint Antoine de Qozhaya sur le flanc opposé, Notre Dame de Hawqa faisant mi-chemin entre Qozhaya et Qannoubine et Saint Elisée (Mar Lichaa) à proximité de Notre Dame de Qannoubine. Ce monastère, gravé dans un creux du rocher, révèle la réalité de la grotte comme lieu de refuge, de recueillement et de « solidité » ; l'Église maronite s'y est réfugiée de la persécution mamelouk puis ottomane durant quatre siècles (1440-1830), vingt-quatre patriarches s'y sont succédés et les prélats les visitaient dans leurs grottes. C'est dans ce monastère que se sont fondées les bases de la vie monastique et ascétique, et dans cette vallée, patriarches, évêques, moines, ermites et villageois-métayers ont transformé les flancs arides en jardins suspendus et en terrasses aménagées pour la culture du blé, de vigne et des oliviers.

Qozhaya signifie « le trésor de la vie », cette partie de la vallée Qadisha, renferme un des plus anciens couvents datant du V^{ème} siècle. Distingué par son église gravée dans le roc, et par la grotte dite « des fous » où y étaient ramenées des personnes détournées ou « possédées » par le démon, et en attendant Saint Antoine le Grand venant les guérir, elles restaient attachées par des chaînes à l'autel au fond de la caverne.

Figure n° 18 : *La Vallée Sainte* : couvent Notre Dame de Qannoubine-



Source : Photo prise par la supérieure du couvent Sr Angèle Msann, 2017

A- Sur les traces de l'histoire : Espace symbolique et culturel

Depuis leur refuge dans les grottes, les habitants de cette vallée ne cessaient de recevoir des minorités fuyant les persécutions, tels les syriaques jacobites, les « soufis » islamistes arabes, aussi de bonnes relations se sont entamées avec les druzes au vivant du patriarche Douayhi³⁷³ dans ce lieu œcuménique avant-gardiste³⁷⁴.

De leurs petites cellules, les patriarches s'ouvraient au monde, à l'Europe à travers la France et le Vatican et comme déjà indiqué, les prélats visitaient la vallée et deux d'entre eux Eliano et Gérôme Dandini ont consécutivement présidé les conciles maronites en 1580 et 1596. De leurs grottes et ermitages, les maronites constituaient le point de rencontre et d'ouverture à la culture occidentale et en contrepartie, ils contribuaient à la renaissance européenne par les efforts de certains savants maronites³⁷⁵ qui ont pu introduire la langue arabe et syriaque, les enseigner dans des universités bien renommées, élaborer des dictionnaires et établir la bibliothèque orientale à Rome. Dans cette vallée s'édifia le premier séminaire de l'Église maronite en 1624, à Hawqa où se donnèrent des cours de langues (8 langues) préparant les séminaristes à continuer leurs études à l'école maronite de Rome, que le Pape Grégoire XIII fonda en signe d'attention à cette Église maronite et en faveur de sa ténacité face aux persécutions.

La Vallée Sainte reçoit comme jadis des visiteurs de toutes nationalités et de toutes confessions : français, polonais, allemands, espagnols, syriens, irakiens, jordaniens et égyptiens affluent sur ce site riche d'une double beauté de la nature et de la sainteté. Un patrimoine religieux, spirituel et naturel se révèle aux excursionnistes, pèlerins et touristes visitant ce lieu³⁷⁶ « d'où s'élève l'encens » (P. Spielmann, 2006)³⁷⁷.

Sur le plan « local », nombreux sont les groupes, les rassemblements et les comités multiconfessionnels qui s'y rendent dans un but de rapprochement spirituel, culturel, historique et social : des forums culturels s'organisent annuellement en août, où, des

373 - Le patriarche Estphan Douayhi (1630-1704), proclamé Vénérable, est une figure attachante de l'histoire des maronites au XVII^{ème} siècle, le premier historien de la nation, la mémoire des maronites, le pionnier de la réforme liturgique et de la vie monastique. Il a vécu à Qannoubine, prié, écrit et est revenu pour mourir, en odeur de sainteté au Tombeau des patriarches.

374 - Selon les informations de la religieuse Clémence El Hélou, consacrée à la Congrégation des Sœurs Antonines qui détiennent la gestion du lieu de Qannoubine. Historienne, anthropologue et missionnaire, Mère Clémence était la première responsable du sanctuaire et a beaucoup travaillé pour la préservation de ce patrimoine religieux si riche et si précieux et elle le défend toujours. Une entrevue est faite avec elle le 26-05-2015 au couvent.

375 - Selon un ancien dicton : « savant comme un maronite ».

376 - Entrevue avec R. Mère Clémence ElHelou, op.cit.,

377 - Peter Spielmann est un poète croyant, apôtre et pèlerin qui a passé deux semaines en 2005 dans la vallée sainte du Liban et qui a écrit un broché intitulé : « Qadisha, d'où s'élève l'encens ».

intellectuels de toutes confessions sont invités à découvrir les merveilles de cette vallée, à relire l'histoire et à approfondir les connaissances culturelles et culturelles du tissu social libanais ; des explications se donnent, des témoignages mutuels, des observations, des méditations et des prières s'élèvent à différentes voix et « liturgies ». Un dialogue idéal qui part de la foi divine particulière et transcende les différences dogmatiques et religieuses pour s'ouvrir profondément aux « autres différents » et s'enrichir de cette diversité³⁷⁸. Les journalistes et les représentants des moyens d'information sont convoqués à une journée de pèlerinage-devenue tradition guidée par un expert en tourisme religieux et précisément en cette région du Nord³⁷⁹ afin de permettre à cette « puissance » qu'est le média-de découvrir le trésor spirituel et religieux du site et le transmettre à leur tour à travers des articles publiés, des rapports télévisés ou des documentaires.

Figure n° 19 : *Pratiques religieuses au fond de la Vallée Sainte.*



Source : *Photo prise par Sr Angèle Msann, responsable du couvent N.D de Qannoubine, 2017.*

378 - Monseigneur Maroun Nasser El Gemayel, archevêque maronite en France et en Europe, historien et écrivain.

379 - Il s'agit du prêtre Hani Tawk avec qui on a eu un entretien. Originaire de Bcharri, ville située à presque 130km de Beyrouth et qui renferme la Vallée sainte, le P. Tawk, et par une initiative personnelle invite chaque année les moyens d'information à faire le tour du Liban en dessinant à chaque fois de nouveaux itinéraires et en fournissant des informations détaillées sur l'histoire, les différentes traditions ainsi que l'évolution et le développement des lieux visités.

Durant toute l'année, les religieuses Antonines³⁸⁰ accueillent les pèlerins à Notre Dame de Qannoubine, organisent leur passage et leur séjour. On constate que de plus en plus l'afflux des groupes des jeunes écoliers, des paroissiens, des missionnaires, des scouts et d'autres qui viennent à titre individuel pour vivre l'expérience de « nisk » (vie érémitique et ascétique) ou pour des retraites spirituelles. Ils passent la nuit à prier, à méditer et à vivre la mystique du lieu sacré. Quant au monastère Saint Antoine Qozhaya³⁸¹ - qui fait aussi part de la Vallée Qadisha-, les moines de l'Ordre Libanais Maronite (OLM) reçoivent le flux des visiteurs tout au long de l'année. Plusieurs facteurs militent à faire de ce site une attraction religieuse et spirituelle : la présence de l'ermite au couvent, sa disponibilité aux services spirituels (la confession, la prêche, l'Eucharistie et autres), ainsi que le « trésor » patrimonial qu'abrite le couvent telle la première imprimerie au Moyen-Orient³⁸² (en 1585), un musée riche en manuscrits et en objets et vêtements sacerdotaux ainsi que la crosse en diamants offerte par le roi Louis IX et bien d'autres ustensiles d'usage quotidien.

L'accès à certaines régions de la Vallée est uniquement pédestre, ce qui favorise la marche et le hiking pour de longues distances ; pour certains ce serait l'occasion de découvrir la faune et la flore du lieu, ou de capter les plus belles photos de la nature, et pour d'autres la chance d'observer des fresques et des icônes des siècles lointains ; alors que pour la majorité, ce serait un chemin de réflexion, de transformation et de recueillement à travers l'histoire des premiers fidèles, ascètes et anachorètes qui ont choisi cette vallée avec ses montagnes abruptes afin de se détacher du monde et de s'adonner à la prière et au travail de la terre³⁸³.

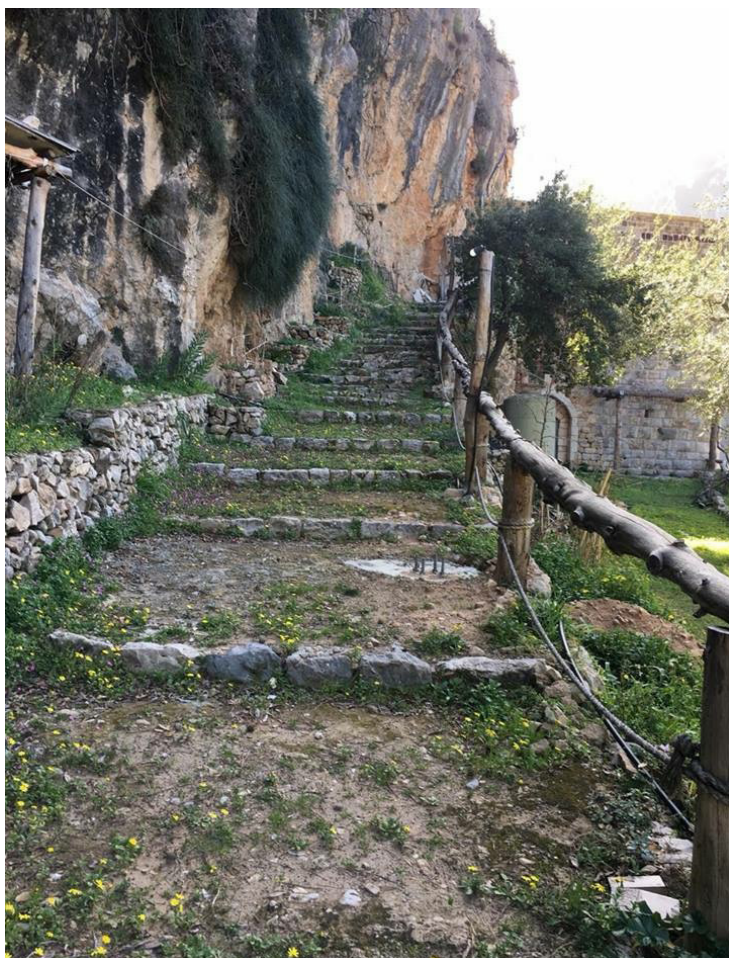
380 - La congrégation des Sœurs Antonines prend en charge l'animation et la direction de ce site dès l'année 1992, et à l'occasion du II^{ème} millénaire, les religieuses proposent les Journées monastiques (nisk), et en 2008, elles ont restauré le monastère de sorte à avoir diverses halls et chambres tout en gardant l'aspect de simplicité et d'austérité du lieu.

381 - Qozhaya est un mot syriaque qui renvoie au sens : trésor de la vie.

382 - Le premier livre imprimé était le livre des Psaumes en 1610 qui se trouve gardé à l'Université Saint Esprit Kaslik appartenant à la même Congrégation (OLM).

383 - Selon des entrevues avec des visiteurs sur Qannoubine, Hawqa et Qozhaya faites en 3 moments différents.

Figure n° 20 : *Sur les chemins de l'histoire.*



Source : Photo prise par Sr Angèle Msann, responsable du couvent N.D de Qannoubin, 2017.

B- La gestion et les enjeux du développement du site

Le site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO comprend la vallée Qadisha, la forêt des Cèdres et les villages mitoyens qui les relient naturellement et géographiquement. La majorité du territoire est possédée par le patriarcat maronite, l'Ordre libanais maronite (OLM), l'Ordre Libanais Mariamite et les villageois habitants les bords de la Vallée, sans oublier les « métayers »³⁸⁴.

L'identification de ce site comme patrimoine national et mondial nécessite l'implication de l'État par le biais des Ministères de la Culture, de l'Environnement, de l'Agriculture, de Tourisme et de la Direction Générale des Antiquités (DGA)³⁸⁵. La

384 - Le rapport de la mission sur l'Etat de la conservation de biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial et/ou sur la liste du patrimoine mondial en péril- Ouadi Qadisha ou Vallée Sainte et forêt des cèdres de Dieu (C850) Liban, 9-13 avril 2012.

385 - Le Ministère de l'Environnement et la DGA sont considérés les instances officielles responsables de la Vallée.

Communauté pour la sauvegarde de la Vallée de Qadisha (COSAQ) formée des propriétaires du site³⁸⁶, des municipalités des villages voisinant et des organisations non gouvernementales prend en charge la gestion de la Vallée, alors que la Forêt des Cèdres de Dieu est gérée par le Comité des Amis de la Forêt des Cèdres³⁸⁷. Les critères de sauvegarde et les modalités tels imposés par l'UNESCO posent certains défis : le rapport qui a été prélevé auprès de la 36^e session³⁸⁸ pointe clairement le manque d'entretien, la négligence et la tendance de certains à s'impliquer dans des projets « touristiques » périlleux.

L'affluence des visiteurs sur le site, a suscité l'attention de beaucoup des investisseurs locaux et nationaux à en profiter par l'édification des hôtels, des restaurants, des magasins de souvenirs. Certains villageois propriétaires ont installé des constructions illégales sur les crêtes et quelques-uns au fond de la Vallée³⁸⁹. Les constructions et l'ajout accomplis par les monastères ne respectent pas toujours l'harmonie et l'authenticité du site comme à titre d'exemple la maison d'accueil à Qozhaya qui a été élargie de deux étages plus que le permis et revêtue de pierres « trop variées et trop brillantes » (Rapport de la mission, 2012, p.20). De nouvelles habitations se font sur les flancs contrastent largement les anciennes maisons traditionnelles de la région et étendent l'expansion urbaine sur les rebords du plateau et sont bien visibles de la Vallée « altèrent la qualité visuelle et l'esprit du lieu » (Rapport de la mission, 2012, p.25).

Bien qu'ils soient attachés à leur territoire, les locaux perçoivent l'inscription au patrimoine mondial comme une « atteinte à leur intimité et une ingérence dans la gestion de leur propriété privée »³⁹⁰ comme quoi la restriction de construction, la difficulté d'accès ou d'aménagement d'un terrain ou d'un bâti ou l'idée d'entreprendre un projet touristique ou autre.

386 - Pour le couvent Notre Dame de Qannoubine, le patriarcat maronite a délégué la gestion du site à la Congrégation des Sœurs Antonines à partir de l'an 1992. Les autres couvents sont gérés par les Congrégations qui les possèdent comme déjà cité.

387 - Pour la Forêt des cèdres, le ministère de l'Agriculture et la Direction Générale des Antiquités sont les instances officielles responsables de ce site. D'autres parties sont aussi impliquées dans la protection de la forêt telles : le patriarcat maronite, la municipalité de Bcharri, l'armée libanaise et des ONG.

388 - Le Centre du patrimoine mondial a été alerté de la situation préoccupante du site en 2010, et s'est décidé de demander au Centre du patrimoine mondial et à l'ICOMOS de procéder en mission de recherche et d'élaborer un rapport à prélever lors de sa 36^e session.

389 - A Qannoubine, un restaurant s'est implanté juste à quelques kilomètres près du couvent ND de Qannoubine, ne respectant pas l'esprit du lieu en diffusant de la musique brisant le silence du lieu, ainsi que par son architecture qui ne s'apparente du tout avec le paysage. D'une année à l'autre, ce restaurant agrandit son espace et augmente sa nuisance.

390 - Selon le rapport préparé par GAIA-heritage (Sal) : « Ouadi Qadisha ou Vallée Sainte et Forêt des Cèdres de Dieu (Horsh Arz el-Rab) : Un patrimoine biologique, culturel, historique et religieux », juillet 2005.

Des études ont été faites à visée touristique concernant la Vallée et les villages avoisinants, mais n'ont pas abouti à l'exécution. Ces projets envisageaient l'élargissement des routes vers Notre Dame de Qannoubine et l'installation d'un téléphérique, cet aménagement paraît nuisible au site, en l'ouvrant au tourisme de masse, la destination perd sa valeur spirituelle, historique, naturelle et biologique. Le développement prévu n'est qu'économique et ne bénéficie pas les locaux ni les instances religieuses : le site est reconnu pour sa valeur religieuse, culturelle et naturelle et constitue un patrimoine national et mondial. Élargir les routes, c'est rendre le site accessible à tout genre de véhicules, c'est écraser la terre et détruire la flore et perturber la faune, c'est encore faire perdre la valeur exceptionnelle de la Vallée. La multitude des acteurs sur un site déterminé pose un grand défi surtout au niveau des conflits d'intérêts des parties impliquées.

Un développement territorial ne peut se faire sans une concertation des efforts de toutes les parties impliquées et concernées, avec une conciliation des intérêts. Les cas déjà abordés indiquent des tentatives d'harmonisation et de volonté de coopération, mais manquent de vision partagée pour cet héritage : certains acteurs considèrent qu'il faut ouvrir les sites aux visiteurs en leur facilitant l'accès afin de découvrir la richesse du patrimoine spirituel et artistique tout en permettant aux locaux et aux petits commerçants de proximité de bénéficier de cette affluence, alors que d'autres, insistent sur la restriction et l'organisation du flux des visiteurs pour la sauvegarde, de l'environnement, du patrimoine et du cachet spirituel du lieu³⁹¹.

391 - Durant notre travail sur terrain et nos entrevues avec certains responsables religieux notamment maronites, on a constaté que certains évêques postulent que cette richesse patrimoniale doit être réclamée universellement et ouverte à un tourisme religieux national et international, alors que d'autres considèrent que la valeur exceptionnelle de cette vallée réside dans son histoire spirituelle comme lieu de foi solide et de lieu de prière et de recueillement, et l'Église maronite doit reprendre sa lignée érémitique d'origine et faire revivre cet esprit dans cette Vallée en l'ouvrant à ceux qui veulent prier, méditer, expérimenter la vie monastique et s'adonner au Seigneur pour le salut du monde à la manière des ancêtres tout en gardant la liturgie et les temps de prières. D'autres évêques proposent reprendre l'exemple du Mont Ethos en Grèce où 2000 moines vivent dans un « territoire autonome et auto-administré » et reçoivent des pèlerins qui désirent vivre durant quelques jours la chasteté, la pauvreté et l'obédience.

CONCLUSION

Au cours de ce chapitre, on a tenté d'analyser les effets du tourisme religieux sur le territoire libanais. Les cas abordés et analysés démontrent la richesse et la potentialité de cette forme du tourisme à gagner la course au pays des Cèdres. Renan, dans sa mission révélait qu'il n'a jamais rencontré une terre aussi riche de reliques et d'histoire religieuse, culturelle, sociale et économique plus que le Liban.

La carte touristique du pays est garnie de sites religieux implantés sur toute sa superficie et qui accordent aux régions de proximité leur renommée mais surtout leur croissance économique et socioculturelle.

Les visites, les itinéraires, les rassemblements et les pèlerinages rencontrés dans les divers lieux de culte du pays constituent des moyens d'ouverture et de rencontre, où, chrétiens et musulmans se retrouvent souvent dans les mêmes lieux de prière, pour maintes raisons touristiques, culturelles mais parfois religieuses ou pieuses. Ce croisement est susceptible de consolider les liens sociaux, nationaux, et culturels, et de favoriser la culture de dialogue, d'accueil et d'acceptation de l'autre, fer de lance pour toute activité touristique.

En effet, le tourisme religieux au Liban fait raviver l'histoire du territoire ainsi que celle des communautés qui l'ont occupé et tamponné par leurs efforts et sacrifices. De même, il met en valeur la gloire d'antan. Si patrimonialiser consiste à sélectionner de la mémoire un bien ou un événement symbolique, portant du sens, l'Église maronite a fait son choix et a mis en relief, sa spiritualité basée sur l'érémisme, l'attachement à la foi et à la terre. L'endurance, la lutte, la foi, la culture et l'ouverture constituent l'identité maronite ; c'est dans cette lignée, que plusieurs publications et ouvrages recèlent l'histoire des ermites, des moines et des patriarches que leurs prières et mortifications hantent la Vallée Sainte où ils se sont réfugiés pendant 4 siècles. De son côté, l'État libanais, dans le processus de patrimonialisation, a sélectionné de la mémoire collective, ce qui relève de l'ouverture et de la coexistence, l'image et l'identité qu'il désire manifester d'un pays message et de dialogue multiconfessionnel. Dans ce sens s'insère le projet financé par le Gouvernement italien concernant le tourisme religieux-culturel qui a mobilisé les communautés religieuses à fouiller et à valoriser les lieux de culte portant du symbole et du sens. Même les confessions islamiques s'y sont impliquées et ont répertorié une liste non exhaustive des sites revenant à des prophètes ou à des « awliya » (saints). Cependant, l'engouement à tout patrimonialiser dû « à l'issue des périodes de crises sociales intenses : qu'elles soient d'ordres politique, idéologique, religieux, économique ou environnemental » (Di Méo, 2008, p. 96), indique un changement social et un attachement à l'identité confessionnelle mais aussi nationale.

Le tourisme religieux constitue un vecteur de développement socio-économique. Les retombées financières bénéficient les localités et les régions de proximité. La multiplicité des commerces et des restaurants augmente parallèlement à l'expansion des destinations religieuses, et à la fréquentation excessive des visiteurs. De surcroît, cette forme de tourisme présente des opportunités d'intégration avec d'autres types de tourisme surtout l'écotourisme et le tourisme solidaire et culturel. Les cas cités et analysés au cours de ce chapitre indiquent explicitement la potentialité et les apports du tourisme religieux sur les destinations religieuses ainsi que sur les territoires de proximité.

Au terme de cet exposé, il s'avère que l'état actuel du tourisme religieux au Liban est satisfaisant et prometteur, contrairement aux divers autres secteurs économiques du pays. Il continue son élan, promettant un développement durable et un créneau permettant de se démarquer. Ceci est justifiable dans la mesure où les acteurs impliqués coordonnent leurs efforts suivant une stratégie de développement établie et respectée par toutes les parties.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Cette partie intitulée le tourisme religieux au Liban : composantes, réalité et implications, a abordé et analysé les faits et les circonstances qui ont façonné l'histoire et la géographie du territoire libanais depuis son existence jusqu'au présent. Le pays qui est une terre sainte et une terre de sainteté, a enfoui en ses enceintes les reliques des ancêtres qui ont marqué l'espace et la société. Riche par son patrimoine naturel, historique, religieux, artistique et spirituel, le pays des Cèdres jouit de beaucoup de potentialités le plaçant parmi les destinations les plus distinguées par la diversité des produits touristiques qu'il peut promettre. L'espace libanais est parsemé des édifices religieux de son extrême Nord à la dernière région du Sud, de l'Est à l'Ouest et en traversant l'intérieur. Cette abondance des sites témoigne de la place prépondérante de la religion dans la vie de la population. Des rituels accompagnent les manifestations religieuses et marquent le territoire. Une mosaïque inébranlable caractérise le tissu social, religieux et architectural. Toutes les confessions mettent en lumière leur patrimoine religieux et spirituel en signe identitaire et existentiel. Les libanais qui coexistent depuis longtemps, exercent des pratiques communes sur des sites religieux « partagés » ou « mixtes » là, où, les visiteurs de différentes religions et confessions pratiquent des rituels spécifiques à ce lieu. Même sur des sites reconnus être des hauts lieux de spiritualité, les fidèles de diverses religions affluent avec l'intention de guérison ou de réalisation de leurs vœux. Le tourisme religieux en a beaucoup à promettre sur le plan de développement durable, à dire le développement social, culturel, économique et environnemental.

Le tourisme religieux tel qu'il se présente au Liban, par son étendue spirituelle (pèlerinage, retraites spirituelles), sociale (rassemblements religieux) et culturelle (itinéraires et chemins), dynamise le circuit économique national. Bien qu'il compte en majorité sur le tourisme interne, le tourisme religieux international jadis réticent, démontre une évolution considérable et promet un potentiel bien exploitable à condition de bien promouvoir le Liban en tant que destination touristique religieuse et culturelle. Une stratégie élaborée par le gouvernement vise à promouvoir le pays en tant que destination de toute l'année, de toutes les saisons et de toutes les formes du tourisme : culturel, sportif, religieux, loisirs, santé, esthétique, commerce, de nature et autres. Le tourisme religieux peut être intégrateur en associant des activités culturelles, de la nature (écotourisme), du sport (marche, hiking), ou des activités de solidarité (tourisme responsable). Le tourisme religieux s'harmonise avec certains types de tourisme qui peuvent être compatibles avec le concept et les pratiques de

ce qui relève du religieux.

Cependant, la multitude des acteurs en cours, pose une pression étroite sur l'établissement d'une stratégie qui prend en considération l'intérêt commun au dépend de l'intérêt individuel de chaque acteur en jeu. D'ailleurs, s'inscrire à la liste des destinations religieuses mondiales, ou à l'UNESCO implique l'intervention de plusieurs acteurs et modifie les rapports de forces entre les parties prenantes de la destination. Réussir un développement territorial, nécessite la cohésion et la concertation des efforts et des actions entreprises par les différents acteurs qui doivent mettre en avant les réclamations de la population locale et l'amélioration de leur qualité de vie. Depuis 2016, le Ministère du tourisme coopère avec le secteur privé et notamment les grands acteurs touristiques afin de trouver des moyens et des solutions à redynamiser le secteur touristique au Liban dans des conditions politiques, sécuritaires et économiques menaçant à chaque instant le secteur et ses parties prenantes.

Annouer l'an 2018 en tant que l'Année du Tourisme Religieux au Liban, affirme la conviction et l'éveil du Gouvernement libanais à la potentialité du tourisme religieux d'être un vecteur du développement durable pouvant assurer une durabilité des retombées économiques, un stimulant aux villageois de rester dans leurs régions, un moyen d'ouverture et de consolidation des liens sociaux entre les différentes composantes du tissu libanais, et une bonne image du « pays message » ouvert au dialogue des civilisations.

Cette annonce est couplée d'une grande campagne publicitaire visant éveiller la société libanaise à la richesse qu'elle possède et qu'elle peut en exploiter. De nombreuses négociations ont été entamées avec IDAL l'agence nationale pour le développement des investissements au Liban, afin d'encourager les petits investisseurs à entreprendre des projets dans les régions de proximité des sites religieux.

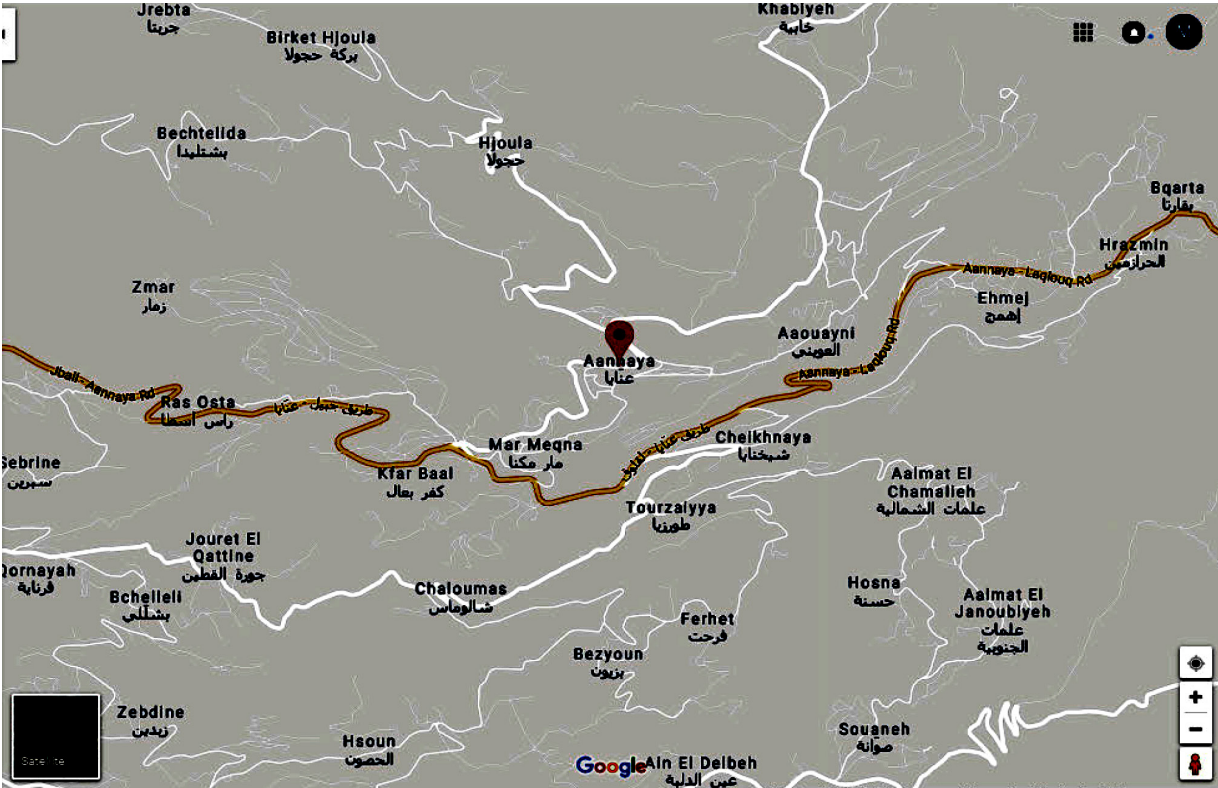
Si les cas étudiés ci-dessus ont révélé un développement social, économique, culturel et environnemental, que peut avancer de plus l'étude d'Annaya où se trouve le sanctuaire du Saint libanais Charbel et qui reçoit 4.5 millions de visiteurs par an ? Peut-on parler d'une stratégie de développement territorial ou d'une invasion du tourisme de masse ? Quid du développement durable de la région?

TROISIEME PARTIE:

TOURISME RELIGIEUX AXE DE DÉVELOPPEMENT :

CAS D'ANNAYA

Figure n° 21 : Annaya dans son emplacement géographique



Source : <https://www.google.com.lb/maps/place/%D8>

INTRODUCTION

Le tourisme religieux qui se développe progressivement au Liban pourrait être, en soi, vecteur d'un développement multidimensionnel et continu. Cette hypothèse est prouvée par les faits et par les réalisations effectuées dans les diverses localités qui sont destinées à accueillir les pèlerins ou les visiteurs des lieux et des monuments sacrés, dont Annaya, sujet de cette partie de notre étude.

Les apports de ce type de tourisme sont ressentis sensiblement dans de multiples domaines dont, notamment, le social, le culturel et l'économique; son rôle intégrateur lui a permis de s'introduire davantage dans la vie des personnes et des sociétés, et de mettre en relief les valeurs d'ouverture, de dialogue et de conciliation.

Ces réalités, reconnues mondialement, revêtent dans un pays comme le Liban une importance particulière issue des composantes du pays où le religieux occupe une place prépondérante. Les effets de ce phénomène ont été exposés et analysés au cours des chapitres précédents qui, en outre, ont relaté les principaux sites du tourisme religieux ou de pèlerinage appartenant à l'une ou l'autre des confessions religieuses reconnues au Liban.

Le monastère d'Annaya au Mont-Liban, où git le cercueil du moine libanais Charbel Makhoul, canonisé officiellement par l'Eglise de Rome en Octobre 1977, est considéré parmi les destinations les plus fréquentées du pays où le nombre des visiteurs dépasse les quatre millions et demi³⁹² par an, venant de toutes les régions et les appartenances du Liban et de l'étranger.

Construit au début du XIXe siècle, ce monastère ne possédait aucun élément attractif susceptible de le doter d'une certaine valeur touristique ; à l'instar des autres couvents de l'Ordre Libanais Maronite (OLM)³⁹³, celui d'Annaya abritait une vingtaine de moines consacrés à conduire une vie de prière, de contemplation et de travail, appliquant le fameux adage bénédictin *Ora et Labora*³⁹⁴, cultivant ainsi de grandes superficies de terrains acquis

392 - Selon les statistiques communiquées par les services du Couvent (plusieurs entrevues ont été entamées depuis 2013 jusqu'à novembre 2018, avec le P. Louis Matar, l'économiste du Couvent).

393 - Fondé en 1695 au Nord du Liban par trois jeunes maronites venant de la ville d'Alep (Syrie), L'OLM est une congrégation à droit pontifical depuis la ratification de ses constitutions par le Saint Siège en 1737. L'OLM s'est étendu sur tout le territoire libanais et, depuis les débuts du XXe siècle, s'est implanté dans une vingtaine des pays de la Diaspora libanaise.

L'Ordre duquel furent membres les Saints Charbel, Néemtallah, Rafqa et Estéphan comprend actuellement 400 prêtres et frères séminaristes, s'abritant dans 80 couvents, dont Annaya, et dans des institutions dont l'Université St Esprit de Kaslik, et l'hôpital Notre Dame de Secours – Byblos.

394 - "Ora et Labora", cet adage prononcé au VI^e siècle par St. Benoît de Nursie à sa communauté du Mont Cassino en Italie est toujours en vigueur dans les abbayes bénédictines et cisterciennes (La Croix du 1/2/2010).

des grands propriétaires chiites qui possédaient cette région. Ces moines travaillaient en métayage³⁹⁵ avec ces propriétaires, puis avec des paysans qui s'y sont installés après l'appropriation de ces terrains par les moines mêmes soit par l'achat, soit par une donation en Wakf, ce dernier consiste à immobiliser une propriété, par volonté du constituant, en vue de la transférer inconditionnellement, ou parfois, sous certaines conditions, au monastère ou à la congrégation pour un but votif.

À partir de la moitié du siècle écoulé, le phénomène miraculeux de l'ermite Charbel commençait à se propager, personne ne pressentait que la localité d'Annaya, isolée et presque oubliée sur la carte libanaise, serait appelée à occuper une place primordiale sur la liste des hauts lieux spirituels au monde. La montée en flèche de cette région, et son essor économique et touristique actuel, méritent une étude analytique ; notre but est d'en tirer les éléments nécessaires d'une stratégie pour un développement durable vers laquelle notre étude compte aboutir.

Ainsi, cette dernière partie de notre thèse sera axée sur le développement spectaculaire de cette localité, qui résulte de la croissance du mouvement touristique et des manifestations culturelles et cultuelles réalisées au cœur et aux alentours du monastère. Ces chapitres définissent en premier lieu, les contextes historiques, politiques et socio-économiques dans lesquels vivaient les gens de la localité d'Annaya au XIXe siècle, pendant lequel furent érigés le monastère et, en corollaire, la commune avoisinante. L'état des lieux, entrepris par la suite, trace l'image actuelle du village, de son sanctuaire et de ses institutions locales.

Le rôle du monastère en tant que propriétaire principal et maître d'œuvre, ainsi que son évolution économique, s'impose à notre étude, à travers ces objectifs, on tente de découvrir et de mettre en valeur, les effets du tourisme religieux à destination du couvent d'Annaya sur le développement du couvent et sa transformation d'un simple couvent agricole à un promoteur de l'Economie de la Terre, qui consiste à sortir du cercle agricole fermé pour une agriculture commercialisée et industrialisée en dehors de la campagne, avec tous les effets bénéfiques au niveau de la pérennité de la société des paysans, en dépit des difficultés et des défis.

Mais qu'en est-il de l'état de cette société face aux mutations subies au fil du temps, que ce soit dans les rapports intrinsèques de la population avec le monastère considéré comme source et moyen de subsistance, ou extrinsèques, au niveau du cadre politico-économique, qui régissait au Mont-Liban au XIXe siècle. Cependant, cette économie a évolué sensiblement, au cours du siècle précédent, en faveur d'une économie de plus en plus indépendante ; mais

395 - Le métayage est la formule du bail rural qui était adoptée dans les relations des échanges entre le propriétaire (en l'occurrence, l'Eglise) et les paysans qui cultivaient les terrains contre la moitié de la récolte. Cette formule était acceptable et rassurante pour les deux parties.

substantiellement, elle reste liée au monastère, comme partenaire principal, tenant la barre du développement de toute la région.

Par ailleurs, les entretiens³⁹⁶, les sondages et les informations recueillies par des questionnaires adressés à une centaine de personnes, chrétiens, musulmans et non-Libanais sont révélateurs. Ils répondent explicitement aux trois hypothèses établies au début de cette recherche et conduisent à des synthèses indispensables pour la formulation d'une stratégie visant le développement permanent et durable du tourisme religieux. Les deux derniers chapitres de cette partie exposent et analysent les données fournies par cette recherche.

Le questionnaire adressé vise d'abord à établir le profil du visiteur : nationalité, religion, âge, sexe, motifs, modalité et fréquence de la visite, surtout qu'on observe un sanctuaire devenu international et fréquenté par une diversité religieuse et culturelle. L'affluence excessive et la diversité religieuse sur le site constitue le cœur de cette recherche, on souhaite par ces questions répertorier l'affinité des visiteurs envers cette diversité, s'ils l'acceptent ou la refusent, afin de justifier notre hypothèse sur l'ouverture et le dialogue. Dans le même sens d'acceptation et d'ouverture, la question du patrimoine figure dans ce questionnaire afin de détecter la conception des visiteurs envers le patrimoine (matériel et non matériel) s'ils le constatent en premier et s'ils le trouvent conservé en deuxième. Les rapports avec d'autres visiteurs et avec les autochtones, ainsi que les types de relations, occupent une partie importante de cette enquête, dont l'objectif est de saisir si le tourisme religieux sert de moyen de rencontre, de dialogue, et de connaissance entre les personnes. Les dépenses faites sur le site (le sanctuaire) ainsi que dans les restaurants, ou les hôtels de la région, ou pour le déplacement nous aident dans notre analyse à vérifier la part du tourisme religieux dans la croissance économique de la région. Des questions se rapportent aux relations avec les locaux notamment le partage du patrimoine social, nous aident à dresser un cadre distinct ou différencié de la localité que les visiteurs ont expérimenté. Afin de prouver que le tourisme religieux peut cohabiter avec d'autres formes du tourisme on a lancé les questions sur les activités jointes à la visite.

Le questionnaire doit nous permettre de répondre aux hypothèses, en les infirmant ou les confirmant. Pour faire le traitement des données, le SPSS³⁹⁷ (Statistical Package for Social

396 - Au fil des années de cette recherche, on a entamé plusieurs entretiens avec différents acteurs du tourisme, dont les noms ainsi que leurs occupations figurent dans un tableau à la fin de cette thèse. A cette liste, s'ajoutent des visiteurs de certains sites religieux (Qannoubine, N.D. du Liban, Qawkaba, Annaya, Jrebta, Sayida Khawla, Nabi Ayoub, Kifane, Elige, et autres) et des autochtones de ces régions mentionnées. L'objectif de ces entrevues consiste à s'assurer de nos hypothèses de départ et d'avoir l'opinion des locaux à propos du mouvement touristique et surtout de l'impact de l'affluence parfois excessive sur leur région. Leurs réponses vont servir de données factuelles à cette partie de notre étude sur les effets du tourisme religieux au Liban.

397 - Le SPSS va être détaillé au cours des chapitres suivants surtout le 8^{ème} et le 9^{ème}.

Sciences) nous permet d'avoir des statistiques qui peuvent nous fournir un résultat quantifié, même sur un petit échantillon, de l'état de ce tourisme et de ses apports. Des croisements entre les questions résultent des données qui ouvrent de larges champs de réflexion. Les tableaux sont analysés au fur des chapitres huit et neuf de cette partie.

Des représentations graphiques ont été dressées au cours du chapitre huit afin de visualiser les secteurs d'activités du monastère et des villageois suite au développement du tourisme religieux sur leur territoire. Les données de ces graphes sont tirées des entretiens directs ouverts et semi ouverts avec l'administrateur de monastère et le président de la municipalité du village.

CHAPITRE 7 :

ANNAYA DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE, POLITIQUE ET SOCIAL

INTRODUCTION

L'histoire socio-économique du Liban est, à grande échelle, celle de sa campagne, de ses paysans et de ses communautés religieuses réparties chez les chrétiens en pouvoirs hiérarchiques (Patriarcat et éparchies) et en congrégations ou ordres des moines ; ces pôles se croisent, interfèrent pour donner à la société rurale que formait le Mont-Liban³⁹⁸ du XIXe siècle, son cachet authentique et distingué.

Plusieurs facteurs ont imprégné l'environnement de la vie de ces paysans, parmi lesquels figure le contexte politique qui pesait lourd sous l'Empire Ottoman³⁹⁹ et sous le pouvoir des envahisseurs égyptiens, ainsi que ses retombées sur les conditions vitales des habitants au XIXe, et dans le premier quart du XXe siècle. Ceci fut derrière les insurrections et les émeutes survenues en plusieurs étapes au cours de ce siècle.

A cela s'ajoutent les rapports souvent crispés entre les féodaux et les familles paysannes ; la fameuse révolution des paysans, entreprise en 1846, était l'une des résultantes de cette tension devenue chronique. Seules les institutions religieuses avaient réussi à maintenir des rapports calmes et justes avec leurs métayers; ces rapports se traduisent par le soutien, souvent implicite, de l'Eglise aux mouvements protestataires des paysans contre les agissements des propriétaires⁴⁰⁰. De leur part, les congrégations maronites nouaient des liens de respect et de confiance à l'égard de leurs métayers ; l'exemple d'Annaya témoigne de ce fait qui a abouti à un développement à deux dimensions intéressantes, d'une part le monastère dans sa vocation culturelle, culturelle et économique, et d'autre part, le village devenu centre d'attraction des touristes et des pèlerins du monde entier avec tous les résultats bénéfiques qui en découlent.

398 - Avant la déclaration solennelle par le Haut-commissaire français, en 1920, de la création du Grand Liban, dans son état actuel, le Mont Liban était composé de plusieurs districts (Mouquâta'a) au sens des circonscriptions administratives liées à la perception des impôts.

399 - L'Occupation ottomane du Liban et de la région a duré 400 ans soit, de 1517 à 1918.

400 - Les historiens de cette période exposent le rôle du Patriarche Maronite Boulos Massa'ad, originaire d'une famille paysanne, dans le soutien et l'encouragement de cette révolution (Cf. P. Raymond El-Hachem, de l'histoire du Mont-Liban en 1820-1860, publication Université Antonine, 2007, p. 122).

Dans l'objectif d'établir un état de lieu d'Annaya (la région en question), il paraît indispensable de cerner le pays, notamment le Mont-Liban où se situe notre terrain d'étude. Le contexte historique, politique, économique et social est ciblé, afin de mettre en lumière l'essor de cette région rurale ainsi que le rôle de ses principaux acteurs. La première section dresse les conditions dans lesquelles se trouvait la région au XIX^{ème} siècle qui vont conduire à plusieurs mouvements révolutionnaires et aussi au développement de certaines activités économiques dans différentes localités. La deuxième section retourne sur l'histoire de ce territoire et décrit le principal acteur, alors que, la troisième analyse l'infrastructure du village en étude.

SECTION I – LE MONT- LIBAN AU XIX^e SIÈCLE : RÉVOLUTIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Le XIX^{ème} siècle est, pour le monastère et la commune d'Annaya, déterminant. C'est dans ses débuts que furent construits par les moines le couvent dédié à Saint Maroun, fondateur et patron de l'Eglise maronite, et par conséquent le village avoisinant. Les événements de ce siècle tourmenté ont laissé des répercussions désastreuses sur la société paysanne ainsi que sur l'Eglise et les moines qui ont marqué indiscutablement la vie de ces gens sur plusieurs plans.

Entreprendre l'histoire du Mont-Liban, dans ses conflits, ses enjeux et les mouvements de sa population au cours du XIX^e siècle exige la mise au point de l'environnement politique et de ses corrélations avec le contexte régional et les ingérences étrangères ; toutefois on signale les transformations subies par cette société, dans sa structure et dans son action, et par la position des instances religieuses, notamment chrétiennes, impliquées dans la gouvernance sociopolitique et dans le développement de leurs fidèles. Cette approche paraît d'emblée indispensable pour mieux connaître le contexte d'Annaya et les conditions de vie de ses habitants.

§- 1 – Émeutes et conflits

Le XIX^e siècle au Mont-Liban est celui des insurrections paysannes, des communes populaires, des émeutes intercommunautaires et des combats de libération menés contre les occupants ainsi que leurs comportements souvent insupportables par les citoyens.

Soumis à l'Empire Ottoman, le Mont-Liban, de la grande Syrie⁴⁰¹ fut la proie des envies des forces égyptiennes qui voulaient réaliser leurs projets d'expansion au détriment

401 - La grande Syrie (Souria El-Kobra), appelée encore (Bilad El-Cham), recouvrait les territoires des actuels Syrie, Liban, Palestine (Israël), certaines parties de l'Iraq, La Jordanie et l'Egypte.

de la Sublime Porte. Il s'agit de Mohammad Ali Pacha (1769-1849) fondateur de la dynastie des Khédives d'Égypte et de son fils Ibrahim, allié de l'Emir Bachir II Chéhab, gouverneur du Mont-Liban entre (1767-1850) et de leur occupation militaire de la Palestine, du Mont-Liban et de la Syrie de 1831 à 1840 ; ce n'est qu'après l'intervention des flottes européennes pour rétablir le pouvoir du sultanat, et sous la pression du mouvement populaire qui éclate contre elles, que ces troupes égyptiennes avaient été contraintes de rebrousser chemin et que le mandat de l'Emir Béchir commençait à connaître son déclin.

Les révoltes des habitants du Mont-Liban, provenant de plusieurs origines, ont secoué la société rurale, introduisant à son organisation traditionnelle un courant de concepts nouveaux et des prémices d'un changement nécessaire. Il convient, à cet égard, de souligner que la majorité des paysans était à cette époque au bord de la faillite et de l'effondrement à cause de la hausse des taxes imposées, souvent d'une façon arbitraire, de l'augmentation des prix d'achat de grains de soie, en sus de la sécheresse qui avait des effets néfastes sur la production agricole. Aussi l'analyse des mutations économiques et sociales du Mont-Liban pendant cette période permet-elle de constater que les modes de production du régime féodale (Iqtaï) ont commencé à se fissurer sous l'effet de plusieurs facteurs et des relations marchandes, monétaires et bourgeoises naissantes. Issam Khalifé (1989), dans son étude entreprise sur la Révolution française⁴⁰² et les révoltes sociales au Mont-Liban (1820-1859) met en lumière la distinction entre trois catégories sociales que sont :

- Les notables (Familles Mouqâtaagis) qui s'étaient partagés le pouvoir grâce au privilège de collecte des impôts. Leurs larges propriétés sont exploitées à l'aide des métayers (Chouraka).

- Les hommes de religion qui bénéficiaient de certains privilèges et qui, grâce à leurs bonnes relations avec l'Europe, et avec les gouverneurs locaux (Les Emirs des familles Méanistes puis Chéhabistes) ont réussi à promouvoir la cohabitation et le dialogue entre les diverses confessions et, d'autre part, à élargir les domaines de l'Eglise, avec extension vers le Sud du pays.

- Les paysans (Fellahines) qui formaient la grande majorité de la société, étaient des petits propriétaires ou, souvent, des travailleurs au compte de leurs maîtres en contrepartie d'une partie des produits (La moitié) ; sachant que ces paysans ne jouissaient pas des droits politiques et juridictionnels.

Cependant, dans une atmosphère tendue sur le double plan politique et socio-

402 - Historien et chercheur; étude à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, in « La Révolution française et l'Orient » Cariscript-Paris, 1989. Pp. 49-59

économique, les insurrections populaires ont connu, pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, trois étapes successives⁴⁰³.

- La première consiste en une révolution paysanne, assez bien organisée en communes populaires qui représente les villages des districts chrétiens du Centre et du Nord du Mont-Liban. Ce mouvement visait initialement la réalisation d'un traitement égalitaire entre Chrétiens et Musulmans, par l'élimination de toute discrimination aux niveaux de la corvée et de l'imposition des taxes, réclamant l'égalité devant la justice entre Chrétiens et Druzes. Ces derniers refusaient ces revendications afin de maintenir la distinction entre leurs seigneurs, qui possédaient les terrains, et les chrétiens qui les cultivaient. Tout mouvement de ce genre fut regardé d'un mauvais œil par les Druzes, par crainte que leur souveraineté ne soit affaiblie. Ces divergences vont conduire à un clivage qui exaspère les esprits et constitue une des principales raisons des événements sanglants du Mont-Liban en 1840 et 1860 où des massacres ont laissé des traces inoubliables dans la conscience collective des Chrétiens. Ainsi une lutte fratricide ravagera l'infortuné Mont-Liban, à la grande satisfaction de l'Empire Ottoman qui encourageait discrètement le chaos incomparable, alors que les pays étrangers prenaient cause pour l'une et l'autre des belligérants, la France pour les Maronites et l'Angleterre pour les Druzes.

- Dans la même lignée de lutte contre les injustices et les inégalités pratiquées par l'Emir Bachir et ses alliés les Egyptiens, la première moitié du XIX^e siècle a été marquée aussi par des soulèvements populaires (Ammiyat) où des milliers de personnes de toutes les confessions se sont réunies à l'Eglise Saint Elie de Antélias, village situé sur le littoral du Mont-Liban, pour prêter serment devant l'autel de cette Eglise de : «Ne pas se trahir les uns les autres, lutter en commun pour l'intérêt public, ramener les impôts à leur niveau antérieur, réduire les autres injustices et lutter contre le brigandage et les crimes» ; le manifeste des révolutionnaires de cette Ammiyat comprenait 12 fois les termes «indépendance, liberté, patrie, citoyen...» et insistait : « pour notre part, nous avons décidé d'obtenir notre indépendance ou de mourir» (I. Khalifé, p. 53) ce qui permet de déduire que la voie de libération dépend donc de l'unité nationale ; ces mêmes revendications sont soulevées par une autre Ammiyat, celle de Lehfed – pas loin de Annaya- qui appelait à la suppression de tout impôt superposé et de revenir à un seul impôt payé une seule fois, et qui réclamait que, sur le plan politique, l'Emir ne soit pas nommé par le Sultan Ottoman mais choisi par les dirigeants de la Ammiyat : c'est en quelque sorte une réclamation d'indépendance- constate Issam Khalifé qui voit avec pertinence que les Ammiyats ont marqué une étape décisive de

403 - L'éclairage sur les événements de ces trois étapes est bien établi par l'historien libanais Elias Kattar dans son étude « Les insurrections paysannes au Mont-Liban au XIX^{ème} siècle », publiée dans «Mélange de l'Ecole française de Rome, Italie et Méditerranée», tome 109, n° 2, pp. 671-688.

notre histoire puisqu'elles furent le point de départ de la chute de la légitimité du système « Iqtaï » basé sur l'hérédité, et son remplacement par la légitimité populaire basée sur le droit d'exercer le pouvoir par la collectivité.

- La troisième étape qui s'est déroulée entre 1858 et 1861 est celle de la révolution des paysans de Kesrouan, conduite par le militant Tanios Chahine, et soutenue par une bonne partie du clergé maronite ; cette révolution fut mieux organisée que les Ammiyats précédentes ; toutes les communes chrétiennes y étaient impliquées en vue de chasser les notables des familles des grands propriétaires - comme les Khazens – et confisquer leurs biens afin de mettre terme à un féodalisme qui hypothéquait la société des paysans et des divers travailleurs⁴⁰⁴. Sur ces faits, E. Kattar conclut que «les réactions du monde paysan et son organisation en mouvement structuré par des conventions représentant une nouveauté dans les cours de l'histoire du Moyen-Orient. Les idées nouvelles qui se font jour à Antélias représentent un tournant dans la politique traditionnelle libanaise. Des forces nouvelles émergent, le peuple paysan défie le système politique avec l'appui du bas clergé » (E. Kattar, 1997, p. 687).

§- 2 – Une ère d'ouverture et de culture

Les événements de la première moitié du XIXe siècle ont généré le régime de deux caïmacamats, l'un druze, au Sud, l'autre chrétien, au Nord. À l'intérieur de ces caïmacamats, les anciens féodaux conservaient leurs privilèges et leurs pouvoirs. Cependant ce régime divisa le Mont-Liban et réduisit l'autonomie interne du régime de l'Emirat. Il fut également, le début du processus qui va aboutir en 1861 à un nouveau régime organique qui vint éliminer les privilèges des féodaux et proclamer l'égalité de tous les citoyens devant la loi⁴⁰⁵ (A. Kheir, 1973, p.170).

En prélude à cette institution, deux dispositions «juridiques» ont été promulguées proclamant la liberté et l'égalité civile entre tous les sujets de l'Empire, sans discrimination confessionnelle ; il s'agit de « Hattî Chérif » (Ecrit Auguste) en novembre 1839, et de « Hattî Humayun » (Ecrit Souverain), en février 1856. Cette double promulgation n'est pas détachée des troubles de la Montagne, ni surtout de la révolte des paysans maronites qui ont tiré les conséquences pratiques des nouvelles dispositions pour casser le système

404 - Les archives du Patriarcat maronite à Bkerké nous révèlent par ailleurs certains éclaircissements au sujet de Ammyas concernant les Chiites de Batroun qui se sont accordés avec leurs frères de la «Communauté du peuple» et qu'ils sont «devenus une seule main, un seul sang et une défense unique de leur honneur, un seul bien commun» et placèrent l'intérêt public en priorité (Tiroir 2, doc, 461).

405 - Le prof. Antoine Kheir constate à cet égard que «la nouvelle aristocratie des fonctionnaires instaura un esprit de caste aussi exécrationnable que celui qui régnait auparavant», le Moutaçarriffat du Mont-Liban, Pub. Université Libanaise, 1973, p. 170

féodal et proclamer «la première république démocratique populaire » (Michel Hayek, 1989, p. 224).

Au cœur de l'étape tourmentée émanant des épreuves douloureuses qui pesaient lourds sur ce siècle, force est de regarder le revers de la médaille manifesté par le développement des activités culturelles, la constitution des sociétés scientifiques et des établissements éducatifs, où les effets du Concile libanais tenu en 1736⁴⁰⁶, ainsi que les échos de la Révolution française de 1789 se font ressentir sur cette rive de la Méditerranée. C'est ainsi que des écoles sont établies dans la campagne chrétienne et des cercles culturels facilitant la communication des idées nouvelles qui véhiculaient les idéaux révolutionnaires.

Dans ce contexte I. Khalifé constate que les écoles des missionnaires français n'ont pu passer sous silence les acquis de la Révolution française ; son message essentiel est que le peuple avait les moyens (I. Khalifé, 1989, P.51) de se débarrasser du pouvoir tyrannique. A souligner dans ce domaine que les activités des missions catholiques et, surtout, protestantes ont encouragé l'idée des identités autonomes et l'idée de religion comme affaire personnelle, en sus de l'introduction de l'enseignement des sciences modernes, sans reléguer au second plan la langue arabe, considérée comme instrument efficace pour l'assimilation des nouveaux concepts. C'est grâce aux chrétiens du Mont-Liban et, ensuite, de (Wilayat) de Beyrouth que cette langue du coran fut développée par la création des grammaires et des dictionnaires, et sauvegardée à l'intérieur des couvents des moines alors qu'elle courait le grand risque d'être détrônée par le Turc, de siècle en siècle (P. Matar, 2012). Par ailleurs, les imprimeries ont fait leur apparition au Mont-Liban, les imprimés et les publications eurent un retentissement favorable à la circulation des idées ; les ouvrages de Voltaire, Montesquieu, Rousseau et autres penseurs sont traduits par des écrivains libanais connus tels Farah Antoun et autres... ces livres ont réussi à propager le patrimoine de l'Occident qui a influencé des penseurs et même les chefs de révolte paysanne. Un mouvement culturel et artistique s'étend ; des cercles littéraires se constituent relayés par des associations politiques. C'est l'émergence d'un nouveau «siècle de lumières» qui a conduit à une époque florissante qui fut à la base de la renaissance des pensées et du monde littéraire dans la région arabe grâce aux Libanais, qui ressuscitaient le journalisme arabe au Liban et en Egypte.⁴⁰⁷

406 Le concile libanais ou Maronite fut tenu à N.D. de Louaizé au Kersrouan (Mont-Liban) sous la présidence du Patriarche maronite et avec l'assistance du légat du Pape. Ce concile élabore les règlements de l'Eglise maronite avec attention particulière à l'enseignement voulu obligatoire et démocratique, assuré aux garçons comme aux filles, aux riches comme aux plus démunis ; une importance spéciale est accordée à l'enseignement des langues, à la traduction et à la publication.

407 - Antoine Kheir relate le rôle des libanais dans la renaissance arabe non seulement au niveau de la langue arabe et du journalisme dont «ils étaient pionniers», mais avec «les mouvements nationalistes arabes qui prenaient naissance également sur l'initiative des libanais», op.cit, p. 178.

La ville de Beyrouth, alors Wilayat séparée politiquement du Mont-Liban jouait un rôle économique important, les citadins, marchands, avaient tiré leurs ressources du commerce, des comptoirs et des activités du port et du transport. L'Eglise orthodoxe, contrairement à la maronite, n'a pas à Beyrouth une puissance foncière, elle n'est pas concernée par la production ; la fortune de ses fidèles dépasse beaucoup la sienne⁴⁰⁸.

En cette période l'Eglise du Liban fut au cœur des mutations. Son influence politique et socio-économique reste, au Mont-Liban déterminante ; sa présence culturelle à Beyrouth ressentie depuis le dernier quart du XIXe siècle annonce les débuts d'une inculturation qui pourrait compenser l'absence d'une éclosion intellectuelle auprès de la population du Mont-Liban où les Maronites s'y sont concentrés depuis le VIIIe siècle avec leur Patriarche, évêque et clergé en quête de leur liberté politique et religieuse.

§-3 – Prédominance du rôle sociopolitique de L'Église maronite

L'histoire de l'Eglise au Liban, depuis les siècles derniers jusqu'à nos jours, s'identifie avec celle du pays et de ses habitants. Au XIXe siècle, le rôle de l'autorité religieuse et des congrégations et institutions de l'Église a été manifestement prépondérant tant sur l'échelle politique que sur les autres plans culturel, social et économique.

Il est vrai que les cartes routières qui déterminent le sort du petit pays se dessinent par les grandes puissances étrangères, mais il n'en est pas moins que les instances religieuses, notamment le Patriarche maronite, a eu au cours des événements, une position et des interventions continues auprès des lieux de décision. Son objectif fut la souveraineté de sa communauté et de son pays, et de maintenir les libertés religieuses et l'esprit de tolérance et de dialogue.

Relatant l'histoire des structures religieuses et sociales chez les maronites, le chercheur libanais Toufic Touma (1972) table sur l'importance accordée par cette communauté à la personne du Patriarche qui fera l'unité de tous envers lui. Il sera à la fois le chef spirituel, temporel et souvent militaire ; Touma finit par constater qu'une telle confusion des rôles religieux et laïcs du Patriarche était favorisée⁴⁰⁹.

408 - A la (Wilaya) de Beyrouth les échanges culturels avec l'Occident ont promu le sens de la démocratie et des Droits de l'homme, et ont permis la création des établissements d'enseignement supérieur depuis le « Syrien Protestant college » fondé en 1866 par les presbytériens évangéliques, devenue plus tard l'American University of Beirut, et l'Ecole de théologie pour le Proche Orient, en 1875, devenue l'Université St. Joseph des pères jésuites, et l'Institut supérieur de la Sagesse pour l'enseignement de Droit, en 1875, ou l'actuelle Université La Sagesse.

409 - «Le Patriarche est notre Sultan» ripostaient les Maronites vers 1850 à ceux qui leur disaient que le sultan leur ordonnait de recevoir les Biblistes américains», Touma Toufic, «Paysans et Institutions féodales du Liban», Publications de l'Université libanaise, 1972.

Cette réalité, définie et commentée par la majorité des historiens⁴¹⁰, concerne notre approche à partir de ses retombées sur la vie de la population de la campagne du XIXe siècle et, par conséquent, sur le développement qui a imprégné cette société, à majorité paysanne, toutefois on met l'accent sur les rapports contractés entre les familles féodales – comme les Khazen et les Hobeiche, desquelles sont issues de surcroît plusieurs patriarches et évêques – et leurs métayers qui sont, parfois mal traités par leurs maîtres. Ces derniers possédaient avec l'Eglise les grandes superficies cultivables du Mont-Liban Nord, alors que la partie Sud appartenait aux cheikhs druzes.

Dans une étude entreprise sur le «pouvoir rural, pouvoir urbain», May Davie Urbana (2010), détermine que la révolte des paysans qui a eu lieu en 1841 contre les « mouquata'aji » a consacré d'une façon définitive la prédominance de l'Eglise sur les affaires de la montagne ; ainsi l'élimination des familles féodales et l'abolition de l'Emirat ont permis à l'Eglise de se positionner comme seule interlocutrice des Maronites du Mont-Liban, s'appuyant sur sa force politique et économique⁴¹¹.

Sur le terrain, le clergé est fortement imbriqué dans cette société ; il reçoit en « Wakf » l'usufruit des terres cultivées par les paysans et accordées, sous forme de legs à moyen ou à court terme, par les notables. Ce clergé est formé de prêtres cultivateurs, souvent pères de familles, «peu instruits mais dynamiques issus de la base et encadrés par des supérieurs proches parents des notables⁴¹². La crise de l'économie agricole favorise les donations en Wakfs ; les terres restent ainsi la propriété du donateur mais échappent à la taxe imposée par l'Empire. Mais qu'en est-il de la réalité des Wakfs ?

Les Wakfs ou (les biens souvent fonciers) se divisent en deux catégories : le WAKfKhayri, défini comme étant le Wakf immobilisé en faveur des actes de bienfaisance, du moment de sa constitution au profit des églises, mosquées, hôpitaux, asiles, et le « Wakf Dhurri » (ou familial), constitué au profit du constituant lui-même et de sa descendance ou au profit de toute personne qu'il veut aider. Les revenus seront au profit des œuvres caritatives⁴¹³. La gestion des affaires de chaque religion – dont les Wakfs – fut confiée par l'Empire Ottoman aux chefs religieux non musulmans ; cette reconnaissance accordée notamment au Patriarche est motivée par la volonté du Sultan de couper court aux interférences européennes sous le

410 - Comme à titre indicatif, Joseph Abou Nohra, Kamal Saliby, Tanios Noujaim, Nasser Gemayel, Jean Charaf et autres.

411 - Le clergé maronite possédait à la fin du XIXe siècle entre le tiers et la moitié des terres cultivables de la montagne, selon May Davie URBANA, «Pouvoir rural, pouvoir urbain» in cahiers de la Méditerranée, 80, 2010 – p.211-223

412 - Pour plus du détail, consulter, R. Van, in the political emancipation of the Maronite Church in Mont-Liban (1736-1842), occasional Paper n° 8 Middle East Research Associates, Amsterdam 1991, p. 20

413 ²²- A noter qu'une loi spécifique appliquée sur les « Wakfs dhurri » dans toutes les confessions a été promulguée au Liban le 10 Mars 1947 ; et qu'elle est toujours en vigueur.

prétexte de la protection des minorités chrétiennes. La réception de ces bien-fonds se fait par remise complète ; les récepteurs jouissent du droit de disposition des terrains et de leurs revenus suivant leurs nécessités « Pour la gloire de Dieu, pour le bien de l'ordre, de la congrégation et des proches».

Antoine Rajeh (2007) constate que les Wakfs se sont multipliés dans l'Empire aux niveaux établissement, disposition, bénéfiques et récoltes et que «les Wakfs ont été considérés, avec le temps, comme les meilleures œuvres⁴¹⁴. Ainsi, aucun testament, quoique minime, ne manque de mentionner certains biens et aumônes ainsi que les biens immobilisés, en vue de gagner certains rites religieux, comme les prières et les messes annuelles et perpétuelles, selon l'horaire du temple religieux en faveur duquel les biens et les fonds sont immobilisés (A. Said, 1995). L'historien Massoud Daher (1981) conclut que les ordres et les congrégations chrétiennes ont bénéficié de la politique et des dispositions ottomanes favorables à leur égard pour épargner les terrains et propriétés du Wakfs de certaines taxes et impôts, pour construire de grands immeubles et bâtiments aux monastères et églises, transformés avec le temps en centres économiques, culturels et éducatifs. Elles ont de même joué un rôle pionnier et ont développé l'économie du Mont-Liban et sa politique intérieure et extérieure, et plus tard, dans le Grand Liban (M. Daher, 1981).

En outre, l'exonération des impôts dont jouissaient les monastères a porté des petits propriétaires à immobiliser leur bien-fonds pour échapper aux taxes à condition que les monastères s'en occupent et s'engagent à les nourrir. L'agriculteur chrétien essayait d'améliorer sa situation, de garantir ses années de vieillesse, d'échapper aux besoins. En échange il reste partenaire dans le bien fonds immobilisé en faveur du monastère qui s'engageait, en contrepartie, à payer l'approvisionnement en graines, à en prendre soin et à célébrer les messes en mémoire de ses défunts et de son âme après sa mort.

Par ailleurs, A. Rajeh rappelle que les propriétés ecclésiastiques ne sont pas toutes des Wakfs au vrai sens du terme malgré leur nomination, car les ordres monastiques ne se sont pas contentés des Wakfs, bien que les biens immobiliers aient été au sein de leurs énormes propriétés foncières notamment au Mont-Liban⁴¹⁵, ainsi l'appropriation des territoires par les éparchies et les congrégations ou ordres s'est effectuée par différentes manières ; par concession et remise, par don, testament et Wakf, par achat et partenariat, par location ou inscription, par partage des racines (Chelches) et bail à comptant. A ces moyens d'acquisition

414 - S'il ne meurt pas en laissant un Wakf, sa mort sera inaperçue, cité par A. Rajeh, « les biens «Wakfs» dans les législations », Presses de l'Université Antonine, Beyrouth, 2007, p. 75.

415 - Au Chouf, par exemple, les ordres et les congrégations ne se sont pas contentés de s'approprier des monastères, mais leur présence dans ces monastères, leur travail dans la terre, ainsi que leur coopération dans la région ont constitué un facteur «cumulatif dont les résultats ont rapidement apparu aux deux niveaux économique et social» d'après Jean Charaf, cité par A. Rajeh, op. cit. p. 82.

s'ajoute l'appropriation des biens par mainmise, où «une bonne partie des propriétés ont acquis leur légitimité à travers le premier travail topographique appliqué au Mont-Liban et à la Beka'a, ou simplement pour l'avoir déclaré devant les autorités compétentes par recommandation des notables du village du maire et du cheikh de paix » (A. Said, 1995, p.186).

Les documents des monastères du Mont-Liban démontrent que leurs biens fonciers sont légués, majoritairement à des grands notables, sans négliger les donations à des moyens et, même, petits propriétaires ; ces documents montrent également la part importante des acquisitions des parcelles affectées par les moines mêmes, soit pour leurs réserves, soit «par le biais d'un contrat de métayage particulier, au terme duquel les moines métayers devenaient propriétaires de la moitié du terrain» (A. Rajeh, 2007, p. 87).

Les Emirs Druzes, gouverneurs des régions centrales et méridionales de la montagne, encourageaient le mouvement de déplacement des paysans maronites et des moines de la région du Nord ; pour mettre en valeur leurs terrains, ils favorisèrent le développement des monastères et estimèrent le travail, professionnel et consciencieux des moines. Ainsi ces régions dont le Kesrouan, Le Metn et le Chouf ont-elles connu durant cette époque, une croissance de monastères devenus partie intégrante de la société, malgré la prohibition des lois musulmanes de l'édification des monastères sans l'accord préalable du Sultan. Les considérations économiques ont primé les restrictions légales. «Lorsque les émirs des Druzes avaient, à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle étendu leur autorité sur le Nord de la Montagne, Ils y avaient cédé de nombreuses terres aux moines (S. Mohasseb, 2008).

Ces monastères sont devenus, graduellement, de véritables entreprises agricoles. Les moines travaillent ainsi que les paysans ; les premiers reçoivent, en sus, le fermage des terres, dans le cadre du système de métayage. Ainsi les parcelles appartenant aux communautés sont considérées comme faisant partie des terres les plus riches et les mieux situées ; elles forment des unités agricoles relativement vastes dans un pays à très forte concentration de population. Aussi les couvents deviennent-ils des fournisseurs des denrées alimentaires et d'équipement aux métayers, d'où un mouvement d'échange non négligeable constaté, en dépit du contexte sociopolitique souvent défavorable aux opérations commerciales pratiquées, quand même, avec les villes de Beyrouth, Zahlé et Damas. Dans cette ère d'extension et de multiplication des propriétés des moines au niveau de tout le pays, la culture du mûrier a pris une importance particulière; elle servait à la production de la soie et à son exportation vers les marchés européens et d'autres marchés de l'Empire, puis acheminée vers les ateliers des artisans égyptiens et syriens, notamment ceux des villes de Damas et d'Alep.

Les récits des voyageurs révélés par les archives des monastères et des notables,

ainsi que les écritures comptables des institutions et couvents relèvent de la rentabilité de la culture, de la production et de la commercialisation du mûrier. Des sommes d'argent sont consacrées par tel ou tel couvent pour acquérir et planter des mûriers, rentables à trois dimensions : agricoles, industrielles et commerciales. Le voyageur Robinson confirmait, en témoignage, que la principale production de ces paysans fut la soie, et que les mûriers sont les seuls qu'on y cultive⁴¹⁶.

La récession enregistrée dans le commerce de la soie, suite à la concurrence de la soie de provenance du Japon et de la Chine, fut les prémices du déclin de la culture du mûrier qui a occupé les paysans libanais pour presque deux siècles. Vers la moitié du siècle écoulé suite à l'effondrement des cours de la soie naturelle et la faillite de l'industrie des soies lyonnaise, ce marché rétréci, a entraîné l'éviction des paysans de leur terre suivi d'un mouvement migratoire vers les villes côtières et, surtout, vers l'étranger. Les prévisions de l'Eglise pour l'économie de la montagne n'ont pas réussi pour autant à éviter un effondrement économique qui a commencé à se faire place au cours du dernier quart du XIXe siècle ; ce n'est qu'un sursis à un mode de production archaïque qui a été apporté par cette Eglise.

Par ailleurs, à côté de la sériciculture les monastères se sont intéressés par aménager en vignobles et oliviers une bonne superficie de leurs terrains alors cultivés en céréales ; c'est ainsi que « trente-deux liquidations de métayage effectuées durant les années 1879 et 1882 porte sur les vignobles » (T. Touma, 1971, p.366), et que la production du vin et sa vente par un bon nombre de couvents commence à occuper la place cédée par la soie ; cette opération, devenue traditionnelle, s'est développée au fil des années.

En guise de conclusion, il convient de déduire que le XIXe siècle a permis au Liban d'exister en tant que phénomène sociétal plutôt que politique, et a permis à cette région de recevoir les civilisations occidentales par doses équilibrées. Toutefois ceci a permis l'évolution sociale avec une économie simple et transparente en dépit du féodalisme qui a réussi avec le concours des puissances étrangères à retarder l'évolution politique.

Cependant la tendance des citoyens à l'indépendance et à la liberté n'est pas inaperçue ; les révolutions successives, alimentées par l'esprit libéral et par les courants de pensées et les activités culturelles, ont donné à ce siècle une valeur ajoutée. Les apports de l'Eglise et sa présence auprès de ses fidèles ont induit un développement à dimensions multiples; l'exemple d'Annaya en est le témoignage sûr et palpable.

416 - S. Mohasseb Saliba écrit que « l'extension des surfaces cultivées répondait en grande partie aux desseins de certains chefs politiques et fermiers du Mont-Liban. Cette politique fut inaugurée au XVIIe siècle par l'Emir Fakhreddine Maan II qui faisait planter des milliers de mûriers dans la Montagne. Ayant accueilli des Toscans chez lui, il avait aussi établi des relations régulières avec Florence où il s'était d'ailleurs rendu », op.cit, pp. 225-234

SECTION II : ANNAYA, UN MONASTÈRE À DESTINATION MONDIALE

Situé au cœur du Mont-Liban, Annaya témoignait comme tant d'autres localités, des événements politiques, sociaux et, parfois militaires qui se sont écoulés au cours du XIX^{ème} siècle. Ce village est l'un des exemples typiques des rapports équilibrés et productifs entamés entre la population et les moines du monastère connu couramment par le couvent Saint Charbel. Il s'agissait d'un simple hameau situé à 1200 m d'altitude dans la région de Byblos (Jbeil) et à 54 Km de Beyrouth ; les gens s'y sont installés en même temps que la construction du monastère, soit durant la première décennie du XIX^{ème} siècle. Leurs ressources étaient constituées de la culture des terres possédées à l'origine par des notables chiites- les Hamadéh- puis acquis, par étapes, par la congrégation des moines après l'extension des maronites du Nord vers le Sud et le retrait des chiites vers la Békaa.

Le monastère, implanté sur une belle colline du village et dédié à Saint Maroun, patron de l'Eglise maronite, de laquelle dépend la congrégation ou l'Ordre Libanais Maronite (OLM), est fondé en 1695 et accueillant des centaines de moines dans ses multiples couvents implantés au Liban et à l'étranger.

Figure n° 22 : *Annaya, d'un hameau à une destination incontournable*



Source : Photo prise par P. Shadi Bchara, 2018.

Ce monastère sera appelé, vingt-cinq ans après sa fondation, à accueillir dans ses enceintes le jeune Youssef Makhoul, originaire de Bekaakafa, qui va devenir au cours du siècle suivant, le célèbre Saint Charbel, d'une puissance d'attraction spirituelle au niveau mondial, prodiguant à ce petit village d'Annaya tous les biens et conditions de son progrès.

L'année 1950 était la date de mutation du village de cette zone qui n'était pas du tout préparé à recevoir « tout le Liban », accouru prendre grâce auprès de leur Saint au corps toujours sain 50 ans après sa mort. Cette année, caractérisée par un grand nombre de miracles accordés par Charbel, marque le commencement d'un tourisme religieux perpétuel, qui ne cesse de croître et de se diversifier en de nouvelles formes tels, le pèlerinage, les rassemblements religieux, les itinéraires, et les retraites spirituelles. Cette affluence a stimulé les responsables du monastère et certains des locaux à s'impliquer dans l'affaire touristique.

La section présente consiste à faire l'état des lieux d'Annaya à partir de son histoire, de sa géographie sociale et de ses dimensions économiques afin de pouvoir mieux appréhender l'impact du tourisme religieux sur cette zone rurale et de trouver des explications à nos préconisations du départ concernant les apports du tourisme religieux sous ses différentes formes.

§-1- En quête de sainteté : histoire du commencement

Annaya doit sa nomination à des origines syriaques qui signifient les chanteurs des cantiques ou les choristes, ou, selon d'autres explications, les adorateurs, les anachorètes et les ermites. La colline d'Annaya connaissait l'abondance des ermitages et des petits couvents où se retiraient certaines personnes de la vie quotidienne pour passer leur vie en contemplation et en adoration (P. Mansour Awad, 1952). Au plateau de cette montagne, précisément à Hjoula, le patriarche maronite fit résidence. Ce village qui était habité par des maronites rassemblés autour de leur patriarche jusqu'au XIII^{ème} siècle, accueillait- comme les autres fermes des collines voisines- quelques troupes de croisés vaincus par les Mamluks. Ces derniers qui vinrent à leur poursuite, attaquèrent la région, enlevèrent le patriarche et incendièrent toute la montagne afin d'éradiquer les Francs et les locaux « alliés »⁴¹⁷. Après le meurtre de leur Patriarche Jibrayel II de Hjoula, les maronites furent persécutés, massacrés, démunis et obligés de trouver abri ailleurs, cédant la place aux Chiites-apportés au Mont Liban par les Mamluks- qui vont dominer la région pour plusieurs années. Ce contexte historique d'Annaya et de la région affirme les propos du président de la municipalité, des responsables du couvent, et des habitants du village qui s'accordent sur le fait que leur village n'a existé qu'avec l'avènement du monastère de Saint Maroun appartenant à l'Ordre

417 - Le terme Francs était utilisé pour désigner les étrangers surtout les croisés, alors que les alliés renvoient aux chrétiens particulièrement les maronites qui étaient accusés d'apporter aide et support aux croisés.

Libanais Maronite. Comment alors les moines s'y sont arrivés ? Et comment le village a-t-il été « créé » ?

A- L'ermitage des « adorateurs »

Chassés de leurs territoires, les maronites passèrent des siècles retranchés dans les montagnes du Nord et les vallées qu'ils plantaient pour subsister. Quelques centaines d'années après⁴¹⁸, et afin de récupérer leurs propriétés, ils s'associèrent de nouveau aux Chiites sur la base du métayage (co-plantation). Deux de ces associés⁴¹⁹ du village de Ehmej⁴²⁰, avaient repris en 1798, des Chiites (du cheikh Hassan Melhem) de Torzaya, la localité de « Rouaysset-Annaya »⁴²¹- l'actuel ermitage – où se trouvent des vestiges qu'ils restaurèrent en 1811 et firent bâtir à proximité une demeure et un édifice spirituel au nom de la « Transfiguration » dans le but de se retirer du monde pour mener une vie d'ascètes avec d'autres anachorètes de la région. Le 9 août 1812, le patriarche maronite Youhanna El Helou leur demanda de dédier l'église aux deux apôtres Pierre et Paul au lieu de « l'église de Transfiguration »⁴²². Deux ans après, vu le besoin d'être assisté et servi spirituellement par un prêtre, ils demandèrent au supérieur général de l'Ordre Libanais Maronite (OLM)⁴²³ de déléguer un de ses moines pour cette mission. Il accepta et en cette même année 1814, les deux anachorètes et leurs collègues léguèrent les lieux (le sanctuaire des Saints Pierre et Paul et les terrains qui l'entourent) à l'Ordre, en vue de rejoindre tous les sept⁴²⁴, la communauté monastique de l'OLM⁴²⁵.

Cet édifice qui surplombe le village d'Annaya et donne sur une vue imprenable des quatre côtés, est composé de cinq petites et étroites cellules accolées à une église. Il fut annexé au monastère de Saint Maroun en tant qu'ermitage⁴²⁶ à partir de l'année 1828,

418 - De la fin du XIII^{ème} siècle jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

419 - Il s'agit de Youssef Abou Ramia et de Daoud Issa Khalifé, originaires du village de Ehmej. Tous deux ont voulu reprendre une parcelle du terrain sur la colline qui surplombe le village d'Annaya, afin de pouvoir se retirer du monde et se consacrer à l'adoration du Seigneur et à la prière.

420 - Ehmej est un grand village limitrophe, situé à 4.5 Km et dont un grand nombre de ses habitants travaillent à Annaya.

421 - Le terme 'Rouaysset' signifie ce qui est étalé et pointu, géographiquement cela renvoie à l'espace le plus élevé d'une région.

422 - Depuis ce temps-là, le couvent qui va devenir ultérieurement un ermitage annexé au monastère Saint Maroun, fut connu sous le nom de « couvent Saints Pierre et Paul ».

423 - C'était lors du mandat du Père général Ghnatios Blaybel.

424 - Parmi les sept, seuls Semaan et Boutros ont reçu le sacrement sacerdotal alors que les autres sont restés des frères.

425 - L'OLM décida d'acheter beaucoup de terrains et d'entamer la construction du monastère Saint Maroun non loin de l'ermitage et cela durant l'assemblée générale tenue à Notre Dame de Tamiche en 1828, (selon les documents de l'OLM).

426 - Les couvents avaient une annexe de quelques cellules et une chapelle en retrait, et à distance, permettant aux moines désireux de vivre en ascète de pouvoir se retirer de la vie monastique communautaire.

date de la construction du premier bâtiment. Le premier ermite était le père Elychaa Hardini, frère du Saint Nématallah El Hardini⁴²⁷ et le cinquième était le père Charbel Makhlof.

Figure n° 23 : *L'ermitage : un patrimoine spirituel*



Source : Photo prise par P. Shadi Bchara, 2018

L'ermitage est entouré d'une grande superficie de terrain que les ermites travaillaient, semaient, cultivaient et plantaient durant les saisons du printemps et de l'été. Alors que le reste du temps, ils aménageaient le sol. Dans ces lieux-ci, Charbel a vécu vingt-trois ans ; la chambre où il se retirait est étroite et basse, son lit est une natte de crin à même le sol et le traversin, un billot de bois (P. Daher, 2012). Sur le mur sont pendues des images vieilles de la Vierge. L'ermitage vivait dans la pauvreté totale et dans l'ascétisme sévère. L'église des Saints Pierre et Paul où il passait la plupart de son temps agenouillé devant le Saint

427 - Le deuxième moine était P. Youhanna El Akoury, le troisième P. Youakim el Zouki et le quatrième P. Lebaos el Ramati, le sixième P. Mkarios Sawma el Mechmechani, le septième P. Antonios el Ghalbouni, le huitième P. Antonios el Hssarati, le neuvième le frère Boutros el Mechmechani, le dixième le frère Mkhael el Tannoury, le onzième P. Antonios Kozhaya et le dernier P. Elias Abi Ramia el Ehmji qui a servi les ermites. Les moines attribuaient le nom du village natal à chacun de leurs confrères ; ainsi à titre d'exemple les ermites cités ci-haut : Youhanna El Akoury originaire de Akoura, Youakim El Zouki de Zouk, Lebaos de Ram, Mkarios de Mechmech village voisin de Annaya, etc.

Sacrement convoite un grand nombre de visiteurs à faire la marche de 20 minutes à partir du monastère. L'ermitage renferme d'autres pièces : les cellules des ermites, celle du Saint Charbel, deux autres conçues comme musée exposant l'équipement et les ustensiles utilisés par le Saint, ainsi que la cellule où Charbel est mort. Depuis 1950, l'ermitage ne recevait plus des ermites mais s'est transformé spontanément en un sanctuaire à portée mondiale recevant des milliers de visiteurs par an.

Figure n° 24 : *Cellule du Saint- Histoire d'ascétisme*



Source : Photo prise par l'auteure, 2017

B- L'avènement des moines à Annaya

Bien que les anachorètes léguèrent la colline à l'OLM, mais le site ne suffisait pas à accueillir les moines et les anachorètes, et ne convenait pas à l'édification d'un monastère. En 1820, l'Ordre acheta alors plusieurs terrains dans la ferme d'Annaya qui appartenaient

aux Chiïtes⁴²⁸. En 1826, il entreprit de transférer le monastère du lieu –dit « al-Hara » où se trouvait une aire de blé- au site où il se trouve actuellement. Les travaux de construction du premier bâtiment commencèrent et prirent fin en 1828 - date de naissance du Saint Charbel. La construction de l'église⁴²⁹ et de toutes les caves fut achevée entre 1838 et 1841. Les moines et les maçons accomplissaient le travail, les cellules et le puits furent érigés en premier, ensuite l'église⁴³⁰. Le père général de l'OLM participait à la conception, la planification et l'exécution de la construction comme s'il était l'ingénieur et le superviseur du chantier. Les responsables du monastère amenèrent des habitants des villages voisins et certains de leurs parents à venir travailler avec eux dans la construction, la culture des terrains et dans d'autres activités. Avec l'arrivée des moines, une vie commença et un dynamisme se créa, encourageant les ouvriers à ramener leurs familles et à s'installer à Annaya. Le monastère fut attaqué en 1842 par les habitants du village de Hjoula⁴³¹ qui le pillèrent et l'incendièrent, tuant l'un de ses moines, le frère Iskandar El Tartjani⁴³². Les moines l'abandonnèrent pendant quinze ans, de façon intermittente jusqu'en 1860, date à laquelle Saint Charbel arriva après son ordination sacerdotale, et y demeura avant de prendre l'autorisation de continuer sa vie à l'ermitage des Saints Pierre et Paul.

§-2- Le sanctuaire de Saint Charbel-Annaya : État de Lieu

Le monastère de Saint Maroun est une bâtisse simple en pierres taillées. Ses fenêtres étroites lui donnaient l'impression d'une « forteresse » (P. Daher, 1993). Ce couvent qui a accueilli le moine Charbel seize ans, abrite sa dépouille. Des modifications ont été faites sur le bâtiment et dans les alentours sans rupture avec l'aspect architectural. Des aménagements à l'intérieur du monastère ont été entrepris afin de rendre accessibles les différentes parties ouvertes aux visiteurs.

428 - Le supérieur général de l'OLM l'Abbé Blaybel, lors de sa visite à l'ermitage, quelques dignitaires chiïtes de Hjoula vinrent le recevoir et l'accueillir, un d'eux lui proposa un terrain en cadeau, le Supérieur refusa cette donation et paya le montant de 4500 piastres pour l'achat de cette propriété où fut construit le monastère (Paul Daher, « Charbel, un homme ivre de Dieu », 2^{ème} édition, 1993, P. 68)

429 - L'Eglise fut dédiée à Saint Maroun - patron du couvent, ermite et fondateur de l'Eglise Maronite.

430 - P. Pierre Saadé mentionnait dans son livre « Charbel, Le Grand Saint du XX^{ème} siècle », que 10 moines accomplissaient le travail avec 12 maçons, mettant en relief les actions entreprises par les moines eux-mêmes, et leur recour aux villageois ou aux habitants à les aider.

431 - Les villages Hjoula, Ras Osta, Bchlida entourent Annaya du côté Ouest, alors qu'au sud se situe Torzaya. Ces villages limitrophes sont habités par la communauté chiïte.

432 - En 1983, et en entamant des travaux d'élargissement du musée du couvent, les moines ont trouvé la dépouille et à ses côtés une bouteille bien close renfermant un papier où s'est inscrit le nom du frère Iskandar El Tartjani, (selon la déclaration du père Louis Matar – l'économiste au couvent Saint Maroun Annaya depuis 1983 jusqu'à ce jour).

A- Espaces religieux et culturels

Une statue en bronze de Saint Charbel au bras levé vers le ciel dans la cour extérieure munie d'une clôture en fer forgé, derrière laquelle se trouve le premier tombeau du Saint duquel émanait la lumière divine quatre mois après sa mort, convoite les visiteurs à l'entrée et à la sortie du sanctuaire. Le premier tombeau, accolé au mur extérieur de l'église, ne cesse d'attirer les pèlerins à arracher une pincée de terre pour en prendre la « baraka » (la bénédiction) de ce lieu sanctifié par le corps du Saint. A l'entrée du couvent et à droite se dresse la petite église de Saint Maroun, où priaient le moine Charbel et où on célébra la messe pendant 16 ans, et où les visiteurs viennent le solliciter⁴³³. Deux portes étroites constituent l'entrée et la sortie de cette église aux arcades, où une grande icône du Saint est accrochée sur le mur de la partie gauche du lieu et un grand lustre est pendu du toit.

Deux escaliers, interne et externe, d'une dizaine de marches chacun conduisent les visiteurs vers la cour intérieure du monastère, là où se dressent plusieurs cellules de porte en bois, dont certaines ne sont pas accessibles au public. Dans un coin s'étendent deux grands « stands » de bougies, où les visiteurs font la queue pour brûler les cierges. Cette pratique est assez courante et exercée par de nombreux visiteurs. En franchissant le seuil, se dresse le lieu le plus fréquenté du sanctuaire, l'église du tombeau, où se trouve la sépulture du Saint dont le corps a été transféré de la première tombe à maintes reprises avant d'y être déposé le 7 août 1952. Un portail en fer avec des vitres sépare les visiteurs du tombeau où repose le corps du Saint dans une « châsse en bois de cèdre incorruptible » (P. Paul Daher, p. 35) déposé sur une base de marbre italien. Après la béatification du Père Charbel en 1965 et vu l'augmentation du nombre des visiteurs, l'OLM entreprit la construction d'une nouvelle église à l'ouest du monastère bâtie sur des reliques du Saint⁴³⁴. La consécration a eu lieu en 1974. Cette basilique qui porte le nom du Saint Charbel est d'une forme architecturale distincte. Elle est circulaire, avec l'autel au centre. Les vitraux qui représentent des étapes de vie du Saint, ornent les hauts des entrées de cet édifice, qui reçoit les fidèles tous les dimanches, les jours de fêtes et les 22 du mois. Cette église est destinée à recevoir un grand nombre de personnes soit 900 personnes assises mais qui peut accueillir les 3000 fidèles.

Tout à côté de cette chapelle du tombeau, construite en pierres taillées, se dresse un musée dans lequel sont rassemblées les soutanes du Saint immergées de sueur, du sang et d'eau qui sortaient de son corps après sa mort en sus des ustensiles liturgiques utilisés par

433 - Entretiens avec des visiteurs du sanctuaire entamés à plusieurs reprises, du 2014 au 2018.

434 - Entrevue faite le 2 -08-2013 avec le Père Louis Matar—l'économiste du couvent Saint Maroun—Annaya.

lui, tels l'encensoir, les livres de prières, et autres. Une grande vitrine expose des lettres de provenance de 133 pays. Dès les premières guérisons miraculées, les gens du monde entier commencèrent à implorer le Saint en envoyant des lettres au monastère (135000 en deux ans). Le contenu de ces lettres est presque similaire, certaines racontent des guérisons, des grâces reçues par l'intercession du Saint, d'autres réclament des prières et des messes à leur intention, d'autres sollicitent des reliques ou d'encens et de l'huile bénite. Des milliers de lettres continuent à arriver à Annaya, autre que le courriel électronique et les réseaux de communication sociaux. Une équipe spécialisée et sous la supervision du responsable religieux, procède minutieusement à répondre dans différentes langues. Dans un autre coin, se trouvent encore des instruments qui servaient autrefois aux malades ayant obtenu la grâce de la guérison par l'intercession du Saint, des ex-votos en symbole de reconnaissance et de remerciement au Saint. À gauche du musée, se trouve un comptoir derrière lequel, un groupe de personnes se charge de remplir des petits sacs d'encens, des fioles d'huile bénite et de bougies pour les fournir aux visiteurs. Rares sont les personnes qui font la visite sans se procurer d'un sac où sont endossés l'huile, l'encens et les bougies. La demande accrue des visiteurs à ces « baraka » (souvenirs sacrés) a poussé les responsables du monastère à assurer l'ouverture de ce comptoir à partir de 6.30h le matin jusqu'à 21 heures le soir en hiver, et jusqu'à 22.30h l'été.

À l'entrée gauche du sanctuaire, les visiteurs peuvent acquérir des souvenirs de leur visite, des cartes postales, des statuettes, des chapelets, des accessoires, et tant d'autres articles de piété. La boutique de souvenirs est reliée par un escalier interne au sous-sol où sont exposés des livres, des CD, des statues des saints, des tableaux de peintures, des gravures en bois et autres articles artisanaux. Une grande gamme de produits est exposée répondant aux différents goûts de visiteurs. La boutique ouvre tôt ses portes et ne les ferment qu'après 22h. Cet espace accueille un grand nombre de visiteurs de tous les âges qui veulent se procurer un souvenir commémorant leur passage au sanctuaire ou se rattachant au Saint patron du sanctuaire.

En face de l'église du couvent, une grande porte en bois et à moitié vitrée, s'ouvre à un département administratif opérationnel, où se tiennent les activités managériales organisationnelles du sanctuaire mais aussi de tout ce qui relève de tous les secteurs d'activités que le monastère s'en mêle. Cette division est réservée au personnel, à certains visiteurs voulant entretenir avec le père administrateur ou économiste.

Les chambres des moines et une grande partie du monastère ne sont pas accessibles aux visiteurs, cependant un grand salon qui donne sur la cour extérieure du sanctuaire est ouvert lors des fêtes et des réceptions aux dignitaires religieux et politiques.

À l'extérieur du monastère, à quelques mètres du côté de l'église Saint Charbel, une salle polyvalente récemment érigée, de capacité d'accueil de 350 personnes, sert de lieu de conférence, de retraite spirituelle, et de rencontre avec les grands groupes de visiteurs.

L'OLM continue jusqu'à ce jour à rénover le monastère, équiper ses salles et aménager les places qui l'entourent pour servir les visiteurs et répondre à leurs besoins spirituels et temporels : par le snack, l'auberge et la maison de provisions qu'on va détailler dans le chapitre suivant. Les 51 moines supérieurs qui se sont succédés à la première responsabilité à partir de l'année 1826 jusqu'au 2018 ont contribué au développement du monastère et de la région.

B- Le monastère : au cœur du développement

Parallèlement au rôle spirituel, le monastère entreprend plusieurs responsabilités morale, sociale, culturelle et économique envers la commune d'Annaya. Dotant d'une grande expérience, d'un savoir-faire, et de capacité foncière non négligeable, il s'engage seul, dans des travaux d'aménagement pour compenser l'absence des services basiques d'infrastructure qui incombent au gouvernement, longtemps absent sur ce plan d'action.

Le premier à s'installer dans cette localité appauvrie en eau était le monastère, qui a longtemps enduré de cette pénurie. Il a pu drainer l'eau du sommet de la montagne de Laqlouq à 17Km où il a installé des moteurs de pompage et des tuyaux servant de canaux de distribution jusqu'à Annaya pour l'irrigation des terrains et pour l'usage. En sus, il a aménagé des espaces pour emmagasiner l'eau de pluie dans 7 réservoirs découverts, répartis sur la commune d'Annaya-Kfarbaal. Le monastère n'hésite pas à distribuer gratuitement l'eau potable aux habitants.

Le monastère possède 12 générateurs électriques, dont 2 de grande capacité (50 KVA) installés spécialement pour l'usage du sanctuaire. Les autres sont répartis dans les différents établissements du monastère (qu'on va détailler au chapitre 8). Pour les réseaux téléphoniques et satellites de communication, le monastère a forcé l'installation de 3 cabines téléphoniques avec leur poste sur un terrain qu'il a libéré pour ce service vital aux visiteurs et aux habitants. Les lieux de stationnement s'étalent sur de grandes surfaces aux alentours du sanctuaire⁴³⁵, et sont prévus pour permettre de garer gratuitement 900 véhicules.

Le monastère qui reçoit des millions de visiteurs, participe (par les achats qu'il entreprend pour les services de pèlerinage) de la dynamique économique régionale et

435 - Un terrain a été aménagé pour servir de piste d'hélicoptère transportant le président de la république qui venait fêter le Saint Charbel le 16 juillet 2017

nationale. Ci- dessous une liste non exhaustive de produits distribués sans contrepartie monétaire.

Tableau n° 9 : Achats effectués par le monastère en faveur du pèlerinage

Produit	Quantité	Coût
Bougies	3 Tonnes	8\$/ Kg
Huile	400Bidons	100\$/ bidon
Encens	15 Tonnes	4.8\$/ Kg
Fioles (pour l'huile)	600.000 pièces	
Coton	2 Tonnes	
Photos et brochures		

Source : *Tableau dressé par l'auteure selon les données fournies par l'administrateur du couvent, 2018*

Par l'intégration aux différents secteurs d'activités, le monastère fait employer un grand nombre de personnes dans ses différents « établissements ». Les 600 personnes, employés et ouvriers, originaires d'Annaya et du voisinage, sont de différents âges et de diverses compétences, et jouissent de bonnes conditions de rétributions⁴³⁶. De même, des personnes à handicap travaillant de chez eux, sont rémunérées pour un travail demandé.

Les moines du monastère d'Annaya ont joué depuis leur arrivée, un grand rôle dans le développement de la commune, mais avec l'éclosion de la sainteté, et du mouvement de pèlerinage, ce développement s'est reflété sur la région et la nation. Les moines s'engagent de plus en plus dans l'assistance sociale et dans les questions d'aides aux pauvres et aux démunis ; une somme de 174 millions de LL est octroyée chaque année pour porter secours à un grand nombre de personnes qui ont des difficultés financières ou sanitaires et n'arrivent pas à se soigner.

436 - Autre que le salaire, les employés du monastère jouissent des avantages sociaux quant à la Caisse Nationale de la Sécurité Sociale (CNSS), et d'une somme de 1 million de LL récompense de scolarité pour les enfants, et de réduction sur les frais universitaires à l'USEK ainsi que la facilité d'échelonnement du montant.

Figure n° 25 : Prière et labeur : Patrimoine conservé.



Source : Photo prise par le P. Shadi Bechara (Février, 2018)

§-3- L'église des Saints Joachim et Anne à Annaya: patrimoine religieux et social

Bien que le village n'ait connu d'habitation qu'avec la construction du monastère en 1828, une ancienne modeste église demeure un point d'intrigue pour son emplacement dans cette zone longtemps non habitée, et pour sa ténacité malgré les cruelles attaques et les conditions sévères de la nature.

Cette église ne fait pas partie du sanctuaire, elle est la seule au Liban qui est dédiée aux parents de la Sainte Vierge Joachim et Anne. Édifiée en l'année 810, elle est placée sous la supervision de la Direction Générale des Antiquités (DGA)⁴³⁷. On n'a pas assez d'informations sur son histoire, mais il y a un accord qu'elle constitue une preuve que le territoire libanais était très tôt une terre chrétienne. Cette église dans cette région rurale éloignée en est le témoin. Bien qu'elle est le site le plus ancien qui résiste encore, mais la propriété du terrain sur lequel elle se situe renvoie au monastère Saint Maroun⁴³⁸.

437 - La DGA est rattachée depuis 1993 au Ministère de la Culture, alors qu'auparavant, elle faisait partie du ministère du tourisme.

438 - Selon l'économiste du monastère, En 1968, au moment de l'établissement d'un plan cadastral pour la région d'Annaya, le chargé officiel de la question foncière a estimé qu'une église doit évidemment appartenir à la communauté religieuse de la région, et puisque le monastère assure lui-même les services spirituels, alors le terrain a été enregistré pour le compte du monastère.

Dès leur arrivée au village, les gens, dans le temps, associés ou ouvriers, logeaient dans des petites maisons près des terrains et des champs délégués à les cultiver ou à les surveiller. L'église constituait pour eux l'espace de rapprochement spirituel et social, c'est pour cette raison, qu'ils l'entouraient et la situaient au centre de leur agglomération, dans une place appelée « Mar Moukim » (le site du Saint), à presque 800m du sanctuaire⁴³⁹. Ils édifiaient leurs cimetières tout près. Cependant, les services spirituels étaient obtenus au monastère. En 1992, elle fut consacrée église paroissiale sous la demande des responsables du monastère et des habitants⁴⁴⁰. Les moines assurent tous les services spirituels en été, mais en hiver, les habitants rejoignent le monastère pour ces services.

Cette église, toujours ouverte aux fidèles, est caractérisée par sa simplicité. Étroite et ne pouvant accueillir à l'intérieur les paroissiens, une nouvelle église avec une grande salle à usages multiples furent érigées à proximité sur un terrain légué par le monastère. Le 9 septembre, le lendemain de la fête de la Naissance de la Vierge Marie, des messes et des processions sont organisées et des flambeaux illuminent le ciel de ce village gracieux voulant honorer les grands-parents de Jésus. Cet édifice constitue un centre de repère et de rencontre des habitants, où ils se rassemblent dans leurs occasions de fêtes et de condoléances sans nier leur attachement et leur « dépendance »⁴⁴¹ du monastère. Cette église, insérée sur la liste des sites archéologiques au Liban, convoite un petit nombre de visiteurs du sanctuaire. Pourtant historique mais elle demeure moins connue par les gens⁴⁴².

Annaya est toujours en fête, par la présence du Saint et des fidèles implorant son intercession. Cependant, les « Annayotes » possèdent leurs fêtes et les célèbrent au monastère et dans leur paroisse. Les grandes fêtes du calendrier de l'Église maronite constituent des occasions de fête au sanctuaire surtout celles du Saint Charbel, les villageois y participent avec ferveur, mais la fête de Joachim et Anne le 9 septembre constitue la fête du village. Bien qu'elle est religieuse, mais elle prend dans la pratique l'aspect festif où tous les « Annayotes »⁴⁴³ résidents et estivants se rassemblent sur la place de leur village, espace de

439 - Selon Dr Sleiman Youssef Ibrahim, interviewé le 25 mai 2018.

440 - L'évêque maronite de Byblos encouragea et accepta cette initiative et consacra l'église en paroisse là où les « fidèles » peuvent recevoir tous les services spirituels et les Sacrements et par la suite avoir leurs registres séparés. Or, selon le droit canonique, les services spirituels renvoient aux compétences des diocèses à travers les paroisses et non aux ordres monastiques qui n'ont pas dans leurs statuts la mission de servir les paroisses. Cependant, et avec l'expansion démographique de la population, ainsi que l'étroite relation entre moines et habitants, une tradition prit lieu stipulant que les monastères peuvent assurer les services paroissiaux.

441 - Cette expression l'a répétée tous les habitants que j'ai rencontrés et interviewés à certaines fois.

442 - Les entretiens entamés sur Annaya auprès de presque 100 personnes, et à différents moments et saisons, nous ont révélé cette constatation que certains des visiteurs d'Annaya ignorent la présence d'une église antique, pourtant qu'il y a des signalétiques sur les chemins, indiquant la direction et le nom de la chapelle. Alors qu'un petit nombre de touristes non-arabes ont voulu la voir à la fin de leur visite du sanctuaire.

443 - Pour désigner les habitants d'Annaya, ceux saisonniers et permanents.

rencontre et de socialisation s'échangent les vœux et les félicitations, exercent les pratiques et les traditions relatives à chaque occasion. Pour la fête, un festival est organisé, animé par des chanteurs, des poètes de « zajal »⁴⁴⁴ et de danses folkloriques, un dîner rural préparé par des bénévoles est offert aux participants. Les habitants des villages voisins s'y rendent pour partager la joie de l'occasion. Cet événement annuel, constitue un temps fort pour les locaux, une clôture de la saison estivale, un espace de rencontre entre eux et avec l'entourage, et encore un rassemblement « privé » hors du monastère et de flux des visiteurs⁴⁴⁵.

On se demandait pourquoi ce site historique n'est pas si connu et non fréquenté par les visiteurs d'Annaya ? Les responsables du sanctuaire, les locaux et le président du conseil municipal, considèrent que les visiteurs d'Annaya visent en premier le sanctuaire et le Saint, et ne trouvent aucun intérêt de les détourner vers d'autres attractions hors le monastère et l'ermitage et présumant que les visiteurs recherchent la quiétude en premier, et « Charbel » les convoite par son ascétisme et son détachement de ce qui est non spirituel, et par la suite, la présence de la dépouille ou des reliques attirent largement les pèlerins à la fréquentation du site⁴⁴⁶.

SECTION III- ANNAYA : UN MONASTÈRE, UN VILLAGE

Administrativement, Annaya est un village du caza de Byblos et du gouvernorat du Mont Liban. Il est limité du nord par le village de Mechmech, de l'est par Oueyni- Ihmej, du sud par Kfarbaal- Torzaya, et de l'ouest par Ras Osta-Hjoula. L'altitude de 1200m lui confère un climat froid et enneigé l'hiver, sec l'été, et le place comme un village estival pour les citoyens de la commune de Byblos et de ses régions côtières. Annaya est caractérisé par son emplacement à égale distance entre deux grandes destinations touristiques, une côtière et une autre montagnarde ; il s'agit de Byblos une des plus anciennes villes au monde avec toute son histoire et son charme, et de la station de ski à Laqlouk qui reçoit sur ses pistes des amateurs de ce sport d'hiver pendant 3 mois, et les amateurs de la nature et du hicking durant les autres saisons. Une distance presque identique de 17 Km sépare Annaya de ces deux pôles touristiques.

444 - Le zajal est une tradition libanaise populaire, un patrimoine culturel qui consiste à improviser des poèmes chantés selon un rythme déterminé.

445 - D'après les entretiens avec les habitants du village, de différentes catégories d'âge, ils ne se plaignaient du tout du nombre de visiteurs sur le sanctuaire, plutôt ils reconnaissaient l'importance de ce flux sur la vitalité de leur village et de la région. Mais en même temps, ils trouvent dans leur nouvelle paroisse- qu'on va aborder ultérieurement dans la section §3- une escapade et plus d'intimité entre eux.

446 - Selon les propos de l'Abbé Tannous Nehmeh, le supérieur du monastère Saint Maroun-Annaya, en juin 2018.

§-1 Évolution et extension du village

Bien que les habitants des cazas de Byblos et de Kessrouan sont de majorité chrétienne, particulièrement maronite, Annaya, ce village, entièrement maronite, au cœur du district de Byblos, est entouré des Chiïtes : Ras Osta, Hjoula sont des villages chiïtes, alors que Torzaya du côté sud est plutôt habité par une mixité chiïte et chrétienne. Ce qu'on évoque ici concerne le contexte religieux mais aussi social, car les rapports de tension qui ont régné depuis le XIV^{ème} siècle, vont céder la place à une relation d'ouverture et de dialogue entre les deux communautés religieuses. Ceci se fait juste après la mort du Saint Charbel en 1898 et l'apparition des signes mystérieux de lumière qui s'apercevaient dans tous les villages voisins entre autres les chiïtes, qui, dès lors, considéraient que Charbel est aussi « leur Saint » (P. M. Awwad, 1952).

Annaya compte 480 habitants, dont 40% résident d'une manière permanente et les autres s'y rendent saisonnièrement surtout durant les mois d'été, les vacances et les fêtes du village⁴⁴⁷. La grande majorité des habitants (90%) sont propriétaires de leurs maisons. Le village renferme 254 unités de logement dont 209 sont possédées par des locaux et le reste appartient à des citoyens du caza de Byblos accoutumés à la fréquentation du village depuis la moitié du siècle passé et qui ont acheté des terrains et construit leurs propres maisons et appartements.⁴⁴⁸ La question de location d'appartement ou de maison connaît une régression depuis la dernière décennie vu le coût d'entretien par rapport au prix de loyer et, la pénurie en eau. Le nombre des locataires estivants ne dépassent pas les 50 personnes.

Les moines ont acheté les terrains à Annaya et construit le monastère du Saint Maroun. Dans le but de trouver aide, ils ont emmené des personnes de leurs proches et des habitants des villages voisins pour s'occuper du terrain réparti en parcelles où ces gens-là deviennent des associés –métayers - s'abritent avec leur famille, labourent la terre, la cultivent, et par la suite, la moisson serait partagée proportionnellement avec le couvent, ce qui était connu sous le nom de métayage ou de co-plantation. Ces familles s'y sont installées depuis lors et avec l'annulation du système de métayage en 1968, elles sont devenues propriétaires des terrains qu'elles cultivaient. C'est ce qui justifie d'ailleurs le nom des familles originaires des villages voisins ; Les Nehmeh reconnus à présent sous Ibrahim provenaient de Lehfed, c'était la première famille qui a habité le village, la deuxième est la famille Abboud venant de Kfoun. Ces deux familles sont les plus grandes en nombre de personnes, alors que Les Abi Sleiman originaires de Ehmej, Les Aamanouyl et Les Saad de Mechmech sont arrivées par la suite.

447 - Ces informations nous ont été fournies par le Maire d'Annaya, M. Boutros Aboud qu'on a rencontré plusieurs fois et qui nous a offert un guide sur le village. Durant les 3 dernières années, (2015-2018), les chiffres mis à jour, n'ont pas assez changé concernant la population.

448 - M. Boutros Abboud, le Maire d'Annaya- Kfarbaal.

La superficie d'Annaya-Kfarbaal est de 6.5 millions m² dont le monastère en possède 70%, soit 4 millions m². Selon les règlements et le droit ecclésial, les responsables de la congrégation ne peuvent plus vendre des terrains sans l'autorisation du Vatican. La partie restante des terrains possédés par les locaux, est presque exploitée dans le domaine d'habitat, et de commerce ; comme on a déjà évoqué auparavant, il y a 254 unités de logement avec une superficie moyenne de 180m² pour chaque maison, entourée d'un petit jardin. Certains habitants possèdent des parcelles qu'ils plantent pour leur propre consommation, et d'autres y ont établi des petits commerces. La rue principale du village, celle qui mène au monastère, est envahie de restaurants et de snacks de part et d'autre de la route. Le prix de vente est de 300 \$ le m². Il reste uniquement 100 parcelles du terrain non exploitées jusque-là avec une concurrence accrue. Les propriétaires misent sur le nouveau projet en cours celui des « Chemins des Saints », un parcours qui se dessine visant à relier les deux cazas de Byblos et de Batroun, en passant par Annaya- Elige (Mayfouk)- Lehfed- Jrebta- Kfifan. Ce projet-là, selon les villageois, donnera plus d'élan à la région entière, et sera de grand profit pour eux car ils possèdent une expérience et une connaissance des besoins des visiteurs et un « savoir-faire » dans l'accueil et la relation avec les touristes.

§- 2- Instances locales

Annaya, comme beaucoup d'autres villages et villes du caza de Byblos,⁴⁴⁹ n'avait pas l'opportunité d'avoir une municipalité, dû au nombre limité de ses habitants ainsi que les recettes annuelles de la commune étaient en deçà des seuils exigés par la loi sur les municipalités⁴⁵⁰. Cependant, l'existence du sanctuaire de Saint Charbel et l'affluence des visiteurs, ainsi que le flux mensuel des pèlerins le 22 de chaque mois, ont imposé un état de fait voulant faire d'Annaya une destination touristique internationale nécessitant une accommodation et une infrastructure spécifique, que seule une administration locale pourrait suivre de près les plans d'aménagement et de travaux prévus.

Annaya et kfarbaal étaient à l'origine deux hameaux voisins reliés par des relations familiales et sociales ce qui a rendu facile la constitution et l'élection d'un conseil municipal de 9 élus en 1998 représentant les familles des deux villages, et d'un seul maire. Le président, assisté de huit membres du conseil exercent les compétences qui lui sont octroyées par la loi qui stipule que « la municipalité est une administration locale... dotée d'une personnalité

449 - Le caza de Byblos renferme 83 villes et villages. En 1963, seulement 6 villes et villages avaient leur municipalité, 6 ans après, le nombre a augmenté de 4. Cependant l'éclatement de la guerre civile à partir de 1975, va limiter les travaux et les élections municipales jusqu'en 1998, où, le nombre des municipalités à Byblos va atteindre les 21, et plus tard les 36 en 2004, pour aboutir à 39 municipalités en 2015.

450 - Entretien avec le président du conseil municipal de Annaya-kfarbaal, M. Boutros Abboud, le 2 août 2013.

morale, d'une autonomie financière et d'un pouvoir d'autogestion des intérêts locaux »⁴⁵¹. Ce conseil fonctionne en parfaite harmonie pour le bien des habitants, mais aussi relève certains défis.

Il est vrai que les compétences et préoccupations sont d'ordre social mais aussi économique. Parmi les fonctions principales, autre que le maintien de l'ordre et de la sécurité, figure la salubrité publique ; on remarque la voirie, la construction des murs de soutènement et des bordures. La numérotation des rues et des maisons a facilité l'élaboration d'une carte de collecte précise des taxes et des fiscalités, ainsi que la distribution du courrier. De même, la signalisation routière assure l'accessibilité des visiteurs aux lieux recherchés, facilite la circulation et réduisent les risques des accidents.

Il est vrai qu'Annaya, par son Saint, est devenue une destination touristique de grande envergure, cependant, le travail municipal se concentre particulièrement sur des projets d'éclairage et des travaux publics ; toutefois il tend à encourager des investisseurs tant que leurs projets ne contrarient pas la culture et l'esprit du lieu⁴⁵², entre autres le projet du centre commercial qui est en cours d'achèvement. Alors que les projets touristiques, visant à diversifier les produits et à permettre au moins à Kfarbaal, « l'autre moitié » de la municipalité de se développer autant que Annaya, sont quasi absents. À noter que les travaux de construction du siège de la municipalité ont commencé sur un terrain offert par l'OLM par signe d'expression de la bonne relation entre le couvent et les instances de la collectivité locale.

Les fonctions entamées par le « Mokhtar » (maire) consistent en effet à assurer et à fournir les attestations concernant le statut personnel comme les actes de naissance, du décès, de mariage et autres. En outre, il se charge de certaines tâches d'aspect social et d'autres d'aspect foncier dont le plus marquant est l'accomplissement du cadastre et de la mesure de la superficie de tout le domaine foncier du village (2005)⁴⁵³. Le Mokhtar est assisté de deux membres, eux aussi élus. Le monastère a légué un terrain pour servir de centre à la Défense Civile qui est relié au Ministère de l'Intérieur et des Municipalités. Des volontaristes assurent la permanence régulièrement et sont disponibles pour tout appel au secours et aux urgences. À l'entrée ouest du village, se situe un point de contrôle de l'armée libanaise. La gendarmerie se trouve à Torzaya, le village de proximité. Administrativement,

451 - L'article premier du décret législatif no 118 du 30 juin 1977.

452 - Comme à titre indicatif, l'hôtel qui a été construit par les moines dès les années 1960, et reconnu sous le nom « hôtel des moines », mais n'a pas été achevé. Il a été acheté par un investisseur qui l'a mal géré et après une dizaine d'années, un professionnel du domaine hôtelier l'a acheté et est en train de l'aménager afin de répondre aux besoins du marché spécifique du tourisme religieux. Le conseil municipal encourage ce projet et lui apporte soutien et facilités.

453 - Hawana, (2013), une revue régionale, série Connaître le Liban n° 2, édition Hawana pour la production d'art et de littérature. Cette revue renferme des articles rédigés par les responsables civils et religieux du village, où, ils exposent leurs projets et leurs réalisations durant leur mandat officiel.

le village dépend de la division départementale du caza de Byblos, qui relève du Gouvernorat du Mont-Liban.

§-3- Réhabilitation et services

En 1970, le père Boulos Daher, alors supérieur du couvent Saint Maroun, a déployé des efforts pour l'ouverture d'une école primaire officielle sur un terrain offert par sa congrégation ; un décret républicain a donné naissance à cette école qui s'est avérée indispensable pour maintenir et promouvoir la pérennité des familles à Annaya surtout pendant l'hiver. Mais le nombre restreint des enfants enregistrés et l'incapacité d'assurer un nombre suffisant d'enseignants ont été responsables de sa clôture. Certains étudiants se sont dirigés alors vers le voisinage : A Ehmej, une école officielle complémentaire, et à Mechmech une autre, mais secondaire, assurent l'éducation aux habitants d'Annaya et de la région, et une autre privée à Ehmej reçoit les petits dans leur cycle primaire. D'autres étudiants d'Annaya se dirigent vers Byblos là où ils hivernent pour s'insérer dans des écoles officielles ou privées, complémentaires et secondaires et dans des instituts et facultés, alors que certains d'entre eux se dirigent vers la Capitale pour des études et spécialisations universitaires. Nombreux sont les habitants d'Annaya qui ont brillé et excellé régionalement, nationalement et même à l'étranger dans leurs diverses spécialisations.

Le village est complètement dépourvu du service médical : pas de dispensaire ni de centre médical. A l'instar de l'éducation, les services de santé sont encore disponibles et assurés dans les villages voisins d'Ehmej et de Mechmech. Toutefois et occasionnellement, des dispensaires ambulants et des centres d'assistance assurés aux pèlerins du couvent par la Croix Rouge sont profitables aux habitants d'Annaya en cas de besoin.

Une pharmacie récemment ouverte par un pharmacien de la région de Mayfouk (Byblos) assure ce service. Bien que deux médecins soient originaires d'Annaya, mais ils ne s'y trouvent pas de façon permanente et n'y ont même pas une clinique pour les auscultations et les soins. L'hôpital le plus proche est celui de la Sainte Secours – Jbeil (Byblos) appartenant à l'OLM, situé à 17 km d'Annaya.

Annaya, kfarbaal, Oueyni, Ihmej, et Breyj se trouvent dans une zone géologique appauvrie en nappes phréatiques, ce qui rend tout forage impossible, même à 400m. Ce problème induit des répercussions sévères sur le développement social et économique de la région. Souffrir d'une pénurie d'eau dans un pays riche en rivières, sources, précipitations et neige, semble emblématique. Des projets d'installation de canalisations et de réhabilitation de certains réseaux d'eau ont été envisagés par le Ministère de l'Energie et de l'Eau. Cependant, ces mesures ne suffisent pas et n'éliminent pas le besoin et l'augmentation de la demande en eau potable et d'usage. Le secteur agricole en est le premier à être affecté, l'industrie de

même. Annaya, qui ne possède qu'une source unique à peine capable d'approvisionner les habitants en eau potable, trouve des solutions par l'achat de camions-citernes qui pompent l'eau là où ils la trouvent, précisément de Lehfed (à 15 minutes du village), de Laqlouq (à 17 Km) ou de Byblos (à 17 Km). L'eau n'est pas assurée tous les jours, elle est plutôt disponible quelques heures par semaine. Les villageois souffrent de ce problème surtout lorsqu'ils se trouvent poussés à acheter 15 citernes d'eau en trois mois⁴⁵⁴, ce qui réduit d'une année à l'autre le nombre des estivants du village.

L'alimentation électrique rencontre également des difficultés. Le Liban est classé 3^{ème} parmi les pays dont les tarifs d'électricité sont les plus chers⁴⁵⁵ dans la région. La coupure du courant électrique de 6 à 8 heures par jour et parfois plus, devient une norme et non une exception. Les citoyens en souffrent depuis longtemps. Pour pallier à ce déficit et assurer un approvisionnement continu, ils s'en procurent auprès des « fournisseurs privés » possédant des générateurs électriques. Ce fait implique le paiement d'une double facture, une pour l'abonnement au générateur et l'autre pour l'électricité publique. Le rationnement de la distribution du courant, augmente le pouvoir des commerçants des générateurs qui détenaient la détermination du prix de consommation⁴⁵⁶. Depuis 2016, les municipalités sont entrées en jeu en fixant les tarifs selon les heures de coupure. La municipalité d'Annaya, a pris l'initiative il y a quelques mois de se procurer de grands générateurs et d'abonner, à prix coûtant, les habitants désireux, et les établissements situés au village, ainsi que l'éclairage des ruelles. L'électricité est assurée 24h/24h. Le village dispose de deux cabines téléphoniques, et est relié au central du caza de Byblos. Les déchets du village sont transmis par des camions à l'usine de traitement des déchets solides à Hbaline, où la fédération des municipalités de Byblos a établi cette usine pour desservir 75 villages du caza. Quant aux réseaux des égouts, Annaya n'en dispose pas, le village n'est pas relié à un réseau public.

Annaya pourrait avoir le même essor que les autres villages montagnards de n'importe quel caza du pays, à vrai dire, délaissé, vidé, fréquenté par ses seuls habitants et certains de leurs amis. Cependant, ce village a connu une mutation économique et sociale qui l'a placé au centre d'un flux important de visiteurs et l'a ouvert à un mouvement touristique dynamique, des habitants qui profitent des retombées. Le chapitre suivant analysera le développement d'Annaya.

454 - Les tarifs d'une citerne d'eau varient entre 30.000 et 50.000LL. Selon les estimations de la Banque Mondiale, les ménages Libanais consacrent pour l'achat de l'eau (camions-citernes) 21% de leurs dépenses par an. <https://www.lecommercelevant.com/article/18495-eau-potable-75-des-dpenses-en-eau-alimentent-le-secteur-priv>, consulté le 7-5-2018.

455 - La classification des pays de la région selon le prix d'électricité est selon l'ordre suivant : Maroc- UE- Liban- KSA- Jordan- Dubai- Abu-Dhabi- Algérie- Qatar- Oman- Egypt- Libye- Syrie. <http://siteresources.worldbank.org/INTMNAREGTOPENENERGY/Resources/LebanonElectricityPER.pdf>, consulté le 2-7-2018

456 - Le prix atteint parfois le seuil de 120.000LL par mois pour les 5 Ampères.

CONCLUSION

Quoique mutilé, persécuté et appauvri, le Liban du XIX^{ème} siècle est considéré comme la terre de la liberté, de l'ouverture et de l'engagement. L'expansion de l'Église maronite vers le Mont-Liban, a occasionné l'avènement des métayers chrétiens qui dépendaient largement des monastères et des moines. Le fameux adage répété depuis toujours par les libanais « Heureux qui possède l'espace d'une crèche pour une chèvre au Mont-Liban », exprime l'attachement du libanais à son territoire et sa profonde nostalgie à sa vie de paysan qui se contentait des produits de son terroir et d'un train de vie simple et transparent, consacré au travail, à la famille et à la prière.

Le paysage de la montagne libanaise qui prévalait pendant les siècles écoulés s'est estompé non seulement par les données de la modernité mais essentiellement par une mutation profonde au niveau de la superficie du Liban, dont les frontières ont été dessinées en 1920, définies par une constitution et reconnues par la communauté internationale.

Le Liban de l'histoire ne correspond plus à celui des siècles suivants, ne serait-ce que sur la double échelle démographique et régime politique, avec toutes les résultantes constatées au niveau de la « nouvelle » société libanaise ainsi qu'à celui de l'ère politico-économique et ses répercussions sur le développement. Ainsi, le brassage des communautés a donné naissance à une nouvelle citoyenneté pluraliste, à une nouvelle culture et à de nouveaux concepts du développement politique et économique⁴⁵⁷.

À ces transformations existentielles à projection nationale, surgit un phénomène spirituel qui va transcender la diversité religieuse, pour mettre les libanais de toutes les confessions en route vers Annaya, le petit village montagnard qui n'avait même pas une route asphaltée, pour bénéficier de la bénédiction de « leur » Saint Charbel avant sa béatification officielle de l'Église. Depuis la moitié du XX^{ème} siècle, Annaya, par son « Saint », s'ancre dans la vie libanaise comme une destination récurrente pour une bonne partie de citoyens, chrétiens et musulmans, et aussi pour des visiteurs de l'international suite à la canonisation et à la diffusion des informations sur la vie prodigieuse du Saint et les miracles accordés par son intercession. C'est à juste titre l'expression d'un mouvement qui a donné naissance au pèlerinage et par la suite au tourisme religieux sous différentes formes, dont les effets sont

457 - Depuis l'indépendance du Liban en 1943 et les réformes entreprises depuis la fin des années 50 du siècle écoulé, menées par le Président Chehab et la fameuse délégation IRFED sous la présidence du P. Louis Lebreton, de nouvelles exigences rationnelles et scientifiques susceptibles de servir de fil conducteur de toute action de croissance menée au Liban ont été imposées.

remarquables au plan social, économique, ouverture et dialogue. L'état de lieu établi, met en relief la dotation de ce village de capacité d'accueillir cette grande affluence, et de répondre aux besoins d'un tourisme religieux tellement croissant. Le chapitre suivant se chargera de mettre en lumière la mutation d'Annaya et les effets socio-économiques du tourisme religieux sur ce territoire.

CHAPITRE 8:

ANNAYA, UN TERRITOIRE ET UNE ÉCONOMIE EN MUTATION

INTRODUCTION

Fondé avec l'arrivée des moines, Annaya a été façonné par leur mode de vie religieux, social et économique. Dans leur vie monastique, les moines joignaient la prière au labeur. Là où ils s'installaient, ils achetaient des terrains de proximité, ou ils s'associaient à des propriétaires et cultivaient leurs terres. Ils sont des paysans robustes, capables par leur persévérance de labourer les espaces les plus arides. Leur relation avec la nature et la terre est enracinée dans leur mission religieuse et dans leur foi. Jusqu'à nos jours, les jeunes novices passent les deux premières années à apprendre les règlements et la mission de leur Congrégation, à s'occuper des vastes terrains et à acquérir des compétences techniques dans le domaine de l'agriculture. Cet apprentissage est indispensable à tous les « débutants » de l'OLM afin qu'ils puissent s'occuper de grandes propriétés cultivées sur le long du pays, et assurer par la suite la pérennité de ce secteur⁴⁵⁸.

Dès l'achat du premier terrain à Annaya, les moines ont commencé la construction de l'église, des cellules et des puits, et parallèlement, l'aménagement d'une parcelle pour la plantation. Ce mode de vie accompagnait la vie monastique depuis toujours, le Saint Charbel, travaillait les terrains du monastère pendant les 39 années passées à Annaya. Certains moines se considéraient indignes de l'ordination sacerdotale, et se contentaient de vivre comme « frères des champs », ou frères ouvriers ; leur travail consistait à s'occuper des terrains et à accomplir toutes les obligations communautaires à l'exception de l'exercice sacerdotal, à l'instar du frère Estéphan Nehmé de Lehfed- devenu Bienheureux, qui pratiquait outre le jardinage, la maçonnerie et la menuiserie. Le Saint Nemtallah El Hardini excellait dans la reliure des livres et taillait les habits des moines, après sa maladie, on ne lui confiait plus les travaux durs de jardinage.

Le travail manuel dont notamment l'agriculture constituait alors, une activité essentielle des moines, et occupait le tiers de leur journée. Avec le temps, ils ont acquis de l'expérience et les voilà détenir un savoir-faire compétitif, leur permettant d'agrandir les surfaces cultivées et de diversifier les produits plantés. Dans une lignée d'autosuffisance, les

458 - Entrevue avec le supérieur général de l'Ordre Libanais Maronite, le P. Tannous Nehmeh, faite en juin 2017.

moines pratiquaient tous les métiers indispensables à leur vie quotidienne, telle la couture, la maçonnerie, le rasage et la coiffure, la cordonnerie, la charpenterie, l'élevage et bien d'autres. Dans ces processus, les moines n'étaient pas seuls à accomplir tout ce travail. Des paysans de la région les rejoignaient et amenaient leurs familles avec eux, où ils étaient hébergés dans des petites maisons, au milieu ou à proximité des terrains, un peu loin du monastère. Moines et habitants travaillaient côte à côte, mangeaient dans les prés ensemble, et priaient ensemble. L'agriculture et le travail manuel formaient les sources de subsistance de cette localité.

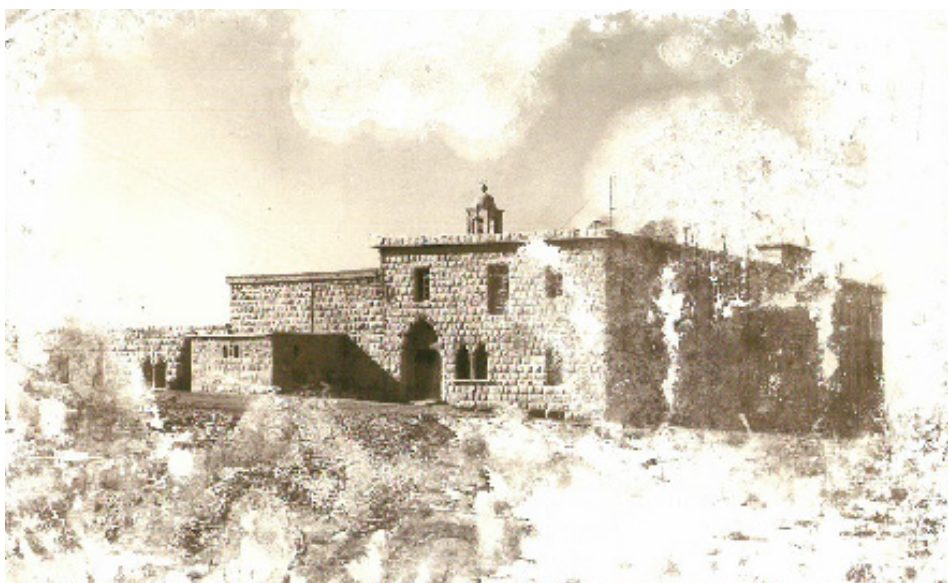
Le monastère qui possédait presque la totalité des terrains de la superficie d'Annaya –kfarbaal a connu un essor fulgurant qui l'a transformé d'un couvent à un sanctuaire, d'un nombre limité de visiteurs locaux et familiaux à une affluence multiculturelle et multi religieuse qui ne cesse de croître. Cette ouverture s'est répercutée sur le village, la région et le pays entier, et a engendré une éclosion de nouveaux secteurs d'activités. Cependant, certains événements ont contribué au changement du rapport relationnel, social et économique de cette région. Quels incidents critiques ont marqué l'économie locale ? Quels sont les nouveaux secteurs d'activités qui ont émergé ? Et quels en sont les apports de cette forme du tourisme ?

SECTION I : ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS DE LA MUTATION

Le petit hameau d'Annaya vivait tranquillement de la culture et du travail artisanal complémentaire à l'agriculture, telle la production manuelle des instruments et des outils de jardinage. Les villageois- associés cultivaient la terre, d'autres travaillaient dans le couvent comme cuisiniers, d'autres confectionnaient les tapis en paille, sur lesquels s'agenouillaient les moines lors de la prière. Les femmes faisaient la vaisselle, s'occupaient de la boulangerie traditionnelle « saj », et le lavage des habits des moines dans une cour extérieure plantée de mûriers où, elles participaient aussi à la cueillette⁴⁵⁹. La bonne relation métayers-moines a permis aux associés et aux moines de mieux se connaître. La présence du moine Charbel Makhoulf, appelé de son vivant « le saint », au sein du monastère et ensuite de l'ermitage, a bien marqué l'espace et l'histoire, car ses vertus et ses actions étaient transmises par les associés auprès de leurs parents et amis hors Annaya, et même après sa mort, ces personnes avec d'autres des villages voisins vont témoigner d'un phénomène qui va se répercuter sur la localité et le pays.

459 - La plantation des mûriers était bien répandue dans le temps, et, les moines étaient « maîtres » dans ce domaine, et leur production était de bonne qualité.

Figure n° 26 : *Le passé et le présent : Un patrimoine bâti*



Source : *Photos extraites du livre « Saint Charbel », P. Elias Al Jamhoury, 2016, P.36*

§- 1- Écllosion du pèlerinage

Dès sa construction, le monastère d'Annaya, a reçu dans ses enceintes un grand nombre de moines. Le Saint Charbel était parmi les premiers moines à y demeurer, après les différentes attaques contre le couvent, où il a vécu 16 ans, avant son passage à l'ermitage des Saints Pierre et Paul, situé juste à quelques centaines de mètres. Dès son vivant, les villageois l'appelèrent « Abouna el Idiss » le Saint et demandèrent sa bénédiction. Après sa mort, et durant des semaines, des associés et des habitants des villages voisins observaient des lumières s'élevant du côté du cimetière (B. Heyberger, 2002, P.142). 4 mois après sa mort, la tombe fut ouverte et le corps du saint resté intact, fut transmis dans un lieu isolé loin des yeux des fidèles (Bernard Heyberger, 2002), mais le corps se mit à suinter de la sueur et du sang (Michel Hayek, 1962). Pendant plusieurs années, le corps exsuda le même liquide rougeâtre⁴⁶⁰, et fut de nouveau transmis dans un autre sarcophage cacheté dans un mur (Paul Daher, 1993).

Figure n° 27 : *Les premiers pèlerins au tombeau du Saint en 1928*



Source : *Photo extraite du livre Saint Charbel, P. Elias Al Jamhoury, 2016, P.163*

Au début de l'année 1950, le liquide transperça ce mur, la tombe fut ouverte et le corps du Saint toujours intact, fut exposé aux fidèles qui accoururent. C'est ainsi que commença « un véritable phénomène de foule » (B. Heyberger, p.143). Les gens affluèrent de toutes

460 - Pierre Saadé dresse un tableau chronologique de différentes étapes depuis la mort du Saint Charbel. Il présumait d'après l'archive du couvent, qu'à partir du 15 avril 1899, le Saint transpirait de l'eau et du sang et que les moines lui changeaient les habits chaque semaine. Le corps a été mis dans un caveau, ensuite, en 1903, il a été « étendu dans une armoire vitrée » où il était vu par les pèlerins. Donc selon le père Saadé, les premiers pèlerins arrivaient depuis cette date. Entre 1908 et 1909, 2 cercueils ont été changés parce qu'ils « noyaient de cette liquide ».

les régions et les guérisons miraculées augmentèrent, soit par le toucher du cercueil, soit en obtenant un bout des habits du Saint, ou en se procurant une pincée de terre auprès du premier tombeau ; certains arrachèrent des feuilles du chêne sous lequel reposait Charbel. Le registre du monastère signalait, en quelques mois, 2200 guérisons attestées, signées et parfois attachées par des rapports médicaux annuels. Quelques 300 mille lettres (B. Heyberger, 2002) provinrent de différents pays remerciant pour des guérisons ou implorant l'intercession du Saint.

Figure n° 28 : *La foule des pèlerins en 1950 : Début solennel du tourisme religieux sur Annaya.*



Source : *Photos extraites du livre Saint Charbel, P. Elias Al Jamhoury, 2016, P. 105.*

Cette affluence « nationale » fût accompagnée au niveau mondial par des campagnes éditoriales ; des livres et des journaux qui transmettaient les merveilles au monde entier.⁴⁶¹ Charbel fût annoncé Saint par les fidèles avant la déclaration officielle de l'Église, qui procéda, après un long processus d'investigation, à la béatification en 1965, et à la canonisation en 1977.

Les gens affolés par les nouvelles de tels miracles, se trouvèrent attirés vers le couvent. Mais, comme la route, à partir de Byblos, n'arrivait qu'à Torzaya⁴⁶², les gens continuaient le chemin vers Annaya à pied, sous la pluie et la neige, s'enfonçaient parfois dans la boue. Un vrai pèlerinage prit lieu en cette année (25 février 1950) et une ouverture marqua l'espace et la région.

§-2- Dynamique incontestable : Un tourisme religieux à formes multiples

L'énorme engouement des gens contribua à faire d'Annaya, et de son Saint, une destination de recueillement et de prière. De 1950 à 1977 la date de proclamation de la sainteté du moine libanais Charbel Makhlof, le sanctuaire s'est accoutumé à recevoir des milliers de visiteurs par an et à témoigner des guérisons réalisées. Cependant, un évènement inattendu, surgit et secoua même les moines qui ne doutaient pas des « capacités héroïques de leur Saint »⁴⁶³; une guérison miraculeuse avec des plaies cicatrisées et des sutures, mais encore un message qui va avoir des répercussions sur l'accroissement et la durabilité du pèlerinage et du tourisme religieux sur Annaya.

A- L'itinéraire du 22 du mois, une date fixe

Le miracle accordé à Nohad el Chami par l'intercession de St Charbel a établi une nouvelle forme du tourisme religieux à Annaya ; cette dame de Byblos, à l'âge de 55 ans, fut atteinte d'une artériosclérose au cou avec une sténose de 80% au côté gauche et 70% au côté droit et les médecins l'ont jugée incurable et doit être opérée pour remplacer les vaisseaux bouchés par d'autres en plastique. Sa situation s'est aggravée, ne pouvant boire sans la paille ni se déplacer seule, elle devait garder le lit dépendant de ses douze enfants

461 - Bernard Heyberger citait dans son article la nouvelle de la guérison d'une femme française de La Rochelle atteinte du cancer du sein, et qui a imploré le Saint Charbel et a été guérie après la réception des reliques du Saint. Cette nouvelle était diffusée dans *Ici Paris* dans son numéro de septembre 1951. Donc le Saint d'Annaya-Liban est devenu international.

462 - A partir de Byblos, le chemin pour Annaya, passait par Bchalli, Torzaya là où se situait le centre de la Gendarmerie. Là, la route s'arrêtait, laissant place à des chemins ou sentiers traversant Kfarbaal pour arriver à Annaya. Une marche qui n'était pas assez facile et aisée, surtout pendant l'hiver où la neige et le froid rendaient le climat glacial, et le sol glissant.

463 - Selon l'expression du recteur du sanctuaire l'Abbé Tannous Nehmeh, le 17 juin 2018.

et de son mari pour l'aider à manger et à boire. Le soir du 22 janvier 1993, alors qu'elle souffrait d'un mal de tête insupportable, elle a prié le Saint Charbel et la Sainte Vierge pour venir à son secours et de la guérir. Pendant qu'elle dormait, elle aperçut dans son rêve deux moines qui se dirigeaient vers son lit. L'un d'eux toucha son cou en lui disant « je viens t'opérer... je suis Père Charbel ». A ce moment, elle sentit une douleur poignante sous les doigts du Saint qui massa son cou. Une fois « l'opération chirurgicale » achevée, l'autre moine l'aida à s'asseoir et lui donna à boire sans la paille. Réveillée, elle constata les deux plaies au cou, chacune de 12 cm environ. Quelques jours plus tard, le Saint lui confia la mission : « ...Dites à ceux qui ont besoin de moi que je suis présent toujours à l'ermitage. Je vous demande de visiter l'ermitage le 22 de chaque mois et d'assister à la messe tout le long de votre vie »⁴⁶⁴. La Dame porte toujours les cicatrices sur son cou qui saignent la veille du 21 du mois et se rétablissent après trois jours. Dès lors, le flux des fidèles ne s'arrête plus, mais cette fois, ceci se fait selon un itinéraire tracé par le Saint même, et à une date précise le 22 du mois. Cette « chirurgie surnaturelle » a fait rebondir les merveilles du Saint Charbel, a engendré surtout une dynamique de développement multidimensionnel. Le nombre de visiteurs dépasse les dizaines de milliers chaque 22 du mois. Les lignes de bus stationnés, ainsi que le nombre incomptable de voitures garés tout au long des chemins menant à Annaya témoignent de l'attachement des fidèles à leur Saint tout au long des mois de l'année même dans les conditions de température les plus dures, mais témoigne aussi du dynamisme du tissu économique local, régional et national. Cette affluence a imposé des aménagements et des accommodations déterminées qu'on va aborder dans la section II de ce chapitre.

464 - Entrevue avec Nohad el Chami dans une entrevue télévisée à Télé Lumière le 21-1-2013 émission spéciale : « vingt ans après la guérison, et le miracle continue ».

Figure n° 29 : *Le miracle continu*



Source : *Photo prise par M. Mounir Jabr, 2016*

B- Le rassemblement des vendredis

À l'instar de Nohad el Chami, Raymond Nader, porte un signe permanent de sa relation exceptionnelle avec le Saint Charbel représenté par les traces des cinq doigts, dit-on ceux du Saint, sur son bras gauche et ceci depuis 1994⁴⁶⁵. Lui qui ne souffrait pas de maladie mais cherchait des réponses sur l'existence humaine et le rôle de l'être humain dans le monde, implorait le Saint Charbel, à l'aider à trouver la sérénité et la quiétude. Suite à cette expérience gracieuse, il procéda à la formation d'un groupe ecclésiastique dont la mission est d'être « moine en plein monde »⁴⁶⁶. Le groupe renferme des prêtres, des religieux et des laïcs de toutes les confessions chrétiennes. Influencé par la spiritualité et les vertus du Saint d'Annaya, le rassemblement prit la connotation de « la famille du Saint Charbel » et se retrouva chaque vendredi soir au couvent Saint Maroun pour la prière, le catéchisme et la messe qui est suivie d'une procession vers l'ermitage⁴⁶⁷. La famille rassemble des personnes de toutes les catégories d'âge. Pour faciliter l'apprentissage et la catéchèse, les membres se regroupent selon l'âge. Les hommes constituent la majorité, soit 80% par rapport aux femmes, cependant la tranche d'âge 30-45 ans forme 50% des membres. Le choix d'Annaya pour les rencontres est basé sur le symbolisme du lieu en tant qu'espace propice pour découvrir l'ascétisme vécu par Charbel à l'instar des Pères de l'Église Orientale et notamment le patron de l'Église maronite le Saint Maroun. Pour cette Famille, Annaya identifié à l'ascétisme de son Saint, constitue le tourbillon qui, sans lui, toute activité spirituelle est stagnante (R. Nader). Le rassemblement se répartit en groupes selon l'ancienneté et la progression des membres dans l'apprentissage spirituel. La famille s'élargit et dépasse le territoire libanais tout en ayant des noyaux dans plusieurs pays, 10 groupes ont été créés dont 7 centres aux Etats unis, 1 en Angleterre, et 2 en Suède.

465 - Raymond Nader est un ingénieur libanais, qui, lors de sa prière à l'ermitage des Saints Pierre et Paul à Annaya où il venait en permanence, reçut du Saint Charbel une grâce de discussion sans paroles dites ni entendues, mais des messages qui parviennent directement au cœur et à la raison. A la fin de cette expérience, il a senti comme une piqûre au bras qu'il commença à frotter, pour découvrir ensuite les traces des doigts du saint. Par la suite, Raymond a été interviewé par les autorités ecclésiastiques et soumis à des examens médicaux et à des analyses poussées afin de déterminer la nature « surnaturelle » de ses brûlures.

466 - <http://www.saintcharbelannaya.com/home.php?lgid=1> Selon le site officiel du monastère Saint Maroun de Annaya,

467 - Deux entretiens ont été entamés avec M. Raymond Nader, le 26-07-2015, et le 16-02-2017

Figure n° 30 : *Procession en flambeau – Rassemblement de la Famille Saint Charbel*



Source : Photo prise par P. Shadi Beshara, 2018

C- L'expérience d'ascétisme : région propice

À 300 m de l'ermitage, dans la direction d'Ihmej, se dresse le couvent « Emmanuel », pour les expériences d'ascétisme. Fondé en 2012, par la religieuse sœur Marie-Charbel, fixant comme objectifs l'assistance spirituelle aux filles voulant se consacrer à la vie monastique, tout en offrant à d'autres une ambiance de silence et de recueillement afin de pouvoir pénétrer dans l'expérience du « nisk ». Les visiteurs peuvent choisir la période de 8, de 5, ou d'un jour. A l'instar des anachorètes et des moines ermites, les fidèles retrouvent dans ce mode de vie et de prière, une nouvelle tendance qui leur procure la sérénité et la paix. Ce couvent formé de 24 cellules, a aménagé deux cellules un peu écartées des autres pour les personnes qui veulent s'isoler et expérimenter la vie de l'ermitage.

De l'autre côté du sanctuaire, en direction de Mechmech, se situe un centre de retraite, appelé « Kfarsama » village du ciel, fondé en 2005 par un curé libanais. Ce complexe est formé de petites maisons destinées aux familles voulant passer quelques jours dans la région proche d'Annaya, et aux groupes désirant se retirer de leur vie quotidienne pour se ressourcer. Un prêtre assure une permanence pour les services spirituels et l'accompagnement. Une chapelle, des salles de conférences et des salons sont disponibles pour les retraites. Ce centre reçoit des milliers de visiteurs chaque année.

Le pèlerinage, l'itinéraire, le rassemblement religieux, les retraites spirituelles et les expériences d'ascétisme constituent les formes du tourisme religieux observées à Annaya, et que notre étude procède à l'analyse de ses effets engendrés sur les niveaux social, culturel et économique.

Figure n° 31 : Le phénomène du 22 du mois



Source : Photo prise par M. Mounir Jabr, 2018

§-3- Élimination du métayage et distribution des terrains

L'Église réalisait les pénibles problèmes économiques et sociaux au Mont-Liban, relatés précédemment, tout autant, elle prenait comme mission de réduire les conditions de misère dans laquelle vivait la majorité de la population ; partant de ces deux réalités, les initiatives de la Hiérarchie et des congrégations maronites ont marqué sensiblement la deuxième moitié du XIXe siècle et le long du siècle écoulé. Les observateurs concernés par la question ouvrière considèrent que la fameuse Encyclique Rerum Novarum du Pape Léon

XIII fut à la base d'une implication directe de l'Église dans les affaires du Travail et des circonstances alarmantes des ouvriers⁴⁶⁸.

Tout en tablant sur la double dimension du travail comme étant « Service du bien individuel et service du bien commun » (Encyclique Pontificale, 1891, P. 51), Léon XIII met en valeur la propriété privée dont le droit émane de la nature plutôt que « les lois humaines et insiste sur le fait que les lois favorisent l'esprit fondamental de *propriété privée*, le réveillent et le développent autant qu'il est possible dans les masses populaires » (Encyclique, 1891, P. 52-57). Cette même philosophie a été promue, quarante ans après la parution de l'encyclique, par le pape Pie XI dans sa « Quadragesimo Anno », qui considérait que la suppression de la propriété privée par des libéralistes serait préjudiciable à l'ouvrier et invite, par conséquent, à une étroite union et une chrétienne entente des cœurs qui se traduisent en des efforts efficaces entre les dirigeants et les employés.

Les échos de l'enseignement social de l'Église de Rome se font entendre par l'Église du Liban, où, le « grand Patriarche » Elias EL Howayek (1899-1951) a fait preuve d'une sollicitude particulière envers les travailleurs. Il s'est fait leur avocat s'efforçant de conformer les mœurs aux enseignements de l'Église «...Il prenait à cœur la situation des ouvriers en prêtant le respect des exigences humaines du salarié dont il faut tenir compte en priorité» (M. R. Zoghbi, 2004, p.82).

Ces positions concentrées sur la priorité de la dignité humaine, et de la « liberté des enfants de Dieu », selon le terme de St. Paul -furent derrière la politique traduite par l'Église du Liban ;c'est ainsi que le Patriarcat et les congrégations précisément, à partir des années 50, à distribuer des terrains gérés par les métayers, en faveur de ces derniers ; opération courageuse quoiqu'entreprise avec un retard d'un demi-siècle⁴⁶⁹. Libérer les paysans c'est, en fait, les enraciner davantage dans leur territoire et éviter leur exode à la recherche d'un « gagne-pain » dans les pays lointains.

Dans son ouvrage, l'historien Jean Charaf relate « La contribution des monastères dans l'histoire socio-économique du Liban »⁴⁷⁰ et table particulièrement sur le couvent St. Maroun d'Annaya à partir des archives, riches et variées, mises à la disposition de l'auteur par les conservateurs du monastère. Les tableaux, les statistiques, les factures et les

468 - Cet enseignement (Des Choses Nouvelles", encyclique publiée le 15 mai 1891) a constitué un tournant universel en faveur des délaissés et des plus démunis. Il s'agit de reconsidérer la dignité humaine et les droits naturels et fondamentaux de la personne «créée à l'image de Dieu».

469 - Ce retard fut derrière les immigrations en masse qui ont eu lieu au cours de la première moitié du siècle dernier où la majorité écrasante de la population des villages appartenant à l'Église a quitté le pays pour aller vivre aux États -Unis et en Australie. Pour ne citer que Blaouza et Dimane (propriété du patriarcat) Mayfouk (propriété de l'OLM)

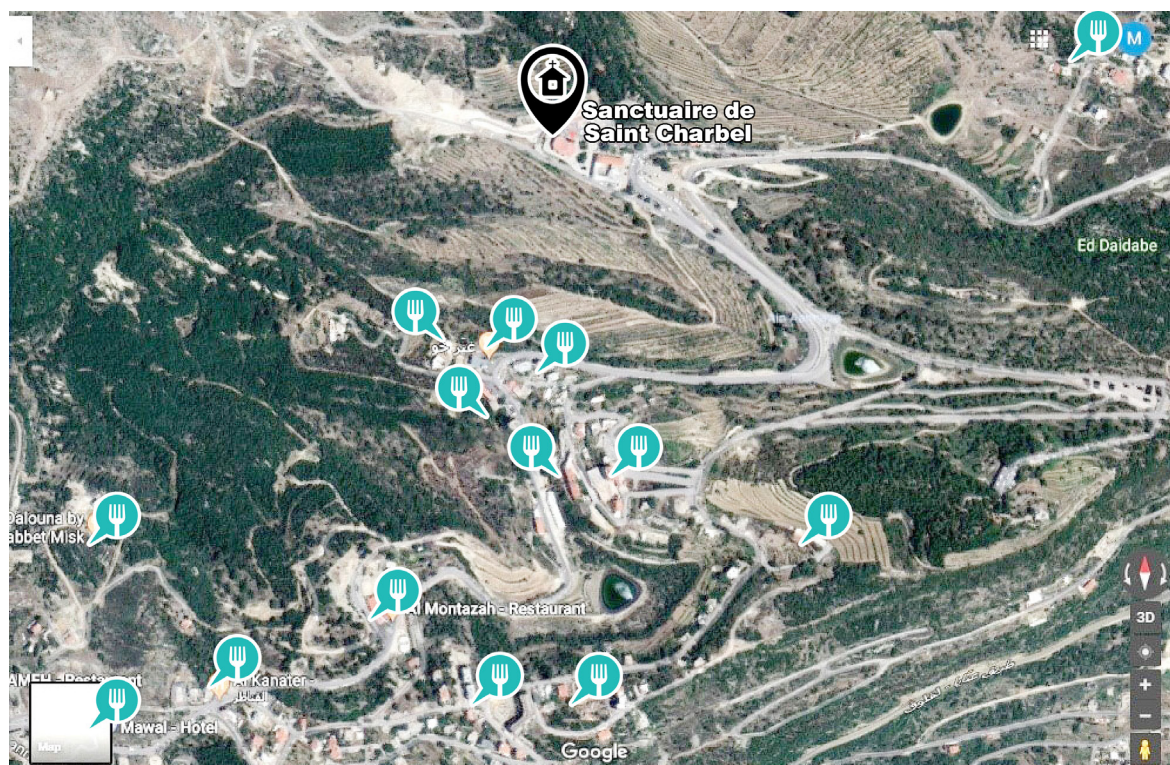
470 - Publié à titre Posthume, sans date ni maison d'édition. Le livre se trouve à la bibliothèque du monastère.

certificats d'appropriation révèlent le mouvement économique qui a accompagné l'évolution de la mission sociale dudit monastère et les services et échanges mutuels effectués entre les moines et les fermiers.

La terre formait, depuis lors, l'axe fondamental autour duquel pivote la vie des fermiers ; il s'agit de l'économie de la terre qui appelait à sortir, graduellement, du cercle agricole fermé pour une agriculture industrialisée et commercialisée en dehors de la campagne ; le monastère qui possédait le pouvoir central a contribué – et reste à le faire – au passage de la société paysanne de l'autarcie à l'économie du marché dans laquelle la sériciculture qui formait le fondement essentiel de l'économie de la montagne a connu une augmentation de production pour couvrir les besoins du marché local et français, ce qui a pour effet de rétablir la balance commerciale et de profiter des facilités financières et des prêts en espèce qui ont dépassé les prêts en nature (Jean Charaf, p.23). Cette ère de libéralisation promue par l'enseignement de l'Église a été encouragée par la détente politique qui s'est manifestée depuis le lendemain de la première guerre mondiale, et notamment, au lendemain de la fin de la deuxième guerre mondiale. Ces conditions ont favorisé la décision de l'Église de distribuer des parcelles de ses terrains à ses associés en vue de leur assurer le logement et la superficie nécessaire pour cultiver des terrains propres à eux ; or cette politique - quoique louable – a été estompée par la régression du secteur agricole, et la montée de celui des services ; ce qui explique la transformation parvenue ainsi que ses résultats sur le développement économique et aussi socioculturel de la région. À Annaya, les moines ont légué à chaque associé une parcelle du terrain tout en leur offrant la possibilité de continuer à vivre dans la maison d'associé contre un montant dérisoire (comme loyer) de 600\$ par an⁴⁷¹. Devenus propriétaires, les espaces qu'ils ont cultivés, deviennent pour les « Annayotes » leur territoire, l'espace vécu, auquel ils peuvent s'identifier et appartenir, défendre et développer. Libres d'agir, ils captent les premiers insuffles du tourisme religieux, saisissent les opportunités, et s'intègrent au fur et à mesure à l'industrie touristique locale en offrant aux visiteurs du sanctuaire les accommodations nécessaires. Ils sont devenus investisseurs, hôtes qui accueillent des millions de personnes de différentes cultures et religions.

471 - Selon les propos de Dr Sleiman Ibrahim et du P. Louis Matar administrateur du monastère.

Figure n° 32 : Annaya le village et le sanctuaire



Source : <https://www.google.com.lb/maps/place/Aannaya/@34.1093064,35.7068507,14z/data=!4m5!3m4!1s0x151f50626cc654ad:0xcf986f8dd0dc89a0!8m2!3d34.1176301!4d35.7556488>

SECTION II- ÉMERGENCE DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES ET LA CRÉATION D'EMPLOIS

Par son ouverture au tourisme, Annaya va revêtir une autre allure qui consiste dans la diversification de ses secteurs d'activités. Mais, cette transformation n'était pas subite ni prématurée, la métamorphose a connu un long cycle avant de prendre sa forme actuelle. Certains investissements persévèrent et garantissent leur pérennité, alors que d'autres ont dû s'arrêter ou changer de projets. L'agriculture persiste toujours, mais on trouve de moins en moins d'habitants du village qui investissent dans ce secteur. Plusieurs d'entre eux virent vers le secteur de services, tels, les restaurants et snacks, l'hôtellerie, le commerce, d'autres choisissent l'industrie, certains sont professionnels et exercent leur profession soit au village soit ailleurs, alors que d'autres sont des travailleurs ou des employés dans les organisations locales ou de la région. Quels sont les secteurs d'activité qui constituent l'économie d'Annaya ? Quel volume prennent-ils ? Qui sont les principaux propriétaires ?

§-1- Les secteurs d'activités : Profit et Intérêt

Par son ouverture au pèlerinage, Annaya s'implique dans l'accueil des visiteurs, touristes et nationaux. Monastère, habitants et quelques investisseurs de la région vont démarrer une industrie touristique en offrant les différentes accommodations à une diversité de besoins qui varient selon le profil du « client ». Ces acteurs paraissent agir librement et individuellement en choisissant le ou les domaines qu'ils vont exploiter. Quels sont les secteurs d'activité à Annaya et comment fonctionnent-ils ?

A - L'agriculture : le travail des moines

La culture et l'élevage ont constitué depuis longtemps, un secteur économique assez considérable pour Annaya. L'OLM est le principal propriétaire des terrains cultivés. Les habitants, pour maintes raisons, ne s'en mêlent plus⁴⁷². Dans le but d'investissement, le couvent aurait recours soit à faire employer des cultivateurs soit à les leur affermer.

La plantation a connu aussi une mutation ; les premières plantations d'Annaya étaient les mûriers, qui constituaient la manne de la majorité des habitants du Mont-Liban entre le XVIIe et le XIXe siècle. Cette culture s'accompagnait de l'élevage des vers à soie qui se déroulait entre avril et juin et qui était assez délicat et nécessitait un contrôle permanent. Mais plusieurs facteurs, entre autres la première guerre mondiale, ont milité pour l'arrêt de la séricicole et sa substitution. La viticulture, connue comme la spécialité des moines, occupe une grande superficie. Le monastère possède 44 milles vignes permettant la production de vin de table.

Les arbres fruitiers figurent aussi parmi les principales plantations. Les pommiers qui constituent une culture propre aux maronites, va servir dans la production alimentaire à mieux positionner Annaya parmi les producteurs les plus puissants. Les poiriers, les cerisiers, les mûriers, les grenadines, les figuiers et bien d'autres sortes font partie de la plantation fruitière du couvent. Les oliviers y trouvent leur place encore, surtout avec 4000 arbres plantés. Les légumes et les cultures maraîchères occupent aussi une place importante dans les produits cultivés, et sont organiques. L'irrigation se fait par l'eau de pluie emmagasinée dans des réservoirs en plein air. Les débouchés ne posent pas de problèmes et la concurrence est presque inexistante. L'apiculture constitue un secteur bien développé où 1200 ruches forment un capital de miel bien profitable.

472 - Les petites parcelles que les habitants possèdent ne suffisent pas à l'agriculture, ne serait-ce que pour cultiver les potagers pour leur propre consommation. Cependant, la pénurie en eau, rend l'irrigation difficile et la plantation tellement coûteuse, si les gens vont payer pour acheter l'eau à cette fin. En sus, la rareté des terrains, augmente la valeur foncière et stimule les propriétaires à en profiter.

À la plantation du sol, s'associe l'élevage des bovins (bœufs, agneaux, chèvres, et porcs), et des volailles assurant ainsi l'autosuffisance des établissements du monastère (le restaurant, le snack, l'oasis, et la consommation des moines) en matière de protéines (viande, lait, fromage, œufs, poulets et autres).

B - L'industrie agricole et artisanale

La production alimentaire ou l'industrie agroalimentaire constitue une solution radicale aux problèmes d'écoulement de l'excès des produits cultivés et assure des débouchés au volume croissant surtout des produits périssables. L'OLM a adopté cette stratégie pour limiter les risques du changement climatique et des dégâts qu'il peut produire, ainsi que pour les profits générés⁴⁷³. En 1981, la production des pommes commença par le produit le plus traditionnel qu'est le vinaigre. Quelques mois plus tard, les moines la diversifient en 7 types de produits: le miel de pommes, la mélasse, le vin, le vinaigre, la confiture, la marmelade sans sucre, et le jus.

La viticole gagne le champ à Annaya. La production du vin à des fins religieuses existait depuis longtemps, alors que, celle du vin de table est plus récente. Le monastère en produit 44000 bouteilles. L'Ordre Libanais Maronite a mis en avant un projet viticole dans huit de ses monastères, distribués dans des régions différentes du pays (Kfifane, Annaya, Maad, Mar Moussa, Beit Chabab, Qobbay, Rechmaya et Syr) ; une coopérative fut ainsi créée en 2003 « Adyar », dont le vin Adyar est le seul au Liban à avoir une certification européenne et ses étiquettes portent la mention « Vin bio issu de raisins de l'agriculture biologique »⁴⁷⁴, chaque bouteille porte le nom et la photo du monastère qui la produit. Le vin bio, sans pesticides, ni engrais chimiques, protégé de la pollution fut labellisé ADYAR dont la première autorisation de production de vin, fut livrée par l'État Libanais, au monastère d'Annaya.

Les liqueurs, le cognac, les sirops et les spiritueux de toutes sortes font part de la liste non exhaustive de la production ; les sirops de menthe, de kiwi, de citrons, de clémentines, de mandarines, des mûres et autres. Les liqueurs de noix, de cerises, de pommes, de menthe, de poires et autres. Une grande catégorie de confitures prend sa place dans l'usine alimentaire ainsi que les mélasses de grenadine, de caroube, de raisins. La boulangerie

473 - Selon le P. Matar, le kilo de cerises serait vendu à 4000 LL le kg, or, lorsqu'il est produit sa valeur serait de 65000LL, car, avec ce kilo, on peut produire 4 bouteilles de liqueur « Cherry Brandy » dont l'une est vendue à 15000LL.

La production de noix est pareille ; 1000 noix valent 3.700.000LL du fait que la production d'une bouteille de liqueur de noix a besoin de 4 noix seulement, et la bouteille est vendue à presque 15000LL. La production alimentaire est donc plus profitable et rentable que les produits agricoles.

474 - <http://www.adyar.org.lb/welcome.php?l=2>, consulté le 27 mai 2018.

occupe une surface assez considérable dans le domaine de production alimentaire : Le monastère a établi une boulangerie qui produit du pain libanais et surtout celui rural (el saj), des croissants, des gâteaux, des petits fours, des galettes, des bouchées de pâte aux différents goûts. La production laitière est assez développée : le labneh, les fromages de toute sorte, le yaourt, le kecheck (blé concassé mélangé avec le laban (yaourt) ensuite il serait ensoleillé pendant quelques jours pour être enfin tamisé et prêt à être consommé). L'huile, le savon et les pignons constituent aussi des types de production alimentaire du couvent.

Toutes les productions suscitées sont à commercialiser. Pour se faire, le monastère expose les produits dans une boutique appelée « maison de provisions »⁴⁷⁵, où seront vendus des légumes, des fruits, de la boulangerie et toutes les productions alimentaires et leurs dérivés. Quant aux villageois, ils se contentent de petites productions dites « mouneh » provisions faites à la main, comme le thym, le kecheck, les pickles (cornichons), le sirop de tomates, les confitures, les liqueurs. Ces produits sont vendus dans des kiosks sur les routes menant à Annaya, ou dans certains snacks de la région où ils sont exposés sous « produits de terroirs ».

Pour ce qui est de l'industrie artisanale, il s'agit d'une petite industrie de fabrication du bois. Annaya- Kfarbaal possède 4 menuiseries, dont une, fut établie par le monastère alors que les 3 autres appartiennent à des artisans locaux. Le monastère fait fabriquer des meubles et tout accessoire nécessaire au décor de ses établissements à savoir, l'oasis, le restaurant, le snack, la boutique des souvenirs, les églises du couvent ainsi que les chambres, les salons, les salles et les bureaux, et répond aux besoins des autres couvents ou établissements de la Congrégation. Un atelier artisanal fut fondé au sein de la menuiserie, profitant des débris de bois pour une fabrication manuelle artisanale des articles de piété exposés et vendus à la boutique du souvenir au sanctuaire. Des tableaux, des sculptures, des plaques tous en bois et de différentes tailles seront décorés par l'image du Saint.

Des articles de piété tels que les chapelets, les icônes, les statues en bronze, en résine ou en plâtre, ainsi que beaucoup d'autres objets se font confectionnés par des artisans pour être ensuite exposés et vendus aux visiteurs du sanctuaire. La confection se fait à domicile ou dans des ateliers privés. Le couvent fait employer quelques vingtaines de dames et des personnes à handicap dans la confection des chapelets dans leurs foyers⁴⁷⁶.

475 - Maison de provision ou chambre de provision est une expression courante dans les villages ruraux, où les habitants se procurent de « mouneh » provisions pour les jours neigeux, là, où ils ne peuvent sortir et les emmagasinent dans un espace de la maison.

476 - Les informations nous ont été communiquées par le père Louis Matar, l'administrateur du monastère, rencontré à plusieurs reprises.

Les fabricants locaux travaillent sur commande. Ils répondent aux exigences du marché local et régional.

Le monastère profite de ses grands espaces des terres agricoles et de taillage des arbres, des déchets végétaux et organiques (racines, fleurs, graines, etc..) pour les transformer en tourbe un substitut au charbon, qui peut servir de combustible pour se chauffer ou pour cuisiner. À présent, la tourbe est plus utilisée comme engrais naturels.

C- Hébergement et restauration

En 1950, date du commencement du pèlerinage à Annaya, l'OLM, possédait presque tout le village, mais n'avait pas la capacité d'accueillir tous les pèlerins, ni de répondre à leurs besoins élémentaires d'accommodation. Quelques mois après, un des villageois prit l'initiative d'aménager deux stands, revenant au monastère et juste en face du portail, pour y vendre des sucreries et des boissons. Les moines, et dans le but de servir les visiteurs qui demandaient de passer la nuit auprès du Saint, construisirent « l'hôtel d'Annaya » reconnu sous le nom « hôtel des moines » renfermant 12 chambres en 1950. Cet hôtel fonctionna jusqu'en 1982, lorsque le monastère le céda. Le maire d'Annaya, qui le dirigeait, ouvrit son propre hôtel et lui donna le nom de « Hôtel el Mokhtar ». Ces deux édifices arrivaient dans le temps à héberger les pèlerins qui venaient de tous lieux⁴⁷⁷. L'affluence des visiteurs a poussé certains promoteurs à investir dans le domaine. Quelques années plus tard, le secteur hôtelier connut un développement rapide et quatre hôtels se dressèrent dans la région offrant un service de haut niveau. La majorité des clients de ces hôtels étaient des libanais résidents et de la diaspora qui retournent au pays pour les vacances, ainsi que quelques touristes « accoutumés » qui revisitent le pays des Cèdres et préfèrent la région d'Annaya soit pour la beauté du paysage et de l'environnement encore sain, soit pour le silence et le recueillement dans cette terre bénie⁴⁷⁸. A présent, les hôteliers proviennent des régions de proximité d'Annaya, de Mayfouk, d'Ehmej, de Byblos, et un propriétaire est originaire de Beyrouth.

Cependant, une auberge nommée « Oasis Saint Charbel », a été édifée par le monastère en 1993. Située à quelques mètres du sanctuaire, cet établissement reçoit les pèlerins et les visiteurs du sanctuaire qui cherchent un hébergement modeste ; l'objectif

477 - Dr Sleyman Youssef Ibrahim, originaire d'Annaya, enseignant, poète et écrivain, a rédigé plusieurs articles et a contribué à l'édition d'un magazine « Hawana » et d'un guide sur Annaya, sur son histoire et son développement, dont un intitulé « Le guide d'Annaya et de Kfarbaal » paru en 2016. Dans une des entrevues entamées avec lui, le 25 mai 2018, il nous racontait des détails concernant l'évolution du village sur tous les points. Sa grand-mère était la responsable qui surveillait les femmes qui lavaient à mains les habits des moines, et son grand-père était un associé, alors que son père était cuisinier au couvent. Ses parents lui racontaient des histoires de cette période, et lui, qui a passé son enfance à Annaya, témoigne de cette transformation du village.

478 - Selon des entrevues personnelles avec des clients de certains de ces hôtels. Il s'agit des touristes européens- notamment Français et Espagnols- qui refont la visite pour la 2^{ème} fois et qui associent au pèlerinage des activités culturelles.

est de passer du temps au « voisinage du Saint », et se sentir en oasis dans une ambiance de quiétude et de retour aux sources. Les tarifs sont réduits⁴⁷⁹ et le règlement de l'hôtel ressemble à ceux des foyers ou des couvents⁴⁸⁰. Sa capacité d'accueil est de 41 lits.

Les restaurants et les snacks connaissent un essor plus colossal. En 1976, au début de la guerre libanaise, deux frères d'Annaya, travaillaient avec leurs femmes dans des hôtels à Broumana au Metn. Quand la guerre s'est aggravée, et que les chemins devinrent risqués, le secteur hôtelier fut tellement endommagé. C'est dans ces conditions que l'un des frères Ammanayel se trouva bloqué dans son village sans travail. En 1977, la canonisation du Saint Charbel a revivifié l'espoir chez les Libanais et de nouveau, le pèlerinage reprit route. Il aménagea une partie de la terrasse de sa maison où il y a un gros chêne, et le transforma en restaurant en plein air sous l'arbre « al sindiani » et commença à recevoir les clients. Un an après, son frère ne tarda pas à ouvrir un restaurant tout près, offrant des plats « ruraux » et lui donna le nom « El Rif ». À présent, Annaya dispose de 16 restaurants, dont la majorité des propriétaires sont des locaux, auxquels s'ajoute celui du monastère qui a une capacité d'accueil de 400 à 500 personnes, offrant un grand choix, allant du plus simple (le manqouchi), aux plats du jour, le mezzé libanais et les grillades. Ses prix sont abordables, et le service est de bonne qualité⁴⁸¹.

Les « Annayotes » ont bien saisi les besoins et les comportements des visiteurs du sanctuaire qui arrivent des régions lointaines, et qui mettent quelques heures pour arriver. La plupart d'entre eux préfèrent les snacks bon marché, où ils seront vite servis. Annaya compte à présent 13 snacks dont 10 appartiennent à des propriétaires locaux et 3 aux investisseurs de la région. À son tour, le couvent s'est impliqué dans cette affaire, et a édifié à proximité du sanctuaire, un « Snack Agape » accolé à l'auberge « Oasis Saint Charbel » qui se distingue par les plats servis, dont en majorité sont des « produits du couvent ». D'une capacité d'accueil modeste, de 50 personnes, le snack est à présent en cours d'élargissement pour recevoir entre 150 à 200 personnes.

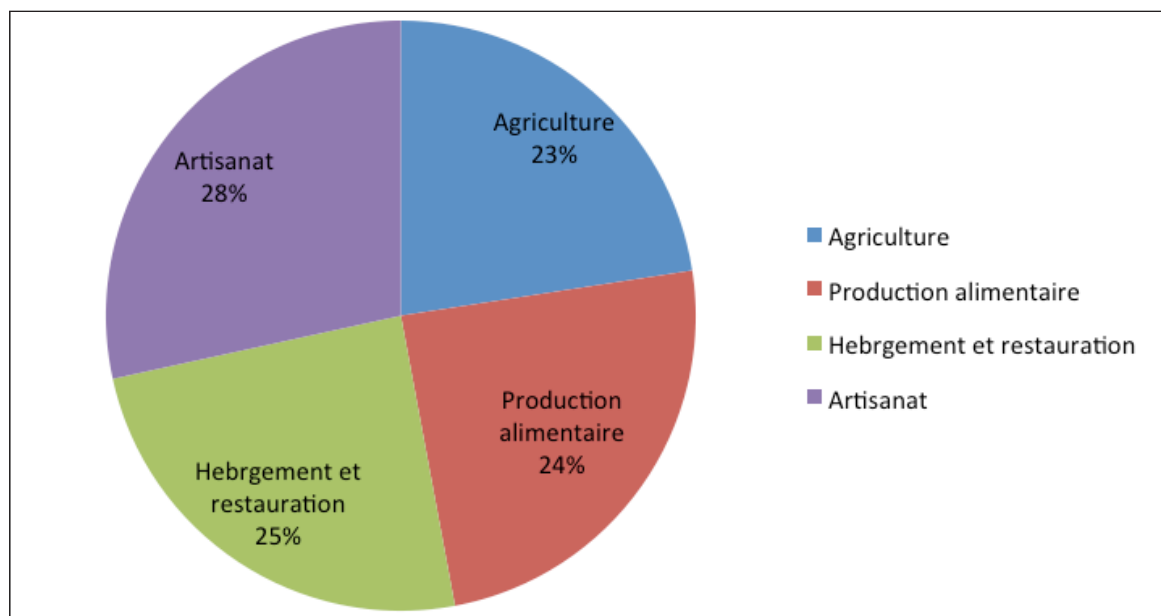
Le village dispose de 5 épiceries, d'une boucherie, d'une boulangerie (celle du monastère), de 3 boutiques d'habillement et d'accessoires, et de 2 salons de coiffure pour desservir les habitants et les passagers du village. Ces établissements appartiennent aux autochtones.

479 - Les tarifs comprennent la chambre et le petit déjeuner : chambre simple 35000LL, Chambre à 2lits 60000LL, chambre à 3 lits 75000LL. Il n'y a pas de chambre double. Le petit déjeuner est composé de tous les produits du monastère (les fromages, le labneh, le thym mélangé avec de l'huile, les œufs frais de la ferme ainsi que le lait de vache, les confitures).

480 - Le règlement stipule que les portes se ferment à 22h, les fiancés et les nouveaux mariés ne sont pas acceptés. Prohibition de bruits, de musique et des cris. Les chambres sont privées de poste télévision, de radio et de wifi. La durée de séjour ne doit pas dépasser la semaine.

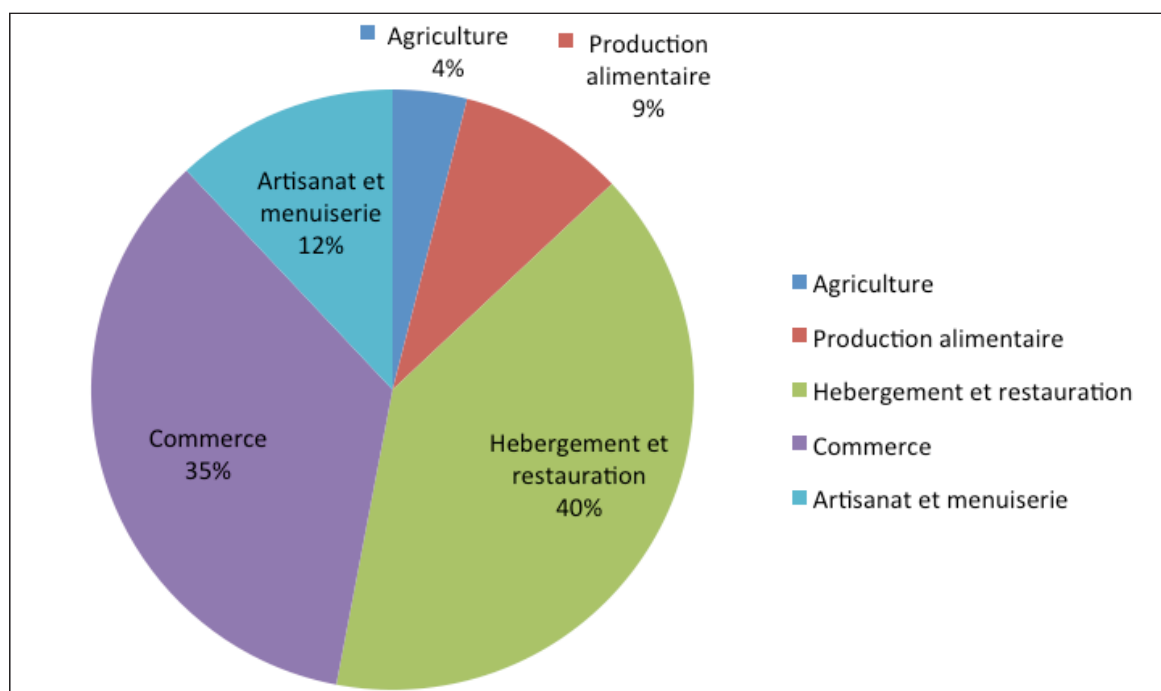
481 - Entretiens avec des clients du restaurant du couvent, et suite à une comparaison de prix entre ce restaurant et autres de la région.

Figure n° 33 : Secteurs d'activités du monastère d'Annaya selon leur rentabilité



Source : Graphe fait par l'auteure suivant les informations données par le responsable du monastère d'Annaya, le P. Louis Matar, en 2018

Figure n° 34 : Secteurs d'activités des habitants d'Annaya



Source : Graphe fait par l'auteure suivant les informations données par le Maire d'Annaya, en 2018⁴⁸².

482 - Le Maire d'Annaya, M. Abboud, affirme, d'après les bilans officiels que la Municipalité possède, que les secteurs d'activités des autochtones et des habitants, ne revêtent pas tous la même importance, et que, la restauration et l'hébergement figurent en premier, du point de vue activité et rentabilité, suivi du commerce. Alors que, le travail artisanal et l'agriculture, sont moins importants. Les pourcentages donnés sont des approximations avancées selon « l'observation logique » et les estimations du conseil municipal.

La comparaison entre les occupations des deux acteurs d'Annaya, démontrent le virement des villageois vers le secteur de services, qui paraît, bénéfique et générateur de fonds en présentant moins de risques. Hébergement, hôtellerie et commerce priment sur les autres secteurs(40% et 35%consécutivement), contre 4% pour l'agriculture qui caractérise depuis longtemps le territoire et les occupations, cependant, le monastère garde ses activités d'agriculture et les développe pour se protéger contre les changements du climat et les risques qui en découlent, et pour mieux en profiter à travers l'industrie alimentaire. L'hôtellerie et la restauration constituent un secteur dynamique et rentable pour eux. Bien qu'ils soient sensibles au terme commerce⁴⁸³, les moines reçoivent de grandes retombées de ce secteur, et l'artisanat figure en premier sur leur liste des secteurs les plus rentables.

§-2- Contribution du tourisme religieux au développement économique : Données statistiques

L'enquête menée auprès de 110 personnes, comprend 26 questions portant sur le profil des visiteurs, leurs motifs, la fréquence de visites, les formes et les pratiques religieuses exercées, la réaction envers le flux et la diversité religieuse et culturelle sur le site. D'autres questions renvoient à la notion du patrimoine matériel et non matériel et de sa conservation, ainsi que du patrimoine social. Des interrogations sur les dépenses faites sur le site, les activités intégrées à la visite, la possibilité d'héberger dans la région, de manger, d'acheter des produits différents de la localité, et aussi sur les rapports entamés avec les locaux ou avec d'autres visiteurs, figurent aussi dans ce questionnaire.

L'échantillon renferme 57 femmes et 53 hommes, de catégories d'âge oscillant entre 18 et 60 et plus, (dont 31 personnes âgées entre 18-24ans, 36 entre 25-39ans, 31 entre 40-59ans, et 12 sont de 60 et plus). Quant à la nationalité, 75 sont des libanais dont 48 chrétiens et 27 musulmans, et 35 sont des touristes (non-libanais). Cette répartition de l'échantillon est faite en fonction de nos observations durant les années de recherche, où, on a constaté que, les femmes dépassent légèrement les hommes quant à la fréquentation, et que, les musulmans libanais s'y rendent assez, mais les non-libanais toute religion confuse y parviennent plus que ces premiers et naturellement moins que les chrétiens libanais. Les motifs et la multitude des visites s'avèrent symptomatiques, certains fréquentent 1 à 3 fois le site, d'autres 4-6 ou 7-9, alors que certains le font plus que 10 fois. Ces personnes étant des visiteurs du sanctuaire du Saint Charbel d'Annaya, ont été interviewés sur le champ du site. Examinons à travers le tableau suivant, le profil de notre échantillon selon les visites effectuées par an.

483 - Parler d'eux comme acteur du secteur de commerce, ou les nommer commerçants, irritent sensiblement les moines qui se sentent en contradiction avec leurs vœux monastiques surtout la pauvreté. Le même problème se pose toujours, lorsqu'il s'agit de force ou de gré, de joindre entre profane et spirituel. Le terme suscite une grande réticence chez les responsables qu'on a interviewés.

Tableau n° 10 : Fréquence de visites

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	1-3	66	60.0	60.0	60.0
	4-6	25	22.7	22.7	82.7
	7-9	8	7.3	7.3	90.0
	10 et plus	11	10.0	10.0	100.0
	Total	110	100.0	100.0	

60% des répondants visitent le site religieux entre 1 et 3 fois alors que 22.7% entre 4 et 6 fois. Ce faisant, la fréquence des visites clairement bien répétitives favorise l'engagement social au sein des groupes ainsi qu'avec les locaux. Pareillement cela implique de plus fortes activités économiques de la part des visiteurs.

L'interprétation des données est effectuée sur SPSS (Statistical Package for Social Sciences), un logiciel spécialement conçu pour les analyses statistiques en sciences sociales. Ce système est doté d'une capacité d'élaborer des tableaux, des graphes, de donner des résultats chiffrés en pourcentage, de trouver des liaisons entre diverses variables et données. Il est spécialisé de traitement statistique des données comprenant plusieurs modules. En reprenant notre échantillon, on constate l'existence de plusieurs groupes ; ceux de nationalité et de religion (question 26), ceux de différents âges (question 1), de fréquence (question 4), de motif de visite (question 5), et toute la série de questions. SPSS nous permet d'établir une double comparaison statistique, à l'intérieur de chaque groupe, et une autre, entre les différents groupes qui peuvent avoir une relation ou une corrélation cause et effet entre eux. A titre indicatif, comparer la fréquence de visites par rapport aux dépenses faites sur le site, voir qui achète de plus, quoi, et, pour quelles raisons ?

Cette analyse statistique vise à examiner en premier lieu nos trois hypothèses sous:

H1 : Si le tourisme religieux au Liban est intégrateur et peut cohabiter avec d'autres formes de tourisme, notamment le tourisme culturel et rural.

H2 : Si le tourisme religieux au Liban constitue un levier du développement socio-économique du pays et bénéficient les communautés locales.

H3 : Si le tourisme religieux contribue à la conservation du patrimoine et au développement socioculturel, stimulant et facilitant un dialogue pour la paix et une ouverture multiculturelle et interreligieuse.

Pour toutes les trois hypothèses posées, nous produisons des tableaux de fréquences et des tableaux croisant deux variables afin d'examiner les tendances, ainsi que, si un facteur démographique ou autre affecterait une impression ou une attitude de la part du visiteur, respectivement. C'est pour cette fin que tout tableau de variables croisées (à l'exception des tableaux montrant le croisement de questions à réponses multiples, leur titre commençant par

le signe du \$) sera suivi d'un test Chi-Deux. C'est ce dernier en particulier qui démontrerait si le facteur démographique affecte ou pas l'attitude ou l'impression de la part du touriste⁴⁸⁴.

Tous les tableaux dont le titre commence par le signe du « \$ » sont des tableaux à réponses multiples. Les pourcentages sont exprimés du total des réponses et non pas des répondants.

Cependant, lorsqu'il s'agit de différentes alternatives et de les pondérer, l'analyse de la variance (ANOVA) vérifie l'hypothèse selon laquelle les moyennes de trois populations ou plus sont égales. Les ANOVA évaluent l'importance d'un ou plusieurs facteurs en comparant les moyennes des variables de réponse pour les différents niveaux de facteurs. L'hypothèse nulle stipule que toutes les moyennes de la population (moyennes des niveaux de facteurs) sont égales, tandis que l'hypothèse alternative stipule qu'au moins l'une d'elles diffère.

Au cas où, l'hypothèse nulle sera rejetée, on effectuera le test Tukey pour que, celui-ci, précise les moyennes des groupes significativement différentes. De retour à notre enquête, le questionnaire renferme une question concernant les formes du tourisme religieux, les répondants doivent accorder une note de 1 à 4 pour les formes qu'ils pratiquent, et zéro pour celles qu'ils n'exercent pas. Pour ce faire, on applique l'analyse de la variance ANOVA qui permet d'établir une comparaison entre les formes des pratiques religieuses ; s'il existerait des formes significativement plus préférées que les autres ou non

ANOVA

Rang accordé pour chaque forme de tourisme religieux

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	19.916	3	6.639	4.130	.007
Within Groups	700.882	436	1.608		
Total	720.798	439			

484 - Le test Chi-Deux teste l'hypothèse H_0 contre l'hypothèse H_1 où celles-ci consistent en : H_0 : Les deux facteurs sont indépendants ou aucun n'affecte l'autre, ainsi : la probabilité d'observer une telle fréquence dans n'importe quelle case n'est pas significativement différente de n'importe quelle fréquence observée dans une autre case. A titre d'exemple, la relation entre sexe (Femme/Homme) et fréquence de visites, le tableau n°... démontre que les 2 facteurs sont indépendants et n'influent pas l'un sur l'autre ; les gens se rendent sur le site indépendamment de leur sexe. Tous les P_{ij} sont égales ($i = 1, 2, \dots, n$ où n serait le nombre de lignes, et $j = 1, 2, \dots, m$ où m serait le nombre de colonnes). H_1 : Les deux facteurs sont dépendants où, l'un affecte l'autre, ainsi : la probabilité d'observer une telle fréquence dans n'importe quelle case est significativement différente d'une fréquence observée dans une autre case. Comme dans notre enquête, les 2 questions ou facteurs les modalités de visite (venu seul, en groupe, ou en famille), et l'âge des visiteurs. L'analyse rejette l'hypothèse nulle (H_0) et montre une relation entre les 2 facteurs. Les P_{ij} ne sont pas égales ($i = 1, 2, \dots, n$ où n serait le nombre de lignes, et, $j = 1, 2, \dots, m$ où m serait le nombre de colonnes). C'est d'après les tableaux intitulés « Chi-Square Tests » qu'on lira la valeur p . Nous effectuons le test Chi-Deux au niveau d'erreur de 5% ou 0.05. Au cas où, la valeur p serait inférieure à 0.05 on rejette H_0 sinon elle serait supérieure, déduisant ainsi qu'on n'aurait pas assez de preuve pour la rejeter ; on accepte H_1 . La valeur p sera lue de la ligne « Pearson Chi-Square ».

La préférence pour les formes de pratiques religieuses n'est pas identique chez les visiteurs. Les enquêtés n'accordent pas tous la même priorité à une forme précise. La détermination de ces pratiques varie d'une personne à l'autre et dépend probablement de l'expérience personnelle, ainsi que de la mobilisation envers d'autres formes dévotionnelles. Certains visiteurs interviewés regrettent le manque du temps pour suivre des retraites spirituelles, d'autres non chrétiens l'appréhendent différemment⁴⁸⁵. Quelles sont alors les formes du tourisme religieux, les plus pratiquées par les visiteurs de notre échantillon ?

Tableau n° 11 : Les formes du tourisme religieux telles pratiquées à Annaya.

Multiple Comparisons

Dependent Variable: Rang accordé pour chaque forme de tourisme religieux

Tukey HSD

(I) Forme de tourisme religieux	(J) Forme de tourisme religieux	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.	95% Confidence Interval	
					Lower Bound	Upper Bound
Pèlerinage spirituel	Rassemblement religieux	-.0455	.1710	.993	-.486	.395
	Itinéraire/chemin	-.3273	.1710	.223	-.768	.114
	Retraite	.2727	.1710	.382	-.168	.714
Rassemblement religieux	Pèlerinage spirituel	.0455	.1710	.993	-.395	.486
	Itinéraire/chemin	-.2818	.1710	.353	-.723	.159
	Retraite	.3182	.1710	.246	-.123	.759
Itinéraire/chemin	Pèlerinage spirituel	.3273	.1710	.223	-.114	.768
	Rassemblement religieux	.2818	.1710	.353	-.159	.723
	Retraite	.6000*	.1710	.003	.159	1.041
Retraite	Pèlerinage spirituel	-.2727	.1710	.382	-.714	.168
	Rassemblement religieux	-.3182	.1710	.246	-.759	.123
	Itinéraire/chemin	-.6000*	.1710	.003	-1.041	-.159

485 - Clairement la valeur p est égale à 0.007 largement inférieure à 0.05. On rejette H_0 . Au cas où on rejette H_0 , on déduit qu'au moins une seule forme de pratique religieuse serait différente des autres. Le **test Tukey** nous permettra d'identifier cette forme ou le groupe de formes qui serait différent d'un autre groupe. Selon ce logiciel, **on teste** : $H_0 : \mu_{\text{pèlerinage spirituel}} = \mu_{\text{rassemblement religieux}} = \mu_{\text{Itinéraire/chemin}} = \mu_{\text{Retraite}}$ **Contre** $H_1 : \mu_{\text{pèlerinage spirituel}} \neq$

Tukey HSD

Forme de tourisme religieux	N	Subset for alpha = 0.05	
		1	2
Retraite	110	.855	
Pèlerinage spirituel	110	1.127	1.127
Rassemblement religieux	110	1.173	1.173
Itinéraire/chemin	110		1.455
Sig.		.246	.223

D'après cette comparaison, on déduit que la retraite, par rapport aux autres formes du tourisme religieux, est moins exercée par les visiteurs, et ne constitue pas une pratique récurrente, malgré nos observations et nos constats à propos des lieux et des centres de retraite établis dans la région d'Annaya. Tandis que, les itinéraires ou les chemins sont les plus pratiqués. Les enquêtés considèrent que les processions faites le 22 du mois, et les chemins parcourus, constituent un itinéraire tracé par le Saint lui-même ; donc, aller aux mêmes pas, c'est répondre à son appel, être exaucés, vivre une expérience d'endurance et de retour au plus profond d'eux-mêmes. C'est aussi une découverte et un retour dans l'histoire tout en jouissant de la nature en traversant le chemin du Saint⁴⁸⁶.

Le rassemblement religieux est également préféré. La rencontre hebdomadaire les vendredis soir de la « Famille du Saint Charbel » constitue un temps fort qui fait unir des pèlerins et des visiteurs du sanctuaire aux membres de cette Famille pour partager avec eux la messe et la procession aux flambeaux. Nombreuses sont les personnes rencontrées durant notre recherche qui parviennent de différentes régions du pays pour rejoindre ce rassemblement religieux.

De même, le pèlerinage spirituel occupe une place importante dans les formes du tourisme religieux sur Annaya. Les pèlerins, cherchent un sens profond à leur visite, ils viennent pour la prière silencieuse, pour la méditation, ne s'intéressent pas à ce qui les entoure, leur concentration se focalise sur l'élévation de leur âme et la libération de leurs pensées de tout ce qui les empêche de vivre en quiétude et en sérénité⁴⁸⁷.

486 - Le chemin du Saint est une voie qui relie le monastère à l'ermitage dans un cadre naturel resplendissant. Les ermites parcouraient ce chemin dans leur allée et retour. Saint Charbel prenait aussi ce chemin emportant sur son dos un tas de bois rapporté du haut d'Ehmej jusqu'au couvent, obéissant les ordres de son supérieur.

487 - Selon les entretiens avec les visiteurs et notamment les enquêtés.

SECTION III- DYNAMISME ET IMPACTS ÉCONOMIQUES

La multiplicité des secteurs d'activités sur Annaya met en exergue la transformation et le passage du village d'un espace rural dont la vie des habitants dépendait essentiellement de l'agriculture, à un territoire ouvert à des entrepreneurs locaux, régionaux et nationaux ; les derniers vont diversifier et élargir les domaines de leurs activités. Cependant, la floraison du secteur hôtelier et celui de la restauration indique la place prépondérante qu'occupe le tourisme, en l'occurrence le tourisme religieux, dans l'essor et dans l'économie du village et de la région. Le commerce a connu également un bond, bien qu'il est limité aux simples activités de vente.

La diversité des secteurs économiques génère un éventail d'emplois plus vaste et accorde de nombreuses opportunités aux habitants du village et de proximité. Le monastère, en tant qu'organisation de taille moyenne fait employer 300 personnes permanentes et 300 saisonnièrement et par heure. Cette ouverture touristique pourrait limiter l'exode rural et dans certaines limites, favoriser le retour de certaines familles qui ont immigré pour des raisons distinctes. Quels sont les apports socio-économiques du tourisme religieux à Annaya et précisément les apports du secteur hôtelier, de restauration et de commerce?

§-1- L'impact du tourisme religieux sur le secteur hôtelier d'Annaya

Annaya dispose de 5 établissements d'hébergement répartis ainsi : trois hôtels en service, un en cours de réaménagement et une auberge.

L'hôtel en cours de réaménagement n'est autre que l'ancien hôtel « des moines »⁴⁸⁸ que ces derniers ont vendu en 1982. Il a été racheté par un hôtelier expert. Cet investisseur a entamé des modifications structurelles sur le bâtiment de sorte à ce qu'il s'adapte au concept d'un hôtel « fonctionnel »⁴⁸⁹ qui répond aux attentes des clients censés être des touristes religieux en premier, et des éco- touristes en deuxième, soucieux d'avoir un logement confortable, pratique et offrant juste ce qui est nécessaire à leurs accommodations. Dans l'objectif de répondre à la demande d'hébergement spécifique des touristes religieux, cet hôtel sera doté de 154 lits (charter camp). Une étude de faisabilité a été faite pour une planification efficiente. L'hôtel disposera encore de 10 chambres pour les clients en situation d'handicap. Des salles équipées pour des camps d'été de 100 lits, permettent d'accueillir des groupes d'étudiants, des paroissiens, des scouts ou autres. Deux salles polyvalentes sont conçues pour des conférences, des retraites, des séminaires et autres. Une terrasse « playground » de 1700m²

488 - Cet hôtel renfermait 12 chambres en 1950, et a été agrandi en 1981 disposant de 95 chambres. Malgré qu'il a été le premier à accueillir les visiteurs, une décision de vente a été prise par les responsables du monastère en 1982.

489 - Selon les expressions de Mr Wadih Kanaan, le propriétaire de cet hôtel, rencontré à plusieurs reprises.

assurera des moyens de divertissement aux enfants. La construction et l'aménagement de cet établissement respectent les critères écologiques.

Les 3 autres hôtels ont une capacité d'accueil qui varie entre 20 et 40 chambres chacun. Ils comptent à 90% sur le tourisme intérieur. La majorité des clients sont des libanais résidents ou émigrés. La moyenne d'occupation est de 2 nuitées. Ce sont surtout des couples, des familles, des groupes, mais rares sont les individus qui viennent seuls. La concurrence des hôtels des grandes villes est féroce où, certains d'entre eux offrent un package de 60\$ la nuit avec le petit déjeuner pour 4 nuitées. Ce prix compétitif des hôtels de 4 étoiles se répercute négativement sur les établissements ruraux qui sont généralement moins classés, et qui comptent largement sur les réservations du 21 de chaque mois. Le coût opérationnel d'un jour est approximativement de 500 \$, mais en hiver le coût augmente avec le froid et la nécessité d'achat des combustibles pour le chauffage. Les mois d'hiver (janvier, février et mi-mars), ainsi que les 2 mois d'été (juillet et août) constituent potentiellement⁴⁹⁰ la saison attendue de ces hôteliers. Cette instabilité de la demande a généré une diminution de la main-d'œuvre permanente aux dépens de celle saisonnière ou temporaire. L'échelle des tarifs diffère d'un hôtel à un autre, et est tributaire des stratégies concurrentielles adoptées et du concurrent ciblé. La nuitée varie entre 45000LL et 150000LL. Afin de minimiser leur coût, ces hôtels emploient une main d'œuvre majoritairement non libanaise et gardent la position hiérarchique et les responsabilités clés à certaines personnes de la région, possédant de l'expérience et des compétences dans le domaine. Ces trois hôtels sont dotés d'un grand restaurant de capacité d'accueil de 450 personnes, certains possèdent 2 restaurants⁴⁹¹.

L'historique de ces hôtels nous a poussé à plus d'investigation sur les conditions et les raisons de cette instabilité. Il paraît que ces établissements misaient largement sur les grandes cérémonies réalisées au sanctuaire tels les mariages et les baptêmes, et que selon les traditions libanaises, un dîner ou un déjeuner suivait la cérémonie ; il s'agit de quelques 200 à 450 personnes pour le mariage, et de 50 à 100 invités pour les baptêmes. Les gens concernés et les invités constituaient de potentiels clients pour l'hôtel. Un programme de chansons et de musique animait les festivités. Le succès de ces réceptions a conduit les propriétaires à élargir leurs champs d'action et à cibler des clients et des groupes amateurs

490 - Annaya, qui se trouve à 17 Km de Laqlouk, un centre de ski qui convoite un grand nombre d'amateurs de ce sport hivernal, tend à profiter de cette saison et à augmenter le taux de réservation hôtelière. Cependant, le climat qui connaît des changements drastiques et des dérèglements, menace la saison du ski. L'année 2018 était catastrophique quant au volume de la neige, et son épaisseur, en février, les pistes ont dû fermer par manque cruel de neige, et par la suite les réservations d'hébergement ont été annulées.

491 - L'hôtel Mawal possède 2 restaurants et une grande terrasse non couverte qui peut s'ouvrir sur le grand restaurant pour accueillir 700 personnes. L'autre restaurant moins grand, offre des plats non-libanais. L'hôtel Salameh possède aussi 2 restaurants.

de soirées dansantes, qui seraient prêts à parcourir de longues distances pour assister à une soirée animée par de grandes vedettes.

Mais, en 1993, une décision ecclésiastique vint arrêter indirectement cet élan, par la prohibition de l'exercice des Sacrements hors des paroisses, ce qui implique que les fidèles ne peuvent ni se marier, ni baptiser leurs enfants hors de leur paroisse d'origine sans la permission de leur évêque. Cette « loi » a eu des répercussions négatives sur les hôteliers et les restaurateurs de la région qui se sont trouvés dépourvus d'une belle opportunité.

Le monastère tient fermement à cette décision et n'accepte aucune cérémonie de mariage. Pour les baptêmes, sont exemptés de cette loi, les émigrés dans les pays où il n'existe pas des paroisses maronites. Quelques 800 cérémonies ont lieu chaque année au sanctuaire, dont une grande partie concerne des musulmans convertis⁴⁹². Cependant, ces occasions ne rassemblent plus les nombres d'antan ; généralement une moyenne de 30 personnes et ne nécessitent pas de nuitées.

Les hôteliers misent depuis quelques années, sur le festival d'Ehmej, le village de proximité, qui s'étale sur une semaine (entre 18 et 25 août), et qui, depuis 2011, reçoit quelques 50.000 personnes ce qui dynamise l'économie locale et régionale, ainsi que sur les différentes occasions créées par la municipalité de ce village favorisant l'écotourisme, le tourisme religieux et rural qui sont en vogue et qui incitent plusieurs libanais résidents et expatriés à découvrir la nature de cette région⁴⁹³.

Par contre, l'auberge du monastère, ou l'Oasis qui porte le nom du Saint Charbel, ne possède qu'un petit réfectoire pouvant accueillir les clients au petit déjeuner. Il ne fait embaucher que des libanais de la région, soit d'Annaya soit des villages de proximité. La moyenne des nuitées est de 3. Les clients arrivent en groupe, en famille, et beaucoup de

492 - Le supérieur du monastère, l'Abbé Nehmech dévoilait que chaque année, un grand nombre de musulmans qui ont suivi une formation et une assistance spirituelle, se présentent avec leur accompagnant spirituel, généralement un évêque ou un prêtre, au baptême. Ils choisissent le sanctuaire parce qu'il constitue pour eux un lieu d'ouverture et d'union entre les différentes communautés confessionnelles.

493 - Ehmej est un village situé à moins de 5 Km d'Annaya, à 22 Km de Byblos, et à 60 Km de la Capitale libanaise. Il relie Byblos à Baalbeck (via : Byblos- Ehmej- Laqlouk-Akoura vers Baalbeck), et la relie d'un autre côté au Nord (via : Byblos- Ehmej- Laqlouk- Tannourine- Hadath el Jebbeh- El Arz(les Cèdres)). Situé à une altitude de 1250 arrivant à 1400 en quelques régions, ce village est recouvert à 70 % des forêts renfermant une riche faune et flore. 13 églises se dressent dans les différentes régions du village, et qui remontent loin dans l'histoire. Depuis 2011, Ehmej joint à la beauté de sa nature, un festival de musique traditionnelle libanaise, qui rassemble chaque année un grand nombre de visiteurs. D'une année à l'autre, cet événement bénéficie les locaux, qui étalent leurs kiosks durant les jours et les soirées musicales, ou ouvrent leurs maisons d'hôtes pour recevoir les visiteurs voulant passer quelques nuitées. Au niveau de l'hébergement, les hôtels d'Annaya profitent largement de cette semaine, ainsi que de la saison d'été, où, des chemins trails s'organisent partant du village vers d'autres destinations.

particuliers viennent seuls. Les prix dérisoires conduisent plusieurs personnes et familles à réserver quelques nuits et parfois à maintes reprises. Le tarif de 35000LL inclut lit et petit déjeuner (B&B). L'auberge, à deux pas du sanctuaire, est bien localisée pour les pèlerins et les visiteurs à motif de dévotion. Le taux de réservation est de 100% l'été. Les autres saisons, ce taux est réalisé lorsqu'il y a des touristes, des groupes et des congés fériés. Il serait difficile de trouver les weekends une chambre disponible, et certainement impossible le 21 de chaque mois.

L'enquête menée nous a indiqué une demande acceptable des visiteurs à l'hébergement dans la région : 78 passent des nuitées dans la localité contre 32 qui ne le font pas et retournent dormir chez eux. Les nuits passées varient entre 1 et 10. On a voulu croiser les catégories d'âge, le sexe, et le nombre de nuitées, afin de vérifier le choix des « clients » et son impact sur ce secteur.

Tableau n° 12 : Croisé : hébergement- âge des visiteurs

		1- Age				Total	
		18-24	25-39	40-59	60 et plus		
23- Combien de nuitées passez-vous dans la région ?	1	Count	21	17	12	4	54
		% within 1- Age	84.0%	77.3%	54.5%	44.4%	69.2%
	3	Count	4	3	9	3	19
		% within 1- Age	16.0%	13.6%	40.9%	33.3%	24.4%
	5-7	Count	0	2	0	2	4
		% within 1- Age	0.0%	9.1%	0.0%	22.2%	5.1%
	8-10	Count	0	0	1	0	1
		% within 1- Age	0.0%	0.0%	4.5%	0.0%	1.3%
	Total	Count	25	22	22	9	78
		% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	17.762 ^a	9	.038
N of Valid Cases	78		

78 des 110 enquêtés (71%) dorment dans la région visitée. La valeur p lu à 0.038

est inférieure à 0.05. On rejette H_0 . Les visiteurs, selon leurs âges passent plus ou moins des nuits là où ils seraient hébergés. La majorité, soit 54, ne passe qu'une seule nuit, alors que 19 séjournent pour 3 nuits, et 2 autres restent entre 5 et 7 nuits, alors qu'une seule personne de notre échantillon héberge pour 10 jours. Plusieurs facteurs expliquent ce résultat : d'abord la superficie réduite du pays, permet aux visiteurs d'aller et de retourner chez eux sans avoir la peine d'héberger ailleurs, cependant, ceux qui préfèrent passer plus du temps, ou adjoindre d'autres activités à leur visite, n'ont pas besoin de rester plus qu'une seule nuit. Nos entretiens avec les hôteliers se croisent avec notre enquête concernant la réservation et la saturation du taux d'occupation les 21 de chaque mois⁴⁹⁴. Certains pèlerins et visiteurs, voulant être tôt au sanctuaire, ou même témoigner le lever du jour dans la prière et la méditation à l'ermitage, ou fuir l'embouteillage et la foule, arrivent la veille et passent au moins une nuitée dans la localité. Les plus jeunes, (84% de ceux dont l'âge est entre 18- 24 et 77.3% de ceux ayant entre 25 et 39) passent une seule nuit, alors que les plus âgés en passent 3.

Est-ce que les hommes passent plus de nuitées que les femmes ? Parmi les 78 personnes qui hébergent dans la région, notre échantillon démontre 33 femmes et 45 hommes⁴⁹⁵.

La valeur p, lu à 0.723, est largement supérieure à 0.05⁴⁹⁶. Bien que sur les 57 femmes enquêtées, seulement 33 d'entre elles, passent de nuits sur la localité, contre 45 hommes des 53 répondants, l'analyse ne souligne aucune dépendance entre le sexe dans la détermination des nuits passées. Les femmes et les hommes passent le même nombre de nuits là où ils

494 - Des rencontres ont été faites avec les hôteliers ou les responsables de ces établissements : Hôtel Mawal, Hôtel Al Mayadine, et Hôtel Salameh, et ce le 30-31 mai 2018. Alors que l'Oasis Saint Charbel, et l'hôtel en construction des entrevues ont été entamées avec les propriétaires à certaines reprises.

495 - Croisé ; nuitées-sexe des visiteurs

			2- Sexe		Total
			Femme	Homme	
23- Combien de nuitées passez-vous dans la région ?	1	Count	24	30	54
		% within 2- Sexe	72.7%	66.7%	69.2%
	3	Count	8	11	19
		% within 2- Sexe	24.2%	24.4%	24.4%
	5-7	Count	1	3	4
		% within 2- Sexe	3.0%	6.7%	5.1%
	8-10	Count	0	1	1
		% within 2- Sexe	0.0%	2.2%	1.3%
	Total	Count	33	45	78
		% within 2- Sexe	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.326 ^a	3	.723
N of Valid Cases	78		

496 - On n'a pas assez de preuve pour rejeter H_0 .

seraient hébergés. Donc les 2 facteurs n'ont pas d'impact l'un sur l'autre.

Quels sont les types d'hébergement de notre échantillon ? Où restent-ils la ou les nuits de leur séjour ? Les options qui se présentent sont : un hôtel, une maison d'hôte, un appartement meublé, ou autre (par autre, on leur demande de préciser où).

Tableau n° 13 : Types d'hébergement

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Hôtel	52	47.3	66.7	66.7
	Maison d'hôte	4	3.6	5.1	71.8
	Meublé	5	4.5	6.4	78.2
	Autres	17	15.5	21.8	100.0
	Total	78	70.9	100.0	
Missing	System	32	29.1		
Total		110	100.0		

Exactement deux tiers des visiteurs 66.7% se font héberger dans des hôtels. Cela affirme notre hypothèse que le tourisme religieux est un vecteur de développement économique et qui peut bénéficier les localités ; toutefois, il intègre bien le tourisme rural vu que les recettes sont plus substantielles au niveau des hôtels. Bien que les investisseurs du domaine ne sont pas du tout satisfaits de leur retour, mais les attentes d'amélioration et le perpétuel flux sur la région leur donnent de l'espoir à persévérer.

Les maisons d'hôte et les meublés ne sont pas assez demandés 5.1% et 6.4% respectivement, Annaya ne possède pas encore des maisons d'hôtes, vu la rareté des terrains encore libres, et le nombre limité d'appartements de location, surtout que les propriétaires préfèrent la location annuelle, ou saisonnière pour leur rentabilité. Cependant, Ehmej (à 5 Km) et Laqlouk (15 Km) disposent des maisons d'hôte que 4 de nos enquêtés ont expérimenté.

21.8% des répondants hébergent chez des amis ou des parents, ce qui est encore courant au Liban, les gens s'invitent ou seront invités par des proches ou des amis qui habitent dans la région, ou, ayant une deuxième résidence dans les proximités d'Annaya, à passer un ou plusieurs jours chez eux. Ceci affirme aussi le développement social et économique des régions rurales par le biais du tourisme religieux. Or, passer plus du temps dans un lieu déterminé, implique l'opportunité de connaître ou de découvrir l'espace social et environnemental du territoire visité, et de mobiliser l'économie locale même par les petits achats effectués.

§-2- Tourisme religieux : clé de voûte du développement de la restauration à Annaya

En parcourant la route principale d'Annaya, les visiteurs traversent une rue d'environ 2.5 Km parsemée de restaurants, de snacks et de mini snacks, de droite et de gauche.

Cet embarras de choix, accorde aux clients plus de pouvoir de décision et, par contre, pose plus de pression sur les restaurateurs à offrir le meilleur et à se distinguer. La présence de 13 snacks et de 16 restaurants implantés dans cette région indique une demande élevée. La majorité des investisseurs sont des locaux. Il s'agit des petites à moyennes entreprises et même d'entreprise familiale employant 2 à 10 personnes en intermittence, alors que les restaurants embauchent un nombre plus élevé d'employés arrivant jusqu'à 30 personnes. Pour le restaurant du couvent et certains snacks, l'heure d'ouverture et de réception des clients serait à partir de 8h du matin jusqu'à minuit⁴⁹⁷. Les clients arrivent en famille, en groupe, et parfois seuls. La moyenne de consommation est de 20 à 30 milles LL par personne dans un restaurant, et 10 à 15 milles dans un snack et moins que 10000LL dans un petit snack. Les weekends, les jours fériés, les 22 du mois, les fêtes et les mois d'été constituent les temps forts pour tous ces établissements. Certains d'entre eux exigent une réservation à l'avance, sinon les clients vont faire la queue et attendre de 30 à 60 minutes parfois⁴⁹⁸. Dans une stratégie de différenciation, un de ces restaurants, dont le propriétaire est un spécialiste dans le domaine de la restauration, entre dans la classification de l'ISO 22.000 pour la qualité ; ainsi il promet aux clients une qualité permanente au niveau de service et de produits utilisés. La majorité du personnel qui travaillent dans ce domaine sont des libanais de la région d'Annaya et du voisinage, le reste sont des Syriens. Dans les grands restaurants, les Syriens constituent 50 et parfois 70% des employés surtout durant les temps forts, excepté le restaurant du couvent.

Notre enquête démontre que près de 100% des visiteurs déjeunent sur place. D'ailleurs, nos observations et nos entrevues avec des visiteurs du sanctuaire confirment notre hypothèse que le tourisme religieux sur Annaya constitue un vecteur essentiel du développement socio-économique.

497 - L'ouverture assez tôt est due au mouvement des visiteurs du sanctuaire qui commence de très bonne heure et dure même après minuit. Pour satisfaire aux besoins des visiteurs, certains snacks offrent un choix de petit déjeuner fait localement.

498 - Le restaurant du couvent, à capacité d'accueil de 400 à 500 personnes, reçoit les jours de fête et les weekends quelques 800 personnes. Les clients interviewés retournent souvent et le préfèrent pour la qualité et le prix, et surtout que les produits utilisés sont du terroir, pas d'importations d'une autre région.

La liste des prix affichés dans les snacks et les restaurants ainsi que nos entretiens avec les investisseurs de ce secteur nous ont été utiles dans la détermination des tranches de dépenses.⁴⁹⁹

En Analysant les données de l'enquête, on peut déduire combien dépensent les visiteurs pour manger. Les chiffres nous affirment que 88.2% des visiteurs paient entre 5 et 45 milles LL : 47 personnes dépensent entre 5-20 milles (probablement dans un snack), alors que, 50 consomment à un prix qui varie entre 20 et 45000 LL (dans un restaurant). Ces chiffres s'harmonisent bien avec le nombre des restaurants, des snacks, et des mini snacks qui abondent sur le lieu et sur les chemins menant à Annaya. Comme déjà indiqué au cours de cette étude, la majorité des propriétaires et des employés travaillant dans ces établissements sont des Annayotes ou des habitants des villages voisins. Cela nous laisse déduire que le tourisme religieux sur Annaya, draine des retombées et constitue la manne économique de la localité (habitants et acteurs).

La fréquence de visites affecte-t-elle le montant dépensé ? Les visiteurs, paient-ils plus s'ils viennent souvent ?

499 - A moins de 5000LL, la personne peut commander une « mankouché saj » et un jus, considérée comme aliment traditionnel typique au village, et disponible partout (les mini snacks, les snacks et les restaurants). Les gens peuvent s'asseoir pour la manger, soit la prendre avec pour la manger ultérieurement ou en chemin. Entre 20 et 45 milles, il s'agit là, d'un plat (pour 15000 LL, un plat de grillades sera offert avec des frites) dans un snack, alors que le montant pour un même plat diffère dans un restaurant (25000LL) et il faut encore ajouter les frais de service et la taxe.

Tableau n° 14 : Croisé fréquence des visites et dépenses par personne.

		4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?				Total	
		1-3	4-6	7-9	10 et plus		
20- Si vous mangez dans des restaurants ou des snacks, quel montant dépensez-vous?	Moins que L.L 5,000	Count	3	2	1	0	6
		% within 4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?	4.5%	8.0%	12.5%	0.0%	5.5%
	L.L 5,000 à L.L 20,000	Count	32	9	2	4	47
		% within 4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?	48.5%	36.0%	25.0%	36.4%	42.7%
	L.L 20,000 à L.L 45,000	Count	30	10	5	5	50
		% within 4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?	45.5%	40.0%	62.5%	45.5%	45.5%
	Plus que L.L 50,000	Count	1	4	0	2	7
		% within 4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?	1.5%	16.0%	0.0%	18.2%	6.4%
	Total	Count	66	25	8	11	110
		% within 4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	12.879 ^a	9	.168
N of Valid Cases	110		

La valeur p, lu à 0.168, est largement supérieure à 0.05⁵⁰⁰. Les montants dépensés aux restaurants par les visiteurs ne dépendent en aucune sorte de la fréquence des visites. Ainsi la relation est quasi linéaire. Les visiteurs qui dépensent une somme déterminée pour manger continuent à le faire s'ils fréquentent le site une ou n fois. La détermination de la somme dépensée, reste tributaire du budget consacré et du temps alloué⁵⁰¹.

Les retombées des dépenses sur la nourriture augmentent proportionnellement à la fréquence des visites, à chaque fois qu'ils visitent le sanctuaire, les gens mangent dans la région, ce qui contribue à dynamiser le secteur de restauration et à bénéficier les locaux qui détiennent ces établissements (snacks et restaurants).

Afin de vérifier si les visiteurs, qui font adjoindre des activités au tourisme religieux, dépensent plus pour manger, on dresse ce tableau de croisement.

500 - On n'a pas assez de preuve pour rejeter H_0 (l'hypothèse nulle), ce qui signifie qu'il n'y a pas de causalité entre la fréquence et le montant dépensé pour manger.

501 - Les enquêtés ainsi que les visiteurs interviewés au cours de notre recherche, affirment que leur consommation dépend de leur budget et du temps qu'ils peuvent consacrer à manger.

Tableau n° 15 : Croisé dépenses par personne et activités jointes

			18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?				Total
			Jour de la nature	Visites culturelles	Se distraire	Rien	
20- Si vous mangez dans des restaurants ou des snacks, quel montant dépensez-vous?	Moins que L.L 5,000	Count	0	0	5	1	6
		% within 18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	0.0%	0.0%	17.9%	7.7%	5.5%
	L.L 5,000 à L.L 20,000	Count	13	18	10	6	47
		% within 18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	43.3%	46.2%	35.7%	46.2%	42.7%
	L.L 20,000 à L.L 45,000	Count	16	18	10	6	50
		% within 18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	53.3%	46.2%	35.7%	46.2%	45.5%
	Plus que L.L 50,000	Count	1	3	3	0	7
		% within 18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	3.3%	7.7%	10.7%	0.0%	6.4%
Total	Count	30	39	28	13	110	
	% within 18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	15.448 ^a	9	.079
N of Valid Cases	110		

La valeur p, lu à 0.079, est légèrement supérieure à 0.05⁵⁰². Les dépenses effectuées par les visiteurs ne dépendent en aucune sorte des activités jointes à la visite religieuse. Peu importe ce que le visiteur joint à la visite religieuse, il/elle ne dépenserait pas plus ou moins que les autres pour manger.

Afin de mettre en relief le volume des retombées sur ce secteur, examinons les modalités de visites en les croisant avec l'âge, qui va nous permettre de saisir quelles sont les catégories d'âge qui s'y rendent seuls, en groupe ou en famille.

Tableau n° 16 : Modalités des visites selon l'âge

		1- Age				Total	
		18-24	25-39	40-59	60 et plus		
3- Etes-vous venus ici ?	Seul	Count	0	11	4	1	16
		% within 1- Age	0.0%	30.6%	12.9%	8.3%	14.5%
	En groupe	Count	17	16	12	1	46
		% within 1- Age	54.8%	44.4%	38.7%	8.3%	41.8%
	En famille	Count	14	9	15	10	48
		% within 1- Age	45.2%	25.0%	48.4%	83.3%	43.6%
Total		Count	31	36	31	12	110
		% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	23.210 ^a	6	.001
N of Valid Cases	110		

La modalité des visites varie, selon l'âge des visiteurs⁵⁰³. 85.4 % des personnes viennent accompagnées, alors que 14.5 % s'y rendent seuls. Les plus âgés de 40 à 59 ans et 60 ans plus, effectuent leurs visites en famille à 48.4% et 83.3% respectivement contre 54.8% et 44.4% pour les jeunes qui viennent en groupe, notamment ceux dont l'âge est entre 18 et 24 d'une part et 25 et 39 d'autre part respectivement. On estime ainsi, que les dépenses faites par ces personnes arrivées en famille et en groupe contribuent plus largement à la croissance économique ainsi qu'aux interactions sociales.

502 - On n'a pas assez de preuve pour rejeter H_0 . Les 2 variables n'ont pas d'influence l'une sur l'autre.

503 - La valeur p, lu à 0.001, est inférieure à 0.05. On rejette H_0 .

§-3- Le Commerce : secteur bénéfique

Par commerce on désigne les activités de vente entamées par les commerçants et le monastère auprès des visiteurs et des clients. Les chiffres donnés dans l'enquête ainsi que nos entretiens avec les responsables et quelques visiteurs, révèlent l'importance et le volume de ce secteur sur les parties concernées.

En analysant les dépenses faites par les visiteurs sur les principaux secteurs du tourisme, les données affichent le suivant (tableau n° 42) : 25% des dépenses sont payées pour le transport (bus, voiture privée, taxi, transport public, billet d'avion), 41.8% pour les restaurants, 17.3 % pour l'hébergement, 1.8 % pour des activités (culturelles, ludiques, ou distraction en nature), contre 13.6% pour l'achat des provisions et des souvenirs.

On s'attarde sur le dernier secteur qu'est le commerce, on constate qu'il génère aussi des retombées aux locaux du fait qu'ils constituent avec les moines les investisseurs les plus misés, en sus des petits paysans et commerçants se situant sur les routes qui mènent au village.

Pour aller plus loin dans notre analyse statistique, on teste, si l'âge des visiteurs influence-t-il leurs dépenses ? Que nous donnent les chiffres ?

Tableau n° 17 : Croisé nature des dépenses et âge des visiteurs.

			1- Age				Total
			18-24	25-39	40-59	60 et plus	
21- Durant la visite vous dépensez le plus pour	Transport	Count	5	13	5	5	28
		% within 1- Age	16.1%	36.1%	16.1%	41.7%	25.5%
	Restaurant	Count	16	11	15	4	46
		% within 1- Age	51.6%	30.6%	48.4%	33.3%	41.8%
	Hébergement	Count	7	5	6	1	19
		% within 1- Age	22.6%	13.9%	19.4%	8.3%	17.3%
	Activités	Count	0	2	0	0	2
		% within 1- Age	0.0%	5.6%	0.0%	0.0%	1.8%
	Provisions/ souvenirs	Count	3	5	5	2	15
		% within 1- Age	9.7%	13.9%	16.1%	16.7%	13.6%
Total		Count	31	36	31	12	110
		% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	13.361 ^a	12	.343
N of Valid Cases	110		

Les visiteurs, peu importe leur âge dépensent d'une manière égale sur le transport⁵⁰⁴, les restaurants, l'hébergement, les activités, l'achat de provision et des souvenirs. Cela démontre que les visiteurs quel que soit leur âge intègrent le tourisme religieux à plusieurs autres secteurs d'activités spécifiques au tourisme en général.

L'achat des souvenirs et des provisions constituent 13.6% des dépenses faites par tous les niveaux d'âge ; probablement les jeunes et les adultes entre 18 et 39 achètent plus des souvenirs que des provisions, alors que les gens du 40 à 60 et plus, dépensent plus sur les provisions que sur les souvenirs.

Si les visiteurs sont libanais, chrétiens ou musulmans, étrangers toute religion confondue, leurs dépenses dans les secteurs touristiques sont-elles identiques ? Vérifions les données :

504 - La valeur p, lu à 0.343, est largement supérieure à 0.05. On n'a pas assez de preuve pour rejeter H_0 .

Tableau n° 18 : Croisé nature des dépenses et confession/nationalité des visiteurs

Durant la visite vous dépensez le plus pour * 26- Confession et pays Crosstabulation

			26- Confession et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
21- Durant la visite vous dépensez le plus pour	Transport	Count	7	5	16	28
		% within 26-Confession et pays	14.6%	18.5%	45.7%	25.5%
	Restaurant	Count	28	14	4	46
		% within 26-Confession et pays	58.3%	51.9%	11.4%	41.8%
	Hébergement	Count	1	4	14	19
		% within 26-Confession et pays	2.1%	14.8%	40.0%	17.3%
	Activités	Count	2	0	0	2
		% within 26-Confession et pays	4.2%	0.0%	0.0%	1.8%
	Provisions/souvenirs	Count	10	4	1	15
		% within 26-Confession et pays	20.8%	14.8%	2.9%	13.6%
	Total	Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	44.282 ^a	8	.000
N of Valid Cases	110		

Les visiteurs, selon leur profil dépensent de manière disparate sur le transport, les restaurants, l'hébergement, les activités, les provisions et les souvenirs⁵⁰⁵. Les touristes paient le plus (45.7%) pour le transport y compris le billet d'avion, les taxis, ou la location d'une voiture, 40% pour l'hébergement, 11.4% pour manger, et 2.9% pour acheter des souvenirs.

Les visiteurs Libanais, chrétiens et musulmans dépensent moins sur le transport et l'hébergement, mais plus pour les restaurants 58.3% et 51.9% respectivement. Ils paient 20.8% et 14.8% respectivement sur l'achat des souvenirs et des provisions.

Dans le but d'identifier qui paie de plus et pour quel secteur, un croisement entre dépenses et sexe nous donne le tableau suivant :

Tableau n° 19 : Croisé dépenses – sexe.

			2- Sexe		Total
			Femme	Homme	
21- Durant la visite vous dépensez le plus pour	Transport	Count	14	14	28
		% within 2-Sexe	24.6%	26.4%	25.5%
	Restaurant	Count	24	22	46
		% within 2-Sexe	42.1%	41.5%	41.8%
	Hébergement	Count	7	12	19
		% within 2-Sexe	12.3%	22.6%	17.3%
	Activités	Count	0	2	2
		% within 2-Sexe	0.0%	3.8%	1.8%
	Provisions/souvenirs	Count	12	3	15
		% within 2-Sexe	21.1%	5.7%	13.6%
	Total	Count	57	53	110
		% within 2-Sexe	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	8.669 ^a	4	.070
N of Valid Cases	110		

⁵⁰⁵ - La valeur p, lu à 0.000, est largement inférieure à 0.05. On rejette H₀.

La façon dont les hommes et les femmes dépensent se ressemble. La plupart des hommes et des femmes dépensent sur la nourriture suivie par le transport, par contre l'achat des provisions et des souvenirs diffèrent, les femmes achètent ces produits à 21.1% contre 5.7% pour les hommes.

Durant nos observations, et nos entretiens avec les responsables du sanctuaire, on a constaté que les visiteurs font des dépenses sur le site pour de différentes raisons : soit en signe de vœux, soit pour l'achat des souvenirs, ou par action de solidarité. Notre enquête renferme une question sur ces dépenses effectuées sur le site, examinons le résultat :

Tableau n° 20 : Nature des dépenses sur le site.

		Responses		Percent of Cases
		N	Percent	
Quelles dépenses vous faites sur le site ?	Souvenirs	59	45.7%	53.6%
	Vœux	36	27.9%	32.7%
	Action solidarité	10	7.8%	9.1%
	Pas de dépenses	24	18.6%	21.8%
Total		129	100.0%	117.3%

78.2% des transactions impliquent des dépenses faites au sanctuaire, (dont 53.6% pour l'achat des souvenirs, 32.7% pour les vœux, 9.1% solidarité), contre 21.8% n'indiquant aucune dépense, cette observation étant en faveur du développement économique.

En vue d'analyser de près le comportement des visiteurs sur le site, on a fait croiser le profil des visiteurs avec les dépenses faites sur le site : Qui dépense le plus et pour quelle raison ?

Tableau n° 21 : Qui dépense quoi sur le site ?

\$Dép*Con_Nation Crosstabulation

			26- Confessions et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
Quelles dépenses faites-vous sur le site	Souvenirs	Count	32	9	18	59
		% within Con_Nation	48.5%	32.1%	51.4%	
	Vœux	Count	22	8	6	36
		% within Con_Nation	33.3%	28.6%	17.1%	
	Action solidarité	Count	8	2	0	10
		% within Con_Nation	12.1%	7.1%	0.0%	
	Pas de dépenses	Count	4	9	11	24
		% within Con_Nation	6.1%	32.1%	31.4%	
	Total	Count	66	28	35	129

Ces chiffres s'entrecroisent avec les informations procurées auprès de l'administrateur du monastère qui considère que la première source de retombées financières provient des souvenirs et des vœux. Les touristes dépensent pour l'achat des souvenirs une moyenne de 200\$ par personne⁵⁰⁶, alors que les libanais achètent plus de provisions et dépensent plus pour des vœux. Des caisses de vœux se trouvent à certains endroits du monastère, mais le plus aperçu est celui placé dans la boutique où se trouvent les sacs remplis de bougies, de l'huile bénite et de l'encens. Les visiteurs s'en procurent et sont laissés à leur initiative de verser ou pas une somme d'argent en signe de vœux ou de reconnaissance. 27 personnes travaillent dans cette boutique avec 6 autres à handicap qui travaillent de chez eux. Ce grand nombre d'employés démontre nettement la demande et le volume de ce service. Il en est de même pour la boutique des souvenirs et pour les heures d'ouverture et de fermeture qui révèlent le poids de ces activités.

Hors le sanctuaire, le monastère expose dans une boutique, une grande gamme de sa production alimentaire, et dans une autre, les récoltes de fruits et des légumes. Ces deux espaces connaissent une grande fréquentation des « acheteurs » désireux de ce qui est « bio » et labellisé.

Mais pour quelle raison, les visiteurs achètent-ils des provisions ou des produits de la localité d'Annaya ? L'enquête nous donne les statistiques suivantes :

Tableau n° 22 : Raisons d'achat.

		Responses		Percent of Cases
		N	Percent	
Raisons pour acheter des produits ?	Qualité du produit	36	29.5%	33.3%
	Distinction du produit	44	36.1%	40.7%
	Solidarité	37	30.3%	34.3%
	Le prix	5	4.1%	4.6%
Total		122	100.0%	113.0%

En fait, 30.3% des enquêtés achètent par action de solidarité et pour contribuer au développement socio-économique de la région. On constate que le prix avec 4.1 % ne constitue pas une raison majeure pour l'achat de ces produits. Ces données font la synthèse de l'enquête autour de l'ouverture et des échanges économiques et sociaux avec les locaux. Nos observations et nos entretiens avec les visiteurs et les « vendeurs » indiquent la tendance des premiers à acheter des produits alimentaires « mouneh » de toutes sortes, surtout les

506 - L'administrateur du monastère, P. Louis Matar, affirme que certains touristes achètent des souvenirs payant plus que 200\$, alors que d'autres dépensent moins que cette somme.

liqueurs, les marmelades, et le pain traditionnel (saj). Ces produits faits maison, sans additifs ni produits chimiques de conservation attirent beaucoup de gens qui cherchent à manger sain. Les récoltes maraîchères figurent parmi les produits les plus vendus surtout que l'eau d'irrigation n'est pas polluée et les engrais utilisés sont organiques et naturels.

Les villageois quand à eux, profitent largement des dépenses faites par les visiteurs. Dans les épiceries, les boucheries, devant leurs maisons, et même aux bords des chemins menant au sanctuaire ils exposent leurs produits. Les visiteurs apprécient la qualité de ce qu'ils achètent (29.5%) et les jugent distincts (36.1%).

CONCLUSION

L'histoire d'Annaya était celle du monastère et des premiers paysans et artisans appelés à s'entraider. L'arrivée du Saint Charbel, sa vie érémitique, sa mort, et ses prodiges ont tracé une nouvelle histoire du village qui s'est transformé en une destination de haute spiritualité. Le tourisme religieux, manifesté par le pèlerinage et d'autres aspects, a engendré une dynamique économique à cette commune. Le monastère et les locaux étaient les premiers à en profiter. De nouveaux secteurs économiques ont vu jour surtout l'hôtellerie, la restauration et le commerce. Des investisseurs de la région entraient en jeu et proposaient une diversification des services d'accommodation aux visiteurs. L'expansion du mouvement économique contribue à l'extension des opportunités d'emploi pour les locaux et pour ceux des villages de proximité. « Il n'y a pas de chômeurs à Annaya »⁵⁰⁷, car le monastère offre des opportunités d'emplois à tous les habitants du village et du voisinage, et ceux qui ne travaillent pas au couvent et ses établissements, sont embauchés ailleurs chez l'OLM (à l'hôpital, à l'université, ou aux écoles), ou chez d'autres employeurs. La majorité des habitants travaille dans les établissements du monastère et le reste sont des investisseurs qui profitent de l'affluence des visiteurs pour l'avancement et la prospérité de leurs affaires. Les nouvelles formes du tourisme religieux font augmenter la rentabilité des investisseurs par la multiplicité des fréquences des visites au sanctuaire. Tant que ces dernières perdurent, l'apport financier croît. Le traitement des données (questionnaire et entretiens) nous affirme l'ampleur des contributions socio-économiques du tourisme religieux sur le territoire d'Annaya. Ce tourisme, assure une viabilité économique du village et une meilleure qualité de vie des habitants.

Cependant les apports du tourisme religieux sur Annaya ne se limitent pas à la dimension socio-économique. Quels apports et quelles limites, le tourisme religieux présente-t-il à cette localité et au pays ? Le chapitre suivant se chargera de répondre à ces questionnements.

507 - Selon les propos de l'économiste du monastère, le P. Louis Matar, rencontré tout au long de notre étude, à partir de 2013.

CHAPITRE 9:

ANNAYA, UN MODÈLE DU TOURISME RELIGIEUX DURABLE

INTRODUCTION

Le tourisme religieux contribue incontestablement à l'essor économique, social et culturel d'Annaya ; la multiplicité des établissements touristiques et l'intégration des habitants dans ce secteur, en tant qu'investisseurs ou qu'employés, améliore sensiblement leur qualité de vie. La population de proximité en profite également ; Mechmech et Ehmej, les deux villages de voisinage subissent les conséquences d'expansion du tourisme sur la région. Annaya devient le repère et l'axe d'attraction pour la région entière qui va exploiter des richesses latentes et déclencher certaines formes de tourisme basé sur la nature, le sport, la culture et le divertissement. Cette extension de ce secteur économique met en exergue la potentialité d'intégration du tourisme, qui met les individus face à face avec leur diversité culturelle, sociale et économique, et leur ouvre des opportunités d'échange et de connaissance. La religion, qui par étymologie renvoie à l'action de « relier » l'individu à l'Au-delà, trouve son sens dans le tourisme religieux qui, met à la disposition des personnes les deux dimensions relationnelles, verticale que l'individu peut entamer avec le sacré sur un site religieux, et horizontale qu'il peut développer avec d'autres individus sur le lieu visité et, ou, dans son contexte.

Devenue une destination touristique attrayante, Annaya dépasse ses limites géographiques et sociales et se transforme en un espace d'ouverture et de rencontre d'une multitude de visiteurs de différents motifs et aspirations. Le sanctuaire devient une plateforme de brassage culturel et confessionnel où tous se rencontrent, de force ou de gré, et sont assujettis à une ouverture productrice d'un dialogue entre les visiteurs mêmes et, ou, avec les hôtes. Des pèlerins, des touristes, des solliciteurs de « grâce », des visiteurs de curiosité, ou de découverte de patrimoine, se trouvent en face à face sur cet espace sacré.

Après la mort du Saint Charbel et la propagation des nouvelles de différentes guérisons miraculeuses, les fidèles réclamaient des « reliques » prélevées des bouts de ses habits, un poil de sa barbe, un morceau de son chapelet et autres, pour s'en procurer comme grâce ; certains venaient arracher de la terre auprès du tombeau où il a été enterré. Ces réclamations ainsi que l'afflux des pèlerins ont stimulé les responsables religieux du monastère à protéger

tout ce qui revenait au Saint et mettre en relief les modestes habits (soutane, ceinture, et habits sacerdotaux) et les ustensiles qu'Il utilisait de son vivant ainsi que les instruments de labeur et bien d'autres outils.

Cependant, l'enjeu de durabilité des ressources constitue la responsabilité de toutes les parties prenantes impliquées dans le secteur touristique, or le tourisme durable qui nous a accompagné au fil de cette recherche, ne constitue pas une forme spécifique du tourisme, mais plutôt une philosophie, une éthique, un mode d'action que doit revêtir tout type de tourisme. Un modèle basé sur les trois piliers socioculturel, environnemental et économique implique une viabilité et un équilibre de la société d'accueil ainsi qu'une occasion de responsabilisation des visiteurs qui recherchent de quoi parfaire leur déplacement hors du quotidien. Le tourisme religieux sur Annaya répond-il à cette conception de durabilité ? Quels en sont les apports et les enjeux ? Brassier sur un site de haute spiritualité une diversité de foule de différents motifs ne paraît-il pas incompatible avec l'esprit du lieu ? Cette diversité religieuse et culturelle est-elle acceptable ? Conduirait-elle à un dialogue multiconfessionnel et interculturel ?

Partant de ces interrogations, le chapitre présent tente d'analyser les apports du tourisme religieux et de ses multiples formes par le biais de l'enquête entamée sur le site ainsi que les différentes entrevues effectuées auprès d'une quarantaine de personnes. L'interprétation des données va nous orienter à la formulation de la synthèse finale. La première section de ce chapitre aborde la contribution du tourisme religieux à l'ouverture et au dialogue interreligieux et interculturel et sa potentialité de concourir à l'établissement d'un équilibre de la société. La deuxième, traite la question du patrimoine matériel et non matériel afin d'examiner le degré de sa mise en valeur et de son maintien, alors que la troisième, cherche à démontrer la cohabitation du tourisme religieux avec d'autres formes, ainsi que ses limites et enjeux.

SECTION I- OUVERTURE CULTURELLE ET RELIGIEUSE

Le tourisme qui se définit comme un déplacement de l'individu hors de son milieu quotidien pour une durée du temps et à des fins personnelles ou professionnelles, renvoie à une sortie de chez soi, mais aussi de soi-même pour la découverte de l'autre. Cette « sortie » implique une acceptation de s'ouvrir à des nouveautés qui peuvent être différentes, similaires ou contradictoires. La décision du déplacement met la personne en face de l'autre avec qui, elle va entreprendre le voyage, chez qui elle va arriver et découvrir son milieu, et l'autre qui va lui organiser et lui assurer toutes les accommodations nécessaires à ce déplacement. Cette conception du tourisme peut conduire à une meilleure compréhension de soi-même,

et à une découverte des autres en tant qu'individus ou communautés. Le tourisme peut servir d'occasion propice à l'ouverture et au dialogue entre le « moi » et « l'autre » proche ou provenant de toute région du monde. Le tourisme sur des sites religieux appartenant à des religions différentes constitue une opportunité de dialogue et de découverte sociale et culturelle. Ce dialogue pourrait être source de connaissance et d'échange mutuel de richesse de l'histoire vivante à travers les traditions et les valeurs religieuses, spirituelles et humaines.

§-1- Dialogue de vie pratiqué hors de l'orthodoxie dogmatique

Le sanctuaire de Saint Charbel reçoit des centaines et des milliers de visiteurs chaque jour. Les gens de différents motifs le fréquentent jour et nuit, seul, en groupe ou en famille. Cependant, l'encombrement et la présence excessive des personnes sur le site, suscitent notre curiosité de chercheuse à découvrir les réactions des visiteurs, des locaux, des moines, des investisseurs, et des habitants des villages voisins, qui, sont tous affectés par cette affluence, et qu'ils l'interprètent différemment. Tous ces acteurs ont été consultés durant notre recherche : Le questionnaire nous sert d'outil pour analyser les attitudes des visiteurs, alors que les entretiens ouverts et semi-ouverts avec les locaux, les moines, les investisseurs, et certains villageois du voisinage, nous permettent de comprendre leurs opinions.

Le flux de visiteurs sur ce site est-il source de distraction et de nuisance ? Cause-t-il des inconvenances aux dévots cherchant la quiétude et la prière, ou, le considèrent-ils stimulant de foi, et ne les dérange pas? Qu'en disent les visiteurs de notre échantillon ?

A- Réaction envers l'affluence excessive sur le site

Tableau n° 23 : Réaction envers le flux des visiteurs

La présence d'un flux de visiteurs sur ce site religieux

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Dérange	4	3.6	3.6
	Stimule la foi	34	30.9	34.5
	Ne dérange pas	72	65.5	100.0
	Total	110	100.0	100.0

En analysant ces données, on constate que la majorité des personnes (96.4%) ne considère pas que le flux de visiteurs dérange. Certains d'entre eux (30.9%) valorisent cette affluence et affirment qu'elle est signe d'attachement au sacré et aux pratiques dévotionnelles et stimule la foi. 65.5% affirment que cela ne dérange pas l'exercice religieux, contre une minorité (3.6%) qui souligne que le flux de visiteurs les dérange. Nos entretiens avec des visiteurs du site à maintes reprises, indiquent un résultat identique, rares sont les personnes

qui protestent l'arrivée d'un grand nombre de personnes sur le site religieux sous prétexte que c'est un haut lieu de spiritualité, où les fidèles ne peuvent pas se concentrer à la prière, ni se recueillir.

Pour mieux analyser la réaction des personnes visitant le sanctuaire, on procède à croiser leur attitude en fonction de leur motif de visite et envers le flux de personnes sur le site.

Tableau n° 24 : Croisé Flux et motifs des visiteurs.

\$Vis_Moti*Vis_Prés Crosstabulation

			13- La présence d'un flux de visiteurs sur ce site religieux			Total
			Dérange	Stimule la foi	Ne dérange pas	
Quel est le motif de votre visite ? ^a	Dévotion	Count	2	29	42	73
		% within \$Vis_Moti	2.7%	39.7%	57.5%	
		% within Vis_Prés	50.0%	76.3%	53.8%	
	Loisir	Count	0	3	10	13
		% within \$Vis_Moti	0.0%	23.1%	76.9%	
		% within Vis_Prés	0.0%	7.9%	12.8%	
	Découverte	Count	1	4	22	27
		% within \$Vis_Moti	3.7%	14.8%	81.5%	
		% within Vis_Prés	25.0%	10.5%	28.2%	
	Social	Count	1	2	4	7
		% within \$Vis_Moti	14.3%	28.6%	57.1%	
		% within Vis_Prés	25.0%	5.3%	5.1%	
Total		Count	4	38	78	120

En interprétant ces données, on constate que (57.5%) des personnes de motif dévotionnel considèrent que le flux de visiteurs ne les dérange pas, et que 39.7% déclarent qu'il stimule la foi, alors que, uniquement 2 en sont dérangés. La majorité des personnes ne sont pas perturbées par le grand nombre de visiteurs sur Annaya, seulement 4 enquêtés affirment être gênés, 38 considèrent que ce flux stimule la foi et les incite à prier, alors que, 78 stipulent que l'affluence ne les dérange pas⁵⁰⁸.

508 - Notre échantillon est formé de 110 personnes, mais qui donnent parfois 2 possibilités ou 2 réponses à une question donnée, comme dans la question n° 5 concernant le motif des visites, certains enquêtés, n'étant pas sûrs de l'option choisie, ou laquelle est la plus pesante, ont coché deux cases. Pour respecter l'objectivité, on s'est trouvé obligée de garder les 2 réponses données, c'est pour cette raison qu'on tombe parfois sur un résultat ou un total de 120, plus ou parfois moins, lorsque quelques enquêtés ne répondent pas à une de nos questions.

Afin de bien cerner notre questionnement autour de l'ouverture et du dialogue entrepris sur le site, analysons la réaction des visiteurs par leur diversité religieuse et culturelle envers l'affluence excessive :

Tableau n° 25 : Croisé Réaction envers le flux/ Confession-nationalité.

Cross tabulation présence d'un flux/ Confessions et pays

			26- Confessions et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
13- La présence d'un flux de visiteurs sur ce site religieux	Dérange	Count	4	0	0	4
		% within 28-Confession et pays	8.3%	0.0%	0.0%	3.6%
	Stimule la foi	Count	22	7	5	34
		% within 28-Confession et pays	45.8%	25.9%	14.3%	30.9%
	Ne dérange pas	Count	22	20	30	72
		% within 28-Confession et pays	45.8%	74.1%	85.7%	65.5%
Total	Count	48	27	35	110	
	% within 28-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	

Chi-Square Tests			
	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	17.296 ^a	4	.002

Plus que 85% des touristes trouvent que la présence d'un flux de visiteurs sur le site ne dérange pas. C'est le cas de presque trois-quarts des musulmans alors que les Chrétiens Libanais sont également répartis entre « Ne dérange pas » et « Stimule la foi » contre 4 soulignant être dérangés.

Allons plus loin afin d'identifier la fréquence diversifiée en croisant le profil des affluents et leur fréquence :

Tableau n° 26 : Fréquence diversifiée.

Crosstabulation Fréquence et Confessions et pays

		26- Confessions et pays			Total	
		Chrétiens	Musulmans	Touristes		
4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?	1-3	Count	22	16	28	66
		% within 28-Confession et pays	45.8%	59.3%	80.0%	60.0%
	4-6	Count	14	5	6	25
		% within 28-Confession et pays	29.2%	18.5%	17.1%	22.7%
	7-9	Count	5	2	1	8
		% within 28-Confession et pays	10.4%	7.4%	2.9%	7.3%
	10 et plus	Count	7	4	0	11
		% within 28-Confession et pays	14.6%	14.8%	0.0%	10.0%
	Total	Count	48	27	35	110
		% within 28-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests			
	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	12.233	6	.057 ¹

Il semble que la fréquence des visites ne dépend pas de la nationalité ou de la confession des visiteurs. Musulmans, chrétiens et touristes de n'importe quelle confession fréquentent le site plus qu'une fois. Ces statistiques démontrent que des non-libanais refont la visite plus que 3 fois (4-6 fois) cela nous invite à songer à l'intérêt et au respect que portent ces visiteurs envers ce lieu saint, ainsi que de l'apport socio-économique et culturel de cette fréquence répétitive.

B- Réaction envers la diversité religieuse et culturelle

Le tourisme, lorsqu'il est religieux, risque d'être contraint et unilatéral, surtout dans les milieux renfermés et extrémistes⁵⁰⁹. Par contre, notre terrain d'étude Annaya, reconnu comme haut lieu de spiritualité, témoigne d'une affluence non-chrétienne, non-libanaise et de tout âge. Ces visiteurs augmentent leur fréquentation de jour en jour, et se côtoient avec les fidèles au sanctuaire, devant le tombeau du Saint, à l'ermitage, et dans les processions du 22 du mois. Les responsables du monastère considèrent que cette fréquentation s'inscrit dans un cadre spirituel, et que, depuis longtemps, même avant la déclaration ecclésiastique de sa sainteté, des non-chrétiens implorant le Saint Charbel et demandent une «baraka» bénédiction. D'ailleurs, un grand nombre de guérisons miraculeuses aux non-chrétiens a été inscrit dans le registre du couvent, et ces miraculés retournent souvent remercier le Saint. Les moines les accueillent et glorifient le bon Dieu chacun à sa manière ; ils prient le « Fatiha »-la prière des musulmans- et les prêtres récitent le rosaire.

Par contre, les responsables religieux musulmans refusent par principe que leurs fidèles aillent prier dans des sanctuaires non-musulmans, et certains d'entre eux, précisément le comité des ulémas, ont lancé une «fatwa»⁵¹⁰interdisant aux dévots musulmans de prier avec des non-coreligionnaires⁵¹¹, y compris la fête de l'annonciation à Marie. Dar el Fatwa, la plus haute autorité Sunnite au Liban, ne l'a ni condamné ni adopté, et en 2018, des personnages religieux sunnites assistaient à la cérémonie de 25 Mars patronnée par le premier ministre sunnite.

Le sanctuaire d'Annaya n'a cessé d'attirer les fidèles musulmans qui sollicitent le Saint sans crainte, plutôt confiants de leurs pratiques. Des non-chrétiens rencontrés et interviewés sur le site ne se considèrent ni traîtres ni dissidents de leur religion. Ils fréquentent le site pour implorer « l'Homme de Dieu » Charbel qu'ils considèrent un Wali (saint) qui

509 - Les régions arabes dominées par Daech, le mouvement islamique fanatique, ne sont plus ouvertes au tourisme religieux même interne. Les extrémistes ont même bombardé des églises et certaines mosquées telles les 2 mausolées datant de plus de 500 ans, à Palmyre, la ville antique en Syrie. De même, ils ont détruit quelques 50 autres mausolées de 100 à 200 ans dans différentes régions de la Syrie. En Iraq, l'église verte à Tkrit, gravée dans le roc et, dont la construction remonte au 7^{ème} siècle, a été ravagée, ainsi que la mosquée Al Arbain (40 en arabe) qui renferme les sépultures de 40 figures de l'Islam. Daech proscrie la fréquentation des sites archéologiques religieux, reconnue idolâtrie.

510 -Une Fatwa en Islam, est une consultation ou un avis juridique, fait suite à une demande de quelqu'un ou d'un groupe de personnes, lorsque la jurisprudence porte confusion, ou manque de clarté concernant une question exceptionnelle ou surgit, donnée par le «mufti» le responsable religieux. Elle devient un décret ou une obligation.

511 - En 2017, suite aux échos du mouvement « Ensemble autour de Marie », où musulmans et chrétiens de toutes les sectes se réunissent le 25 mars, fête de l'Annonciation, pour chanter et prier la Vierge Marie chaque communauté à sa façon, certains religieux musulmans contestaient cette occasion et établissaient une « Fatwa » décret prohibant toute prière avec les non-musulmans. <https://www.lorientlejour.com/article/1091388/un-message-muscle-pour-torpiller-louverture-et-la-tolerance-dun-cheikh-sunnite.html>, consulté le 12 juin 2018.

peut les exhausser. Au sanctuaire, certains d'entre eux exercent les pratiques rituelles du lieu, d'autres se contentent uniquement de la visite. Quelques uns nient aucun rapport et entretiennent avec d'autres visiteurs, alors que, tisser des relations et interagir avec les autres sur le site, constituent un élément essentiel pour plusieurs.

Certains visiteurs chrétiens interviewés trouvent dans ce flux de religions et de confessions diverses, une ouverture qu'il faut accueillir, alors que d'autres, ne l'acceptent pas ; Ce refus est imputé pour l'une des deux raisons : la première, part d'une position extrémiste considérant que le Saint n'appartient qu'aux Chrétiens en exclusivité et demandent aux autres de chercher « leur wali » ailleurs, alors que la deuxième, est basée sur un raisonnement théologique (S. Khoury, 2010) qui considère qu'il n'existe pas de sainteté hors de Jésus Christ et de son Église, et que la foi et l'engagement chrétien du Père Charbel était à la base de sa sainteté, qui est de ce fait, inséparable de la foi chrétienne. Examinons leurs motifs de visites, pour quelle raison viennent-ils au site ?

Tableau n° 27 : Croisé Motifs et Confessions/Pays

\$Vis_Moti*Con_Nation Crosstabulation

			26- Confessions et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
Quel est le motif de votre visite?	Dévotion	Count	38	14	21	73
		% within Con_Nation	73.1%	53.8%	60.0%	
	Loisir	Count	6	4	3	13
		% within Con_Nation	11.5%	15.4%	8.6%	
	Découverte	Count	8	8	11	27
		% within Con_Nation	15.4%	30.8%	31.4%	
Total		Count	52	26	35	113

La majorité des visiteurs de ce haut lieu de spiritualité affirme que leur motif est dévotionnel, même les musulmans (53.8%) et les touristes (60%) affluent pour cette raison.

Comment viennent-ils les visiteurs, seul, en famille ou en groupe ? Observons les résultats :

Tableau n° 28 : Croisé modalités de visite/ Confessions et pays.

Crosstabulation Modalité et Confessions et pays

			26- Confessions et pays			
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	Total
3- Etes-vous venus ici?	Seul	Count	1	3	12	16
		% within 28-Confession et pays	2.1%	11.1%	34.3%	14.5%
	En groupe	Count	20	11	15	46
		% within 28-Confession et pays	41.7%	40.7%	42.9%	41.8%
	En famille	Count	27	13	8	48
		% within 28-Confession et pays	56.2%	48.1%	22.9%	43.6%
Total		Count	48	27	35	110
Chi-Square Tests						
		Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)		
Pearson Chi-Square		20.077	4	.000		

La valeur p lu à 0.000 est largement inférieure à 0.05. La modalité des visites varie, selon la confession et la nationalité des visiteurs. Plus que la moitié des Chrétiens viennent en famille alors que la modalité des visites des Musulmans se répartit entre famille et groupes. Les touristes ne montrent aucun comportement spécifique.

De retour à notre enquête, quelle est la réaction des visiteurs envers la diversité religieuse sur le site? La refusent-ils? Ont-ils des réserves, l'acceptent-ils, ou sont-ils indifférents à cet égard? Examinons les résultats suivants :

Tableau n° 29 : Croisé des interactions confessionnelles

Quelle est votre réaction envers la diversité religieuse et confessionnelle sur le site? *

26- Confession et pays Crosstabulation

			26- Confession et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
14- Quelle est votre réaction envers la diversité religieuse et confessionnelle sur le site?	Refus	Count	1	1	0	2
		% within 26-Confession et pays	2.1%	3.7%	0.0%	1.8%
	Réserve	Count	5	1	2	8
		% within 26-Confession et pays	10.4%	3.7%	5.7%	7.3%
	Accueil	Count	28	23	19	70
		% within 26-Confession et pays	58.3%	85.2%	54.3%	63.6%
	Indifférence	Count	14	2	14	30
		% within 26-Confession et pays	29.2%	7.4%	40.0%	27.3%
	Total	Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	11.137 ^a	6	.084
N of Valid Cases	110		

Les différents visiteurs, peu importe leur profil, qu'ils soient des chrétiens, musulmans ou touristes manifestent une réaction quasi identique envers la diversité religieuse.

70 des enquêtés accueillent ouvertement la diversité religieuse et confessionnelle sur le site, 30 autres restent indifférents et ne la remarquent pas, par contre 8 portent des réserves envers les non-coreligionnaires, et seulement 2 la refusent.

Une analyse détaillée, nous permet de saisir que 12.5% des chrétiens, 7.4% des musulmans et 5.7% des touristes manifestent un refus ou une réserve vis-à-vis de cette diversité confessionnelle et religieuse. Les autres étant accueillants ou indifférents, cette

présence ne suscite chez eux ni stimulation ni provocation, ils ne la remarquent pas, ou, considèrent-ils qu'elle ne les concerne du tout⁵¹². On remarque ainsi que, 85.2% des visiteurs musulmans sont plus excités au sujet d'accueil et de diversité, du fait qu'ils se sentent bien incorporés dans la foule des gens. 58.3% des chrétiens accueillent cette diversité, et 29,2% l'acceptent soit parce qu'ils ne l'ont pas remarqué, soit sous prétexte que la sainteté n'est pas exclusive à une confession ou à une religion sans les autres. Les touristes, quant à eux, n'ont pas de refus à ce sujet, quelques -uns (5.7%) manifestent des réserves⁵¹³, alors que plus que la moitié des enquêtés l'acceptent, et 40% sont indifférents à cet égard.

Afin de mieux cerner la réaction des visiteurs envers la diversité, un tableau croisant les motifs de la visite aux réactions des visiteurs présente le résultat suivant :

Tableau n° 30 : Croisé diversité religieuse et motif de visite.

\$Vis_Moti*Rea_Div Crosstabulation

			14- Quelle est votre réaction envers la diversité religieuse et confessionnelle sur le site?				Total
			Refus	Réserve	Accueil	Indifférence	
Quel est le motif de votre visite ? ^a	Dévotion	Count	0	3	51	19	73
		% within \$Vis_Moti	0.0%	4.1%	69.9%	26.0%	
		% within Rea_Div	0.0%	30.0%	68.9%	55.9%	
	Loisir	Count	0	3	6	4	13
		% within \$Vis_Moti	0.0%	23.1%	46.2%	30.8%	
		% within Rea_Div	0.0%	30.0%	8.1%	11.8%	
	Découverte	Count	2	3	15	7	27
		% within \$Vis_Moti	7.4%	11.1%	55.6%	25.9%	
		% within Rea_Div	100.0%	30.0%	20.3%	20.6%	
	Social	Count	0	1	2	4	7
		% within \$Vis_Moti	0.0%	14.3%	28.6%	57.1%	
		% within Rea_Div	0.0%	10.0%	2.7%	11.8%	
Total		Count	2	10	74	34	120

512 - Nos entretiens avec les visiteurs expliquent cette indifférence qui est due à la liberté de pratiques religieuses, et à la coutume de voir des visiteurs d'autres confessions ou religions. D'un autre côté, il leur arrive de ne pas discerner la différence, surtout en l'absence de voile ou d'écharpe.

513 - Durant l'enquête, des touristes chrétiens arabes réclament leur réticence envers la présence non-chrétienne, présumant que les autres religions ne permettent pas aux chrétiens d'accéder à leurs lieux de prière, c'est pour cela qu'ils manifestent des réserves.

La cohérence des réponses nous affirme que les personnes de motif dévotionnel n'éprouvent aucun refus envers la multiplicité des confessions et des religions sur le site, sont accueillants (69.9%) et indifférents à 26%. Les enquêtés à motif de loisir et social, n'ont aucun refus, plutôt ils penchent à l'accueil (46.2% et 28.6% respectivement) et à l'indifférence (30.8% et 57.1 %). Alors que, parmi les 27 personnes à motif de découverte, 2 refusent cette diversité, 3 ont des réserves envers, et, 15 l'accueillent ouvertement alors que 7 en sont indifférents.

En comparant les chiffres, il paraît nettement clair, l'esprit d'ouverture et d'acceptation des autres de différentes confessions, religions et cultures. Cependant, accepter la présence diversifiée des autres, ne constitue pas, à lui seul, un dialogue. Dialoguer nécessite la volonté de s'ouvrir à l'autre, le connaître, le comprendre et, l'accepter par sa différence. Une visite d'un sanctuaire, ou d'un site religieux, porte en elle-même les prémices d'un dialogue et de connaissance, sans pour cela désigner un dialogue dogmatique. À Annaya, les visiteurs entament des relations et des conversations entre eux. Quels types de rapports établissent-ils ? Qui le fait le plus ?

Tableau n° 31 : Interaction entre les visiteurs.

Crosstabulation Rapports et Confession et pays

			26- Confession et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
9- Sur le site visité, entamez-vous des rapports avec d'autres visiteurs ?	Toujours	Count	3	6	1	10
		% within 26-Confession et pays	6.2%	22.2%	2.9%	9.1%
	Souvent	Count	14	12	27	53
		% within 26-Confession et pays	29.2%	44.4%	77.1%	48.2%
	Rarement	Count	22	6	5	33
		% within 26-Confession et pays	45.8%	22.2%	14.3%	30.0%
	Du tout	Count	9	3	2	14
		% within 26-Confession et pays	18.8%	11.1%	5.7%	12.7%
Total	Count	48	27	35	110	
	% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	27.029 ^a	6	.000
N of Valid Cases	110		

Les relations entamées entre visiteurs varient selon le profil du visiteur. Deux tiers des musulmans à 66.6% entament toujours ou souvent des relations avec d'autres visiteurs. 80% des touristes le font aussi. Par contre la majorité des chrétiens le font souvent, ou même rarement à 75.0%. Cette observation met en relief l'ouverture interreligieuse ainsi qu'interculturelle entreprise par les musulmans et les touristes auprès des autres. Cette constatation peut être justifiée par la volonté de ces personnes « hors du contexte » chrétien du lieu, de s'informer et de mieux connaître l'endroit et ses spécificités. Ceci se croise avec les propos du responsable du sanctuaire autour des services accordés aux non-chrétiens qui, selon lui, s'interrogent sur la biographie du saint, l'histoire du sanctuaire, les lieux à visiter et leur symbolisme ; toutefois, certains d'entre eux témoignent des événements ou des rêves qui les ont conduits à cette visite.

Testons quel type de rapport entament les visiteurs sur le site.

Tableau n° 32 : *Types de rapports entre les visiteurs du sanctuaire.*

\$Rapp_V_TyFrequencies

		Responses		Percent of Cases
		N	Percent	
Quel type de rapports (Visiteurs)?	Social	43	40.2%	45.3%
	Religieux	35	32.7%	36.8%
	Culturel	25	23.4%	26.3%
	Autres	4	3.7%	4.2%
Total		107	100.0%	112.6%

En définissant les types de rapport entre les visiteurs eux-mêmes, le social score 45.3% alors que 36.8% vont pour ceux qui sont de nature religieuse, contre 26.3% pour les rapports culturels, cela compte 63.1% des relations, presque les deux tiers. Ce résultat semble représentatif pour notre étude et notamment l'hypothèse qu'on cherche à confirmer concernant l'ouverture et le dialogue multiculturel et multiconfessionnel stimulé par le tourisme religieux. Nos entretiens, nos observations et cette enquête concourent à affirmer que ce haut lieu de spiritualité attire une diversité de visiteurs et crée un espace d'échange et de rencontre clairement apte à un dialogue de paix et une ouverture interreligieuse.

Le sanctuaire d'Annaya reçoit de nombreux visiteurs toute l'année et au long des heures, atteignant parfois le seuil de 50000 personnes par jour. Accueillir autant des gens sur une superficie de 2304 m² semble perturber quelques fidèles qui viennent prier et se ressourcer. Alors qu'un grand nombre de personnes interviewées ne se dérangent pas de l'affluence, et certains considèrent que l'excès de foule stimule la foi et les encourage aux pratiques religieuses.

Le tourisme religieux paraît donc durable du fait qu'il est un facteur de tolérance, de paix et de compréhension interculturelle.

§-2- Interaction visiteurs-hôtes

Aucun développement durable ne peut s'assurer sans le respect de la société locale, de ses traditions, de son mode de vie et, de son patrimoine. Les habitants d'Annaya habitués à recevoir des visiteurs de partout, s'attachent de plus en plus à leur histoire et à leur relation avec le monastère à qui, ils reconnaissent le rôle crucial dans leur essor. Ils sont fiers d'appartenir au village où git le Saint du Liban, et l'affluence des gens est une manne économique et sociale pour plusieurs d'entre eux. Ils sont des investisseurs, des restaurateurs, des artisans ou des employés au monastère ou dans les établissements commerciaux ou touristiques du village. Leurs domaines d'activités les impliquent dans l'industrie touristique de façon directe ou indirecte. En interrogeant quelques-uns, les « Annayotes » se considèrent comme les premiers bénéficiaires du tourisme religieux sur leur village montagnard ; le flux de visiteurs est une source d'évolution et de développement de leur localité. L'ouverture du village au tourisme religieux a largement contribué à l'amélioration de leur qualité de vie ; les revenus ont remarquablement évolué, les routes et les chemins ont facilité leur déplacement et rendu accessible la fréquentation des écoles, des universités, des travaux et des emplois en ville de Byblos ou même pour certains à Beyrouth, dans un mouvement quotidien. Les jeunes qui se plaignaient de la vie rurale et de l'absence des moyens de divertissement et du sport, peuvent facilement se déplacer et profiter de cette accessibilité. Examinons les relations visiteurs-hôtes, selon l'âge des premiers :

Tableau n° 33 : Croisé des interactions sociales visiteurs-locaux

Crosstabulation Rapports et Age

			1- Age				Total
			18-24	25-39	40-59	60 et plus	
11- Durant la visite, entamez-vous des rapports avec la population locale ?	Toujours	Count	1	2	5	2	10
		% within 1- Age	3.2%	5.6%	16.1%	16.7%	9.1%
	Souvent	Count	12	20	15	7	54
		% within 1- Age	38.7%	55.6%	48.4%	58.3%	49.1%
	Rarement	Count	8	11	9	3	31
		% within 1- Age	25.8%	30.6%	29.0%	25.0%	28.2%
	Du tout	Count	10	3	2	0	15
		% within 1- Age	32.3%	8.3%	6.5%	0.0%	13.6%
Total		Count	31	36	31	12	110
		% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	16.934 ^a	9	.050
N of Valid Cases	110		

Les différents visiteurs, peu importe leurs âges, entament des relations avec les locaux d'une manière quasi similaire. 87.4% des visiteurs entreprennent des rapports avec la population d'Annaya, ce qui nous laisse songer à l'ouverture occasionnée par le tourisme religieux et à ses conséquences sur le plan social, culturel et économique. Uniquement 13.6% des visiteurs, majoritairement jeunes (18-24 ans) n'entament aucune relation avec les locaux sans pour cela mentionner un dérangement⁵¹⁴.

Le type de rapport peut nous orienter sur les relations visiteurs –hôtes pour affirmer la durabilité du tourisme sur cette destination. Une combinaison d'analyse par confessions, nationalités et types de rapports avec la population locale nous indique le résultat suivant :

Tableau n° 34 : Croisé rapports population locale / visiteurs (religion/nationalité)

\$Rapp_L_Ty*Con_Nation Crosstabulation

			26- Confession et pays			Total	
			Chrétiens	Musulmans	Touristes		
Quel type de rapports entamez-vous avec la population locale ?	Social	Count	19	5	4	28	
		% within Con_Nation	33.3%	17.2%	9.1%		
	Commercial	Count	30	13	28	71	
		% within Con_Nation	52.6%	44.8%	63.6%		
	Culturel	Count	5	5	12	22	
		% within Con_Nation	8.8%	17.2%	27.3%		
	Autres	Count	3	6	0	9	
		% within Con_Nation	5.3%	20.7%	0.0%		
	Total		Count	57	29	44	130

Les chrétiens devancent les musulmans et les touristes en matière de rapports sociaux entamés avec la population locale à 33.3% des rapports qu'ils effectuent. Par contre, les touristes établissent plus que les deux autres groupes de visiteurs, des rapports culturels à 27.3% et commerciaux à 63.6%. Cela serait probablement dû à la nature du profil du touriste qui s'intéresse particulièrement à ce niveau plus que les visiteurs locaux. Les rapports commerciaux noués avec les différents types de visiteurs (chrétiens, musulmans et touristes) mettent en relief l'indicateur d'évolution de l'économie locale.

514 - Certains visiteurs interviewés et d'autres enquêtés considèrent plutôt que leur motif de visite est uniquement la prière et n'ont pas l'occasion d'entamer des relations avec la population locale. Ils justifient cette attitude d'absence relationnelle par leur ignorance que les habitants détiennent des magasins et des restaurants qu'ils fréquentent, et que certains travaillent au monastère et les servent dans certains endroits.

Par contre, la population hôte interrogée sur les rapports avec les visiteurs nous révèle que beaucoup de personnes s'informent sur l'histoire du village et du Saint, quelques-uns émerveillés par la nature et la quiétude demandent s'il y a des maisons à louer ou à vendre. D'autres, se pressent à l'achat des provisions « mouneh » qu'on leur a conseillé de s'en procurer. Certains, surtout des libanais retournent les jours des fêtes du village pour célébrer et partager avec les habitants la joie du rassemblement. Les locaux interviewés approuvent en majorité le respect et l'appréciation manifestés par les visiteurs à leur égard.

Au niveau socioculturel, que reconnaissent les visiteurs du patrimoine social des habitants d'Annaya ?

Tableau n° 35 : Partage du patrimoine social.

\$Pat_SocFrequencies

		Responses		Percent of Cases
		N	Percent	
Quel patrimoine social avez-vous expérimenté chez la population locale?	Les traditions et fêtes	32	25.2%	29.1%
	La cuisine	56	44.1%	50.9%
	Le travail artisanal	21	16.5%	19.1%
	Rien	18	14.2%	16.4%
Total		127	100.0%	115.5%

En général, les visiteurs expérimentent le plus la cuisine, particulièrement à 44.1% du total de leurs expériences, celle-ci faisant partie du patrimoine social. Le « saj », le kechek, le thym et le « kawarma » (de la viande hachée), convoitent beaucoup de visiteurs à n'importe quel moment de la journée. Les fêtes constituent, pour certains répondants, une expérience sociale vécue avec les locaux.

La fréquence récurrente des visiteurs d'une diversité confessionnelle et culturelle sur une même destination religieuse établit un espace d'échange et de rencontre d'un amalgame qui s'ouvre de plus en plus et transperce tout cloisonnement potentiel religieux ou culturel.

Figure n° 35 : Procession du 22 du mois : Affluence dynamique



Source : Photo prise par P. Shadi Bshara

SECTION II- HÉRITAGE TRANSMISSIBLE : CONSERVATION ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE L'ÉGLISE MARONITE

Le patrimoine qui renvoie à ce qui est héritage du père, implique aussi les générations futures auxquelles cet héritage doit être transmis. La valorisation du patrimoine fait référence au passé pour le chérir au présent et le projeter vif dans l'avenir. L'histoire, le bâti, les traditions, les mœurs et les coutumes, les rituels religieux, les modes de vie, les activités sociales, le travail artisanal, les échanges, les fêtes, la cuisine, les chants, et autres forment le patrimoine tangible et non tangible ou dit-on matériel et immatériel. Un tourisme religieux durable est celui qui tend à respecter les populations d'accueil, l'authenticité de leurs patrimoines culturel, bâti et naturel, et à conserver leurs coutumes et valeurs.

§-1- Patrimoine matériel d'Annaya : témoin de l'histoire et de la sainteté

Les moines d'Annaya, fiers de leur patrimoine religieux, expose au sein du couvent, dans un musée, tout près du tombeau, les habits et les accessoires liturgiques utilisés par le Saint. Ce musée gratuit, incite les visiteurs de tout profil, à contempler et à connaître les rituels liturgiques, les modes de vie des ermites, les habits sacerdotaux et autres. La vie sociale d'antan figure aussi dans les enceintes du musée, représentée par une scène d'un repas familial, où, la famille du Saint, réunie autour d'une table basse, les mains jointes en

position de prière, et le père, responsable de la famille, préside et bénit le repas, avant de commencer à manger. Cette scène représente la famille maronite typique d'antan et est bien reproduite dans cet endroit pour mettre en relief le rôle important des familles maronites dans l'éducation spirituelle et religieuse de leurs enfants (M. Mzawak, 2016), dont celle du Saint en est l'exemple.

Le patrimoine au sanctuaire est « vivant », il fait revivre l'histoire prodigieuse du Saint avant et après sa mort. Les ex-voto, les béquilles délaissées, les appareils servant de prothèse abandonnés suite aux guérisons miraculeuses, et les lettres envoyées de partout le monde ne font que resplendir l'histoire des années 50 et la ferveur des fidèles.

Ce patrimoine austère transmet la simplicité, la modestie et l'humble vie du moine-ermite. Conservée dans des vitrines, avec des explications en 3 langues (le français, l'anglais et l'arabe) de chaque pièce et de son contexte, une variété de livres de prière et de liturgie est exposée. La vie du Saint est rédigée et exposée dans des cadres pendus aux murs du musée, permettant aux désireux de se renseigner facilement. Ce qui paraît intéressant dans nos observations, c'est le passage récurrent des visiteurs devant les vitrines qui nous donne l'affirmation que c'est un patrimoine vif qui crée à chaque reprise, et à chaque visiteur, l'esprit du lieu et l'histoire vivante du Saint.⁵¹⁵

Dans une action d'amélioration des conditions du musée, le monastère a confié à une commission italienne spécialisée des affaires de protection afin de leur présenter une étude concernant la méthodologie et les moyens de conservation qu'elle comptera adopter pour la bonne préservation du patrimoine religieux, surtout les habits du Saint immergés du liquide rougeâtre. En 1982, les techniques de conservation n'étaient pas autant développées que celles d'aujourd'hui qui promettent un maintien durable. Pour ce qui est de manuscrits et livres, ils sont préservés en de bonnes conditions aux laboratoires sophistiquées de l'USEK.

L'ermitage des Saints Pierre et Paul, où le Saint d'Annaya a passé 23 ans, renferme aussi sa cellule, celle où il est mort, et 2 autres où sont exposés les ustensiles utilisés par les ermites tels les outils de jardinage, de labour, de travail manuel et autres. Ces outils sont entassés sans une disposition déterminée donnant l'impression de chambre de débarras ou de jardinage.

A quelques mètres de l'ermitage, se dresse toujours le pressoir où le Saint rapportait les grappes de raisins sans les gouter. Les jarres sont exposées ainsi que tout le matériel se rapportant à la pression.

515 - Nos entrevues avec un grand nombre de visiteurs interviewés sur le site, indiquent la vivacité de ce musée. La majorité des personnes, même les non-chrétiens, qui fréquentent le sanctuaire plus qu'une fois, repassent dans le musée pour ressentir l'esprit d'antan. A chaque passage, ils ont une expérience nouvelle et le musée évoque en eux une meilleure connaissance de l'époque du Saint Charbel.

L'enquête nous confirme que la conservation et la protection du patrimoine religieux est nettement perçue par les visiteurs du sanctuaire. Pour le prouver, on a croisé la question sur la préservation du patrimoine avec le profil des visiteurs afin de vérifier si ces derniers, qu'ils soient chrétiens, non-chrétiens, ou touristes de n'importe quelle religion, constatent la mise en valeur de cet héritage religieux.

Tableau n° 36 : Perception du patrimoine religieux matériel

			26- Confession et pays			Total
			Chrétiens	Musulmans	Touristes	
15- Considérez-vous que le patrimoine religieux matériel est mis en valeur sur le site visité ?	Evidemment	Count	42	20	33	95
		% within 26-Confession et pays	87.5%	74.1%	94.3%	86.4%
	Pas assez	Count	1	1	1	3
		% within 26-Confession et pays	2.1%	3.7%	2.9%	2.7%
	Aucune idée	Count	5	6	1	12
		% within 26-Confession et pays	10.4%	22.2%	2.9%	10.9%
Total		Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.162 ^a	4	.187
N of Valid Cases	110		

Les différents visiteurs, peu importe leur profil, qu'ils soient des chrétiens, des musulmans ou des touristes trouvent que le patrimoine matériel est bien mis en valeur sur le site.

Les moines n'auraient pas dû exposer leur patrimoine, s'il n'y avait pas une affluence sur le site provoquée par l'existence de la dépouille du Saint, et par contre, les visiteurs n'auraient pas dû reconnaître la richesse de la vie monastique et érémitique s'il n'y avait pas d'attraction qui les incitent à le visiter et à l'explorer. Par cette option, on peut affirmer que le

tourisme religieux contribue largement à la mise en valeur du patrimoine religieux et social.

Le sanctuaire de Saint Charbel, l'ermitage, et l'église des Saints Joachim et Anne figurent sur la liste de la Direction Générale des Antiquités.

A quel niveau d'âge, la notion du patrimoine et de sa mise en valeur est-elle bien reconnue par les visiteurs ?

Tableau n° 37 : Croisé Perception du patrimoine -âge des visiteurs.

			1- Age				Total
			18-24	25-39	40-59	60 et plus	
15- Considérez-vous que le patrimoine religieux matériel est mis en valeur sur le site visité?	Evidemment	Count	26	29	28	12	95
		% within 1- Age	83.9%	80.6%	90.3%	100.0%	86.4%
	Pas assez	Count	1	2	0	0	3
		% within 1- Age	3.2%	5.6%	0.0%	0.0%	2.7%
	Aucune idée	Count	4	5	3	0	12
		% within 1- Age	12.9%	13.9%	9.7%	0.0%	10.9%
Total		Count	31	36	31	12	110
		% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.493 ^a	6	.610
N of Valid Cases	110		

Les différents visiteurs, peu importe leur âge, trouvent que le patrimoine matériel est bien mis en valeur sur le site. Ce qui est remarquable c'est l'affirmation presque totale des plus âgés et de ceux de 40-59 ans. Ces personnes se souviennent de certains événements, et possèdent de connaissances sur la vie des moines, leur mode de vie et de travail. Presque 11% déclarent n'avoir aucune idée concernant le patrimoine et sa conservation. Par contre, ceux qui croient qu'il n'est pas mis assez en valeur, avancent que les biens sont entassés sans ordre en allusion aux ustensiles exposés à l'ermitage.

86.4% des réponses affirment notre hypothèse que le tourisme religieux contribue à la valorisation du patrimoine et à sa conservation, et le fait d'être bien aperçu par les visiteurs indique la visibilité et l'attention accordée à la disposition de cet héritage.

§-2- Patrimoine immatériel : héritage vivant

La conservation du patrimoine matériel a connu une mobilisation médiatisée assez remarquable, alors que l'immatériel est moins identifié et peu reconnu par beaucoup de personnes rencontrées durant notre recherche. Il nous a fallu leur expliquer ce que comprend ce patrimoine, bien que, l'UNESCO a établi une liste répertoriant tout ce qui relève de l'héritage culturel et social non matériel. Quelques sociologues libanais présument que les jeunes sont les plus enclins à être emportés par la mondialisation et ses effets sur la transformation sociale et la dégradation des cultures et pratiques spécifiques des sociétés, et que le patrimoine non matériel risque de périr (Mirna Mzawak, 2016)⁵¹⁶. Les rituels, les contes, les mythes et les légendes, la musique, les chants, le dabké (la danse folklorique libanaise), le savoir-faire artisanal tel le tissage au fil de soie à Zouk Mikael, la coutellerie à Jezzine, la fabrication des clochers à Beit Chabab, et autres de pratiques sociales font partie de l'héritage immatériel.

À Annaya, les chants liturgiques retentissent durant les prières et les messes, les mêmes que chantaient le Saint. Les soutanes noires, les habits rituels, les moments de prière commune des moines sont perçus par la communauté religieuse et par la majorité des visiteurs comme un patrimoine intangible vif transmis fidèlement de génération en génération. Presque 75% des personnes enquêtées trouvent que ce patrimoine est conservé. Ce qui est remarquable, c'est l'assurance et l'évidence à 100% des visiteurs âgés (60 et plus) de cette conservation ; ils sont plus conscients et plus sensibles à tout ce qui renvoie aux traditions, aux chants lyriques, au langage des moines⁵¹⁷ et apprécient la pérennité de cet héritage.

Un regard sur les tranches d'âge qui reconnaissent ou pas la conservation de l'héritage non-matériel, nous indique le suivant :

516 - Sociologue et chef de département des sciences sociales à l'Université Saint Esprit- Kaslik (USEK). Professeur Mzawak conduit une enquête au niveau des jeunes afin de déterminer comment conçoivent-ils le patrimoine immatériel. Le questionnaire comprend une multitude de questions sur les diverses fêtes religieuses de toutes les confessions, les douceurs préparées à ces occasions, les félicitations échangées au moment des fêtes, du baptême, de naissance, de réussite, de mariage. Des questions portent aussi sur les condoléances, les pratiques qui accompagnent ces événements. Les paraboles, les différents dialectes, les plats préférés mangés à la campagne ou dans les villages et bien d'autres questionnements concourent tous à l'objectif de prouver la capacité de ces traditions sociales et culturelles à consolider l'identité nationale.

517 - Les moines avaient depuis longtemps un vocabulaire des expressions de salutations spécifiques que les associés, les habitants et les visiteurs répétaient et les échangeaient mutuellement ; ce dialecte est toujours utilisé par les moines les plus et les moins âgés, ainsi que par les habitants d'Annaya même les petits enfants.

Tableau n° 38 : Perception du patrimoine religieux non-matériel- âge des visiteurs.

			1- Age				Total
			18-24	25-39	40-59	60 et plus	
16- Considérez- vous que le patrimoine religieux non matériel est conservé sur le site ?	Evidemment	Count	22	25	23	12	82
		% within 1- Age	71.0%	69.4%	74.2%	100.0%	74.5%
	Du tout	Count	1	1	1	0	3
		% within 1- Age	3.2%	2.8%	3.2%	0.0%	2.7%
	Pas assez	Count	5	2	2	0	9
		% within 1- Age	16.1%	5.6%	6.5%	0.0%	8.2%
	Aucune idée	Count	3	8	5	0	16
		% within 1- Age	9.7%	22.2%	16.1%	0.0%	14.5%
	Total	Count	31	36	31	12	110
		% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	9.161 ^a	9	.423
N of Valid Cases	110		

Les différents visiteurs, peu importe leur âge, trouvent que le patrimoine non-matériel est bien conservé sur le site contribuant ainsi à la conservation du patrimoine religieux.

Parmi les visiteurs diversifiés qui reconnaît en évidence la conservation du patrimoine immatériel, et qui ne possède aucune idée ?

Tableau n° 39 : Croisé perception du patrimoine non matériel-types de visiteurs.

		26- Confession et pays			Total	
		Chrétiens	Musulmans	Touristes		
16- Considérez-vous que le patrimoine religieux non matériel est conservé sur le site ?	Evidemment	Count	40	12	30	82
		% within 26-Confession et pays	83.3%	44.4%	85.7%	74.5%
	Du tout	Count	0	2	1	3
		% within 26-Confession et pays	0.0%	7.4%	2.9%	2.7%
	Pas assez	Count	6	1	2	9
		% within 26-Confession et pays	12.5%	3.7%	5.7%	8.2%
	Aucune idée	Count	2	12	2	16
		% within 26-Confession et pays	4.2%	44.4%	5.7%	14.5%
	Total	Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	31.886 ^a	6	.000
N of Valid Cases	110		

La perception de la conservation du patrimoine non-matériel varie selon le profil du visiteur. Les chrétiens et les touristes sont plus fermes et convaincus que ce type de patrimoine est conservé avec 83.3% et 85.7% respectivement contre seulement 44.4% des musulmans.

Les 12.5% des chrétiens qui constatent que le patrimoine non-matériel n'est pas assez conservé, justifient leur présomption par la réduction de l'utilisation de la langue syriaque jadis utilisée par les maronites durant les prières, les cérémonies et la messe⁵¹⁸.

Les chants de musique (Dalouna, mawal, et autres), le dialecte, les fêtes, les traditions, les expressions de communication, la cuisine, le pain (saj), les habits des moines et autres, renvoient aux images du passé, portant des souvenirs et une identité spécifique. Les musulmans sont moins aptes que les touristes à percevoir la conservation du patrimoine immatériel, car ils considèrent⁵¹⁹ que chaque village et chaque communauté jouissent de leurs traditions et qu'ils ne sont pas évidents de ce qu'ils rencontrent sur le lieu, alors que les touristes renseignés auprès de leur guide ou amis libanais qui les accompagnent, sont plus enclins à affirmer cette mise en valeur de ce type de patrimoine.

Les pratiques religieuses, tel le port des habits du Saint, la coupure des cheveux suite à un vœu, allumer des cierges, l'onction d'huile bénie, avaler de la terre du tombeau, friction avec l'eau bénite, la concoction des feuilles du chêne, brûler de l'encens, et autres concourent aussi à générer un patrimoine immatériel. Le Liban, héritier de plusieurs civilisations, est submergé des pratiques exercées dès les Phéniciens. Musulmans et chrétiens se rendent souvent sur des mêmes lieux sacrés, exerçant des rituels communs (Nour Farra, 2016).

Nos observations des rituels exercés sur le site⁵²⁰ nous permettent d'affirmer que les visiteurs par leur diversité religieuse et culturelle, conçoivent différemment les pratiques dévotionnelles exercées, mais, agissent d'une manière quasi identique. Les cultes relatifs aux saints libanais se développent de plus en plus chez les libanais de toute communauté. En les implorant, chrétiens et musulmans ressentent qu'ils ont des références divines communes pouvant les exhausser pour des besoins qui sont aussi communs. La fréquentation accroît parallèlement à la multiplication des miracles réalisés par l'intercession du Saint Thaumaturge

518 - L'Église maronite, adoptait la langue Syriaque depuis longtemps. Les prêtres et les moines devaient l'apprendre avant leur consécration. Les fidèles, afin de pouvoir participer à la prière apprenaient aussi la langue mais par répétition. Depuis une dizaine d'année, un renouvellement liturgique a été instauré par le Patriarcat, réduisant l'utilisation du Syriaque à la grande prière Eucharistique. À présent, les séminaristes continuent l'étude de cette langue, en parallèle, des fidèles attachés à leur origine, retournent sur l'apprentissage de cette langue et réclament son insertion dans les programmes de catéchisme.

519 - Durant l'enquête, cette question a suscité des interrogations chez un grand nombre des enquêtés, surtout auprès des musulmans libanais qui proviennent des régions non mixtes ou des régions là où il n'y a pas de moines. Ce sont surtout les jeunes musulmans et chrétiens qui paraissent n'avoir « aucune idée » et ne peuvent par la suite confirmer ou infirmer la préservation de ce type de patrimoine.

520 - Dans le cadre du séminaire international sur les « *Rituels en évolution : acteurs, interactions, objets, espaces, sanctuaires* » tenu du Jeudi 3 - Dimanche 6 mars 2016, à l'Université Saint Joseph à Beyrouth (USJ)-Liban,

Notre intervention « De la terre et de l'huile : Rituels votifs partagés au Liban », portait sur les 2 éléments de la nature utilisés pour les rituels la terre et l'huile et leur mode d'application ou de pratique sur les deux sites religieux : le sanctuaire de Saint Charbel à Annaya-Byblos, et le sanctuaire de Sainte Rafqa à Jrebta –Batroun.

(P. Daher, 1993). Les visites sont accompagnées de symboles rituels appropriés et partagés par les fidèles, brisant ainsi les barrières de cloisonnement communautaire. Les pratiques dévotionnelles partagées consolident non seulement la relation verticale des fidèles avec le Divin, mais aussi la dimension horizontale avec les autres, différents. Au Liban, chrétiens et musulmans utilisent de la terre et de l'huile⁵²¹ dans différents types de rituels. Ces pratiques dévotionnelles sont presque identiques. La terre et l'huile constituent les rituels les plus exercés sur Annaya. Elles peuvent être absorbées sous différentes formes et selon différents rythmes (ponctuellement ou à raison répétitive) ; soit à l'état brut où le pèlerin prend une pincée de terre ou une goutte d'huile et les avale, soit en les diluant dans l'eau ou dans un autre liquide pour les boire, ou en avalant un morceau de coton imbibé d'huile.

Les Concoctions et les recettes médicinales constituent une autre pratique pour laquelle, les dévots et principalement les femmes sont souvent initiées à la préparation de concoctions ; ceci se fait avec des éléments des lieux de culte qui serviront de remèdes à différents maux en faisant cuire de la terre ou de l'huile avec certains plats, les mélanger dans de l'eau et les boire en tisanes.

L'onction est aussi un rituel pratiqué où les fidèles peuvent eux-mêmes faire des onctions sur certaines parties de leur corps ou demander à des religieux ou des prêtres de le faire. Avec de la terre, les pèlerins peuvent se badigeonner le corps (onctions sèches).

Les pèlerins ramènent souvent du lieu de culte un souvenir porteur de grâces et des éléments "sacrés" et cela pour de multiples raisons ; soit pour conserver la "baraka", soit pour fortifier leur relation avec le saint imploré, ou afin de se provisionner pour s'en servir ultérieurement pour des rituels religieux, ou même pour les partager ou les offrir aux autres "nécessiteux" de guérison ou de sérénité.

Retournons à notre enquête afin d'interroger les visiteurs du sanctuaire comment identifient-ils les pratiques religieuses exercées sur le site ? Consultons le tableau qui croise le type de visiteurs aux rituels :

521 - L'huile symbolise la lumière et la prospérité. Son application est associée à la pureté, à la royauté et surtout à la guérison. Les moines achètent l'huile ou la reçoivent en offrande de certains fidèles. Ils bénissent l'huile et rassemblent toute la quantité dans un grand tonneau où est déposée une relique de saint Charbel. L'huile bénite est distribuée sous forme de cotons imbibés d'huile emballés dans de petits sachets ou dans de petits flacons. Une cérémonie liturgique de bénédiction de l'huile sera organisée durant la Semaine Sainte pendant laquelle, les visiteurs peuvent récupérer l'huile directement du tonneau.

Tableau n° 40 : Affinité interreligieuse

Affinité des pratiques religieuses * 26- Confession et pays Crosstabulation

		26- Confession et pays			Total	
		Chrétiens	Musulmans	Touristes		
7- Affinité des pratiques religieuses	Pareilles aux vôtres	Count	43	5	3	51
		% within 26-Confession et pays	89.6%	18.5%	8.6%	46.4%
	Différentes	Count	2	12	18	32
		% within 26-Confession et pays	4.2%	44.4%	51.4%	29.1%
	Contradictaires	Count	1	5	3	9
		% within 26-Confession et pays	2.1%	18.5%	8.6%	8.2%
	Aucune idée	Count	2	5	11	18
		% within 26-Confession et pays	4.2%	18.5%	31.4%	16.4%
	Total	Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	68.086 ^a	6	.000
N of Valid Cases	110		

Le profil du visiteur affecte sa perception de l'affinité des pratiques religieuses avec les siens. 62.9% des musulmans et 60% des touristes trouvent que les pratiques religieuses ne présentent aucune affinité (Différentes et Contradictaires) avec les siens. Malgré cette observation, ils n'hésitent pas à effectuer la visite religieuse d'où une volonté d'ouverture interreligieuse ainsi qu'interculturelle.

Regardons de près si les rituels sont exercés par les visiteurs malgré leur contradiction avec les leurs ?

Tableau n° 41 : Pratiques religieuses partagées ou pas ?

		26- Confession et pays			Total	
		Chrétiens	Musulmans	Touristes		
8- Les avez-vous pratiquées ?	Oui	Count	40	19	29	88
		% within 26-Confession et pays	83.3%	70.4%	82.9%	80.0%
	Non	Count	8	8	6	22
		% within 26-Confession et pays	16.7%	29.6%	17.1%	20.0%
Total		Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.077 ^a	2	.354
N of Valid Cases	110		

Les différents visiteurs, peu importe leur profil, qu'ils soient des chrétiens, des musulmans ou des touristes entreprennent d'une manière quasi similaire les pratiques religieuses. 80% des personnes fréquentant le site, pratiquent les rituels adoptés sur le lieu en dépit de toutes différences ou contradictions. Les 20% qui refusent de les pratiquer, se contentent de la visite et de l'imploration sans avoir recours à des symboles ou des gestes religieux.

Loin de tout dogme et de tout cloisonnement communautaire, les visiteurs d'Annaya, toutes confessions confondues, fréquentent tous les endroits du site même les plus spirituels et participent aux rituels se rapportant aux chrétiens, spontanément et sans contraintes, par foi, par imitation ou par besoin.

À travers cette série de tableaux statistiques, on a voulu démontrer et affirmer que le tourisme religieux constitue un instrument d'ouverture et de dialogue entre les visiteurs des sites religieux eux-mêmes et avec les hôtes. Les résultats confirment cette hypothèse.

SECTION III- TOURISME RELIGIEUX : INTÉGRATION ET DÉFIS

Le tourisme qui s'effectue par un déplacement et s'étale dans l'espace et dans le temps, présente par ce fait même, des opportunités d'intégration ; en dépit du type qu'il prend, le tourisme peut se diversifier et s'apparenter à d'autres activités. Le tourisme religieux, par ses formes spirituelle, sociale et culturelle est intégrateur ; il associe au pèlerinage, une dimension altruiste exploratrice et, un attrait culturel incitant à la découverte et à la connaissance de l'histoire, de l'art, des modes de pensée des communautés visitées.

Le tourisme religieux est bien positionné parmi les autres types de cette industrie, à intégrer maintes formes et plusieurs secteurs économiques. À Annaya, les visiteurs ont de différents motifs et, en font adjoindre d'autres activités.

§-1- Cohabitation du cultuel et du culturel

Les pèlerins selon Roussel n'admettent pas de relier aucune activité non spirituelle à leur pèlerinage, ils ne cherchent ni confort ni distraction ; au contraire, dans leur marche, ils dépassent l'extérieur, se vident afin de retrouver la sérénité. Ces personnes ne joignent aucune activité au pèlerinage. Dans notre enquête, uniquement 11.8%ne font autre chose que la visite à« effusion spirituelle » (Roussel, 1972), ils rentrent chez eux sans jouir de la nature, ni des visites culturelles, et sans se distraire.

Bien qu'Annaya est un lieu de haute spiritualité, les visiteurs voient d'autres intérêts et motifs que le seul pèlerinage; certains fréquentent le site par dévotion (prière, recueillement, vœux, pèlerinage,...), alors que d'autres le font pour des raisons sociales⁵²², et certains désirent explorer le lieu, ou même vivre une nouvelle expérience.

Tableau n° 42 : Motifs de visite

		Responses		Percent of Cases
		N	Percent	
Quel est le motif de votre visite ?	Dévotion	73	60.8%	66.4%
	Loisir	13	10.8%	11.8%
	Découverte	27	22.5%	24.5%
	Social	7	5.8%	6.4%
Total		120	100.0%	109.1%

522 - Souvent des visiteurs d'Annaya, invitent leurs amis, leurs voisins ou collègues, ou des parents à les rejoindre au déjeuner après la visite du sanctuaire. Ces invités n'ont pas évidemment le même motif que leur hôte. Leur intérêt est plutôt social.

Les visiteurs sont motivés à 60.8% par la dévotion suivie de 39.2% par tous les autres motifs, ceux étant le loisir, la découverte et l'aspect social. Les proportions de ces derniers étant proches, nous laisse déduire que le tourisme religieux exprimé ci-dessus par la dévotion s'intègre avec d'autres formes. Nos entretiens se croisent avec ces données, affirmant que, les visiteurs joignent d'autres activités au tourisme religieux.

Quelles sont les activités jointes à la visite religieuse ? Qui les pratique?

Tableau n° 43 : Cohabitation du tourisme religieux

			1- Age				Total
			18-24	25-39	40-59	60 et plus	
18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	Jouir de la nature	Count	9	12	8	1	30
		% within 1- Age	29.0%	33.3%	25.8%	8.3%	27.3%
	Visites culturelles	Count	9	12	11	7	39
		% within 1- Age	29.0%	33.3%	35.5%	58.3%	35.5%
Rien	Se distraire	Count	8	9	9	2	28
		% within 1- Age	25.8%	25.0%	29.0%	16.7%	25.5%
	Rien	Count	5	3	3	2	13
		% within 1- Age	16.1%	8.3%	9.7%	16.7%	11.8%
Total	Count	31	36	31	12	110	
	% within 1- Age	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.041 ^a	9	.736
N of Valid Cases	110		

Les visiteurs, peu importe leur âge joignent d'une manière égale différents genres d'activités; la présence en nature, les visites culturelles et le divertissement. Si on analyse le type d'activités par rapport à l'âge des visiteurs, on déduit que les plus âgés (60 et plus) s'intéressent moins aux randonnées dans la nature et aux activités de distraction vu l'effort physique qu'elles nécessitent. Les jeunes de 25-39 et de 40-59 intègrent au tourisme religieux d'autres activités soient 93.6 et 90.3 % pour jouir de la nature et pour la distraction et les visites culturelles, respectivement.

L'écotourisme, reconnu au travers du tourisme de nature, rencontre de plus en plus de succès au Liban, surtout dans les régions montagnardes et rurales. Le nombre d'organiseurs de chemins (trails) augmente sensiblement avec l'accroissement de la demande. Annaya, fait partie de ces chemins soit en tant que point de départ, de passage, ou d'arrivée⁵²³. Les marcheurs prennent des sentiers naturels, serpentent sur les plateaux et atteignent les hautes montagnes ; durant cet itinéraire, des visites et des haltes ont lieu dans des sites religieux, des anciennes églises, ou sous des chênes millénaires abritant des vestiges de couvent ou d'église, où un déjeuner préparé localement est servi aux participants. Parfois des guides locaux escortent les randonneurs afin de rendre le chemin plus culturel et en même temps bénéfique aux communautés des régions traversées⁵²⁴.

Dans une stratégie de développement durable, certaines ONG libanaises mobilisent les populations à la découverte de la nature de leur région et de leur pays, et à la nécessité de la protéger et de s'immuniser contre les invasions du béton, de l'asphalte et de l'urbanisme chaotique, et placent parallèlement des programmes d'éveil à l'utilisation des ressources naturelles surtout celles comme l'eau, et à la protection de l'écosystème à dire les espèces animales et végétales endémiques⁵²⁵.

La nature d'Annaya est attrayante, mais jusqu'à lors insuffisamment « exploitée » pour l'écotourisme. Les villageois et les registres du monastère relatent des anecdotes à propos des endroits merveilleux que les aïeux traversaient dans leurs allées et retours.

523 - La municipalité de Ehmej, organise avec le support des personnes avides de la découverte des richesses de la nature du village, des sorties de découverte, et dessine des chemins de marche. Annaya figure parmi ces voies et est considérée comme un chemin de pèlerinage. Le départ se fait de Ehmej, d'un point situé à 1300 m. Le chemin est de 12Km, atteignant une altitude de 1470 m, les étapes du chemin se trouvent sur : <http://www.ehmej.org/en/trail-9-annaya/>, consulté le 10, 3,2018.

524 - « Vamos Tados » est un organisateur de randonnées en nature « hicking », qui organise des sorties hebdomadaires selon un calendrier prédéterminé. Annaya figure parmi les trails dessinés, surtout en prenant le chemin Annaya-Mechmech- Lehfed, ou l'autre du côté de Ihmej. Le parcours peut durer entre 3 et 5 heures de marche sans les pauses. Cette ONG coordonne avec des habitants les tournées, les heures du passage, le nombre du groupe pour le repas et autres. Certainement il y en a d'autres organisateurs comme « Dale Corazone- Lebanon Explorers » qui partent chaque dimanche durant toute l'année sur des trails fixés.

525 - Lebanon Mountain Trail Association (LMTA) est une ONG qui dans le but de développer les zones rurales ou montagnardes et de stimuler les gens à découvrir et respecter la nature par sa faune et flore, font le parcours de tout le Liban soit de 470 Km, reliant presque 75 villes et villages de la montagne libanaise. Cette association a contribué à la formation de 50 guides locaux de différents âges passionnés par la nature et l'histoire de leur village. De même elle a aidé à l'établissement de 11 maisons d'hôte. C'est dans une stratégie de développement durable que la LMTA met en relief, à travers l'écotourisme, les merveilles des paysages naturels mais aussi culturels tout en impliquant la population locale située sur le parcours, à maintenir leur patrimoine naturel, social et culturel, et à le faire introduire auprès des randonneurs qui sont à leur tour éveillés à la nécessité de respecter les hôtes, leur nature, leur tradition et leur mode de vie. Les nuitées passées dans des maisons d'hôte ou dans des hébergements conçus spécialement pour ces randonnées, occasionnent des moments de rencontre avec la population locale et engendrent des opportunités d'emplois et des retombées économiques à ces communautés rurales.

Certains visiteurs interviewés spécialement des touristes, des groupes de jeunes, des paroissiens, des familles, font adjoindre à la visite d'Annaya, des programmes culturels variés, tel le passage à la citadelle de Byblos, la charmante ville touristique riche en vestiges et en monuments historiques et aux différents musées de cette ville classée sur la liste de l'UNESCO au Patrimoine de l'Humanité⁵²⁶.

Le sanctuaire Notre Dame d'Ilige⁵²⁷ qui est considéré comme un site historique de la communauté maronite, constitue une autre destination choisie par les visiteurs d'Annaya, où se trouve le « Bima » le trône du Christ duquel, le patriarche maronite célébrait l'eucharistie et faisait la communion aux fidèles à travers une fente dans le mur. Les cavernes où se cachaient les maronites et fuyaient la persécution ressemblent à des labyrinthes et aux catacombes de Rome. Le couvent Saint Challita à Qattara, où a été érigé un centre marial⁵²⁸, figure parmi les destinations jointes au pèlerinage d'Annaya.

Lehfed le village natal du Bienheureux Estéphan Nehmeh, incite aussi les visiteurs ainsi que la région de Laqlouk avec ses pistes de ski. D'autres, planifient leur visite en fonction du festival d'Ehmej qui s'étale sur une semaine. Notre enquête nous a confirmé que les visiteurs de ce site religieux à 88.3%, font adjoindre d'autres programmes de nature culturelle, distraction, ou découverte de la nature.

526 - La ville de Byblos, a été nommée par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) la meilleure ville touristique arabe en 2013, et considérée la Capitale du tourisme arabe de l'année 2016. Cette ville millénaire, convoite beaucoup de visiteurs nationaux et internationaux. La citadelle, le château et le vieux port connaissent une grande affluence des gens venus en groupes, en familles ou individuellement pour découvrir l'histoire culturelle et le charme d'antan. La ville renferme 6 musées reflétant des richesses historiques mais aussi monumentales ; le musée du site de Byblos illustre l'histoire du site et les modes de vie des habitants de la préhistoire à la médiévale. Le Musée et Fondation Louis Cordahi situé dans une maison traditionnelle, abrite un centre culturel et muséographique exposant l'histoire de la ville. Le Musée des Fossiles renferme une variété de fossiles (poissons, crustacés, plantes et autres.) qui attire beaucoup des chercheurs et des touristes. Le Musée Mémoire du Temps, tout près de la Citadelle, expose des fossiles extraits de 3 villages de la commune de Byblos qui sont : Hakel, Hjoula et Nammoura. Le Musée de Cire illustre la vie quotidienne depuis les Phéniciens jusqu'à présent. Le Musée Pépé Abed renferme des objets antiques, il est mis sous la protection de l'UNESCO

527 - Le sanctuaire Notre Dame d'Ilige à Mayfouk, qui fut le siège patriarcal maronite pour de longues années de 1121 jusqu'au 1440, renferme une icône de la Sainte Vierge, datant du X^{ème} siècle, selon le rapport rédigé par l'atelier de Carmel de la Théotokos et de l'Unité à Harissa, à qui, l'OLM a confié l'affaire de restauration de cette icône en 1985.

528 - Le couvent Saint Challita à Qattara a été longtemps délaissé par les moines de l'OLM durant la pénible période de la guerre libanaise, où des milices le confisquaient et le transformaient en caserne et dépôt d'arme et de mitrailleuse. Suite à la demande de l'Association Marie de Nazareth, l'OLM a affecté ce lieu avec un parcellaire de 120.000m² de voisinage du couvent pour l'édification d'un centre marial en langue arabe qui convoite un grand nombre de visiteurs et de pèlerins.

Tableau n° 44 : Croisé activités jointes et confession et nationalité des visiteurs

		26- Confession et pays			Total	
		Chrétiens	Musulmans	Touristes		
18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?	Jouir de la nature	Count	17	9	4	30
		% within 26-Confession et pays	35.4%	33.3%	11.4%	27.3%
	Visites culturelles	Count	11	7	21	39
		% within 26-Confession et pays	22.9%	25.9%	60.0%	35.5%
	Se distraire	Count	13	7	8	28
		% within 26-Confession et pays	27.1%	25.9%	22.9%	25.5%
	Rien	Count	7	4	2	13
		% within 26-Confession et pays	14.6%	14.8%	5.7%	11.8%
	Total	Count	48	27	35	110
		% within 26-Confession et pays	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	15.284 ^a	6	.018
N of Valid Cases	110		

Le profil du visiteur affecte la nature des activités jointes à la visite du site religieux. En fait les touristes joignent plus les activités culturelles (à 60% de leurs propres activités) à la visite du site religieux contre les chrétiens et les musulmans qui préfèrent plus la jouissance de la nature à 35.4% et 33.3% respectivement. Ces chiffres indiquent tacitement la nationalité des randonneurs qui sont dans leur majorité des libanais s'intéressant à l'écotourisme et au tourisme de la nature.

La distraction, telle appréhendée par les personnes interviewées et enquêtées renvoie au loisir. Les pique-niques, le ski, les longs déjeuners accompagnés de danses et de chants constituent des moyens de détente et d'agrément surtout pour les familles aux petits enfants, et pour les différents groupes. Le monastère a aménagé un terrain de camping pour les

familles et les entités voulant s'éloigner du bruit des restaurants et passer du temps dans la nature. Cet espace équipé, qui côtoie le restaurant du couvent, reçoit gratuitement les gens.

Les touristes qui sont généralement pour un court séjour, préfèrent les visites culturelles afin de découvrir le pays et ses richesses historiques dans le peu du temps qu'ils possèdent et échappent les longues randonnées qui s'effectuent sur plusieurs jours et nécessitent un effort physique non négligeable.

Le tourisme religieux par son aspect intégrateur paraît bénéfique sur plusieurs plans. Cependant, certains enjeux se présentent freinant le développement durable de la région et pouvant porter atteinte. Quels sont les enjeux du tourisme religieux constatés sur la localité ?

§- 2- Annaya :Enjeux et contraintes

Il est vrai que le tourisme religieux sur cette zone génère des profits et participe à l'amélioration des conditions de vie des habitants du village, mais ce tourisme ne passe pas sans laisser des traces parfois nuisibles pour la localité, la région, et le pays. Le nombre de visiteurs du sanctuaire ne cesse de progresser, mais ces 4.500.000 personnes qui génèrent des retombées économiques, exercent par leur présence et leurs besoins d'accommodation, une pression et des contraintes qui peuvent entraver tout développement durable. De même, les acteurs de ce tourisme, par gré ou par force, ne concourent pas à souder une stratégie collective assurant la pérennité de la destination et de leurs propres organisations.

A- Les enjeux du développement

Le développement territorial implique une concertation des efforts des parties impliquées à l'élaboration d'une stratégie collective bénéfique à tous, surtout aux habitants de ce lieu. Le territoire d'Annaya, témoigne d'une multitude d'intervenants. Comme déjà évoqué au cours de cette dernière partie de notre recherche, la majorité des acteurs, à l'exception du monastère, sont de petites entreprises, même de toute petite taille, dont les propriétaires agissent individuellement en faveur de leurs intérêts personnels ; ces propriétaires ne prennent pas en considération les conséquences ou les effets de leurs « business » sur l'évolution ou la dégradation de la destination, de son image ou de la qualité des services et des produits offerts. L'abondance des petits snacks qui se côtoient tout au long du chemin menant au sanctuaire, augmente la concurrence. Faute de coopération, certains d'entre eux sont arrivés à la faillite. Si on reprend le modèle de Katherine Gundolf selon lequel elle distingue entre deux structures, intégrée et communautaire, on constate que sur Annaya, le monastère détient la majorité des terrains et s'engage dans plusieurs secteurs d'activités, mais n'agit pas en tant que responsable du processus de l'offre touristique qui doit coordonner avec les autres

firmes, bien qu'il a sensiblement contribué à l'essor du mouvement touristique. Par contre, les organisations sur le territoire n'ont pas procédé (au moins jusqu'à la rédaction de cette recherche) à aucune combinaison, ou à une collaboration entre elles-mêmes en structure communautaire (Gundolf). D'un autre côté, l'institution locale n'assure pas suffisamment le concept « d'encastrement institutionnel » (Gundolf, P. 320) selon lequel elle doit avancer le support, l'appui et même les ressources aux organisations opérantes sur le territoire. La municipalité du village ne possédant pas de stratégie collective élaborée (Top Down) ne fait que surveiller et contrôler les activités dans un cadre institutionnel.

Les tours opérateurs prennent Annaya comme une destination de passage et non de séjour, faute de publicité et de diversification de l'offre, pourtant la région possède des atouts leur permettant de joindre au tourisme religieux, celui culturel, et éco-touristique.

L'absence d'une politique locale entreprise par le conseil municipal, a engendré une construction chaotique d'un centre commercial et de deux immeubles résidentiels qui ne sont pas compatibles avec le paysage construit du village. Cependant, la rareté des terrains encore libres non investis ou construits, fait bondir les prix fonciers et éloigner les investisseurs « étrangers » de la région.

Les hôteliers souffrent de la concurrence et de la saisonnalité et réclament des exemptions de traitement, des facilités de fonds et des crédits à intérêts réduits afin de soutenir la pérennité et l'aménagement de leurs établissements. La négligence d'une politique de support du secteur hôtelier surtout dans les régions rurales, met en péril l'industrie touristique qui compte largement sur ce secteur pour le développement des zones lointaines et montagnardes et pour l'amélioration de la qualité et de l'image du pays comme destination internationale. Les hôteliers d'Annaya ne sont pas syndiqués mais expriment leur méfiance de la stratégie adoptée par le syndicat à promouvoir le tourisme rural et se considèrent exclus de cette promotion.

Il est vrai que le tourisme religieux est le type de tourisme le plus résilient aux conjonctures économique, politique, et sanitaire, mais depuis 2011 date de la guerre Syrienne, l'arrivée par voie routière des touristes Irakiens, Iraniens et Jordaniens s'est arrêtée et le nombre des touristes a sensiblement diminué. Bien que le tourisme religieux au Liban compte à 70% sur le mouvement « domestique », mais les touristes engendrent plus de retombées économiques sur les sites visités et sur le pays entier. La question politique et sécuritaire inhibe la croissance touristique, et le Liban doit savoir s'immuniser contre les interventions et les aliénations des parties et des pays impliqués dans les conflits de la région pour exploiter ses ressources touristiques.

Le Ministère des travaux publics et du transport, chargé d'entretenir les chaussées et

les autoroutes et d'assurer le transport commun, prive la région d'Annaya de tout avantage touristique ; à part la grande route reliant Byblos à Laqlouk, on n'a pas remarqué de grands travaux ou des projets d'élargissement des voies. En plus, la région ne jouit pas de service de transport public, le secteur privé assure le transport de Byblos à Annaya, et aux autres villages de proximité.

La rareté de sources d'eau et la mauvaise installation de réseaux de distribution constituent des défis majeurs au développement durable d'Annaya ; les habitants souffrent de la pénurie en eau, ils emmagasinent l'eau de pluie dans des citernes pour les utiliser, mais en été ils doivent payer pour s'en procurer de l'eau d'usage auprès des camions-citernes qui sont chers et de qualité redoutable. Les restaurateurs et les hôteliers de la région en subissent le lourd fardeau par ce coût élevé. L'état de l'électricité n'est pas du tout meilleur ; les habitants et les investisseurs paient une double facture pour l'abonnement public et privé. Le monastère en tant qu'habitant et investisseur a pu trouver solution à ce déficit en eau et en électricité, mais les autres petits entrepreneurs endurent largement de la redondance des coûts subis.

Le gouvernement est appelé à trouver une solution radicale à cet appauvrissement en ces deux ressources vitales sur la commune d'Annaya afin d'assurer un environnement vivable et une viabilité économique à travers les activités touristiques.

B- Les contraintes

Accueillir de très nombreux visiteurs durant toute l'année, sur une surface étendue entre l'ermitage et le sanctuaire nécessite une organisation et une administration assez minutieuse et développée afin de maîtriser et de bien contrôler le processus de gestion du site. Entrer dans l'industrie touristique « commerciale » (hébergement, restauration, souvenirs, provisions et produits alimentaires) pose encore plus de défis à la congrégation et à sa mission religieuse et spirituelle. Cette question du profane et du sacré se répète pour chaque destination religieuse touristique ou disons ouverte au tourisme. Les moines qui s'engagent à vivre les trois vœux, à savoir, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, ont besoin des moments de silence et de contemplation ; d'autre part, ils se trouvent menés par l'ouverture de leur monastère à entamer et à gérer maintes relations avec plusieurs parties entre autres les commerçants, les fournisseurs de certains produits nécessaires à la chaîne touristique, les donateurs, les employés et les ouvriers dans les différents « départements » et secteurs d'activités du monastère, les bénévoles, les visiteurs, les institutions gouvernementales et locales. La nature de ces relations engendre parfois des négociations financières et commerciales qui pourraient se contrarier avec la spiritualité requise et l'esprit de détachement de ce qui est matériel.

L'ouverture du monastère au tourisme religieux induit aussi une autre contrainte qui pourrait affecter la vie monastique basée sur la prière, la mission apostolique et le travail. Les moines qui commencent à recevoir les visiteurs à partir de 6h du matin jusqu'à minuit, célèbrent les messes, récitent leur rosaire, font les 3 prières communes, et bien d'autres services spirituels⁵²⁹ (confessions, écoute, réception de groupes, etc), et en plus, ils ont à s'occuper chacun d'eux d'un secteur d'activité déterminé : l'agriculture, la production alimentaire, l'auberge, les restaurants, la menuiserie et le travail artisanal, la ferme, l'économat et autres. Ce rythme d'action ne risquerait-t-il pas le recul du temps consacré à la prière, à l'adoration et au ressourcement des moines au long terme ?

Annaya qui accueille des millions de visiteurs d'une diversité multiple, s'ouvre sur de nouvelles cultures, pratiques et rituels apportés par ces derniers. On s'attarde ici uniquement sur la procession du 22 du mois qui est devenue une tradition, un vœu et un rituel qui s'accompagne de certaines pratiques. Les premières processions se faisaient spontanément, les fidèles accouraient pleins de ferveur, d'enthousiasme et de curiosité tout en exerçant leurs propres rituels tel le port des habits du moine, la marche aux pieds nus, la brûlure de l'encens, etc. Certains comportements déraillaient la procession et son aspect spirituel, en voulant prendre bénédiction de la dame miraculée « les gens perdaient conscience » et la foi populaire risquait de se dévier⁵³⁰ de l'orthodoxie chrétienne. Cependant, restituer les pratiques religieuses ne prévient pas à jamais les pièges de la religiosité (Thom Sicking, 2016).

Cette occasion constitue de même, une menace sérieuse à l'environnement. Faute de transport public, les dizaines de milliers de visiteurs se rendent à Annaya par leurs propres moyens de déplacement, le village reçoit un grand nombre de bus et de voitures qui affluent à partir du bon matin. Les émissions carboniques, l'embouteillage ainsi que le blocage des chemins augmentent la pollution et aggravent l'atteinte à la faune et à la flore.

529 - Durant les jours de la semaine du lundi au samedi, 5 messes sont célébrées au monastère et une à l'ermitage, alors que les dimanches, les jours fériés et de fêtes et les 22 du mois 10 messes ont lieu autres que les 3 prières monacales. 13 prêtres assurent les services spirituels au sanctuaire, mais durant ces jours et occasions, ils sont assistés par 25 autres moines et séminaristes.

530 - Selon le Père Beyrouty, l'ancien supérieur du sanctuaire Saint Charbel, durant son intervention sur les processions et leur importance dans le développement du tourisme religieux au Liban, lors d'un séminaire organisé par l'Association du développement du pèlerinage et du tourisme religieux au Liban, le 17 février 2018 à l'Université Antonine à Baabda-Liban. Le P. Beyrouty dévoilait qu'il a fallu redresser les pratiques et faire de ces moments de marche, un vrai pèlerinage qui implique un changement interne, un retour au fond de soi et aux sources de quiétude. C'est ainsi que la procession est devenue un temps d'adoration du Saint Sacrement.

CONCLUSION

Le mouvement de tourisme vers Annaya continue son élan, permettant au village, à la région et au pays un dynamisme économique, social et culturel. Le pèlerinage, les itinéraires, les retraites spirituelles et les rassemblements religieux confèrent aux différents segments de visiteurs une panoplie de pratiques et de formes du tourisme qui pourront répondre à leur point d'intérêt. Le site qui reçoit des millions de visiteurs de différentes religions, confessions et cultures, devient un espace d'ouverture et de dialogue interreligieux et interculturel malgré l'accroissement des mouvements fanatiques extrémistes dans le monde et dans la région du Moyen-Orient. L'affluence des non-chrétiens et des touristes sur le sanctuaire déclenche un dialogue même non officiel entre les différentes civilisations et religions et positionne le sanctuaire parmi les lieux de rencontre et d'ouverture les plus misés au niveau national.

Annaya durant la vie du Saint n'est plus la même après sa mort, le village qui a connu une mutation multidimensionnelle, demeure un témoin, un exemplaire du potentiel développement généré par le tourisme religieux sur un territoire donné. Le patrimoine religieux, naturel et social est bien sauvegardé et pousse à songer et à revivre l'histoire du monastère et du village.

Les pages de ce chapitre finissent par affirmer nos hypothèses de recherche en étudiant les différents apports du tourisme religieux. Malgré l'absence d'une stratégie collective pour le développement du territoire, l'esprit du lieu, le sens de spiritualité, l'histoire vivante à travers les moines, les terrains toujours cultivés, l'ermitage conservé dans son authenticité, et bien d'autres facteurs déjà cités nous laissent déduire que le territoire d'Annaya connaît un développement qui pourrait pérenniser à travers le patrimoine vivant, et le tourisme religieux.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

L'histoire d'Annaya, remonte essentiellement à la relation solide tissée entre les moines maronites et les paysans métayers. Dès leur installation en cette région en 1828, les moines prenaient en charge la responsabilité spirituelle, sociale et culturelle de ces gens qu'ils ont amenés avec eux pour les aider à construire le monastère et ensuite le village. La vie prodigieuse du moine Charbel et son retrait à l'ermitage pour 23 ans, vont imprégner cette localité où s'enracine la tendance érémitique qui a longtemps caractérisé la société maronite. Peu après sa mort, cet espace se transforma en territoire riche de spiritualité et de patrimoine à révéler. Cet héritage transmis depuis la fondation de l'Ordre jusqu'au présent se conjugue par des pratiques et des rituels qui deviennent communs au lieu et aux visiteurs qui le fréquentent. Matériel et non matériel, le patrimoine d'Annaya est mis en valeur, à la portée des pèlerins et des touristes. Sa conservation apparaît nettement aux visiteurs enquêtés à travers les habits des moines, les rites, les mélodies maronites, les objets liturgiques, les ustensiles, ainsi que les outils de jardinage utilisés par le Saint, les soutanes et autres.

D'un hameau inconnu (que localement), à une destination internationale, Annaya subit une grande mutation. Le déclenchement du pèlerinage, et par la suite du tourisme religieux, constitua la manne économique du village. Les deux acteurs essentiels à savoir- le monastère et les locaux, sont les grands bénéficiaires de ce mouvement touristique. Ils étaient les premiers à saisir cette opportunité du développement territorial dans ses dimensions économique, sociale et culturelle, et le sont toujours. Les autochtones, jadis des métayers, devinrent propriétaires, substituent le commerce et entrepreneuriat à l'agriculture, alors que les moines, possédant la grande partie de la superficie de la commune, persévèrent dans l'agriculture, et font employer beaucoup de personnes dans ce secteur, ainsi que dans la production alimentaire. Les terrasses labourées par les premiers moines existent toujours et sont considérées comme un patrimoine de la Congrégation. Les terrains ne se vendent pas, au contraire, le monastère en achète lorsqu'il a les moyens.

Les moines continuent à assurer les services religieux, et veillent à améliorer la qualité de vie des villageois, et à leur offrir des emplois dans différents domaines. En outre, ils s'engagent dans des activités sociales en apportant secours et aides financières aux gens nécessiteux. Des parcelles de terrain ont été offertes à la construction du siège de la municipalité du village, à l'édification des deux églises⁵³¹ et des salles annexées, à l'aménagement et à la mise en disposition d'un centre de la Défense civile.

531 - Il s'agit du projet de la construction de l'église Saints Joachim et Anne tout près de la petite église antique, à Annaya, et de l'église aussi antique de la Sainte Vierge à Kfarbaal. Le monastère a offert le terrain pour la construction des deux églises et des deux salons annexés pour les occasions sociales et culturelles.

Sur Annaya, un dialogue informel se forme entre des visiteurs d'une diversité religieuse et culturelle venant de différents pays du monde. Les visiteurs entament des rapports entre eux, avec les locaux et avec les responsables du sanctuaire. Un échange culturel et social prend place favorisant l'ouverture et la connaissance des autres. Nos observations, nos entretiens, et notre enquête confirment l'acceptation des non-chrétiens de pratiquer des rites différents, d'implorer un saint dans son sanctuaire et solennellement. La bonne relation mutuelle entre les visiteurs et les autochtones, est basée sur le respect.

Au cours de cette dernière partie de notre thèse, on a tenté de trouver une réponse explicite à notre problématique, et une affirmation à nos hypothèses du départ. Le cas d'Annaya témoigne tacitement les potentialités du tourisme religieux et de ses effets positifs sur la localité, la région et le pays. Cette destination relève le défi d'un tourisme durable en assurant d'une part, aux visiteurs une source de connaissance et d'enrichissement culturel et spirituel, et d'autre part, elle assure aux locaux, une meilleure qualité de vie, un respect de leurs valeurs et de leurs traditions, et une conservation de leur patrimoine et de leur environnement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce parcours cherchant à interroger les liens entre tourisme, culture, religion et développement, à partir d'hypothèses qui lui ont servi de fil conducteur, force est de constater que certaines données découvertes en cours de chemin permettent de vérifier ce que nous supposions.

La question du développement durable a défrayé la chronique depuis les dernières décennies et a secoué un grand nombre de gouvernements et d'organisations non gouvernementales ; cette situation les a pressés à prendre des mesures restrictives et à redresser certaines de leurs stratégies et politiques économiques, comme une obligation et un appel d'urgence à la sauvegarde du globe. Le rapport de Brundtland, fixe les objectifs et les finalités de ce développement durable sous l'égide de la protection de l'équilibre écologique, la promotion d'une économie responsable, et l'assurance d'une cohésion sociale en vue d'améliorer le bien-être des personnes et des communautés et de valoriser les territoires. Cette affaire implique le monde entier ainsi que les différents secteurs économiques. Le tourisme, considéré comme un des vecteurs économiques les plus rentables, se soumet aussi à cet appel de sauvegarde et de protection des ressources. L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) s'engage et se lance dans une nouvelle perspective appelée tourisme durable, qui, continue à satisfaire les besoins des visiteurs, des acteurs et des populations locales, tout en prenant en considération ses impacts sur le plan socio-économique et environnemental du présent et du futur. La promotion d'un tourisme durable nécessite une concertation de toutes les parties prenantes, une volonté d'action et un consensus.

Le tourisme se développe en tant qu'industrie, diversifie ses formes et ses destinations et propose entre autres, un tourisme religieux qui propose et joint le spirituel (les pèlerinages), le social (les rassemblements religieux) et le culturel (les chemins et les itinéraires). Ce nouveau principe de durabilité s'applique à toutes les formes du tourisme entre-autre celui religieux. À travers le monde, le tourisme religieux a fait ses preuves de viabilité et de prospérité des destinations et des économies des régions concernées. Les deux grands sites évoqués dans notre recherche témoignent de la capacité de cette forme du tourisme au développement territorial. Cependant, le développement pourrait encourir des risques et des enjeux mettant en péril la destination, le patrimoine ou autres.

Le Liban, sujet de notre étude, doté de richesses naturelles et culturelles, enfouit dans son histoire et sa géographie des reliques ancestrales qui ont servi à la construction et

la reconstruction de l'identité nationale, des différentes communautés coexistantes. Immergé par le religieux, le pays est parsemé des lieux de culte revenant aux dix-huit communautés qui se partagent le territoire, et certaines pratiques rituelles. Le pèlerinage envers le Liban retourne à l'ancienne histoire et les hauts lieux de culte étaient parmi les destinations les plus fréquentées. À présent, le tourisme religieux au Liban prend un élan incontournable, où, résidents et étrangers sillonnent les sites étalés sur toute la superficie du pays. Consacrer l'année 2018, comme année du tourisme religieux, ne constitue pas une simple déclaration, mais une annonce à promouvoir et à encourager cette forme de tourisme. D'ailleurs, le dernier rapport soulevé au Président et au gouvernement libanais, du cabinet du conseil international McKinsey, considère que, le tourisme, en l'occurrence le tourisme religieux, écologique et médical, figure parmi les secteurs productifs prometteurs et qu'il faut développer.

Dans les trois parties qui ont constitué cette thèse on a essayé de démontrer le rôle et les impacts du tourisme religieux sur les plans économique, social, ouverture, dialogue et patrimoine. La revue de littérature nous a servi de base pour saisir les formes et les approches de ce genre de tourisme, ses caractéristiques, ses apports et ses limites, ainsi que les multiples enjeux que doit soulever un tourisme religieux durable. Le recours à l'histoire politique et sociale du Liban dans les deux autres parties de cette thèse, nous a permis de mieux situer le pays et de déterminer les éléments qui font de ce territoire un espace privilégié du tourisme religieux, surtout par le cas d'Annaya, un domaine typique d'un développement phénoménal basé sur un tourisme culturel à dimension mondiale.

L'exposé des composantes de la situation libanaise nous conduit à des préconisations et à déduire quatre conclusions:

On constate que, face à l'abondance des initiatives indépendantes, l'absence de l'intervention de l'Etat s'avère symptomatique, voire inquiétante ; il s'agit, en effet, d'un rôle élémentaire que le Gouvernement est appelé à remplir, consistant à élaborer une planification du secteur du tourisme religieux, étalée sur une période de long à moyen terme ; ceci exige des décisions politiques à approuver, des itinéraires à tracer et des moyens d'action – ou d'interaction – à se mettre en place, des engagements budgétaires à conclure ; cependant, le Ministère du tourisme n'est pas doté d'un budget suffisant pour apporter aide et support aux différentes destinations et pour promouvoir le Liban comme une destination incontournable pour le tourisme religieux sur le plan international ; il ne pourrait donc pas jouer le rôle du chef d'orchestre à qui incombe la responsabilité d'organiser et de réguler les conflits d'intérêts entre les différents acteurs. Bien que convaincus de l'importance d'une symbiose entre le secteur privé et celui public, les différents ministres qui se sont succédés à cette responsabilité n'ont pas pu réaliser pratiquement cette concertation, ce qui constitue un handicap majeur au développement touristique et territorial. La rigidité bureaucratique

ainsi que la faible coopération entre les ministères concernés constituent une barrière au développement de l'infrastructure touristique de plusieurs régions.

Ce qui est encore à déduire c'est l'absence quasi-totale d'une sérieuse collaboration entre les différents acteurs agissant sur les lieux religieux. Les entrepreneurs, les investisseurs, les petits commerçants, les restaurateurs, les hôteliers, les agences de transport ou de voyage, les populations d'accueil, les responsables des sites religieux, les institutions locales et gouvernementales, les ONG, et parfois l'UNESCO ne coordonnent pas leurs activités dans un « modèle communautaire » qui intègre l'individuel dans le collectif afin de garantir l'identité du territoire sur lequel ils opèrent et à qui ils appartiennent. Au contraire, ils s'élancent dans le modèle « individualiste », pour lequel aucun lien direct n'existe entre les prestataires, chacun vise se démarquer et réaliser le maximum de profit, en dépit des autres travaillant à proximité, ce qui pourrait conduire à une concurrence inefficace et nuisible pour leurs établissements et pour l'image et la viabilité de la destination. Cette turbulence entrave l'établissement d'une stratégie collective qui pourra « renforcer la stabilité et la prévisibilité de leur environnement commun » (Astley et Fombrun, 1983, p.580).

Un autre point à relever concerne le faible rôle des institutions locales dans la maîtrise du développement des localités ; vu l'application de la centralisation du pouvoir administratif au Liban, les municipalités ne jouissent pas assez d'autonomie d'action concernant l'aménagement des territoires ou des projets d'infrastructure ; Bekaakafra fait exception par les grands projets d'aménagement entrepris par la municipalité et financés par des ONG européennes pour des considérations relatives à l'aspect patrimonial du village, mais reste beaucoup à faire ; Kawkaba attend toujours la Direction Générale des Antiquités afin d'achever les fouilles et d'ouvrir la grotte aux visiteurs. La présence de l'UNESCO en tant qu'acteur essentiel sur le site de la Vallée Sainte limite le pouvoir d'action des municipalités de la région.

L'absence de l'implication des institutions publiques dans des stratégies collectives rassemblant toutes les parties prenantes d'une localité déterminée, néglige leurs rôles d'incitateur au développement de nouvelles initiatives, et de régulateur de la dynamique compétitive. Ce retrait prive cette destination et ses acteurs de l'opportunité de pérennité et de prospérité.

Plus regrettable encore est l'absence d'une politique gouvernementale générale, en concertation avec les secteurs concernés, publics et privés, visant à énoncer une vision claire et rationnelle pour les nouvelles décennies et assurer, au préalable, l'infrastructure de base comme celui de l'eau potable et d'irrigation, ainsi que le courant électrique et les services de santé d'une façon permanente. Évoquer cependant la stratégie gouvernementale de

promotion du tourisme religieux est autant séduisant que compliqué ; les enjeux extrinsèques et les contraintes intrinsèques, issues de plusieurs sources, concourent à entériner la place prépondérante, quasi exclusive, qu'occupe actuellement le secteur privé sur la scène du tourisme religieux ; ces acteurs préfèrent s'engager dans une action collective en vue d'améliorer leur environnement commun, précisément au double niveau de stabilité et de prévisibilité. Fonder un Conseil pour le Tourisme Religieux rassemblant tous les acteurs et les parties prenantes, concertant les efforts et conciliant les intérêts de différentes parties impliquées pourrait être une stratégie efficace et efficiente pour développer cette forme de tourisme durable.

Malgré tous ces gaps, le tourisme religieux promet beaucoup au pays des Cèdres : **Notre première conclusion affirme que le tourisme religieux au Liban est un tourisme durable qui valorise la cohésion sociale et constitue une plateforme de rencontre, de dialogue et de tolérance.** Le Liban est une destination prédisposée à accueillir des pèlerins et des touristes religieux de tout bord ; sa cartographie sacrée indique clairement son patrimoine matériel et spirituel, et concerne, d'emblée, les diverses religions reconnues par sa Constitution qui cohabitent et qui s'assemblent sous un même drapeau et principalement, autour des valeurs morales communes. Cet assemblage qui se manifeste dans des occasions et des cérémonies diverses, trouve dans certains lieux sacrés son point culminant. Nos observations et notre enquête nous affirment **qu'un flux religieux diversifié se fait** sur plusieurs sites religieux, notamment les sites des Saints Libanais **pour des motifs dévotionnels en premier**, sociaux et culturels ensuite. La fréquence des visites ainsi que la participation aux pratiques et aux rituels les plus « spirituels » telles les processions, témoignent d'une ouverture, d'une acceptation des autres de différentes confessions et cultures, et génèrent des opportunités de dialogue et de rencontre interreligieux et interculturels. Le rôle intégrateur du tourisme religieux, aussi bien que son apport dans le cadre de la promotion du dialogue interreligieux, en l'occurrence islamo-chrétien, sont au cœur du « momentum » qui se déroule à Annaya depuis un siècle environ ; ainsi, intégration et dialogue conviennent à la littérature de la société libanaise qui a fait du Liban « un pays message ». Dans ce même ordre d'idées, il convient de mettre en relief l'esprit d'ouverture manifesté par les musulmans interrogés à Annaya, et leur conviction de la nécessité du respect de la diversité et de l'altruisme, condition sine qua non d'une entente nationale et d'une paix civile permanente. Leur affluence se fait généralement en famille malgré les interdictions de leurs responsables religieux, ce qui met en relief la liberté d'action, de pensée, et des observances. Un dialogue de vie, de religion s'entreprind mais hors de l'orthodoxie dogmatique. Par contre, le flux des chrétiens vers les sites musulmans ne prend pas le même élan.

La deuxième conclusion renvoie à la contribution du tourisme religieux au rééquilibrage territorial des activités hors des villes touristiques, ce qui rend ce tourisme intégrateur à l'économie locale. Les sites religieux sont étalés sur toute la superficie du pays ; du Nord, au Sud, de la Montagne, à l'Intérieur ; églises, cathédrales, mosquées, khalwat, madrassas, maqams témoignent la diversité religieuse mais aussi l'attachement de la société à la religion et aux pratiques dévotionnelles. La multitude des fêtes religieuses ainsi que la diversité des rituels accompagnants accentuent les fréquences et les chances de rencontre et de dialogue des visiteurs. Les processions qui consistent en des rassemblements et des déplacements de groupes de personnes à une destination spirituelle donnée, afin d'accompagner, de vénérer, ou de retrouver une personnalité, une relique, un lieu biblique ou symbolique ; elles sont accompagnées de pratiques dévotionnelles dont certaines remontent à des centaines d'années⁵³². Ces occasions-là, contribuent à une dynamique perpétuelle ou saisonnière de plusieurs de ces lieux et des localités de proximité, et constituent des moments de rattachement aux traditions, de retour au village, et, surtout, limitent l'exode rural comme l'exemple d'Annaya, de Bekaakafra, de Jrebta et bien d'autres villages éloignés ou à une altitude de 1000 m et plus. La diversification de l'offre touristique observe jour dans plusieurs régions, où une complémentarité entre sites religieux, destinations touristiques et espaces ruraux se développe assurant la pérennité et la prospérité de la localité, n'est ce pas le tourisme quatre saisons ? Tel le cas de Taanaël avec l'ONG arcenciel, qui consacre les retombées des activités touristiques sur le domaine religieux de cette localité de la Békaa, aux actions caritatives et de solidarité. Sans nier que les sites religieux ne revêtent pas tous le même rayonnement : certains sont reconnus mondialement, d'autres au niveau national, alors que certains sont connus uniquement sur le plan régional ou local. Pourtant, les marches religieuses et les processions à l'occasion des fêtes, constituent des facteurs d'attraction touristique pour lesquelles des produits et des projets culturels se développent favorisant le sentiment d'appartenance et de solidarité avec les villageois résidents.

532 - L'Association de Pèlerinage et de Tourisme Religieux au Liban (APTR) a établi un calendrier des processions chrétiennes, dont certaines sont mensuelles, et, d'autres occasionnelles. On cite les dates suivantes à titre d'exemple :

Le 10 de chaque mois procession à Sainte Rafqa- Jrebta-Batroun

Le 20 à Mar Elias- Jeita- Kessrwan

Le 22 à Saint Charbel-Annaya- Byblos

Le 26 à Jal el Dib-Maten- La Famille du Bienheureux Yaacoub

Le 27 à Kfifane, le Bienheureux Frère Estéphan Nehmeh.

Les autres processions occasionnelles, 8 ont lieu en mois du mai, 9 en Août, et 15 en septembre. Force est de mentionner qu'il existe encore des processions qui se font mais n'ayant pas de date fixe telles à l'occasion de : La Semaine Sainte, le Dimanche des Rameaux, la fête Pascale et autres.

La troisième conclusion confirme que les apports de ce mouvement touristique effectué au Liban, soit par les citoyens de l'intérieur du pays, soit par les émigrés et les voyageurs venant de l'étranger, consistent dans un développement économique, en premier lieu, avec tous ses effets bénéfiques sur la population locale, sur le territoire et sur l'économie nationale, sociale ensuite ; dans ces conditions le niveau de vie des citoyens s'est considérablement transformé en corollaire de l'amélioration de la situation économique et du niveau de vie. L'étude du cas d'Annaya, relatée en troisième partie, témoigne de la réalité d'un territoire qui a subi une mutation aux niveaux des personnes, des espaces et des moyens qui furent derrière le développement spectaculaire de cette région. Les acteurs de cette transformation sont, essentiellement, les moines qui ont réussi à assurer une cohabitation harmonisée entre le pèlerinage, dans son concept authentique d'une part, et le tourisme religieux et culturel d'une autre part. Les villageois ont, de leur côté, contribué au développement de leur localité et de leurs conditions vitales. Le tourisme religieux sur leur territoire leur assure des emplois et des revenus stables. En majorité, ils sont des investisseurs ou des employés dans des établissements du village, qui profitent avec d'autres entrepreneurs opérant dans la localité, des retombées assurées par cette forme de tourisme durable ce qui leur garantit des activités économiques pérennes. Cependant, l'impact de cette affluence ne se limite pas à Annaya, mais se répercute sur l'économie nationale : les rassemblements, les déplacements et les pratiques dévotionnelles dynamisent tout le circuit économique ; des tours journaliers, hebdomadaires et mensuels sont organisés au long de l'année par des opérateurs dont le nombre augmente exponentiellement, indiquant le volume et les profits générés par ce secteur. La location des voitures et des bus privés, les stations d'essence et tous les services annexes directs et indirects se mobilisent.

En quatrième conclusion, on déduit que le tourisme religieux au Liban, met en relief le patrimoine bâti, naturel et vivant, le valorise comme une richesse distincte, et le conserve comme un trésor si précieux. L'image du Liban et son identité en tant que Terre Sainte et de sainteté, ainsi qu'un territoire de dialogue, constituent le patrimoine religieux, humain et culturel de ce pays millénaire. Le Gouvernement libanais table sur cette identité afin de promouvoir un tourisme religieux riche et prometteur, attirant ainsi une nouvelle cible de touristes. Il s'est engagé en 2010 dans le projet de promotion du tourisme religieux et culturel initié et subventionné par le gouvernement Italien à double objectif : classer le pays sur la liste mondiale des destinations religieuses et culturelles les plus prisées, et, faire revivifier le riche patrimoine qui le caractérise comme un modèle de dialogue et d'ouverture. Sept ans après, la commission en charge a lancé une liste de 250 sites documentés et répertoriés, promettant l'atteinte des 2000 sites dans l'avenir. Les impacts de ce projet se sont révélés par la mobilisation des instances religieuses à fouiller dans leur histoire et dans les

espaces, les traces de leur communauté et des autres comme l'ont fait à titre d'exemple, les Chiites à travers « Qabas » leur association du patrimoine⁵³³ qui a pu documenter des lieux de vénération de certains prophètes ainsi que celui de Saint Pierre (Chamoun el Safa), et a développé une application sur les appareils mobiles, permettant à l'utilisateur d'identifier la présence des destinations religieuses chiites à une distance de 2 Km ; cette association offre gratuitement à présent, des séminaires de formation pour des guides du tourisme religieux et culturel dans différentes régions chiites.

Une autre initiative privée, entreprise toujours avec l'objectif de soutenir les opérations et les opérateurs du tourisme religieux, consiste dans la fondation de l'Association de Pèlerinage et de Tourisme Religieux (APTR), elle est considérée comme une organisation non gouvernementale, sans but lucratif, autorisée par le Ministère de l'Intérieur en Juillet 2017, et œuvrant sous la bienveillance de l'APECL⁵³⁴ (Assemblée des Patriarches et des Evêques Catholiques au Liban) à laquelle elle est liée. Il s'agit de promouvoir la pastorale du pèlerinage et du tourisme religieux en collaboration avec les éparchies, les congrégations et les divers sites et sanctuaires concernés. Son rôle consiste aussi à réexaminer et à évaluer les publications et les documents relatifs aux lieux spirituels, et à intervenir en vue d'une rectification éventuelle des données, parfois inexacts. La Commission insiste sur la formation des conseillers et des guides par la création des ateliers d'apprentissage, et par l'organisation des colloques et des congrès intéressant les acteurs de ce tourisme ; en sus de la création d'une banque des données pour 163 sanctuaires et sites historiques chrétiens, et de la publication des ouvrages et des guides en collaboration avec le Ministère de tourisme et d'autres instances touristiques culturelles mondiales.

Dans la même lignée, les initiatives privées continuent à se reproduire telle la mise en pratique d'une application (Holy Lebanon)⁵³⁵ créée et offerte gratuitement sur les portables mobiles et les tablettes, servant de guide pratique, riche de connaissance et d'information sur les lieux de culte chrétiens et musulmans, sur les rituels et les festivités religieuses avec un calendrier de fêtes relatif à chaque communauté ; toutefois on signale des propositions de tours et des modes d'hébergement, permettant ainsi à l'utilisateur de planifier et d'organiser

533 - Il s'agit de la fondation Qabas, chargée de répertorier le patrimoine religieux chiite par l'investigation, la vérification et la documentation des sites religieux, fondée en 2011 et ratifiée en 2013 par le Ministère de l'Intérieur. Un site électronique renferme toutes les informations sur les objectifs, les missions et les réalisations de cette Fondation. www.qabas.org.

534 - Cette Association conçue par les Supérieurs des Sanctuaires chrétiens fut motivée par les recommandations du Concile patriarcal maronite en 2007, ainsi que par celles du Synode des Evêques tenu à Rome en 2010, autour de l'Eglise du Moyen-Orient, et par les directives de l'APECL dans sa session de Novembre 2010.

535 - Nour Farra-Haddad, archéologue, enseignante universitaire, conseillère touristique et vice-président du syndicat des guides touristiques au Liban, a pu créer cette application qu'elle a, elle-même rédigé ses textes. Le lancement de l'application a eu lieu le 7 juin 2018.

des pèlerinages et d'expérimenter cet aspect prometteur du pays, en vue de mieux vivre le tourisme religieux et le pèlerinage à travers le Liban. Cette initiative personnelle traduit pratiquement les objectifs du projet du tourisme religieux et culturel.

Par ailleurs, une autre initiative, universitaire, est lancée le 18 Juin 2018 en faveur de la promotion de ce domaine par l'institution d'un diplôme universitaire en tourisme religieux à l'Université Saint Joseph de Beyrouth ; il a été établi conjointement par l'Institut d'études Islamo-chrétiennes et le Département de géographie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à ladite Université. Ce diplôme qui comprend des séminaires d'études, des classes de formations théoriques aussi bien que des sorties sur le terrain, vise le développement du tourisme religieux au Liban et la valorisation du patrimoine culturel du pays, « intégrer ce tourisme, dit religieux, au secteur touristique national et d'en faire un facteur qui vient appuyer et renforcer le tourisme comme trésor national qui peut drainer des plus-values nécessaires pour redresser l'économie libanaise»⁵³⁶. C'est ainsi que la formation, la mise à jour des connaissances historiques et managériales propres au tourisme religieux dotent les agents engagés dans ce domaine d'une connaissance des spécificités de chaque lieu - d'où l'implication du Département de géographie – en sus de la formation méthodique qui met l'accent sur les potentialités culturelles, artistiques spirituelles et religieuses du Liban, et cela par la maîtrise des concepts rattachés, à la fois, à la religion et au tourisme. Il est à constater, à cet égard, que ce diplôme émanant, conjointement, d'un « Département de géographie » et d'un « Institut d'études Islamo Chrétiennes » rappelle, en l'occurrence, les deux hypothèses qui ont accompagné le cheminement de cette thèse, relatives respectivement au rôle intégrateur de ce tourisme – où, deux départements universitaires de différentes disciplines se côtoient pour la mise en route de ce diplôme – ainsi qu'à celui du dialogue, avec l'implication de l'Institut des études islamo-chrétiennes ; ce dernier considère que l'attribution d'un pareil diplôme, complète les études dispensées sur le dialogue islamo- chrétien. Ce tourisme est donc la traduction pratique des théories et des principes enseignés par les universités et les instances culturelles et religieuses libanaises concernant les rapports interreligieux et le dialogue des civilisations.

On peut enfin conclure que, si parler d'un territoire, renvoie à l'espace vécu, aux comportements collectifs, aux biens communs, à une histoire et à des pratiques partagées, le développer, implique alors, la concertation des efforts de toutes les parties concernées. Le site d'Annaya, cas de notre étude, «emprunte au religieux sa capacité de relier les hommes» (Zaoual) ; ses acteurs, le duo monastère-locaux, l'autorité locale (la

536 - Déclaration prononcée par le Recteur de l'Université Saint Joseph, le Professeur Selim Daccache, s.j, à l'occasion du lancement du Diplôme Universitaire, le 18-6-2018 à l'Université St. Joseph de Beyrouth.

municipalité), les investisseurs et les institutions gouvernementales opèrent tous dans le cas d'une symbiose informelle fondée et enracinée par l'appartenance au lieu, par le sens partagé et l'esprit de cet espace saint qui les unit et leur donne leur identité.

Le tourisme religieux au Liban est promoteur et prometteur, même avec l'absence d'une stratégie collective, il participe à l'équilibre de la société, contribue au développement de plusieurs régions du pays, et constitue une occasion d'ouverture et de rencontre. À l'heure où le monde recherche le dialogue des civilisations et des religions, le pays des Cèdres, doté de richesse culturelle, religieuse, patrimoniale et naturelle, est appelé à saisir cette opportunité et à offrir un modèle de coexistence et de dialogue à travers ses sites religieux.

LISTE DES PERSONNES INTERVIEWÉES ET LEUR OCCUPATIONS

NOM	TITRE/ COMPÉTENCES	LIEU ET DATE
ABDO KAI	Académicien-Sociologue	N.D.U (Université de Notre Dame de Louayzi), février 2016
ABBE TANNOUSS NEHMEH (Religieux)	Supérieur du sanctuaire Saint Charbel-Annaya	Sanctuaire du St Charbel-Annaya. Juin-2018
ABBÉ KHALIL ALWAN (Religieux)	Supérieur du sanctuaire de N.D. du Liban.	Sanctuaire N. D. du Liban, Avril 2015, 2016, 2017,2018
ALI ZREIK	Responsable de la fondation « Qabas » pour l'héritage et la conservation des sites chiites au Liban.	Bureau de la fondation- Chyah- Juin 2016
ANGELE MSANN (Religieuse)	Supérieure du couvent N.D de Qannoubine	Ghazir- Février 2018, Avril 2018
BOUTROS ABOUD	Maire d'Annaya, élu depuis 2013 et réélu en 2 ^{ème} mandat.	Annaya- Mai 2018, Janvier 2017, Juillet 2015,Août 2013
CHRISTIAN KHOURY	Académicien- Historien	Byblos- Janvier 2018
CLEMENCE EL HELOU (Religieuse)	Académicienne- Anthropologue- La première responsable du couvent N.D de Qannoubine	Ain Aalak- Juillet 2015 Mai 2016
ELIE MAKHLOUF	Maire de Bekaakafra- Président de la Confédération des municipalités du Caza de Bcharri-	Beyrouth- Février 2018
ELIE HADDAD. Mgr (Religieux)	Archevêque Catholique de Sidon- Responsable du sanctuaire N.D de l'Attente	Beyrouth- Février- 2018
FADI DAOU (Religieux)	Académicien- Islamologue- Fondateur de « ADYAN » Dialogue Islamo-Chrétien	Badaro- Janvier 2016
FADEL SLIM (Religieux)	Responsable de Wakfs Druze	Beyrouth- Juin 2016

NOM	TITRE/ COMPÉTENCES	LIEU ET DATE
GEORGES ARAB	Responsable de l'archive de la Vallée Sainte	Zouk- Janvier 2018
JOUMANA KEBRIT	Chef du département des études et de recherches au Ministère du Tourisme.	Hamra- Mai 2015
JEAN ABOUD	Président du syndicat des agences de voyage au Liban	Agence Lena Tours, Sin el fil- Mars 2017
LOUIS MATAR (Religieux)	Econome/Administrateur du sanctuaire de Saint Charbel- Annaya	Sanctuaire- du 2015 à2018
Mgr NASSER EL GEMAYEL	Archevêque maronite – Académicien- Historien.	Beyrouth- Février 2017
MELANIE MAKSSOUD (Religieuse)	Supérieure du sanctuaire de Sainte Rafqa- Jrebta- Batroun	U. Antonine- Baabda- Février 2018
MIRNA MZAWAK	Académicienne- Sociologue.	USEK- Février 2016-2017
MOHAMAD EL NOKARI (Religieux)	Académicien- Juge, Co-fondateur du mouvement « Ensemble autour de Maryam »	Beyrouth- Mars 2017
NABIL BOU NAKKOUL	Académicien- Fondateur du tourisme religieux à Kawkaba	Kawkaba. Juillet 2016, Mars 2017, Février 2018
NOUR FARRA HADDAD	Académicienne, Vice-président du syndicat des guides touristiques au Liban Fondatrice de l'application « Holy Lebanonon »	Sin el fil- de 20015 à 2018
NOUR KAYROUZ	Responsable du programme Tourisme à l'ONG arc en ciel	Jisr el Bacha- Beurouth, 17 avril 2016
OLIVIA MEAAMARY	Responsable du département Environnement à l'ONG arc en ciel	Jisr el Bacha- Beyrouth, 17 avril 2016
PIERRE ISSA	Responsable de l'ONG arcenciel	Beyrouth. 2016
RAYMOND NADER	Fondateur du mouvement « Famille du Saint Charbel »	Jeita- Septembre 2017 Dora- juillet 2015

NOM	TITRE/ COMPÉTENCES	LIEU ET DATE
ROULA AJOUZ	Directrice du projet « Tourisme religieux culturel »	Le Grand Sérail- Beyrouth- Mars 2017
ROULA TALHOUK	Académicienne- Sciences religieuses	USJ- Beyrouth- Décembre 2017
SLEIMAN IBRAHIM	Écrivain et Historien- Originaire d'Annaya	Byblos- Janvier 2018
TONY EL RAMY	Président du syndicat des restaurants, cafés, bars	Beyrouth- Mars 2017
TOUFIC BOU HADIR (Religieux)	Vicaire responsable de la « Pastorale des Jeunes »	Dimane- Juillet 2017
THOM SICKING (Religieux)	Doyen de la Faculté des Sciences religieuses	USJ- Février 2017
WADIH KANAAN	Vice-président du syndicat des hôteliers- Entrepreneur et hôtelier à Annaya	Jdeideh- de 2016 à 2018
ZAKHIA ZGHEIB (Religieux)	Propriétaire de l'agence de voyage « Emmanuel for pilgrimage and religious tourism »	Byblos- Janvier 2018
ZAHER ABD EL KHATIB	Académicien- Historien	Université Libanaise- Juin 2017

N.B : À cette liste, s'ajoute une quarantaine de personnes interviewées sur Annaya, dont des habitants, des commerçants, des restaurateurs, des hôteliers, des ouvriers et des employés interviewés au cours des années de cette recherche. Il en est autant pour les visiteurs de ce sanctuaire, dont les noms restent anonymes.

Pour les autres sites, on a aussi entamé des rencontres avec des visiteurs, des investisseurs et des populations locales.

Questionnaire sur le tourisme religieux à Annaya et le développement durable

1- Age ?

- 18-24 25-39 40-59 60 et plus

2- Sexe

- Femme Homme

3- Etes- vous venus ici :

- Seul En groupe En famille

4- Combien de fois par an, visitez-vous ce site religieux ?

- 1-3 4-6 7-9 10 et plus

5- Quel est le motif de votre visite ?

- Dévotion Loisir Découverte Social

6- Le tourisme religieux peut-être sous différentes formes. Accordez une note de 1 à 4 pour les formes que vous pratiquez et zéro pour celles que vous n'exercez pas :

- Pèlerinage Rassemblement religieux Itinéraire/ chemin Retraite spirituelle

7- Les pratiques religieuses (bougies, huile bénie, encens, de la terre, port des reliques, ceinture bénie, procession,..) faites sur ce lieu visité sont :

- Pareilles aux vôtres Différentes Contradictaires Aucune idée

8- Les avez-vous pratiquées?

- Oui Non

9- Sur le site visité, entamez-vous des rapports avec d'autres visiteurs ?

- Tousjours Souvent Rarement Du tout

10- Quel type de rapports ?

- Social Religieux Culturel Autres Précisez

11- Durant la visite, entamez-vous des rapports avec la population locale ?

- Tousjours Souvent Rarement Du tout

12- Quel type de rapport ?

- Social Commercial Culturel Autres Précisez

13- La présence d'un flux de visiteurs sur ce site religieux vous :

- Dérange Stimule la foi Ne dérange pas

14- Quelle est votre réaction envers la diversité religieuse et confessionnelle sur le site?

- Refus Réserve Accueil Indifférence

15- Considérez-vous que le patrimoine religieux matériel est mis en valeur sur le site visité ?

- Evidemment Du tout Pas assez Aucune idée

16- Considérez- vous que le patrimoine religieux non matériel (chants-lyriques-pratiques-langage quotidien...) est conservé sur le site ?

- Evidemment Du tout Pas assez Indifférence

17- Quel patrimoine social avez-vous expérimenté chez la population locale ?

- Les traditions et fêtes La cuisine Le travail artisanal Rien

18- Quelle activité joignez-vous à la visite du site religieux?

- Jouir de la nature Visites culturelles Se distraire Rien

19- Quelles dépenses faites-vous sur le site ?

- Souvenirs Vœux Action solidarité Pas de dépenses

20- Si vous mangez dans des restaurants ou des snacks à proximité du site (dans la région) quel montant dépensez-vous ? (par personne)

- Moins que 5000LL 5 à 20000LL 20 à 45000LL Plus que 50000LL

21- Durant la visite vous dépensez le plus pour :

- Transport Restaurant Hébergement Activités Provisions /souvenirs

22- Lorsque vous achetez des produits de la région visitée, vous le faites pour la :

- Qualité du produit distinction du produit Solidarité Le prix

23- Combien de nuitées passez-vous dans la région ?

- 1 3 5 -7 8-10 Plus

24- Quel type d'hébergement choisissez-vous ?

- Hôtel Maison d'hôte Meublé Autres Précisez

25- Par quel moyen de transport êtes-vous venus ici ?

- Voiture privée Bus Taxi/Service Transport commun

26- Etes-vous :

- Chrétien Libanais Musulman Libanais Touriste (peu importe la religion)

MERCI

BIBLIOGRAPHIE

1- Tourisme, Culture

- Amirou R, (2000), *Imaginaire et tourisme culturel*, Paris, PUF, 156 p.
- Amirou R, Bachimon P, (dir), (2000), *Le tourisme local une culture de l'exotisme*, Paris, L'Harmattan, 237 p.
- Bauer Michel, (1993), « Tourisme religieux ou touristes en milieux religieux : Esquisse d'une typologie », in *Cahiers Espaces*, n° 30, pp. 24-37.
- Baudelle G, Dewailly J-M, Flament E, (2000), *Le tourisme*, Coll Campus, S.E.D.E.S, Paris, 192 p.
- Bertrand Lévy, (2004), « Voyage et tourisme : Malentendus et lieux communs », in *Le Globe*, Tome 144, pp. 123-136.
- Botti Laurent, Peypoch Nicolas, Solonandrasana Bernard, (2008), *Ingénierie du tourisme : Concepts, Méthodes, Applications*, Éditions De Boeck, Bruxelles, 167 p.
- Bougerol Christiane, (1987), « L'inventaire retour des morts aux Antilles », *Études rurales*, n° 105-106, pp. 243-256.
- Boyer Marc, (2011), *Ailleurs Histoire et Sociologie du tourisme*, l'Harmattan, Paris, 304 p.
- Boyer Marc, (2007), *Le tourisme de masse*, L'Harmattan, Paris, 170 p.
- Boyer Marc, (1996), *L'invention du tourisme*, Découvertes Gallimard, 160 p.
- Cazes Georges, Lankar R, Raynouard Y, (1993), *L'aménagement touristique*, Collection « Que sais-je ? » 4^{ème} édition, mise à jour 1993, PUF, 128 p.
- Cazes Georges, (1992), *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Bréal, Rosny-Sous-Bois, 188p.
- Ceriani, Giorgia, Stock Mathis, Duhamel Philippe, Knafou Rémy, (2005), « Le tourisme et la rencontre de l'autre. Voyage au pays des idées reçues », *L'Autre*, Vol. 6, n° 1, pp.71-82.
- Chesnel M, (2001), *Le tourisme culturel de type urbain : aménagement et stratégie de mise en valeur*, L'Harmattan, Paris, 137 p.
- Cousin S, Réau B, (2009), *Sociologie du tourisme*, La Découverte, Paris, 126p.
- Cousin S, (2011), *Les miroirs du tourisme- Ethnographie de la Touraine du Sud*, Descartes & Cie, Paris, 263p.
- Couray- BapsolleGéraldine, (2007), *Du Cultuel au Culturel*, Édition l'Harmattan, 230 p.
- Cuche Denys, (2010), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Éditions La Découverte, 4^{ème} édition, Paris, 160 p.
- Cuvelier P, (1998), *Anciennes et nouvelles formes de tourisme une approche socio-économique*, L'Harmattan, Paris, 238 p.
- De CluzeauClaude Origet, Tobelem Jean-Michel, (2009), (dir), *Culture, tourisme et développement*, L'Harmattan, Paris, 271 p.

- Denys Cuche, (2010), *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, Paris, 128 p.
- Dewailly J-M, Flament E, (2006), *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos?*, L'Harmattan, 221 p.
- Dinet Dominique, Grandhomme Jean-Noël, Laboulais Isabelle, (2010), *Les Formes du Voyage-Approches interdisciplinaires*, Presses Universitaires de Strasbourg, 400 p.
- Dodds M, Fresson G, (2007), « L'enjeu de la gestion touristique des cathédrales- l'exemple de Chartres », in *Les Cahiers Espaces*, n° 96, pp.36-48.
- Du Cluzeau Claude-Origet, Tobelem Jean-Michel, (dir), (2009), *Culture, tourisme et développement : Les voies d'un rapprochement*, L'Harmattan, Paris, 274p.
- Duhamel Philippe, (2018), *Le tourisme : Réflexions sur un fait du monde*, Coll Lire Comprendre Maintenant, février 2018, 96 p.
- Duhamel Philippe, (2013), *Le tourisme : Lectures géographiques*, Documentation Française, Coll Documentation photographique, n° 8094, 62 p.
- Duhamel P, Sacareau I, Colin A, (1998), *Le tourisme dans le monde*, Armand Colin, Paris, 224p.
- Fondation De La Pensée Arabe, (2011), *Rapport sur l'État du Dialogue des Cultures dans le Monde*, Beyrouth, 72 p.
- Guérin M, Steinlen P, (2005), *Le tourisme, outil de revitalisation des territoires ruraux et de développement durable ?* La Documentation Française, Paris, 280 p.
- Girod André, (2011), *Le tourisme de destruction massive*, (Péface Origet. Du Cluzeau), L'Harmattan, France, 272 p.
- Hoerner Jean-Michel, Sicart Catherine, (2003), *La science du tourisme : Précis franco-anglais de tourismologie*, Collection *Homo Touristicus*, Éditions Balzac, France, 104 p.
- Knafou Rémy et al, (1997), « Une approche géographique du tourisme », in *Espace géographique*, tome 26, n° 3, pp.193-204.
- Lazzaroti O, (2010), « Le tourisme, matière à penser de la science géographique », in *Mondes du tourisme*, n° 1, pp. 7-15.
- Le Goff Jacques, (2003), *L'Europe est-elle née au Moyen-Age ?* Seuil, Paris, 352 p.
- Levy Bertrand, (2004), « Voyage et tourisme : Malentendus et lieux communs », in *Le Globe, Tome 144*, pp.123-136.
- Lozato-Giotart P, (1993), *Géographie du tourisme*, 4^{ème} édition, Masson, Paris, 309 p.
- Michaud Jean-Luc, (1992), *Tourismes : Chance pour l'économie, risque pour les sociétés ?* PUF, Paris, 320 p.
- Mistler Jean, (1982), *Faubourg Antoine*, Grasset, Paris, 178.p.
- Mougey Jacques, (2009), « Quelques considérations générales sur le tourisme et la culture »,

- in *Culture, Tourisme et Développement : Les voies d'un rapprochement*, l'Harmattan, Paris, pp.35-51.
- Noppen Luc, Morisset Lucie K, (2005), « Tourisme, religion et patrimoine », *Téoros, Volume 24, n° 2, pp.3-5*.
 - PatinValery, (2005), *Tourisme et patrimoine*, La Documentation Française, 176 p.
 - SpataroAgostino, (2000), *Le tourisme en Méditerranée*, L'Harmattan, France, 140 p.
 - Stock M, Dehoorne Oliver, Duhamel Philippe, (dir), (2003), *Le tourisme, acteurs, lieux et enjeux*, Belin, Paris, 304 p.
 - Strauss- Lévi C, (2003), *Anthropologie structurale* (deux), Pocket, Agora, Paris, 448.p
 - Talec Pierre, (1993), « Définitions du tourisme religieux », in *Cahiers Espaces, n° 30, Tourisme religieux*, ETE, pp. 19-23.
 - UrbainJean-Didier, (1991), *L'idiote du voyage : Histoire de touristes*, Éditions Plon, Paris, 271p.
 - Urbain Jean-Didier, (2003), « Tourisme de mémoire, Un travail de deuil positif », in *Les Cahiers Espaces, décembre 2003, n° 80, Préface*.

2- Identité, Patrimoine, Territoire

- Abou Sélim, (2009), *De l'Identité et du Sens- Anthropologie politique*, Éditions Fayard, Presses de l'Université Saint Joseph, 329 p.
- Abou Sélim, (2003), *L'Identité Culturelle suivi de Cultures et Droits de l'Homme*, Librairie Académique Perrin, Presses de l'Université Saint Joseph, Beyrouth, 409 p.
- Amougou E (dir), (2004), *La question patrimoniale : de la patrimonialisation à l'examen des situations concrètes*, Paris, L'Harmattan, 282 p.
- Bailly A S, Fischer Gustave Nicolas, (1981), « La psychologie de l'espace », Collection que sais-je ? PUF, in *Espace géographique*, tome 12, n° 4, 1983, 136 p.
- Bertrand R, Laurens S, (2007), *Identité(s) nationale(s) : le retour des politiques de l'identité*, Bellecombe-en-Bauges, Du croquant, 143 p.
- Bonnemaison Joëlle, (1981), « Voyage autour du territoire », in *Espace géographique*, tome 10, n° 4, pp. 249-262.
- BoulangerPhilippe, Pouyat Céline (dir), (2010), *Espaces urbains à l'aube du XXI^{ème} siècle –Patrimoine et héritages culturels*, PUPS, Paris, 297 p.
- Bourdin Alain, (1984), *Le patrimoine réinventé*, Presses Universitaires de Paris, 240 p.
- ClairJean-Jacques, (2004), (dir), *Codes de Lecture des Patrimoines Religieux*, Université Européenne d'été de Luxeuil (Haute-Saône), 170 p
- Di Méo G, (2003), « Territoires, États, nations et aménagement », in De Ciattoni A (dir), *Les fondements de la géographie*, Éditions Armand Colin, Paris, pp.65-84.
- Di Méo Guy, (1998), *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Paris, 320 p.

- Di Méo G, (1996), *Les territoires du quotidien*, L'Harmattan, Paris, 207p.
- Di Méo G, (1995), « Les nouvelles contradictions du territoire », in *Revue Géographique de Lyon*, n° 2, pp.169-175.
- Di Méo G, (1995), « Territoire et patrimoine, une parenté conceptuelle », in *Espaces et Sociétés*, n° 78, pp.15-34.
- Di Méo G, (1991), *L'Homme, la Société, l'Espace*, Éditions Anthropos, Paris, 319p.
- Direny T, (2010), *Idéologie de construction du territoire*, Paris, L'Harmattan, 209 p.
- Fischer Nicolas Gustave, (1981), *La psychologie de l'espace*, Collection Que sais-je, Paris, 124p.
- Foucher M, (1988), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 528.p.
- GeahchanRoger, (2015), *Le cercle vicieux des identités communautaires*, Éditions Dergham, 180 p.
- Gravari-Barbas et Veschambre Vincent, (2004), « Patrimoine : derrière l'idée de consensus, les enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits », in *Conflit et Territoires, Collection Perspectives Villes et Territoires* |6, pp.67-82.
- Gundolf Katherine, (2004), « Construction territoriale et proximité des acteurs », in *Revue de l'économie méridionale*, volume 52, n° 208, Éditions Centre régional de la productivité et des études économiques, Montpellier, France, pp.315-335.
- Javary C, De Senneville, Tinard Y, (1993), « De la valorisation de notre patrimoine monumental religieux : l'exemple de Notre Dame de Paris », in *Les Cahiers Espaces, n° 30, ETE*, pp.140-147.
- Kourtessi- Philippakis Georgia, Treuil René, (dir), (2011), *Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara*, Coll Cahiers Archéologiques de Paris 1, Publications de la Sorbonne, 330 p.
- Laroussi H, Denieuil P-N, (2005), *Le développement social local et la question des territoires*, l'Harmattan, Paris, 272 p.
- Lazzaroti O, Violier Ph, (2004) « Les nouvelles frontières du monde. Le regard de l'autre », *Cahiers Espaces, n° 216, juin 2004, ETE*.
- Le Berre M, (1992), « Territoires », *Encyclopédie de Géo*, Paris, Économica, pp.601-622.
- Levy-Strauss (dir), (1997), *L'Identité*, Paris, Grasset, 384 p.
- Maalouf Amin, (1998), *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 210p.
- Merlin Pierre, (2002), *L'Aménagement du territoire*, PUF, Paris, 448 p.
- Merlin Pierre, (1993), *Géographie de l'aménagement*, PUF, Coll Espace et Liberté, Paris, 336 p.
- Moine A, (2006), « Le territoire comme un système complexe », *L'Espace Géographique, n° 2, pp.115-132*.

- Moles Abraham, Rohmer Elizabeth, (1972), *Psychologie de l'espace*, Casterman, Paris, 162p.
- Nora Pierre, (1988), « Patrimoine et mémoire », in *Patrimoine et Société contemporaine*, actes de colloques de la Direction du Patrimoine, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 152 p.
- Raffestin C, (1982), « Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité », in *Espaces et Sociétés*, n° 41, pp 167-171.
- Raffestin C, (1977), « Paysage et Territorialité », in *Les Cahiers de Géographie de Québec*, vol21, n° 53, pp.123-134.
- Thiesse Anne-Marie, (2001), *La Création des identités nationales – Europe XVIII-XIX siècle*, Éditions du Seuil, Paris, 320 p.

3- Stratégie, Développement Durable, Management, Économie

- Astley & Fombrun, (1983), « Collective strategy: Social ecology of organizational environments », *Academy of Management Review*, 8/1983, pp. 576-587.
- Bresser K-F Rudi, (1988), « Matching collective and competitive strategies, *Strategic Management Journal*, Volume 9, Issue 4, July /August 1988, pp.375-385.
- Breton Jean-Marie (dir), (2010), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable*, Karthala, 444 p.
- Brunel Sylvie, (2012), *Le développement durable*, Collection Que sais-je, 5^{ème} édition, PUF, Paris, 128p.
- Clergeau Cécile, Galsberg Oliver, Violier Phillippe, (dir), (2014), *Management des entreprises du tourisme. Stratégie et organisation*, Dunod, 352.p.
- Courlet Claude, (2013), *L'économie territoriale*, Presses Universitaires Grenoble, 142 p.
- De Backer Paul, (2005), *Les indicateurs financiers du développement durable*, Éditions d'Organisation, Paris, 230 p.
- Durkheim Emile, (2013), *De la division du travail social*, Introduction Serge Paugan, PUF, Paris, 420 p.
- Gundolf Katherine, Jaouen Annabelle, Loup Stéphanie, (2006), « Institutions locales et TPE dans le cas du tourisme », in *Revue française de Gestion*, 8/2006, n° 167, pp.141-155.
- Lozato-Giotart Jean-Pierre, Balfet Michel, (2007), *Management du tourisme : Territoire, systèmes de production et stratégies*, 2^{ème} édition, Pearson, France, 384 p.
- Matteudi Emmanuel, (2012), *Les enjeux du développement local en Afrique ou comment repenser la lutte contre la pauvreté*, L'Harmattan, Paris, 200 p.
- Pecqueur B, Zimmermann J B, (2004), *Économie de proximités*, Hermès-Lavoisier, France, 264 p.

- Raboteur Joël, (2000), *Introduction à l'économie du tourisme*, L'Harmattan, Paris, 152 p.
- Saad Antoine, (2014), *Le droit économique international, à l'heure de la mondialisation*, Éditions Université La Sagesse, Beyrouth, 421 p.
- Seguin Gérard, Rouzet Emmanuelle, (2010), *Marketing du Tourisme durable*, Dunod, Paris, 197 p
- Tobelem J-M, (2007), « Développer l'attractivité d'une destination par la valorisation des sites religieux », in *Les Cahiers Espaces*, n° 96, ETE, pp.84-89.
- Torre André, (2015), « Théorie du développement territorial », in *Géographie, Économie, Société*, n° 17, Lavoisier, pp. 273-398.
- Veltz Pierre, (1996), *Mondialisation, villes et territoires - L'économie d'archipel*, Paris, PUF, 264.p.
- Violier Ph, (2008), *Tourisme et développement local*, Belin, Paris, 192 p.
- Violier Ph, (2003), « Tourisme et mondialisation, enjeux et problématiques », in *Géo économie*, n° 25, pp. 45-62.
- Violier Ph, (1999) (dir), *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Presses Universitaires de Rennes, 177p.
- Yami S, Le Roy F, (2010), *Les stratégies de coopération : rivaliser et coopérer simultanément*, Éditions De Boeck, Collection Méthodes et recherches, Bruxelles, 263 p.
- Yves Jean, (2000), « Espaces ruraux français et services de proximité : Étude des comportements des acteurs à l'égard de l'école- Gouvernance et territoires ruraux », dir M. Carrier, S. Coté, Presses Universitaires du Québec, septembre, 2000.
- Zaoual Hassan, (2006), « Développement, Organisations et territoire : Une approche Sud-Nord », *Innovations*, vol n° 24, no.2, pp.9-40.
- Zaoual Hassan, (2005), *Socio économie de la proximité. Du global au local*, Groupe de recherche sur les Économies locales, Université du Littoral, l'Harmattan, Paris, 202.p.
- Zaoual Hassan (éd) (1998), *La socio-économie des territoires. Expressions et théories*, L'Harmattan, Paris, 352 p.

4- Religion, Rites

- Arkoun Muhammad, Askari Hassan, Haidullah Muhammad, Moubarac Youakim, (1971), *Verse et Controverse- Les Musulmans : Consultation islamo-chrétienne*, Éditions Beauchesne, Paris, 140 p.
- Aucourt René, (1993), « L'Église catholique et le tourisme », in *Cahiers Espaces n° 30, Tourisme Religieux*, Éditions Touristiques Européennes (ETE), pp. 12-18.
- Baslez Marie-Françoise, (2013), « Pèlerinage dans le monde gréco-romain », in *Le Monde de la Bible*, n° 205, juin-juillet-août, pp. 24-27.

- Cazeau Béatrice, (2013), « Sur les tombes des martyrs chrétiens », in *Le Monde de la Bible*, n° 205, juin-juillet, août, Bayard, pp. 32-37.
- Chabbi Jacqueline, (2013), « Dans la tradition musulmane », in, *Le Monde de la Bible*, n° 205, juin-juillet-août, pp. 38-41.
- Chelini Jean, Branthomme Henry, (1987), *Histoire des pèlerinages non chrétiens*, Hachette, Paris, 538 p.
- Corm G, (2006), *La question religieuse au XXI^{ème} siècle. Géopolitique et crise de la postmodernité*, La Découverte, Paris, 215 p.
- Décobert Christian, « Le marché du pèlerin », in *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient*, par Sylvia Chiffolleau et Anna Madoeuf (dir), Presses de l'IFPO, Beyrouth, 2005.
- Delecroix Vincent, (2012), « Une philosophie du rituel est-elle possible ? », in *Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et D'Anthropologie*, Université Saint Joseph, Beyrouth, Vol 23, pp. 21-40.
- Dupront Alphonse, (1987), *Du sacré. Croisades et pèlerinages, images et langages*, Gallimard, Paris, 541 p.
- Durkheim Emile, (2008), *Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie*, Réédition, 7^{ème} édition, introduction de Jean-Paul Willaim, PUF, Paris, 672 p.
- El-Gemayel Mgr Maroun-Nasser, (2008), *Les symboles chrétiens*, 2^{ème} édition, Éditions Les Paulistes, 280 p
- Farès Georges, (2017), *La philosophie du Temps*, Publications Université La Sagesse, Liban, 232 p.
- Farès Georges, (2015), *La philosophie de la religion de Hegel*, Publications, Liban, 462 p.
- Gozlan Martine, (2008), *Sunnites, Chiites : Pourquoi ils s'entretenant*, Le Seuil, Paris, 192 p.
- Grondin Jean, (2009), *La philosophie de la religion*, Collection que sais-je ? PUF, Paris, 128 p.
- Hermann.Mascard Nicole, (1975), *Les Reliques des saints- Formation coutumière d'un droit*, Éditions Klincksieck, Paris, 446 p.
- Jaffé Dan, (2013), « Les fêtes juives de pèlerinage avant et après la destruction du Temple de Jérusalem », in *Le Monde de la Bible*, n° 205, juin-juillet, août, pp. 28-31.
- Lacoste Y, (2002), « Géopolitique des religions », *Hérodote*, n° 106, Paris, pp.3-15
- Lafont Bertrand, (2013), « Sur les traces des premiers pèlerins dans l'ancien Proche-Orient », in *Le monde de la Bible*, n° 205, pp. 18-23.
- Lankar R, (2007), « Le tourisme religieux, acteur d'un dialogue pour la paix », in *Les Cahiers Espaces 96*, pp.16-26.
- Lanke Berit, (2007), « Le pèlerinage, temps de rencontre entre l'État, l'Église et l'industrie du voyage », in *Cahiers Espaces n° 96, Sites Religieux et Tourisme*, pp.108-113.

- Llinas Miguel Segui, « La religion, signe identitaire face au tourisme », in *Cahier Espaces 96, Sites religieux et tourisme*, octobre 2007, pp.30-34.
- Maisonneuve Jean, (1988), *Les conduites rituelles*, Collection que sais-je ? PUF, Paris, 128 p.
- Matar Mgr Paul, (2017), *Au service de l'Évangile*, Éditions La Sagesse, Beyrouth, 1246 p.
- Mauricette Saikaly Maud, (2008), « Le fait religieux comme représentation mentale : Approche psychologique », in *Espaces Religieux Du Liban*, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.67-76.
- Mayeur-Jaouen Catherine, (2002), *Saints et Héros du Moyen-Orient Contemporain*, Éditions Maisonneuve & Larose, Paris, 353 p.
- Milot Micheline, Portier Philippe et WillaimeJean-Paul, (dir), (2010), *Pluralisme Religieux et Citoyenneté*, Presses Universitaires de Rennes, 278 p.
- Oliviero Philippe, (2006), « Esquisse d'une morphologie kénotique du rite religieux », in *Sociétés Revue Des Sciences Humaines et Sociales, Religiosités et initiations*, n° 92, 2006/2, Éditions de Boeck, pp 43-59.
- Pinet Jean-Marc, (2007), « Qu'est ce qu'un lieu Saint ? », in *Les Cahiers Espaces 96*, pp.8-15.
- Raj Razak & Griffin Kevin, (dir), (2015), *Religious tourism and pilgrimage management: An international perspective*, 2nd édition, Édition CABI, UK, 342 p.
- Riegl Alois, (1984), *Le culte des monuments : son essence et sa genèse*, Le Seuil, Paris, 122 p.
- Roussel Romain, (1972), *Les pèlerinages*, Collection Que sais-je, 2^{ème} édition refondue, PUF, 125 p.
- Sagazan Benoît, (2013), Éditorial, in *Le Monde de la Bible*, n° 205, juin-juillet-août.
- Sicking Thom, (2012), « Les rituels de la religion populaire traversent les frontières des religions », in *Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et d'Anthropologie*, Université Saint Joseph, Beyrouth, Vol 23, pp. 41-56.
- Sleiman Elias, (2010), *Rite, Ecclesia sui Luris et implications institutionnelle dans l'Église catholique*, Daccache, Beyrouth, 700 p.
- Vallet Odon, (2005), « La mutation des religions », in *Aux rivages du fait religieux*, Actes des journées d'études organisées par la Chaire Unesco d'études comparées des religions de l'Université Saint Joseph avec le concours de l'Ambassade de France au Liban, 21-21 mai 2004, Beyrouth, pp.53-64.
- Venayre Sylvain, (2010), « Catholicisme, romantisme et tourisme : le pèlerin en France de 1815 à 1870 », in *Les formes du voyage*, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 79-92.
- Vidal J, (1984), « Rite », in *Poupard P, Dictionnaire des Religions*, PUF, Paris, 1452 p.
- Aoun Sami, (2007), *L'Islam entre tradition et modernité –Entrevue de Jean-Frédéric*

- Légaré- Tremblay*, Éditions VARIA, Québec, 105 p.
- Corbon Jean, (1996), *L'Église de l'Orient Arabe*, Publications du Conseil Des Églises Du Moyen-Orient, Beyrouth, 165 p.
 - El HalabiAbbas, (2005), *Les Druzes, Vivre avec l'Avenir*, Éditions Dar An-Nahar, Beyrouth, 244 p.
 - Khalil Elias R, et al, (2017), *Encyclopédie des martyrs des Églises en Asie mineure, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord*, Éditions AUST, Beyrouth, 1070 p.

5- Liban, Annaya, Saint Charbel

- Abou NakoulNabil, (2015), *Hermon, d'Adam au Christ*, S.E, Liban, 2^{ème} édition, 208 p.
- Al Chlouk Ghassan, (2007), *La classe moyenne : L'expérience libanaise*, Nawfal, Beyrouth, 182 p.
- Al Jamhoury Elias, (2016), *Saint Charbel*, Édition de l'Ordre Libanais Maronite, Rome, 287 p.
- Al Raii Bassem, (2014), *Les Documents Nationaux du Patriarche Antoun Arida*, Éditions CMDR, Beyrouth, 381p.
- Aouad P. Mansour, (1952), *Bénédiction du Tombeau du Saint*, Beyrouth, 769 p.
- Arab Georges, (2017), *Les grottes de la Vallée Sainte*, Édition League of Qannoubine, Liban, 463 p.
- Arab Georges, (2017), *Les sentiers des Saints vers Qannoubine*, Édition League of Qannoubine, Liban, 480 p.
- Arab Georges, (2016), *Les couleurs de Qannoubine*, Édition League of Qannoubine, Liban, 192 p.
- Arab Georges, (2011), *Les Chrétiens et la Vallée Sainte*, 2^{ème} édition, Édition League of Qannoubine, Liban, 324 p.
- Arab Georges, (2008), *Lebanon the Land of Holiness and Heritage*, Édition League of Qannoubine, Lebanon, 122 p.
- Azzam Roger, (2005), *Liban l'instruction d'un crime*, Cheminements, Paris, 766 p.
- Babikian-Assaf Christine, (2008), « La genèse du système communautaire au Liban », in *Espaces Religieux du Liban, Tome I*, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.31-63.
- Barakat Liliane, (2008), « Beyrouth : du bourg à la conurbation », in *Espaces Religieux du Liban*, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.139-149.
- Bauchard Jacques, (2008), « Le balad de Beyrouth », in *Espaces Religieux du Liban*, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.97-129.
- Bayrakdarian Kabakian Nora, (2008), *Liban entre Stabilité Intérieure et Sécurité Régionale*, Éditions Etablissement Emile Bruylant, Paris, 397 p.
- Bendicty Robert, (2012), « La transfiguration de la société civile : les célébrations de Ashûra'

- au Liban », in *Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et D'Anthropologie*, Université Saint Joseph, Beyrouth, Vol 23, pp. 134-149.
- Boudjikian Aïda, Kahi Abdo, Khoury Joseph, (1991), *Orientations culturelles et valeurs religieuses au Liban*, Éditions CEROC, Liban, 302 p.
 - Bucciante-Barakat L, (2006), « Tourisme et développement au Liban : un dynamisme à deux vitesses », *Téoros Vol 25, n° 2*, pp.32-39.
 - CEROC, (1995), *L'Église de la Reconstruction, Identité, Développement, Coexistence*, Actes de cinq séminaires organisés par le Centre d'Études, de Documentation et de Recherche sur l'Orient Chrétien, Beyrouth, 256 p.
 - Chahine Richard, (2002), « Les orientalistes méconnus au Liban », in *Archaeology & History in Lebanon*, Issue sixteen, Autumn, pp.66-79.
 - Chaoul Melhem, (2004), « Le communautarisme religieux au Liban, présentation d'un débat », in *Aux Rivages Du Fait Religieux*, Actes des journées d'études organisées par la Chaire Unesco d'études comparées des religions de l'Université Saint Joseph avec le concours de l'Ambassade de France au Liban, 21-22 mai, Beyrouth, pp.27-32.
 - Charaf Jean, *La contribution des monastères dans l'histoire socio-économique du Liban, A titre posthume*, 184 p.
 - Choueiri Raja, (2016), *Le témoignage du patrimoine libanais*, Éditions Felix Beryte, Liban, 421 p.
 - Couland Jacques, (2005), « L'exception libanaise, confessionnalisme et laïcité », *La Pensée*, n° 342, numéro spécial, avril-mai-juin, pp 135-145.
 - Concile patriarcale maronite, (2006), *Textes et Recommandations*, Bkerki, 856 p.
 - Corm Georges, (1986), *Géopolitique du conflit libanais*, Paris, La Découverte, 250 p.
 - Corm Georges, (1989), « La diaspora libanaise », in *Hérodote*, n° 53, pp. 84-101.
 - Corm G, (1992), *Conflits et identités au Moyen-Orient : 1919-1991*, Arcantère, Paris, 203 p.
 - Corm G, (2002), *Orient-Occident : La fracture imaginaire*, La Découverte, Paris, 186 p.
 - Corm G, (2003), *Le Liban contemporain. Histoire et société*, La Découverte, Paris, 319 p.
 - Daher Massoud, (1985), *Beyrouth et Mont-Liban aux débuts du XX^{ème} siècle*, Éditions Dar El Mada, Beyrouth, 312 p.
 - Daher Massoud, (1981), *Les racines historiques du confessionnalisme au Liban* (en arabe), Beyrouth, P.107.
 - Daher Paul, (2012), *Saint Charbel*, 3^{ème} édition, Annaya, Liban, 165 p.
 - Daher Paul, (1978), *Liban, Pays Ivre De Charbel*, Éditions Annaya, 294 p.
 - Daher Paul, (1965), *Charbel, un homme ivre de Dieu-1828-1898*, 2^{ème} édition 1993, Annaya-Liban, 175 p.
 - Davie Urbama May, (2010), « Pouvoir rural, pouvoir urbain. L'échec de l'état au Liban »,

- in *Cahiers de la Méditerranée*, 80 | 2010, pp 211-223.
- Debs Nayla, (2010), « L'identité libanaise, une difficile identité plurielle », in *Topique*, vol.110, n° 1, pp.105-116.
 - Dehérain Henri, « Les orientalistes Desgranges dans le Liban en 1815 et 1816 », in *Journal des savants*. 22^{ème} année, mai-juin 1924. pp. 116-124.
 - Dumont Gérard-François, (2005), « Les populations du Liban », *Outre-Terre*, Vol n° 13, n° 4, France, pp.419-445.
 - Eddé Carla, (2008), « Le partage de l'espace public entre communautés à Beyrouth au lendemain de la création de l'État libanais », in *Espaces Religieux du Liban*, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.151-157.
 - Eddé Emile, (2003), *Sanctuaire Notre Dame du Liban, Symbole national et religieux*, Éditions Apôtres, Liban, 230 p.
 - El Khoury Christian-Antoine, (2000), *Jaj- du XVI^{ème} au début du XX^{ème} siècle*, S.E, Liban, 286 p.
 - El Khoury Estephan, (2013), *Les documents politiques du Patriarche Hoayek- Des archives du patriarcat maronite de Bkerki*, Éditions, CMDR, Beyrouth, 303 p.
 - Jean-Paul II, (1997), *Une espérance nouvelle pour le Liban, Exhortation Apostolique Post-Synodale*, Vatican, 198 p.
 - Fares Walid, (1979), *Le Pluralisme au Liban*, Éditions M.B Al Kaslik, Liban, 365p.
 - Farra-Haddad Nour, (2016), *Eco-Lebanon, Nature & Rural Tourism, A Guide to Unveil Lebanon*, 400 p.
 - Fondation Darbessama, (2017), *Quand mon cœur te parle...Marie ! 14^{ème} marche sur Darbessama- Guide des pèlerins*, Mai 2017, Jounieh, Liban, 71 p.
 - Fondation Libanaise pour la Paix Civile Permanente, (1988), *Le Droit à la Mémoire*, Actes du premier séminaire international, 8-12 Juillet, Beyrouth, 336 p.
 - Fondation Libanaise pour la Paix Civile Permanente, (1995), *Les Politiques Sociales au Liban*, Actes des réunions du travail, Beyrouth, 310 p.
 - Goudard Joseph, (1993), *La sainte Vierge au Liban*, réédité par Henri Jalabert, Dar el Machreq, 536 p.
 - Hage Hoda, (2009), *L'accord de Taéf et la coexistence au Liban*, Éditions Sader, Beyrouth, 288p
 - Harb Khoury Antoine, (2000), *Loubnan : jadalat el essem wl kayan aabr 4000 seni*, (Liban : problématique du nom et de constitution à travers 4000 ans), éditions Anis, Beyrouth, 175p.
 - Hawana, (2013), « Annaya et Kfarbaal », *Série connaître le Liban, n° 2*, Éditions Hawana pour la production d'art et de littérature, (revue régionale).
 - Hayek Georges, (2006), *Wadi Qadisha ; Du fond au sommet*, 3^{ème} édition, Édition

- Bacharaya, Liban, 192 p.
- Hayek Michel, (2004), *Le Christ dans l'islam*, 4^{ème} édition, Edition Dar Al Nahar, Liban, 285p.
 - Hayek Michel, (1963), *Liturgie Maronite : Histoire et Textes Eucharistiques*, Éditions Maison MAME, Paris, 420 p.
 - Hayek Michel, (1956), *Le Chemin du Désert*, 2^{ème} édition (2013), Xavier Mabous, 240 p.
 - Heyberger Bernard, (2002), « Saint Charbel Makhlof, ou la consécration de l'identité maronite », in *Saints et Héros du Moyen-Orient Contemporain*, sous la direction de Catherine Mayeur-Jaouen, Éditions Maisonneuve & Larose, Paris, pp.139-160.
 - Ismail Adel, (1965), *Le Liban, Histoire d'un Peuple*, Éditions Dar El Makchouf, Beyrouth, 235p.
 - Kassatly Hoda, (2012), « Maqam el Sultan Yaccoub : le village », in *Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et D'Anthropologie*, Université Saint Joseph, Beyrouth, Vol 23, pp. 114-134.
 - Kattar Elias, (1997), « Les insurrections paysannes au Mont-Liban au XIX^{ème} siècle », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 109, n° 2, pp.671-688.
 - Khair Antoine, (1973), *Le Moutassarifat du Mont-Liban*, Éditions Université Libanaise, Beyrouth, 195p.
 - Khalaf Ghassan, (1985), *Le Liban dans la Bible- Étude théologique et historique*, Éditions Dar Manhal El Hayat, Beyrouth, 351 p.
 - Khalifé Issam, (2012), *Les Wakfs Chrétiens au Liban : Situation actuelle et aspiration à la réforme*, Université Libanaise, Beyrouth, 64 p.
 - Kanafani -Zahar, A, (2000), « Pluralisme relationnel entre chrétiens et musulmans au Liban : L'émergence d'un espace de laïcité relative 1 », *Archives de Sciences sociales des religions*, 109/ 2000, pp. 119-145.
 - Kiwan Fadia, (1994), (dir), *Le Liban aujourd'hui*, Paris, éditions CNRS-CERMOC, 296 P.
 - Kiwan Fadia, (2003), « Consolidation ou recomposition de la société civile d'après-guerre ? », in *Confluences Méditerranée : Liban, État et société : la reconstruction difficile*, n° 47, Paris, L'Harmattan, pp. 68-79.
 - Labaki Bououtros, Abou Rjeyli Khalil, (1993), *Bilan des guerres du Liban 1975-1990*, Paris, L'Harmattan, 255 p.
 - Labaki Boutros (2003), « Politiques de l'État et reconstructions, bilan de la décennie 1991-2001 », in *Confluences Méditerranée : Liban, État et société : la reconstruction difficile*, n° 47, Paris, L'Harmattan, pp. 37-57.
 - Lacouture Jean, Tuéni Ghassan, Khoury Gérard D., (2002), *Un Siècle Pour Rien- Le Moyen-Orient Arabe de l'Empire Ottoman à l'Empire américain*, Éditions Albin Michel, Paris, 376 p.

- Lebbos Antoine, (1991), *Les Orientations Politiques du Clergé Maronite au Mont-Liban, 1842-1867*- Documents de Bkerki, Beyrouth, 405 p.
- Messara Antoine N, (1997), *Le Pacte libanais le message d'universalité et ses contraintes*, Beyrouth, Librairie Orientale, 246 p.
- Messara Antoine. N, (2003), *La gouvernance d'un système consensuel : le Liban après les amendements constitutionnels de 1990*, Librairie Orientale, Beyrouth, 600 p.
- Messarra Antoine. N, (2013), *La Culture Citoyenne dans une société multicommunautaire*, Éditions Orientale, Beyrouth, 559 p.
- Ministère du Tourisme, (2006), *Les lieux de Culte au Liban*, Beyrouth, 96 p.
- Mohasseb Saliba Sabine, (2008), « Le rôle des monastères dans la mise en valeur des terres agricoles de la montagne libanaise au cours des XVII-XIX^{ème} siècles », in *Du ciel à la terre Clergés et Agriculteurs*, Presses Universitaires de Rennes, pp.225-234.
- Moubarak Camil et Boulos Jean, (2009), *Les Racines Culturelles des Guerres Libanaises*, Publications Université La Sagesse, Beyrouth, 367 p.
- Moubarak Camil, (2002), *La Question des Minorités*, Publications Université La Sagesse, Beyrouth, 687 p.
- Mouffarej Tony, (1969), *Al maoussou 'a al-loubnaniyya al-moussawara*, Tome 1, Beyrouth.
- Mourany Antoine-Hamid, (2010), *La Spiritualité des Saints Maronites*, Éditions Al Boulssiyyi, Jounieh-Liban, 162 p.
- Mouvement Culturel-Antélias, (1985), *Culture, Religion, Politique et Reconstruction du Liban*, Actes du colloque international, Beyrouth, 387 p.
- Mouvement Culturel-Antélias et Mouvement Culturel-France, (1989), *La Révolution française et l'Orient 1789-1989*, Cariscript, Paris, 333 p.
- Municipalité d'Annaya-Kfarbaal, (2016), *Le guide d'Annaya-Kfarbaal*, Byblos, 136 p.
- Najjar Alexandre, (2014), *Dictionnaire amoureux du Liban*, Éditions PLON, Paris, 850 p.
- Organisation Des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, (2012), *Rapport de mission : Ouadi Qadisha ou Vallée Sainte et forêt des cèdres de Dieu (Horch Arz el-Rab)*, (C850), Liban, 9-13 avril, 68 p.
- Picard Elizabeth, (1998), *Liban Etat de discorde des fondations aux guerres fratricides*, Éditions Flammarion, Paris, 263 p.
- Rajeh P. Antoine, (2007), *Les biens Wakfs dans les législations- Vision historique et commentaires à la législation en vigueur*, Éditions de l'Université Antonine, Beyrouth, 247 p.
- Roche Jad, (2005), *Liban : Le Véritable Enjeu- Etudes Politiques*, Éditions Cariscript, Paris, 190 p.
- Saad Antoine, (2012), *Aux Temps de l'Espérance*, Éditions Université La Sagesse, Beyrouth, 366 p.

- Saadeh Pierre, (2016), *Charbel le grand saint du XX^{ème} siècle*, s.Éditions, Liban, 336 p.
- Sader Jean, (2012), *L'Art Sacré Chrétien-Formation et Expansion*, Éditions Dar Sader, Beyrouth, 288 p.
- Safa Elie, (1960), *L'Émigration libanaise- Préface du Président Alfred Naccache*, Université Saint Joseph de Beyrouth, 325 p.
- Safa Walid, (2003), « La disparité socio-économique comme facteur de désintégration », in *Confluences Méditerranée : Liban, État et société : la reconstruction difficile, n° 47*, Paris, L'Harmattan, pp. 58-67.
- Said Abdallah, (1995), *Ashkal al Moulkieh (Les formes de la propriété)*, Beyrouth, P.227.
- Sakr Jean, (2007), *Les Églises Orientales*, Beyrouth, 490 p.
- Salibi Kamal, (2012), *Une maison aux nombreuses demeures : L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*, Paris, 5^{ème} édition, Beyrouth, Nawfal, 312 p.
- Sarkis Ildefonse F, (2000), *Jbeil (Byblos) dans l'archéologie et les écrits des Anciens*, Medora Business & Copy Center, Metn, Liban, 175 p.
- Sauma Victor, (2014), *Sur les pas de la Vierge et du Christ au Liban - La Vierge*, Tome 1, Éditions FMA, Beyrouth, 749 p.
- Sauma Victor, (2014), *Sur les pas de la Vierge et du Christ au Liban – Le Christ*, Tome 2, Éditions FMA, Beyrouth, 190 p.
- Sauma Janine, Sauma Victor, Jabre Bernard, (2008), « Systèmes d'information géographique et interprétation des faits religieux », in *Espaces Religieux du Liban*, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.85-93.
- Sauma Victor, (1995), *Sur les pas des Saints au Liban*, Tome I, Éditions FMA, Beyrouth, 502 p.
- Schéma directeur d'aménagement du territoire libanais- Rapport final, 2004, Dar el Handassa-Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile –de-France.
- Sicking Thom, Adjizian Gérard Jocelyne, (2008), « Les lieux de culte des diverses communautés à Beyrouth municipale », in *Espaces Religieux Du Liban*, Tome I, Université Saint Joseph, Beyrouth, pp.117-129.
- Sicking Thom, (2005), « Réflexions à partir de l'expérience de la Faculté des sciences religieuses », in *Aux rivages du fait religieux*, Actes des journées d'études organisées par la chaire UNESCO d'études comparées des religions de l'Université Saint Joseph avec le concours de l'Ambassade de France au Liban, 21 et 22 mai 2004, Beyrouth.
- Sicking Thom, (1992), « Le culte des saints comme forme de théologie populaire », in *L'utilisation de l'idée de Dieu dans la société du Moyen-Orient*, Actes du 3^{ème} symposium interdisciplinaire, Institut saint Paul de Philosophie et de Théologie, Harissa, Éditions Saint Paul, Jounieh, pp.155-175.
- Spielmann Peter, (2006), *Qadisha, d'où s'élève l'encens*, Raidy Press, Beyrouth, 40 p.

- Stéitié Salah, (1994), *Liban pluriel : essai sur une culture conviviale*, Paris, éditions Nawfal, 196 p.
- Talhouk Roula, (2012), « Rituels Shiïtes et Maronites : Affirmation d’une identité », in *Communautés et Sociétés, Annales De Sociologie et D’Anthropologie*, Université Saint Joseph, Beyrouth, Vol 23, pp.151-166.
- Tohmé-Tabet Annie, (2008), « Les mazârs de Beyrouth ville-municipale : localisation, croyances et pratiques », in *Espaces Religieux du Liban, Tome I*, Éditions Université Saint Joseph, Beyrouth, pp. 163-183.
- Touma Toufic, (1971), *Paysans et institutions féodales chez les druzes et les maronites du Liban du XVII siècle à 1914*, Librairie Orientale, Beyrouth, 862 p.
- Verdeil Eric, Faour Ghaleb, Velut Sébastien, (2007), *Atlas du Liban : Territoires et société*, Éditions de l’IFPO, Beyrouth, 205 p.
- YacoubAbdo, (1986), *Les Papes Paul VI, Jean-Paul I, Jean-Paul II et le Liban 1975-1985*, Éditions CECS, Beyrouth, 193 p.
- Yazbeck Raymond, (2011), *Sur les traces de Saint Charbel*, Éditions Trésors du Patrimoine, Beyrouth, 202 p.
- Yazbeck Raymond, (2008), *La Pierre*, Éditions Trésors du Patrimoine, Beyrouth, 550 p.
- Zoghbi Marie-Roger, (2004), *Le Patriarche Elias Hoyaek et la Question Sociale*, Éditions de la Congrégation des Religieuses Maronites de la Sainte-Famille- Abrine, Liban, 175 p.

6- Sites électroniques consultés

- Delaunay Alain, “Chemin, symbolisme”, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 25 janvier 2017, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/chemin-symbolisme/>
- <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Redonner-du-sens-au-chemin-de-Saint-Jacques-de-Compostelle-2015-08-02-1340636>, consulté le 20 janvier 2017.
- http://cf.cdn.unwto.org/sites/all/files/pdf/annual_report_2015_lr_pdf, consulté le 10 juillet 2016.
- <http://architecture.relig.free.fr/jacques2.htm>, consulté le 11 mars 2017.
- <http://www.information.tv5monde.com/info/pelerinage-de-la-mecque-les-chiffres-de-la-priere-4602>, consulté le 26 février 2017.
- http://lourdes-infotourisme.com/automne_modules_files/pmedia/public/r121_9_dossier_de_presse_lourdes_2015.pdf, consulté le 16 janvier 2017.
- <http://fr.lourdes-france.org/espace-presse/tout-savoir-sur-lourdes/partie-trois>, consulté le 16 janvier 2017.
- <http://www.parcoursfrance.com/actualites/le-tourisme-religieux-en-france-les-destinations-cles-en-regions/>, consulté le 13 mars 2017.

- <http://www.media.unwto.org/fr/content/unwto-news-57>, consulté le 9 décembre 2016.
- <http://www.cairn.info/revue-finance-et-bien-commun-2005-2-page-63.htm>, consulté le 17 janvier 2017.
- Salem G, (2011), « Les enjeux du patrimoine au Liban : Baalbeck quelle échelle pour quel patrimoine ? », Université de Lyon II, consulté sur http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2011/Salem_g,
- <http://www.estephannehme.org/home.php?lgid>, consulté le 11 août 2017.
- http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns, Consulté le 11 août 2017.
- <http://www.capucinsorient.org/files/laviceprovince.htm>, consulté le 2 juillet 2017.
- <http://www.destinationlebanon.org.lb/fr/TourismeReligion/details/20/28>, consulté le 6 juin 2017.
- <http://www.onthefootstepsofjesus.com/index.php/fr/la-fondation> , consulté le 3 avril 2016.
- <http://www.balamand.edu.lb/Academics/CentersInstitutes/IOHANES/ARPOA> , consulté le 1 septembre 2017.
- <http://nna-leb.gov.lb/fr/show-report/708/la-politique-puise-39-economie-nationale-les-exportations-en-gression-ralentissement-du-secteur> consulté le 13 septembre 2017.
- Abdel Karim Amir, (1994), « La diaspora libanaise : Une organisation communautaire », in *Espace Géographique, Tome 23, n° 3*, pp.217-223, lu sur http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_num_23_3_3307 , visité le 19/9/2017.
- Léonel Matar, « Les diasporas dans le sillon de la mondialisation », lu sur : <http://fgm.usj.edu.lb/pdf/al32009.pdf>, consulté le 21/9/2017.
- Charbel Chlela, « Une approche pastorale :le recours aux saints guérisseurs au Liban », *Revue d'Éthique et de Théologie morale*, 2011/HS, n° 266), pp.47-66, lu sur <http://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale>,
- <http://www.saintcharbelbaakaфра.com/subpage.php?id=13&id=38&language=1>, consulté le 11 août 2017.
- http://www.discoverlebanon.com/vues_panorama_liban/mont_liban/jbeil_byblos/lehfed.php, visité le 11 août 2017.
- <http://www.arcenciel.org>, consulté le 8 août 2016.
- <http://saintcharbelannaya.com/home.php?lgid=1>, consulté le 12 /9/2017.
- <http://www.adyar.org.lb/welcome.php?l=2>, consulté le 27 mai 2018.
- https://chairedetourisme.uqam.ca/upload/files/publications2011_tourisme_religieux.pdf, consulté le 9 juillet 2016.
- Isabelle Rivoal, “Les fêtes religieuses druzes: cheminement spirituel et solidarité communautaire. Rites, fêtes et célébrations de l’humanité, Bayard, pp 415-426, 2012 <halshs-00769861>.

- Rabih Machaalany, « L'architecture religieuse au Liban (19^{ème}-20^{ème} siècle) », lu sur <http://www.paris-sorbonne.fr/article/l-architecture-religieuse-au-liban>.
- <http://www.ccfraocolibanaise.fr/images/rencontreaffaire/DrKhourydiscoursRencontresFLAParis%20.pdf>, consulté le 20-09-2017.
- <https://www.lorientlejour.com/article/929151/les-transferts-de-la-diaspora-un-atout-en-danger-.html>, consulté le 4 juillet 2018.
- Perrineau Pascal. Sur la notion de culture en anthropologie. In: *Revue française de science politique*, 25^e année, n°5, 1975. pp. 946-968. www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1975_num_25_5_393637, consulté le 12 mars 2017.
- Marc Boyer (2005) Histoire du tourisme <http://livre.prologuenumerique.ca/telechargement/extrait.cfm?ISBN9782296399143&type=pdf>, consulté le 19 septembre 2017.
- Pierre Ginet. Le territoire, un concept opératoire pour la Géographie appliquée (à l'aménagement). Documentaliste- Sciences de l'Information, ADBS, 2012, 49(3), PP.26-27.hal-[00757887](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00757887), consulté le 10/12/2018.
- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Patrimoine.htm>, consulté le 10 janvier 2016.
- <http://www.icomos.org/docLathens-f.html>, consulté le 18 janvier 2016.
- <http://www.lapresse.ca/voyage/destination/europe/italie/2015/066/19/01-4879489-survie-a-la-folie-du-vatican-php>, consulté le 21 janvier 2017.
- https://veilletourisme.s3.amazonaws.com/2012/09/Le-tourisme-religieux_final.pdf, consulté le 7 juillet 2016.

Listes des Illustrations

– Figure n° 1 : La grotte de Lourdes garde toujours son authenticité	72
– Figure n° 2 : Trésor religieux de Liège.....	75
– Figure n° 3 : Le cloître de la Cathédrale Saint Sauveur à Aix en Provence	76
– Figure n° 4 : L’adoration du Saint Sacrement à la basilique de Montmartre	78
– Figure n° 5 : « Marchands du Temple » : commerce à l’intérieur de la basilique de Mont- martre	87
– Figure n° 6 : L’abus des commerçants de Lourdes.....	98
– Figure n° 7 : Carte du Liban : les principaux monuments selon les périodes historiques..	148
– Figure n° 8 : Carte de répartition spatiale des communautés confessionnelles.....	158
– Figure n°9 : Cathédrale et mosquée se côtoient	165
– Figure n° 10 : Une mosaïque confessionnelle.....	177
– Figure n° 11 : Lieux de culte implantés à la Vallée Sainte.....	180
– Figure n° 12 : Carte des sites religieux étudiés dans cette recherche.....	192
– Figure n° 13 : Le parcours sur les pas du Christ au Sud Liban	203
– Figure n° 14 : Les visiteurs des sites religieux libanais	215
– Figure n° 15 : Les émigrés libanais sur le globe en 2007.....	225
– Figure n° 16 : Kawkaba, une destination émergente.....	250
– Figure n° 17 : Taanaël, un tourisme religieux responsable.....	255
– Figure n° 18 : La Vallée Sainte : couvent Notre Dame de Qannoubine-	260
– Figure n° 19 : Pratiques religieuses au fond de la Vallée Sainte.....	262
– Figure n° 20: Sur les chemins de l’histoire.....	264
– Figure n° 21 : Annaya dans son emplacement géographique.....	272
– Figure n° 22 : Annaya, d’un hameau à une destination incontournable.....	288
– Figure n° 23 : L’ermitage : un patrimoine spirituel.....	291
– Figure n° 24 : Cellule du Saint- Histoire d’ascétisme	292
– Figure n° 25 : Prière et labeur : Patrimoine conservé.....	298
– Figure n° 26 : Le passé et le présent : Un patrimoine bâti	311
– Figure n° 27 : Les premiers pèlerins au tombeau du Saint en 1928.....	312
– Figure n° 28 : La foule des pèlerins en 1950 : Début solennel du tourisme religieux sur Annaya.....	313
– Figure n° 29 : Le miracle continu.....	316
– Figure n° 30 : Procession en flambeau –Rassemblement de la Famille Saint Charbel ...	318
– Figure n° 31 : Le phénomène du 22 du mois	319
– Figure n° 32 : Annaya le village et le sanctuaire.....	322
– Figure n° 33 : Secteurs d’activités du monastère d’Annaya selon leur rentabilité.....	328
– Figure n° 34 : Secteurs d’activités des habitants d’Annaya	328
– Figure n° 35 : Procession du 22 du mois : Affluence dynamique	371

Liste des tableaux

– Tableau n° 1 : Mouvement touristique au Liban de 2006 à 2016.....	216
– Tableau n° 2 : Nationalité des touristes arabes pour 2009-2010	217
– Tableau n° 3: Les arrivées des touristes par continents -Année 2013	218
– Tableau n° 4 : Les arrivées des touristes Arabes aux premiers mois de 2014.	220
– Tableau n° 5 : Les arrivées à partir des pays américains au premier trimestre de 2014..	220
– Tableau n° 6 : Les arrivées des visiteurs des pays européens au premier trimestre de 2014 .	221
– Tableau n° 7 : Répartition et localisation des émigrés libanais dans le monde en 2005 .	224
– Tableau n° 8 : Contribution et équivalence sociale - Arcenciel.....	258
– Tableau n° 9 : Achats effectués par le monastère en faveur du pèlerinage	297
– Tableau n° 10 : Fréquence de visites	330
– Tableau n° 11 : Les formes du tourisme religieux telles pratiquées à Annaya.	332
– Tableau n° 12 : Croisé : hébergement- âge des visiteurs	337
– Tableau n° 13 : Types d'hébergement	339
– Tableau n° 14 : Croisé fréquence des visites et dépenses par personne.	342
– Tableau n° 15 : Croisé dépenses par personne et activités jointes	344
– Tableau n° 16 : Modalités des visites selon l'âge	345
– Tableau n° 17 : Croisé nature des dépenses et âge des visiteurs.	346
– Tableau n° 18 : Croisé nature des dépenses et confession/nationalité des visiteurs	348
– Tableau n° 19 : Croisé dépenses – sexe.....	349
– Tableau n° 20 : Nature des dépenses sur le site.	350
– Tableau n° 21 : Qui dépense quoi sur le site ?.....	350
– Tableau n° 22 : Raisons d'achat.	351
– Tableau n° 23 : Réaction envers le flux des visiteurs	357
– Tableau n° 24 : Croisé Flux et motifs des visiteurs.....	358
– Tableau n° 25 : Croisé Réaction envers le flux/ Confession-nationalité.	359
– Tableau n° 26 : Fréquence diversifiée.	360
– Tableau n° 27 : Croisé Motifs et Confessions/Pays.....	362
– Tableau n° 28 : Croisé modalités de visite/ Confessions et pays.	363
– Tableau n° 29 : Croisé des interactions confessionnelles	364
– Tableau n° 30 : Croisé diversité religieuse et motif de visite.....	365
– Tableau n° 31 : Interaction entre les visiteurs.	366
– Tableau n° 32 : Types de rapports entre les visiteurs du sanctuaire.	367
– Tableau n° 33 : Croisé des interactions sociales visiteurs-locaux	368
– Tableau n° 34 : Croisé rapports population locale / visiteurs (religion/nationalité)	369
– Tableau n° 35 : Partage du patrimoine social.	370
– Tableau n° 36 : Perception du patrimoine religieux matériel	373

– Tableau n° 37 : Croisé Perception du patrimoine -âge des visiteurs.	374
– Tableau n° 38 : Perception du patrimoine religieux non-matériel- âge des visiteurs.	376
– Tableau n° 39 : Croisé perception du patrimoine non matériel-types de visiteurs.	377
– Tableau n° 40 : Affinité interreligieuse	380
– Tableau n° 41 : Pratiques religieuses partagées ou pas ?.....	381
– Tableau n° 42 : Motifs de visite.....	382
– Tableau n° 43 : Cohabitation du tourisme religieux	383
– Tableau n° 44 : Croisé activités jointes et confession et nationalité des visiteurs.....	386

Table des Matières

Remerciement	3
Résumé	5
Abstract	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
Terrain d'étude et justification du choix	15
Méthodologie du travail.....	17
Plan argumenté	21
 PREMIÈRE PARTIE : LE TOURISME RELIGIEUX: UN PHÉNOMÈNE EN ÉVOLUTION	
INTRODUCTION	27
CHAPITRE 1 : AUX SOURCES DU TOURISME RELIGIEUX	29
INTRODUCTION	29
SECTION I- TOURISME, RELIGION ET CULTURE : COHABITATION DES CONCEPTS ...30	
§-1- Tourisme : Reconstitution du corps et de l'esprit	30
§-2- Religion : Croyance et rituels sacrés.....	31
§-3- Culture : Fonctions sociales collectives	34
SECTION II- DYNAMIQUES TEMPORELLES	38
§-1- Le pèlerinage dans l'Histoire	38
A- Pèlerinage dans la Préhistoire !.....	38
B- Anachronisme : naissance du tourisme religieux	39
§-2- Le pèlerinage des religions monothéistes	40
A- Les juifs : régression du pèlerinage.....	41
B- Le parcours des pèlerins chrétiens.....	42
C- En Islam : Un pèlerinage d'obligation	43
§ -3- Le pèlerinage en extension.....	44
SECTION III- DU PÈLERINAGE AU TOURISME RELIGIEUX : TENDANCES CONTEMPORAINES	45
§-1- Sous quelles formes,le tourisme religieux s'effectue –t-il ?	46
A- Les pèlerinages.....	46
B- Les rassemblements religieux	47
C- Les itinéraires et les Chemins spirituels.....	49
§-2- Tourisme religieux : Approches pluridimensionnelles.....	50
A- L'approche spirituelle.....	51
B - Le tourisme religieux dans son approche sociale.....	51
C - L'approche culturelle.....	52
§-3- Différents profils des visiteurs religieux	53
A- Le pèlerin	54

B- Le touriste.....	55
C- L'amateur d'art.....	58
CONCLUSION.....	60
CHAPITRE 2: APPORTS ET IMPACTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DU TOURISME RELIGIEUX.....	61
INTRODUCTION.....	61
SECTION I – TOURISME RELIGIEUX ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL.....	62
§-1- Territoire : une notion multidimensionnelle.....	62
A- Territoire : Origines et évolution.....	63
B- Territoire : de l'espace physique approprié, à L'espace social et vécu.....	64
C- Territoire : lien entre les hommes et leur culture.....	65
§- 2- Tourisme religieux : vecteur de changement territorial.....	66
A- Territoire et tourisme religieux : relation d'interdépendance.....	67
B- Le développement territorial à la Mecque.....	69
C- Lourdes, un autre exemple du développement dû au pèlerinage.....	70
§-3- Typologie des lieux saints.....	73
A- Les hauts lieux de spiritualité.....	73
B- Les sites religieux d'attrait artistique.....	74
C- Les sites d'attraction touristique.....	76
D- Les sites mixtes.....	77
SECTION II- EFFETS DU TOURISME RELIGIEUX : APPORTS ET LIMITES.....	79
§-1- Les apports sociaux du tourisme religieux.....	79
A- Espace d'échanges commerciaux.....	79
B- L'émergence d'une industrie locale.....	81
C- Moyen de métissage culturel.....	82
§-2- Les contraintes du tourisme religieux.....	83
A- Limites et controverses.....	83
B- Écueils : sacré et profane.....	86
§-3- Les avancées socioculturelles du tourisme religieux.....	88
SECTION III- EFFETS ÉCONOMIQUES DU TOURISME RELIGIEUX.....	90
§-1- Tourisme religieux : Levier économique.....	90
§-2- Les acteurs du tourisme religieux.....	93
A- Les instances religieuses.....	94
B- Les tours opérateurs.....	95
C- Les institutions publiques.....	96
D- La population d'accueil.....	98
§- 3- Stratégies économiques du territoire.....	99
A- Coopération des acteurs : clé de voûte.....	100
B - Proximité, site symbolique et territoire : notions qui relèvent de l'imaginaire.....	103
CONCLUSION.....	105

CHAPITRE 3: TOURISME RELIGIEUX ET PATRIMOINE : UN CONTINUUM DE DÉVELOPPEMENT DURABLE	107
INTRODUCTION	107
SECTION I : PATRIMOINE À DIMENSIONS MULTIPLES	108
§-1- Production patrimoniale : origine et évolution de différentes formes	108
A- Patrimoine : une dimension évolutive.....	109
B- Explosion et frénésie patrimoniale	110
§- 2- Patrimoine et identité	111
A- Patrimoine : l’amont et l’aval de l’identité	112
B- Enlacement tourisme, culture et patrimoine.....	113
C- Tourisme religieux : mouvement axé sur le patrimoine	115
§ - 3- Patrimoine et tourisme de mémoire	117
A- Patrimoine militaire commémoratif	117
B- Encore des patrimoines à générer !	119
SECTION II- CONSERVATION ET PROTECTION DU PATRIMOINE	121
§- 1- Un droit en croissance et en devenir	121
§- 2- Gestion du patrimoine.....	124
§ -3- Patrimoine : facteur de développement.....	127
A- Le patrimoine : une affaire collective	127
B- Les apports socio-économiques du patrimoine : L’exemple de la Malaisie.....	129
SECTION III- TOURISME ET PATRIMOINE À L’AGENDA MONDIAL	131
§-1- Les retombées économiques du patrimoine.....	131
§-2- La durabilité du développement touristique	133
CONCLUSION.....	135
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	137

DEUXIÈME PARTIE:

LE TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN : RÉALITÉS ET IMPLICATIONS

INTRODUCTION	141
CHAPITRE 4: LES COMPOSANTES DU TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN	145
INTRODUCTION	145
SECTION I- LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX AU LIBAN	149
§1- Contexte historique et constitutionnel.....	149
§-2- État et religions au Liban	154
§-3- Répartition des communautés et des espaces.....	157
SECTION II- IDENTITÉ ET IMAGE À PROMOUVOIR DU PAYS DES CÈDRES	162
§-1- Symboles religieux, marqueurs de l’espace.....	163
§-2- Liban, Terre Sainte depuis sa profonde histoire.....	167
§- 3- Terre de sainteté	171

SECTION III- CARTOGRAPHIE SACRÉE EMBLÉMATIQUE.....	178
§-1- Abondance des lieux sacrés	178
§-2- Couverture spatiale totale	180
§-3- Patrimoine religieux opulent et diversifié	184
CONCLUSION	187
CHAPITRE 5 : L'ÉTAT ACTUEL DU TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN	189
INTRODUCTION	189
SECTION I – SOUS QUELLES FORMES S’EFFECTUE LE TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN ?.....	193
§-1- Le pèlerinage.....	193
A- Les chrétiens en marche pèlerine	193
B- Les musulmans libanais en pèlerinage	195
§-2 - Les fêtes religieuses : occasions de rassemblements	199
§-3 – Sur les traces de la sainteté : des itinéraires se dessinent	202
§- 4 – Les retraites spirituelles et l’expérience du « nisk »	205
SECTION II- UN LARGE ÉVENTAIL DE SITES RELIGIEUX.....	206
§-1- Les hauts lieux de spiritualité	207
§-2- Les sites religieux d’attrait artistique	209
§-3- Religieux mais d’attrait touristique.....	211
§-4- Les sites « mixtes »	213
SECTION III – QUI SONT LES VISITEURS DES SITES RELIGIEUX LIBANAIS ?.....	215
§.1- Profil des touristes	216
§-2- Les libanais émigrés visiteurs des sites religieux	224
Les apports en chiffres :.....	226
§- 3- Les libanais résidents : un tourisme interne dynamique	228
CONCLUSION.....	231
CHAPITRE 6 : LE TOURISME RELIGIEUX AU LIBAN : VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT MULTIPLE	233
INTRODUCTION	233
SECTION I – QU’APPORTE LE TOURISME RELIGIEUX AU NIVEAU SOCIOCULTUREL ?	234
§-1- Pluralisme et dialogue interreligieux	235
A- Pratiques dévotionnelles et rituels « partagés »	235
B- Chemins de dialogue	237
§- 2- Tourisme religieux : « instrument au service de la paix et du dialogue».....	238
SECTION II- TOURISME RELIGIEUX : PROMOTEUR SOCIO-ÉCONOMIQUE.....	240
§-1- Un développement perpétuel des destinations	241
A- Bekaakafra en métamorphose : 4 ^{ème} village exemplaire du monde.....	241
B- D’autres villages s’ouvrent aussi au tourisme.....	242
§-2- Notre Dame du Liban :un sanctuaire en pleine effervescence.....	244

A- Historique et Valeur du sanctuaire	244
B- Pratiques dévotionnelles et services sur le site.....	245
C- Facteur de développement socio-économique de la région.....	246
§-3- Kawkaba :L'émergence de nouvelle destination religieuse	248
SECTION III- UN TOURISME RELIGIEUX PORTEUR DE VALEURS ET DE SOLIDARITÉ.....	252
§-1- Site religieux favorisant le tourisme responsable et l'écotourisme	253
A- Taanaël, où se croisent le tourisme religieux et la protection de l'environnement .	253
B- Intégration de l'ONG Arcenciel à la gestion du site	255
C- Développement durable : un tourisme responsable, écologique et rural.....	257
§-2 La Vallée Sainte : Tourisme Culturel et Culturel.....	259
A- Sur les traces de l'histoire : Espace symbolique et culturel	261
B- La gestion et les enjeux du développement du site	264
CONCLUSION.....	267
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	269

TROISIEME PARTIE:

TOURISME RELIGIEUX AXE DE DÉVELOPPEMENT : CAS D'ANNAYA

INTRODUCTION	273
CHAPITRE 7 : ANNAYA DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE, POLITIQUE ET SOCIAL	277
INTRODUCTION	277
SECTION I – LE MONT- LIBAN AU XIXe SIÈCLE : RÉVOLUTIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES	278
§- 1 – Émeutes et conflits	278
§- 2 – Une ère d'ouverture et de culture.....	281
§-3 – Prédominance du rôle sociopolitique de L'Église maronite.....	283
SECTION II : ANNAYA, UN MONASTÈRE À DESTINATION MONDIALE.....	288
§-1- En quête de sainteté : histoire du commencement.....	289
A- L'ermitage des « adorateurs »	290
B- L'avènement des moines à Annaya	292
§-2- Le sanctuaire de Saint Charbel-Annaya : État de Lieu	293
A- Espaces religieux et culturels.....	294
B- Le monastère : au cœur du développement.....	296
§-3- L'église des Saints Joachim et Anne à Annaya: patrimoine religieux et social	298
SECTION III- ANNAYA : UN MONASTÈRE, UN VILLAGE.....	300
§-1 Évolution et extension du village	301
§- 2- Instances locales.....	302
§-3- Réhabilitation et services	304
CONCLUSION.....	306

CHAPITRE 8: ANNAYA, UN TERRITOIRE ET UNE ÉCONOMIE EN MUTATION.....	309
INTRODUCTION	309
SECTION I : ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS DE LA MUTATION.....	310
§- 1- Écllosion du pèlerinage.....	312
§-2- Dynamique incontestable : Un tourisme religieux à formes multiples.....	314
A- L'itinéraire du 22 du mois, une date fixe	314
B- Le rassemblement des vendredis.....	317
C- L'expérience d'ascétisme : région propice	318
§-3- Élimination du métayage et distribution des terrains.....	319
SECTION II- ÉMERGENCE DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES ET LA CRÉATION D'EMPLOIS	322
§-1- Les secteurs d'activités : Profit et Intérêt.....	323
A - L'agriculture : le travail des moines	323
B - L'industrie agricole et artisanale	324
C- Hébergement et restauration.....	326
§-2- Contribution du tourisme religieux au développement économique : Données statistiques	329
SECTION III- DYNAMISME ET IMPACTS ÉCONOMIQUES.....	334
§-1- L'impact du tourisme religieux sur le secteur hôtelier d'Annaya.....	334
§-2- Tourisme religieux : clé de voûte du développement de la restauration à Annaya	340
§-3- Le Commerce : secteur bénéfique.....	346
CONCLUSION.....	353
CHAPITRE 9: ANNAYA, UN MODÈLE DU TOURISME RELIGIEUX DURABLE	355
INTRODUCTION	355
SECTION I- OUVERTURE CULTURELLE ET RELIGIEUSE.....	356
§-1- Dialogue de vie pratiqué hors de l'orthodoxie dogmatique.....	357
A- Réaction envers l'affluence excessive sur le site	357
B- Réaction envers la diversité religieuse et culturelle	361
§-2- Interaction visiteurs-hôtes	368
SECTION II- HÉRITAGE TRANSMISSIBLE : CONSERVATION ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE L'ÉGLISE MARONITE	371
§-1- Patrimoine matériel d'Annaya : témoin de l'histoire et de la sainteté.....	371
§-2- Patrimoine immatériel : héritage vivant.....	375
SECTION III- TOURISME RELIGIEUX : INTÉGRATION ET DÉFIS.....	382
§-1- Cohabitation du cultuel et du culturel.....	382
§- 2- Annaya :Enjeux et contraintes	387
A- Les enjeux du développement.....	387
B- Les contraintes.....	389
CONCLUSION.....	391
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	392

CONCLUSION GÉNÉRALE	395
Liste des personnes interviewées et leur occupations	405
Questionnaire	408
BIBLIOGRAPHIE	410
1- Tourisme, Culture	410
2- Identité, Patrimoine, Territoire	412
3- Stratégie, Développement Durable, Management, Économie.....	414
4- Religion, Rites	415
5- Liban, Annaya, Saint Charbel.....	418
6- Sites électroniques consultés	424
Liste des Illustrations	427
Liste des Tableaux	428
Table des Matières	430